



**HAL**  
open science

# A social and cultural geography of the hobby poultry farming. The domesticities of *Gallus gallus domesticus* in France

Frederic Fortunel

► **To cite this version:**

Frederic Fortunel. A social and cultural geography of the hobby poultry farming. The domesticities of *Gallus gallus domesticus* in France. Geography. Le Mans Université, 2024. tel-04601298

**HAL Id: tel-04601298**

**<https://shs.hal.science/tel-04601298v1>**

Submitted on 4 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES  
HDR**

École doctorale Sociétés, Temps, Territoires  
Spécialité : géographie

Par **Frédéric FORTUNEL**

**Volume 1 Une géographie sociale et  
culturelle de la poule en amateur**  
Les domesticités de *Gallus gallus domesticus*  
en France.

Travaux présentés et soutenus au Mans, le 15 mars 2024  
Unité de recherche : Espaces et Sociétés (ESO)

**Composition du Jury :**

Président : Philippe MADELINE  
Directrice : Christine MARGETIC

Claire ARAGAU  
Valérie CHANSIGAUD  
Jean ESTEBANEZ  
Geneviève PIERRE  
Laurent RIEUTORT

Professeur des Universités, Université de Caen.  
Professeure des Universités, Nantes Université.

Professeure des Universités, Université Paris-Est Créteil.  
Chercheuse associée, Université Paris Cité.

Maître de conférences, Université Paris-Est Créteil.  
Professeure des Universités, Université d'Orléans.  
Professeur des Universités, Université de Clermont-Auvergne.





# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction générale</b> .....	<b>10</b>
<b>PARTIE 1 – LES DOMESTICITÉS HUMANIMALES, DE LA HIÉRARCHIE À L’HYBRIDITÉ</b> .....	<b>25</b>
<b>Chapitre 1. Penser les domesticités</b> .....	<b>27</b>
1.1 Les études animales : quels liens entre hommes et animaux ? .....	28
1.2 Situations spatiales et positions sociales des domesticités aviaires.....	51
<b>Chapitre 2. L’ordre des mondes anthropogallines</b> .....	<b>64</b>
2.1 Hiérarchies humaines des animalités .....	65
2.2 Ce que nommer veut dire.....	75
<b>Conclusion de la partie 1</b> .....	<b>90</b>
<b>PARTIE 2 – LES MONDES AVICOLES ENTRE BEAUTÉ GRATIFIANTE ET EFFICACITÉ DÉMULTIPLIÉE</b> .....	<b>93</b>
<b>Chapitre 3. De "belles poules" en quête de respectabilité</b> .....	<b>97</b>
3.1 Les règles du jeu des aviculteurs d’hier et d’aujourd’hui .....	99
3.2 Gratifications sociales et spatiales des loisirs avicoles .....	129
<b>Chapitre 4. Des poules devenues des poulets efficaces</b> .....	<b>161</b>
4.1 Houdan, un système productif localisé entre tradition et modernité .....	165
4.2 L’élaboration du poulet comme objet .....	174
<b>Conclusion de la partie 2</b> .....	<b>185</b>
<b>PARTIE 3 – LES UNIVERS DES JARDINEUSES ENTRE AFFECTION INDIVIDUELLE ET UTILITÉ COLLECTIVE</b> .....	<b>189</b>
<b>Chapitre 5. Caractérisation de la relation contemporaine individu-centrée à la poule</b> .....	<b>201</b>
5.1 Positions socio-spatiales des jardineuses.....	203
5.2 Profils du rapport anthropogalline .....	231
<b>Chapitre 6. La poule, une nouvelle invitée de l’espace public</b> .....	<b>268</b>
6.1 La poule collective : citoyenne et commerciale.....	271
6.2 Sauver et sauvegarder une poule, des compassions utiles.....	309
<b>Conclusion de la partie 3</b> .....	<b>325</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>331</b>
<b>RÉFÉRENCES</b> .....	<b>339</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>395</b>
<b>TABLE DES FIGURES</b> .....	<b>449</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>453</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>455</b>



## Remerciements

---

Le métier d'enseignant-chercheur est paradoxal : il s'agit d'un travail solitaire qui ne peut s'accomplir que dans une dynamique collective. L'activité se construit au fil de rencontres interpersonnelles avec les collègues comme avec les étudiants, avec les institutions scientifiques comme avec les programmes de recherche. Sans ces dynamiques où l'humain joue un rôle prépondérant, rien n'est possible.

Aussi je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à mes réflexions de chercheur et, plus précisément, à la réalisation du présent ouvrage qui les réunit.

Tout d'abord, je suis redevable aux membres du jury d'avoir accepté cette tâche délicate de se passionner avec moi pour la géographie de la poule.

Je voudrais exprimer, ici, toute ma gratitude à la professeure Christine Margetic, de l'université de Nantes, sous la direction de laquelle j'ai eu grand plaisir à travailler : ses conseils, toujours judicieux, sa grande et précieuse disponibilité, son optimisme communicatif ont facilité grandement nos échanges et inspirent le respect.

Beaucoup ont droit à ma reconnaissance. L'université du Mans, le Conseil National des Universités et le laboratoire Espaces et Sociétés ont joué un rôle central dans le déploiement de ce projet : en me fournissant de bonnes conditions matérielles et intellectuelles, ils ont contribué à sa réalisation. Grande est ma dette à l'égard des professeurs M. Billard, vice-président en charge de la Recherche de l'université, M. Mir-Samii, directeur de l'Unité de Formation et de Recherche et M. Laurent, directeur du laboratoire de recherche, qui ont apporté un soutien opérationnel efficace à ce qui n'était initialement qu'une intuition.

Je souhaite aussi rendre hommage aux qualités humaines de mes collègues du département de géographie, enseignants ou personnels administratifs ; je pense notamment à Sandrine, Matthieu, Caroline, Moïse, Nadège, Dominique, Valérie... et la liste est loin d'être close.

J'ai une pensée toute particulière pour les partenaires internationaux qui sont devenus au fil de mes recherches bien plus que des collègues, des amis assurément, en Suisse, au Canada, au Viêt Nam, au Laos, au Cambodge, en Chine et au Brésil... Merci à Christophe, Steve, Dan, Loan, Ying, Marcia... pour ne citer que les amis les plus récents, avec qui j'ai partagé la joie d'être

géographe : quel plaisir d'échanger avec eux des réflexions, sillonner les espaces et ainsi les comprendre, nous comprendre, me comprendre.

Dans ces remerciements, je ne voudrais pas oublier les artisans du présent volume : les éleveurs qui dans leur diversité forment la substance de ce travail.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance !

Enfin, pour ses lectures attentives, j'adresse un grand merci à Christian, un mentor qui a toujours été là aux moments importants de ma vie universitaire et personnelle.

## Avant-propos

---

Il existe des sujets plus sérieux, plus nobles, plus urgents que d'autres ; des endroits aussi où l'on ne vous attend pas. La curiosité, le goût pour la provocation, l'inconscience peut-être, poussent certains à faire la traversée d'une rive bien établie de caféiers en fleurs aux incertitudes d'abord mouvants.

Rien ne nous a prédestiné à faire un jour une géographie de la poule ; point de passion débordante pour les poulettes réprimée des décennies durant, aucune frénésie aviaire venue sur le tard au moment des (re)confinements, nulle lubie « bobo » néo-rurale diagnostiquée.

Pendant trois années, nous nous sommes attachés à suivre pas à pas le manuel « pour réussir dans la basse-cour ». Il a fallu d'abord poser les limites afin d'éviter que le sujet ne nous échappe, soit écrasé sur la route ou tout simplement digéré par un carnivore affamé. L'enclos, constitué de pieux solidement arrimés, a permis de matérialiser ce qui a été fait de ce qui ne l'est pas encore.

Ensuite, nous avons construit le poulailler lui-même. Rien de bien solide au départ : une simple échelle posée contre un mur aura suffi pour que viennent quantités de poules variées et mélangées. Au fur et à mesure, l'échelle, devenue perchoir, s'est peuplée de populations bigarrées qu'il a fallu apprendre à connaître et à écouter : ici les antispécistes et là les spécistes ; en haut les « éleveurs » et en bas ceux qui n'y connaissent rien ; en diagonale, ceux qui mangent et celles qui aiment. Le problème avec le monde social avicole, c'est qu'il est labile, se laisse difficilement apprivoiser, se perche sur une branche, vous observe et s'enfuit à la moindre contrariété.

Enfin, il a fallu comprendre comment toutes ces individualités cohabitent, font groupes. Nous avons patiemment couvé chacun des œufs. Certains ont donné de beaux « sujets » ayant fière allure, d'autres n'ont pas comblé toutes les attentes mais sont d'autant plus précieux qu'ils ont survécu. L'ensemble s'est défendu contre les buses aux vols plongeants, les maladies inopinées et les frimas hivernaux.

L'ensemble forme une déclinaison de géographie qui sort à peine de sa coquille, pointe le bout de son bec...



## Résumé long

---

Comment la poule a-t-elle évolué dans le temps et dans l'espace à l'interface entre animal de la basse-cour, de l'agro-industrie et de compagnie ? Ces formes de domesticités distinctes, la poule semble les occuper toutes, co-produisant avec les hommes et les femmes qui les élèvent des espaces sociaux singuliers. Ce travail s'attache tout d'abord à rappeler comment la géographie et plus largement les sciences humaines et sociales abordent la question animale en optant pour une approche relationnelle des humains et non-humains (chapitre 1). La poule, pour devenir un objet de recherche opératoire, est réinterrogée dans ses composantes sociales et culturelles hiérarchisées où la basse-cour fait figure de référentiel culturel commun (chapitre 2).

Ensuite, afin de saisir comment se structurent les univers socio-spatiaux des amateurs, est analysé le cheminement historique qui assigne des fonctions à l'animal, entre la poule à admirer dans les réseaux associatifs (chapitre 3) et la poule productive devenue poulet dans les bassins de productions agricoles (chapitre 4). Enfin, la poule contemporaine, qu'il faut libérer des abattoirs, que l'on tient dans ses bras comme un chat et cependant maintenue à son poste de pondeuse par les particuliers, donne à voir des typologies d'éleveurs, entre empathie et utilité (chapitre 5). Le microcosme agricole de la basse-cour du XXI<sup>e</sup> siècle, devenu écologique, s'est déployé bien au-delà des univers familiaux dans lesquels la poule était jusque-là cantonnée : elle est devenue citoyenne et politique, commerciale aussi. Les initiatives publiques et privées se multiplient et donnent à analyser comment la poule est devenue un des outils de la transition socio-écologique (chapitre 6). L'ensemble constitue les spatialités des systèmes domesticatoires coexistants et fait de la poule un être aux géographies multiples.

## Résumé court

---

La géographie humanimale propose d'interroger la manière dont les hommes et les animaux forment société et ce faisant coproduisent les espaces. À travers l'exemple de l'aviculture amateur, il s'agit de présenter une géographie sociale et culturelle de la relation aux poules en expliquant comment s'est construite socialement et spatialement cette relation et comment les hommes font passer ce « dinosaure à plumes » d'un poulet prêt-à-cuire à une poule prête-à-aimer. En articulant approches historiques et sociologiques, il s'agit de mettre à jour les spatialités de l'aviculture amateur entre réseaux associatifs, maillage des races et réintroduction des animaux dans les villes. Ces agricultures multiples participent à réinterroger les oppositions classiques entre nature et culture, amateur et professionnel, urbain et rural, individus et sociétés.

## Normes orthographiques

---

Les nombres sont écrits en toutes lettres dans le corps du texte. Les valeurs numériques correspondant à des dates, issues d'un calcul en lien avec des valeurs statistiques, présentes dans un tableau, ayant des décimales ou bien se référant à des figures ou des pages sont sous la forme de nombre à la française sans virgule séparatrice de milliers afin de ne pas introduire de confusion avec les normes anglo-saxonnes.

---

## Introduction générale

Poule et Homme sont des animaux terrestres sociaux et territoriaux. Originaire d'Asie si l'on en croit les recherches génétiques les plus récentes, *Gallus gallus domesticus* est domestiqué depuis environ huit mille ans dans le sud-ouest de la Chine (Sawai *et al.*, 2010 ; Xiang *et al.*, 2014 ; Wang *et al.*, 2020 ; Abdulwahid et Zhao, 2021) pour se diffuser ensuite dans la vallée de l'Indus, la Mésopotamie, la Turquie, l'Espagne il y a trois mille ans, l'Afrique puis les Amériques via l'Océanie et les colonisations européennes (Seigle, 2018 ; Chansigaud, 2020)<sup>1</sup>. De ses origines asiatiques et de sa petite taille initiale (*jungle fowl*), il ne reste que peu de chose puisque l'Homme en la domestiquant l'a transformée entièrement : il a modifié sa morphologie, sa génétique (Clavel *et al.*, 1996 ; B. Sauveur, 1997) et son statut la faisant passer d'un petit volatile sauvage en une volaille musclée domestiquée, hyperpondeuse<sup>2</sup> (Barder *et al.*, 2017) prise dans les entrelacs des sociétés humaines. La poule est d'une certaine manière un artefact. Elle est partie prenante de l'humanité<sup>3</sup>. Présente dans les représentations humaines comme tous les animaux à qui une place a été attribuée (Smith et Daniel, 1975 ; Lawler, 2014), la poule est incorporée aux imaginaires, aux arts (Chanoir, 2017) et croyances humaines. Des peintures murales égyptiennes aux représentations cubistes de Picasso en passant par les figurines contemporaines, la représentation des gallinacés est omniprésente. Les mythes japonais (Schrager, 2019) et chinois, les bestiaires médiévaux européens (Cintré, 2012, p. 106-107) témoignent également de sa place.

Elle occupe une place spécifique dans les représentations et les pratiques (Besseyre *et al.*, 2019) afin de manger, jouer, se battre (Hawley, 1993 ; Chakraborty et Chakrabarty, 2017 ; Förstel et Plouvier, 2022) ou faire un

---

<sup>1</sup> Christophe Chandezon affirme que sa domestication daterait d'une période comprise entre 2 500 et 1 500 av. J.C (2021).

<sup>2</sup> La poule « sauvage » *Gallus gallus* pond environ vingt œufs par an alors que la pondeuse actuelle environ dix fois plus.

<sup>3</sup> La poule domestique (*Gallus gallus domesticus*) et les poules « sauvages » coexistent. C'est toutefois la première qui nous intéresse ici, lointaine descendante de *Gallus gallus* à cinq millions d'années de distance (Lawal *et al.*, 2020). Cette dernière (parfois nommée *Bakinva*), avec trois autres espèces, forment le genre des *Gallus* (*Gallus sonneratti*, *Gallus lafayetti*, *Gallus varius*) que l'on peut observer à l'état sauvage en Asie.

sacrifice (Mane, 2017 ; Nicole Blanc, 2017)<sup>4</sup>. Voir l'avenir est aussi très important (Boëls-Janssen, 2019) avec par exemple le chant du coq annonciateur de l'aube, messenger des dieux (Seigle, 2019) et vigie (Heck et Cordonnier, 2011, p. 345-346) que l'on retrouve sur les toits dès le XIII<sup>e</sup> siècle (Cintré, 2012) comme un témoin du christianisme (Guillaume, 1991). Peut-être est-ce aussi pour jeter voire conjurer des sorts ? On note que cette dernière fonction que l'anthropologie trouve dans de nombreuses sociétés humaines (Baeke, 1986 ; Eliac, s. d.) est également toute proche de nous : dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris certains clients viennent acquérir une volaille pour « marabouter » (enquête de terrain n°24 ; Pommier, non daté). Dans d'autres endroits la poule est devenue une idole. On lui érige des statues - au Viêt Nam (Da Lat), en Thaïlande (Nakhon Si Thammarat), en Birmanie (Ko Yin Lay), au Brésil (Mato Grosso) à Oslo... Des temples sont édifiés (Thaïlande, Indonésie...), des structures topiaires montées aux États-Unis d'Amérique... sans compter les coqs qui dominent les villages et signalent au voyageur leur importance.

Cette omniprésence de la poule dans nos imaginaires nous plonge dans la profondeur historique des civilisations et ne doit pas masquer une réalité contemporaine tout à fait singulière : la poule réapparaît depuis plusieurs dizaines d'années comme un être intéressant aux yeux du public. Elle porte avec elle toutes les contradictions de nos sociétés : cette poule si singulière qui fait la couverture des magazines, c'est une « rousse », l'une des vingt-six milliards dans le monde, en constante progression, soit presque quatre fois l'humanité (Oliver, 2021b)<sup>5</sup>. Dans l'Union Européenne un milliard six cent trente millions de poules et poulets sont assignés à résidence en 2021. Si l'on se réfère aux poussins « mis en place » en France en 2022, nous avons chaque année huit cent quarante millions de poules et poulets dont l'essentiel est élevé dans les filières agricoles (Agreste, 2022). Cette poule rousse, si nombreuse et interchangeable, brouille les codes antérieurement établis, car elle n'est plus seulement une pondeuse, elle devient une amie, un animal de compagnie singulier. Mieux, elle serait rien de moins qu'un « outil multifonction du développement durable » (Dumat *et al.*, 2018) voire une actrice de cette même ambition (Le Réveil, 2018).

---

<sup>4</sup> Les prénoms apparaissent dans les références bibliographiques en cas d'homonymie par le logiciel utilisé.

<sup>5</sup> Elles représentent en 1990 seulement le double de la population mondiale de l'époque (WATTPoultry, 2018).

Ce retour en grâce de la poule se fait au prix de changements d'espaces correspondant aux transformations sociales contemporaines. La poule, rendue remarquable et désirable en ville, s'inscrit dans un ensemble de perceptions sur ses finalités construites socialement durant plusieurs décennies. Ainsi cohabitent plusieurs pratiques sur des espaces en apparence similaires. La matérialité de sa présence est somme tout assez ténue : un bout de jardin, un coin de balcon, un poulailler en kit et voilà l'endroit transformé en territoire avicole. En ville dans un appartement jusqu'aux enclos des propriétés rurales les moins denses, en passant par les jardins - collectifs ou individuels -, la poule semble avoir envahi tous les espaces au point qu'on pourrait hâtivement considérer que la réalisation d'une géographie à son sujet serait peine perdue autant par le côté secondaire de l'entreprise que par l'absence d'espaces bien définis.

Pourtant, la présente proposition tient en un postulat simple : la place des poules est le fruit d'une assignation. Celle-ci s'inscrit dans des domesticités multiples mais distinctes qui positionnent la poule à une place selon l'œil et la main qui dirige. À nous de comprendre quels sont les facteurs sociaux de ces choix spatiaux. Si le propos a pour ambition de contribuer à la géographie humanimale, il ne s'agit pas en revanche de souscrire aux études qui considèrent que la géographie peut analyser les communications entre humains et non humains. En effet la géographie sociale a comme objet l'humanité : c'est à propos des hommes et pour eux qu'elle s'est constituée. Prétendre comprendre les ressentis ou les histoires des animaux de leur propre point de vue nous paraît requérir des compétences notamment en éthologie qui feraient alors sortir le propos des champs des sciences sociales. C'est donc dans une démarche classique de géographie sociale et culturelle que cette étude s'inscrit.

Pourquoi proposer une géographie de la poule aujourd'hui ? L'hypothèse centrale de ce travail repose sur l'idée que la poule est un être en transitions et que c'est elle le centre de notre attention, le nœud à résoudre. De quelles natures sont ces transitions ? Qu'engagent-elles pour les sociétés et les animaux qui les vivent ? Que nous apprennent-elles sur le rapport entre hommes et animaux ? Qu'est-ce que la géographie a à gagner d'une réponse à ces questions ? Le barbecue, outil indispensable des loisirs domestiques du jardin, nous aide à éclairer ces questions, car il est le symbole de la France périurbaine selon Jérôme Fourquet (2021) et le lieu de la rencontre entre

plusieurs dimensions : on trouve aujourd'hui la poule vivante au pied du brasero et sans autre transition les filets d'une de ses congénères sur la braise. Cette unité de temps et de lieu correspond à une disjonction entre plusieurs fonctions qui relèvent d'univers symboliques différents et pourtant coexistants. On propose donc d'aider à l'identification de ces dimensions avant peut être que la poule ne soit plus qu'un animal de compagnie et que la consommation de sa chair ne soit plus qu'un lointain souvenir à l'image des boucheries canines ou chevalines.

S'intéresser à la poule revient à interroger les espaces des relations à l'animal et à comprendre les hommes au travers de ce miroir déformant que constituent la transformation des corps, le changement des territoires, les fluctuations des fonctions, les mutations des représentations de l'animal. En abordant la question des espaces de la domesticité de la poule, il s'agit de comprendre quels sont les usages sociaux et les conséquences spatiales produites par la coexistence animale. Dans une démarche compréhensive, on cherche à identifier les logiques d'action des individus et à comprendre en quoi ils forment des ensembles cohérents, constituent des espaces sociaux, occupent et expriment des spatialités entendues comme l'« ensemble des actions spatiales réalisées par les opérateurs d'une société » (J. Lévy et Lussault, 2003). Ces considérations peuvent être résumées dans la question suivante : **comment la présence de la poule participe à organiser et à produire des espaces spécifiques et comment, en retour, les sociétés qui la mobilisent en sont transformées ?**

Cette question de départ appelle plusieurs remarques liminaires. Tout d'abord elle est suffisamment générale pour inclure un large éventail de dimensions classiques de la géographie sociale en rappelant le principe de rétroaction de la société et de son espace. Ensuite, elle contient l'idée que l'animal est au centre du dispositif, car sa présence est l'élément explicatif considéré comme principal. Ce choix détermine en partie les méthodes de recherches employées et les options théoriques possibles, car dans un premier moment il n'est pas ici question d'attribuer une fonction d'actrice à la poule, ce qui laisse envisager les hiérarchies existantes entre humains et non humains. Enfin, parmi les gallinacés et d'autres oiseaux de la même famille, nous avons choisi de cibler le propos sur la poule, car la dimension genrée et le fait que l'animal soit vivant sont centraux dans la perspective d'une géographie des animaux.



## L'évolution du protocole de recherche

Une fois la question de départ posée, reste à expliciter comment le protocole de recherche a été construit à partir d'une volonté de recueillir les pratiques, les motivations des aviculteurs. Force est de constater qu'au regard de l'éventail des possibilités offertes par la relation humanimale, il a fallu rapidement se rendre à l'évidence et réduire les prétentions. Initialement, nous avons envisagé d'aller des professionnels aux amateurs, c'est-à-dire de parcourir l'intégralité du spectre de la relation. Le propos qui suit se présente donc comme une forme de justification rétrospective, assume cette réalité. Il est exposé chronologiquement, tel qu'il s'est constitué, afin de pouvoir en retracer sa généalogie et permettre ainsi un retour critique sur son élaboration et ses conclusions. Il est en effet inutile et même contre-productif de reconstruire *a posteriori* le cheminement d'une recherche parce que le procédé interdirait d'en déceler les limites.

Le travail s'est réalisé en trois étapes organisées diachroniquement et a occupé ces trois dernières années. La première, aux printemps et été 2021, a consisté en la découverte de la vaste bibliographie sur les animaux en Sciences Humaines et Sociales et a permis de stabiliser la thématique autour de la domesticité animale. On a rapidement compris que ce thème relativement récent en géographie ouvrait l'univers des possibles. Commencer par les travaux de Jocelyne Porcher a été un choix heureux dans la mesure où ceux-ci jettent un pont entre les approches agricoles et sociétales.

La deuxième étape est centrale car elle correspond aux moments où sont effectués des choix sur l'ampleur et la thématique de la recherche. Dans la foulée de cette phase, nous avons constitué à l'automne 2021 une équipe autour de la poule en Sarthe et Mayenne avec deux étudiantes, l'une en Master 2, Anne Patault, et l'autre en Licence 3, Noéline Dubray<sup>6</sup>. Tel était initialement le terrain identifié à la fois par le caractère rural des deux

---

<sup>6</sup> Ces deux étudiantes ont été associées à notre projet de sorte qu'elles ont suivi et nous ont aidé à mettre en œuvre une partie de la réalisation des enquêtes quantitatives, du questionnaire à la réception des réponses de septembre 2021 à 2022. Si le stage de Noéline n'a duré que quelques mois et s'est focalisé sur le traitement cartographique des réponses aux questionnaires (Dubray, 2022), celui d'Anne a été plus long. Cette dernière a traité une partie des questions de l'enquête « Vous et vos poules » et assuré l'identification des réseaux de sélectionneurs. Nous avons donc supervisé ce travail en s'appropriant les outils utilisés en binôme de manière à être à tout moment autonome aussi bien dans la maîtrise technique que dans l'interprétation des résultats. Les efforts fournis par Anne dans ce travail ont donné des résultats en termes de comparaison des profils choisis essentiellement autour de descriptions chiffrées (Patault, 2022).

départements et leur proximité avec l'avicole Bretagne. Rétrospectivement, ces choix étaient empreints d'une dimension agricole assez forte, signe que le positionnement n'avait pas encore été arrêté. En effet, le projet initial n'affiche pas de thèmes plus précis que celui des domesticités dans leur ensemble. Dans l'agenda, il était prévu de travailler d'abord sur les amateurs puis sur les professionnels, ce qui revenait à appréhender l'axe social puis l'axe productif<sup>7</sup>. Trois éléments ont déplacé les curseurs posés lors du projet initial. Le premier facteur porte sur l'ampleur des enquêtes sur les amateurs : elles ont contribué à élargir spatialement le champ d'investigation et à affiner thématiquement la focale d'observation. Les enquêtes sur les amateurs ont été diffusées à des audiences plus larges que les deux départements initiaux. À ce propos, la coopération avec l'association les Caquetteuses<sup>8</sup> (chargée de sauver des poules de l'abattoir et installée à Serent dans le Morbihan) a été très instructive. Sur les cinq cents minimessages<sup>9</sup> envoyés le 8 février 2022 nous espérions un taux de réponse de 10 %. Or, en une seule journée le quota alloué à cette enquête a été rempli donnant lieu à un appel des responsables submergés par les adhérents qui souhaitaient répondre aux questions sur leur poule. La seconde salve de cette même enquête à partir de seulement deux entretiens avec des journalistes locaux a touché finalement sept mille neuf cent trente-huit foyers sur toute la France entre le 21 février 2022 et le 2 octobre 2022. Dès lors, par la force des choses, les terrains sarthois et mayennais ne deviennent plus qu'un terrain de proximité à des fins de confirmation ou d'entretiens en face-à-face. Le statut du terrain dans la recherche en a été précisé, car il ne s'agit plus de travailler sur la poule dans les cas mayennais et sarthois (qui enfermaient qu'on le veuille ou non dans la logique productive) mais de s'intéresser à la relation à la poule sur le territoire français.

Le deuxième facteur est celui d'une réception de la question de recherche symétriquement opposée par le monde professionnel. Il se trouve que ce milieu est, au moment où nous avons commencé cette recherche, fortement secoué

---

<sup>7</sup> Ce choix a été réalisé essentiellement pour des questions pratiques : entamer des recherches chez les professionnels en septembre n'était pas une bonne idée, alors que les particuliers, de retour de vacances, sont bien plus présents.

<sup>8</sup> La faute au mot « caquetteuse » est conservée puisque tel est l'orthographe du nom de l'association.

<sup>9</sup> Traduction française de SMS, *Short Message Service*.

par les influenzas aviaires<sup>10</sup> et les abattages massifs. S'est ajoutée la guerre en Ukraine qui a renchéri le coût des aliments, puis celui du gaz, et mis sous tension toute la filière. Si ces deux situations sont indépendantes l'une de l'autre, elles s'inscrivent dans un climat complexe depuis plusieurs années autour de la question animale. Celle-ci est vécue et présentée par les syndicats professionnels parfois de manière véhémement, comme une attaque de l'existence même du métier d'aviculteur. C'est par ces mots à peine voilés la justification avancée par les Fermiers de Loué pour refuser de nous ouvrir leur porte. Si tous les aviculteurs ne partagent pas cette défiance qui semble se cantonner aux productions les plus liées à l'agro-industrie, il n'en reste pas moins vrai que le contexte n'est pas facilitateur. Compte tenu de cette défiance vis-à-vis du thème de la relation à l'animal par une partie du milieu des aviculteurs professionnels, nous n'avons pas souhaité créer un dispositif de contournement comme on a pu le faire pour la thèse de doctorat sur les minorités au Viêt Nam à propos du café. Par ailleurs, on a observé que le monde agricole professionnel et la relation aux animaux font l'objet de travaux de recherche actuellement au laboratoire Espaces et Sociétés (ESO) de sorte qu'il ne nous a pas semblé opportun là encore de construire un dispositif proche, y compris si la discipline est la sociologie. Toutefois, pour ne pas s'en tenir exclusivement aux amateurs, nous avons rencontré des aviculteurs professionnels travaillant en circuit court ou bien liés à des réseaux permettant de créer de la réassurance.

Le troisième facteur, sans doute conséquence des deux premiers, porte sur la découverte, chemin faisant, d'horizons insoupçonnés dans cette relation à la poule. Effet de découverte et sympathie des interlocuteurs peut être, toujours est-il que le monde des amateurs, et en particulier celui des sélectionneurs inconnus jusque-là, a consolidé l'idée qu'il y avait suffisamment de matière à traiter la poule par le seul prisme des amateurs.

La troisième étape a été consacrée en 2022 à la consolidation du dispositif théorique et à compléter la littérature au regard des premières analyses extraites pendant l'hiver 2021-2022. Le « congé » estival de 2023 a été dédié à la rédaction du présent document. Hormis l'aide des deux étudiantes citées, nous avons mené seul l'intégralité de la conception des questionnaires, des

---

<sup>10</sup> Au 30 septembre 2022, la France représente 25 % des cas de H5N1-2-5-8-X (EFSA, 2022). Voir la carte mise à jour par les autorités européennes <http://hpa.efs.aus.vet/> et son contexte [https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/20/l-europe-connaît-la-grippe-aviaire-la-plus-devastatrice-de-son-histoire\\_6155216\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2022/12/20/l-europe-connaît-la-grippe-aviaire-la-plus-devastatrice-de-son-histoire_6155216_3210.html)

entretiens, des traitements statistiques et cartographiques parallèlement à la soumission de deux articles scientifiques sur ce sujet à *Espace et Sociétés* et à *Géographie et cultures*<sup>11</sup>.

La question de départ qui place au centre la relation entre les hommes et les poules en général, s'est trouvée en partie orientée par le contexte de la recherche indiqué plus haut. Cette dernière, au-delà des contingences matérielles, s'est donc centrée sur les amateurs pour au moins trois raisons essentielles.

La première est que l'univers de l'amateurisme est relativement peu étudié en géographie. Il tisse pour nous des liens forts avec la sociologie<sup>12</sup> et ce faisant il ouvre des perspectives ; l'originalité et une certaine nouveauté du sujet militent pour sortir des sentiers battus de l'agriculture professionnelle pour aller vers celle des amateurs. Le ruraliste agricole que nous sommes n'y voit pas une rupture fondamentale dans la mesure où il s'agit dans tous les cas d'une culture du sol.

La seconde raison porte sur le fait que les transformations observées dans les représentations sociales de l'animal sont essentiellement du fait des amateurs. En effet, le changement de statut indiqué en hypothèse venant de demandes sociétales, il paraît logique de s'intéresser aux univers qui participent à ces transformations, c'est-à-dire à ceux des amateurs.

La troisième raison est contenue dans la figure 1 qui résume en peu de signes la place des amateurs dans les finalités et les modalités de l'élevage des gallinacés : la poule se situe à l'intersection entre logiques individuelles et collectives et entre stratégies économiques et patrimoniales. Cette croisée des chemins dans laquelle se trouve l'animal semble un bon point de départ pour examiner de quelles natures sont faites ces avicultures.

### Le terrain de la poule en amateur

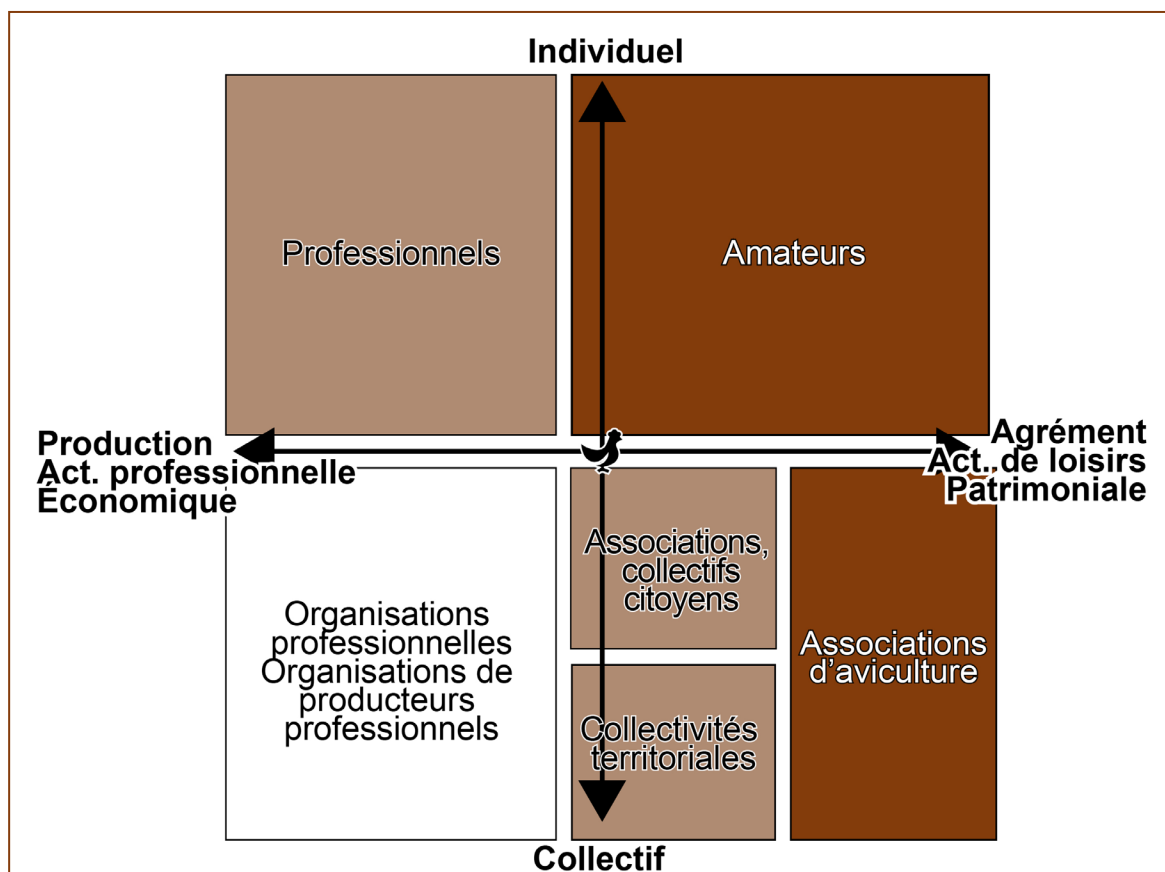
Globalement, les deux grandes formes de traitement des enquêtes utilisées sont le qualitatif, essentiellement pour les entretiens en face-à-face, et le quantitatif pour les données recueillies via des enquêtes en ligne ou sous

---

<sup>11</sup> Les deux articles, acceptés en 2023 et à paraître en 2024, s'intitulent respectivement « La poule en amateur. Analyse socio-spatiale des motivations d'élevage de *Gallus gallus domesticus* par les particuliers en France » (Fortunel, 2024a) et « Le sélectionneur avicole, le plus professionnel des amateurs. Proposition pour une géographie humanimale de la poule » (Fortunel, 2024b).

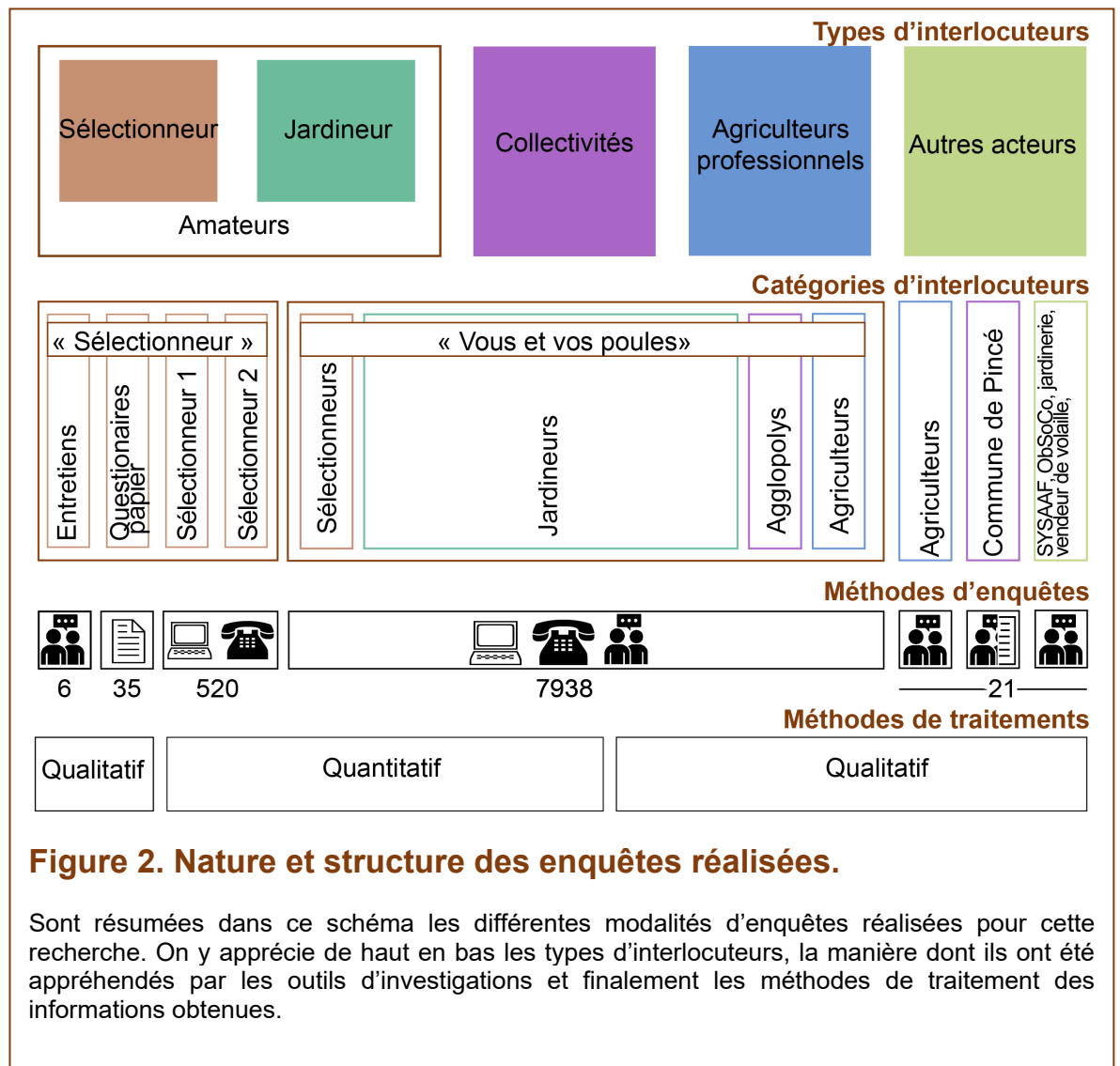
<sup>12</sup> Voir dans le volume 2, la mineure de notre DEUG de géographie.

format papier. Mais les deux méthodes ne sont pas exclusives aux formes de recueil des données puisque une partie de l'enquête en ligne a été utilisée qualitativement et des données quantitatives ont été obtenues lors d'entretiens. Cette technique classique en Sciences Humaines et Sociales a été utilisée lors des entretiens, qu'ils soient exploratoires ou plus approfondis. En fait, tout au long des années 2021 et 2022, nous n'avons eu de cesse de réaliser des entretiens avec tantôt des personnes-ressources, tantôt des personnes dont nous avons eu les contacts via les enquêtes en ligne. Les rencontres avec les agriculteurs ont été exclusivement réalisés sous cette forme. Nous avons en tout passé quarante-huit entretiens référencés, plus ou moins formels ou structurés (voir à partir de la page 396). L'essentiel a été réalisé sur le lieu d'habitation des enquêtés, seulement trois ont eu lieu par téléphone et visioconférence. La structure des enquêtes est détaillée dans la figure 2 avec



**Figure 1. Entre économie et loisir, individuel et collectif.**

Ce schéma résume les groupes d'acteurs à propos desquels s'est déployée cette recherche en allant des plus importants aux secondaires selon un gradient d'intensité de la couleur. Les amateurs occupent l'essentiel de l'intérêt. Ils sont observés au regard d'autres formes comme les professionnels, des collectifs et des collectivités. La figure permet de comprendre comment est envisagée la poule entre appropriations individuelle et collective, entre logiques économiques et patrimoniales. Réalisation de l'auteur.



les types de profils enquêtés, les modalités d'enquêtes ainsi que la méthodologie employée pour traiter les résultats. On peut y apprécier le fait qu'au total cette étude a mobilisé en tout huit mille cinq cent vingt-trois personnes.

### Des enquêtes en ligne multicanal

Sans entrer dans le détail des profils<sup>13</sup>, indiquons que deux types d'enquêtes ont été conçus : l'un en direction des sélectionneurs et l'autre destiné à ce que nous appelons dans un premier temps les particuliers en raison des modalités

<sup>13</sup> L'explicitation en détail des différents panels de chaque enquête est développée au moment où chacune d'elles est mobilisée : dans la partie 2 pour les sélectionneurs et dans la partie 3 pour les autres particuliers.



différentes d'accès à ces populations. Ayant pensé initialement un questionnaire distinct pour chacun d'entre eux, il s'est avéré rapidement nécessaire de fusionner ces deux publics en un seul. De fait certaines questions sont différentes et portent la trace d'un travail itératif au fur et à mesure des enquêtes. Cependant, cette première intention de traiter différemment les uns des autres a été *a posteriori* utile en permettant d'entrer dans l'univers singulier de la relation aux poules.

La première enquête (« sélectionneur ») est assez homogène notamment en raison des modalités de recrutement des enquêtés : les fichiers d'adhérents à des associations avicoles partagés par les responsables associatifs et des messages d'invitation sur les pages Facebook spécialisées dans des races de poule. Elle a été menée en deux phases (1 et 2) du 18 décembre 2021 au 21 janvier 2022 et a recueilli en tout deux cent quatre-vingt-treize réponses auxquelles se sont ajoutées trois cent quarante-deux personnes non enquêtées mais géolocalisées.

La deuxième enquête (« Vous et vos poules ») est beaucoup plus hétérogène en matière de recrutement mais bien plus étendue. On explique cet état de fait par la surface médiatique qu'a occupée l'enquête et par le caractère non discriminant de la proposition : « vous avez des poules ? Votre avis nous intéresse ». Les journalistes se sont emparés du sujet car, comme me l'a expliqué une interlocutrice, entre la présidentielle (deuxième tour le 10 avril 2022), sujet trop sérieux, et la guerre en Ukraine (24 février), sujet dramatique, « on a besoin de thèmes plus sympas »<sup>14</sup>. C'est donc dans les pages « insolites » que l'enquête « Vous et vos poules » a fait l'objet d'une exposition médiatique inattendue : des journaux non sollicités comme *Le Parisien*, *La Dépêche du Midi*, des radios nationales ont relayé l'enquête. L'outil centralisé financé par notre laboratoire, l'UFR et le service recherche de Le Mans Université, s'est révélé particulièrement utile pour recueillir, analyser de tels volumes, envoyer des minimeessages, des courriels, gérer le profilage des enquêtés. Ces outils, Sphinx IQ3 et SphinxOnline principalement, sont aujourd'hui maîtrisés.

Là où il a été impossible de toucher les aviculteurs par internet, nous avons opté pour des questionnaires papier : dans la commune de Pincé (une centaine de questionnaires) et à destination des membres des associations avicoles de Mayenne et de Touraine (une cinquantaine). Ces questionnaires papier ont tenté de sonder l'importance des biais introduits par le questionnaire en ligne.

---

<sup>14</sup> Voir en annexe à partir de la page 422.

L'usage d'internet est entré dans les pratiques des chercheurs et présente des qualités comme la rapidité et le coût relativement moindre de la mise en œuvre ; en France le déploiement des données mobiles et le taux d'équipement sont des éléments facilitateurs dont notre enquête témoigne puisque 69 % des réponses ont été obtenues via un smartphone, 26 % sur un ordinateur de bureau, 4 % à partir d'une tablette<sup>15</sup>.

Les limites de ces enquêtes par internet sont assez nombreuses et énumérées par Marie-Ève Gingras et Hélène Belleau (2015). Dans notre cas, distinguons en deux qui varient en fonction des publics visés. La première est, notamment pour les sélectionneurs du fait de leur sociologie particulière, celle de populations peu équipées et peu acculturées à l'usage d'internet (Gleizes *et al.*, 2021). On a en effet observé que les résultats aux enquêtes en ligne sont assez divergents des données qualitatives recueillies par des entretiens : les sélectionneurs sont bien plus âgés et d'origines bien plus modestes que ceux identifiés via internet.

La deuxième limite est celle de l'échantillon non probabiliste, ce qui signifie que les personnes qui répondent ne sont pas contrôlées et ne peuvent donc pas faire l'objet de quotas prédéfinis à l'avance. L'échantillonnage est aléatoire (répondent ceux qui veulent) et ouvre la voie à deux biais : l'auto-sélection (seules les personnes qui se sentent concernées se mobilisent) et les groupes d'intérêts (volonté d'influer sur les résultats par des groupes de pression). Si la seconde option est relativement peu probable nous concernant<sup>16</sup>, la première représente un enjeu pour les enquêtes. Car, au-delà des simples aspects techniques de l'accès à internet, une investigation de ce genre expose à une surreprésentation des classes qui se sentent les plus légitimes à exprimer un avis. De plus, répondre au questionnaire suppose d'avoir un intérêt pour sa poule, ce qui n'est pas uniformément répandu dans toutes les formes de domesticité. Accorder du temps pour parler de ses poules, penser qu'il est utile d'apporter son témoignage à une recherche universitaire sont des considérations qui autosélectionnent des populations spécifiques. On suppose donc que les personnes qui ont jugé utile/intéressant/plaisant de répondre à notre enquête représentent une frange par définition spécifique des aviculteurs. Les résultats que nous développons dans les parties 2 et 3 tiennent

---

<sup>15</sup> Le 1 % restant est non identifié.

<sup>16</sup> Pour un public d'agriculteur au contraire, l'enjeu pourrait être bien plus élevé.

compte de ces limitations. Pour en comprendre la portée, nous avons comparé lorsque c'était nécessaire et utile l'échantillon de l'enquête « Vous et vos poules » aux données de l'INSEE pour 2021. Les traitements ont été réalisés à l'aide du logiciel indiqué précédemment avec l'application de tests de probabilité de manière à s'assurer que les résultats statistiques sont significatifs, c'est-à-dire que la relation entre les variables n'est pas le fruit du hasard. Pour l'indiquer, les graphiques figurent les résultats de ces tests. Une partie du traitement des textes recueillis a été effectuée à l'aide d'iramuteq, interface du logiciel R notamment pour réaliser les arborescences de mots. Le traitement des enquêtes sous forme d'entretien est le fruit d'un travail d'analyse consistant en la retranscription des entretiens et l'interprétation globale.

Le plan de ce volume se compose en trois parties distinctes qui ont pour ambition d'accompagner du général au particulier le lecteur dans l'appréhension de la relation homme/animal. Nous allons au fil des chapitres évoluer de la définition d'un sujet de recherche à la présentation historique du fait avicole pour comprendre comment il se déploie aujourd'hui. Les trois parties répondent à des objectifs distincts.

La partie 1 est dédiée à la modélisation de la problématique au regard de l'état de l'art tel qu'il s'est constitué dans les sciences sociales (chapitre 1) afin de pouvoir prendre position et proposer une grille de lecture spécifique munie de définitions précises (chapitre 2). Cette partie pose les jalons indispensables à une analyse critique des représentations de manière à sortir la poule du sens commun pour en faire un sujet de recherche.

La partie 2 a pour ambition de comprendre comment sont nées les avicultures amatrices. Diverses et pourtant assez semblables, ces pratiques d'élevage nous amènent à traverser le temps et les espaces sociaux afin de saisir les prémices de cette activité ainsi que les sens dont elles se chargent au fil du temps. La distinction actuelle entre amateur et professionnel est le résultat d'un processus diachronique. De la fin du XVIII<sup>e</sup> et pendant tout le XIX<sup>e</sup> (Smith et Daniel, 1975 ; Lembke, 2012) la poule est valorisée pour sa beauté, sa diversité, son utilité gratifiante (chapitre 3). Une fois que la poule a atteint une haute cour aviaire à force de travail de sélection, elle se transforme et devient, à partir de son état de poularde et avec les outils techniques multiplicatoires, un « poulet » à la toute fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècles (chapitre 4).

La partie 3 se focalise sur l'activité avicole contemporaine afin de comprendre les logiques sociales et spatiales de sa diversité. Pour cela nous proposons des profils typiques du rapport à l'animal selon différentes thématiques comme l'œuf, la viande, l'affection, le recyclage, le sauvetage. Autant de positions et de situations spatiales qui s'inscrivent pleinement dans la poule du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire l'ère de sa « résurrection » (Lembke, 2012). Les chapitres de cette partie développent des analyses sur les formes idéaltypiques de la relation homme/animal dans une approche individuelle (chapitre 5), puis examinent comment elles se déploient sur un versant collectif (chapitre 6).



## **PARTIE 1 – LES DOMESTICITÉS HUMANIMALES, DE LA HIÉRARCHIE À L’HYBRIDITÉ**

Avec une question de départ qui porte sur la production des espaces et les sociétés qui interagissent, le propos est d’identifier ces espaces, d’analyser les processus de leur construction et de saisir les ressemblances ou différences des populations qui en sont à l’origine. Afin de répondre à ces objectifs, encore faut-il fournir un cadre permettant la construction d’une analyse.

Cette partie est destinée à faire la démonstration que la poule est un objet de recherche dans la mesure où elle occupe des places dans l’espace matériel et immatériel. Ces dernières sont le fruit d’une construction sociale qui réalise l’animal domestique. Le terme de domesticité est tout à fait signifiant : il s’agit d’un état d’assujettissement par le contrôle des corps au service d’un foyer. Ainsi, s’intéresser aux poules revient pour le géographe à analyser comment sont produits les espaces à travers le prisme du contrôle animal. On l’a compris, il ne s’agit pas ici de « libération » de la poule ni du sauvetage de son poussin Caliméro. De la même manière que la poule a des assignations fonctionnelles, elle est le résultat de spatialisations spécifiques de telle sorte que « les populations animales peuvent être considérées comme un reflet ou un indicateur bioculturel des relations entre une société et son territoire » (Vissac, 1993).

Les deux chapitres qui suivent ont pour objectif de rappeler comment les sciences humaines abordent la question animale en général et les domesticités en particulier, tout en élucidant la manière dont la poule est incorporée dans nos représentations. Comment les sociétés produisent du sens et comment les sciences analysent ces productions sont les deux axes développés dans cette première partie.



**Objectif principal : construire « la poule » comme un sujet de recherche.**

Objectifs secondaires :

- Faire un état de l'art thématique et disciplinaire.
- Définir et interroger les notions clés.

**Chapitre 1 :**

- Comprendre comment la géographie et les Sciences Humaines et Sociales traitent la poule et les animaux dans son cadre domesticoire.
- Proposer une interprétation de la relation à la poule.

**Chapitre 2 :**

- Questionner les représentations sociales et leurs hiérarchies à propos de *Gallus gallus domesticus*.
- Définir les notions mobilisées et identifier leurs impacts sur la recherche.

---

## Chapitre 1. Penser les domesticités

Comment la géographie pense les domesticités animales ? De quoi s'agit-il précisément et dans quel cadre théorique s'inscrivent-elles ? En quoi la manière dont les géographes abordent les animaux peut-elle être utile pour notre propos et comment la présente proposition s'intègre-t-elle dans cet ensemble ? Pour structurer des réponses à ces questions, faisons un détour par les études animales pour comprendre comment sont pensés les rapports entre hommes et animaux dans les Sciences Humaines et Sociales en général et la géographie en particulier.

Ce chapitre a donc pour ambition première de retracer les différentes approches dans leurs contextes respectifs afin de déceler celles qui semblent les plus pertinentes et les plus opératoires pour le contexte spécifique aux gallinacés.

À cette fin, la sous-partie « 1.1 Les études animales : quels liens entre hommes et animaux ? » fait la proposition d'une géographie sociale et culturelle de la poule en complémentarité avec les approches existantes. Il s'agit également de savoir en quoi l'analyse des spatialités peuvent contribuer aux autres sciences sociales.

Une fois cet état de l'art réalisé, l'analyse développée dans la seconde sous-partie (1.2 Situations spatiales et positions sociales des domesticités aviaires) consiste à élaborer une proposition d'interprétation, un cadre dans lequel il est possible d'examiner comment se déroule la production des espaces avicoles et s'organisent les sociétés.

## 1.1 Les études animales : quels liens entre hommes et animaux ?

Les animaux ne peuvent plus être considérés comme une forme d'extranéité de nos territoires. Gilles Fumey souscrit à cette idée lorsqu'il indique en 2019 que « la géographie ne peut plus être que celle des humains » (2019). D'autant que les animaux travaillent avec les hommes et se fournissent mutuellement des services (Porcher, 2019 ; Estebanez et Porcher, 2021). Cette interaction permet d'ouvrir à l'analyse de ces coprésences interactionnelles, symboliquement codées, spatialement organisées, territorialement implantées. L'animal n'est pas seulement un être sensible, pensant, sachant et agissant, il est un acteur de nos sociétés dans le sens où il coconstruit, interagit sur et avec le réel. Cependant, précisons avec Catherine Rémy que « l'objectif n'est pas d'adopter le point de vue de l'animal, mais bien plutôt de suivre les acteurs humains dans leurs rencontres avec les animaux » (C. Rémy, 2016). Ces considérations sur les études animales irriguent une partie des recherches en sciences sociales et en géographie en particulier. C'est ce que l'on se propose de faire dans la sous-section qui suit.

### 1.1.1 Historiographie des géographies animales

Si la poule est un animal digne d'intérêt, en quoi peut-elle être un objet scientifique pour un géographe ? En géographie sociale le renversement de l'ordre des facteurs entre société et espace indiqué par Renée Rochefort en 1963 (d'abord la société, ensuite l'espace comme éléments de causalité explicative) est depuis longtemps une des formules classiques de ce courant (Rochefort, 1963 ; Frémont *et al.*, 1984). Pour autant, il est permis de se poser la question de savoir si ce renversement des facteurs est allé jusqu'à intégrer les animaux. Jusqu'où sont-ils pris en compte dans la réflexion de la production et de la structuration de l'espace ? Sont-ils des prétextes aux vies sociales, affectives, économiques et politiques des hommes ? Une altérité inférieure permettant d'exprimer son empathie, sa bonté ou sa cruauté ?

Comment considérer ces animaux qui occupent, vivent, agissent sur les espaces ? Sont-ils des allégories de l'univers sauvage, des compagnies de l'univers domestique, des machines à produire de la viande, des actants

territoriaux, c'est-à-dire doués d'agentivité (Bailey, 2015 ; Guillo, 2015 ; Manceron, 2015) ou bien plus généralement le miroir de ce que nous sommes ? Ces questions renvoient aux deux traditions conciliables en Sciences Humaines et Sociales (SHS) sur la place attribuée à l'animal : la première le considère comme une altérité radicale, alors que la seconde le voit comme un révélateur de la nature humaine (Bortolamiol *et al.*, 2017) ; les uns le pensent comme une relation au milieu, alors que les autres voient plutôt le fonctionnement de la société humaine elle-même. Nous nous situons sans ambiguïté dans cette seconde option.

En avançant dans la définition de l'objet, il apparaît utile d'explicitier les géographies qui sont mises en œuvre. Pour ce faire, nous retraçons en trois jalons la manière dont la discipline aborde les animaux. Le premier évoque les travaux de biogéographie jusqu'aux années 1950. Le deuxième revient sur la perception avant tout agricole et productive des années 1960 et 1990. Le troisième, plus récent, traite des thématiques actuelles et propose un positionnement original. Ce découpage chronologique s'inspire de celui proposé par Farid Benhammou (2017) et Guillaume Marchand (2020).

#### 1.1.1.1 Atlas d'animaux et genre de vie

Le premier moment de la géographie avec les animaux peut être qualifié de descriptif, à l'image de la définition de la géographie elle-même. Cette première phase allant jusqu'aux années 1950-1960 traite des animaux essentiellement sous l'angle explicatif de leur localisation et fait des rapprochements avec les climats par exemple. Le centre d'intérêt est presque exclusivement focalisé sur le sauvage, quel que soit l'animal ou l'espace considéré. En France comme dans le monde anglo-saxon, l'approche consiste en une zoogéographie et une biogéographie où les animaux sont localisés dans des aires spécifiques et font corps avec leur environnement (Maury, 1859 ; Blancou, 1959)<sup>17</sup>. Géologie, zoologie et paléontologie sont convoquées pour réaliser des planches d'atlas par exemple (Welsch, 1893). La géographie des animaux de Marcel Prenant montre cette volonté encyclopédique de construire une description des espèces où les milieux sont centraux dans la démarche

---

<sup>17</sup> L'article d'Alfred Maury datant de 1859 de la *Revue des deux Mondes* est aujourd'hui republié et renommé « La géographie des animaux », alors que son titre original est « La géographie zoologique ».

explicative (1933). Ces géographies, comme celle de Robert J. Brown (1914) ou de George Wilma (Wilma, 1965), divisent le monde en aires bioclimatiques et tentent de comprendre les facteurs environnementaux de la répartition de populations d'animaux (Shelford, 1913) avec des références issues essentiellement des sciences naturelles. La disjonction entre la nature et la culture est totale. Les animaux, sont évidemment dans le premier de ces deux mondes, opposés à l'humanité.

Dans sa réflexion sur le genre de vie, Paul Vidal de la Blache place les animaux dans les conditions matérielles d'existence des populations (1911) comme le font Maurice Caullery (1897) et André Haudricourt (1962). Ils s'interrogent sur le sort réservé aux animaux par des civilisations ou des groupes humains dans l'interaction avec les plantes, les céréales. La relation à l'homme est traitée en ce que l'animal participe à son environnement, à son activité (généralement économique) ou bien à un cadre paysager plus global. La présence animale, vue sous le prisme agricole, est envisagée en lien avec le genre de vie paysan : on retrouve la poule dans les statistiques agricoles, la description des basses-cours traditionnelles des régions naturelles (Geoffroy, 1933 ; Lavoille, 1938) ou même dans les pratiques rituelles des campagnes (Baudoin, 1939).

De la même manière que l'héritage vidalien est présenté sous la forme de monographie à tiroirs de régions naturelles, l'approche fine des genres de vie vire parfois en des études quelque peu grossières à propos des animaux. Ainsi, l'auteur d'une *Géographie de l'élevage* récuse aux animaux une capacité d'action car, selon lui, ils sont « plus exactement les marionnettes de l'élevage » (Veyret, 1951, p. 22). C'est plutôt à une hiérarchisation des élevages et plus sûrement des sociétés que nous livre cet essai lorsqu'il distingue les élevages marginaux (regroupant « les élevages à la mode chinoise » placés au-dessus des « cultivateurs noirs »), aux élevages sentimentaux (les « boolâtres » hindous et malgaches - i.e associés à des pratiques religieuses et à des croyances -) et à ceux sans agriculture (i.e sans cultures annuelles comme le pastoralisme qui sont qualifiés entre guillemets de « manies pastorales de l'Afrique tropicale »). Les volailles ne suscitent guère l'intérêt de l'auteur dans la mesure où elles « s'élèvent souvent presque d'elles-mêmes parce que ces oiseaux domestiques laissés très libres, savent trouver dans les champs ou dans les eaux une bonne part de leur nourriture », à l'exception du fait que « les cultivateurs, et surtout les femmes, donnent à la basse-cour des soins assidus » (Veyret, 1951, p. 214).

Vingt ans plus tard, en 1971, deux géographes anglosaxons illustrent l'évolution qui s'amorce en inscrivant la relation homme-animal dans une perspective culturelle : Erich Isaac dans la *Geography of domestication* (1971) propose une spatialisation des origines de la domestication animale, alors que Charles Bennett fait référence à la *zoogeography*, à l'*animal geography* et intitule son article *Cultural animal geography : an inviting field of research*. Si le titre apparaît prometteur, l'auteur propose brièvement de donner à la géographie des animaux un sens où l'interaction avec les hommes serait plus prégnante (1971). Bien que non abouti, le texte affiche une volonté de sortir l'animal de sa place annexe dans l'analyse des milieux et des développements des sociétés humaines.

#### 1.1.1.2 Les espaces de l'industrie avicole

La géographie des années 1950 jusqu'au début des années 1980 modifie sa perspective d'analyse et marque un deuxième jalon. Avec l'analyse des mobilités et la transformation anthropique des milieux, les observations antérieures où le terroir, la culture de céréales étaient le thème central, par exemple à propos de la Bresse, région naturelle et avicole (Meunier, 1931 ; Boudol, 1947), sont délaissées.

De nouvelles études émergent dans une approche faunistique et s'inquiètent de la disparition des habitats (Jeuniaux, 1973). Carl Sauer propose une réflexion sur la domestication dans une approche culturelle de la géographie. Par exemple, il défend l'idée que les poules ont d'abord été domestiquées pour un usage religieux et spirituel avant même d'être utilisées à des fins alimentaires (Anderson, 1998, p. 122) ; plusieurs chercheurs actuels partagent d'ailleurs cette analyse (« Gallinacées en poule position », 2022). Quelle que soit la fonction première de la domestication, l'animal fait son entrée comme sujet, le travail de Xavier de Planhol en porte témoignage (1969, 2004).

Une autre approche, toute aussi importante, place l'animal dans son système de production. Plus que l'animal lui-même, le centre de l'attention réside dans les produits qui sont tirés de son élevage, les appropriations sociales de la matière première, l'organisation d'une filière. Michel Phlipponneau est annonciateur de cette transition entre une approche des conditions favorables des milieux et une autre focalisée sur les systèmes de production (1948) ; ces deux visions cohabitent dans son travail d'analyse du bassin avicole houdannais par exemple. Ce sont les systèmes productifs qui l'emportent lorsque, avec

Corentin Canevet (1992), l'auteur traite du modèle breton (Phlipponneau, 1993). Laurent Rieutort en matière ovine propose une étude sur l'ensemble des structures d'élevage et de leurs évolutions dans le temps et l'espace à l'échelle de la France (1995). La présence de l'animal est abordée par le géographe à travers des espaces productifs constituant des systèmes cohérents et dont il s'agit de comprendre la structure avec des notions comme le bassin de production, la filière et ce que l'on appellera plus tard les systèmes productifs localisés. Logiquement, plus que la poule et l'éleveur, c'est l'aviculture et le poulet qui importent.

Le sujet se prête particulièrement bien à ces analyses de filière. L'aviculture prend le virage de l'intégration au détour de ces années 1950-1960 à l'image de ce que décrit René Dumont lorsqu'il compare « notre paysanne de Bresse » à un aviculteur rencontré à quelques encablures de ce qui est déjà, depuis les années 1930, le territoire de l'aviculture américaine à grande échelle (R. Dumont, 1949, p. 40) ; aux yeux du jeune agronome la comparaison ne tourne pas en faveur de l'éleveuse. La paysanne *versus* le professionnel : la modernité l'emporte sur l'amateur.

La géographie qui traite de la poule est rare. Elle s'intéresse bien plus sûrement au poulet comme révélateur des transformations de l'élevage. Des auteurs comme Jean-Paul Diry dans la Drôme, en Bretagne, en Union soviétique (1975, 1981, 1987, 1988), Pierre-Yves Le Rhun dans les Côtes-du-Nord (1970), Jeanne Dufour dans la Sarthe (1979), Claude Moindrot en Grande-Bretagne (1964), un anonyme en Italie (« Le développement de l'aviculture en Italie », 1965), Jean-Paul Charvet aux États-Unis d'Amérique (1988) et Michel Bruneau ailleurs dans le monde (1980) observent pendant les décennies 1960, 1970 et 1980 cette avancée de la standardisation de l'aviculture. Bernard Schaller, chercheur à l'INRA, propose en 1979 et en 1983 une vision des structures de « la production avicole intensive » essentiellement avec une optique de marché et d'optimum économique (Saunier et Schaller, 1978 ; 1979, 1983) puisque l'aviculture est propice aux études des industries agroalimentaires (Vergneau, 1988 ; Limouzin, 1992).

D'autres recherches apparaissent notamment sur fond de montée de la consommation comme levier de renversement des rapports de force dans les filières : ce n'est pas le producteur qui fait le prix mais la distribution. Dès lors, il s'agit de comprendre comment valoriser les produits sur des territoires : l'intérêt se porte sur les constructions collectives de promotion du terroir. Les patrimoines matériels et immatériels ruraux, les signes de la qualité sont

analysés comme dans les travaux de Claire Delfosse (2011), Laurence Bérard (2007 ; 2012), Sandra Frossard-Urbano (Frossard-Urbano, 1990, 1991). Cette dernière publication est intéressante : elle est symptomatique au tournant des années 1990 d'un changement de vision, car la qualité est vue comme un enjeu agricole avec une portée alimentaire. Les systèmes productifs semblent à première vue se réconcilier avec l'aliment, le patrimoine, le collectif. Cependant, les études sur l'aviculture sont relativement éparpillées : les volailles du Maine (Blondeau, 2001 ; Boulanger, 2014 ; Fortunel, 2014, 2017), les volailles des Landes (Petzold et Carpenter, 2015), celles de la Bresse (Boudol, 1947 ; Frossard-Urbano, 1990 ; Bérard, 2012 ; Ponsot, 2005 ; Hirczak et Mollard, 2005 ; Riche, 2012) et la recherche de Martin Franz (2016) font figure d'exception malgré les deux cent vingt Label Rouge existant depuis les années 1960 et les trente-six IGP depuis les années 1990 dédiés à la volaille.

Plus nombreuses et plus récentes sont les réflexions sur les effets de la mondialisation, à tel point que certains auteurs nous voient vivre dans « l'ère du poulet » (C. E. Bennett *et al.*, 2018 ; Joignot, 2019). Les hauts-lieux de cette agro-industrie de la volaille sont par exemple au Sud du Brésil (Santa Catarina et le nord-est de la province du Rio Grande do Sul ; Dalla Costa *et al.*, 2008 ; Dalla Costa, 2000 ; Cerdan, 2021), au centre de la Thaïlande (Province de Nakon Ratchassima ; Haitook, 2006), aux États-Unis avec la *poultry belt* américaine (voir en annexe page 399; Lord, 1971), en Bretagne mais aussi ailleurs en Allemagne, aux Pays Bas, en Ukraine...

Les publications qui jettent un regard critique sont souvent anglo-saxonnes, notamment avec *Animal machines, the new factory farming industry*, une des toutes premières à s'inquiéter des évolutions de l'agriculture « moderne » (Harrison, 1964). De nombreuses autres publications lui ont succédé avec des titres explicites comme *More than the meal, Prisoned chickens, Poisoned eggs* (Davis, 2004, 2008), *Chicken a history from farmyard to factory* (Buller et Roe, 2014). La plupart s'attache à la figure du « Broiler » (le poulet de chair) comme un symbole du système productif (Henderson, 2003 ; Constance, 2008 ; Godley, 2014 ; McKenna, 2017 ; Beldo, 2017 ; C. E. Bennett *et al.*, 2018 ; Wadiwel, 2018). L'histoire de l'industrialisation de la filière avicole est documentée (Striffler, 2005 ; Buller et Roe, 2014 ; Gisolfi, 2017 ; Josephson, 2020) mais, curieusement, il existe peu de travaux de comparaison des bassins avicoles. Sur un ton plus journalistique, le documentaire *SuperSizeMe2* montre le lien entre production et produit (*Super size me 2: holy chicken !*, 2019). En France,



l'histoire du volailler Doux est exemplaire (Coloma, 2008) et souligne les liens entre agro-industrie, conditions sociales et territoire (Lepetit, 2015).

#### 1.1.1.3 L'animal et la nature, l'homme est la culture

Le troisième jalon, plus actuel, porte sur l'émergence des études animales, initialement dans le monde anglo-saxon (Wolch et Emel, 1998 ; Philo et Wilbert, 2000 ; Urbanik, 2012 ; Calarco, 2021). L'ouvrage de référence qui introduit la pensée critique vis-à-vis des animaux est celui de Peter Singer (1975) qui fait le parallèle entre les libérations des animaux et celles des autres catégories du monde social humain comme la race (avec son interprétation américaine), le genre et plus généralement les mouvements critiques des années 1970 et 1980. Ces travaux ne seront traduits en français qu'au début des années 2000 (Singer, 2004), mais inspirent tout une série d'autres que l'on retrouve dans la bibliographie d'un ouvrage comme *The Rise of critical animal Studies* (Taylor et Twine, 2014). La justice (Harvey, 1973), l'écologie, le patriarcat sont les grands thèmes de ces études postmodernes et irriguent aujourd'hui les courants autour du véganisme, de l'antispécisme, du féminisme par exemple. La perspective des études animales se nourrit d'une double dynamique critique : Bruno Latour le sociologue inspire la plupart des positions sur la relation humain/non humain, la « modernité » (2006), alors que Descola l'anthropologue (2004, 2005) interroge la vision duale nature/culture. Ces critiques s'inscrivent dans un mouvement plus large qui s'intéresse à toute une série de champs jugés secondaires, voire hors sujet.

Si le socle de base est celui d'une réévaluation de la place des animaux dans la description de la terre, deux approches - *l'animal geography* d'une part et la *critical animal geography* d'autre part - poursuivent un but sensiblement différent : alors que la première prétend produire une recherche sur les « questions de l'animal », la seconde en revanche assume son ancrage dans « la condition de l'animal » (Taylor et Twine, 2014, p. 1 ; Michalon, 2017) où la dimension politique est privilégiée (Collard et Gillespie, 2015 ; Donaldson *et al.*, 2016).

Si Singer est loin d'être le premier à avoir réfléchi à la place des animaux et aux droits qu'il s'agirait de leur octroyer, il marque une transformation de la pensée dans la mesure où il prend une position radicale et élargit considérablement la portée de sa *libération animale* à d'autres aspects ; ce faisant, il fait le lien avec d'autres problématiques connexes comme la

vivisection, ce qui lui vaut d'être régulièrement cité par les associations antispécistes (Ryder, 1983). Cette position s'inscrit dans le cadre des analyses marxistes qui traversent les années 1970 que l'on retrouve aujourd'hui sous le terme générique de *critical studies* (Van Damme, 2004 ; Segal, 2020). La déconstruction à l'œuvre, pensée par la philosophie (Derrida, 2006), converge vers d'autres critiques toutes aussi radicales comme celles du genre et de la sexualité, de la pensée coloniale... En matière animale, ces influences réémergent dans les années 1990 et 2000, notamment avec Donna Haraway (2003). Les études animales se nourrissent de nouveaux paradigmes comme ceux d'agentivité (capacité d'agir), d'intersubjectivité (prendre en compte le penser autrement), voire d'intersectionnalité (discriminations simultanées). Une partie de ces notions se retrouvent au fondement de la *critical animal geography* (Wolch et Emel, 1998 ; Philo et Wilbert, 2000 ; Urbanik, 2012 ; Calarco, 2021).

Les notions de dépossession, de domination et de (néo) colonialisme colorent puissamment les observations et démultiplient les positions sur la relation homme/animal comme la « Politique sexuelle de la viande » qui articule par des analogies croisées réification des individualités, consommation des corps, violences et végétarisme (Adams, 1990 ; Tissot, 2017 ; Dardenne, 2020). De ce point de vue, la géographie animale critique s'inscrit dans l'écologie politique (Robbins, 2012). La distinction entre ces deux courants se retrouve dans les termes employés de ces *animal studies* lorsqu'il s'agit de nommer le rapport humain et animal avec, d'une part, « relations d'animaux humains et non humains » et, d'autre part, « relation homme/animaux » : le premier souhaite intégrer dans le langage la symétrie, alors que le second soutiendrait une hiérarchie (Michalon, 2017) ; un consensus avec la formule « relations entre les humains et les autres animaux » a été trouvé par certains auteurs.

Ces deux courants sont représentés chez les géographes : lors du Congrès du centenaire de l'Union Géographique Internationale (UGI) à Paris à l'été 2022 les deux seules sessions traitant des animaux<sup>18</sup> se déroulaient en parallèle... Elles ne semblent pas toutefois opposées, puisque plusieurs des membres de l'une ou de l'autre session font partie du même collectif GATO (Géographie, Animaux et Territoires ; GATO, s. d.).

---

<sup>18</sup> « Territories and politics of animalities: critical animal geographies between domination and resistance » et « Geographies of humans, animals and environments interactions ».

Dans le cadre de cette vaste réévaluation interprétative, les études animales sont devenues particulièrement nombreuses et foisonnantes : des réseaux se sont constitués, des revues de littératures (Barba, 1995) et des bibliographies constituées (Kalof *et al.*, 2004). Des revues scientifiques émergent depuis la fin des années 1980 avec par exemple *Anthrozoös* - 1987 -, *Society and animals* - 1993 -, *Journal of Critical Animal Studies* - 2007 -, *Animal studies journal* - 2012, *Journal of animal Ethics* - 2016<sup>19</sup>. En Français, mis à part la *Revue semestrielle du droit animalier* - 2009 - et *Ethnozootecnie* - 1962 -, il n'y pas à notre connaissance de revue traitant de questions animales d'un point de vue social ou sociétal<sup>20</sup>.

La géographie française aborde la question animale au début des années 2000 avec le livre de Nathalie Blanc (2000) qui ouvre la voie à une géographie actuelle revendiquée (Estebanez, 2007, 2010 ; Estebanez *et al.*, 2013 ; Bortolamiol *et al.*, 2017) bien plus tardivement que l'a fait par exemple l'histoire (É. Baratay et Mayaud, 1997). Contrairement à ce que pouvait laisser penser son ouvrage qui prend la ville et l'animal comme sujets et regarde aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des habitats, la production hexagonale s'est développée autour des approches environnementales, comme un retour au thème de la nature après la période « productiviste » de la géographie des années 1950-1990. La question porte donc essentiellement sur la place de l'animal sauvage, soit en tant que tel, soit dans son interface avec les territoires humains (Benhammou, 2007 ; Collectif Animort, 2020 ; Marchand *et al.*, 2020 ; GATO, s. d.).

Le chimpanzé, le loup, l'ours, le sanglier (Mounet, 2006), le ragondin, la faune en général, on les retrouve dans la littérature géographique francophone avec un point commun : celui de présupposer une disjonction entre espaces des sociétés et espaces des animaux. Ces derniers sont interrogés en ce qu'ils questionnent les sociétés humaines comme si les uns étaient éloignés des autres, comme s'il s'agissait d'appréhender leurs frictions. Cette affirmation est nuancée par l'approche de Farid Benhammou qui propose de croiser

---

<sup>19</sup> Pour resituer une partie de ces revues dans le contexte nord-américain, on recommande les articles de Jérôme Michalon (2017) et de Dominique Guillo sur ces *studies* d'un genre nouveau (2015).

<sup>20</sup> Des revues relevant des sciences de la vie sont bien plus nombreuses comme *Animals* – 2011 – assez proche de *Animal*, *The international journal of animal biosciences* et en français *Productions animales* de l'INRAE datant de 1988.

question politique et gestion de l'environnement où le conflit et la cohabitation sont des notions centrales (Benhammou, 2016). Sarah Bortolamiol, dans un article qui propose de faire une synthèse des approches en géographie de la relation homme/animal, arrive, au moment de conclure, à la question des « scènes de rencontre entre l'Animal sauvage et l'Humain » (2017).

Il est donc logique que dans les cinq numéros de revues de géographie consacrés à la relation humanimale, à l'exception du cheval et du chien, les animaux domestiqués laissent l'essentiel de l'espace à ceux de la « nature » (*Espaces et sociétés*, n° 110-111, 2002 ; *Historiens et Géographes*, n°439, 2007 ; *Carnets de géographes*, n°5, 2013 ; *La Géographie*, n°1566, 2017 ; *Annales de géographie*, n°716, 2017). L'étude menée par Sarah Bortolamiol et Julie Urbanik sur les scientifiques concernés par les études animales (avec un échantillon composé d'un quart de Français) montre bien la surreprésentation (75,8 %) des animaux « protégés » (2022). Tout se passe comme si l'observation des animaux ne devait se faire que dans un cadre « naturel » et donc « sauvage », comme pour mieux les séparer des observateurs. C'est ce qui pousse sans doute l'*Atlas de la nature à Paris* à ne traiter que le sauvage, qu'il soit végétal et animal. Sont relégués les milliers de chats et de chiens ainsi que les bacs à fleurs de la capitale dans l'indifférence la plus totale. Sur un autre registre l'exposition *Paris Animal* fait une large place cette fois aux animaux de l'étable mais oublie encore une fois cette tiers-mondiste de l'animalité qu'est la gallinacée (Bony et Mosconi, 2023). La culture de la nature, pour reprendre l'oxymore de Nicole Mathieu, se conjugue manifestement au singulier (2018).

Ce tropisme de la géographie française sur les animaux de la « nature », loin d'être nouveau, s'inscrit dans l'histoire même de la discipline entre science du milieu naturel et de l'action humaine que l'on retrouve dans la plupart des définitions que font eux-mêmes les géographes et dont Nicole Mathieu vient interroger les découpages entre rural, urbain et milieu à propos des animaux (2019). Ce sont des ruralistes comme elle qui viennent questionner les catégories de la relation homme/animal mais sans le revendiquer comme ancrage théorique. Ils se situent plutôt dans l'étude des nouvelles formes de pratiques à visée écologique et convoquent des thèmes comme la pratique du jardin devenue une figure à part entière des analyses de géographie humaine et sociale après les études ethnographiques de Françoise Dubost (1997) et Florence Weber (2009) et publiées initialement en 1984 et 1989. Ce retour du

jardin n'a pas attendu un coronavirus pour apparaître comme désirable. Ainsi, les études précurseuses ont été réinterprétées par des travaux d'historiens (Cabedoce et Pierson, 1996), des sociologues et mobilisent avec les géographes des problématiques autour des formes d'urbanité et d'habiter, de la mobilisation citoyenne et d'un désir de naturalité. Si la ville doit devenir plus « durable », « juste », « innovante » et « résiliente », le végétal et l'animal semblent justement y retrouver une place.

Notons cependant avec Sophie Laligant (2022) que lorsque l'agriculture urbaine est analysée, il s'agit presque exclusivement de végétal : l'animal est évacué. Des études les plus générales aux monographies les plus fouillées (Rich et Petit-Berghem, 2022), l'activité agricole est essentiellement potagère. Si les agricultures sont reconnues multifonctionnelles aussi bien dans les territoires ruraux qu'urbains, force est de constater que les gallinacés sont peu interrogés à ce titre. Rares sont les auteurs qui se sont aventuré sur les espaces dont ils ont été chassés précédemment (dans les espaces urbains et périurbains) et pour des usages réinventés (écopâturage par exemple). On peut citer par exemple Delfosse avec ses analyses sur la chèvre (2007 ; Delfosse et Le Jaouen, 1999) et plus généralement la problématique de l'élevage urbain (Delfosse *et al.*, 2018 ; Delfosse et Baysse-Lainé, 2018 ; Delfosse et Rieutort, 2018 ; Jabiot et Delfosse, 2021). La revue *Pour* se distingue également avec ses trois numéros sur *Alimentation et territoires* (2012), *Agricultures urbaines* (2015) et *Éloge de l'élevage... mais quel élevage ?* (2017). Les deux numéros spéciaux de *Géographies et cultures* (Brondeau, 2017a, 2017b) rappellent l'intérêt croissant pour le couple jardin-ville. Les publications anglo-saxonnes sont foisonnantes mais souvent avec une approche politique plus marquée qu'en France ; citons le travail réalisé à propos de New York particulièrement intéressant car resituant dans le temps et l'espace les communautés de particuliers (Eizenberg, 2016).

C'est justement en Amérique du Nord que l'on trouve le plus d'intérêt pour la poule « urbaine » avec trois angles essentiels : l'aménagement urbain et les politiques publiques de régulation de la présence des animaux (Broadway, 2009 ; Salkin, 2011 ; Bartling, 2012), la motivation des *hobby farmers* (Kurtz, 2001 ; McClintock *et al.*, 2014 ; Blecha et Davis, 2014 ; Blecha et Leitner, 2014 ; Mcdonald, 2021) et les enjeux sanitaires de ces élevages (Garber *et al.*, 2007 ; Pathak et Nath, 2011 ; Karabozhilova *et al.*, 2012 ; Elkhoraibi *et al.*, 2014 ; Leibler *et al.*, 2018). En France, géographes, sociologues et vétérinaires se penchent sur des thèmes similaires. On peut signaler les travaux

pluridisciplinaires menés à Toulouse auprès de particuliers avec une dimension sanitaire prédominante (Bruyant, 2017 ; Souvestre *et al.*, 2021) et dont certains enseignements sociaux ont été tirés (Souvestre *et al.*, 2022). Le reste est bien plus ponctuel comme cette géographe et cette sociologue qui proposent une interprétation de la place de la poule dans le cadre de la pandémie en France et en Grande-Bretagne (Oliver, 2021a ; Laligant, 2022). Des études universitaires ont été menées par des étudiantes à propos de l'installation de poules dans les jardins de particuliers afin d'identifier les motivations et les pratiques, l'une à Nîmes (Scopel, 2022), l'autre au Mans (Patault, 2022).

Ces recherches se nourrissent des disciplines partenaires comme la sociologie, l'anthropologie, l'histoire. Depuis les années 2010, les publications sur la poule sont relativement abondantes et se concentrent sur 1) l'élucidation de la place de l'animal dans nos sociétés, nos cultures, nos histoires essentiellement occidentales<sup>21</sup> 2) l'étude des origines des gallinacés à l'interface entre sciences de l'archéologie et sciences génétiques 3) l'analyse de la consommation de poulet et les systèmes alimentaires entre sciences de la vie et anthropologie.

Il est utile d'observer les thèses en cours et soutenues autour de l'animal et l'animalité en Sciences Humaines et Sociales afin de voir comment la poule trouve sa place dans ce bestiaire scientifique. Si l'utilisation de la base de données des thèses en France est utile, elle présente néanmoins de nombreuses limites, par exemple dans le choix des mots-clés et des disciplines qui relèvent des auteurs eux-mêmes<sup>22</sup>. En substance, depuis 1985, les mots clés animal, animaux ou animalité<sup>23</sup> sont utilisés par trois mille trois cent trente-sept thèses françaises (dont trois mille deux cents soutenues). Seulement 8 % appartiennent aux sciences sociales avec en tête l'histoire (quatre-vingt-deux), la sociologie (vingt-sept), l'anthropologie (dix-huit) et l'ethnologie (trente-six) - ces trois dernières disciplines sœurs représentent un ensemble de quatre-vingt-huit thèses -, la philosophie (trente) et la géographie (vingt-neuf soit

---

<sup>21</sup> La limite d'exploration des publications est circonscrite par la maîtrise des langues anglaises, françaises et portugaises.

<sup>22</sup> De manière à rendre intelligibles les travaux, nous avons reclassé selon les quatre grands domaines proposés par Piaget : les sciences formelles (logico-mathématiques), les sciences de la nature (physique, chimie, biologie) et les sciences humaines (Brenner *et al.*, 2009) auxquelles sont ajoutés les lettres et langues, les sciences médicales et vétérinaires, les arts ainsi que le droit.

<sup>23</sup> Ce choix est critiquable dans la mesure où tous les travaux qui n'ont pas indiqué ces termes comme étant des mots-clés sont exclus. Par exemple, la thèse de Bortolamiol n'est pas comptabilisée puisqu'elle a choisi d'autres mots-clés comme biogéographie et chimpanzés.

#### 1.1.1.4 Trois géographies avicoles possibles

seulement 0,37 % des thèses en géographie)<sup>24</sup>. Viennent suite la psychologie (vingt-quatre), les études religieuses (sept), l'économie, l'éducation, les sciences politiques et de gestion. Pour donner un ordre d'idée de la montée des études animales en SHS, on observe que 14 % du total sont soutenues dans la décennie 1990, 24 % entre 2000 et 2010 et 50 % dans la décennie 2010. Sur les poules plus spécifiquement<sup>25</sup>, on ne compte depuis 1985 que seulement six thèses soutenues en sciences sociales, soit 3 % du total : quatre en géographie (considérant l'animal du point de vue de son élevage), deux en histoire et une anthropologie.

#### 1.1.1.4 Trois géographies avicoles possibles

À quoi nous mène ce tour d'horizon thématique et disciplinaire ? Comment se positionner face à cette diversité ? Plusieurs géographies sont en effet possibles, distinguons-en essentiellement trois représentées sur la figure 3 : tout d'abord une géographie du poulet, ensuite une géographie du coq et une dernière de la poule.

Une géographie du poulet revient à aborder potentiellement deux aspects distincts mais qui partagent une attention particulière à la viande plus qu'à l'animal.

Le premier peut être une géographie historique et culturelle de l'alimentation : les traditions culinaires et les patrimoines immatériels peuvent être mis en regard des logiques de construction et de valorisation des savoir-faire ; sans doute est-il question à l'échelle mondiale des évolutions de la représentation de la viande et des ovoproduits, comme source de protéine dans une géographie de l'alimentation (Fumey et Raffard, 2018). On constaterait alors que la viande de volailles est celle qui résiste encore le mieux en termes de vente et de consommation, portée par une tradition culinaire riche et abondante avec des caractéristiques intrinsèques et extrinsèques perçues comme favorables<sup>26</sup>. L'absence d'interdit alimentaire à caractère religieux est

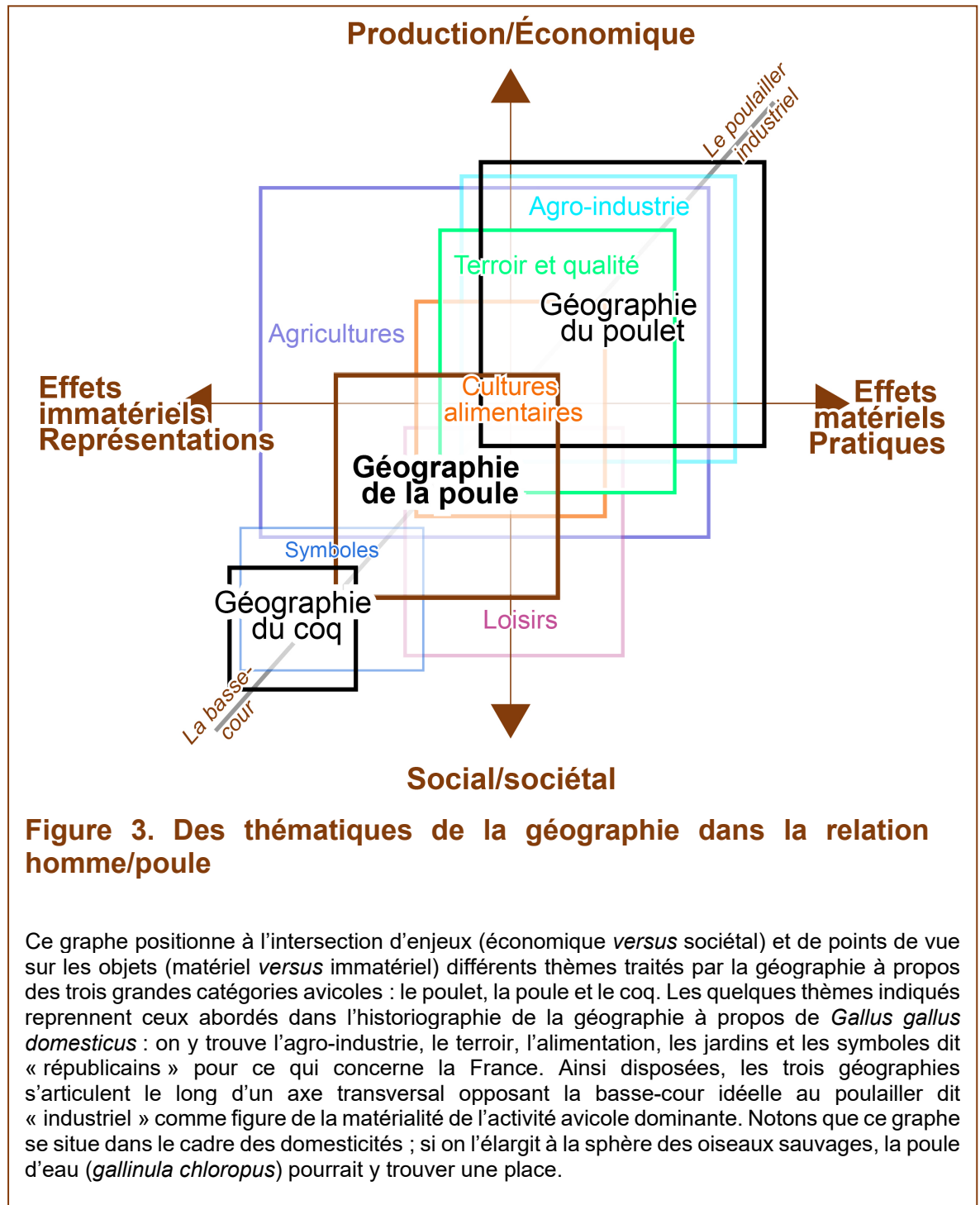
---

<sup>24</sup> La base de données affiche sept mille six cent cinquante thèses en géographie.

<sup>25</sup> Contenant un mot-clé parmi les termes « poule », « poulet » et « volaille ».

<sup>26</sup> En 2020, selon une étude de France AgriMer, quels que soient les régimes alimentaires (y compris les végétaliens, végétariens et pescétariens) la viande de volaille est la plus citée des viandes consommées et la plus faiblement limitée avec les œufs (Crouzet et Tayeau, 2021). Le peu de lipides, la tendreté, la facilité et diversité des préparations alimentaires, l'acceptation religieuse, et la non mise en cause par la recherche en oncologie à ce jour sont autant de caractéristiques privilégiées.





aussi un atout considérable pour son adoption de masse. Les acteurs observés auraient été certainement les commensaux, les consommateurs et les producteurs, les cuisiniers amateur et professionnel. Un lien aurait pu être fait entre la tradition volaillère sarthoise et les rillettes au poulet de Loué d'aujourd'hui, comme l'a réalisé par exemple Denys Ezquerro (2018). Nous serions ici proche d'une géographie de la gélinotte ou de la géline qui serait une analyse historique retraçant cette « petite poule engraisée dans une



#### 1.1.1.4 Trois géographies avicoles possibles

basse-cour » que les vassaux donnaient au Seigneur à Noël (Littré, 1873, p. 1850).

Le second aspect est celui relatif aux systèmes de production et à la valorisation des collectifs de producteurs via les IGP par exemple. Nous sommes ici dans le thème « terroir et qualités » représenté sur la figure 3. Ce point est celui des espaces productifs en tant que bassin de production et/ou systèmes productifs localisés. Dans les deux cas, il aurait alors été question de faire une géographie de « l'ère du poulet » comme le dénonce Greenpeace dans ce document critique sur la filière industrielle (voir figure 4). Quelle que soit l'option choisie - qui peut d'ailleurs s'articuler l'une à l'autre -, l'animal n'est pas traité en tant que tel : ce sont les produits carnés et leurs appropriations sociales qui sont analysés comme la matière première (le minerai), une catégorie générique (la filière et son économie), voire un symbole (la poule pondeuse). Cette dernière fait le lien avec les deux autres géographies puisque les dimensions symboliques de l'acte de consommation de la viande et de la production d'œuf tendent le regard vers des enjeux plus sociétaux et des points de vue plus sensibles aux représentations.

Réaliser une géographie du coq ou de la poule permet de mettre en lumière l'animal dans sa singularité. Discriminer par le sexe conduit aux deuxièmes et troisièmes géographies possibles. S'intéresser au coq pourrait être interprété comme une analyse des hauts-lieux, des gloires historiques républicaines, nationales<sup>27</sup>, de l'héraldique avec ses coqs chantants et hardis (Pastoureau, 2008), des animaux mythologiques comme le basilic, le cocatrix, l'hippaelectryon ou bien encore plus simplement des médailles et maillots sportifs. Le coq est doté en France d'un capital symbolique particulièrement fort en étant un emblème de la République et le symbole des sports nationaux rappelant la part du Gaulois et de la Gauloise qui est supposée sommeiller en chacun de nous. Les racines latines des termes de nos aïeux et du coq sont en effet identiques, *Gallus* (Beaune, 1996 ; Richard, 2012 ; Pastoureau, 2017). Le mâle, combatif, fier comme un pouil<sup>28</sup>, fanfaron mais partageur, est aussi

---

<sup>27</sup> Par exemple, le Sri Lanka a comme oiseau national un coq sauvage, le *Gallus lafayetti*. La fédération de Wallonie a pour emblème un coq.

<sup>28</sup> Rappelons que le *pouil* qui est utilisé initialement dans l'expression actuelle « fier comme un pou » désigne en réalité en vieux français le coq.



**Figure 4. Le système agro-industriel avicole vu par Greenpeace Suisse à l'occasion d'une campagne contre un abattoir.**

On retrouve dans ce dessin une critique des systèmes productif et agro-alimentaire avicoles contemporains faits de corruptions et de dégradations selon l'organisation non-gouvernementale. En substance, l'abattoir est ici une vaste usine polluante et consommatrice de ressources. Les humains sont soit inconscients soit dépendants. Les poulets sont traités comme de simples marchandises à l'entrée et à la sortie du système. Humains et animaux sont donc des victimes. L'ensemble est orchestré par les forces de l'argent entre des entrepreneurs privés et les autorités publiques. Source : Greenpeace Suisse, 2022.

évoqueur : pour certains il symbolise le patriarcat du haut du tas de fumier jusqu'aux ors de la République. Le mâle au pouvoir et la femelle au pondoir, ils nous parlent aussi de nous-mêmes et de nos structures sociales genrées. D'autres avis l'envisagerait comme une étude des combats d'animaux et de leurs éleveurs - les coqueleurs - voire, pour les plus radicaux peut être, de tresser des lauriers ou clouer au pilori - c'est selon - le principe de domination des mâles. Nous aurions été dans ce cas de figure dans une étude culturelle des symboles de l'animal où la basse-cour domestique est le point de référence. Mais s'intéresser au coq revient à se couper de l'essentiel de la population des gallinacés puisque ce sont les femelles qui sont les plus nombreuses. À ce propos, nous distinguerons dans la suite du texte les gallinacés entendus comme un nom commun donné aux galliformes (de la famille des Phasianidae

regroupant perdrix, caille, dinde, pintade et autres faisans) des gallinacées employées comme synonyme de poule.

Opter pour une analyse de ces dernières revient à emprunter un chemin plus sinueux. En quoi une géographie de la poule serait-elle particulière ? Au-delà de la spécificité sexuelle, parler de la poule revient à traiter de l'animal vivant et singulier. De plus, la catégorie « poule » est peu usitée dans le langage des filières sauf lorsqu'il s'agit de l'associer à une fonction comme la ponte ou la réforme. Cette absence relative est compensée par une surabondance du terme dans le domaine émotionnel et individuel. En effet, la poule conduit à prendre en considération les représentations qui peuvent être envisagées comme naïves. Les dimensions émotionnelle et affective telles qu'elles sont mobilisées dans le langage hypocoristique - souvent anthropocentrées et associées à un anthropomorphisme - nous renseignent sur ce que les personnes projettent dans leurs animaux et comment elles construisent les espaces matériel et immatériel de la relation à l'animal. Nous sommes donc dans les représentations sociales vis-à-vis de la poule qui se démultiplient dans différentes sphères de la vie et qui font d'une certaine manière la passerelle entre les thématiques agro-industrielles et celles des symboles du foyer matriciel.

Faire une géographie de la poule permet de s'intéresser à des acteurs oubliés : les amateurs. Vus comme des consommateurs dans l'approche du poulet, les particuliers sont rarement appréhendés comme des éleveurs. La différence porte sur le professionnalisme que nous ne conjugons pas sur un mode alternatif mais plutôt continu et progressif ; la frontière entre professionnels et amateurs est certainement plus ténue qu'on ne l'imagine, car les gestes sont similaires et consistent à observer, nourrir, soigner. Ils partagent le même modèle de l'élevage en basse-cour. Les premiers se considèrent comme les héritiers de cette pratique mais dans un contexte urbain, alors que les seconds s'en distinguent par le volume et la technicité de leur outil de travail. Parler de la poule, c'est aussi élucider la question des catégories spatiales, car, force est de constater, sur ce sujet comme sur d'autres, que la plus grande approximation semble régner pour une raison qui apparaît en première lecture assez simple : elle semble dotée d'un don d'ubiquité. Est-ce bien le cas ? N'y a-t-il pas des géographies aux éleveurs avicoles amateurs ?

Le retour sur la manière dont la géographie a abordé la poule est instructif pour comprendre l'évolution de ses objets. Le choix opéré par la question de

départ positionne la poule au centre du jeu. Où la poule est-elle placée et quelles sont les fonctions qui lui sont assignées ? De quoi est faite cette relation et comment s'exerce-t-elle dans le temps et dans l'espace ? Cette relation s'inscrit dans une double influence que l'on a vue en traitant des approches de la géographie : celle des systèmes productifs d'une part et celle des systèmes sociaux et des pratiques perçues ou vécues comme écologiques de l'autre. Seulement l'interprétation qui est faite de ces enjeux est différente des questions initiales : il ne s'agit pas de savoir comment elle est « produite » au sens de la géographie du poulet mais plutôt de saisir comment elle a été construite par les hommes en tant qu'objet. De la même manière, il s'agit de comprendre comment ses fonctions sont réinterprétées, valorisées, perçues, mises en scène dans différents espaces.

### 1.1.2 L'humanimalité est-elle une notion opératoire ?

Dominique Lestel, philosophe qui s'intéresse à l'hybridation humains/non humains, plutôt que d'interaction, parle de coexistence (Estebanez, 2013). Dans la coexistence, il propose une vision que l'on pourrait qualifier de symbiotique. L'enjeu n'est pas de savoir ce qui distingue l'homme de l'animal mais bien de comprendre les effets des uns sur les autres et leurs coexistences (Estebanez, 2013 ; Formoso, 2018). C'est ce qui amène Jean Estebanez à parler de communautés hybrides (2013) permettant de souligner cette dépendance bidirectionnelle des uns pour les autres. Est ainsi proposée la posture iréniste à l'image de celle de Jocelyne Porcher qui souhaite comprendre comment les animaux - humains et non humains - coconstruisent leur monde.

Le terme de « géographie humanimale » est proposé par ces auteurs et auquel nous souscrivons ; il permet de rendre explicite la nature de cette coexistence. Mieux, cette dernière se fait dans le cadre d'une relation de domesticité qui a changé de visage dans le temps et dans l'espace pour ce qui concerne la poule. Le propos est donc d'identifier ce que l'on pourrait appeler les interspatialités (J. Lévy, 1994) et les formes de co-appropriation entre hommes et animaux. En s'intéressant aux formes spatiales de la relation anthropogalline dans la domesticité, il s'agit de comprendre comment sont appropriés les espaces matériels et idéels via la reconstruction des hiérarchies sociales (Ripoll et Veschambre, 2006). Le placement et la place de l'animal (Stazack, 2002) dans l'univers social sont donc au cœur de notre interrogation. C'est dans un certain



### 1.1.2.1 Une poule hybride

sens la double question posée par Estebanez « qu'est-ce que la géographie humanimale ? » (2007) et « où sont les animaux ? » (2013). Il ne s'agit pas de localiser, décrire les mobilités des animaux comme a pu le faire la géographie des animaux. Il ne s'agit pas non plus de faire une géographie animale dont l'objectif est « l'étude de la "nature" à travers les approches territoriales des animaux » (Sierra *et al.*, 2019).

### 1.1.2.1 Une poule hybride

À propos de l'apport de la géographie humanimale, il paraît important d'avancer sur la notion d'hybridité afin de lui donner une structure opérationnelle. Cette notion est utilisée dans les sciences sociales avec la formule anglo-saxonne « *more than human* » et cyborg qui renvoient à la nécessité de construire en science des approches non duales (Fall, 2004 ; Halpern, 2020).

Cette notion d'hybridité en géographie mérite d'être creusée puisqu'elle se propose d'encapsuler et d'incarner les réalités. Si l'ouvrage de Sarah Whatmore *Hybrid geographies* (2002) laisse peu de marge pour une pratique concrète, c'est plutôt avec *L'hybridation des mondes* que l'on envisage une géographie de la poule et de ses espaces. N'oublions pas que l'hybridité est un « autre » issu de la combinaison de plusieurs êtres, certainement de plusieurs espaces. Il ne s'agit pas de juxtapositions, de superpositions ou autres agencements ; c'est quelque chose d'autre qui naît de ce métissage (Gwiazdzinski, 2016). Sans prétendre faire une épistémologie de la géographie, il est nécessaire de situer la notion d'hybridité dans ce qui constitue le socle interprétatif. On le sait bien, le terme de territoire vient de l'éthologie au sens d'une appropriation d'un espace par un animal transposé dans les sciences sociales par analogie aux sociétés humaines. Cette conception du territoire adoptée par les géographes dans le courant des années 1960 est fructueuse en termes de lecture d'homogénéité, d'identité mais aussi grâce à son pouvoir d'élucidation des exclusions, des ghettos, des territoires oubliés, fracturés. Paul Claval ne dit pas autre chose lorsqu'il souligne que les réseaux devenus centraux privent le territoire tel qu'il était conçu de son homogénéité initiale (2016). En fait de privation, il s'agit à notre sens plutôt de transformation, car les territoires sont des composites faits de rapports de force, de représentations parfois divergentes, d'intérêts qui courent en tous sens et constituent un ensemble que le géographe tente d'analyser à partir d'un point

d'entrée. L'hybridité n'est donc pas nouvelle en tant que telle, mais la réévaluer au regard de la thématique d'une géographie humanimale paraît nécessaire.

La remise en question des hiérarchies issues du couple nature/culture qui placent les bêtes dans la nature et les hommes dans la culture<sup>29</sup> est au fondement des études animales en Sciences Humaines et Sociales. L'élargissement du champ de l'*anthropos* proposé pour l'anthropologie (Descola, 2005) est valable également pour toutes les Sciences Humaines et Sociales. Intégrer les animaux dans l'analyse des humains revient à considérer que les disciplines de la zoologie peuvent partager le même objet et qu'elles peuvent dialoguer avec d'autres domaines des sciences. Celles dites de la vie sont donc associées à celles de l'homme. Certains auteurs parlent du « tournant animal » (Ritvo, 2007 ; Weil, 2010 ; *Exploring the Animal Turn*, 2014) pour souligner le constructivisme à l'œuvre. En substance, cette approche de la science s'oppose au réalisme positiviste (Orain, 2007) et souhaite développer une vision alternative du monde. Il s'agit d'observer les schémas invisibilisés. Chaque discipline semble avoir pris son propre tournant (Latour, 1992) : la géographie n'y a pas échappé avec le *spatial turn* (Soja, 2011) permettant aux disciplines voisines de reconsidérer l'espace comme une dimension explicative du savoir (Warf et Arias, 2008 ; Ziethen, 2013).

Dans cette évocation du champ des sciences sociales qui traitent des études animales, on ne peut guère faire l'économie de renvoyer à la source théorique dont ils prétendent s'inspirer : celle de l'acteur réseau et plus largement des travaux de Latour. N'étant pas anthropologue nous-même, il aurait été aisé de laisser ces questions aux débats internes à la discipline. Or, comme nombre de géographes en études animales s'en inspirent et que leurs travaux entrent en résonance avec d'autres dont le propos est le plus souvent philosophique, il nous semble important de le traiter, ne serait-ce que brièvement, pour identifier ce que l'on trouve de fécond dans ces approches.

C'est un fait notable, le sociologue inspire la plupart des analyses sur la relation humain/non humain et a produit une vision stimulante et critique de la modernité (2006). Sa pensée va irriguer une partie importante des sciences sociales - essentiellement anglo-saxonnes - à propos des études animales (Mackenzie et Posthumus, 2015) et dont les versions francophones sont

---

<sup>29</sup> Les hommes étant des animaux, il semblerait plus logique d'employer ce terme, mais l'usage semble avoir été délaissé au profit d'animal.

largement inspirées, revendiquées. L'anthropologue Philippe Descola (2004, 2005) contribue aussi à ces questionnements lorsqu'il interroge à sa façon la vision duale nature/culture. De quoi s'agit-il exactement ? Sans prétendre couvrir le champ des réflexions de Bruno Latour et de ses inspirations, retenons ici le fait que l'auteur de *Nous n'avons jamais été modernes* souhaite questionner la modernité de nos sociétés et de la science elle-même qui est supposée la représenter, la construire. Il interroge les catégories qui ont participé à structurer les connaissances et les objets. Ainsi, selon lui, les oppositions sujet/objet, idéalisme/matérialisme, intériorité/extériorité, nature/culture doivent être observées, d'autant que le chercheur qui prétend les analyser est pris dans ses propres schémas même si, de fait, comme le rappelle Jean-Pierre Delchambre « c'est bien toujours l'anthropologue qui tient la plume » (2013). Ces catégories sont pour lui plutôt des modes d'existences distincts qui forment un *continuum*. À la vision hiérarchisée de la société se substitue une approche bien plus horizontale, labile et qui démultiplie les capacités d'agir <sup>30</sup> et crée des réseaux multiples de configurations que le chercheur résume en « actants ». En fait, ce n'est pas un acteur qui agit, ni même la "Société", mais tout un monde d'existences qui concourt à l'action. Ce peut être par exemple des dispositifs techniques ayant permis à l'acteur d'agir, qui participent *de facto* à l'action. Cette horizontalité réticulaire l'amène à élargir et intégrer des éléments non humains dans son analyse. Fondamentalement, l'humain est accompagné d'un ensemble de dispositifs techniques pour réaliser l'action elle-même ; plutôt que de parler d'acteur *in abstracto*, Latour propose de prendre en compte l'action comme une disposition située dans le temps et dans l'espace. Sa critique de la modernité fait écho à celle de Descartes qui propose un schéma interprétatif hiérarchisé plaçant, pour le dire très vite, la culture au-dessus de la nature. La critique du structuralisme de Latour est manifeste, radicale même ; certains parlent de post-structuralisme (Taylor et Signal, 2011). L'écho qu'obtiennent Latour et les Latouriens (Maillé, 2021), notamment dans les études animales, est lié au fait qu'ils permettent d'intégrer dans l'analyse des éléments jusqu'ici privés d'opérationnalité : questionner les catégories hiérarchisées en cherchant « l'entre-deux » revient à bousculer la domination de l'homme supérieur aux autres animaux, à intégrer les non humains à l'action, à les faire sortir de la

---

<sup>30</sup> D'où sans doute le néologisme « capacitation » version francophone d'*empowerment*.

condition d'auxiliaires. Revendiquer des relations réticulaires participe à démultiplier les possibilités de liens jusque-là univoques et unicentrées.

La poule est hybride parce qu'elle est à fois un animal de compagnie, un animal potentiellement sauvage et de production. C'est ce que rappelle Hugh Bartling lorsqu'il indique que « sous la logique dominante des politiques de zonage urbain, les animaux sont soit de compagnie (acceptés et régulés), sauvages (régulés), d'élevage (prohibés). Les poules ne correspondent pas à cette typologie et en ce sens leur nature hybride est difficile à accepter pour les non-amateurs » (2012, p. 31).

### 1.1.2.2 La poule est-elle un cyborg ou un hybride ?

Pour poursuivre sur ces considérations quelque peu théoriques mais utiles pour comprendre d'où viennent les études animales, se pose la question du cyborg. Au sens d'Haraway le cyborg « n'est ni humain, ni machine ; ni naturel ni artificiel ; ni homme ni femme. [...] Il n'est point chrétien, il n'a jamais connu le jardin d'Eden ni encouru le châtement d'un dieu tout-puissant, il ne dépend pas d'une reproduction hétérosexuelle : bref, il "saute l'étape de l'unité originelle", celle de "l'identification avec la nature au sens occidental du terme" » (Jami, 2008). Le cyborg est une chimère comme le Centaure grec (Halpern, 2020) ou le Garuda dans la mythologie hindouiste puis bouddhiste : un être fait de deux entités donnant lieu à une troisième forme qui n'est pas une synthèse d'identité mais plutôt une altérité. Au-delà de la dimension métaphorique du Centaure, c'est bien l'idée que le monde, nos corps, nos espaces, ce que nous sommes et représentons, physiquement comme matériellement, sont plus que des mélanges : nos vies multifonctionnelles, nos corps emplis de composés chimiques synthétiques, nos outils « intelligents », nos territoires réticulaires, tout cela compose des hybridités.

Plus que le cyborg en tant quel, c'est l'hybridité qui présente un intérêt pour notre propos. L'hybridité est un des leviers pour créer du sens à ces apparentes oppositions que l'on a soulignées en introduction de ce volume à propos des animaux et des espaces aussi bien du point de vue de sa matérialité (sa génétique, ses caractéristiques sélectionnées), de ses fonctions (pondeuse et amie, élevée et mangée, décoration et hobby dominical...), des espaces de coprésence (i.e les points de vue parfois en apparence opposés du poulailler)... Plutôt que des systèmes d'opposition frontaux, on préfère émettre l'hypothèse



### *1.1.2.2 La poule est-elle un cyborg ou un hybride ?*

qu'il existe des formes hybrides de la relation à l'animal. Existe-t-il des états sociaux et spatiaux à cette hybridité ? Si l'on postule l'hybridité de la relation homme/animal, que nous apprend-elle des espaces que l'on souhaite appréhender ? Sont-ils également hybrides et qu'elles en sont les implications ? Doit-on, au contraire comme le propose Peter Beatson segmenter entre nature et culture tous les états de la relation (2011) ?

## 1.2 Situations spatiales et positions sociales des domesticités aviaires

La domestication de l'animal jusqu'à devenir « de compagnie » est projetée dans les sociétés humaines bien au-delà de la place productive qui lui était jusque-là assignée : de la basse-cour originelle, la poule apparaît comme un animal du jardin - notamment urbain -, un aide émotionnel<sup>31</sup>. Pour autant, la poule ne doit pas être vue comme un animal « progressant » dans la domestication d'un point de vue évolutionniste. C'est l'ensemble des états de domesticités qui fait l'animal dans ses différents travaux (Digard, 1988). Ces états sont donc variables dans le temps et dans l'espace selon des objectifs assignés et des systèmes de représentations hétérogènes dans une société donnée. Il ne s'agit pas d'un état fixe. Ils correspondent à un système que l'Homme doit entretenir par son action et sa présence (Digard, 1999). L'état domestique, résultat de la domestication, est un processus de conditionnement et modélisation de la vie d'animaux selon les souhaits et les finalités humaines (Maillard, 2020) qui sont nécessairement changeantes. Ainsi, la domesticité n'est pas un aboutissement (à honnir ou à chérir) mais un état singulier de la coexistence qui se déploie en espaces distincts et forme des dispositifs de l'humanimalité (Estebanez *et al.*, 2013).

Dans tous les cas il s'agit bien d'une mise au travail de l'animal, quel que soit le type de domesticité : faire du muscle, pondre, divertir, éduquer ou recycler, c'est toujours travailler. Dans un poulailler de 2000 m<sup>2</sup>, dans un appartement, un enclos, la poule est assignée à son poste. Comme le propose Jocelyne Porcher, « comprendre la place des animaux dans le travail, c'est aussi ouvrir des pistes pour mieux comprendre pourquoi nous vivons avec eux plutôt que sans eux » (Porcher et Lécivain, 2012). Rappelons aussi qu'à l'échelle individuelle, la domesticité peut changer dans le temps et l'espace : la poule destinée initialement à l'élevage professionnel peut passer à un autre état si par exemple elle est « sauvée » par un particulier. En décidant d'en faire une

---

<sup>31</sup> Rappelons que l'animal « soutien émotionnel » relève de ce que François Beiger et Gaëlle Dibou appellent la zoothérapie permettant à des personnes de trouver dans l'animal un soutien jugé indispensable pour leur équilibre psychologique (Beiger, 2020 ; Bieger et Dibou, 2023).

### 1.1.2.2 La poule est-elle un cyborg ou un hybride ?

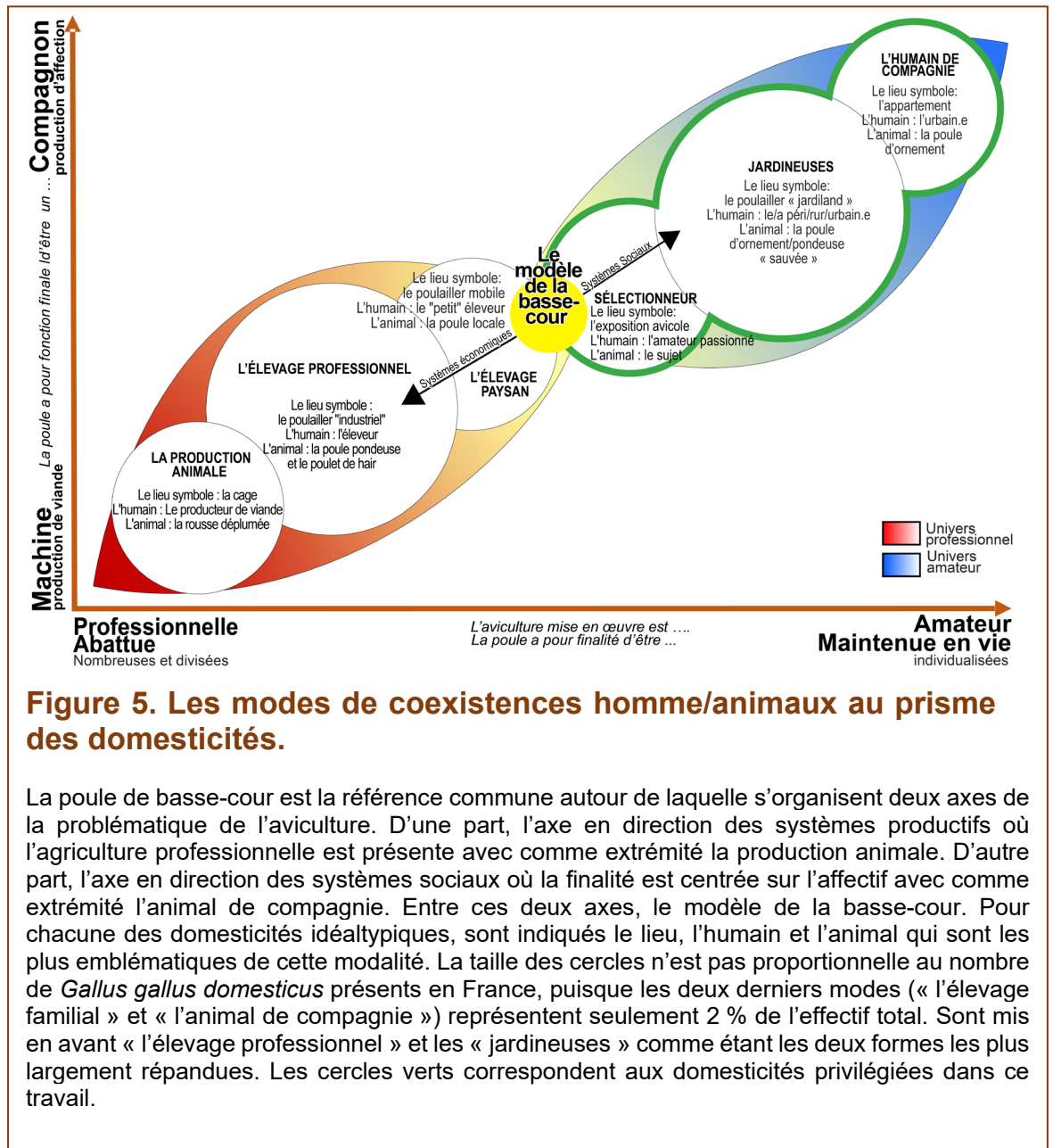
compagne dans ce dernier cas de figure, ce dernier réalise un acte rédempteur où le soin porté à l'animal serait destiné à déculpabiliser le fait de consommer la chair d'une de ses congénères (Digard, 2009), ce qui nous renvoie au barbecue et aux modalités de vivre avec poule et poulet simultanément.

### 1.2.1 Un diagramme pour situer Gallus

Afin de fournir un cadre interprétatif à notre approche, nous avons choisi de considérer, d'une part, les finalités auxquelles la poule est assignée (ordonnée) et, d'autre part, les modalités pratiques et symboliques de cette assignation (abscisse) sous la forme d'un graphique original (voir figure 5). Nous avons placé dans ce diagramme différents acteurs humains et non humains ainsi que les espaces où l'on suppose que s'accomplissent leurs coexistences.

La diagonale envisagée à partir du centre (flèches noires) représente l'articulation entre les systèmes productifs (pôles machine/professionnel) et les systèmes sociaux (pôles compagnon/amateur). Si l'économique est bien encadré dans le social, cette double flèche souligne la finalité des domesticités qui sont mises en œuvre ; les unes sont orientées vers la production de biens, alors que l'autre privilégie la production de sens. Il n'y a pas d'implicite chronologique dans cette diagonale : toutes les positions proposées sont simultanées dans nos sociétés même si elles s'inscrivent dans une transition plus longue.

Ce diagramme, imaginé par nos soins comme une grille interprétative des formes de relation entre homme et poule, est composé de six positions figurant des formes archétypales du phénomène considéré. En fonction de la position qui est octroyée au couple homme/animal dans ce gradient, s'agencent des dispositifs spatiaux distincts et nombreux - pas tous représentés sur le diagramme. L'abattoir, la cage en batterie, le poulailler professionnel, le champ ouvert, le poulailler du particulier, le refuge et la poule en appartement... sont autant d'espaces des coexistences humanimales dont on se propose de comprendre quelques-unes des logiques. Car, faute de ressources matérielles et temporelles pour réaliser l'ensemble de ces observations, nous nous contenterons de développer certains aspects.



Le diagramme de la figure 5 propose une intelligibilité des phénomènes sociaux et spatiaux composites que l'on observe dans la société depuis plusieurs décennies comme la critique de la production agricole industrielle, le questionnement du statut de l'animal, de son bien-être et les conséquences sur l'alimentation et la santé humaine, la volonté de naturalité et des formes de simplicité - l'habitat, l'alimentation...-, la demande de donner du sens à ses loisirs par exemple.

Autant d'éléments qui font émerger la poule comme un animal dont la fonction ultime est de moins en moins d'être considérée comme une machine mais de

### 1.2.1.1 Une machine à produire ou un compagnon ?

plus en plus comme un être à aimer. Tel est le sens de l'ordonnée du diagramme qui articule le but assigné à l'animal entre production et affection. Cette ordonnée met en situation un rapport d'ipséité (la poule-machine) et de mêmeté (la poule compagnon) en réinterprétant l'analyse de Ricoeur autour de la notion d'altérité. En effet, l'enjeu de la construction identitaire est important dans la manière dont on envisage l'animal et le rapport à l'autre.

Parallèlement, cette fonction s'inscrit dans des échelles de mise en œuvre et des finalités distinctes. L'abscisse situe la coexistence dans les fonctions assignées aux hommes et aux animaux entre une activité professionnelle où l'animal est nécessairement abattu et une activité « en amateur » où il est maintenu en vie.

L'ambition de ce diagramme est donc de présenter la « composition des mondes » pour reprendre l'expression de Descola entre homme et poule, la sphère des domesticités en somme. L'ensemble s'agence autour de la basse-cour comme nous le démontrons dans les points qui viennent.

#### 1.2.1.1 Une machine à produire ou un compagnon ?

Sur la figure 5 le premier axe en ordonnée (Animal-machine *versus* animal-compagnon) entre en résonance avec ce que Charles Stépanoff propose dans un de ses ouvrages lorsqu'il parle d'animal-matière et d'animal-enfant (2021, p. 10). Ces deux propositions sont similaires et semblent issues de la même source interprétative que font les auteurs classiques sur le statut de l'animal. Sur ce sujet nous renvoyons à l'abondante philosophie produite. Si pour Stépanoff il revient à l'anthropologie de comprendre les relations qui lient ces éléments, c'est à la géographie de saisir les espaces dans lesquels se jouent ces variations et d'en dresser les cartes matérielles et mentales.

Cet axe vertical a donc pour fonction de situer les positions selon la fonction finale de l'animal dans l'acte de production. En effet, dans les deux cas, il s'agit de productions : produire de la viande, des œufs ou produire de l'attachement, de l'affection et plus généralement des affects s'inscrit dans des domesticités spécifiques qui forment un gradient historique entre la pensée de Rousseau et les auteurs contemporains, quelles que soient les conclusions tirées à ce propos, spécistes ou antispécistes. Car ce débat sur la place des animaux vis-à-vis de l'homme, aussi intéressant soit-il, ne concerne qu'un seul des locuteurs et donc réduit de fait la portée universelle qu'il prétend trancher. Quoi qu'il en soit, le changement de domesticité (domesticité à finalité alimentaire *versus*

domesticité à finalité de compagnonnage) n'est évidemment pas homogène dans l'espace social. Il s'agit alors de s'interroger sur le déploiement des pratiques et des perceptions à propos du statut de l'animal et sur les dispositifs spatiaux qui les expriment.

#### 1.2.1.2 Un poulet professionnel ou une poule amateur ?

Le second axe de la figure 5 fait apparaître deux types de considération qui se rejoignent : les modalités de l'élevage d'une part (sa mise en œuvre ; le « comment ») et la finalité (le sort qui lui est réservé ; le « pourquoi ») d'autre part. L'association parallèle de ces dimensions renvoie, selon nous, à l'analogie entre la forme que prend l'activité et sa finalité. L'activité professionnelle a un objectif économique direct qui a besoin le plus souvent d'une mise à mort - souhaitée ou non - pour pouvoir constituer le bien échangeable. Car la finalité de l'élevage n'est pas la mort mais bien la vie. Ce rappel très à propos de Porcher permet de comprendre l'empathie, l'affection, l'amour que portent les éleveurs à leurs animaux (2002), y compris lorsqu'il s'agit de les tuer et de consommer leurs viandes (Lestel, 2011). Il est néanmoins clair que si la fonction n'est pas d'ôter la vie, c'est bien la résolution finale à laquelle aboutit, malgré lui, l'acte de l'éleveur. La logique industrielle appliquée à l'élevage déshumanise d'une certaine manière ce lien pour n'en faire plus qu'un processus répliquable et délocalisable. Cette distinction entre « productions animales » et élevage (Porcher, 2014) est reprise à notre compte dans le diagramme.

En revanche, l'activité amateur dont la pression économique est faible à des objectifs différents mais qui, dans tous les cas, est liée à son maintien en vie (Gardin, 2021) comme la préservation (« valoriser les races anciennes »), la sauvegarde (« sauver de l'abattoir »), l'agrément et l'ornement (« une compagnie »), l'activité sportive. Tel est le sens assigné à cet axe horizontal.

Les activités professionnelles et amatrices renvoient à des pratiques et à des représentations distinctes : les chambres consulaires et les représentants des agriculteurs par exemple sont particulièrement attachés à faire la différence entre les deux, car si pour les uns, c'est la dimension technique qui

### 1.2.2.1 Il était une fois la basse-cour

prédomine<sup>32</sup>, pour les autres il s'agit de préoccupations sociétales et de loisirs qui importent.

## 1.2.2 Finalités et modalités des relations humanimales

La proposition est structurée autour d'un référent commun qu'est la basse-cour. Il semble utile d'y revenir plus en profondeur afin de déterminer véritablement en quoi elle est centrale dans le cadre proposé et d'en éclairer quelques aspects structurants.

### 1.2.2.1 Il était une fois la basse-cour

Au centre du diagramme est placée la basse-cour conformément au référent implicite de toutes les positions de coexistences sociales - les origines - comme spatiales - la ferme agricole. Est-ce à dire que nous envisageons cette basse-cour comme « la trace d'un monde en train de disparaître, celui de l'exploitation agricole traditionnelle » (Rémy, 2016) qui se serait implantée dans le cœur de nos villes, faute de pouvoir se maintenir dans les espaces ruraux ? Certainement pas. La basse-cour est conçue comme une figure allégorique de la relation de domestication puisant sa vivacité et sa légitimité dans une représentation du réel. La basse-cour est donc une référence idéale particulièrement efficace, car elle est un lieu commun qui fonctionne autant comme un truisme que comme un endroit partagé et convoqué à chaque fois qu'il s'agit de construire un récit (figure 6).

Ce n'est pas un hasard si la poule est autant attachée à la basse-cour, les deux termes étant liés dans les définitions. Dès 1718, dans la deuxième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* on cite les bestiaux et les volailles dans une « cour qui sert au mesnage d'une maison de campagne ». En 1835, le terme évolue et intègre l'idée que la basse-cour peut aussi exister en ville. Dans l'édition actuelle, on parle d'exploitation agricole traditionnelle. Le terme de basse-cour fait référence aux animaux bien plus directement qu'à l'activité humaine. Aujourd'hui, le contenu (les animaux) désigne bien plus sûrement le contenant (la cour) par métonymie. C'est pour cette raison qu'en 1984 la

---

<sup>32</sup> Il suffit d'observer des magazines comme *Réussir aviculture* ou bien *Filières avicoles* pour comprendre en quoi la dimension technique est une forme d'accomplissement et de réussite professionnelle.





**Figure 6. Le modèle de la basse-cour affiché sur l'autoroute de la consommation de masse.**

Présent sur l'autoroute A11 à l'entrée du Mans, ce panneau touristique informe de la proximité de la commune de Loué et/ou du poulet de Loué (jouant sur les mots puisque les références publicitaires sont interdites). Il figure l'iconographie d'une ruralité heureuse où hommes et animaux cohabitent en harmonie ; il informe également l'automobiliste de l'importance patrimoniale et commerciale que le département lui accorde. Crête dressée, œil vif et bec arrondi (épointé ?), la poule « hybride » de Loué, qui n'a rien ni de la Le Mans ni de la Flèche - donc extraterritoriale - évoque le « temps des campagnes » en phase avec la liberté revendiquée par le groupe de producteurs locaux. Le territoire qui est représenté pourrait être celui de la plupart des campagnes hexagonales. La poule regarde le conducteur comme pour le prendre à témoin de cette figure idéalisée de la campagne intemporelle. Source : Service client, Vinci autoroutes, 2021.

Société Meusienne d'Aviculture abandonne l'expression « exposition d'aviculture » au profit de « salon de la basse-cour », afin d'éviter que le public ne la confonde avec la culture des avions... [sic !] (Périquet, 2020, p. 40).

Plus largement, la notion de basse-cour renvoie aux notions de cellules villageoise et familiale (Hervieu et Purseigle, 2013), du genre de vie paysan. La force de cette image, comme toutes les représentations sociales, est qu'elle remplit une fonction qui lui assure sa pertinence et sa reproduction. L'ethos structure l'habitus qui consiste à élever ses volailles, y compris lorsque la nécessité matérielle a disparu. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher très loin la basse-cour, car nous l'avons toujours devant nos yeux depuis un demi-siècle :



nos parents - en particulier notre mère<sup>33</sup> - continuent à élever des poules et des coqs, à faire couvrir les œufs comme ils le faisaient enfants, à glaner du maïs à la fin des récoltes indépendamment de la nécessité d'obtenir une ressource carnée autoproduite.

Dans une autre situation, sans jamais utiliser le terme, Elise - une femme interviewée lors d'un reportage de France 3 en 2012 - exprime très bien cette dimension de la basse-cour en affirmant qu'

« avoir des poules c'est renouer avec les origines rurales. Si vraiment y'a autant de gens qui en banlieue ont à nouveau des poules chez eux c'est lié au retour à... au bio »

(« La poule », 2012).

Le reportage se poursuit avec un plan d'Elise qui rend visite à sa voisine Caroline satisfaite des bons conseils prodigués. En arrière-plan, une fillette accroupie dans l'herbe, donne dans sa main quelques graines aux trois poules naines rassemblées pour l'occasion dans le jardin protégé par des résineux sempervirents procurant l'intimité qui sied aux zones périurbaines. Les associations d'idées entre l'agriculture biologique et le naturel, la banlieue et la campagne permettent d'entrevoir l'idée d'un retour à un « paradis perdu et vertueux », d'un Éden qu'il s'agirait de reconstruire avec les outils d'aujourd'hui. Ainsi, la basse-cour fonctionne comme une référence idéale, métaphorique et allégorique. Sur un mode différent et opposé, cet aviculteur professionnel précise

« qu'ici y'a bien longtemps qu'on ne vit plus dans la basse-cour. On a investi, c'est propre, on a pas froid l'hiver. Les bandes [de volailles] sont soignées. Ah non la basse-cour non merci. De toute façon, sanitaires c'est pas possible »

Entretien n°44.

Qu'elle agisse comme un repoussoir ou comme une aspiration, la basse-cour est un pivot des représentations : de ce point de vue, elle nous semble convenir pour structurer les domesticités aviaires. Elle est d'autant plus pertinente qu'elle joue comme un ressort des divisions sociales de sexe, le genre, de sorte que parler de la basse-cour c'est renvoyer souvent à un statut inférieur et dévalorisé tout en étant mythifié.

---

<sup>33</sup> Elle est présente comme personne enquêtée. Entretien n°48.

Vivante, la poule véhicule un univers champêtre désirable : des poules à sauver des abattoirs pour un prix défiant toute concurrence, des poules à adopter dans son jardin, à intégrer dans la famille comme un animal de compagnie. Cette position centrale du poulailler familial dans les représentations contemporaines constitue un jalon important : en figurant un microcosme de la basse-cour ancestrale, la poule s'inscrit dans des histoires collective et individuelle spécifiques qui constituent autant de fils sensibles entre l'enclos des parents ou grands-parents et le jardin urbain d'une part et l'exploitation agricole d'autre part. La plupart des histoires mènent à cette figure centrale de la basse-cour.

#### 1.2.2.2 D'un genre inférieur, domestique et domestiqué

De la même manière qu'elle fonctionne comme un référent implicite de la sphère agricole et paysanne attachée à un genre de vie, la basse-cour renvoie au féminin (Squier M., 2011 ; Lee et Quarles, 2012 ; Jourde et Leboucher, 2020). En la matière, plutôt que de se référer au genre *gallus*, il est préférable de se tourner vers l'étymologie du mot poule, *pullus*, un jeune oiseau, mignon si l'on en croit le dictionnaire Gaffiot. L'infantilisation et le registre émotionnel donnent une indication sur la place octroyée aux femmes dans leur relation aux animaux d'élevage, hors du registre de l'efficacité dans lequel généralement est traité le thème de l'aviculture. Genre et animaux forment un couple qui dialogue et se nourrit l'un l'autre des hiérarchies tissées dans chacun des deux mondes. La frontière supposée naturelle entre homme et animal, importante, voire taboue et pourtant si politique (F.-R. Morin, 2015), devient poreuse pour construire des systèmes d'oppositions analogiques et fonctionnant comme des outils, des arguments administrant la preuve des assertions devenues communes.

La littérature de jeunesse, expression culturelle particulièrement utile pour comprendre comment se reproduisent les représentations genrées, met en scène le personnage de la poule comme « forcément féminin », prétexte à l'apprentissage des stéréotypes anthropomorphisés où les poules sont soumises au coq dans une analogie évidente au patriarcat (Marraud des Grottes, 2015). C'est ce modèle de la basse-cour qu'énonce à sa façon l'auteur de « Martine à la ferme » en 1954. Dans cette série qui a bercé l'enfance de nombreuses jeunes filles, on y lit par exemple que « ce matin, [la poule] a pondu un œuf gros [...] que tante Lucie a fait cuire sur le plat et c'est Jean-Pierre qui l'a mangé ». Les deux femelles mises au service du mâle est une des leçons que l'on peut tirer, tout comme celle de la figure 7 où Martine se voit administrer une leçon par la poule à propos de ce que doit faire une bonne mère de ses petits sous le regard intrigué d'un caneton. Henry Rosa d'une autre façon ne dit pas autre chose lorsqu'il illustre la couverture de son ouvrage intitulé *Le secret de l'aviculteur* par la gravure d'une femme distribuant du grain à ses



**Figure 7. Leçons de vie dans la basse-cour de tante Lucie pour « Martine à la ferme ».**

Sur cette image de l'album, la mère de « Poussi le poussin » dialogue avec Martine en la mettant en garde sur le fait de toucher à sa progéniture. Les sabots sur les pavés disjoints marquent bien le territoire spécifique que constitue la basse-cour : une interface entre les champs et la maisonnée. Source : Delahaye et Marlier, 1954.

poules, oies et canards (Rosa, s.d). Il semblerait que le secret de l'aviculteur soit d'abord celui d'avoir une femme en définitive !

Cette construction du sens commun de la fonction féminine dans l'élevage se fait « à partir de qualités morales (leurs qualités maternelles ou leurs compétences relationnelles) » attendues par les stéréotypes genrés (Lemarchant et Seiller, 2021). En matière avicole, l'élevage passe par la nourriture, le soin, l'attention à l'autre qui sont autant de fonctions, d'attitudes, d'aptitudes supposées et transposées de la cellule familiale humaine hétéronormée à celles des autres animaux par effet d'analogie : le soin apporté à sa famille est appliqué à celle des volailles. Socialement et spatialement les animaux de la basse-cour sont dans le giron du foyer ; ces animaux de petites tailles, placés généralement proches de l'habitat pour améliorer la surveillance contre les prédateurs et liés à la consommation alimentaire du ménage (recyclage et la source de protéines des œufs), sont, de fait, intégrés à la sphère familiale. Cette dernière représente une charge mentale et une contrainte matérielle fortement supportée par les femmes (IFOP, 2021). L'assignation aux fonctions domestiques se retrouve dans le regard occidental sur les pays dits des « Suds » où l'aviculture considérée alors comme modèle de développement est familiale, associée à l'autonomisation des femmes dans une activité informelle et d'appoint (Grandchamp et Pfefferkorn, 2017). Cette dernière approche, loin de s'opposer à la précédente, la complète, puisqu'il s'agit toujours d'entretenir d'une façon ou d'une autre le giron domestique.

Toutes les institutions de socialisation participent à construire ces représentations. On les retrouve dans la manière dont l'enseignement de l'agriculture - et pas seulement - a longtemps cantonné les jeunes femmes aux écoles ménagères agricoles fixes ou ambulantes (Charmasson *et al.*, 1999). L'aviculture y occupe une place de choix, dans la perspective d'une « fille de ferme » pas si éloignée de ce que décrit Maupassant. L'enseignement supérieur agricole, ouvert aux filles notamment à Coëtlognon, propose des cours de confection de sous-produits du lait et de soins à la basse-cour, au ménage et à la couture, alors que les garçons sont dévolus aux moissons par exemple (Cocaud, 1999, 2015). C'est par exemple l'objet de la seizième à la dix-huitième leçon (après le soin aux enfants, la cuisine et le ménage mais avant la laiterie et le jardin de la ferme) de *La bonne ménagère* où l'on apprend que « la poule est la principale volatile de la basse-cour » (Département de l'agriculture de la province de Québec, 1901). Propreté, gestion des œufs, couveuse, soins aux

animaux, engraissement, rudiments de différenciations de races américaines sont les conseils prodigués. Ainsi, au Québec dans cet exemple mais tout aussi bien en France, ce sont les femmes qui prennent en charge la basse-cour.

Les choses changent toutefois avec la spécialisation et la professionnalisation, techniquement plus avancées au moment où l'on passe de la basse-cour à l'aviculture. En la matière, comme souvent ailleurs, la tradition est dévolue aux femmes et la modernité aux hommes : la fermière se trouve reléguée (Truche, 1948). Si on articule aviculture et tradition, on remarque que ce sont souvent des figures féminines qui sont convoquées pour parler de l'aviculture traditionnelle. Elles sont présentées comme de simples fermières sépia permettant de faire un retour historique sur l'univers de la basse-cour ou, plus rarement, comme des pionnières. C'est ainsi que sont présentées d'une part Cécile Steele, la « fondatrice de l'industrie du poulet de chair » aux États-Unis d'Amérique (Williams H., 1998) et d'autre part en France une jeune femme de Haute-Cornouaille - Annick Studler selon toute vraisemblance - qui « aurait eu l'idée d'agrandir une basse-cour jusque-là négligée » (Diry, 1985).

Au-delà du symbole qui relie l'aviculture d'hier et d'aujourd'hui, Karen Sayer montre comment les femmes ont été invisibilisées des activités avicoles au fur et à mesure qu'elles se rationalisent et acquièrent plus d'enjeux, notamment économiques (2013). Ce supposé statut inférieur a d'ailleurs été la cause du désintérêt masculin pour l'aviculture : le problème, semble-t-il, n'était pas d'élever des animaux mais de faire comme elles, c'est-à-dire, dans leurs esprits, de s'y abaisser.

Après sa disparition de l'élevage avicole devenu « professionnel » au détour des années 1950, la femme réapparaît, mais cette fois en tant que consommatrice : sa place est renouvelée tout en restant maintenue dans le giron domestique. Une chercheuse, sur le même thème de l'élevage avicole et de la place des femmes, décortique les arguments employés pour cette éviction car, bien que l'élevage de poule soit « la ressource principale de nombreuses pauvres femmes qui dépendent des œufs pour les petits achats », leur place devient rapidement gênante. La constitution d'un réseau de collecte des œufs et la structuration d'une filière amène à considérer que « sans les hommes l'expansion de l'activité économique ne pourrait pas être assurée ». Certains sont à l'époque réticents à leur éducation notamment en avançant le fait qu'elles pourraient alors - une fois éduquées - vouloir émigrer (Bourke, 1987). En France, à Houdan, Michel Phlipponneau explique la différence entre les formes anciennes de l'aviculture avec « l'accouveuse » qui faisant couvrir ses

œufs par des dindes, puis son éviction de l'activité avec la couveuse artificielle, de sorte que « la lutte est donc inégale entre l'aviculteur pourvu de capitaux à la technique savante et l'accouveuse » (1948). « La femme, la poule, l'accouveur », c'est d'ailleurs ainsi que commence Sandra Frossard-Urbano lorsqu'elle explique comment en Bresse, les couveuses naturelles sont remplacées par des outils techniques, domaine masculin selon les stéréotypes (1990). Jacqueline Milliet, anthropologue de la domestication animale, explique que l'élevage professionnel a éliminé la fonction féminine qui consiste à doser l'intensité et la fréquence des contacts entre homme et animal : dès lors qu'il n'est plus utile de « couvrir » les animaux (i.e les surveiller, les familiariser) parce que les dispositifs techniques s'y substituent, les femmes disparaissent de l'élevage (1993).

Faire un détour par le genre permet de comprendre comment les poules ne véhiculent pas seulement des représentations sur les logiques productives et s'inscrivent dans une des dimensions de la construction identitaire des individus. Le fait de s'intéresser à la poule n'a pas seulement comme conséquence d'observer l'animal vivant : le genre est une des représentations qu'elle véhicule et irrigue la relation humanimale. Ainsi, avoir et élever une poule ne consiste pas seulement à ramasser des œufs : la manière dont on vit le monde est engagée et se construit par des schémas analogiques entre homme et animal. Des mosaïques de la Grèce antique figurant des combats de coqs aux scènes bucoliques de jeunes femmes nourrissant les poules (Gianni, 2021), ce sont les structures sociales qui sont mises à jour : si les domesticités aviaires sont genrées, c'est que les espaces doivent l'être également.

---

## Chapitre 2. L'ordre des mondes anthropogallines

« Regarde comme elles sont mignonnes ces poulettes dans leur nid ! » En prononçant cette phrase à destination de ses enfants, le regard plongé dans le carton où les deux rouses tentaient de s'enfuir, sur ce marché de plein vent, on ne s'attendait pas à ce que cette mère de famille bascule vers des propos particulièrement négatifs à l'égard des congénères encensées juste avant. « Ah ! Les poulets en batterie, quelle horreur ! Ça ne devrait pas exister aujourd'hui. Que les hommes sont barbares ! ». Telle a été la réaction de cette personne lorsque le vendeur fait remarquer que ce sont les mêmes que celles que les agriculteurs élèvent. Comment expliquer que l'on puisse à propos du même animal avoir une opinion aussi opposée, tranchée et péremptoire ? S'agit-il d'une opposition irréconciliable entre les poules mignonnes et les poulets des barbares ? Cette discussion informelle captée devant un volailler laisse entrevoir toute l'ambivalence et la complexité des représentations autour des animaux et des poules en particulier, allant de l'anthropocentrisme au zoocentrisme (Gouabault et Burton-Jeangros, 2010). Ces ambivalences que certains verraient aussi comme des contradictions participent d'une même logique inscrite dans des schémas de pensées hérités. Pour tenter d'en dégager les fondements, il faut interroger les termes et les principes qui les ont forgés. Telle est l'ambition de ce chapitre 2, décomposé en deux sous parties. La première cherche à identifier comment s'articulent les rapports entre hommes et animaux (2.1 Hiérarchies humaines des animalités) et interroge les représentations véhiculées par l'animal, entre verticalité des logiques productives et horizontalité des perspectives affectives. La seconde s'intéresse plus précisément aux termes employés à propos de l'animal lui-même, afin d'affiner les notions employées (2.2 Ce que nommer veut dire) aussi bien pour les poules que pour les éleveurs.

## 2.1 Hiérarchies humaines des animalités

Cette section propose d'éclairer la place ambivalente de la poule dans notre société entre poule mal-aimée et poule adorée. Juste et injuste, supérieure et inférieure, méprisée et enviée, elle s'inscrit dans un faisceau de représentations hiérarchisées multiples lorsqu'on envisage la poule souvent simplifiée à l'extrême sous la forme d'une alternative entre une « victime » ou une « peluche ». Ces deux versants d'une seule et même réalité sont analysés une première fois en opérant une lecture verticale qui considère la relation de l'homme et de l'animal comme étant hiérarchisée et une seconde, horizontale, qui envisage la relation non hiérarchisée.

En apparences opposées, ces figures symboliques sont envisagées comme un système sociospatial permettant d'articuler notre relation à la poule. Cette réflexion donne l'occasion d'amorcer un questionnement sur les formes de domesticités.

### 2.1.1 Verticalité : la place de la poule dans le règne humanimal

La poule en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle oscille entre plusieurs représentations qui la classent au mieux comme le plus banal des animaux de la basse-cour<sup>34</sup>. C'est là le drame de cet oiseau : cloué au sol par son poids, il est « trop » domestique pour avoir la noblesse de l'animal sauvage et « trop » commun dans sa robe rousse de pondeuse pour en faire un animal d'exception. Là comme souvent ailleurs, la poule est compagne de... Renvoyée à sa tâche de reproductrice ou de simple productrice selon la présence ou l'absence du coq : dans tous les cas, au travail ! En réalité, dans son statut de bête, le mâle qui l'accompagne tout au long de sa vie est le plus souvent un humain.

---

<sup>34</sup> Dindes, dindons, cailles, canards, faisans, oies, paons et pintades complètent ce que l'on nomme les animaux de basse-cour.



### 2.1.1.1 Un être perdu dans la masse

La poule ne peut pas prétendre appartenir à une catégorie particulièrement prisée : celle des animaux « féraux » ou « marrons » capables de se délivrer de leur caractère anthropophile et donc revenus à un supposé état « sauvage ». Ces animaux « féraux » comme certaines vaches corses (Etancelin, 2021) seraient le symbole d'un retour à une naturalité perdue. Force est de constater que les poules n'y sont pas encore prêtes !

Elles restent donc dans la catégorie des « domestiques » puisque, à l'évidence, elles ne vivent pas « sur leur territoire naturel et [qu'ils n'ont pas l'opportunité de décider] ou non de rencontrer l'espèce humaine » (Chanvallon, 2013). Ces animaux domestiques sont souvent opposés aux sauvages, comme un synonyme d'un plus grand rapport à la nature. Ainsi, on remarque que certains travaux de recherche sur la nature en ville - et plus précisément sur les oiseaux - les considèrent comme n'en faisant pas partie (Malher et Magne, 2010 ; Berthier, 2019). L'état de domesticité semble les couper définitivement de leur ancêtre de la jungle thaïlandaise.

Tout en haut de la hiérarchie des animaux domestiques trônent ceux dits « de compagnie » et, en toute fin, ceux dits « de rente ». Ces derniers semblent se structurer selon l'appartenance ou non au règne des mammifères terrestres, selon le nombre de pattes et de leur taille relative par rapport à l'homme, de la distance de ces animaux vis-à-vis de l'habitation, mais aussi, de manière liée, selon l'intensité et la nature des interactions avec l'homme. Le chat, le chien, le cheval, le porc puis, dans des logements indépendants, comme l'indique Jean-Pierre Digard, les ruminants et les volailles qui « n'ont d'identité que collective » (1999).

Les pondeuses représentent la plèbe de la basse-cour. En effet, les anthropologues et les historiens expliquent que la société procède à une hiérarchisation très nette entre « les animaux de rente, et une élite animale, les animaux de compagnie. Alors que ces derniers sont omniprésents et manifestement survalorisés, les premiers apparaissent d'autant plus marginalisés, dissimulés, méprisés qu'ils sont intensément exploités. La différence est amplifiée par une tendance historique, constante depuis la fin du Moyen Âge, à la miniaturisation des animaux de compagnie et à la mastodontisation des animaux de rente » (Baratay, 2012b ; Clavel *et al.*, 1996 ; Digard, 1988). On le voit parfaitement à propos de la poule : les races naines homologuées au standard français n'ont jamais été aussi nombreuses. Depuis

les années 1990 elles représentent 75 % des effectifs des races (Fédération Française des Associations d'éleveurs de gallinacés et de palmipèdes, 2015). Que signifie le fait que les sélectionneurs privilégient les races naines ? Il s'agit de l'expression d'une transformation du « système domesticoire » (Digard, 2009) de la poule vers des attentes sociales marquées par de « jolis » animaux et dont la miniaturisation constitue un des paramètres. On verra plus loin que même si ce n'est pas la finalité voulue des sélectionneurs, les attentes des familles rejoignent les « inventions »<sup>35</sup> des autres.

La poule apparaît socialement comme un être dévalorisé dans les hiérarchies animales, malmenée par les impérities des systèmes de production agroalimentaire, instrumentalisée par l'empathie portée aux animaux. Son origine paysanne qui lui colle aux plumes en fait, qu'on le veuille ou non, un oiseau de la ruralité. La poule pourrait bien être la prolétaire de la basse-cour vivant dans un tiers-monde animal : ignorée, exploitée, méprisée.

Ce point de vue est tout à fait différent lorsque l'on s'aventure parmi les aviculteurs professionnels pour qui la hiérarchie est inverse : les animaux les plus appréciés sont justement les moins rétifs à l'action humaine. Les pintades réputées « sauvages » sont tout en bas, puis viennent les dindes et dindons, les cailles, les poulets de chair et enfin les pondeuses au sommet. Le caractère docile des poules, argument commercial mis en avant par les firmes qui fournissent les souches, est particulièrement apprécié lorsqu'il s'agit de gérer des cheptels de grande taille. C'est justement cette docilité, perçue peut être par le grand public comme un état où les animaux ne peuvent pas exprimer leur comportement naturel, qui pousse celui-ci à juger négativement les filières.

#### 2.1.1.2 Une représentation négative issue de la filière avicole

En choisissant d'illustrer le dossier de la documentation photographique consacré à l'agriculture mondialisée avec des poulets, Jean Paul Charvet rappelle les représentations qui lient ces enjeux aux animaux (Charvet, 2007). Les abattoirs qui produisent la viande sont critiqués, filmés, dénoncés, parfois violemment. Érigé en symbole du « capitalocène », l'élevage professionnel est pointé du doigt et devient objet de controverses (Grannec *et al.*, 2017 ;

---

<sup>35</sup> On utilise ce terme à dessein pour souligner les formes sociales et historiques de construction des races chez les sélectionneurs.

Tilbeurgh, 2017 ; Delanoue, 2018a ; La France Agricole, 2018)<sup>36</sup> ; les personnels chargés du passage éminemment symbolique de la vie à la mort pratiquent des métiers parmi les plus harassants et les plus mal rémunérés (Schwartzman, 2013). Le broyage des poussins mâles des filières ponte est une des images ayant certainement l'effet médiatique le plus fort. Cette dernière image de nouveau-nés nécessairement sans défense, jetés dans les rouages de la machine industrielle impitoyable entretient les représentations les plus extravagantes : par exemple, à l'occasion d'un cours sur le modèle agricole breton, des étudiants nous ont demandé si ces poussins servent à faire les saucisses qui font "knack" ! La méconnaissance des filières mêlée à des savoirs peu assurés sur fond de peurs alimentaires amène à ce genre de considérations hasardeuses. Pour autant, cette anecdote illustre comment se nouent les fils de la défiance pris dans la tourmente de l'émotion.

La défiance qui s'exprime s'adresse moins à l'animal qu'aux structures qui l'élèvent et transforment sa viande. Les impérities de l'agro-industrie depuis les années 1990 et les dégâts faits aux milieux naturels s'articulent aux traitements que la société réserve à ses animaux. Ces liens de causalités entre agro-industrie, désastre écologique et cruauté animale sont appréhendés de manière systémique comme les algues vertes (Hove et Leraud, 2019).

Il existe un consensus sur l'idée que des pratiques intensives d'élevage ont des conséquences négatives aussi bien pour l'environnement que pour les animaux humains et non humains (Harrison, 1964 ; Davis, 2008 ; McKenna, 2017). Trois scandales majeurs ont émaillé l'actualité spécifiquement à propos de la volaille, celui de la dioxine (1999)<sup>37</sup>, du fipronil (2017)<sup>38</sup> et du poulet gorgé d'eau (2019)<sup>39</sup>. Si les trois ne relèvent pas de la même logique - contamination,

---

<sup>36</sup> Il ne se passe pas une semaine sans que soient rapportées par la presse locale des protestations citoyennes autour de la problématique de la nuisance (olfactive, environnementale, sonore...) ; la presse nationale se fait plus fréquemment l'écho des manifestations (médiatiquement mieux orchestrées) autour du bien-être animal et des enjeux agro-industriels ; les réseaux sociaux sont plus tentés par les différentes initiatives et avantages de l'aviculture familiale.

<sup>37</sup> En 1999 le « chickengate » ou scandale de la dioxine est lié à la présence de ce polluant cancérigène dans des farines pour la volaille en Belgique. Sept millions de poulets et soixante mille porcs auraient été abattus et vingt tonnes de cuisses de poulet d'origine belge retirées de la consommation (Chateau, 2017).

<sup>38</sup> Une alerte européenne de juillet 2017 met en garde contre l'utilisation frauduleuse d'un antiparasitaire - le fipronil - dans des œufs destinés à la consommation.

<sup>39</sup> La tromperie connue sous le nom de *plumping* consiste à introduire dans de la viande des polyphosphates qui permettent d'accroître la rétention d'eau dans les tissus jusqu'à plus 30 % de leur masse initiale. En 2019 des escalopes de viandes surgelées européennes sont soupçonnées d'avoir subi ce traitement.

utilisation de produit interdit et fraude -, ils rappellent que la viande de volaille n'échappe pas aux problématiques alimentaires. Si l'on ajoute d'une part la technique des cages en filière ponte, symbole de la maltraitance animale (Gisolfi, 2017) - datant de la fin des années 1930 - et d'autre part l'épizootie de grippe aviaire qui frappe l'Asie et l'Europe régulièrement (Leclair, 2020 ; European Food Safety Authority *et al.*, 2022 ; Centers for Disease Control and Prevention, 2022), on constate que la poule est sous le feu des critiques et des remises en question.

Les producteurs qui connaissent peut-être mieux que quiconque leurs animaux sont dans la confusion (Céalis, 2016). Cet outil de travail si performant qu'ils ont construit semble être devenu le symbole de la malbouffe, l'archétype - avec le cochon - de l'agriculture hors-sol, puisque l'élevage de volailles se résume selon ses détracteurs en quatre ressources simples : du béton pour le sol, de l'acier pour les murs et le toit, du gaz pour le chauffage et du soja pour l'aliment. Tant pis si les poulaillers sont aujourd'hui en France très bien isolés<sup>40</sup>, si le sol est souvent en terre battue et que l'essentiel de l'alimentation est, au moins en partie, local<sup>41</sup>.

### 2.1.2 Horizontalité : la star des jardins et des balcons

Chicago, Los Angeles, Paris ! Autrefois cantonnée à la basse-cour et à ses éleveurs paysans, circonscrite dans son poulailler, la poule s'invite dans quantité d'espaces, notamment, on le suppose, là où les jardins sont l'occasion de faire exister des formes variées de naturalité. Sont reconstruits des simulacres de microcosmes de la vie paysanne, avec le fumier et le chant du coq matinal en moins : construire le poulailler, donner le grain, aller chercher les œufs... autant de gestes, à l'instar de la culture maraîchère et vivrière, qui sont là pour créer une grande diversité de sens comme utiliser des espaces vacants, éduquer les enfants, faire des économies et du recyclage, être précurseur en matière de transition écologique, voire prévenir la malnutrition dans le monde (Dumat *et al.*, 2018). Autant d'objectifs qui font passer la poule à un nouveau statut : celui d'outil de la transition socioécologique, quitte à ce

---

<sup>40</sup> La filière ponte n'a pas besoin de chauffer ses bâtiments.

<sup>41</sup> Le soja représente un quart de la ration totale d'une volaille en moyenne.

### 2.1.1.2 Une représentation négative issue de la filière avicole

que les autorités soient, comme à Chicago, obligées de gérer les coqs errants dont les foyers ne veulent plus (Price, 2007 ; Mcdonald, 2021).

Sortie de son statut rural et agricole, la poule est perçue comme un animal particulièrement positif. Si socialement et spatialement elle semble avoir quitté la ruralité, c'est pourtant elle qui est convoquée pour en incarner l'ambiance ; sans doute est-ce la condition nécessaire à cette hybridation comme l'illustrent ces photographies de la figure 8. La composition soignée des humains et des non humains dans ces images illustre cette volonté d'alliance entre un intérieur moderne, industriel et un extérieur tourné vers une ruralité affichée avec une « prairie » volontairement laissée haute. À l'interface, Dorothy, la maîtresse



**Figure 8. Une « pastorale urbaine » à Mar Vista, Los Angeles, Californie.**

Ces deux photographies publiées dans les pages Style du *New York Times* en 2021 illustrent de manière tout à fait caricaturale cette basse-cour mythifiée -une pastorale urbaine selon la maîtresse des lieux- dans un jardin « *prairie-like tall grasses* » qui permet certainement de se distinguer des gazons trop bien coupés des générations antérieures. L'article précise que dans ce jardin, situé tout près d'une autoroute desservant l'aéroport, « la nature et l'urbanité opèrent un flux et reflux », comme pour rappeler l'alliance ainsi retrouvée. Il décrit par le détail comment les cinq poules (maximum autorisé) sont arrivées à temps pour pondre leurs premiers œufs lors de la pandémie de covid aux États-Unis d'Amérique et a permis de socialiser avec les voisins. Le panier métallique garni au bras de Dorothy rappelle à ceux qui l'ignorent encore l'utilité de la présence des poules. Aucun mâle ne vient gâcher la scène de cette symphonie avicole. Source : Kurutz, 2021.



des lieux, arbore un large sourire bénéficiant, comme pourrait le proclamer une publicité, « du meilleur des deux mondes ».

### 2.1.2.1 Une métaphore du foyer

La poule est souvent associée dans le sens commun à la couvaison, la maternité, l'élevage avec des représentations mettant en abyme le comportement de la poule avec ses poussins et les valeurs supposément associées comme la douceur, la chaleur, le soin, le foyer en somme. Sa maison, le poulailler, est un symbole, un lieu de vie et de mort, l'abri, le cocon. Féconde et nourricière, protectrice qui « rassemble ses poussins sous ses ailes » (Davis, 2022). Comment ne pas la trouver « attachante » ? Les Français qui sont « 8 % à produire une grande partie des œufs qu'ils consomment et dont 5 % s'alimentent en œufs uniquement grâce à leur basse-cour » (ObSoCo, 2022), apportent une réponse sans appel : la poule, inscrite comme faisant partie des nouveaux animaux de compagnie (NAC), est classée à la vingt troisième position (poule ou coq) dans le « cœur des Français », si l'on en croit l'institut IPSOS<sup>42</sup>. On en compte douze millions<sup>43</sup> soit la troisième position en valeur absolue derrière les poissons et les chats<sup>44</sup> ! Comment fait-elle pour être sur le podium des espèces préférées ? D'après des études menées sur la perception de la biodiversité, il faut être « beau, imposant, mignon, vulnérable ou dangereux »... (Hossaert-McKey *et al.*, 2021), tel est justement le cas de la poule.

### 2.1.2.2 L'emplumée de compagnie

Selon un avis généralement répandu suscitant rires et sarcasmes sur l'affection portée aux gallinacées, la poule ne serait pas un animal de compagnie malgré le fait qu'elle apparaisse dans la liste créée en 1984 des NAC dits

---

<sup>42</sup> IPSOS, Sondage pour 30 millions d'amis, du 11 au 15 février 2005, échantillon de 1 002 personnes. <https://www.ipsos.com/fr-fr/les-animaux-preferes-des-francais>.

<sup>43</sup> L'enquête parle d'« oiseaux de la basse-cour » sans préciser s'ils se réfèrent aux galloansérés en général ou bien plus précisément aux galliformes. Il y a tout lieu de penser que l'immense majorité de ces oiseaux sont des poules.

<sup>44</sup> FACCO / KANTAR : <https://www.facco.fr/category/blog/enquete-kantar-facco/>

« conventionnels » (Rolland, 2022)<sup>45</sup>. Selon Digard, cet état « de compagnie » - un statut voire un privilège -, est lié au fait que les animaux ont pour seule fonction la compagnie de leurs maîtres et qu'ils sont dépendants pour l'alimentation, la reproduction, la protection (Digard, 1999 ; Gouabault et Burton-Jeangros, 2010 ; *Toutous, minous et nouveaux animaux de compagnie*, 2016). De fait, pour qu'un animal soit de compagnie, il suffirait de l'isoler du reste de ses congénères et de faire en sorte qu'il survive à cette condition.

L'infantilisation de l'animal, son maintien dans une supposée oisiveté et le double qu'il constitue pour son maître ou sa maîtresse - trois modes qui sont plus conçus sur les modes du compagnonnage ou de la filiation plutôt que celui de la verticale domination - participent à faire de la poule un *pet* (Gouabault et Burton-Jeangros, 2010). Les pratiques qui consistent à mettre une couche à une poule (« PamperYourPoultry », 2013 ; Waters, 2018), à la tenir en laisse, à lui enfiler un gilet de sécurité, à la mettre en spectacle à l'image des singes savants (EnBeauce.com, 2017) ou bien tout simplement à lui faire une place à ses côtés dénotent cette volonté de la traiter comme un véritable animal de compagnie.

Le phénomène n'est pourtant pas nouveau. En 1603 dans les appartements du Dauphin à Saint-Germain-en-Laye, on élève des cailles et la sœur de ce dernier prend soin d'une poule de compagnie (Pieragnoli, 2016). En 1916, le journal *Le Figaro* rapporte la présence de poules dans Paris en raison des pénuries alimentaires pendant la grande Guerre (« 10 octobre 1916 », 2014). Autre exemple, la série de photographies prise par Nina Leen en 1956 mettant en scène Marguerite et sa poule dans Paris (figure 9) souligne que la pratique s'inscrit bien dans des formes singulières de rapport à l'animal que l'on retrouve à des périodes parfois bien antérieures. Quelques années plus tard, en 1963, dans le film « Pouic-Pouic » de Jean Girault on rit d'une Jacqueline Maillant excentrique baladant en laisse son coq<sup>46</sup>. De fait, la poule n'a pas attendu les années 2010 pour « prendre ses quartiers en ville » (C. Martin, 2013).

---

<sup>45</sup> Les NAC non conventionnels seraient des arthropodes, des amphibiens, des reptiles, mais aussi des perroquets... Toujours dans cette catégorie on trouverait des moutons et vaches de compagnie considérés comme des « nouveaux animaux de ferme » (NAF). Ces derniers sont séparés des microporcs et des poules qui eux sont considérés comme « conventionnels ».

<sup>46</sup> Le fait que cette image provoque toujours en 2023 la même surprise et le sentiment d'incongruité rappelle que la transposition de la pratique canine sur les gallinacés ne va pas de soi mais ne permet pas d'en déduire l'impossibilité d'être des animaux de compagnie.

L'histoire du retour ou du maintien de la poule en ville n'est pas seulement une affaire d'Occidentaux : à Bangkok (Angus, 2013), à Kinshasa, à Dakar partout où l'on souhaite nourrir les familles, fournir des ressources financières complémentaires ou tout simplement se divertir, jouer de l'argent, avoir de la compagnie, on trouve la poule dans les arrière-cours, sous une cloche tissée en bambou dans un village, dans les jardins. Formelle ou informelle, riche ou pauvre, rurale ou urbaine, tropicale ou tempérée, masculine ou féminine, la poule fait partie de notre humanité.

Plutôt qu'une contradiction entre une poule « honnie » et une poule « chérie », tout semble indiquer que l'on assiste à un élargissement de la situation de la poule dans notre société et à une transformation des hiérarchisations classiques entre animaux : la poule occupe simultanément les positions



**Figure 9. Marguerite et sa poule à Paris.**

Ces deux photographies de Nina Leen datant de 1956 sont issues d'une série prise par l'artiste américaine où l'on observe les deux animaux -humains et non humains- dans un magasin, à la maison sur le canapé et ici, sur l'image de droite, entre les rues de Rivoli et de Marengo à Paris. Au-delà de son caractère inattendu, ces photos rappellent qu'une relation de proximité avec la poule est un phénomène aussi peu nouveau qu'exotique. On remarquera la dextérité de Marguerite dans le guidage de son animal à l'aide d'un simple bâton. Au moment où sont prises ces photos au tournant des années 1950, la Bretagne se lance dans l'aviculture intensive faisant donc cohabiter animal de compagnie et de rente mais dans des territoires et des conditions sociales très différentes. Source : « Walking Your Chicken Around Paris in Style », 2014.



### 2.1.2.2 *L'emplumée de compagnie*

d'animal de rente et d'animal de compagnie. Cette hypothèse semble venir en contradiction avec ce qu'indique Digard lorsqu'il présente le cheval comme l'un des rares animaux à avoir franchi le fossé que la société creuse entre les animaux de rente et de compagnie (1999). Ce franchissement s'est réalisé sur plusieurs siècles faisant passer le cheval d'un partenaire de travail (les champs, la guerre) à un partenaire de jeu et de loisirs avec, en symétrie, l'évolution de la consommation de sa viande (Leteux, 2005).

Ainsi, mettre la poule en cage ou la tenir en laisse doit être considéré comme une invitation stimulante à comprendre comment la poule travaille nos imaginaires et nos pratiques, parle de notre société composite. L'objectif, on l'a compris, n'est pas de trancher entre ces situations mais au contraire de comprendre comment elles cohabitent et/ou se polarisent, illustrent la complexité du social. L'animal s'est hybridé avec nos mondes pour en constituer un seul et même ensemble. Comme le fait remarquer Porcher, vouloir effacer ces coexistences matérielles et symboliques, c'est d'une certaine manière renier notre propre histoire. De ce point de vue, le débat antispéciste, derrière la discussion philosophique qui ne manque pourtant pas d'intérêt, se propose seulement de renier cette histoire.

## 2.2 Ce que nommer veut dire

Les termes employés pour désigner la multiplicité des usages de l'animal donnent une indication sur le positionnement de l'objet de cette étude, car si la poule est revendiquée comme étant le centre du sujet, ce choix demande à être justifié. Pour ce faire, il est indispensable de faire un détour par les termes employés et de dénouer l'écheveau des significations multiples en faisant le point sur les vocabulaires véhiculaire et vernaculaire pour comprendre comment sont définis les personnes, les animaux et les activités qu'ils réalisent ensemble.

Deux thèmes sont successivement abordés. Les filières avec leur lexique propre déterminent une partie du champ de significations portées par les gallinacés et par ailleurs les positions existantes par rapport à l'élevage structurent la bipartition entre professionnels et amateurs. En faisant le clair sur les notions véhiculées, il s'agit d'identifier les lignes de fracture et les passerelles et comment on passe de la poule à la poularde, du sélectionneur au professionnel, du jardinier à l'éleveur.

### 2.2.1 Un vocabulaire inspiré par les filières

Le choix du vocabulaire est important puisqu'il implique des champs de représentations et d'analyses distincts. Qu'entend-on exactement lorsque l'on parle de poule, poulet, poulette, poularde, coquelet et coq ? Qu'on le veuille ou non, la poule est déterminée par le poulet avec cette double image de la basse-cour et de l'agro-industrie qui l'inscrivent dans un ensemble de sens.

#### 2.2.1.1 La vitesse de croissance, le critère de définition de l'animal

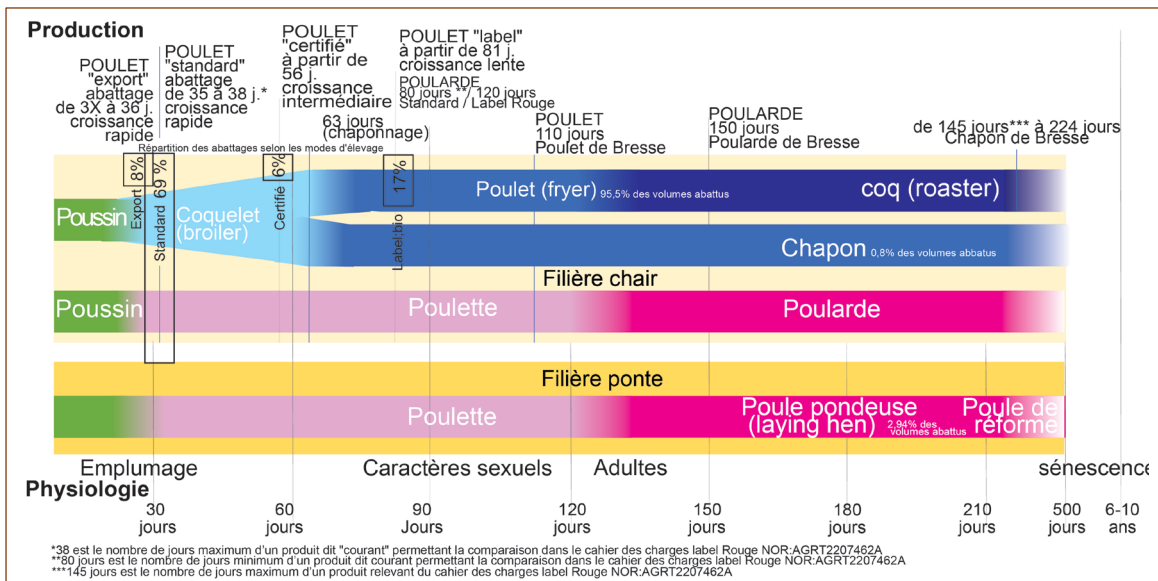
En ce qui concerne *Gallus gallus domesticus*, les différences reposent sur les étapes de croissance et notamment sa maturité sexuelle. Les souches - base à partir desquelles la sélection est effectuée (Selmi *et al.*, 2014) - diffèrent en fonction de la rapidité de la croissance et des performances attendues. Proposées par l'industrie avicole, les catégories correspondent aux trois

### 2.2.1.1 La vitesse de croissance, le critère de définition de l'animal

grandes qualités de poulets destinées à la distribution alimentaire : standard, plein air, labels et bio.

Pour saisir comment ces différences s'articulent, nous proposons dans la figure 10 un diagramme permettant de suivre, selon la physiologie d'un animal « moyen », les différentes notions utilisées. Celui-ci met en lumière les décalages entre un état de croissance et un état commercial, souligne les différents rythmes de l'animal selon ses finalités.

Ainsi, le secteur chair des filières professionnelles distingue après le poussin, le terme de coquelet qui est un oiseau emplumé et se caractérise essentiellement par sa jeunesse et sa phase de croissance. Il ne semble pas y avoir de correspondance féminine pour cet état. La phase « coquelet » se confond avec celle du « poulet » dans les productions export et standard, compte tenu de la rapidité de croissance voulue par ces modes de production. Ce terme de poulet n'a pas tout à fait le même sens selon que l'on est consommateur ou producteur. Soit il désigne un animal de taille adulte mais



**Figure 10. Les noms selon les âges de la vie et les filières de *Gallus gallus domesticus*.**

*Gallus gallus domesticus* prend différents noms selon la filière à laquelle il est destiné et en fonction de son âge. La physiologie n'est pas un indicateur très fiable surtout si l'on considère la forte variation de vitesse de croissance entre les souches (Ethernod, 2022). Toutefois, elle est indiquée ici comme une référence d'un sujet « classique » aux dires d'experts éleveurs. Cette figure a été réalisée en croisant les définitions contenues dans les cahiers des charges (Standard, Label Rouge, AB, et AOC/AOP), les documentations techniques avicoles, les spécifications techniques de souches commerciales, ainsi que le Dictionnaire de la viande. Des données sur la répartition des abattages en France en 2020 sont indiquées selon les filières (barres et valeurs relatives). Ils rappellent la forte concentration des productions en poulet (95,5 % des volumes) de type standard (69 % des modes d'élevage). Sources : Richon, 2012 ; ITAVI, 2020 ; Agreste, 2021.

n'ayant pas atteint la maturité sexuelle (poulette pour les femelles)<sup>47</sup>, soit, de manière générique, il renvoie à la viande. En effet, dans la filière chair, coquelets et poulettes deviennent tous des filets de..., des nuggets au... « poulet », indistinctement. Dans l'usage commun, le « poulet » correspond à la distinction entre le porc et le cochon<sup>48</sup>.

Globalement, la maturité sexuelle n'est pas utile dans les filières chair ; elle est combattue par la castration et/ou l'engraissement. Les animaux privés de tout ou partie de leur appareil génital destinés à l'engraissement sont les chapons. Les poulardes sont des poules engraisées.

Dans le secteur œuf, la poule devient « pondeuse », là encore, selon sa vitesse de croissance : Hy-line International indique pour ses souches les plus performantes un début de ponte au bout de la dix-septième semaine de vie, soit deux mois plus tôt que les souches dites lentes. Les mâles du secteur "œuf", aujourd'hui sexés *in ovo*, ne sont plus l'objet de broyage, mais restent utiles notamment dans l'industrie de l'alimentation animale.

En résumé, dans les filières, c'est le « poulet standard » qui domine derrière l'apparente diversité d'existences : 95 % des volumes abattus en France sont des animaux de chair et, pour les modes d'élevage, 64 % des volumes produits sont réalisés en standard (voir figure 10). À l'inverse, la catégorie « poule » est peu usitée dans le langage des filières.

### 2.2.1.2 Le professionnel, un amateur ayant réussi ?

Lorsqu'il s'agit de nommer les humains, le terme le plus approprié est celui d'aviculteur. Il s'agit d'une notion générique désignant une personne qui pratique l'élevage d'oiseaux en général et de volailles en particulier : une forme singulière d'être éleveur en somme. De ce point de vue, l'aviculteur recouvre de nombreuses formes de réalités, y compris chez ceux qui récusent le terme. Si en effet une partie des amateurs ne s'identifie pas comme étant des éleveurs, c'est moins en raison des actes qu'ils réalisent que des représentations qui sont

---

<sup>47</sup> Rappelons que dans l'activité "chair", quelles que soient les indications de qualité, mâles et femelles sont employés sans discrimination, car l'essentiel des animaux est abattu avant même l'expression de leur maturité sexuelle.

<sup>48</sup> Le vocabulaire utilisé dans la filière porc est lui aussi riche, puisque l'on y distingue les porcelets, la cochette, la truie et la coche (selon son stade dans la reproduction) pour les femelles, le goret et le verrat pour les mâles.

### 2.2.1.2 Le professionnel, un amateur ayant réussi ?

associées ; l'intentionnalité et la fonction attribuée à l'animal sont au cœur de ces différenciations.

Louis Serre, auteur de toute une série d'ouvrages allant de la « basse-cour à la ferme », à « l'aviculture industrielle » en passant par « l'aviculture artisanale » et le « petit élevage d'amateur », est particulièrement instructif à lire :

« Vous avez certainement entendu dire par tel grand aviculteur professionnel : « Cette année j'ai fait 800 000 œufs » ou par tel autre « Je viens de faire 40 000 poulets » et vous n'aurez pas souri. Cependant la brave fermière de campagne qui vous parlera de sa production vous dira : « Mes poules ont pondu cent douzaines d'œufs ». Ces différentes façons de s'exprimer indiquent bien, sans que les intéressés y aient songé ni vu malice, le départ que l'on peut faire entre l'aviculture paysanne, familiale ou d'amateur et l'aviculture dite industrielle. À la ferme la poule est libre et l'on s'occupe d'elle le moins possible. Elle se « débrouille » comme elle peut. En conséquence, elle organise sa vie selon son instinct, pond où et quand ça lui chante. Au contraire, dans les grands élevages professionnels, la vie de la poule, ou du poussin en passe de devenir poulet, est strictement réglée dans ses moindres détails par l'aviculteur »

(Serre, 1945a).

Cette vision binaire opposant terme à terme aviculture professionnelle et amateur, ferme et grands élevages, homme et femme, s'inscrit dans une vision hiérarchique très répandue.

Fondamentalement, la différence porte sur le nombre d'animaux engagés et le fait d'en faire une activité rémunératrice. Ce sont ces deux critères que souligne la plupart de nos enquêtés et qui renvoient respectivement aux modalités de l'exercice et à ses finalités ; Celles-ci sont évidemment liées puisque pour en vivre il est nécessaire d'avoir un grand nombre d'animaux et inversement. La figure 11 représente ces différentes dimensions à partir des réponses à la question posée « selon vous, qu'est-ce qui vous distingue d'un éleveur professionnel ? » de l'enquête « Vous et vos poules » : on y retrouve la dimension métier (avec la branche connaissance, la technique et le temps), la dimension finalité (le revenu), mais aussi beaucoup les conditions de l'élevage et le statut des animaux.

Le terme de professionnel est polysémique. Parle-t-on d'aviculteurs indépendants reconnus par la Mutualité Sociale Agricole, auquel cas ils ont le



Professionnelle Agricole<sup>50</sup> n'est pas venue sanctionner souvent par désintérêt pour la reconnaissance et l'utilité qu'elle confère.

La construction des compétences et des connaissances en matière avicole comme dans d'autres domaines n'a jamais été l'apanage de professionnels. C'est en effet toute l'ambiguïté de ces catégories qui divisent le monde entre les « appartenances statutaires » et contribuent à « faire de l'activité professionnelle de la famille les piliers de nos identités individuelles » (Donnat, 2009). Par voie de conséquence, lorsque l'on parle d'aviculteur « professionnel », il s'agira plutôt d'agriculteur. En revanche, l'expertise comme la passion ne se conjuguent pas au singulier mais au pluriel sur un mode continu et progressif ; les frontières sont ténues en raison des gestes similaires qui consistent à observer, nourrir, soigner.

Ce qui caractérise l'amateur dans sa définition est le caractère « passionnel » de l'activité (Del Col, 2002 ; Donnat, 2009 ; Hennion, 2009). Osons le mot d'amour, car l'amateur, de sa racine latine *amator*, est dans sa définition même celui qui aime et exprime ce sentiment. Or cette passion issue de l'affection pour les animaux est tout autant mise en avant chez les agriculteurs lorsqu'il s'agit d'expliquer les raisons qui les ont amenés à s'engager dans ce métier. Nous sommes ici à la croisée des définitions de l'engagement, du plaisir d'interagir et de travailler avec l'animal. Lorsque l'on parle d'amateur, il ne s'agit pas d'une personne « qui exerce une activité de façon négligente ou fantaisiste » (i.e la figure du dilettante) mais bien au contraire d'un individu le vivant comme un engagement qui sollicite une partie importante des ressources, amène à une expertise dans le domaine considéré et forge une dimension de l'identité. Cette formulation montre que les passerelles entre activité professionnelle et amateur sont importantes : on y partage par exemple une certaine éthique vis-à-vis des animaux, mais avec des finalités différentes. Ainsi, considérer professionnels et amateurs comme opposés n'a pas beaucoup de sens dans la mesure où ils envisagent, selon des formes diverses, l'aviculture comme un engagement, une passion, une responsabilité au regard des animaux. La réconciliation des professionnels et des amateurs est donc possible.

---

<sup>50</sup> La CPA donnant droit à une installation en agriculture - et donc au statut professionnel d'Agriculteur - s'obtient grâce à trois types de diplômes distincts : le Bac Professionnel, le Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole (niveau IV) ou le Brevet Technicien Supérieur Agricole.



Ces tensions traversent les définitions comme celle d'élevage. C'est par exemple le cas de ces deux chercheurs du CIRAD qui le voient comme l'« ensemble des pratiques et techniques permettant la reproduction et l'entretien d'animaux domestiques en exploitant des ressources naturelles ou agricoles afin d'en obtenir des produits (viande, lait, œufs, miel, etc.) et des services (traction, fumure, récréation » (Cesaro et Apolloni, 2020). Cette définition a pour effet d'exclure de leurs analyses les animaux de compagnie sous prétexte qu'ils ne « correspondent pas à des activités d'élevage » tout en intégrant les « animaux de parcs zoologiques ou de cirques ». En quoi les services émotionnels produits par les animaux de compagnie devraient conduire à les exclure de la définition proposée de l'élevage ? Ce qui semble être un facteur restrictif pour les auteurs porte certainement sur l'exploitation de l'animal qui dès lors le ferait basculer dans l'élevage. Par conséquent, un animal oisif qui ne produit rien de matériel relèverait d'une autre dimension. L'élevage est vu comme un système avant tout technique avant d'être considéré comme un système social et renvoie à l'évidence à deux conceptions de l'agriculture, l'une comme activité de production et l'autre comme activité professionnelle (Mundler *et al.*, 2014). Or, plutôt que de considérer des ruptures technico-économiques entre les différents modes et finalités d'élever, il semble plus fructueux d'envisager avec Patrick Mundler que l'élevage est un continuum de pratiques entre agriculteurs et jardiniers (2014). De ce point de vue, tout éleveur de poule est aviculteur mais dans des univers domesticatoires singuliers.

Revenir sur le sens des différences entre poule et poulet, entre agriculture et élevage, rappelle que le point de vue commun sur les galinacés renvoie à une grille de lecture professionnelle.

### 2.2.2 L'aviculture désintéressée, entre passion et bricole

Mettre en exergue les éleveurs amateurs permet de revaloriser leur place en tant qu'acteurs car, dans un appartement, dans un coin de son jardin ou lors d'une exposition avicole, ils participent au réinvestissement des animaux dans quantité d'espaces. Les études qui se sont intéressées au retour de l'animal dans les espaces jusque-là partiellement désertés (l'urbain et le périurbain principalement pour citer les catégories génériques), envisagent le plus souvent les acteurs institutionnels (les professionnels, les collectivités



### 2.2.2.2 L'amateur sélectionneur, l'amoureux qui mange ses poules

territoriales) et le monde associatif en général. Elles délaissent les stratégies des particuliers dans leur diversité : rares sont les études qui se sont attachées à comprendre les motivations sociales et les implications spatiales de la réintroduction de poules chez les particuliers. Il faut se tourner vers les recherches sur les pratiques culturelles (Donnat, 2009) ou ordinaires (Bromberger, 2002) pour comprendre quels sont les ressorts sociaux de ces activités d'élevage. La poule amateur - des sélectionneurs aux jardineurs - recoupe plusieurs des champs proposés par l'auteur des *passions ordinaires*, car elles sont à la fois pratiques de la vie domestique, pratiques d'éruditions autodidactes et même compétitions sportives.

Mis à part le fait qu'ils ne vivent pas de l'aviculture (i.e qu'ils ne tirent pas de revenus), on ne sait pas beaucoup de choses sur les amateurs éleveurs de gallinacés : leurs profils sociaux, leurs motivations, les logiques qu'ils donnent à leurs activités vis-à-vis de leurs poules sont mal connus. Pour tenter de donner à leur analyse un cadre, il faut faire une analogie avec les jardiniers particulièrement bien étudiés par des anthropologues ces dernières décennies. Florence Weber est une référence en la matière : ses recherches permettent de mieux comprendre comment ces « amoureux » mobilisent l'espace, créent et agencent leur univers domestiques, construisent des liens avec l'extérieur en façonnant leur jardin privé. Pour le dire brièvement, à travers deux de ses ouvrages que sont *l'Honneur des jardiniers* (1998) et *Le travail à-côté* (2009), elle donne à voir comment l'activité amateur est tout à la fois un plaisir et une satisfaction, une réalisation de soi par l'expérimentation, le perfectionnement, l'acquisition de compétences qui ne relèvent pas d'une assignation sociale ou statutaire (un diplôme, un métier, un emploi) mais bien d'une appropriation de son espace en le travaillant. Se construire intérieurement en ordonnant matériellement son univers domestique est une dimension structurante de la catégorie « aviculture amateur » pour laquelle il est utile de distinguer et d'explicitier les deux formes principales : le sélectionneur et le jardineur.

### 2.2.2.2 L'amateur sélectionneur, l'amoureux qui mange ses poules

Les sélectionneurs sont nommés à partir de la fonction qu'ils se sont assignée, c'est-à-dire trier dans une couvée les animaux qui correspondent au standard. Ce terme est relativement peu employé dans le milieu, car il contient une connotation négative, comme nous l'explique un enquêté.

« Parler de sélection ça veut dire pour moi trier entre le bon et le mauvais, ce n'est pas mon truc. Ça fait penser aux grandes boîtes qui multiplient les poussins par milliers, alors que moi je cherche les plus beaux animaux. Au début j'ai eu du mal à me séparer des poules que j'ai vues naître, c'est normal ».

André, entretien n°23.

On le voit bien dans ce verbatim, la personne récuse initialement le terme de sélectionneur en raison de son analogie avec l'agro-industrie avicole. En effet, le terme de sélectionneur dans les filières professionnelles désigne les multinationales qui produisent les variétés spécialisées. Or, il s'agit d'une activité rigoureusement différente comme le précise cette personne :

« Je suis un éleveur qui protège des races en perpétuant les animaux mais vu le nombre de couvée, ça passe effectivement par un tri. Les éleveurs comme Loué, ils ne trient pas [rires]. Le tri est fait en amont ou à la sortie. Je reçois, j'ouvre et je ferme [faisant le geste de l'ouverture et fermeture d'une trappe], puis j'encaisse [rires accompagnés d'un geste rappelant la machine à sous] ».

André, entretien n°23.

La notion de race est essentielle chez le sélectionneur dans la mesure où il s'agit de la finalité elle-même : protéger, conserver, repeupler, exhiber et promouvoir. Le numéro d'*Ethnozootechnie* consacré à ce concept montre toute la palette de son interprétation et souligne qu'il ne peut être pensé hors du contexte et de son usage (Société d'Ethnozootechnie, 1982) ; il suffit de se remémorer les races créées pour servir les intérêts économiques de secteurs productifs. La mise en place des livres généalogiques et des standards correspond à ce besoin de fixer un référentiel par rapport à des performances et/ou des phénotypes (Vissac, 2002). Ainsi, « on emploie le terme « race » lorsque cette subdivision est le résultat de l'action de l'homme. En revanche, lorsque cette subdivision est le fait d'un isolement géographique naturel, on emploie le terme de sous-espèce. » (Coquerelle, 2000).

Pour revenir à l'éleveur amateur, la définition toujours proposée par Coquerelle est intéressante. Est éleveur amateur, une « personne qui pratique l'élevage pour améliorer le phénotype [caractères génétiques visibles d'un individu exprimé dans un milieu donné] d'animaux de race (s) pure (s) en sélectionnant des reproducteurs dont la descendance tendra vers la perfection définie par le standard » (Coquerelle, 2000).

Louis Brechemin, auteur d'une célèbre « monographie de toutes les races de poules domestiques et d'agrément » (publiée de 1904 à 1941), précise en parlant des sélectionneurs qu'« ils désirent obtenir, avant tout, la perfection des formes, du dessin du plumage, le style enfin de la race ou des races qu'ils cultivent, c'est dans ce sens qu'ils cherchent, sans cesse, à les améliorer ». Laudateur, il affirme qu'ils « maintiennent, ils améliorent, ils créent de la beauté » (Brechemin, 1917). Comme pour la chèvre dans d'autres contextes (Delfosse, 2007), l'auteur présente ces deux aspects de l'animal entre utilité et beauté tout en militant avec emphase pour la seconde option. À cette « beauté » s'ajoutent les termes de « pureté » et de « sauvegarde ».

Passion, sélection, absence de rémunération sont, pour résumer, leurs trois grandes caractéristiques qui guident les personnes interrogées. Ces mêmes thèmes et termes reviennent le plus souvent lorsque l'on demande ce qui les distingue des éleveurs professionnels d'une part et des éleveurs « de basse-cour » d'autre part. Les sélectionneurs se définissent avant tout comme des amateurs (et à 83 % comme non professionnels) pour trois raisons essentielles. Premièrement, ils gèrent des cheptels plus faibles et plus variés que les professionnels (majoritairement entre trente et soixante animaux). Deuxièmement, ils ne tirent pas de revenus de cette activité. Troisièmement, ils effectuent un travail utile et unique : la sélection. La taille de l'élevage, l'absence de revenus générés et la fonction de conformation à une norme sont les trois critères qu'ils utilisent pour s'auto-définir le mieux. *A contrario*, les sélectionneurs se définissent en opposition à deux figures pour eux similaires : celle du législateur (qui « pond » des lois sans connaître les animaux) et celle des associations animalistes qui les inspirent<sup>51</sup>. Les autres acteurs sont représentés par la figure symbolique des « urbains » qui protestent contre les nuisances tout en adoptant massivement des poules sans savoir « s'en occuper ».

Ce dernier terme est souvent récusé par les sélectionneurs pour les particuliers qui eux « n'élèvent pas leurs animaux » mais simplement « s'en occupent ». Cette distinction sémantique que l'on retrouve aussi parmi les personnes qui s'engagent dans la protection des races, n'est pas anodine, car agriculteurs et sélectionneurs travaillent avec leurs animaux et produisent une culture

---

<sup>51</sup> La passation du questionnaire a été concomitante à la loi de 2021 « Dombrevail » destinée à protéger les animaux domestiques et critiquée par certains sélectionneurs. Cela nous a valu plusieurs messages et appels suspicieux sur nos intentions initiales, preuve de la sensibilité du milieu à ces questions.

bidirectionnelle commune : celle de se sentir être « éleveur ». Les hommes et leurs bêtes ont un lien particulièrement fort, une éthique de l'élevage, que Porcher analyse parfaitement (2014).

L'aviculture n'est pas seulement une production d'animaux conformes (conforme au standard pour les uns et conformité aux exigences du contrat pour les autres), elle est un système de références sociales partagées : les heures passées à dresser un pigeon, à observer et déchiffrer le comportement d'une poule, à la préparer pour lui épargner des souffrances inutiles, à la laver pour un plumage luisant participent à un échange où « les éleveurs donnent la vie et, in fine, la reprennent pour nourrir les êtres humains, autrement dit pour entretenir la vie » (Porcher, 2014). Si le sélectionneur ne nourrit personne d'autre que lui-même et son entourage, il entretient la vie en préservant les races et en « créant la beauté », comme naguère on l'expliquait (Brechemin, 1917).

La raison d'être du sélectionneur est la relation à l'animal. Plus que l'éleveur professionnel dont l'enjeu est la maîtrise technique des conditions de l'élevage, où l'« on parle moins de qualité et beauté [mais] plus de quantité, de coefficient de transformation » (Lissot, 1965), le sélectionneur est tendu vers un objectif à la fois simple et aléatoire : obtenir un animal conforme aux règles définissant un animal de race. Rien qu'en ce qui concerne les volailles, le référentiel des caractéristiques de chaque race fait plus de neuf cents pages et détaille caractéristiques physiques et comportementales. En choisissant dans chaque couvée patiemment les meilleurs animaux, il concourt à les protéger. Ce dernier terme de protection (en seconde position après la sélection lorsqu'il s'agit de définir les objectifs de son élevage) permet d'observer comment cette mission de sauvegarde renforce l'ancrage territorial et inscrit les actions dans une finalité plus vaste que le seul gain d'un concours.

### 2.2.2.3 La jardineuse, une bricoleuse utilitariste

Si le sélectionneur est soucieux de la race, d'autres aviculteurs amateurs sont focalisés sur des aspects bien différents. Par exemple, selon ce sélectionneur, les particuliers ayant des poules pondeuses dans leur jardin sont particulièrement distincts de lui, laissant entrevoir les clivages générationnels et sociologiques de ces populations.

« Alors eux, ce sont les pires : ils vont dire 'on veut manger écolo tout ça, Mais ils ne connaissent rien aux

animaux. La corrida, le végan, tous ces trucs-là. Ils m'énervent parce qu'ils versent une larme de crocodile parce que Poulette a mal à la patte, claquent cent euros au véto pour une poule qui en vaut trois. Nous, on galère pour les vaccins, l'aliment.  part leur donner un nom et s'émouvoir sur la couleur jaune d'un blanc d'œuf [sic], qu'est-ce qu'ils savent de l'animal dont ils ont la responsabilité ? ! ? Rien. »

Jacques, entretien n15.

Ce procès en incompétence envers les autres amateurs illustre la hiérarchie des considérations. D'autres, un peu moins virulents, temporisent :

« C'est compliqué de leur faire comprendre qu'ils achètent un sujet de compétition, de race, alors que ce qui les intéresse c'est plutôt de savoir si la poule aura besoin d'un coq pour pondre. J'exagère, mais c'est limite a. Entre une exposition avicole et GammVert le prix est le même, ils s'attendent à la même chose ».

Jean Claude, entretien n28.

La raison pour laquelle les sélectionneurs sont parfois rétifs à vendre leurs « sujets »<sup>52</sup>  des familles est liée au fait qu'ils estiment que la valeur de l'animal n'est pas reconnue par les acquéreurs. On le voit, les amateurs non-sélectionneurs n'ont que faire généralement d'un animal de race. Ils sont tournés vers d'autres finalités.

Pour les définir, on a choisi le terme de « jardineur » que l'on emploie le plus souvent au féminin pour rappeler les représentations associées. Contrairement aux règles de la langue française qui veulent que le masculin l'emporte sur le féminin pour exprimer la généralité, nous choisissons dans ce cas précis d'inverser la logique en considérant qu'en matière de jardineur, ce sont les jardineuses qui l'emportent, comme la partie 3 le démontrera. Ce principe est étendu aux gallinacés qui renvoient dans la nomenclature scientifique à l'ordre des galliformes<sup>53</sup>. Dans le cadre de ce travail l'emploi de gallinacées désigne spécifiquement la poule, alors que le masculin fait référence au nom commun en ornithologie.

Le néologisme de « jardineuse » utilisé comme la contraction du « jardinier » et de « l'éleveur » permet d'insister sur le contexte sociétal dans lequel s'inscrit cette pratique tout en réaffirmant la pratique de l'élevage. Ce besoin de trouver

---

<sup>52</sup> On verra plus loin à quoi renvoie ce terme spécifique de « sujet » chez les sélectionneurs mais inconnu des autres amateurs.

<sup>53</sup> Cet ordre comprend également la caille, le dindon, le faisan, la perdrix, la pintade.

une définition s'est également fait sentir par exemple par l'association « Les jardineurs sartrouillois » qui réunit le « jardinier » et le « bricoleur » (Association « Les jardineurs sartrouillois », 2020) avec le même néologisme. Par ailleurs Weber parle de la « bricole » comme d'une forme de production privée non-marchande dans *Le travail à-côté*, soulignant par là le caractère informel des activités non salariées et composant les temps extérieurs à l'usine (2009). Ces considérations se rejoignent dans la mesure où elles soulignent chacune à leur manière un des aspects de cette activité composite faite d'activités agricoles (culture de la terre et élevage) de loisirs mais dans des champs socio-économiques très différents. Le bricolage et l'élevage, s'ils diffèrent dans l'appréhension de ce qui est engagé - le premier sur la dimension amateur, le second sur le rapport à l'animal - convergent autour de la représentation des activités du jardin, lieu de plaisirs simples.

La jardineuse est tout à la fois amatrice, jardinière et éleveuse ; elle englobe l'ensemble dans une même structure de sens. De manière différente et non opposée au sélectionneur épris de beauté et de perfection pour lequel la notion de travail est essentielle, la jardineuse ne s'assigne pas des buts spécifiques avec sa poule, sauf peut-être celui d'avoir des œufs. Les deux ont en commun de s'inscrire dans des univers du jardin comme loisirs particulièrement bien analysés et forment l'ensemble des amateurs avicoles (F. Weber et Noiriél, 1998 ; Dedieu, 2007 ; F. Weber, 2009). D'autres propositions ont été faites comme celle de *New Urban Chicken Keepers* (NUCKs) par Jennifer Blecha qui les définit comme « des foyers ayant une dizaine ou moins de poule à l'intérieur d'une ville ou d'une zone résidentielle délimitée » (Blecha et Leitner, 2014). Cette proposition selon nous introduit des limites spatiales et numériques au phénomène sans pour autant contribuer à le caractériser, mise à part la nouveauté toute relative.

La poule s'inscrit dans un ensemble de sens plus large qu'elle-même, différente de la vision des sélectionneurs focalisés sur l'animal. La gallinacée s'installe dans le jardinage de loisir et vient renforcer la représentation du cycle « économique » que constituent la pratique écologique et l'utilité économique. C'est à peu de chose près ce que nous explique cet éleveur de poules au Mans.

« Au départ, moi, c'est le jardin. L'idée ce n'était pas d'avoir des poules. Je voulais mes pieds de tomates et quelques légumes comme haricots, courgettes, des trucs simples. Vous avez vu la surface de mon jardin ? ! Ce n'est même pas un potager, tout juste un bout de gazon que j'essaie d'utiliser. Et avec les poules c'est

vrai que c'est le cycle qui se reconstitue. Je plante, on mange, elles recyclent. [...] On avait vu ça à la télé ou dans un journal et puis y'en a plein dans les jardinerie : les plantes, les graines, le grillage, le poulailler. C'est le combo, y'a qu'à suivre le linéaire du magasin. C'est vrai qu'au final deux poules, un grillage, deux mètres sur deux, on gère. »

Marie, entretien n°10.

Et lorsque l'on aborde l'autodéfinition, il est intéressant d'observer comment un jardineur se positionne en refusant la dénomination d'éleveur qu'il préfère réserver aux professionnels en opposant le décor du poulailler à la gestion d'un bâtiment, l'élevage au travail.

« Je ne me considère pas comme éleveur parce c'est pas le même boulot que pour mes enfants [rires]. Eux, je les ai élevés, enfin... on les a élevés ; les poules, elles pratiquent l'autogestion au quotidien [rires]. Je ne suis pas un éleveur parce que pour moi ce sont les bâtiments qu'on voit de la route. Eux, ils passent du temps et doivent gérer toute cette merde. Moi je passe moins de temps et c'est choisi : je suis là-suis pas là, elles se gèrent, elles font partie du décor ».

Aurélien, entretien n°31.

Lorsqu'il s'agit d'envisager les pratiques de sélectionneurs, les jardineuses ont souvent du mal à se les représenter comme dans ces deux réactions ici associées. Pour l'une il s'agit d'une forme d'étonnement à voir la poule objet d'un concours et pour l'autre à une confusion assez révélatrice entre agriculteur et sélectionneur, puisque le fait de partager le même lieu correspond à la proximité historique existante entre aviculteurs professionnels et amateurs sélectionneurs.

« C'est bizarre comme truc d'élever des poules pour avoir des notes ? C'est comme des collectionneurs de poule ? Comme un concours de beauté pour poule ? Je suis pas sûre de comprendre ».

Caroline, entretien n°40.

« Je suis déjà allé avec mes enfants à une exposition d'animaux comme ça mais j'ai toujours pensé que c'étaient des agriculteurs, vu que c'était dans un comice. »

Dominique, entretien n°41.

Si les enquêtés sont particulièrement clairs sur l'usage et la nature de l'interaction qu'ils ont avec leur animal, ils ont plus de difficulté à caractériser

et nommer la fonction qu'ils occupent. Sont-ils des particuliers ayant des animaux ou des protecteurs en s'assignant des missions plus importantes ?

Ces éléments de définitions et d'autodéfinitions permettent de mieux entrevoir les formes de domesticités existantes et de préciser les acteurs qui sont l'objet de notre propos. Sélectionneurs et jardineuses ont en partage la poule au sens général, ils sont tous des amateurs. Mais dès que l'on creuse dans l'une ou l'autre des sphères, apparaissent très vite les sociabilités et les modalités d'existences : les uns en associations et les autres plutôt individuellement, les uns ayant soif de compétition et de sociabilité, alors que les autres sont plutôt tournés vers leurs jardins domestiques ; les uns très fortement masculins, alors que les autres sont principalement féminins. Ces différences que nous aurons l'occasion de développer dans la seconde partie ne doivent pas faire illusion : elles ne sont que des variations du rapport à l'animal.



---

## Conclusion de la partie 1

L'abondance des éleveurs et des animaux contraste avec le faible nombre d'études en sciences sociales, alors que la problématique humanimale dont on a montré l'actualité et la pertinence offre un cadre tout à fait intéressant à son investigation.

Pour nous aider dans cette entreprise, un détour par le vocabulaire a permis de se rendre compte qu'une référence explicite et implicite lorsque l'on parle de la poule réside dans les pratiques d'élevage et dans l'image que l'on se fait de sa juste place dans l'univers genré de la basse-cour. Par exemple, si les animaleries - et leurs vendeurs (Jaffrezic, 2019) - ne conseillent pas d'avoir des poules en appartement, c'est justement en raison de cet impensé qui consiste à croire - à tort ou à raison - que la bonne place de l'animal est dans un jardin. Cette place est donc un présupposé explicité à tous ceux qui souhaitent contrevenir à cette règle et contribue à en faire un « lieu commun », c'est-à-dire autant un truisme qu'un endroit partagé.

Le triptyque que nous proposons d'analyser - l'animal, l'homme et la situation socio-spatiale dans laquelle cette coexistence se déroule (Bortolamiol *et al.*, 2017) - tourne autour de l'interrogation suivante : **de quelles natures sont ces coexistences et comment sont produites et structurées les catégories socio-spatiales des domesticités de la poule chez les aviculteurs amateurs ?** Pour ce faire, nous mobilisons les typologies sélectionnées du diagramme de la figure 5 comme étant des hypothèses de travail correspondant à des coordonnées entre chacun des axes décrits.

Cette interrogation comporte trois dimensions. La première porte sur l'histoire des domesticités, la deuxième sur les motivations qui animent ces formes relationnelles, la troisième sur les dimensions spatiales de la relation anthropogalline.

S'interroger sur les natures des coexistences et les formes socio-spatiales des domesticités amatrices revient à élucider les formes historiques de leur constitution. Il nous faut chercher à comprendre comment ces formes sont apparues, se sont structurées et constituent la modalité permettant d'être défini et/ou de se définir « amateur ». Il s'agira de vérifier et de comprendre comment à propos de la poule se sont construites les *avicultures* au double sens de la pratique d'élevage d'une part et de la construction des savoirs d'autre

part. Autrement dit, il faut considérer ces domesticités comme faisant partie d'un système domesticatoire (Digard, 2009) dont il revient d'identifier la nature et l'étendue. C'est pour cette raison que si le propos se focalise sur la dimension amatrice, il ne peut toutefois pas totalement éluder l'approche professionnelle, ne serait-ce que parce qu'elles partagent des référents communs.

S'interroger sur les natures des coexistences et les formes socio-spatiales des domesticités « en amateur » revient également à identifier la nature des motivations qui sont au fondement de leurs distinctions. Il faudra alors demander aux personnes comment elles envisagent les fonctions de leurs poules et la nature de la relation qu'elles entretiennent, s'intéresser aux perceptions associées et réaliser des typologies de ces relations. Ces questionnements permettront de répondre aux motivations de choix d'animaux, de vérifier l'hypothèse de la centralité de la basse-cour telle qu'on l'a posée dans le diagramme et d'observer comment les variables sociales - classes socio-professionnelles, genre, âge par exemple - permettent d'expliquer la présence des poules. L'hypothèse selon laquelle les hiérarchies animales sont surtout des hiérarchies sociales serait particulièrement intéressante à approfondir.

La troisième dimension porte sur l'analyse de l'existence d'une concordance entre organisations sociale et spatiale des domesticités. Quels sont les espaces vécus et perçus des amateurs ? De quelle nature est la spatialité des relations à l'animal ? Comment la poule interfère-t-elle dans la construction des espaces domestiques ?



## **PARTIE 2 – LES MONDES AVICOLES ENTRE BEAUTÉ GRATIFIANTE ET EFFICACITÉ DÉMULTIPLIÉE**

Comment sont nés les systèmes domesticoires actuels des poules ? Comment cet animal est-il sorti de l'anonymat de la basse-cour pour passer à une haute cour aviaire ?

Tel est l'objectif de cette partie : comprendre comment la poule devient le centre de l'attention de nouvelles populations et participe à la fondation d'une activité, l'aviculture. Elle retrace la naissance des formes de domesticités indiquées dans le diagramme de la figure 5<sup>54</sup> en partant de la basse-cour centrale vers les systèmes productifs d'une part et les systèmes sociaux d'autre part. Il s'agit de décrypter les logiques qui ont contribué à leur existence et de comprendre comment elles s'agencent les unes par rapport aux autres. En reconstituant le fil ténu mais identifiable de l'activité avicole, on saisit l'animal dans les transformations des représentations et des pratiques à son propos.

Cette histoire sociale de la poule, qui s'inscrit dans les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, permet d'analyser les modalités de construction de l'aviculture amateur et d'observer les formes actuelles. L'avènement de l'aviculture de « loisir » conduit à une multiplication des formes d'être avec la poule où bourgeois comme ouvriers trouvent dans l'élevage des gallinacées de nouvelles modalités d'être avec l'animal. La basse-cour paysanne qui formait un seul et même ensemble entre dans une forme de « modernité », se spécialise. Cette autonomisation de l'élevage amateur de la basse-cour conduit à l'avènement d'un autre, cette fois professionnel, qui se coupe progressivement de sa matrice originelle pour se concentrer, avec l'apport scientifique, sur la poule « efficace » et sa productivité. Naissent donc les « belles » poules et les autres, plus « utiles ».

La poule est mise en cage pour l'admirer, en fiche pour la comprendre. Le moment où naissent les races et leur hiérarchisation correspond à la période où d'un côté Linné construit ses classifications systématiques et donne des noms en latin aux espèces, alors que d'un autre côté Buffon s'intéresse aux adaptations locales et aux évolutions dans le temps. Ces deux versants de la réalité animale sont toujours présents chez les sélectionneurs du XXI<sup>e</sup> siècle : les uns considèrent que les races de poule sont « fixes » et doivent être

---

<sup>54</sup> Voir à la page 51.

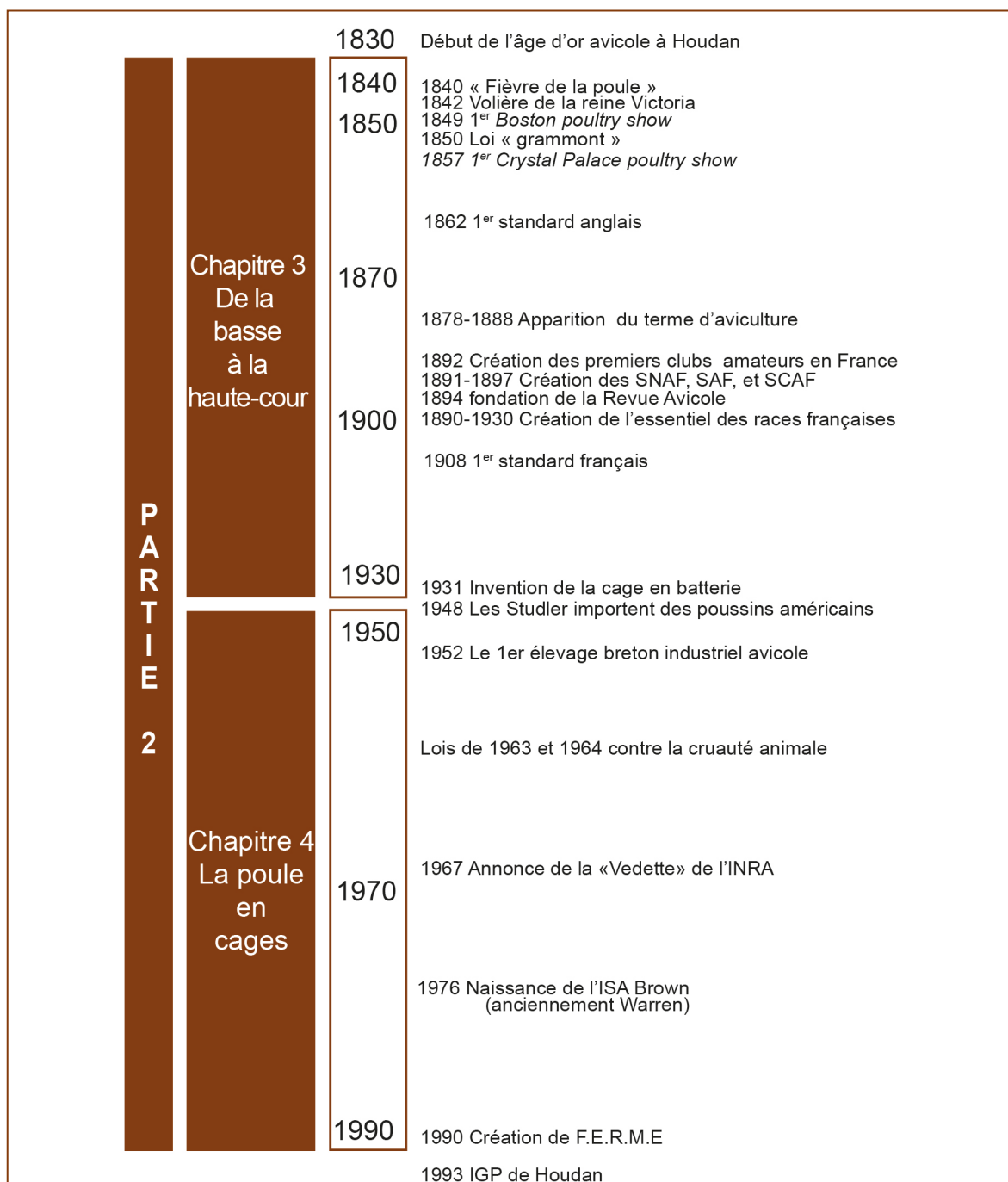
protégées, alors que les autres envisagent les poules comme inscrites dans l'histoire et donc changeantes.

La mise en registre fait de l'animal un être dual, à la fois sujet d'admiration et objet utilitaire. En fait, comprendre les aviculteurs amateurs contemporains nécessite d'articuler deux sous-histoires : les aristocraties et les bourgeoisies organisent les taxinomies aviaires pendant que des ouvriers, issus de l'exode rural, reproduisent les pratiques de la basse-cour, dans un nouveau contexte urbain et salarié. « Savants » et « manœuvres » constituent la base des amateurs - sélectionneur et jardineuse - tels qu'on les identifie aujourd'hui avec la multitude de variation possible entre les deux, en fonction du degré d'engagement dans l'activité avicole (Viraben, 2020). Ces avicultures, bourgeoises et populaires, sont en réalité faites de passerelles et d'une infinité de gradients qui interrogent les frontières utilisées pour les décrire.

Pour comprendre comment sont mises aux mondes les avicultures, il faut les lire comme une évolution parallèle vers les finalités distinctes que l'on divise aujourd'hui entre professionnelles ou amatrices. Les « bourgeois » comme les « ouvriers » se déplacent socialement et donnent, les uns comme les autres, deux pratiques distinctes de l'aviculture qui aujourd'hui dialoguent peu, car elles se sont cloisonnées, spécialisées et professionnalisées. Ainsi, naît donc « la double figure de l'amateur au sens moderne » comme l'écrit Laurence Allard à propos de l'Art. On retrouve dans son analyse des analogies avec la mise aux mondes des avicultures. Les savants et les passionnés qui connaissaient tout et s'abreuyaient à la « culture de curiosité » se transforment, au fur et à mesure des spécialisations, des professionnalisations et de la démocratisation des loisirs, en amateur « qui se contente d'aimer sans beaucoup savoir », tout en étant le public « dont il constitue la frange la plus éclairée ou la plus encline à l'être » (Allard, 1999). Le profane devient « connaisseur » en fréquentant un « amateur ». Ce dernier, en quittant le loisir pour le métier, devient alors « professionnel » et inversement.

Poules et poulets se trouvent à l'intersection de ces univers. Le choix de faire une géographie humanimale permet de retracer l'histoire de la coexistence entre groupes d'humains et de non humains : de la même manière que les hommes sont professionnels ou amateur, les gallinacés sont soit poulet ou poule. Ces deux représentations à partir d'un seul et même animal participent à valider la démarche qui consiste à interroger les mobilités sociales dans le temps et dans l'espace.

Cette partie se développe en deux chapitres et embrasse une période allant de 1840 à 1990 (voir figure 12). Le premier traite de l'invention des races avicoles et des standards, c'est-à-dire de l'institutionnalisation de l'aviculture comme champ de pratiques et de savoirs spécifiques à propos de la « belle » poule. Le second aborde les leviers de la création de la poule « efficace » et présente ce



**Figure 12. Jalons historiques de la poule de 1840 et 1990.**

Sont indiqués les événements marquants de l'ascension et de la transformation de la poule de « beauté » au poulet. Ces choix sont évidemment liés aux contextes de la partie 2 et les deux chapitres qui la composent.

qui devient pour de nombreux amateurs un modèle repoussoir à partir duquel s'organise une partie des hiérarchies actuelles en matière de distinctions entre poule et poulet.

**Objectif principal : explorer historiquement et spatialement les formes de l'amateur et de l'animal de 1840 à aujourd'hui.**

Objectifs secondaires :

- Identifier les différences de constructions sociales entre amateurs.
- Comprendre l'importance de la notion de race et ses effets sur l'institutionnalisation de l'aviculture.
- Montrer les effets de l'aviculture professionnelle pour les amateurs.

**Chapitre 3 :**

- Expliquer l'histoire des amateurs : la construction de la poule comme sujet, l'émergence de l'amateur comme figure distincte de la basse-cour.
- Comprendre la géographie de la poule avant et pendant l'« ère du poulet ».

**Chapitre 4 :**

- Montrer le cas d'un territoire qui articule les époques de la poularde et du poulet.
- Expliquer les évolutions techniques comme facteur de divergence entre sélectionneurs et agriculteurs.

---

## Chapitre 3. De "belles poules" en quête de respectabilité

Les poulaillers actuels des particuliers sont des dispositifs reconstituant le microcosme de la basse-cour et les amateurs en sont les héritiers. Cette affirmation, aussi séduisante soit-elle, est en partie fausse. Certes, les éleveurs amateurs et professionnels « modernes » peuvent être considérés comme les lointains héritiers de la basse-cour dans les gestes qu'ils effectuent - nourrir, soigner -, mais le parcours historique qui les a conduits là est sinueux. En effet, cette idée, parée des atours de la simplicité et de l'évidence, fait abstraction d'un processus complexe qui voit naître la multiplicité des avicultures. Ce chapitre propose de reconstituer les généalogies de ces types d'éleveurs et d'en analyser les histoires sociales singulières.

Les amateurs tels qu'on les observe aujourd'hui apparaissent en France à la toute fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle sous deux influences distinctes. Une première héritée du XVII<sup>e</sup> siècle venue de l'aristocratie, puis de la bourgeoisie, et une seconde au XIX<sup>e</sup> siècle issue des classes ouvrières. 1840, date choisie pour commencer cette histoire, est le moment où ce modèle aristocratique se diffuse plus largement dans la société en faisant émerger le goût de la « belle » poule. 1930 est la date de fin de cette période, moment où on invente la cage dite en batterie, c'est-à-dire en série. Pour autant ce chapitre ne s'arrête pas à cette dernière date et prolonge le regard jusqu'à aujourd'hui afin de mettre en relief l'histoire des sélectionneurs et la permanence des codes qui les régissent. Deux influences se combinent pour former le sélectionneur d'aujourd'hui : la première est celle des sociétés savantes qui définissent les standards avicoles et dictent toujours ce qu'est une « belle » poule. Fruit déjà d'une hybridation entre poules autochtones et asiatiques, la plupart des races supposées « pures » qui apparaissent sont à la fois des poules d'ornement et de « rente ». Ces deux caractéristiques contribuent à créer la norme et à donner à voir le « beau » et le « bon » animal. Nous sommes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-milieu du XIX<sup>e</sup>. Les acteurs principaux de cette histoire sont des « esthètes gallinoculteurs » qui se chargent de promouvoir le bel et pur animal.

La seconde influence est plus populaire. Elle vient des classes ouvrières où les animaux de basse-cour jouent, dans le cadre d'activités d'extérieurs et de jardinages, un rôle important dans l'économie domestique. L'élevage de poules, de lapins et de petits oiseaux, n'est pas une activité seulement utile, elle est socialement valorisante en dehors du travail et participe à la création



de tout un maillage associatif autour de l'aviculture et l'ornithologie. Nous sommes ici à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les acteurs sont des ouvriers qui, pendant leur temps libre, élèvent des poules, pigeons, lapins et tourterelles « pour le plaisir ».

Les sélectionneurs actuels sont issus de ces deux courants : celui qui construit les normes et celui qui se les approprie tout en menant une activité utile. Le passage de l'une à l'autre des deux influences est identique à ce que l'on observe pour les autres oiseaux comme le serin et certaines mésanges : d'un « divertissement aristocratique au féminin à une passion masculine et populaire [...] au XX<sup>e</sup> siècle » (Del Col, 2002, p. 192).

Tous amateurs, ils constituent comme pour d'autres disciplines (Landes, 2009), les prémices de l'aviculture moderne. D'ailleurs ce terme d'« avicole » - la culture des oiseaux - apparaît, avec son équivalent d'aviculture, entre 1878 et 1888. La frontière entre « savant » et « amateur », comme pour l'ornithologie, est délicate à distinguer entre « la nécessité de faire voir des espèces admirables et la volonté de s'en tenir à une stricte nomenclature » (Weber, 2016), entre la littéralité et la scientificité. Cette ligne de démarcation n'est pas encore totalement tracée entre savant et amateur permettant de laisser libre cours à des chassés-croisés entre les univers sociaux en cours de segmentation.

Ce chapitre s'organise en deux sous parties qui détaillent les différentes influences. La première propose de comprendre comment émergent les différentes formes d'être amateur de poule et des « animaux de la basse-cour » et comment sont fixées et pratiquées les règles sociales de la relation aux poules et aux oiseaux en général (3.1 Les règles du jeu des aviculteurs d'hier et d'aujourd'hui). La seconde présente les ressorts sociaux communs à ces aviculteurs et développe, dans le monde de l'amateur, ce qui caractérise celui des sélectionneurs. Est mis en exergue le principe gratifiant de l'amateur comme valorisation de son travail qui constitue le centre de cette mise au monde des avicultures : la poule est avant tout là pour valoriser les hommes qui la mobilise et la transforme (3.2 Gratifications sociales et spatiales des loisirs avicoles).

## 3.1 Les règles du jeu des aviculteurs d'hier et d'aujourd'hui

La poule s'institutionnalise. D'un animal commun, elle devient objet d'attention et digne d'intérêt. En sortant de la basse-cour et en devenant urbaine, la poule naît comme sujet, c'est-à-dire existe comme altérité. Elle est mise en cage, maintenue au travail dans des expositions et devient l'objet de stratégie de distinctions sociales très humaines.

Être en possession d'une poule estimable, c'est, d'une certaine manière, être un « esthète », une personne qui possède un capital culturel, social, économique, capable de s'émerveiller de la poule aux œufs d'or que les paysans de la basse-cour seraient incapables de faire fructifier à l'image de l'épilogue de la fable de la Fontaine. Ces « gallinoculteurs », - nommés ainsi pour les situer dans leur siècle puisque le mot n'est plus usité aujourd'hui -, sont une partie des ancêtres des sélectionneurs actuels. Ils ont légué la plupart des référentiels avicoles encore en vigueur, constitué l'ossature de l'organisation collective, et formalisé les valeurs de beauté et d'utilité.

Les livres et manuels que les esthètes gallinoculteurs écrivent ont un public populaire. Ce dernier s'approprie les codes et le rapport à l'animal en articulant, d'un côté, les pratiques issues du milieu paysan où la poule est avant tout une source de protéines et d'un autre côté, au fur et à mesure que les loisirs prennent de la place, les activités de sociabilités et de détente.

### 3.1.1 L'élaboration de la poule comme sujet

#### 3.1.1.1 Les nouveaux oiseaux d'Asie changent la donne

La formulation d'un goût pour le bel animal se structure dès le XVII<sup>e</sup> siècle dans la société aristocratique. En 1661, au château de Vincennes puis de Versailles, des ménageries accueillent quantité d'animaux familiers et exotiques, domestiqués et sauvages. Héritiers des cabinets de curiosités, ces lieux s'inscrivent dans l'histoire de la mondialisation lancée par les puissances

coloniales qui redistribuent à l'échelle mondiale les cartes de certains végétaux depuis le XVI<sup>e</sup> siècle comme le café, l'hévéa, la pomme de terre, la fraise.

L'arrivée de nouveaux animaux dans les ménageries s'inscrit dans un mouvement plus large qui voit s'éloigner les animaux de ferme des familles royales (Pieragnoli, 2016), remplacés par ceux dits de compagnie. La basse-cour des châteaux moyenâgeux où vivaient les animaux utiles et par laquelle il fallait passer pour entrer, est déplacée latéralement afin de faire place à l'avant-cour débarrassée ainsi de la ménagerie (Pieragnoli, 2016). Toutefois, la volaille a déjà un statut particulier, dual. Une partie d'entre elle fait office d'animal familier, car dans les appartements, au Louvre, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la sœur du Prince possède sa poule de compagnie. On y engraisse aussi des chapons, on nourrit des cailles, des combats sont organisés entre volatiles. La volaille à finalité alimentaire est appréciée. Elle est considérée, pour les belles pièces, comme un mets de choix (comme la dinde ou le paon) préféré à la viande de boucherie jugée grossière : les poules grasses sont un cadeau que l'on s'échange. De fait, la double fonction alimentaire et d'ornement s'installe dès 1660 selon l'historien Pieragnoli.

La nouveauté vient de l'arrivée de nouvelles races jamais vues qui élargissent le spectre de connaissance de *Gallus gallus domesticus*. En effet, en ce qui concerne les volailles, la ménagerie royale de Louis XIV de 1662 (achevée en 1668<sup>55</sup>) comme la volière de la reine Victoria de 1842 sont peuplées d'animaux apportés par les compagnies commerciales qui sillonnent les mers (Pieragnoli, 2010) : des poules d'Asie comme la Brahma, la Cochin (-chinoise) parfois dénommée Shanghai, la Chabo, ou bien encore les faisans font la joie des monarques. Ce n'est donc pas un hasard si la Cour a un endroit dédié aux « belles poules » ornementales lui permettant de se distinguer des basses-cours du peuple.

L'introduction d'animaux exotiques sert au divertissement de l'aristocratie de l'époque et à l'amélioration des connaissances scientifiques. Le tableau de Nicaruis correspond à ce moment (figure 13) où l'artiste prend soin de figurer les animaux sous différents angles et compose des portraits de différentes variétés dans le cadre de la ménagerie de Versailles. Plusieurs de ces animaux sont d'ailleurs ensuite disséqués à l'Académie Royale des Sciences fondée en 1666 (Maral et Milovanic, 2021).

---

<sup>55</sup> 1668 est selon Peter Sahlins (2017) la date à partir de laquelle la société française jette un nouveau regard.

Hormis la France et l'Angleterre, d'autres pays s'emparent de cette volonté taxinomique. Si la VOC (*Verenigde Oost-Indische Compagnie*) a joué un rôle dans les découvertes animalières des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le canari, découvert puis importé en Europe des îles Canaries, amène l'Allemagne (Hanovre, Brême, Thuringe...) à devenir un pôle important d'élevage et d'exportation de passereaux, notamment vers l'Angleterre, puis vers l'Amérique du Nord, la Russie, l'Inde, l'Australie (Del Col, 2002). Cette tradition d'élevage et de commerce d'oiseaux dits d'ornement contribue à faire de ces pays germanophones et néerlandophones des pôles de diffusion de la pratique ornithologique. Le remarquable travail de Filip Santens à propos des concours de chants de pinsons entre France, Belgique, Allemagne et Pays Bas donne un aperçu des traditions populaires présentes bien avant l'apparition des bassins industriels d'Europe des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (Leboutte, 1997 ; Santens, 2018)<sup>56</sup>.



**Figure 13. Poules à la ménagerie de Versailles entre 1664 et 1668.**

Après les animaux fantastiques et symboliques du Moyen Âge, l'histoire de l'art européenne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles se tourne vers un nouveau genre : celui du portrait animalier. D'un statut de faire valoir d'un récit mythologique, les animaux deviennent le centre de l'œuvre, en nature morte sous forme de trophée de chasse ou bien en situation naturelle comme c'est le cas ici pour ces « Poules et coqs de diverses espèces dans la Cour des Belles Poules de la Ménagerie de Versailles » de Bernaerts Nicasius (1620-1678). Les animaux exotiques sont réservés aux nobles et riches particuliers et représentent un rare privilège au XVII<sup>e</sup> siècle (Lagier, n.d). Les races figurées sur cette toile se distinguent par leurs huppées et leurs barbes avec sans doute une Padoue, une Hollandaise huppée par exemple. Source : <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010059337>

<sup>56</sup> Le brassage et la croissance démographiques, les synergies industrielles transfrontalières et l'importance du développement économique (Bock, 2001 ; Haffer, 2001) ont contribué à faire de cette zone un des endroits de l'ornithologie moderne (Walters, 2003).

#### 3.1.1.2 Le centre historique de l'aviculture

La région interfrontalière entre France, Belgique, Allemagne et même Pays-Bas, s'est historiquement constituée comme une zone particulièrement bien dotée en élevages avicoles en développant des traditions notamment à propos de l'ornithologie, puisque l'on date la tradition des chants de pinson autour de 1590 (Verstraete et Söderfeldt, 2013). Comme on l'a vu pour les pigeons, les coqs ou encore les lapins, le réseau associatif d'élevage amateur a son centre de gravité dans ce vaste ensemble transfrontalier et traverse les Flandres françaises, belges et néerlandaises, rassemblées à un moment de leur histoire dans le Comté de Flandre (866-1795). Les bassins industriels houillers qui se développent à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle s'inscrivent dans une histoire où les populations ouvrières issues de la sidérurgie (Cooper-Richet, 2018) organisent et développent les loisirs avicoles, colombicoles ou cuniculicoles (Simonin, 1867 ; Dehenz, 2007). Par ailleurs, l'Allemagne et la Grande Bretagne, sont les deux centres intellectuels principaux de l'ornithologie entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles (Haffer, 2001, 2008).

Aujourd'hui encore, la Belgique et l'Allemagne sont souvent citées par les éleveurs comme étant les « paradis de l'aviculture ». Parmi les standards de poules reconnus par la F.F.V, 62 % sont d'origine allemande<sup>57</sup>. La densité d'aviculteurs est bien plus importante qu'en France. Par exemple, la Saxe compte plus de quatre cent soixante-dix associations représentant mille neuf cent cinquante éleveurs, la Bavière en 2021 abrite plus de six cents associations d'amateurs. À titre de comparaison, bien que de densité différente, l'Occitanie de taille identique, n'en compte que vingt-deux. C'est à partir de ce tropisme spécifique qu'il faut comprendre l'importance du nord de la France : le Haut-Rhin représente à lui seul 13 % du total national des associations, le Nord 8,5 %, le Pas de Calais 6 %, la Moselle 4 %<sup>58</sup>.

Le recensement effectué par le site internet Orniland.com illustre ce phénomène avec une forte concentration d'associations ornithologiques dans la partie nord de la Belgique (Flandre orientale, Brabant Flamand, Hainaut). Côté français, le Nord-Pas de Calais, avec cinquante-quatre associations, représente à lui tout seul 20 % du total hexagonal. On retrouve ces mêmes concentrations à propos des canaris de chant où la région Flandres-Artois-

---

<sup>57</sup> Donnée obtenue à partir des indications du standard officiel français (Fédération Française des Associations d'éleveurs de gallinacés et de palmipèdes, 2015).

<sup>58</sup> Extraction des données d'Isabelle Morin (2021).

Picardie comptabilise 59 % des éleveurs en 1993 et les canaris de posture et de forme 22 % des éleveurs. Dans cette dernière catégorie d'animaux, la région Alsace-Lorraine représente 17 %.

Les raisons d'une telle intensité de l'aviculture, en Allemagne notamment, trouverait une explication dans ce que nos interlocuteurs germanophones ont observé sur place : la structuration des associations avicoles avec des réseaux fédéraux et locaux s'insère dans une sociabilité locale, puisque chaque commune disposerait d'une « station d'élevage » permettant aux éleveurs de la zone de se réunir et de mutualiser des moyens. Ces pratiques s'inscrivent également dans une tradition familiale forte où la jeunesse est particulièrement mise en avant : dans les annuaires des fédérations françaises voisines de l'Allemagne, il n'est pas rare de voir plusieurs membres d'une même famille figurer comme adhérent.

Ces quelques éléments qui devraient être confirmés, affinés et complétés par des enquêtes spécifiques, participent à la forte surreprésentation des élevages amateurs dans la région Alsace et en Moselle. Ce n'est donc pas un hasard si l'on trouve dans ce nord-est de la France parmi les plus anciennes associations de sélection amateur, une sociologie qui mériterait à elle seule une étude spécifique.

### 3.1.1.3 L'engouement pour les jolies poules

L'arrivée de nouvelles poules asiatiques et un terrain déjà fertile pour l'admiration des oiseaux participent à réifier la distinction entre les poules dites « de luxe et d'ornement » et les volailles « de ferme et de produit » comme le rappelle le *Guide du promeneur au Jardin zoologique d'acclimatation du Bois de Boulogne* (1877). Ce dernier explique que les premières sont logées en façade dans une « poulerie » en béton Coignet alors que celles de l'arrière sont destinées à assurer la vente aux visiteurs d'œufs de « reproducteurs de premier choix ». La poule acquiert ses lettres de noblesse en devenant un bel animal que les Parisiens viennent admirer. Elle est sujet d'émerveillement entre le Siècle des lumières et celui de la Révolution industrielle.

Pour illustrer le phénomène de diffusion du modèle de la belle poule et faire le lien avec les situations plus contemporaines, la « fièvre de la poule » qui s'empare d'une partie du monde anglo-saxon à partir des années 1840 est intéressante à observer (Burnham, 1855). Elle montre comment, d'une construction aristocratique, l'intérêt pour les animaux « exotiques » se diffuse



### 3.1.1.3 L'engouement pour les jolies poules

dans d'autres franges de la population et participe à reconstruire les hiérarchies aviaires : la poule commune des fermes est reléguée aux arrières-cours, alors que les poules d'ornements, rares et uniques, sont mises à l'honneur tout comme le sont pigeons, faisans et oiseaux dits « de cage » et de volière, les *fancy breed* selon l'expression anglaise consacrée.

Le phénomène débute en 1842 lorsque le capitaine Edward Belcher revient d'une expédition asiatique à bord du Sulphur avec un cadeau pour la reine Victoria : cinq poules et deux coqs de race dite Cochin (Grinder et Cooper, 2015). Les gallinacés sont accueillis à Windsor dans la célèbre volière contenant une collection d'oiseaux exotiques et de bêtes composée par les explorateurs/colonisateurs britanniques. Avec leurs pattes minces, leur cou allongé et leurs plumes auburn vibrantes, ces « élégantes » volailles asiatiques contrastent avec les poulets « débraillés » originaires des îles britanniques selon Burnham (1855). Ce jugement de valeur esthétique peut être éclairé par le fait que les poules asiatiques ont des tailles différentes comme la Brahma, la Cochin (animaux de grande taille, les « géantes » selon l'expression de l'époque ; Denis, 2017), ou au contraire la Pékin, la Soie, la Sultane (de petites tailles). D'autres possèdent des plumes aux pattes, un port de queue bien plus haut et des plumes bouffantes. On les reconnaît également aux tarses généralement jaunes, à des œufs teintés (J.-C. Martin, 1998), ce qui leur donne un caractère distinctif des races locales. Ces particularités physiques participent à revaloriser certaines races autochtones notamment les huppées (Hollandaise, Houdan...) et les barbues aux coloris chatoyants (Padoue) mises en scène dans la figure 13. En fait, des 1815 des spécimens de Malaisie sont déjà importés à Philadelphie (Lacey, 2010) de sorte que l'importation des Cochin chinoises participe à faire émerger le premier *American Poultry Book* en 1843.

La reine Victoria a été immédiatement séduite selon Burnham (1855). Elle construit pour ses Cochin une nouvelle volière extravagante qui est rapidement peuplée d'autres races exotiques comme le faisán. Les journaux se font l'écho de ce nouveau loisir et les Anglais adoptent la passion de leur monarque de telle sorte que s'élèvent et s'échangent des poules exotiques et à des prix parfois exorbitants. Ces échanges s'inscrivent dans un intérêt pour les belles poules que les Cochin de la reine Victoria ne sont venues que réactiver, car vers 1810, en Angleterre, apparaît le plus ancien club officiel consacré à une race de poule : « The Sebright Bantam Club ».



Les Américains sont contaminés par cette fièvre des poules qui débute par le *Boston Poultry Show* de 1849 et surtout celui de 1854 (Robinson, 1913) où plus de dix mille spectateurs envahissent les jardins publics afin d'admirer une véritable arche de Noé d'oiseaux nouveaux (Nehs, 2013). Comme le déclare un commentateur de l'époque, avec plus de mille poules ornementales (douze mille seront exposées en 1860), l'« exposition est magnifique » (Rude, 2015). La liste de ces animaux dépasse largement les seules poules asiatiques, puisque les éleveurs présentent des spécimens dits espagnols, italiens, africains, américains... C'est une affaire sérieuse et de valeur que ces poules : le sénateur du Massachusetts en personne propose des oies et des poules en exposition (Admin, 2022). Philander Williams, un des fondateurs de l'*American Poultry Association*, expose en 1894 une Cochin qui remporte un prix de cinq cent dollars pour une poule en valant dix fois moins (« Something to crow about poultry show at the garden a pronounced success », 1894 ; Viraben, 2020).

La fascination pour les gallinacés et autres volatiles se propage à d'autres couches sociales comme les médecins, les avocats, les marchands et les commerçants. Le spectacle inaugural donne lieu à un deuxième événement à Boston l'année suivante, puis à New York (Burnham, 1855). Entre 1850 et 1870, l'Europe et l'Amérique du Nord vivent une ferveur inédite (Bugos, 1992) : cette *chicken bubble burst* ou « cochinchina mania » (Viraben, 2020) se structure et s'institutionnalise sous la forme d'expositions locales et régionales, toutes présentant un nombre croissant de races nouvelles, exotiques et coûteuses.

L'acmé de cet engouement anglo-saxon pour les poules réside dans l'exposition annuelle avicole tenue au Crystal Palace, pour la première fois en 1857 et jusqu'en 1936 : the *Crystal Palace Poultry Show*. Dans ce lieu, - le plus large bâtiment de fer et de métal au monde de l'époque -, temple de la Révolution industrielle et de l'Occident triomphant, plus de quinze mille personnes sont accueillies au plus fort de son affluence, pour voir les animaux de la basse-cour du monde entier (« The poultry industry. The crystal palace show », 1912).

Cet engouement s'inscrit dans l'histoire des expositions universelles et plus largement du désir de connaissances et de techniques qu'offrent la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces expositions sont aussi et surtout des lieux « de monstration et d'ordonnancement du vivant » (Corbillé et Fantin, 2020). De la même manière que les urbains découvrent les Pygmées, les Tupinambas et autres Siamois (Bancel *et al.*, 2000, 2004), des poules extraordinaires sont exhibées.

### 3.1.1.3 L'engouement pour les jolies poules

De chaque côté de l'Atlantique, sont organisées les premières expositions avicoles. En France elles apparaissent à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le recensement effectué par Reinhold Adolphi donne un aperçu des événements organisés : en 1889 à Lille, Issoudun, Toulouse, Angers, Reims, Nantes, Bourg-en-Bresse... (Demeulenaere-Douyère, 2008) D'autres ont lieu à Anvers (1890), à Amsterdam (1895).

L'intérêt pour les gallinacés est indéniable : avec l'horticulture et l'apiculture, l'aviculture est la seule activité qui n'est pas spécifiquement incluse dans les Sociétés agricoles répertoriées par Delaunay (1903), ce qui dénote déjà une forme de découplage entre l'activité professionnelle et celle des amateurs.

### 3.1.2 L'institutionnalisation de l'aviculture

L'engouement décrit s'appuie et renforce l'institutionnalisation naissante. Les Sociétés savantes sont un lieu idéal : un savoir naissant venu d'horizons scientifiques (vétérinaire, agricole...) et sociaux diversifiés (propriétaires terriens, érudits...), des normes de caractérisation à consolider, un objet commun d'intérêt et des personnalités à même de les promouvoir et de les formaliser. Comme ailleurs et pour d'autres disciplines à la même époque, le savoir est d'abord affaire d'amateurs (« Histoire des pratiques amateurs », 2011).

Les muséums d'histoire naturelle (Paris en 1793), les sociétés d'acclimatations (Paris en 1854) et autres sociétés linnéennes en occident (Dumoulin et Ollivier, 2013) concourent à l'effort de taxinomie. Darwin lui-même fréquente les clubs de volatile pour obtenir des sujets de pigeons et déterminer ainsi leur phylogénie (Montgomerie, 2009). Cet enjeu de la distinction des races qui apparaît, ne se limite pas à l'identification des poules. Il s'inscrit dans un ensemble de construction des formes actuelles du rapport entre corps et identité, entre nature et culture (Haraway *et al.*, 2007). Distinguer les races est un outil puissant de construction du rapport d'identité/altérité, comme l'explique Lévi-Strauss (1987). Les aviculteurs vont abondamment l'utiliser pour caractériser leurs animaux mais aussi, et peut-être surtout, pour se distinguer socialement.

### 3.1.2.1 Le standard, un code de pureté de la race

Concernant plus spécifiquement les poules, les registres de races se structurent nationalement par la constitution de « standards », pièce maîtresse des éleveurs amateurs. L'objectif du standard est de dresser d'une part la liste des caractéristiques physiques (la forme, la « plastique ») et les aptitudes, les qualités zootechniques d'autre part (Denis, 2017). Ces deux dimensions, issues des travaux de Baron, permettent de distinguer les races entre elles et participent à structurer des finalités distinctes avec les animaux dits d'ornement et de production. Quel que soit l'usage auquel est destinée la poule, le standard permet de déterminer un référentiel des animaux. Son absence a justement empêché la remise des prix du premier *Poultry Show* de Boston en 1849 : comment juger d'un animal sans critères objectifs ?

Les standards deviennent donc le trésor des races. Les expositions sont les lieux où l'on exhibe les beaux sujets et sont des cénacles où, entre aviculteurs, on catégorise les races d'animaux vivants. Rappelons que le standard, terme de zootechnie et héritier des travaux de Bakewell au XVIII<sup>e</sup> siècle, a pour effet de créer une norme « raciale » dans une logique de sélection, c'est-à-dire d'amélioration, par exemple en choisissant les meilleurs reproducteurs. Le standard n'est pas un outil figé mais en constante modification selon l'évolution des caractéristiques que l'on souhaite observer chez les animaux.

Or, au XIX<sup>e</sup> siècle la « pureté » d'une race est une grande question, aussi bien pour les hommes que pour les animaux (Bancel *et al.*, 2000). Le souhait de distinguer les races entre elles a pour corollaire l'identification d'une supposée « pureté » de la race dans laquelle on croit voir une poule « idéaltypique ». Cette dimension de pureté introduit un caractère fixiste au terme de race que le standard n'a pas initialement mais qui continue aujourd'hui à alimenter le mythe de races « originelles » dont il s'agirait de préserver les apparences. Les générations d'éleveurs manient croisements et sélections pour trouver et ensuite fixer l'expression d'un caractère souhaité dans un référentiel, toutes choses que l'on retrouve actuellement par l'usage de la génétique (Stilmant, 2012 ; Chiron *et al.*, 2018). De fait, les races de poules sont pour l'essentiel des artefacts.

Quoi qu'il en soit, l'idée en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle consiste à croire que les « races pures » seraient les mieux à même de donner de meilleurs animaux, aussi bien pour la ferme que pour l'ornement. Les croisements « trop nombreux » seraient préjudiciables à la race comme le synthétise Annie Antoine à propos des

sélections animales au XIX<sup>e</sup> siècle (1999). En France comme aux États-Unis d'Amérique, l'idée qui prédomine à l'époque est que la race « pure » permettrait seule de garantir la stabilité des caractéristiques de l'animal (Bugos, 1992). Léopold Touchet dans une *Causerie agricole* de 1899, comme chez nombre de ses contemporains, ne dit pas autre chose :

« Tout propriétaire élevant des volailles devrait être aviculteur car je n'appelle pas aviculteur celui qui élève dans l'année une certaine quantité de volailles d'espèces communes et qui les vend à un prix minime pour la consommation. L'aviculteur est celui qui n'élève que les volailles de race pure qui lui rapportent trois ou quatre fois plus que la race commune. [...] les trois quarts des cultivateurs qui élèvent des volailles n'ont que des sujets dégénérés, petits, pondant très peu, n'engraissant pas. [...] On voit donc par là qu'il y a tout avantage à laisser de côté les vieilles coutumes d'élevage. Que tous ceux qui élèvent des volailles se mettent aviculteurs, qu'ils ne choisissent que des races pures pratiques, qu'ils emploient les incubateurs artificiels et chacun se créera un nouveau revenu qui lui permettra de pourvoir à ses affaires. »

(Touchet, 1899)

Dans cet extrait on remarque l'opposition entre espèces « communes » et race « pure », mais dont la finalité est plus de hiérarchiser les aviculteurs que les volailles elles-mêmes : sont opposées une élite de sachants et une majorité d'autres pris dans les rets des traditions. Modernité et efficacité, tels sont les objectifs que doivent atteindre les « vrais » aviculteurs dignes de ce nom. On voit bien que l'objectif initial de « beaux » animaux décrit se déplace vers le champ de l'efficacité des applications économiques. Le but de l'aviculteur n'est pas la préservation comme on le lit aujourd'hui, mais plutôt l'amélioration des races.

« L'aviculture pratique, c'est-à-dire l'élevage des volailles de race pure et améliorée, est une source de revenus, pour tous ceux qui l'exploitent. »

(Touchet, 1899)

Pour la « pratique » ou pour l'ornement, la pureté est la clé :

« Il y a aussi les races d'agrément dont on fait un élevage assez important et qui donnent aussi de bons résultats mais à la seule condition que les sujets soient vendus pour race pure car autrement le bénéfice serait encore moins fort qu'avec la race commune. »

(Touchet, 1899)

L'importance attachée à la pureté a pour conséquence de mettre au centre du jeu la mission stratégique du sélectionneur, puisque c'est lui qui est chargé de reconnaître et faire naître ces spécimens « purs ». On voit mieux tout l'intérêt de développer des standards qui s'appliqueront quels que soient les usages, professionnels comme amateurs. Ce sont sur les progrès scientifiques réalisés par ces éleveurs sélectionneurs que l'industrie avicole fondera plus tard une partie de ses avancées.

Brechemin résume la logique qui sous-tend cette dimension de l'aviculture chez les sélectionneurs : « ils maintiennent, ils améliorent, ils créent la beauté » (1917). Mais, si la beauté n'est pas au rendez-vous en raison « des produits imparfaits », rien n'est perdu. Car, éliminés du point de vue sportif, ils « vont grossir la population des basses-cours fermières, les améliorant d'une façon aussi rapide que sensible ». L'auteur ajoute plus loin qu' « aucune basse-cour du château, de la villa, de la ferme ne devrait manquer de posséder sa race ou ses races spéciales, d'autant mieux qu'une grande quantité allient les qualités de beauté et d'utilité » (1917, p. 9). Ce faisant, l'auteur place l'activité d'aviculteur sportif (i.e le sélectionneur) à l'intersection des différentes domesticités par la production de poules adaptées aussi bien pour l'agriculteur, avec des poules performantes, que pour l'esthète qui y trouvera matière à obtenir « la perfection des formes ». De fait, entre beauté et utilité, nulle opposition ; il s'agit plutôt d'un continuum parfaitement résumé par le slogan de cette association d'éleveurs du land de Brandebourg : « De la performance à la beauté » (Rassegeflügelzüchterverein Doberlug-Kirchhain, s. d.).

De fait, le sélectionneur devient l'« ingénieur en chef », le « grand orchestrateur » des races de poules. Il est le plus « professionnel » des aviculteurs amateurs et mérite sans nul doute, à ce titre, tous les honneurs qui siéent à son rang.

#### 3.1.2.2 La naissance de l'entre-soi des esthètes gallinoculteurs

Le premier standard publié au Royaume Uni par le Poultry club (1862) se nomme le *Standard of Excellence in exhibition poultry* en 1865<sup>59</sup>. En 1873 l'*American Poultry association* est fondée, suivie en 1905 par la *poultry science association* créée par James Rice, auteur de la « Bible de l'Aviculteur » et « père de l'aviculture américaine » selon Lissot, vétérinaire et grand contributeur

---

<sup>59</sup> Nous en sommes en 2022 à la sixième édition.

également en matière d'aviculture (1949, 1953, 1954, 1965). Parmi tous les ouvrages anciens, le plus prestigieux est sans doute l'*Illustrated book of poultry* par Lewis Wright (1885), notamment pour la qualité de ces illustrations en couleur. Son but est, là aussi, de donner un point de référence aux expositions avicoles selon un plan classique : les caractéristiques des animaux, les conseils pour leur élevage, les consignes de réussite aux expositions, la liste des différentes races de poules classées par pays, des plus éloignés (Asie) aux plus proches (Europe). Enfin, viennent les canards, les oies et les cygnes.

La constitution de ces corpus savants ne s'arrête pas aux pays anglo-saxons. Delaunay rapporte l'existence d'une Société impériale d'Aviculture Rurale de Russie par exemple, une autre en Allemagne. En France, dès les années 1850 on commence à décrire des races (Malézieux, 1855) et/ou des pratiques d'élevage, d'engraissement (Lenôtre, 1856 ; P.-C. Dubost, 1864) dans une approche didactique.

Périquet et Sotteau datent de 1908 le premier standard français (2009). Si l'on en croit la base bibliographique de Reinhold Adolphi (Adolphi, s. d.), c'est autour des années 1910 qu'apparaissent en Belgique, en Suisse et en France plusieurs ouvrages qui se proposent de dresser des listes de standards « officiels » de volailles dans le sillage des premiers contenus de la Revue avicole (1894) et des ouvrages sur le sujet (Jacque, 1858 ; La Perre de Roo, 1882 ; Brechemin, 1894 ; Voitellier, 1905). L'étude bibliographique sur les animaux de basse-cour réalisée par Cornet et Malagies (2005)<sup>60</sup> montre l'étendue de la production sur le sujet et les positions qui s'en distinguent. Elles se divisent entre les défenseurs des races des poules comme La Perre de Roo (1883) et Brechemin (1917) pour qui la race pure est le gage d'un animal de qualité et les partisans d'une aviculture de rente rejetant l'aviculture sportive « improductive d'utilités » selon Voitellier (1905) et Serres (1943b, 1945a, 1945b)<sup>61</sup>.

Peu à peu, avec le travail des clubs, se structurent les savoirs sur les races. Justement, l'*Annuaire des sociétés savantes* (Delaunay, 1903) renseigne sur les

---

<sup>60</sup> À notre connaissance la plus importante base bibliographique sur les volailles a été réalisée par M. Adolphi et rassemble plus de dix mille références d'articles et d'ouvrages sur l'aviculture de 1541 à 2012 (Adolphi, s. d.).

<sup>61</sup> Si au début du XX<sup>e</sup> le débat n'est pas tranché chez les aviculteurs, la professionnalisation du métier aura pour effet de reléguer dans la première position les sélectionneurs à partir des années 1920-1940.

formes associatives du phénomène avicole français. Trois sociétés spécifiquement dédiées à l'aviculture y apparaissent. Figurent d'abord la Société Nationale d'Aviculture de France (SNAF, 1891) et la Société des Aviculteurs Français (SAF) fondée en 1894<sup>62</sup>. Elles ont en commun l'ambition « d'encourager et de perfectionner » l'aviculture dans trois usages, - l'agrément, l'industrie, la chasse -, mais avec des approches et dans un ordre différent. La SAF emploie un vocabulaire tourné vers la production puisqu'il s'agit de « propager et défendre les animaux utiles à l'agriculture ». Elle place en premier l'aviculture comme industrie, comme ressource agricole et enfin comme art d'agrément. La SNAF se contente de souhaiter le « perfectionnement de toutes les branches de la pratique avicole », mais son organisation en sections témoigne d'un moindre intérêt pour la production : la section « industrie » ne vient qu'en quatrième position derrière la « gallinoculture », la colombophilie et les oiseaux d'agrément, alors qu'en dernière position figurent les animaux de chasse.

En 1897 apparaît une autre structure, le Comité du Standard Avicole de France (CSAF) dont l'objectif est « d'étudier, établir et déterminer les caractéristiques des races françaises d'animaux de basse-cour ; provoquer des discussions sur les points caractéristiques de ces races, de façon à en établir les standards de conservation et d'amélioration des races d'animaux de basse-cour, des oiseaux de volière, de parc et de faisanderie. » Sans que l'on connaisse les raisons de la supposée disparition de ce CSAF, c'est pourtant lui qui est le plus proche d'une quatrième structure qui est la seule existante aujourd'hui, l'actuelle Société Centrale d'Aviculture Française (SCAF). Cette dernière remplit toujours les objectifs fixés en 1897 par le CSAF, y compris la détermination des standards. Parallèlement, d'autres structures soient régionales, soient thématiques apparaissent comme la Société des Aviculteurs du Nord (SAN, 1892) et le Bantam Club Français (aussi connu sous le sigle BCF) créé en 1899.

Les membres de ces sociétés méritent d'être évoqués, car ils sont un indicateur de la nature du mouvement d'institutionnalisation en cours. Le site internet de la SAN, abondamment documenté grâce au travail d'Adolphi, donne la liste des

---

<sup>62</sup> Les membres fondateurs seraient issus de la Section d'aviculture industrielle de la Société d'Acclimatation.



### 3.1.2.3 Poules et poulardes, une même fierté territoriale

membres au moment de sa création (Les Aviculteurs du Nord, s. d.)<sup>63</sup>. On peut y apprécier la sociologie des participants : sur les trente-neuf membres dont l'activité est indiquée, douze sont entrepreneurs, fabricants ou industriels, onze sont déclarés « aviculteurs »<sup>64</sup>, cinq « propriétaires » et deux sont pharmaciens. Viennent ensuite des métiers comme directeur, avocat, docteur, cafetier, maire (et par ailleurs portant le titre de Comte), instituteur, négociant. Le Houdan club créé en 1905 fait état également d'un aréopage de personnalités avec comme membres fondateurs honoraires M. Duperray, le Baron du Teil en sa qualité de vice-président des Aviculteurs français, Charles Couvreur, vice-président de la Société Nationale d'Aviculture de France, banquier à Chaumont, allié à des familles d'industriels de la sidérurgie locale. On y trouve aussi le conseiller d'arrondissement et maire de Houdan, le vicomte d'Applaincourt, le conseiller d'arrondissement et notaire à Longnes, un conseiller municipal (« houdanfaverolle/historique », s. d.). L'actuel Bresse Club créé en 1904 possède aussi d'illustres présidents, notamment le comte Gandelet en 1911, puis en 1914 le comte Delamarre de Monchaux, Mme Lillaz, puis un colonel jusqu'en 1957 (Bresse-Gauloise Club, s. d.). On pourrait multiplier les exemples similaires avec les clubs dédiés à la Géline de Touraine, à la Coucou de Rennes... (Molard et Knauër, 2000 ; Beaulieu, 2015).

On constate avec ces titres et patronymes que l'aviculture institutionnelle de cette toute fin du XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècles est loin d'être paysanne. Elle représente plus un lieu où notables et érudits viennent se divertir, se confronter (Mazauric, 2015), se faire voir et valoir, de sorte que les premiers concours ressemblent plus à « une fête de l'aristocratie du sol qu'[à] une réunion de travailleurs » (Martone, 2013).

### 3.1.2.3 Poules et poulardes, une même fierté territoriale

---

<sup>63</sup> Les informations issues des archives des clubs postées sur les sites web malgré le soin apporté par les personnes qui les ont rassemblées là manquent parfois de précision sur les dates et les lieux, les références. Faute de moyens, nous n'avons pas pu vérifier les sources directement. Nous nous en remettons donc dans le cas des trois clubs cités ici aux documents fournis.

<sup>64</sup> Cette référence à l'état d'aviculteur pose question : s'agit-il de personnes ayant pour profession l'élevage de poulets ou bien une formule similaire à celle d'éleveur amateur ? Si le doute subsiste sur le sens donné à aviculteur ici, il est raisonnable de penser - en suivant l'hypothèse d'une homogamie sociale - que ce ne sont pas des exploitants agricoles. Un autre argument en la faveur de cette thèse réside dans les photos des réunions où les chapeaux melon de feutre laissent peu de doute sur un rang social supérieur à celui de cultivateur (La Basse-cour du Nord, 2008).

Ces sociétés sont liées entre elles par une même référence commune, le standard, et partagent avec le monde agricole de nombreuses attaches, ne serait-ce que par la double fonction associée aux gallinacés. Ainsi, les sociétés agricoles, les fermes-écoles départementales et les comices agricoles sont également les lieux où ces notables montrent leurs sujets. Ils participent à ce que se mélangent « citadins agronomes et propriétaires ruraux ». Elles servent de base au progrès agricole et représentent une phalange de novateurs dont « le vedettariat est assuré par la présidence des associations, les concours, les annales des sociétés d'agriculture ou les bulletins des comices. Ils ne deviennent des modèles nationaux qu'en cultivant la pédagogie, en sachant faire la publicité de leurs expériences » (Fiette, 1997). Si l'auteure ne donne pas d'exemple à propos des volailles et des concours d'animaux consubstantiels aux clubs de race, on peut raisonnablement faire l'hypothèse que ce qu'elle décrit - des propriétaires ruraux s'alliant et/ou se transformant en agronomes et entrepreneurs agricoles - s'applique au cas qui nous intéresse, comme on le remarque pour les chèvres dans la région Centre (Claire Delfosse et Le Jaouen, 1999).

Les membres des clubs s'adonnent à l'écriture d'une multitude d'ouvrages savants dissertant sur la conduite des élevages et sur les qualités différentielles des races connues. Ces auteurs, bardés de diplômes, de médailles et d'honneurs en tout genre<sup>65</sup>, se différencient d'une autre frange de la société de l'époque qui s'adonne à l'aviculture et à l'agriculture en général comme activité de loisir. Cette notion, employée aujourd'hui comme synonyme de passe-temps et d'activité hors du travail, est envisagée comme un élément de prestige social par des parties des classes sociales supérieures où l'agriculture n'est pas là pour générer des profits mais plutôt pour développer un art de vivre rural à distance matérielle et symbolique de leurs activités urbaines. C'est ce que décrit l'auteur du *Livre du bourgeois Campagnard* en 1892 lorsqu'il justifie l'énumération dans le détail des techniques de construction d'un poulailler et des races de poules, entre autres choses. Pour lui,

« Si le campagnard inconscient émigre vers les villes, par contre, l'habitant des villes, ayant vécu dans le

---

<sup>65</sup> Indiquons que le Président d'honneur de la Revue avicole de 1899 n'est autre que M. le ministre de l'Agriculture, ce qui permet de mesurer l'importance symbolique d'une telle publication. L'ouvrage de Blanchon est intéressant à feuilleter, car il montre pour chaque race, les notables et éminents membres des clubs de race, de sorte que l'on peut apprécier autant les caractères phénotypiques des animaux que les caractères sociaux des dirigeants (Delamare de Monchaux, 1924).

tourbillon et la fièvre des affaires, usé et blasé de leurs plaisirs fatigants et ruineux, [...] n'a qu'un rêve, celui de pouvoir [...] aller vivre paisiblement à la campagne et y jouir d'une tranquillité achetée souvent hélas !... au prix de la santé » (Ris-Paquot, 1892).

On voit bien comment l'auteur souhaite se distinguer, lui et ses lecteurs, de l'exode rural qui attire les paysans en ville et où la « campagne » est parée de bien des vertus. Nous sommes ici dans ce que Phlipponneau décrit comme la haute société parisienne qui au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle joue au « gentleman-farming » à côté de leur résidence de plaisance (1956).

Ailleurs et selon une approche plus industrielle, Cadbury et Chamberlain, respectivement industriel et homme politique anglais, au tournant du siècle, cherchent à promouvoir un statut attaché à la possession de terre en faisant élever des vaches, des poules et toutes sortes d'animaux dans une perspective modernisatrice et performante (Perrie, 2013). L'agriculture qui est pratiquée est tout autant un hobby qu'une mise en pratique de méthodes par ailleurs appliquées dans les activités industrielles urbaines (comme le machinisme), de manière à devenir des modèles à dupliquer, à l'image de Bournille, le village modèle de Cadbury, exprimant à sa manière le paternalisme industriel qui se diffuse dans toute l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si l'activité intellectuelle est une des modalités de l'existence de ces nouveaux savoirs, les finalités sont aussi économiques que politiques. La compétition entre le comte Léopold Le Hon et le comte Florian de Kergolay au Concours des Volailles Grasses qui se tient au Palais de l'Industrie des Champs-Élysées en décembre 1865<sup>66</sup>, raconte cette rivalité avec l'un défendant la volaille de Bresse, l'autre celle de la Flèche. Ces deux productions sont généralement citées par les auteurs de l'époque (P.-C. Dubost, 1864 ; Meunier, 1931) et reprises encore aujourd'hui lorsqu'il s'agit de mettre en avant la profondeur historique de l'élevage bressan (Riche, 2012). Au-delà de savoir laquelle des deux poulardes est la plus savoureuse, ces deux hommes politiques influents rappellent que la volaille est avant tout une affaire de pouvoir et de chapelles, de territoires (Boudol, 1947 ; Riche, 2012) ; une affaire de part de marché

---

<sup>66</sup> On notera que l'acte administratif qui appelle à candidature mentionne dix catégories avec dans l'ordre, la « race de la Bresse », la « race de la Flèche », la « race de Houdan », les « races de Crèvecœur », les « races normandes », les « races diverses, non classées ci-dessus », les « dindons », les « canards », les « oies » et en dernier, les « pigeons » (« Concours de Volailles grasses à Paris », 1865).

puisque les deux productions se disputent les étals parisiens connectés par les réseaux ferrés et dont la consommation a fortement augmenté tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle (Hubert, 2002). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la plupart des races de poule portent le nom du territoire sur lequel elles sont supposées être nées et ancrées : défendre une poule, plus qu'une génétique, c'est défendre une réputation, un marché, une communauté.

Cette concurrence entre la bressane et la sarthoise se retrouve sur la figure 14 où sont placés les départements d'origine des éleveurs présents en 1865 en parallèle de l'importance des départements dans le recensement agricole des volailles. Deux avicultures se font face : la première, commerciale, met en avant la Bresse et le grand ouest (Crèvecœur/la Flèche et la Houdan forment les trois angles de cette partie du pays), alors que la seconde, relevant plus de la production paysanne, fait apparaître un grand quart nord-ouest avec deux prolongements en direction du sud, l'un vers les régions toulousaine, gersoise et périgourdine, l'autre vers la Bresse. La présence de céréales (maïs dans le sud et blé/orge dans le nord) est une hypothèse pour expliquer ces localisations.

L'esthète gallinoculteur est une figure à l'interface entre l'aristocratie qui s'émerveille d'oiseaux venus d'Orient et les paysans qui élèvent leurs animaux de ferme. Dans son ardeur à se distinguer, il a laissé le standard comme outil conceptuel de formalisation des races. Avec les transformations sociales et économiques qui suivent la Révolution industrielle, ces esthètes vont être remplacés par des franges plus modestes de la société.

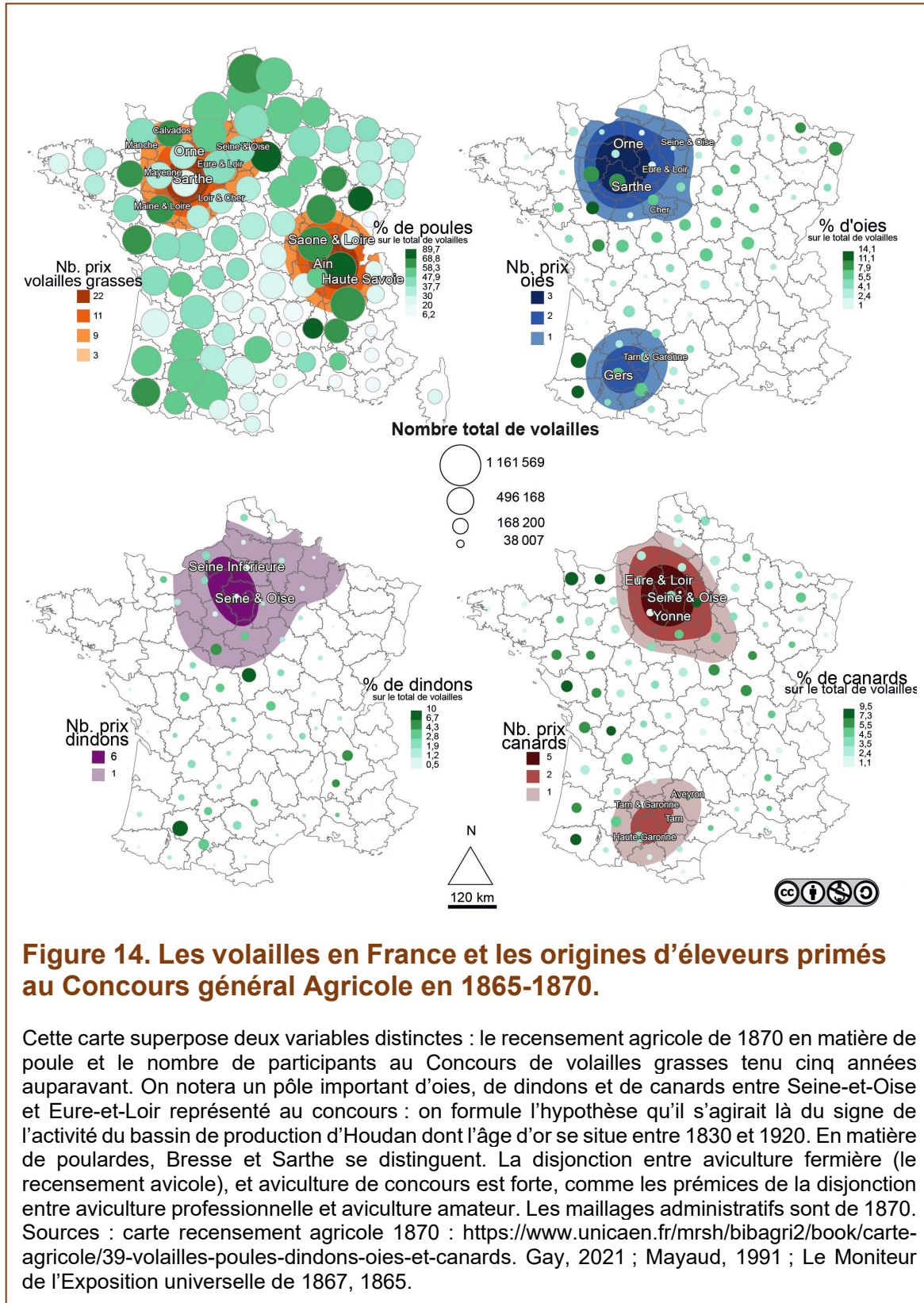
### 3.1.3 Les compagnons de jeu de la poule

Les esthètes gallinoculteurs qui fréquentent les expositions universelles et rédigent les standards dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sont sensiblement différents des sélectionneurs actuels qui se réfèrent aux mêmes ouvrages et emploient des mots identiques, partagent cette passion, organisent eux aussi des expositions. Mis à part le fait qu'ils soient toujours majoritairement des hommes, que s'est-il donc passé entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et l'actuel XXI<sup>e</sup> siècle pour transformer radicalement ces aviculteurs amateurs ?

Pour expliquer cette évolution sociale dans le temps, il faut se plonger dans une autre tradition avicole, d'autres systèmes domesticatoires. Aller vers les franges populaires d'aviculteurs, revient à comprendre comment ont évolué les

### 3.1.2.3 Poules et poulardes, une même fierté territoriale

codes de l'élevage des animaux de basse-cour. En concevant leur activité comme un loisir, les esthètes souhaitent se différencier des paysans. Or une partie de ces mêmes populations, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, se



déplacent de la campagne vers les zones industrielles où ils reproduisent leurs anciennes pratiques d'élevage, c'est-à-dire une occupation quotidienne intégrée dans le mode de vie paysan consistant à prendre soin des animaux domestiques sur le principe de la nécessité.

En effet, les classes paysannes, en faisant une translation spatiale et sociale vers la ville et devenant pour une partie ouvrière, déplacent la basse-cour vers ce que l'on appellerait aujourd'hui l'amateurisme. Ces aviculteurs populaires sont donc ceux qui reprennent le flambeau de l'aviculture dite « sportive », ancrée dans une sociabilité de loisir que Joffre Dumazedier appelle une civilisation de loisir (1962). De ce point de vue, les gallinoculteurs et les paysans et ouvriers partagent la même perception : la poule peut servir autant à s'alimenter qu'à se divertir. Autrefois réservé à l'élite qui a rédigé les standards, l'élevage de loisir se démocratise, se diffuse dans la société de sorte que les sociétés avicoles créées par les uns sont investies par d'autres. La frontière érigée au siècle précédent entre les sachants et les ignorants, entre la beauté et la nécessité, entre la haute et la basse-cour, prend désormais la forme d'une superposition : l'esthète est devenu populaire. Il porte la tradition avicole, organise les expositions, rédige une partie des manuels sur les volailles.

Ces évolutions croisées sont traitées dans la sous-section suivante en faisant appel à des animaux compagnons de la poule comme le pigeon et les passereaux, car ils partagent en effet souvent les mêmes cages.

Les paysans qui constituent ce que l'on appelle la « classe ouvrière » au détour du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles déplacent la basse-cour dans de nouveaux paysages sociaux et spatiaux correspondant, à leur époque et position sociale respectives, aux bassins industriels en pleine mutation. Ces transformations participent à faire en sorte que de nombreux animaux présents sont utilisés aussi bien dans leur nouvelle activité professionnelle que dans la vie domestique.

L'élevage de « petits animaux de basse-cour » participe de cette double logique de nécessité (alimentaire et travail) et de loisir (sociabilité et distraction). L'aviculture est tout autant un temps de repos qu'un temps utile, autant une nécessité qu'un loisir. Elle alimente des boucles jugées positives, satisfaisant la famille avec une production peu coûteuse et contribuant à maintenir les hommes au domicile. Les plus beaux sujets entretiennent une sociabilité de loisir entre pairs, alors que ceux de moindres valeurs esthétiques sont reconvertis en protéines au service du foyer. Ainsi, l'aviculture populaire est



### 3.1.2.3 Poules et poulardes, une même fierté territoriale

une activité qui articule, soit simultanément, soit alternativement, l'univers de la maison et l'univers de la sociabilité de loisir. Elle est centrée sur les utilités de ses animaux et l'inclusion sociale qui en résulte. Elle est donc autant une activité de sélectionneur que de jardineuse.

Pour traiter de cette réappropriation de l'aviculture sportive par les classes populaires, on propose de prendre comme exemple les bassins industriels du nord et du nord-est de la France pour deux raisons principales. Premièrement, du fait de leurs spécificités culturelles liées à l'aviculture en général et à l'ornithologie en particulier, ils témoignent de l'intensité de la relation aux oiseaux comme on l'observe sur la figure 15. Ensuite, ils apportent un éclairage sur les réseaux de sociabilité qui sous-tendent ces élevages et que l'on retrouve sur le reste du territoire français mais sous une forme euphémisée.

Ces exemples sont utilisés par analogie vis-à-vis de la poule car, disons-le tout de suite, le pigeon et les passereaux sont des animaux importants dans la région. La poule est présente mais en arrière-plan, derrière son mâle compagnon, le coq. Ce dernier et les autres oiseaux à l'œuvre ont des fonctions multiples et articulent travail, alimentation et jeu. Cette dernière activité est centrale dans la construction d'un rapport de loisir à l'animal, au-delà de la simple beauté, le chant (bouvreuil, canari, coq) et le combat (coq, caille) sont des constructions sociales de la fonction récréative des oiseaux.



Pourquoi un détour par le nord de la France est-il nécessaire à l'analyse du phénomène avicole ? Aller dans la partie septentrionale du pays, c'est avant tout plonger dans les racines historiques de l'aviculture amateur telle qu'elle s'est construite comme sociabilité.

### 3.1.3.1 Les coulonneux septentrionaux

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, des marchés d'oiseaux dans ce qui est aujourd'hui la Belgique sont attestés. Filip Santens rapporte au XVII<sup>e</sup> siècle l'existence d'une guilde bénéficiant d'un monopole de la capture de passereaux à Bruges (2018). Selon de Roo, entre 1600 et 1850, l'élevage d'oiseaux en cage est devenu une activité de loisir répandue parmi les élites. Les « classes moyennes » et les « classes populaires » se sont emparées de l'activité durant le XVIII<sup>e</sup> siècle (2018). La capture de passereaux, lorsqu'elle ne débouche pas sur la mort, a pour finalité les concours de chants qui se perpétuent encore aujourd'hui (Valabrègue, 1905 ; Bilefsky, 2007a, 2007b).

Les études sur le sujet renseignent sur les fonctions associées aux passereaux comme les pinsons et les serins (Santens, 2018). Une des utilités bien connue est celle de la détection du monoxyde de carbone dans les mines anglaises



**Figure 15. Concours de chants de pinsons en 1900 et en 2009.**

Ces deux photographies illustrent la diversité et la permanence des passions avicoles dans les Flandres. À près d'un siècle de distance, elles renseignent sur les modalités des concours qui sont pratiqués : l'homme est face à un animal mais dans un groupe parmi lequel il se mesure. Les oiseaux, ayant été entraînés à chanter, permettent aux hommes de créer une arène de rivalité par procuration. L'oiseau est le compagnon de l'homme, tandis que les hommes sont rivaux. La singularité de la relation humanimale est complicité, le pluriel des relations humaines est concurrence. La médiation de l'animal transforme cette tension en jeux, source de plaisir et de complicité.

Source : Santens, 2018, pp. 71 et 74.

(Eschner, 2016) au XX<sup>e</sup> siècle. Les canaris dédiés à cette fonction étaient essentiellement des animaux dépréciés : soit les femelles (Pollock, 2016 ; Alberta's Energy Heritage, s. d.), réputées piètres chanteuses, soit les sujets ayant des imperfections réduisant leur valeur potentielle sur le marché ou les concours<sup>67</sup>. Cette hiérarchisation des sexes en matière de sélection rappelle l'importance du chant chez les passereaux (rossignol, canari, serin) ou les perroquets pour les oiseleurs (Kreutzer, 2019). Si Eliane Del Col considère que ces pratiques relèvent du folklore, les captures dans la nature perdurent aujourd'hui et alimentent un marché illégal (Moysset, 2012).

Plus répandue, la colombiculture, intégrée à l'aviiculture contemporaine<sup>68</sup>, illustre d'une autre manière la forte tradition locale avec les oiseaux (Frisch-Gauthier et Louchet, 1961 ; « Mineur de Fond - La colombophilie », s. d.). L'organisation de courses de pigeons voyageurs, - la colombophilie (Frisch-Gauthier et Louchet, 1961) -, est la principale finalité donnée à leur élevage. Viennent ensuite les messageries -qu'elles soient commerciales ou militaires-, l'engrais et enfin la consommation alimentaire.

Après avoir été un privilège réservé aux seigneurs pendant le Moyen Âge, la colombophilie se démocratise après la Révolution qui a aboli le droit exclusif du colombier : tout le monde peut en détenir un et enfermer ses oiseaux à des périodes déterminées. L'activité se développe au début du XIX<sup>e</sup> siècle : des réseaux de communication d'affaires s'installent entre Anvers, Paris, Londres et Amsterdam en faisant usage de sociétés colombofiles (Calvet *et al.*, 2007). Ainsi, l'activité devient une source de revenus dès 1806 dans la région liégeoise, avant que le télégraphe à la fin du XIX<sup>e</sup> ne vienne la remplacer.

La messagerie, utilisation professionnelle de l'oiseau, se double d'une autre activité à finalité ludique. Dès les années 1810-1820, des primes sont accordées à ceux dont les pigeons sont arrivés les premiers à Liège dans le cadre de sociétés d'amateurs où se côtoient « le peuple et la petite bourgeoisie » (Frisch-Gauthier et Louchet, 1961, p. 51). À Anvers, en 1846, on comptabilise trente sociétés et vingt-cinq mille pigeons. Avant 1930, en France, quarante-cinq mille adeptes et un million de pigeons sont recensés, concentrés dans le département du Nord (90 %). Vingt ans plus tard, vers 1950, on dénombre cent mille coulonneux (75 % dans le Nord) en France et deux cent mille en Belgique. La

---

<sup>67</sup> Cette place subordonnée dans la relation humanimale ne manque pas de susciter des références aux réflexions de féministes (Rooks, 2000).

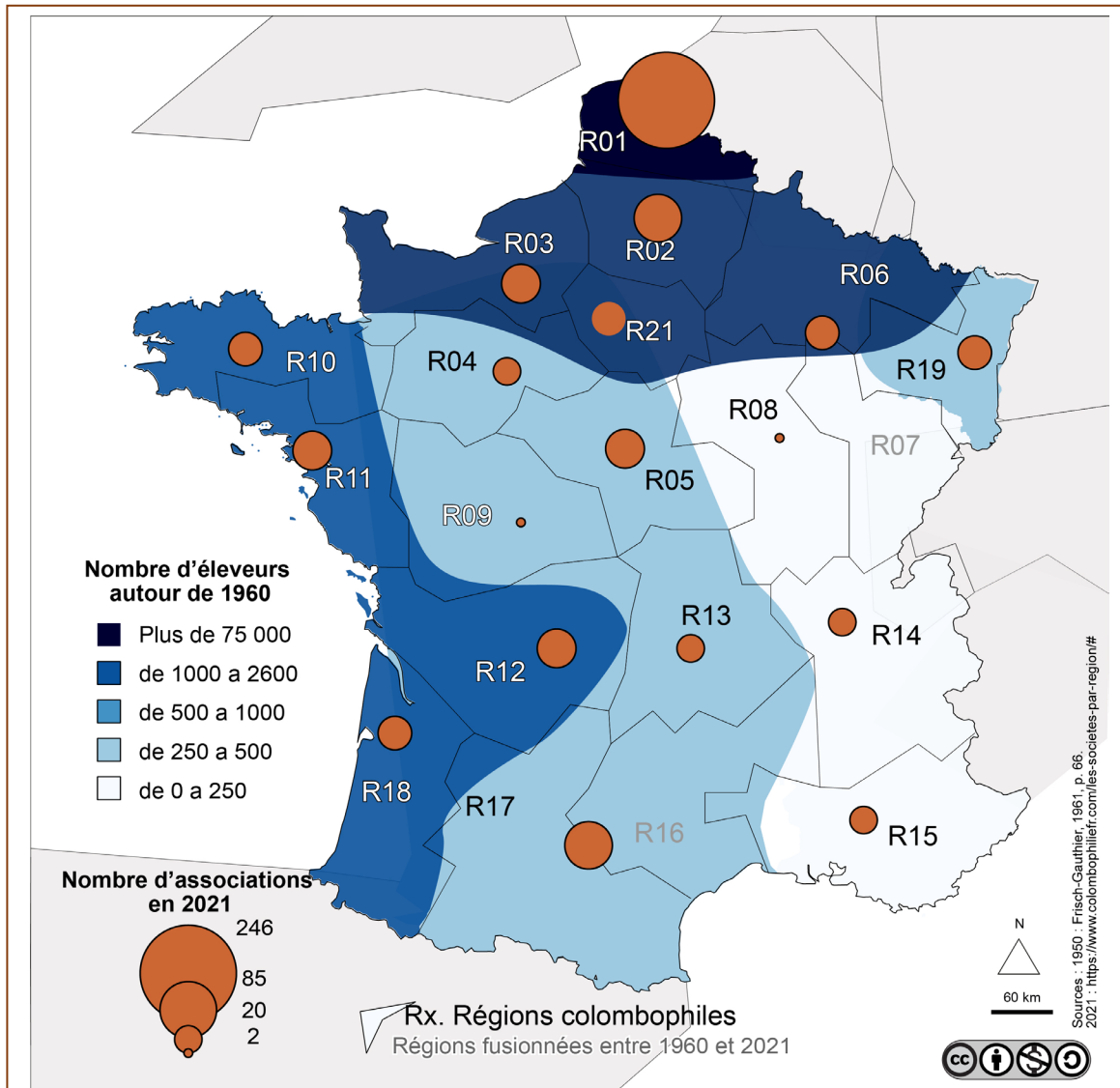
<sup>68</sup> La SCAF a comme membre la Société Nationale de Colombiculture.

carte, présente dans *La colombophilie chez les mineurs du Nord* et adaptée sur la figure 16, montre l'intensité et la permanence du phénomène : l'essentiel des éleveurs se situe dans le nord de la France (Frisch-Gauthier et Louchet, 1961). En 2021, les deux départements du Pas-de-Calais et du Nord représentent presque la moitié des associations ornithologiques avec une dominante pour ce dernier département (22 % de l'effectif national contre 17 % pour son voisin ; *Annuaire des clubs - Orniland*, s. d.).

Pierre Louchet détaille les profils sociaux des amateurs et les sociabilités à l'œuvre en 1961 : les colombophiles « impliqués », c'est-à-dire les joueurs inscrits dans des sociétés, sont à 74 % des mineurs de fonds, suivis par des ouvriers. Ces derniers sont plutôt des « ouvriers qualifiés », car leur salaire permet de faire face aux coûts d'installation, de nourrissage, de transport des animaux.

« En hiver il faut compter quinze kilogrammes de grains pour mes seize pigeons par quinzaine. Il faut aussi de la tisane, pour les purger, et des tas d'autres graines, pour chauffer les mâles, soigner leur plumage, et tout quoi (...). Et la société des pigeons vient vérifier : chaque pigeon a un véritable livret de famille. Comme ça, ils voient s'ils sont bien soignés. C'est quatre francs l'inscription à cette société. Ça revient assez cher en fin de compte ; mais si à la fin de l'année vous avez un prix, alors on vous donne de l'argent. Rien qu'ici, en ville, il y a sept sociétés comme

ça. Mais pour gagner, il faut être riche, parce qu'il faut avoir beaucoup de bêtes. Cette année, la compétition va être dure, parce qu'il y a des grands coulonneux qui ont jusqu'à quatre-vingt pigeons. Et un pigeon peut



**Figure 16. Concentrations avicoles dans le Nord de la France : les pigeons.**

Cette carte illustre le phénomène associatif colombophile en croisant deux données à soixante ans d'écart. Elle souligne le maintien de l'activité et sa concentration dans le Nord, le Pas-de-Calais et plus généralement la partie septentrionale de la France malgré son caractère lacunaire. On remarque également la façade atlantique comme zone périphérique d'élevage. En 1960 comme en 2020, le sud-est est peu touché par la colombophilie.

Note méthodologique : la comparaison des données en 2021 et 1960 n'a pas pu être réalisée directement, d'où la superposition des figurés ; d'une part les deux unités sont distinctes (associations *versus* éleveurs) et d'autre part les données rapportées par Jacqueline Frisch-Gauthier n'indiquent pas si les valeurs absolues concernent chacune des régions ou bien l'ensemble de la surface colorée. Cependant, comme il existe un lien étroit entre le nombre d'éleveurs et leurs associations, cette carte permet de comparer les volumes généraux pour chacune des régions. Sources : 1960 : Frisch-Gauthier, 1961, p. 66. 2021 : <https://www.colombophiliefr.com/les-societes-par-region/#>

coûter plus de 200 francs ! Ils les font même venir quelquefois de Belgique... »

(Minces, 1967).

« Ce sport perd de plus en plus d'adeptes car il devient trop cher pour ses modestes revenus et pourtant, c'était un sport qui s'accordait très bien au besoin d'air du mineur. Plusieurs heures d'attente pour ne pas perdre une seconde et, dans le calme retrouvé, pouvoir enfin parler, discuter, blaguer avec ses voisins, retrouver une vie normale loin d'un enfer qui les fait vivre comme des bêtes »

(Hallier, 2015)

C'est donc dans ce contexte ouvrier que se développe l'activité colombophile. Les densités démographiques de cette région de l'Europe et l'importance du travail ouvrier des bassins houillers permettent de comprendre comment la colombophilie s'est particulièrement bien développée dans ces espaces. Les ouvrages traitant des traditions régionales ne manquent pas de rappeler certains de leurs rituels.

« Dimanche, beaucoup de mineurs sont assis sur le pas de leur porte et regardent en l'air, en fumant leur pipe. Ils attendent les pigeons voyageurs. Les oiseaux ont été expédiés la veille dans des paniers que les destinataires doivent ouvrir le matin. Les voyageurs s'envolent aussitôt et regagnent leurs pigeonnières. Le premier arrivé est proclamé gagnant quand il y a concours. »

(Hamp, 1938)

« Le dimanche matin est réservé aux pigeons. On en élève beaucoup par ici : "Le mineur aime en effet (...) retrouver au retour de la mine, la compagnie de ses pigeons qui symbolisent à la fois pour lui la paix et la liberté dont il aime à voir se déployer les ailes". Dans la région, le colombophile, c'est le pigeonneur, ou le coulonneux. »

(Minces, 1967).

Au-delà de l'attente du retour du pigeon et des techniques inventées pour comptabiliser le temps nécessaire à l'oiseau pour revenir à son pigeonnière, un trait intéressant est la constitution de nombreux réseaux d'amateurs, puisque le principe du jeu est d'organiser des lâchers. Pour cela, il faut emmener les pigeons à plusieurs centaines de kilomètres, par porteur, par charrette, en train et aujourd'hui en camion. De tels convois nécessitent une bonne organisation

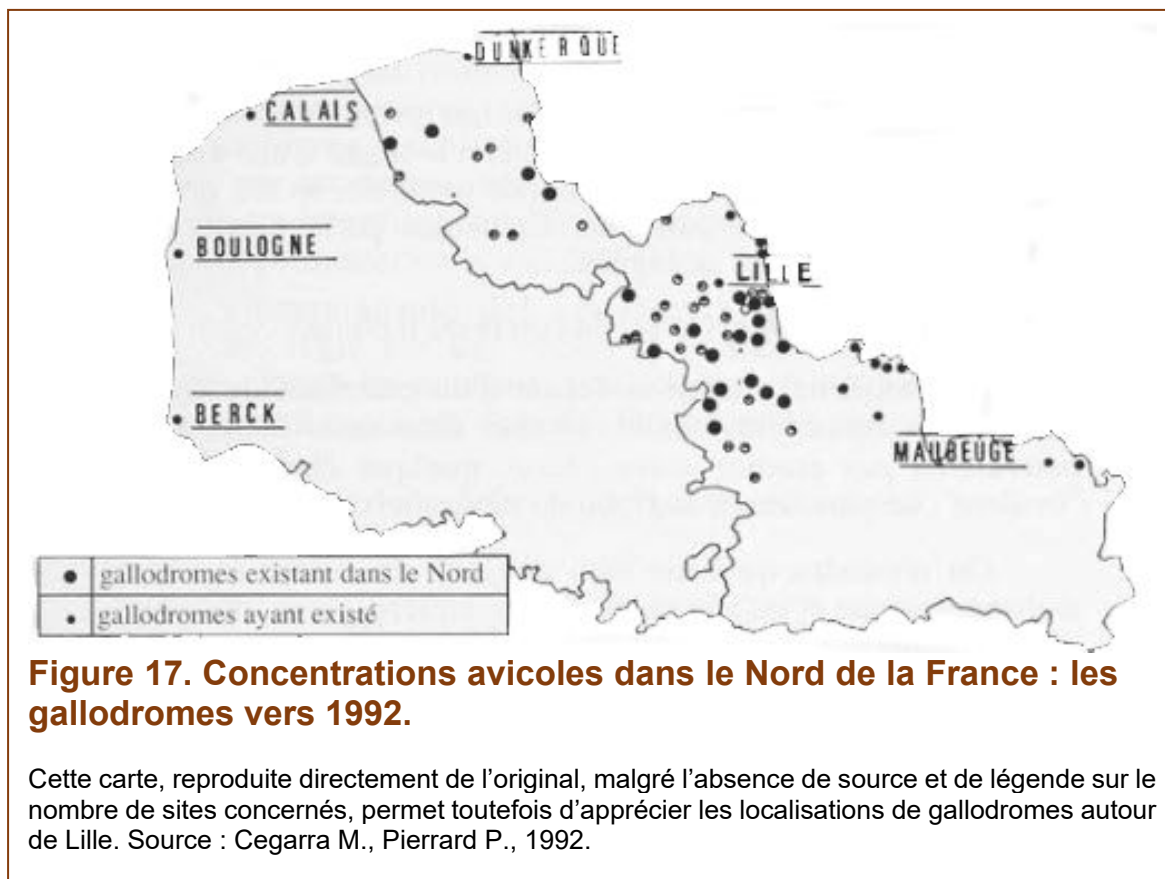
### 3.1.3.2 Les coqueleux et leur territoire

logistique que les sociétés colomphiles peuvent assurer (Portail de la colomphilie, 2022).

Si les pigeons occupent beaucoup, les autres animaux ne sont pas oubliés.

### 3.1.3.2 Les coqueleux et leur territoire

L'autre tradition, plus spécifique au département du Nord, est celle des combats de coqs (Perrot, 2012). Malgré le fait que l'on trouve leurs traces dans la Grèce antique et à Rome (Kalof, 2007 ; Perrot, 2016 ; Nicole Blanc, 2017), le Nord est un endroit où l'activité s'est développée et maintenue plus particulièrement<sup>69</sup> comme on l'observe sur la figure 17.



<sup>69</sup> On trouve une activité importante de combats de coqs également au Royaume Uni, en Irlande (Ward, 2016), aux États-Unis d'Amérique (notamment en Louisiane et Caroline du Nord ; Roberts, 1965), en Andalousie, aux Antilles et un peu partout en Asie (Matejowsky, 2003 ; Hicks, 2007) pour ne citer que quelques pays et régions. Voir de manière plus générale une histoire du combat de coqs par George Ryley Scott (1983).

Les chiffres sont imprécis. Amédée Pichot indique, en 1903, qu'en France, « les combats de coqs ont été beaucoup pratiqués et sont restés en honneur dans certains centres miniers » (1903), bien qu'ils n'aient pas le caractère d'une institution nationale comme en Belgique. « Dans les années 1920, il y avait près de quinze mille coqueleux. Aujourd'hui, il en reste moins de six cents » selon le Président du club des Combattants du Nord. Pour d'autres, il existerait encore « quatre mille coqueleux licenciés, belges pour la plupart » qui profitent de la législation française (Carlier, 2015) autorisant l'utilisation des gallodromes.

L'émergence en France de restrictions sur les actes considérés comme cruels envers les animaux (la loi de 1850 dite Grammont<sup>70</sup>) n'a que peu d'effet sur les combats qui bénéficient d'une forme d'indulgence de la part des autorités (Perrot, 2012). L'homologation de la race « Grand combattant du Nord » en 1880 a certainement insufflé une légitimité à la pratique.

La loi de 1963 qui réprime toute forme de cruauté envers les animaux domestiques (mais offre une exception aux courses de taureaux) est modifiée l'année suivante pour introduire une exception aux gallodromes existants<sup>71</sup>. Cette modification, rappelée par un coqueleux rencontré lors d'une série d'entretiens menés dans la région (entretien n°45), stipule en effet que l'autorisation concerne seulement les lieux ayant « une tradition locale ininterrompue » et a pour conséquence, *de facto*, de faire disparaître peu à peu le vivier d'amateurs. Mais, dès 1961, les anthropologues soulignent une activité « en régression nette parmi les ouvriers » (Frisch-Gauthier et Louchet, 1961), car la démographie des coqueleux est clairement vieillissante comme le rappelle la journaliste de *Libération* : « les éleveurs de moins de quarante ans se font rares » (Franque, 2018).

Les jeux avec les coqs ne se limitent pas au combat. En 1892, un article dans un journal de Montréal indique la pratique de concours de chants.

« Un sport nouveau commence à prendre une grande extension en Belgique, dans les environs de Liège principalement, et permet aux paysans de s'adonner au jeu. Il s'agit des concours de chant de coqs.

Voici comment les choses se passent :

Dans un jardin se trouve placée une rangée de cages renfermant chacun un coq ; devant une cage, à environ un mètre se trouve un marqueur qui note les cocoricos

---

<sup>70</sup> La SPA est créée cinq ans auparavant. C'est elle qui se chargera de veiller à l'application de la loi de 1850. Voir Perrot, 2012.

<sup>71</sup> République française, 1963, 1964..



### 3.1.3.2 Les coqueleux et leur territoire

que fait entendre le sujet ; le concours dure une heure, et c'est le coq qui a donné le plus grand nombre de coups de gosier qui l'emporte.

Au dernier concours, un coq a chanté cent trente-quatre fois.

C'étaient jadis les combats de coqs qui avaient la vogue ; mais une chasse sévère fut faite aux organisateurs de ces sanglantes réunions. C'est alors qu'on inventa les concours de chant de coqs qui sont maintenant tout à fait à la mode. »

(« Chant de coqs », 1892)

Si le journaliste considère cette activité comme une substitution aux combats, il s'agit plutôt d'une extension des possibilités, car Xavier Perrot note que la pratique était fort répandue (2012, 2016).

Si en France les concours de chant de coq sont aujourd'hui assez peu nombreux (Gabach, 1996), en Allemagne, comme on peut le comprendre dans la figure 18, l'activité est tout à fait vivante (Gielen, 2015 ; Zeit Online, 2022). En Belgique, le chant du coq est d'ailleurs entré dans le patrimoine immatériel national (De Groot, 2011).

Si les coqs combattants désertent peu à peu les gallodromes physiques faute de parieurs, d'autres, immatériels cette fois, émergent. On les observe vivants



**Figure 18. Les concours de chants de coqs en Allemagne.**

Ce jeune homme de vingt-trois ans est un passionné de volailles depuis sa plus tendre enfance. À l'âge de six ans, il participe pour la première fois à une compétition du club d'élevage de volailles de race Hüllhorst-Holsen. Son petit coq, un combattant nain, est ressorti vainqueur d'une compétition qui a vu concourir trente-deux coqs à Hüllhorst, une commune allemande de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Sources : Westfalen-Blatt, 2018.

dans les arts graphiques à destination de jeunes hommes comme les mangas de Shu Sakuratani « rooster fighter » ou dans des jeux vidéos comme Far Cry 6 - une des meilleures ventes de 2022 d'Ubisoft -, avec Chicharrón, version punk et déjantée, mais particulièrement meurtrière du coq de combat comme on l'observe sur la figure 19<sup>72</sup>.



**Figure 19. Deux coqs combattants pour la justice : Keiji et Chicharrón dans les univers graphiques contemporains.**

Mangas et jeux vidéos, deux univers graphiques actuels, mettent en scène le coq combattant dans une posture hyperviolente mais avec de nobles valeurs puisque le premier veut sauver le monde, alors que le second lutte pour voir en advenir un meilleur. Dans les deux cas, les ergots acérés, le bec pointu et la crête tendue, ils n'hésitent pas à combattre ; c'est d'ailleurs l'essentiel de leurs activités dans l'une et l'autre des représentations proposées respectivement par le mangaka japonais Shu Sakuratani et par Ubisoft. Si la poule apparaît dans les univers graphiques aux couleurs pastel tournés vers un public enfantin, le coq reste résolument dans son univers généré.

Sources :

<https://static.wikia.nocookie.net/farcry/images/c/cc/Chicharron.jpg/revision/latest/scale-to-width-down/350?cb=20210614113927>

<sup>72</sup> Pour aller plus loin sur la dimension symbolique des poules, coqs et poulets dans les jeux vidéos, voir par exemple Tyr Fortherrigill (2016) et plus largement dans le monde de l'illustration et des médias (Lembke, 2012).

### *3.1.3.2 Les coqueleux et leur territoire*

Marie Cegarra, Eliane Del Col et Jacqueline Frisch-Gauthier, qui ont travaillé respectivement sur les coqs, les passereaux et les pigeons à des dates éloignées les unes des autres, soulignent les mêmes relations triangulaires : entre animaux, entre humains, et entre humains et animaux. Elles notent toute l'importance du collectif dans l'organisation et l'intérêt des jeux. Pour chanter, voyager ou combattre, les oiseaux activent des mécanismes de réciprocité qui participent à réduire les coûts de mise en œuvre des concours mais surtout organisent l'émulation entre les participants. Ces liens puissants font partie des caractéristiques de ces sociabilités de loisir et en sont même l'ossature, la raison d'être du jeu.

L'intensité de ces activités avicoles dans cette partie nord-est de la France et plus largement de l'Europe, permet de mieux comprendre comment s'est constitué le modèle de la sociabilité avicole. Pour approfondir encore le propos, il est utile d'entrer dans les logiques du choix de petits animaux de basse-cour et sur les bénéfices symboliques qu'ils procurent.

## 3.2 Gratifications sociales et spatiales des loisirs avicoles

L'ensemble des aviculteurs, anciens ou contemporains, au-delà de leurs différents héritages sociaux et culturels, partagent la même logique relationnelle à l'animal : l'élevage constitue une forme d'élévation symbolique de sorte qu'avoir une poule, un pigeon, un passereau, c'est contribuer à créer de la gratification pour soi comme pour son animal. Soigner, nourrir, habituer un animal à sa cage, dresser un pigeon pour qu'il puisse montrer le meilleur de lui-même lors d'un concours, reviennent à faire un acte de monstration à soi et aux autres de ses capacités personnelles et des aptitudes de l'animal que l'on a spécifiquement travaillé. Un sélectionneur l'exprime sans détour : « les éleveurs présentent des animaux [au concours] pour savoir ce qu'ils valent ». La valeur dont il est question porte autant sur les animaux que sur les hommes comme le précise le journaliste puisque « chaque animal présenté fait l'objet d'une fiche qui permet aux éleveurs de se corriger » (Pittoni, 2019).

Ce travail d'amélioration vécu comme un passe-temps et une récréation s'inscrit dans un ensemble de logiques sociales et spatiales importantes à analyser dans la mesure où elles éclairent les formes de relation aux poules. Il faut donc entrer dans les expositions, observer les remises de prix, visiter les poulaillers et admirer les récompenses obtenues pour mieux comprendre qui sont les sélectionneurs contemporains. Cette section propose de faire une sociologie et une cartographie de ces sélectionneurs du XXI<sup>e</sup> siècle.

### 3.2.1 La création d'une relation valorisante à soi et à l'animal

Élever un animal revient à s'élever soi-même. Réussir dans l'élevage, c'est-à-dire obtenir un œuf pour certains jardineuses, obtenir un prix et faire l'objet d'un article dans un journal pour des sélectionneurs, correspondent à une victoire, une satisfaction, un plaisir.

Pour développer les enjeux de ces gratifications sociales, collectives et individuelles, quatre aspects sont abordés. Le premier point porte sur la spécificité de l'aviculture dans le cadre des hiérarchies sociales et de leurs

correspondances animales. Le deuxième et troisième points insistent sur le caractère masculin de l'aviculture amateur de sélection, aussi bien dans sa dimension collective que domestique. Le quatrième élément recontextualise ces hiérarchisations avec les races d'animaux pour en expliquer leur géographie.

#### 3.2.1.1 Élever tout en s'élevant socialement

L'élevage des poules, des oiseaux et des petits animaux de basse-cour est une forme d'auto-gratification symbolique pour tous ceux et celles qui s'adonnent à l'aviculture. Faire grandir et nourrir un animal rend son auteur important. S'il croit peut-être lire dans les yeux de son espèce-compagne de la gratitude pour ses soins, l'aviculteur amateur voit également une forme de revalorisation de sa propre image.

Jenny Marie propose une interprétation intéressante de l'attrait des classes populaires pour ces animaux en général et les poules en particulier (2008 ; Ritvo, 1987) ; on peut même tenter d'élargir la base sociologique de cette proposition aux autres aviculteurs. L'auteure fait une analogie entre la manière dont sont tracées la généalogie des animaux et les projections sociales des personnes qui les élèvent. Si les vaches, les chiens et les chats par exemple disposent de livres généalogiques permettant de retracer l'ascendance d'un animal afin de s'assurer de son appartenance à une race, force est de constater que ce n'est pas le cas pour les poules, malgré les préconisations des spécialistes (Mayeur, 2022). Car rappelons que le standard ne fournit pas l'ascendance de l'animal ; il se contente de dresser une carte d'identité idéale d'une race. L'absence de livres généalogiques prive ces animaux de toute histoire parentale mais, de manière apparemment paradoxale, ouvre des possibilités de promotion sociale à leur éleveur. En effet, contrairement au cheval (*stud-books*), aux bovins, porcins (*herd-books*) et aux ovins (*flock-books*), faute d'ancêtres connus, les poules, à l'image de leurs éleveurs, n'ont à prouver leur mérite et leurs qualités intrinsèques que par le travail accompli. Les poules seraient donc privées de sang bleu attestant de leur appartenance à la noblesse des animaux. Elles sont, avec tous ceux de la basse-cour comme les pigeons, les lapins et autres canards, des animaux-ascenseur social et s'opposent d'une certaine manière aux plus nobles réservés à une élite d'héritiers.

L'analogie entre hiérarchies animales et sociales est utilisée par Jenny Marie pour rappeler que l'accès à l'élevage des animaux n'est pas le fruit du hasard



comme le dit avec d'autres mots Sergio Dalla Bernardina lorsqu'il parle d'homologies structurales entre la nature des animaux et la société des hommes (2006). L'ascension sociale participe à la promotion animale, l'une et l'autre dialoguent et se renforcent mutuellement. Elles sont toutes deux des construits. Car avoir une poule primée ou bien notée, c'est faire l'acquisition d'un capital symbolique qui entre dans les codes de sa classe sociale d'appartenance. Être récompensé du travail de ses mains en lieu et place d'un héritage ou d'une particule éclaire sur les origines sociales des éleveurs et notamment sur ceux appartenant aux classes populaires. Ainsi, les qualités phénotypiques et la conformation au standard permettent l'acquisition de prestige social proportionnellement au travail de sélection fourni pour y arriver.

Ce principe de fongibilité du capital symbolique de l'animal vers l'homme et de l'homme vers l'animal est central. Eliane Del Col l'observe avec l'usage de l'expression « travailler pour la gloire » chez les éleveurs d'oiseaux de cage qui participe à la construction d'une estime de soi : la gloire renvoie au désintéressement, à l'altruisme qui représente une valeur recherchée. Les sélectionneurs ne ratent pas une occasion de rappeler ce capital symbolique à leurs interlocuteurs en se distinguant des professionnels « qui font ça pour l'argent » et « ne peuvent pas prendre soin correctement des animaux », et des jardineuses « qui ignorent tout de ce qu'élever un animal veut dire », car « ils ont déjà bien de la peine à distinguer un mâle d'une femelle ». Quand ils subodorent une méconnaissance du milieu chez leur allocataire, certains sélectionneurs rappelleront « les heures passées » sans jamais « n'être réellement reconnu pour ce que l'on fait »<sup>73</sup>.

En revanche, le fait de gagner un prix à un concours avicole contribue à construire de la crédibilité à son loisir autant pour soi-même que pour les autres (Del Col, 2002), un gage de compétence et de sérieux. C'est par exemple ce que nous a confié le gagnant d'un prix lors d'une exposition.

« Avoir un prix c'est évidemment la récompense de tous les efforts parfois de plusieurs années. C'est vrai

---

<sup>73</sup> Ce manque de reconnaissance a tendance à nourrir des sentiments de méfiance à l'endroit des personnes extérieures. On nous a ainsi soupçonné de travailler à la rédaction de législations coercitives, de militer pour des associations de protection des animaux, voire d'être écologiste. On a pu constater ce phénomène à plusieurs reprises lors des enquêtes Sélectionneur 1 et 2, notamment via des appels téléphoniques et des courriels comminatoires exigeant la fourniture d'un *curriculum vitae* comme gage de notre probité.

qu'on ne fait pas ça pour l'argent puisque l'on en dépense plus que l'on peut espérer en gagner.

Quand j'ai démarré tout jeune, on rigolait que je passe autant de temps dans mon poulailler. Mais je suis fier d'avoir un passe-temps utile, instructif. Devant la télé, on apprend quoi ? Est-ce que ça met de la viande dans l'assiette à regarder la télé ?! »

Raymond, Sélectionneur, entretien n°3.

La réassurance symbolique ainsi créée confère à son auteur une valorisation certaine, autant matérielle qu'immatérielle comme le rappelle ce verbatim de sélectionneur. Les enquêtes menées à propos de la colombophilie dans les années 1960, celles d'Eliane Del Col dans les années 1990, au Liban (Aubin-Boltanski, 2021), en Jordanie (Lachenal, 2021) et en France avec les éleveurs de poule, insistent sur la construction des compétences en matière d'aviculture amateur. Car, pour être éleveur, il ne suffit pas de remplir les mangeoires. Le sélectionneur est tout à la fois, pour reprendre la liste dressée par Jacqueline Frisch-Gauthier (1961), *architecte* de son espace de travail, *menuisier* de son poulailler, *éleveur* dans le choix des accouplements, *entraîneur* des oiseaux pour les concours, *comptable* de ses dépenses, *vétérinaire* et soigneur, *zoopsychologue* et *éthologue* pour déceler caractères et comportements de ses compagnons. On pourrait ajouter à cette liste, *généticien* puisque les sélectionneurs apprennent également à croiser les animaux afin de définir les gènes utiles à leurs objectifs. Si une partie de ces qualificatifs peut s'appliquer aux jardineuses, on voit bien la spécificité des sélectionneurs, notamment au travers de leur engagement et de l'intensité qu'occupe cette activité dans leur vie.

Ces compétences, construites en autodidacte et/ou dans le cadre associatif, participent de la gratification. Elles renvoient directement à la fonction de « développement » du loisir dont parle Joffre Dumazedier (1962). Car, en plus du « délassement » et du « divertissement », l'aviculture enrichit l'éleveur notamment en formant les conditions d'apprentissages et de créations. C'est une forme d'épanouissement aux effets thérapeutiques aujourd'hui documentés scientifiquement aussi bien dans les sciences expérimentales (A.-L. Parodi *et al.*, 2002 ; Beiger, 2020) que sociales (Michalon, 2011). Un sélectionneur l'explique en mettant en avant la valeur procurée par la passion de sorte que la note du concours apparaît comme la sanction d'un effort vécu comme un plaisir et non comme une contrainte scolaire.



« Les jeunes, ils ont d'autres préoccupations : tik tak [sic] et les téléphones ça les occupe énormément. Moi, je n'ai jamais eu tout ça et j'ai appris beaucoup de choses en élevant mes poules et mes lapins. (...) La note est la sanction de mon travail qui me rend fier, plus que d'apprendre par cœur une récitation à l'école ».

André, sélectionneur, entretien n°23.

Cette dimension gratificatoire est centrale pour comprendre que l'interaction avec les animaux crée les conditions d'élévation de sa condition. La métaphore de la forge permet d'imaginer comment, de couvée en couvée, d'animal en animal, d'accouplements croisés en tris d'œufs, est confectionné l'animal conforme : un travail manuel, long, patient, ardu. Un moment suspendu, un espace à soi.

C'est pour cet ensemble de raisons que l'homogamie sociale des associations est souvent niée au profit d'un discours contribuant à faire croire que « le plus riche industriel côtoie le plus modeste manœuvre. Chacun a les mêmes droits et chacun les mêmes chances » (Frisch-Gauthier et Louchet, 1961, p. 51). En effet, l'égalitarisme de façade est destiné à entretenir précisément le principe gratificatoire. Car nier la capacité qu'a tout un chacun de devenir un champion équivaudrait à nier le caractère méritocratique de l'élevage amateur. Admettre que l'élevage d'animaux de basse-cour en amateur est une activité de classes populaires aurait pour conséquence de les renvoyer dans les hiérarchies sociales, alors que celles-ci sont précisément destinées à être évacuées. Françoise Weber le dit autrement à propos des jardiniers qui sont aussi des sélectionneurs : « le jardinage-passion met entre parenthèses les contraintes sociales sur fond de nostalgie de la paysannerie contre la modernité urbaine et industrielle, de mobilisation de la "nature" contre la "société" » (1998). Mais ces « parenthèses » ne sont que des leurres, car si les sélectionneurs passent autant de temps à déterminer des races, c'est tout autant pour différencier les races que pour se distinguer eux-mêmes des « autres », comme le rappelle Sergio Dalla Bernardina (2006).

L'appartenance sociale des sélectionneurs est en effet majoritairement populaire. Si l'étude réalisée en 1961 montre le caractère de l'entre-soi des mineurs en matière avicole, le sujet a été depuis peu traité, car relativement difficile à documenter tant les sélectionneurs sont rétifs à parler d'eux, alors qu'ils sont si prolixes à propos de leurs animaux.

Deux sources principales et complémentaires ont permis de se faire néanmoins une idée de la situation socio-démographique des sélectionneurs. Au fil des entretiens, on s'est rendu compte que la réalité des sélectionneurs est assez différente de celle décrite par les données obtenues lors des enquêtes quantitatives par internet<sup>74</sup>. Pour vérifier les écarts entre une réalité observée - une population de retraités issus de catégories populaires et ayant des liens forts avec le monde agricole - et les enquêtes quantitatives, nous avons donc entrepris de réaliser une enquête sous format papier auprès de deux associations locales qui ont bien voulu s'adresser à leurs adhérents<sup>75</sup>. L'objectif est double : contourner la contrainte que représente l'accès à internet et renforcer l'acceptabilité en passant par une personne de confiance, via le président de l'association. Il s'est agi de confirmer ou d'infirmer les résultats précédents et de tenter d'y trouver une explication. Les adhérents de la Société Avicole de Mayenne et de la Géline de Touraine ont été contactés par voie postale. Sur les vingt-neuf adhérents de la Société des Aviculteurs de la Mayenne en 2022, nous avons obtenu 58 % de réponses exploitables. La moyenne d'âge est de soixante-cinq ans, la médiane de soixante-neuf ans<sup>76</sup>. Plus de 80 % déclarent avoir un lien avec l'agriculture passé ou présent (notamment du fait de l'activité des parents). On recense cinq ouvriers<sup>77</sup>, quatre professions intermédiaires<sup>78</sup>, trois agriculteurs, trois artisans et un seul cadre. Quant à l'association de la Géline de Touraine, la moyenne d'âge est de cinquante et un ans, composée essentiellement d'employés. Là encore le lien avec l'agriculture est notable. Ces chiffres confirment la différence observée dans les enquêtes quantitatives.

---

<sup>74</sup> Il s'agit des enquêtes « sélectionneur » 1 et 2 (2021) et de l'enquête « Vous et vos poules » (2021-2022).

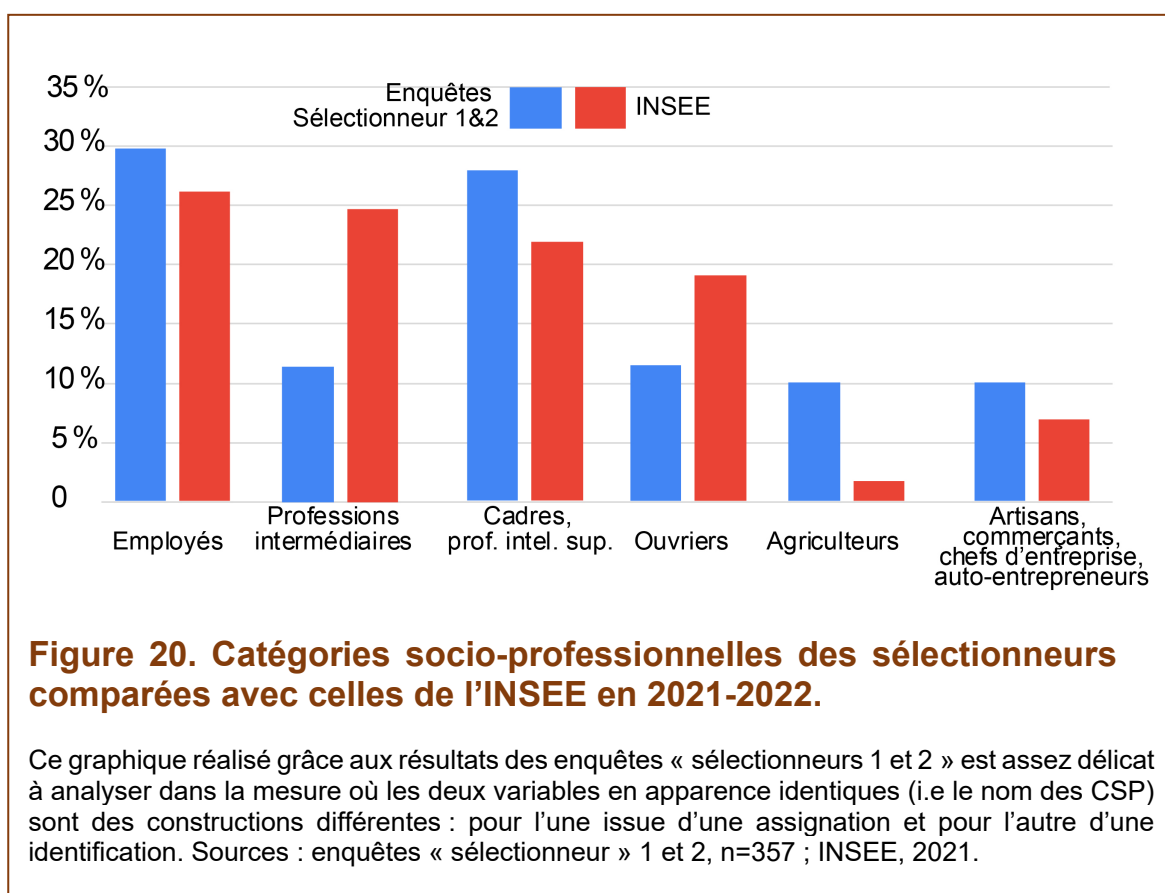
<sup>75</sup> Enquête « sélectionneur », 2022 et 2023.

<sup>76</sup> Le plus jeune a vingt-six ans et le doyen quatre-vingt-sept ans.

<sup>77</sup> Couvreur, ouvrier agricole, en usine, chauffeur.

<sup>78</sup> Directeur d'école et enseignant, infirmier, éleveur de chien.

Les profils des enquêtes de proximité permettent d'avoir une perspective sur la proportion de populations retraitées<sup>79</sup> et éclairent les résultats obtenus par les autres enquêtes en termes de catégories socio-professionnelles : sur le graphique de la figure 20 on voit que la population agricole est beaucoup plus fortement représentée (9,88 % contre 1,6%), tout comme dans une moindre mesure pour les cadres, les employés et les artisans. Cette différence de plus de huit points<sup>80</sup> est particulièrement intéressante et rappelle un fait majeur : les sélectionneurs comptent dans leurs membres une concentration élevée d'agriculteurs. De fait, la relation d'élevage constitue un continuum que les



<sup>79</sup> Ce point est confirmé si l'on ne prend que le sous échantillon des retraités dans les enquêtes « sélectionneur » 1 et 2 : on passe alors à un taux d'employés de 33 %, d'ouvriers de 10 % et d'agriculteurs de 13 %.

<sup>80</sup> Concernant les données présentées, on privilégie une présentation synthétique qui met en valeur les variations relatives par rapport à une norme. Les « points » sont des différences entre deux pourcentages à partir d'un référentiel. La plupart des données sont disponibles aux annexes de la page 419.

cloisons entre amateurs et professionnels ignorent : le hobby des agriculteurs est celui aussi de l'élevage.

À ce propos, il est intéressant de voir l'histoire de Gwenaël Lhuissier qui montre les formes que prennent la passion d'un aviculteur et les passerelles qui peuvent être empruntées entre sélectionneur et professionnel dans une histoire de vie. Si certains opposent ces deux activités, son cas, développé dans la

Accueil > Pays de la Loire > Le Mans

## La poule Le Mans est de retour dans les assiettes

Jeudi, Gwenaël Lhuissier, éleveur à la ferme de la poule noire, livrera ses premières « Le Mans » à Olivier Boussard, chef du Beaulieu. C'est une volaille de légende qui fait ainsi son retour sur une grande table.

Ouest-France  
Olivier RENAULT.  
Modifié le 17/09/2014 à 04h04  
Publié le 17/09/2014 à 00h00

Abonnez-vous

ÉCOUTER

LIRE PLUS TARD

PARTAGER

NEWSLETTER LE MANS



Gwenaël Lhuissier et un coq Le Mans qui correspond en tout point aux standards de la race. |

**Figure 21. Les passerelles de la relation à l'animal : le cas de Gwenaël Lhuissier.**

Cette coupure de presse numérique rapporte le cas de Gwenaël, le « père » de la « Poule noire du Mans ». Ce jeune homme, qui travaille par ailleurs comme ouvrier agricole dans une ferme pédagogique de la métropole du Mans, décrit bien la logique qui amène de la situation initiale de sélectionneur à celle de producteur de volailles. Aimant l'élevage par atavisme, il s'est intéressé à cette poule autant pour la beauté de l'animal que par attachement pour son territoire qui a perdu cette race. Peu à peu, grâce à une participation active aux associations de sélectionneurs, il a reconstitué la race (au standard depuis 1938) dans ses caractéristiques morphologiques à partir de la Barbezieux, toute de noir plumée. À la faveur d'un intérêt médiatique pour les poules, et avec l'appui du maire du Mans, d'un restaurateur prestigieux et de l'incontournable Jean-Pierre Coffe, il se lance dans le retour de la poule du Mans, fonde un club de race comptant aujourd'hui quelques membres. Peu féru de compétition et considérant que l'approche du « bel animal » est insuffisante, il s'est attaché à la protection de la race. Sa passion s'est muée ensuite en élevage professionnel. De la reproduction *in situ* à la vente aux grands restaurants étoilés, il maîtrise l'intégralité de la chaîne qui va du poussin au poulet jusqu'au produit d'exception. L'intérêt pour cet animal s'est naturellement mué en une activité professionnelle d'élevage, d'abattage et de distribution. Le tout forme une suite logique qu'il souhaite digne pour ses animaux puisqu'il les accompagne de la conception à la mort. Il a reçu le prix du meilleur artisan par un guide gastronomique parisien en 2020. Source : entretien, n°8, 2022. Illustration : Renault, 2014.

figure 21, montre à l'inverse comment elles peuvent se combiner et former un ensemble cohérent, épanouissant.

### 3.2.1.2 Les sociabilités masculines

« I have no memory of the first time I saw my father measuring his cock. I remain, however, keenly aware that at a young age I was initiated into a world of manliness unlike any other »<sup>81</sup>. Lorsque Jerry Garcia écrit cette première phrase en accroche de son article intitulé *The measure of a cock. Mexican cockfighting, culture and masculinity* (2004), il fait mine d'ignorer le double sens du mot « cock », c'est-à-dire coq et pénis. Cette association faite en matière de virilité et de coq renvoie à de nombreux textes qui rappellent l'articulation de sens opérés entre le coq et les symboles phalliques (Hicks, 2007 ; Chakraborty et Chakrabarty, 2017 ; Gianni, 2021) et plus généralement la construction de la masculinité (Marvin, 1984). Mais en quoi la poule serait-elle aussi sous sa domination ?

Il est intéressant d'observer, lors des expositions avicoles et au fil des entretiens menés, que l'aviculture collective amateur dans son ensemble est composée d'hommes. Les femmes sont l'exception qui confirme cette règle de manière assez surprenante si l'on considère le sens commun qui associe l'élevage des volailles à des activités féminines.

Le tableau de la figure 22 résume cette situation qui est également valable pour des catégories dont on pourrait penser qu'elles sont plus prisées par les femmes comme les clubs de poules naines par exemple<sup>82</sup>. Quelles que soient la nature de la source employée (une revue, une association, un simple annuaire d'éleveurs ou une enquête), la taille ou la localité de l'échantillon, on en arrive aux mêmes valeurs : les hommes représentent en moyenne 79 % des effectifs.

Pour éclairer cette concentration, il est utile de se tourner vers les ressorts multidimensionnels de la domination masculine. Pierre Bourdieu explique la nature genrée des activités professionnelles par l'opposition entre public/privé.

---

<sup>81</sup> « Je n'ai pas de souvenir de la première fois où j'ai vu mon père mesurer son coq. Mais je reste très conscient d'avoir été initié très jeune à ce monde de virilité à nul autre pareil ».

<sup>82</sup> Les poules naines et en particulier les Soies naines figurent parmi les poules les plus prisées pour diverses raisons comme le caractère extrêmement fin de leur plumage et leur taille réduite. Si leur présence dans les associations spécialisées est légèrement supérieure, elles représentent moins d'un tiers des effectifs.

	Abonnés à la <i>Revue avicole</i>	Association aviculture du Haut-Rhin	Enquêtes sélectionneurs 1 et 2	Annuaire des éleveurs sur poulesnaïnes.free.fr	Association de la Mayenne
Effectif total de l'échantillon	725	350	355	101	27
% d'homme	82,20 %	89,15 %	74,08 %	70,30 %	77,77 %
% de femme	12,55 %	9,71 %	25,92 %	24,75 %	14,81 %
% de couple	0,68 %	1,14 %	Néant	1 %	7,42 %
Prénom indéterminé ou autre	4,57 %	Néant	Néant	3,95 %	Néant
Modalité de recueil et date de la donnée	Fichier abonné, 2022. M. Périquet	Annuaire des membres en ligne, 2019	Enquête internet, 2022, L'auteur.	Annuaire en ligne, inconnu	Enquêtes sélectionneurs 3 et 4. Association par enquête postale, 2022. L'auteur.

**Figure 22 Le rapport masculin/féminin dans des associations de sélectionneurs.**

Ces données sont extraites de l'observation, puis du recodage des prénoms des éleveurs. Les prénoms non genrés ont été systématiquement écartés du comptage comme Claude, Cyrille, Camille par exemple. Sources indiquées dans la figure elle-même.

« Les mêmes tâches peuvent être nobles et difficiles, quand elles sont réalisées par des hommes, ou insignifiantes et imperceptibles, faciles et futiles, quand elles sont accomplies par des femmes ; comme le rappelle la différence qui sépare le cuisinier de la cuisinière, le couturier de la couturière, il suffit que les hommes s'emparent de tâches réputées féminines et les accomplissent hors de la sphère privée pour qu'elles se trouvent par-là ennoblies et transfigurées... »

(Bourdieu, 1998)

En substituant l'exemple du cuisinier ou de la couturière par celui d'éleveur et d'éleveuse, il apparaît que la basse-cour, connotée du genre féminin parce que relevant de la sphère domestique, se transforme lors de sa transposition dans la sphère publique et apparaît comme appartenant à l'univers masculin. C'est ce qu'explique autrement une anthropologue en rappelant la limite entre « l'économie domestique et l'extérieur, l'échange élargi » (Milliet, 1993).

En s'inscrivant dans le registre de la sphère publique, l'aviculture s'en trouve donc « anoblée » et acquiert une dimension professionnelle. Cette supposée compétence est particulièrement forte dans tout ce qui peut requérir de la technique comme l'élevage des animaux. C'est sans doute pour cette raison

que certains auteurs se donnent tant de mal pour justifier cette « technicité » que n'auraient pas les femmes et qui justifierait ainsi leur désintérêt, voire pour les plus radicaux ou les plus ignorants leur incompetence. En 1917, Brechemin aborde au détour de son introduction le sujet en rappelant que les femmes « réussissent fort bien » dans la sélection. Mais tout en prenant soin d'indiquer au préalable que le travail de « patience, de finesse et de subtilité » dont les hommes témoignent « serait presque un travail de femme » (1917).

Au-delà de ces propos caricaturaux, pour comprendre comment se joue le rapport masculin/féminin dans ce milieu des sélectionneurs, il est utile de situer l'exposition avicole comme le moment certainement le plus important de la vie des associations. En effet, l'exposition a une double fonction : la première est de montrer à l'extérieur, d'expliquer au public de familles mais aussi à toute la communauté, aux juges et aussi à soi-même, toutes les qualités de ses volailles... comme ayant incorporé celles de son maître. L'autre fonction tout aussi importante est celle du concours, où il s'agit de « se mesurer ». Cette compétition entre pairs, si elle n'est pas l'apanage des seuls hommes, est particulièrement exacerbée dans la mesure où elle se déroule dans l'espace public, implique le regard d'autrui, et sera sanctionnée par une note figurant dans le catalogue officiel de l'exposition (voir par exemple la situation de la figure 23). Ce catalogue est la matérialisation de la participation de la structure associative qui s'inscrit dans une hiérarchie pyramidale reliant les territoires de chacun des éleveurs -via la Fédération Française de Volaille (FFV) et les fédérations régionales- à la SCAF qui sont toutes des institutions reconnues par l'État. La plus haute distinction est le Prix du Président de la République, dont un est décerné lors du Salon de l'Agriculture<sup>83</sup> pour chaque race d'animaux sous les regards des visiteurs. Cette exposition et celles organisées localement sont un des rares moments où les jardineuses rencontrent les sélectionneurs. La SCAF, elle-même inscrite dans un réseau européen et mondial, est la seule habilitée à fournir les bagues qu'ont à la patte les animaux et qui attestent leur conformité sanitaire, leur assurent le droit de participer à un concours. Ce dernier correspond au moment, assez fugitif mais intense, du jugement par les

---

<sup>83</sup> Cinq autres vases de Sèvres sont attribués aux expositions françaises divisées en cinq unités régionales. Ce sont les associations qui font la demande pour concourir en respectant un ordre de passage sous la houlette d'un délégué régional. Voir plus de détails à l'adresse suivante : [http://scaf-aviculture.com/?page\\_id=138](http://scaf-aviculture.com/?page_id=138).





**Figure 23. Les honneurs avicoles symboliques d'un travail de passionnés.**

Ces deux photographies, prises dans la région de Caen à l'occasion d'une exposition avicole du club de Luc-sur-Mer, illustrent la rétribution symbolique attachée aux sélectionneurs. La plaque, exemplaire d'une grande collection, trône à même les grillages des enclos de manière peut être à rappeler à son récipiendaire la qualité de son travail quotidien de soin aux poules. La seconde photo propose le contexte de la remise du premier prix. M. le maire, un représentant de la SCAF et le lauréat posent pour les familles et pour deux jeunes exposants qui rêvent déjà un jour d'avoir un tel honneur.

Le gagnant du vase de Sèvres est décerné ce jour-là à un chaudronnier de profession. L'association organisatrice profite de l'événement pour organiser un repas entre exposants/adhérents présents destiné à faire vivre la convivialité d'une passion commune. Les résultats et la photographie officielle seront mentionnés dans la *Revue avicole* et laisseront une trace, s'inscrivant dans la longue généalogie des amateurs sélectionneurs.

Lorsque nous nous rendons en fin de matinée dominicale à cette exposition, tout au plus une vingtaine de personnes sont présentes. Les organisateurs se chargent de récupérer les animaux, les installer, recevoir les juges, puis préparer leur retour aux éleveurs. Les femmes assurent la partie logistique de l'exposition en tenant la caisse de l'entrée payante (trois euros), la buvette et le buffet où les personnes présentes partageront le pot de l'amitié assorti de chips.



pairs. Il est l'acmé du travail investi<sup>84</sup> où on reçoit, au-delà du symbole matériel, la reconnaissance du travail accompli. Il est un jalon dans le parcours de sélectionneur, parfois même un objectif qu'il s'assigne. En tout cas, il s'agit d'un moment important destiné à entretenir des échanges, des réseaux. Ces moments entre éleveurs sont des temps d'échanges et d'amitié, des sociabilités masculines horizontales en somme (Pascal, 2014). Telle est d'ailleurs l'utilité première des associations : connecter des producteurs et organiser leur visibilité entre eux et vers le grand public.

Toutes ces dimensions, institutionnelles (les standards, les associations, les prix) et formelles (les bagues, la vaccination, les notes, les règlements, les juges...), sont autant de dispositifs, de l'international au local, qui construisent l'altérité entre le masculin et le féminin. Ces constructions sociales concourent à faire de l'aviculture une activité particulièrement sérieuse, codifiée et permettent une mise à distance du genre féminin associé à la basse-cour. Les sélectionneuses rencontrées, si elles confirment le caractère protocolaire donné aux structures associatives, relativisent l'importance de leur faible place en soulignant que « tout cela n'est pas très grave », que « cela donne autant d'opportunités à ces messieurs de se mesurer » ou bien encore, plus simplement, préfèrent profiter du côté plaisant des associations comme les formations et la convivialité. Le haussement d'épaules d'une épouse, prise dans son tricot, au moment de cette question à son responsable de mari, a précédé une formule du type « c'est son truc à lui, je ne m'en occupe pas ! » comme pour rappeler que chacun a droit à ses passe-temps favoris et que c'est très bien ainsi.

Il faut toutefois noter que les femmes ne sont pas totalement absentes du milieu associatif. On remarque leur présence notamment lorsque le couple se déclare comme éleveur, mais dans de faibles proportions.

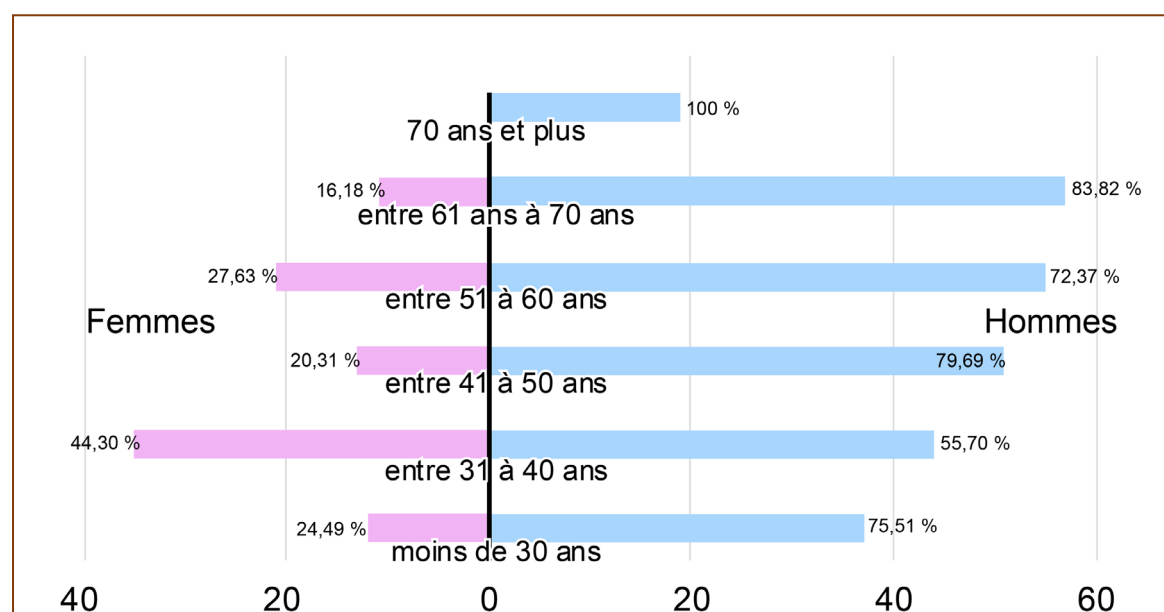
Dans l'arène masculine que constitue l'exposition avicole, les épouses et les compagnes sont parfois réduites à la fonction de nettoyage des cages et au service des cafés pendant que ces messieurs parlent « sélection », reléguant et infériorisant la femme dans un rôle de servante, de personnel de service. Si ces situations ne sont pas nécessairement la règle et ne sont pas vécues comme dévalorisantes par les personnes concernées, il se trouve que si les hommes

---

<sup>84</sup> De ce point de vue l'épizootie de grippe aviaire et la pandémie du Covid-19 ont maintenu les animaux comme les hommes loin de ces événements.

sont les éleveurs, les tâches logistiques sont occupées par d'autres, à l'image peut être de l'organisation au sein du foyer patriarcal traditionnel. Lorsque la question de la place des femmes dans les réseaux de sélectionneurs a été posée à des hommes, souvent la réponse immédiate a été le déni, par crainte d'être accusé de sexisme.

Quel que soit le degré d'implication des femmes, leur place n'est pas première. On note toutefois une évolution si l'on se fie aux résultats de nos enquêtes représentés sur la figure 24 : 51 % des femmes sont concentrées dans la tranche d'âge des moins de trente ans et dans celle des trente-et-un - quarante ans (38 % contre 17 %) <sup>85</sup>, alors qu'à l'inverse les hommes sont concentrés dans les tranches les plus âgées. Ces différences s'accompagnent de changements en termes de catégories socio-professionnelles : ces messieurs sont souvent d'anciens employés ou ouvriers, alors que les dames sont plus présentes chez les cadres et les agriculteurs. Peut-être permettront-elles de résoudre une inquiétude récurrente des associations, le rajeunissement des sélectionneurs.



**Figure 24. Les plus professionnels des amateurs sont des hommes.**

Cette pyramide témoigne des modalités de construction du rapport à l'aviiculture associative traditionnelle telle qu'elle construite depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : un regroupement d'hommes qui ont tendance à être relativement âgés. Les tranches d'âge de moins de trente ans à quarante ans permettent d'espérer un rajeunissement et une féminisation des adhérents. Sources : enquête « sélectionneur » 1 et 2. 2021.

<sup>85</sup> Enquêtes « sélectionneur » 1 et 2, 2021, 2022 ; n=355.



La figure 25 et la suivante illustrent ce phénomène tout en le relativisant : certes les adhérents se plaignent du faible nombre de jeunes hommes, mais ces



**Figure 25. Jeune homme colombiculteur.**

Fils d'agriculteur, ce jeune homme présente ses sujets à l'exposition. Présenter des animaux est l'occasion de se mesurer à d'autres éleveurs essentiellement masculins qui sont à la fois concurrents et compagnons passionnés. La présence de ce jeune homme infirme les craintes du milieu des aviculteurs : les jeunes n'aimeraient plus ce loisir (Gothot et Palacin, 2023). Sources : enquête de l'auteur.



**Figure 26. Vieil homme cuniculteur.**

Chauffeur routier aujourd'hui en retraite, cet éleveur est particulièrement fier : un de ses lapins a obtenu la note de 96/100. Sources : enquête de l'auteur.

derniers sont bel et bien présents dans les expositions.

#### 3.2.1.3 L'homme et l'espace domestique

À cette sociabilité de l'extérieur, de l'échange entre collègues et amis, de la monstration du résultat correspond une spatialité de l'intérieur, du travail, d'une forme de solitude. La domesticité animale et la vie domestique de l'homme se vivent au fond des jardins. En effet, les sélectionneurs réalisent dans l'immense majorité leur élevage *in situ* : ils élèvent l'essentiel de leurs animaux chez eux, sur le lieu de leur résidence principale (91 %) <sup>86</sup>, dans leur propre poulailler comme le font les autres éleveurs amateurs. Les abris sont le symbole de la construction de l'élevage dans son ensemble au fond du jardin, en retrait de la route, dans des abris confectionnés le plus souvent artisanalement avec des matériaux récupérés et/ou autoconstruits (59 %) <sup>87</sup>. Ce poulailler bricolé est invisible dans la mesure où il ne s'inscrit pas - contrairement à ceux des professionnels- dans une histoire spécifique du monde agricole (Madeline, 2006). Le poulailler au sens d'« abri où se retirent les poules » (Robert, 2022) est d'autant plus discret que pendant longtemps il ne s'est agi que d'échelles « placées contre le pignon des vieilles étables » (Maton, 1993).

Fruit d'un travail de plusieurs semaines, ce poulailler peut être vu comme un versant de l'activité domestique masculine traditionnelle marquée par l'extérieur et le bricolage. Le poulailler est de ce point de vue idéal : il s'inscrit dans les dispositifs que décrit Schwartz (2012) lorsqu'il évoque le sentiment d'inhibition de l'homme placé sous le couvert du foyer familial. Si ces analyses sont issues d'observations d'ouvriers dans le Nord, elles ne semblent pas s'y limiter. L'activisme dont parlent les sélectionneurs et la multitude de tâches à accomplir pour mériter la qualité des volailles (nettoyer et améliorer les poulaillers, regarder et soigner les animaux, se préparer aux concours, suivre l'actualité...) évoquent sans détour cette volonté de trouver un refuge dans le poulailler (O. Schwartz, 2012). En effet, présent dans la propriété du foyer, il constitue un territoire à part, « privé », à la fois dedans et dehors de l'habitation.

Pour sortir du foyer sans sortir du domicile, le jardin offre une solution.

---

<sup>86</sup> Enquête « sélectionneur » 1 et 2.

<sup>87</sup> Enquête « sélectionneur » 1 et 2.

« Je me sens bien dans mon poulailler. Je ne tiens pas en place à l'intérieur de la maison, j'ai toujours l'impression de gêner. Alors que dehors, au grand air, on est bien. Tranquille. Ma femme à l'intérieur et moi je vaque à mes occupations. Y'a toujours des choses à faire, à soigner, à bricoler. Il m'arrive aussi de leur parler parce que finalement on passe pas mal de temps ensemble »

Alain, soixante-quinze ans, sélectionneur.

Cette répartition des tâches et des espaces que décrit ce sélectionneur, se décline également dans la manière dont les jardins sont organisés et divisés. Les visites effectuées dans les jardins de sélectionneurs tendent à montrer une occupation importante des alentours de la maison et en particulier dans leur partie arrière ; sans doute est-ce là une extension des espaces genrés de la maison au même titre que le garage ou la cave, lieux éminemment masculins (Filiod et Welzer-Lang, 1992). Ce privé est également le lieu du secret, un des éléments de la construction de cette intimité avec l'animal : les soins apportés et les « recettes » employées en sont parfois une des facettes.

On le voit bien, l'animal est à fois le but et le prétexte d'une intense activité humaine : à travers le maintien d'une race, c'est l'enjeu d'une réalisation personnelle (accomplir une action utile et être reconnu pour cela) et d'une sociabilité extraprofessionnelle (voyager, partager avec des « collègues » la même passion) qui est en cause.

### 3.2.2 Les espaces des sélectionneurs : pôles de diffusion et treillages sociaux

Le travail des sélectionneurs ne se limite pas aux situations associatives ou domestiques. Ils découvrent, identifient, voire créent des races de volailles et le plus souvent les associent à un territoire. Ils ancrent dans l'identité d'une région, d'un département ou d'une localité leur poule de telle sorte que ce qui est en jeu n'est pas seulement leur propre personne, toute l'histoire territoriale est mobilisée.

Le travail d'identification des races va de pair avec la reconnaissance d'une spécificité territoriale (Laurens, 1982). La génétique s'allie à la géographie dans une recherche des origines qui mêle hérédité et histoire locale. La plupart des écrits du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles, de Voitellier à Brechemin jusqu'à Périquet aujourd'hui, procèdent de la même manière : leurs recherches d'identification

### 3.2.2.1 Cartographies des races de poule

des races consistent à faire des analogies entre d'une part les phénotypes - les caractères génétiques visibles - et d'autre part les territoires dont les poules portent le nom. C'est avec ces deux types de références, physiologiques et géographiques, qu'ils associent les origines et les croisements. Cette zone d'hybridité entre sciences du vivant et sciences humaines participe à faire de la notion de race une essentialisation des corps dans des histoires et dans des lieux au point de devenir l'emblème d'un territoire (Bougler, 1982). Ce phénomène n'est pas nouveau et procède de la volonté des sociétés de nommer les lieux et les éléments qui le peuplent : elles incorporent dans le sol, le social (les toponymes) et attachent un espace à un animal en lui associant son nom. Ainsi, par un chassé-croisé entre caractéristiques sociales et perceptions du milieu, la race des poules et le territoire entretiennent des significations et des identifications croisées.

#### 3.2.2.1 Cartographies des races de poule

La plupart des poules (relevant d'un standard ou pas) sont en effet ancrées spatialement et historiquement : elles portent généralement le nom de leur territoire supposé originel. Par exemple, sur les soixante-neuf races de poules présentées par Brechemin, deux portent des noms de personnes (la Sebright, du nom de son créateur et la Wyandotte du nom d'Indiens américains, les Hurons - Wandat), quelques-unes ont des noms d'origines inconnues (Aseel, Wallikiki). Le restant est rattaché à un toponyme. De la même manière, dans le standard de 2015, complété en 2018, 82 % des races non naines<sup>88</sup> contiennent un toponyme ou sont géolocalisables aisément. Les autres sont attachées à une caractéristique physique (Courte pattes, Redcap, Poule frisée), à un régime politique (Poule du Reich)... Faute de pouvoir s'attarder sur chacune d'elles, il semble que les toponymes français au fur et à mesure que l'on avance dans le temps vont en s'élargissant à des territoires de plus en plus vastes avec l'Aquitaine (1981), la Meusienne (1987), la Limousine (1990), signe peut être d'une volonté de fédérer au mieux les communautés d'aviculteurs autour d'un drapeau commun.

Quoi qu'il en soit, de la Mantes à la Pictave, de la Gâtinaise à la Bourbonnaise en passant par la Houdan, l'Hergnies, la Challans ou la Bourbourg, c'est une

---

<sup>88</sup> Les races naines ne sont pas comptées dans cette donnée puisqu'elles portent le même nom que leur modèle « original » et n'ont en matière de relation au territoire que peu de spécificités à notre connaissance.



géographie française mais aussi mondiale que dessinent les poules, très différente de la géographie du poulet. Rappelons que le standard national accueille certes des poules françaises (19 % du total), mais qu'il s'enrichit, lorsque l'on élargit la focale, avec les influences voisines d'Europe (61,5 %) <sup>89</sup>, d'Asie (11 %) <sup>90</sup>, d'Amérique du Nord (7 %) <sup>91</sup> et, dans une moindre proportion, l'Océanie et l'Amérique du Sud (1 %). Curieusement, l'Afrique est absente de ce panorama avicole.

Cette volonté d'assigner un territoire, d'ancrer dans l'espace et dans le temps, d'activer ce lien entre race et territoire peut conduire à quelques exagérations, notamment lorsque certains affirment que « l'aviculture est depuis plusieurs siècles adaptée au milieu, au sol, aux cultures, aux mœurs » (Lavoille, 1938, p. 60) voyant même dans le changement des formations géologiques l'apparition des « pattes jaunes », signe de dégénérescence d'autres races. En fait, la présence de cette couleur dans les pattes des gallinacées est liée à l'influence des races américaines (Ponsot, 2005). Toujours est-il, selon le même auteur, que les limites de la Bresse avicole concordent avec les limites de la Bresse géographique et qu'elle constitue « un élément essentiel de sa personnalité géographique et de la solidarité de ses terroirs. La récente délimitation juridique renforce ainsi l'unité profonde de la région naturelle bressanne » (Lavoille, 1938).

Plus sérieusement, la cartographie des races de poules est une représentation spatialisée de l'histoire sociale de construction des standards. De fait, « les races domestiques ne sont pas [seulement] des constructions génétiques de la nature, mais elles sont [aussi] les produits de sociétés humaines et de leurs histoires » (Audiot et Rosset, 2004). Le fait qu'elles portent les noms des régions qui sont supposées les avoir vues naître, témoigne de la volonté, certainement légitime, de vouloir doter son territoire d'une poule et ainsi laisser une trace - individuelle et collective - d'un « nous » à la postérité. Les sélectionneurs créent une forme de biodiversité domestique (Digard, 2013). En multipliant les races et les standards, croyant pour certains retrouver des formes originelles, ils se livrent à la construction de la biodiversité elle-même.

---

<sup>89</sup> Allemagne (soixante-deux), Grande-Bretagne et Écosse (trente-neuf), Belgique (trente-six), Pays-Bas (trente et un), Espagne (quatorze), Italie (quatre) et Suisse (cinq).

<sup>90</sup> Japon (seize), Indonésie (quatre), Inde (trois), Malaisie (deux) et cinq autres d'Asie en général.

<sup>91</sup> États-Unis d'Amérique (dix-huit).

Tel est le cas par exemple de la Meusienne (Périquet, 2020)<sup>92</sup> dont la création est justifiée par le fait que la Lorraine est à la fin du XX<sup>e</sup> siècle « probablement une des régions françaises à ne pas avoir sa race de volailles » (Périquet, 2020, p. 59). Le même argument est avancé pour la Gardoise par l'Association FERME en affirmant que « toutes les régions de France abritent des races de volailles sauf une, le midi de la France » (Jouve, 2023). La Gardoise viendrait combler ce vide mais elle n'a pas été à ce jour homologuée. S'ajoute un élément de légitimité que peuvent aisément invoquer les sélectionneurs en demandant qui est mieux placé qu'un éleveur de la Sarthe pour retrouver la poule du Mans ?

Il n'y a pas plus valorisant aux yeux de certains sélectionneurs que de forger « sa » race. D'autres soutiennent que créer des races *ex nihilo* n'a pas de sens<sup>93</sup>. Quel que soit l'avis porté sur cette question, le débat illustre l'importance accordée au travail à propos de la race chez les sélectionneurs.

Regrouper des sélectionneurs dans un club dédié, obtenir un écho médiatique en figurant sur des timbres postaux, susciter l'intérêt de producteurs pour développer une filière commerciale sont un ensemble de réalisations très apprécié, car il contribue à valoriser le travail des sélectionneurs. Il est somme toute fort légitime de tirer un certain mérite pour soi et son département. Mais avoir une poule inscrite au standard n'est pas chose aisée. Par exemple, une certaine Pauline Deupès, entre 1891 et 1899, élabore une Moskowa et se plaint, malgré les qualités de ses sujets et les prix obtenus lors de concours, de sa non-reconnaissance (Cornaille, 2005). Hier comme aujourd'hui, nombreuses sont les races de poules qui se trouvent dans la même situation<sup>94</sup>. Le fait qu'une race figure au standard n'est pas une garantie de son existence et de sa survie, puisque la plupart des types, même enregistrés, sont sur les listes de races en danger pour l'agriculture (INRA, 2014 ; Entente européenne Section volailles,

---

<sup>92</sup> Si toutes les races n'ont pas eu la chance d'avoir un tel retentissement, c'est aussi certainement parce qu'elles n'ont pas été créées par un des spécialistes de l'activité, éleveur et juge volailles, directeur de la *Revue avicole*, journal de référence de tout aviculteur.

<sup>93</sup> Ce débat entre protection, race pure, standard avec de nouvelles poules est chez les sélectionneurs assez virulent. Si les premiers se concentrent sur la dimension naturaliste et protectionniste de l'élevage (des animaux-sentinelles de la biodiversité), les deuxièmes ont une vision plus fixe des transformations en cours conduisant à une disparition pure et simple de leur élevage, les troisièmes considèrent que les races doivent évoluer dans le temps et qu'à ce titre le renouvellement est facteur de perpétuation sous de nouvelles formes.

<sup>94</sup> Par exemple, le fait que certaines races proposées de poules aient des caractéristiques trop proches de celles déjà existantes est un motif de rejet du projet de standard. La race existera, mais en dehors de ce cadre. On ne dispose pas de données précises sur le taux « d'échec » au standard, c'est-à-dire le nombre de dossiers déposés sur le nombre de dossiers acceptés.

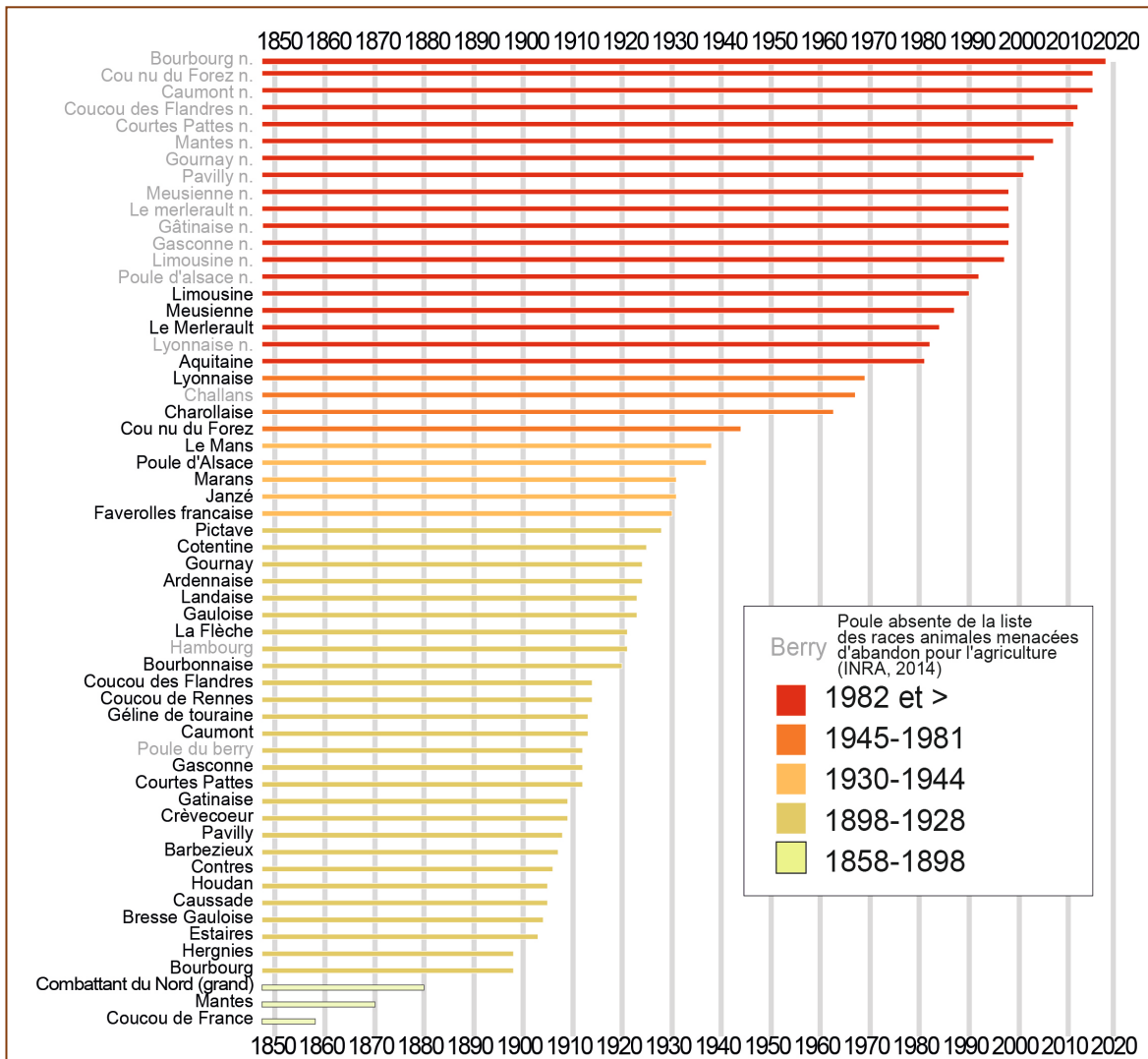
2018). Le maintien d'une race vivante est lié à la capacité de créer un mouvement permettant d'assurer son existence. La pérennité et la circulation de ce capital génétique impliquent de trouver des éleveurs amateurs et/ou des débouchés commerciaux. Car les sélectionneurs, comme le rappelle Coquerelle, ne sont pas des collectionneurs qui conservent des objets en l'état (2000, p. 289).

Au fur et à mesure que sont comblés les blancs de la carte de France des races de poules, on trouve de nouvelles manières de créer du vivant avec par exemple l'apparition des races naines depuis le début des années 1990 : elles représentent depuis cette date l'essentiel des nouvelles homologations au standard français, comme on le remarque sur la figure 27. Leur géographie n'a plus grand-chose à voir avec la localisation « traditionnellement » attribuée aux races, puisque leur apparition dépend de la présence d'un éleveur désireux de la développer. Par exemple, la Merlerrault naine a été élaborée par un éleveur en Meuse, alors que la poule initiale est de l'Orne... Dans la figure 28 nous avons succombé à ce « géographisme » qui consiste à situer une poule en fonction de « son » territoire plutôt qu'à l'endroit où elle a été conçue. Un des arguments qui peut être avancé est celui qu'une naine n'est en définitive qu'une version de taille réduite de l'originale.

Ainsi, dans cette figure 28, les officielles et non officielles, les « découvertes » ou les inventées, les élevées au rang de standard ou restées dans l'oubli, ne sont qu'une fraction des poules créées par les sélectionneurs. L'ensemble participe à une localisation des sélectionneurs eux-mêmes. À observer cette figure, on constate globalement quatre grands pôles : le nord de la France, la partie entre Bretagne et Bassin parisien (Normandie-Maine et ouest de l'Île-de-France), un ensemble centre/sud composé d'une frange transversale allant de Challans à Lyon et enfin un pôle sud-ouest entre les Landes et le Périgord et le long de la vallée de la Garonne.

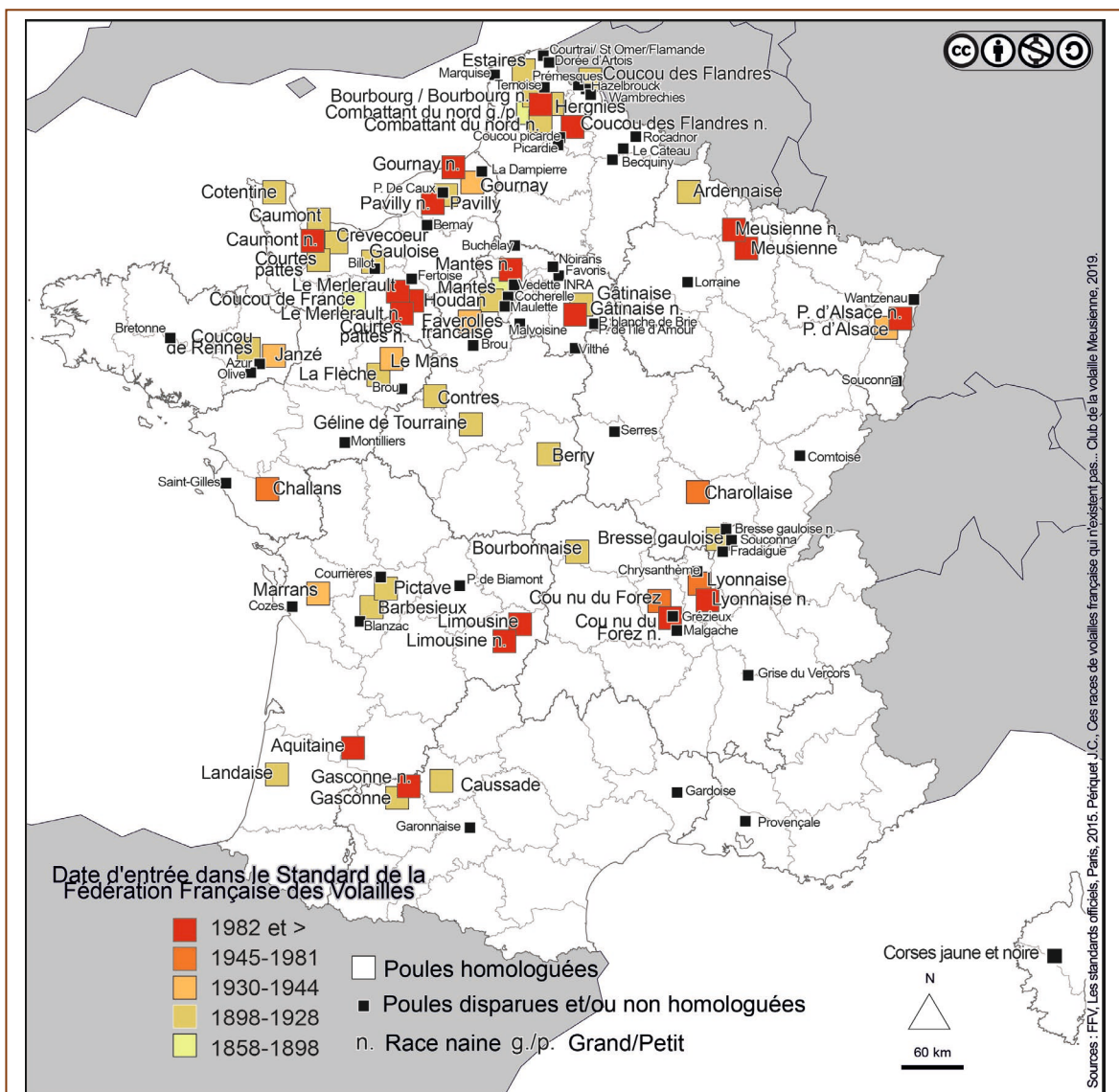
Il n'y a pas d'explications simples de cette géographie des races de poules dans la mesure où elle est à la fois un processus historique singulier propre à chaque race avec une dimension individuelle (un éleveur qui propose une race) et collective (un groupe d'éleveurs qui participe à son émergence), mais également un contexte historique avicole. On ne peut se résoudre qu'à avancer quelques hypothèses pour expliquer la géographie des races de cette figure 28 afin d'éclairer ce tropisme septentrional des races de poules sur plus de cent

### 3.2.2.1 Cartographies des races de poule



**Figure 27. Les dates d'apparition des poules de race française au standard avicole.**

Ce graphique montre, pour les races françaises, l'année de leur inscription au standard selon une légende identique à celle de la figure de la page 151. On distingue cinq phases. La première, de 1858 à 1880, est considérée comme les prémices de l'aviculture des sélectionneurs (5 % des effectifs totaux). La deuxième, de 1898 à 1928, qui représente 46 %, est celle d'une forte activité correspondant à la constitution du standard lui-même. Dans cette période, chaque décennie - 1900, 1910 et 1920 - a entre sept et neuf standards homologués. La troisième, de 1930 à 1938 (8 %) enregistre cinq homologations. La quatrième, marquée par une forte baisse des standards entre 1945 et 1969, comporte seulement quatre standards et représente 7 %. La guerre et le contexte de l'élevage agricole à haute intensité en plein développement expliquent cette faible activité. La cinquième, de 1981 à 2015 (33 %), amorce une remontée de races homologuées avec quatre dans les années 1980, puis huit dans les années 1990. On remarque que depuis 1990, l'essentiel des standards est attribué à des poules naines, reflet d'un changement de stratégie des sélectionneurs pour continuer à diversifier les créations notamment en l'absence de l'homologation des coloris qui enrichiraient très certainement la palette des possibilités. C'est aussi dans cette période où l'on voit fleurir des propositions de standard arguant de la nécessité de combler un vide régional (comme pour la Meusienne, l'Aquitaine, la Limousine, la Garonnaise...) et de répondre à l'intérêt croissant de la poule comme animal de compagnie. Source : Fédération Française des Associations d'éleveurs de gallinacés et de palmipèdes, 2015.



**Figure 28. Géo-histoire des races de poules de 1858 à aujourd'hui.**

Cette carte propose la localisation des races de poules selon leur date d'inscription au standard français (voir figure à la page 150) ainsi que les poules disparues ou non homologuées. Cette dernière catégorie regroupe, d'une part, les races citées dans des textes anciens (compte rendu d'exposition...) mais dont on ne retrouve pas de traces tangibles et, d'autre part, des races de poules qui n'ont pas bénéficié d'une homologation (soit par la faiblesse des caractères spécifiques, soit parce qu'elles relèvent d'une démarche commerciale et qu'à ce titre une homologation ne présente aucun intérêt). La date du standard indique seulement le moment où la race obtient une reconnaissance officielle et non son apparition et disparition dans les élevages. Les races sont situées conformément aux mentions du standard (commune, département ou région) selon les cas et le niveau de précision connu. Est placé un certain nombre de races contre lesquelles certains éleveurs amateurs s'érigent, leur retirant le titre de race : ce sont celles issues de la recherche de laboratoire comme la Vedette INRA, l'Olive ou l'Azur. Quel que soit l'avis que l'on peut avoir sur la question, elles font bel et bien partie des races, même si elles ne tirent pas du territoire une forme de légitimité, preuve *a contrario*, de l'enracinement qu'une race doit avoir dans le temps et dans l'espace pour être reconnue par tous les aviculteurs. Mais faute d'un recensement précis de ces créations, seules quelques-unes apparaissent ici. Source : voir sur la carte.

soixante-deux ans. On ne retient donc pas l'hypothèse qui consisterait à dire que le sud possède « naturellement » moins de races de poules que le nord. Ayant admis que la race est un fait social, il faut donc faire une analyse sociale du fait racial comme l'a préconisé Durkheim. Reste donc deux hypothèses principales pour expliquer ce gradient nord/sud.

La première repose sur l'influence du mouvement durhamiste du nom de la race bovine anglaise qui marque le débat français sur les races animales du milieu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et que l'on a retrouvé dans les problématiques avicoles. L'influence anglo-saxonne en matière d'oiseaux en général et pour les poules en particulier a été largement évoquée et imprime certainement un intérêt plus marqué dans les régions les plus au contact de cette influence.

L'autre hypothèse qui ne s'oppose pas à la précédente mais au contraire la renforce consiste à rappeler le poids des Flandres dans la constitution d'un intérêt pour les oiseaux et l'ornithologie. Ainsi, ces deux influences du nord et du nord-est laissent penser que les importances numérique et historique reposent sur l'intérêt des sociétés locales pour la mise en valeur de leurs volailles. En se remémorant les cartes de la figure 14 de la page cent seize, on se souvient de l'importance d'un pôle francilien allant jusqu'en Orne et Sarthe que l'on retrouve dans l'axe du Cotentin à la région parisienne et qui confirme que la géographie des races de poules renvoie à la géographie des concours avicoles, car la race étant validée dans les concours, il est donc naturel que ces derniers soient à l'origine des premières. Pour compléter l'explication sans doute faudrait-il également creuser dans les histoires des patrimoines animaliers régionaux avec comme principe que partout où l'on s'est intéressé aux races animales de rente et d'ornement, la poule a dû être également interrogée et valorisée.

### 3.2.2.2 Entre réseaux associatifs et territoires avicoles

La géographie des associations avicoles relève d'une logique sensiblement différente et complémentaire de celle du standard des poules. À la territorialité réinventée du standard correspondent les réseaux des associations qui regroupent une partie des passionnés d'aviculture. L'inscription dans une association n'est nullement indispensable pour élever ses poules, quelle que soit leurs races. Adhérer à une association d'aviculture est un acte positif afin de s'inscrire dans un collectif. Le but essentiel est l'échange de compétences et de se faire des connaissances, la convivialité et l'entraide qui priment, bien



avant l'acquisition de bagues et les concours. Que représente ce monde amateur de l'aviculture numériquement parlant et quelle géographie contribue-t-il à dessiner ?

Deux informations chiffrées sont certaines : les nombres d'associations en France et de bagues portées par les animaux dédiés aux expositions. Les associations sont plutôt bien connues : environ trois cents sur tout le territoire, deux cent vingt-sept comptées par Isabelle Morin (2021)<sup>95</sup>. Ce que l'on sait avec certitude porte sur les bagues. En 2021, trois cent quatorze mille volailles et deux cent dix-huit mille pigeons en ont à la patte (Sabuco et Cruet, 2023). Déduire le nombre d'éleveurs par le nombre de bagues est hasardeux dans la mesure où il dépend, pour chaque éleveur, de sa volonté de participer ou non à un concours chaque année et de son espèce favorite : ceux qui ont des pigeons ont une centaine de sujets, alors que les propriétaires de canards, lapins et poules ont entre soixante et soixante-dix animaux en moyenne<sup>96</sup>.

Une autre solution pour tenter d'appréhender le volume des sélectionneurs est celui du nombre de membres pour chaque association. Or, celui-ci est également très variable. À partir des données recueillies directement auprès des associations ou à partir des annuaires d'éleveurs que celles-ci mettent en ligne, on évalue à trois grands types de tailles les associations avicoles en France<sup>97</sup>. Les très grandes associations ont en général entre cent et quatre cents membres comme le Marans club de France (trois cent cinquante membres), le Collectif pour la Sauvegarde des Races Avicoles et cunicoles Normandes (CSRAN ; plus de trois cents membres en 2020), l'association d'aviculture du Haut Rhin (composée de plusieurs groupements avec plus de trois cent quarante-trois membres), le Brahma Club de France qui compte moins d'une centaine de membres en 2022 (quatre-vingt-six).

Viennent ensuite des associations de taille intermédiaire, manifestement les plus nombreuses, qui comptent plusieurs dizaines de membres comme par exemple l'Union Avicole Bourbonnaise (entre soixante-dix et quatre-vingt

---

<sup>95</sup> Le Répertoire National des Associations « loi 1901 » est incomplet dans la mesure où il exclut l'Alsace et la Lorraine en raison d'un statut juridique différent.

<sup>96</sup> Enquête « sélectionneur » 1 et 2. n=293.

<sup>97</sup> Ces chiffres ont été arrondis à la dizaine près afin de tenir compte de l'aléa des entrées et des sorties ainsi que des personnes qui ne souhaitent pas figurer dans les annuaires. Les dates sont généralement issues d'une période située entre 2019 et 2022 en fonction de la disponibilité affichée et/ou déclarée.



membres), l'Entente avicole sarthoise (cinquante-quatre membres en 2021), le Houdan Faverolles Mantes Club de France (environ cinquante membres), l'Union des Aviculteurs Vendéens et l'Union Avicole Nantaise (entre quarante et cinquante), la société des Aviculteurs de la Mayenne (vingt-neuf), l'Association Bretonne d'Aviculture (vingt-huit), la Poule de Barbezieux Club de France (trente-neuf en 2019)...

Enfin, de toutes petites associations d'aviculture ne comptent qu'une dizaine de membres comme pour la poule du Mans et pour la poule landaise.

À partir de cette catégorisation sommaire, si l'on considère que les associations ont une cinquantaine de membres chacune, on arrive à un chiffre entre quinze mille et vingt mille sélectionneurs en France effectivement inscrits dans un réseau. Ce chiffre devrait être ensuite pondéré par les multi appartenances, puisque selon nos investigations<sup>98</sup>, si plus de la moitié appartiennent à une seule association (63 %), un quart émerge au moins à deux associations (26 %). L'estimation présentée, faute d'être confirmée par la SCAF - car théoriquement chaque sélectionneur est supposé cotiser directement ou indirectement -, est validée par Jean-Claude Périquet qui pratique depuis plus d'une quarantaine d'année le milieu de l'aviculture sportive à des niveaux européens et nationaux.

La taille des associations est déterminée par trois types de paramètres qui jouent sur les espèces d'animaux mobilisés.

Premièrement, le type d'association, club de race ou groupe local, impacte directement la forme du réseau. Le club de race, dédié à un standard en particulier comme son nom l'indique, se focalise sur une race particulière, alors que les groupes locaux accueillent les éleveurs, quels que soient leurs animaux de prédilection. Conséquemment, la spatialité est sensiblement différente : les clubs recrutent sur tout le territoire national et à l'étranger, alors que les associations locales se focalisent sur des espaces plus réduits. Pour les premières, le lieu d'implantation de l'association n'a pas nécessairement un lien direct avec la géographie de la poule. C'est par exemple le cas d'associations comme le Brahma club de France (voir figure 29), La Flèche club de France (siège en Haute-Savoie). Mais il ne s'agit pas d'une règle avec le contre-exemple du Marans Club de France qui possède son siège à la commune de Marans en Charentes Maritimes. Dans la seconde catégorie, l'intérêt

---

<sup>98</sup> Enquêtes « sélectionneur » 1 et 2, 2021, 2022.

associatif se porte sur une région ou une localité dans le cadre des sociabilités spécifiques comme au Mans où le Conseil d'entreprise de Renault propose, dans ses activités « nature », la section avicole présente chaque année à la foire du Mans (entretien n°30) et qui rappelle à l'occasion le passé ouvrier de la ville. Ces deux formes, club de race ou club local, constituent deux points d'entrée de la relation aux animaux de basse-cour : soit par la race, soit par la localité. Deuxièmement, la dynamique locale, forgée par une tradition historique ou la popularité d'une espèce, a un impact sur les animaux élevés. Faute de disposer de recensements complets, on peut décrypter quelques tendances avec par exemple le cas dans le Nord où le pigeon est particulièrement présent comme on l'a vu sur la figure 15<sup>99</sup> (Fédération Régionale Avicole des Hauts de France, 2021) et la partie nord-est du pays (en Moselle, dans le Haut et le Bas-Rhin) où ce sont plutôt les lapins qui prédominent. En Normandie, la poule arrive majoritairement (trois cent neuf présences déclarées sur trois cent trente et un adhérents), puis les oies et les canards, et enfin les lapins (Collectif de Sauvegarde des Races Avicoles Normandes, 2019b). De la même manière, dans l'association Entente avicole Sarthoise, les données de 2017 montrent une majorité pour les poules, suivie des pigeons et des lapins. Il semble que la présence d'une tradition avicole commerciale ayant débouché sur un maillage dense d'aviculteurs professionnels n'a que peu de conséquences sur la présence d'associations amateurs ; mais cette hypothèse mériterait d'être creusée<sup>100</sup>. Même la Bresse, symbole de la jonction entre activité commerciale autour du poulet et race de poule, n'a pas de liens directs, puisque l'association de la Bresse gauloise a son siège en Meurthe-et-Moselle.

Le troisième paramètre est aussi une affaire de circonstances et de personnalités. Qu'une personne arrive à fédérer autour d'elle un collectif d'éleveurs et c'est tout un territoire qui s'anime, comme on l'observe par exemple en Normandie où la tradition avicole se double d'une dynamique associative particulièrement propice à attirer des vocations pour trouver des ressources. Qu'au contraire l'égo prend le dessus, que des conflits éclatent ou

---

<sup>99</sup> Pour se représenter la diversité des élevages il faut considérer que dans la Fédération Régionale avicole des Hauts de France, les trois cent douze éleveurs répertoriés ont en moyenne trois types d'animaux différents. Les pigeons sont cités à trois cent dix-neuf reprises (31 % du total), les volailles trois cent trente-cinq fois (32 %), puis viennent les lapins (18 %), les palmipèdes (13 %).

<sup>100</sup> Il semble exister une interdiction pour les aviculteurs professionnels de posséder sur un même lieu des élevages de poules autres que ceux exploités. Si, en théorie, cela réduit à néant la possibilité d'être aviculteur professionnel et amateur simultanément, on imagine qu'il existe toutes sortes de possibilités pour contourner cette règle.

que tout simplement la dynamique collective ne soit pas au rendez-vous, et c'est tout un maillage associatif qui se délite : les éleveurs se tournent alors vers un autre collectif ou tout simplement sortent du réseau pour poursuivre leur activité individuellement. On explique ainsi en partie la multi-appartenance des éleveurs qui, en fonction des animaux et des opportunités diverses offertes - ici une remise pour l'achat d'aliment, là un vétérinaire intéressant, ailleurs une convivialité agréable ou bien encore une ambition pour ses animaux - adhèrent à plusieurs collectifs.

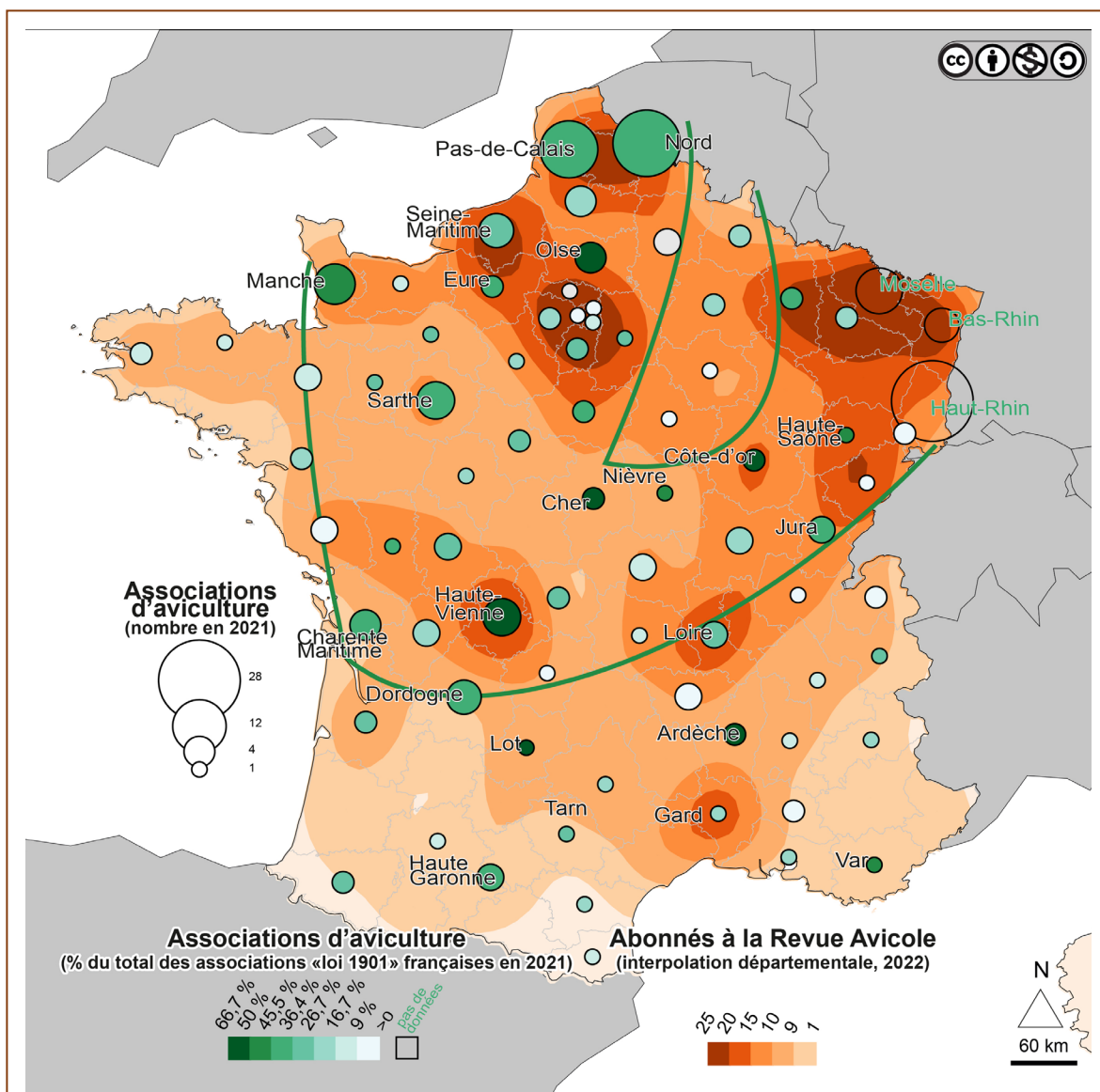
Ces trois dimensions, structurelles, historiques et conjoncturelles, expliquent pourquoi les associations avicoles sont décorrélées partiellement de la présence des animaux auxquels elles vouent leur activité. La spatialité des poules n'est pas celle des hommes qui passent leurs loisirs à les soigner.

En effet, il est utile de rappeler le fait que la carte des races de poules présente une évolution historique, une sorte de référentiel spatialisé, alors que celle des associations est seulement un instantané, un portrait à un instant particulier. Compte tenu de l'ensemble de ces facteurs, il est possible de présenter une autre facette de la géographie du monde avicole, cette fois vue par les réseaux associatifs comme c'est le cas sur la figure 29. À cette fin, sont superposés les deux cent vingt-sept associations et les sept cent trente-cinq lecteurs de la *Revue avicole*<sup>101</sup>. L'ensemble souligne une frange frontalière nord-est divisée en deux portions distinctes : un premier pôle correspondant au Nord et au Pas-de-Calais qui rejoint la Normandie, l'Île-de-France et plus loin le Maine (Sarthe et Mayenne). L'autre pôle, d'Alsace et de Lorraine, s'étire vers la Franche Comté et une partie de la Bourgogne en direction de la Loire en passant par la Bresse. Ces deux pôles se rejoignent, une fois contournées la Champagne et les Ardennes, vers le Bordelais. Globalement, on peut dire que le fait associatif avicole français est structuré par un gradient qui va du Nord-Est vers le Sud-Ouest. Le Sud-Est est la zone du pays la moins dense aussi bien en termes de races de poules que de densité de sélectionneurs. Cette carte synthétise une partie des éléments évoqués précédemment avec l'intensité avicole du nord du pays et de la Normandie dont on a vu qu'elle accueille une partie importante des races de poules. Cette représentation du phénomène associatif autour de

---

<sup>101</sup> En tant que revue généraliste de l'aviculture parmi les plus anciennes (créée en 1890), la *Revue avicole* traite des canards, oies, lapins, pigeons et poules. Jean-Claude Périquet est le directeur de cette publication.

l'aviculture traditionnelle sera confirmée lorsqu'il s'agira d'évoquer les collectifs de poulaillers.



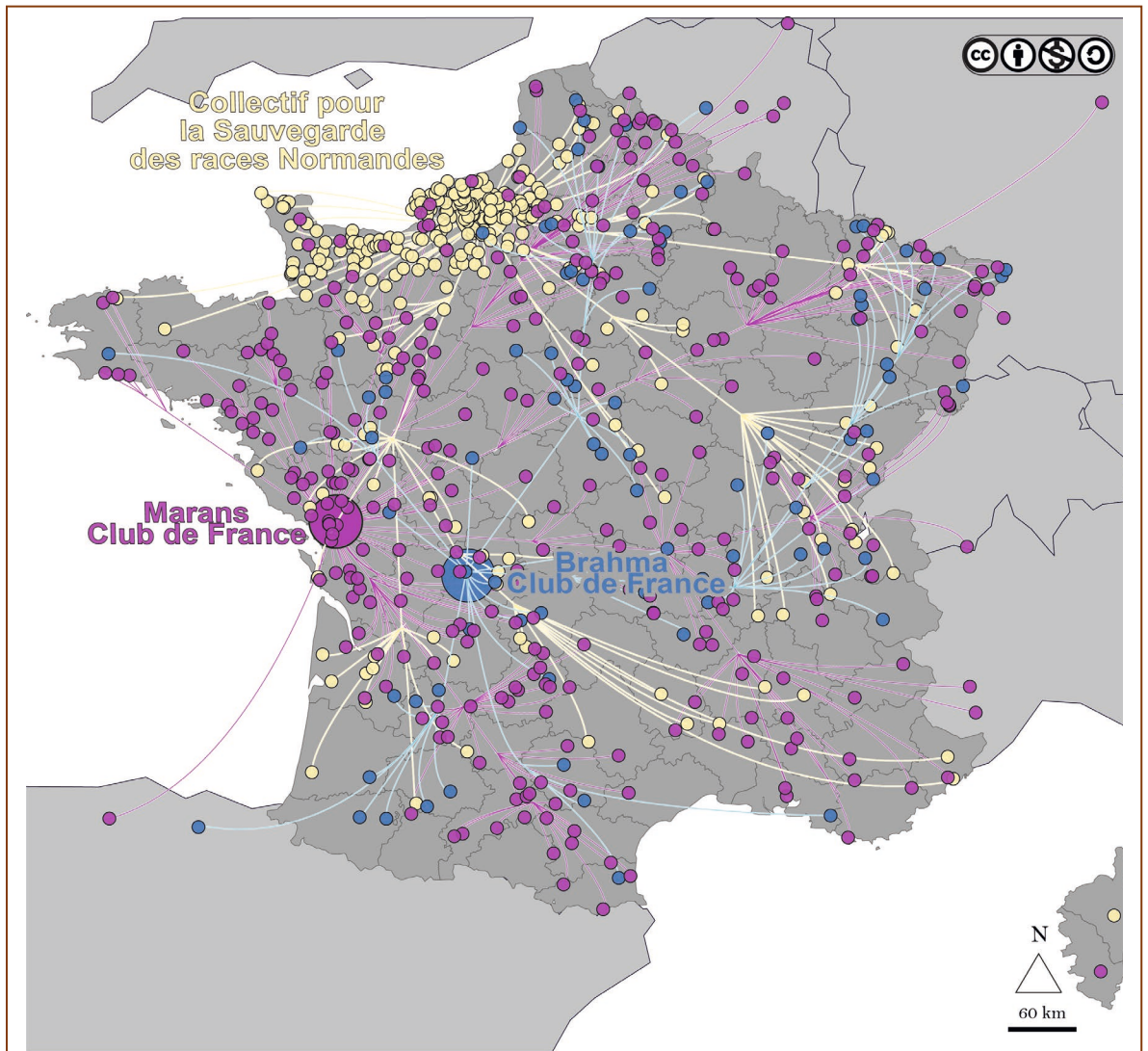
**Figure 29. Les associations avicoles au début des années 2020 : un tropisme septentrional.**

Trois sources différentes sont mobilisées pour cerner le phénomène associatif avicole français. La première, tirée du Répertoire National des Associations dites « loi 1901 » (République Française, 2023), présente la densité des associations d'aviculture par rapport au maillage associatif existant, mais a comme inconvénient de ne pas prendre en compte l'Alsace et la Lorraine. La deuxième variable, tirée d'un travail personnel effectué par Isabelle Morin, propose un recensement des associations avicoles en 2021. La troisième illustre autrement l'activité de sélectionneur grâce au nombre d'abonnés à la *Revue Avicole* en 2022. Le croisement de ces données permet d'avoir une vision assez précise du maillage avicole associatif en suivant un gradient nord-est/sud. En comparant cette carte avec celle des races de poules, trois départements, la Moselle, le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, sont mis en relief. Sources : Morin, 2021 ; République Française, 2021 ; *Revue Avicole*, 2021.

Pour aller plus loin dans la spatialisation des réseaux avicoles, il est possible de localiser à la commune une partie des membres d'associations. C'est ce que nous avons réalisé sur la figure 30 qui représente les personnes ayant accepté de figurer sur l'annuaire interne disponible en ligne de trois grandes associations françaises. Elle permet de peupler le sud-est de la France qui, faute de disposer d'un maillage associatif dense, dispose de sélectionneurs inscrits dans des réseaux nationaux plus larges. Cette France méridionale, éloignée des pôles historiques avicoles du nord et de l'est, fait figure de zone périphérique au phénomène avicole. À plus grande échelle encore, la carte de la figure 31 fait des zooms sur trois zones avicoles dont on peut apprécier la variation en termes de densité des aviculteurs.

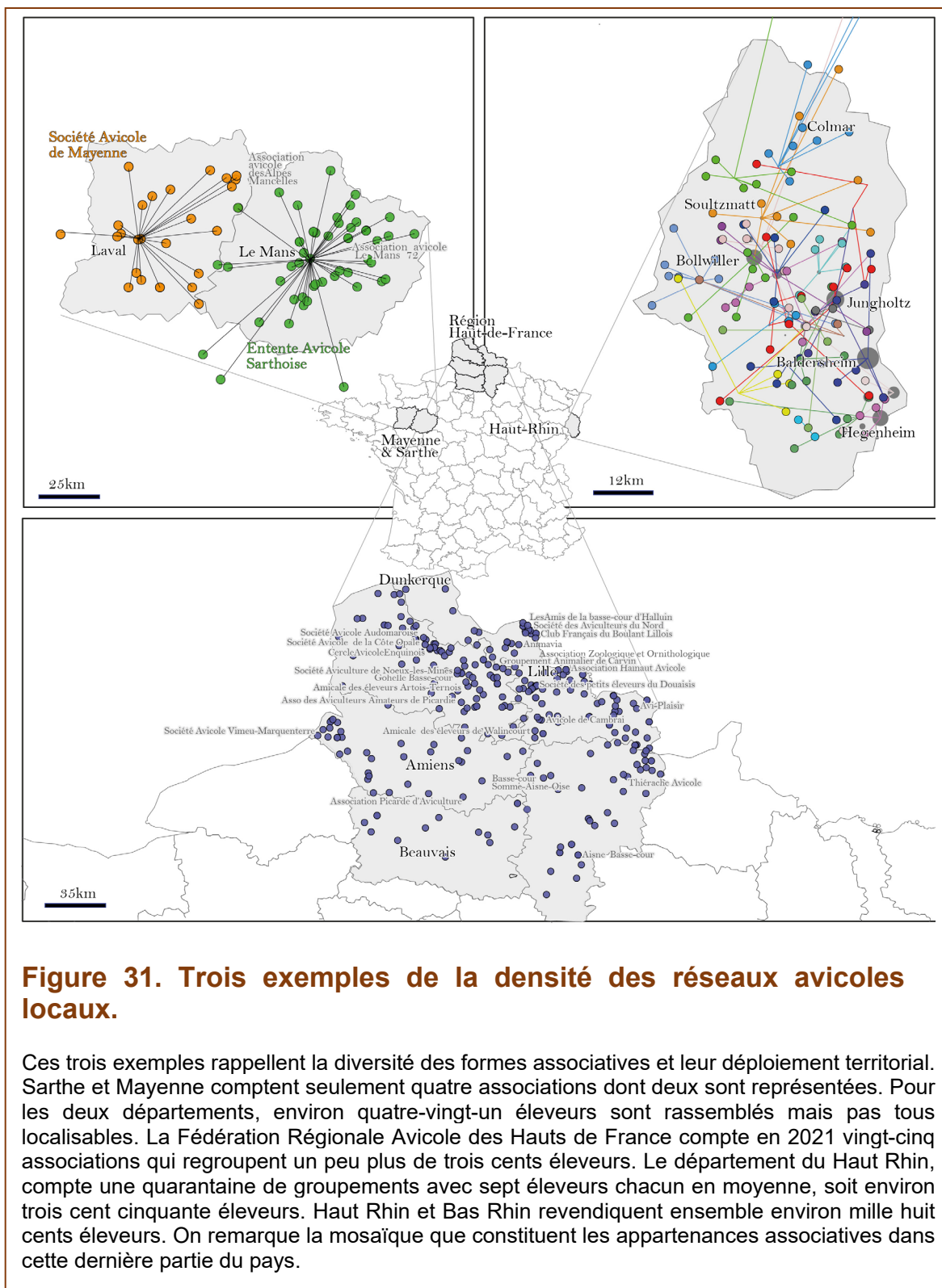
Cette géographie avicole des réseaux amateurs qui partent des zones densément avicoles pour se diriger vers des zones relativement moins pourvues montre une autre facette de la réalité et complète la représentation territoriale des éleveurs amateurs sélectionneurs. Cette figure 30 rappelle que les races étrangères (club Brahma en bleu) participent à animer les réseaux de sélectionneurs et que la géographie des races françaises ne donne qu'un aperçu partiel de la géographie française des races.





**Figure 30. Les réseaux avicoles : exemples de trois grandes associations avicoles françaises.**

Sont localisés sur cette carte les membres de trois des plus grandes associations avicoles d'envergure nationale : une première, la CSRN, se propose de sauvegarder les races normandes particulièrement nombreuses. On observe que ses membres sont certes concentrés en Normandie mais qu'ils ne s'y limitent pas. La deuxième, la Marans club de France -dont la poule éponyme est célèbre pour la couleur foncée de ses œufs- est fortement appréciée sur tout le territoire avec, logiquement, une concentration relative en Charente Maritime et en Vendée. Ces deux premières associations rappellent que l'origine géographique d'une race ne détermine que partiellement la localisation de ses éleveurs. La troisième, le Brahma Club de France, est par définition a-territoriale puisque la race Brahma n'est pas d'origine française et ne dispose pas d'un espace spécifique auquel elle pourrait être associée. Sources : Marans Club de France, 2018 ; Collectif de Sauvegarde des Races Avicoles Normandes, 2019 ; Brahma Club de France, 2022.





---

## Chapitre 4. Des poules devenues des poulets efficaces

Sur une période allant de la Première à la fin de la Seconde Guerre mondiale, peuvent être identifiés les moments clés d'une forme d'industrialisation des pratiques avicoles professionnelles, car l'essentiel des techniques « modernes » d'élevages est inventé entre les années 1920-1950. Ces dernières commencent à être questionnées dès les années 1960 et font l'objet de controverses au milieu des années 1990. La cage en batterie résume presque à elle seule ce mouvement : créée dans les années 1930, elle est généralisée dans la décennie 1960, puis abandonnée dès 1992 en Suisse, en 2012 dans l'Union Européenne.

Cette période, caractérisée par un intérêt spécifique pour le poulet, revient dans notre perspective à questionner les interactions liant les mondes avicoles professionnels et amateurs : les professionnels sont mobilisés autour du pôle productif « moderniste », alors que les amateurs - sélectionneurs comme jardineuses - sont maintenus dans leurs activités antérieurement définies. Il s'agit, dans l'approche humanimale proposée, de faire une incursion dans le monde professionnel pour comprendre comment le statut et la représentation de la poule changent : de la poularde des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, on passe au poulet « omnibus » ou « express » (Serre, 1943a) et plus tard à « l'hybride ». En se généralisant et en se démultipliant, la poule est davantage considérée comme un poulet relevant des défis d'ordre alimentaire et productif, dans le sillage des enjeux causés par les guerres et les pénuries. La poule doit s'adapter au marché et pour cela elle devient poulet.

Avancées technologiques et contextes historiques contribuent à privilégier la quantité à la qualité, la rapidité de production à l'affinage des grasses poulardes. Tout pousse à l'uniformisation de la production : la demande croissante comme la technicité permettent de plus gros volumes. C'est, comme le redoute Louis Serre en 1943, le temps des « pattes jaunes », nom qu'il donne aux Leghorn, Wyandotte, Rhode-Island et Plymouth, toutes venues d'outre-Atlantique (cité par Boulanger, 2014) et qui affichent une meilleure productivité. Ces « hybrides » performantes renforcent les sciences agronomiques et vétérinaires au service de l'agriculture de sorte que le monde du sélectionneur, autrefois pourvoyeur de gènes pour les agriculteurs, se trouve d'une certaine manière marginalisé. Hasard ou indicateur, le

sélectionneur se fait discret : il faut attendre presque vingt ans entre l'homologation de la Cou nu du Forez en 1945 et la Charollaise en 1964.

La question qui a parcouru le XIX<sup>e</sup> siècle sur la fonction des races est en apparence tranchée : une poule doit être soit d'ornement, soit de rente. Elle ne peut pas être les deux à la fois comme par le passé, car les poules se spécialisent, « s'améliorent » pour reprendre le terme consacré (Charlet, 1954). Poules des amateurs et poules des professionnels se séparent au moment où la sélection opérée par les uns ne convient plus à la production réalisée par les autres. Car ce qui importe désormais est la productivité. L'industrie avicole préfère créer ses propres souches qui font l'heure de gloire de l'aviculture « moderne ». Les sélectionneurs, attachés à définir les races, ont dès lors du mal à discuter avec les centres de sélection<sup>102</sup> et les autres acteurs de la filière - accoueurs, multiplicateurs - sont dans une démarche commerciale. Place à la technique et à l'édification rationnelle du poulet efficace avec une conséquence importante : le lien qui unissait la race à son territoire est rompu, l'aviculture professionnelle doit s'ancrer dans les territoires d'une autre façon. C'est ce qu'écrit Joël Herreros lorsqu'il cite un bulletin officiel de la Concurrence de la Consommation et la répression des fraudes de 1999 indiquant que la Cou nu est une race hybride obtenue par le « croisement d'un coq S77N et d'une poule JA57 donnant une poule S757N, ou d'un coq T44N et d'une poule JA57, donnant un poulet T457N ». Ces identités numérotées sont mises en avant par l'auteur pour rappeler que la poule landaise, « Altermondialiste avant l'heure, rebelle à l'industrialisation de l'élevage, trop sauvage, trop vive, trop alerte et rusée, trop petite, trop peu productive, [est] victime d'une logique économique impitoyable [et a] disparu au profit des poules hybrides plus rentables » (Herreros, 2006).

La sélection des souches est dès lors prise en charge par deux ensembles distincts : d'un côté le maintien des races chez les amateurs sélectionneurs et d'un autre côté la production de poules dites « hybrides »<sup>103</sup> par des firmes,

---

<sup>102</sup> On pense en particulier à la Bresse (Zecchin, 2016) où les impératifs commerciaux et productifs sont divergents par rapport au maintien du standard.

<sup>103</sup> L'expression d'hybridité à propos des animaux est employée dans le langage courant lorsqu'il s'agit de parler de races sélectionnées, selon des caractéristiques définies à l'avance, peut être interprétée comme impropre. Car un animal hybride est normalement un être stérile issu de deux espèces différentes comme le mulet par exemple (ânes et juments). L'interprétation plus large du terme d'hybridité - au sens de croisement -, appliqué à des sous-espèces permet de comprendre comment sont nées ces poules indépendamment de leur finalité.

devenues aujourd'hui transnationales, qui produisent la quasi-totalité des poussins de la planète. L'intégration est telle que les éleveurs professionnels actuels ne maîtrisent plus la génétique, quelle que soit la filière (export, standard, certifié, label ou biologique). On ne peut pas trouver symbole plus explicite de cette dépossession de la génétique avicole professionnelle par le constat suivant : au Salon de l'Agriculture, contrairement aux bovins, caprins, ovins et porcins, ce sont des associations avicoles d'amateurs (les « sélectionneurs ») qui présentent les races de poules en lieu et place des agriculteurs...

Ce chapitre se divise en deux sous-parties. La première examine le cas de la région de Houdan pour observer comment l'activité d'élevage « traditionnel » et le souci de la belle poule s'articulent avec une organisation tournée vers l'efficacité commerciale (4.1 Houdan, un système productif localisé entre tradition et modernité). La seconde sous-partie traite des deux techniques majeures qui transforment la poule en poulet et le territoire en zone « hors sol » : la sélection d'une part et la claustration d'autre part. De cette mise en technique systématisée naît la poule rousse, symbole de la modernité du principe multiplicatoire (4.2 L'élaboration du poulet comme objet).



## 4.1 Houdan, un système productif localisé entre tradition et modernité

La fin XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles sont une période charnière où l'agriculture se structure comme une science. L'étude, la transmission et l'institutionnalisation des sciences agricoles<sup>104</sup> participent à l'intérêt pour les animaux et en particulier ceux dits de rente. La poule entre dans une nouvelle ère qui correspond à l'accélération de ses fonctions d'utilités.

La professionnalisation du métier de cultivateur - qui devient alors aussi aviculteur - n'aurait pas eu lieu sans la multiplication et le déploiement à grande échelle de solutions techniques comme les méthodes d'incubation, de sélection, les techniques d'élevage qui se déploient dans les années 1930 pour atteindre un stade « d'industrialisation » dans les décennies 1950 et les suivantes. Peu à peu, les territoires agricoles se structurent, se spécialisent jusqu'à former des bassins de production, voire des systèmes productifs localisés.

Ce sont ces deux aspects qui sont développés dans cette section en montrant comment on passe de la poularde au poulet primeur et d'une zone de marché de volailles à un territoire productif spécifique.

### 4.1.1 De la poularde au poulet primeur

La Flèche, la Bresse, la Houdan. Trois localités emblématiques, trois poules, trois époques, trois céréales. Pour les trois races, les techniques sont sensiblement identiques : une race de poule locale et un engraissement manuel sous la forme de pâtons et des dérivés laitiers. La première, la poularde de la Flèche, est plutôt des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (Martin De Pinchesne, 1907 ; Boulanger, 2014). On parle d'ailleurs, dès 1693, de poularde du Mans gavée à l'orge et au sarrasin. Le Dictionnaire de l'Académie française de 1695 (première édition) donne au mot « poularde » la définition suivante : « Jeune

---

<sup>104</sup> L'enseignement agricole est créé en 1848, l'Institut National Agronomique en 1876 et l'Académie d'agriculture en 1915.

#### 4.1.1.1 Le succès des deux poules à cinq doigts

poule engraisée. Poularde du Mans. Poularde rostie. Poularde bouillie. Poularde en ragoust » (Académie française, 1695, p. 180). La confusion entre les poulardes sarthoises - la poule du Mans, de la Flèche voire la Mézeréenne (Boulangier, 2014)<sup>105</sup> - montre comment les trois races ont fusionné dans sa consommation alimentaire pour ne faire qu'un seul et même produit.

La deuxième, la Bresse, est en majesté au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (P.-C. Dubost, 1864) au moment où se diffuse la production du maïs blanc (Meunier, 1931 ; Dams, 1996). Inconnue au XVI<sup>e</sup> siècle (Dubost, 1864), la poularde n'apparaît que dans la huitième version de ce même dictionnaire, en 1935, avec cette fois comme définition « Jeune poule engraisée. Poularde rôtie. Poularde truffée, farcie. Poularde du Mans. Poularde de Bresse. » La version actuelle du dictionnaire, la neuvième, ne fait plus mention de territoire de production mais a ajouté aux préparations les morilles et la sauce suprême (Académie française, 1986).

Ces poulardes soulignent les liens entre des histoires rurales et agricoles, des techniques et des territoires qui se structurent au fur et à mesure que l'activité prend une ampleur économique, sociale, voire culturelle. Faute de pouvoir traiter ici ces trois histoires qui relèvent d'une géographie du poulet, on souhaite néanmoins traiter l'histoire de Houdan qui montre bien comment celle-ci constitue un système productif localisé (certains auteurs parlent de technopole ; Périquet et Sotteau, 2009), autour de plusieurs acteurs clés : des sélectionneurs qui promeuvent des races, des entrepreneurs - agronomes qui « inventent » le métier d'accoureur et des manœuvres, des agriculteurs qui adoptent les innovations apparues à la même époque aux États-Unis par exemple.

L'âge d'or de l'aviculture dans la région de Houdan des années 1830 jusqu'au milieu des années 1920 assure une transition entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle n'apparaît pas dans le dictionnaire peut-être pour une raison simple : ce n'est pas seulement une poularde comme ses homologues puisqu'elle devient, au fil du temps, aussi un « poulet primeur ». La poularde d'exception devient poulet commun.

#### 4.1.1.1 Le succès des deux poules à cinq doigts

---

<sup>105</sup> Ce nom de race semble être plutôt le fait d'un amateur qui souhaite mettre en valeur la localité de Mezeray comme pôle central de la production de poularde plus qu'une spécificité phénotypique particulière.

À la manière de la Flèche qui semble également avoir perdu sa passion avicole passée, Houdan, petite commune de trois mille six cents personnes en 2019, ne laisse plus vraiment entrevoir la renommée qui a été la sienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa situation sur la route de Paris vers la Bretagne et la Normandie en a longtemps fait une ville d'étape et de commerce.

La Houdan est une poule reconnaissable à sa dense huppe ronde due à la forme bombée de son crâne et serait liée aux Crèveœur, Caumont et Padoue. Inscrite au standard dès 1905 (Fédération Française des Associations d'éleveurs de gallinacés et de palmipèdes, 2015), la Houdan cohabite avec la Faverolles qui est une « dérivée » commerciale. Cette dernière, homologuée plus tardivement (1930), est déjà vantée pour ses qualités de pondeuse et de chair au point de faire la couverture d'hebdomadaire comme *Rustica* (*Le Petit journal agricole* cité par Rivière, 2012). En bref, la Faverolles est une « hybride » issue de divers croisements jugés productifs<sup>106</sup>, alors que la Houdan fait figure de poule de race « pure ». Un duo s'installe entre une poule « de luxe » renommée, connue, d'une « grande finesse » mais d'un élevage exigeant selon Brechemin, et de l'autre côté une poule « de produit » qui serait « la première volaille du monde au point de vue de la production industrielle de poulet » (1917, p. 277). La caractéristique peu commune de ces deux races - permettant d'entretenir l'ambiguïté pour les clients et les convives - est le fait qu'elles possèdent cinq doigts, de sorte que la renommée de l'une permettait de mieux vendre la seconde. Sans doute aussi participent-elles à une segmentation du marché. Cette situation de plusieurs races composant un seul et même produit contraste avec la situation bressane qui, suite à des croisements avec des races asiatiques, cherche au même moment à conserver la race originelle (Dams, 1996). Telle n'est pas la question à Houdan : c'est donc une poule hybride, internationale devenue ensuite poulet, qui se lance à la conquête du marché de la volaille au début du XX<sup>e</sup> siècle ; elle participe à faire entrer l'aviculture dans une forme de modernité, notamment via l'introduction d'une division du travail relativement poussée.

Initialement, comme ces concurrentes, les poulardes fléchoise/mancelle et bressane, la Houdan/Faverolles est une poularde engraisnée avec du lait caillé et de la farine de céréales. Ce qui fait basculer la région de Houdan dans une

---

<sup>106</sup> Brahma (les plumes aux pattes) et Cochin asiatiques, de Dorking anglaise et de Langshan allemande.



dimension plus commerciale est un ensemble de trois phénomènes que l'on peut tenter de lister grâce aux travaux d'érudits (Périquet et Sotteau, 2009), d'un ouvrage sur Houdan (Rivière, 2012)<sup>107</sup> et d'un géographe (Phlipponneau, 1948).

Le premier argument du succès de la Houdan/Faverolles est sa localisation. La proximité avec le centre parisien et la capacité d'acheminement que procure le chemin de fer sont un atout majeur, puisque Houdan est à moins de cent kilomètres de la capitale. L'accès au train permet également le commerce des œufs jusqu'en Angleterre<sup>108</sup>, voire l'Argentine pour certaines volailles comme on peut l'observer sur une carte postale ancienne de la commune de Gambais<sup>109</sup>.

Le deuxième argument est sa capacité à répondre à une demande en profonde mutation. Alors que la région sarthoise a les plus grandes difficultés à s'adapter, la transition qui est opérée à Houdan de la poularde vers le « poulet primeur » implique une plus grande rapidité dans le gavage et correspond à une évolution des goûts alimentaires : les poules grasses passent de mode. On leur préfère des poules avec une chair plus affirmée. C'est ce que « demande le gourmet », dit-on en 1909 (Lemoine, 1909). Elle est en effet moins grosse que la Flèche car, nous explique Périquet, au début du XX<sup>e</sup> on indique des masses qui paraissent impressionnantes : entre 2,5 et 3,5 kilogrammes à six mois, entre quatre et six kilogrammes à dix mois (Périquet, 2021, p. 143). Le fait de ne pas pousser à l'engraissement des poulardes autant qu'ailleurs amène les aviculteurs à privilégier au fil du temps le « poulet primeur » qui est en fait un coquelet ou une poulette n'ayant pas encore atteint la maturité sexuelle et dont la chair est bien plus tendre qu'un animal plus âgé. Gavé comme peuvent l'être les poulardes, le poulet primeur est un jeune animal « tendre et lourd » dont la caractéristique est d'être précoce dans son abattage ; « on attend même plus de voir paraître le poulet d'avril » (Lemoine, 1909). Entre 1870 et 1914, « l'âge d'or de la Houdan », ce poulet est clairement en phase avec son temps et ses clients. La Faverolles remplira cette mission d'arriver plus tôt que les autres sur les étals et donc d'obtenir un meilleur prix (Périquet et Sotteau, 2009) grâce à une forme de diversification des offres avec

---

<sup>107</sup> Cet ouvrage est en partie issu d'emprunts non autorisés des travaux de MM. Sotteau et Périquet.

<sup>108</sup> En 1840 l'Angleterre importe l'essentiel de ses œufs d'Irlande et de France. (Freidberg, 2008). La viande y était également concurrentielle par rapport à la volaille locale (E. L. Brown, 1906).

<sup>109</sup> <https://www.communes.com/cartes-postales-anciennes-gambais>

des poulets « maigres » de quelques mois ou des poulets mignons de quelques semaines (Périquet et Sotteau, 2009).

Le troisième argument est la présence d'innovations techniques. Plusieurs personnalités de l'aviculture participent à améliorer les techniques, selon différents procédés des plus simples aux plus complexes, comme le remplacement de la couvaion des œufs par les dindes (réputées meilleures), puis l'introduction d'hydro incubateurs (Syndicat agricole des cantons de Jarnac, 1889) qui font naître en France l'activité d'accoupage et facilitent l'activité d'aviculteurs en batterie (Phlipponneau, 1948). L'ouvrage de Périquet et Sotteau et auquel Adolphi a contribué, montre bien les installations techniques d'accoupage, de multiplication (2009), mais aussi d'élevage en bandes et de séparation des fonctions entre chair et ponte, à l'image de ce qui se pratique déjà aux États-Unis d'Amérique dans la région de Petaluma (Lowry, 2000 ; Godley, 2014).

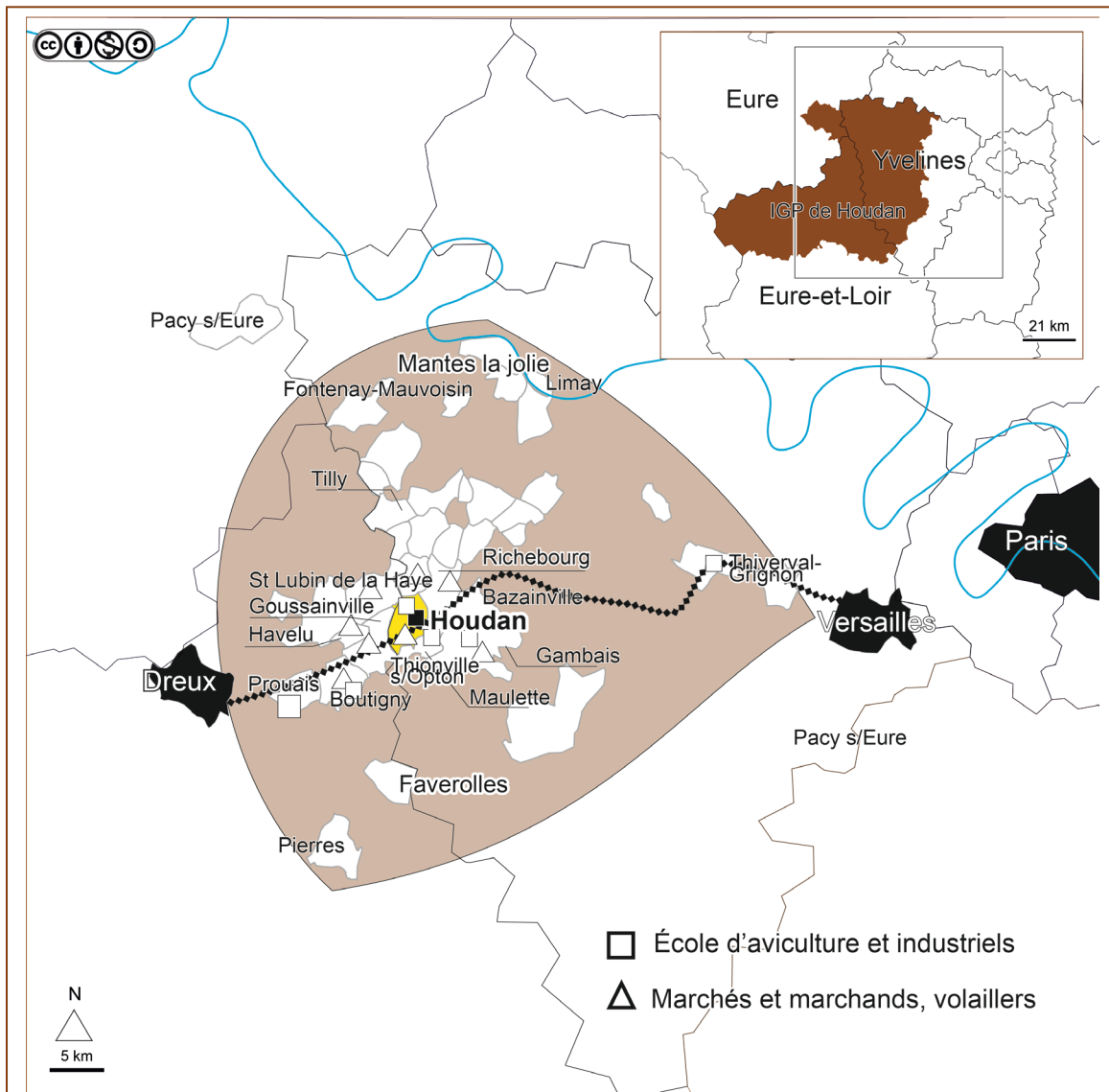
#### 4.1.1.2 Le triangle houdannais

Entre 1870 et 1914, à la frontière entre l'actuel Eure-et-Loir et les Yvelines, dans un triangle entre Dreux et Versailles reliant le village de Faverolles au sud, Mantes-la-Jolie au nord et jusqu'à Plaisir à l'est comme nous avons tenté de le représenter sur la figure 32, l'aviculture de la Houdan prend des proportions importantes et devient le centre de l'industrie de la volaille locale<sup>110</sup>. Ce triangle houdannais doit être pris comme une reconstruction intellectuelle à partir de documents épars ayant leurs limites explicatives : monographies des instituteurs disponibles aux archives départementales, cartes postales sur gallica.fr et ailleurs en ligne, publicités avicoles dans des revues de l'époque sont autant d'indices d'une activité productive.

L'ouvrage de Rivière reproduit une liste malheureusement non exhaustive des personnes travaillant autour des poules de Houdan/Faverolles entre 1836 et 1901. Il est possible toutefois de décrypter la spécialisation villageoise s'organisant sur plusieurs générations (Rivière, 2012) : des marchands de volailles à Havelu, Saint-Lubin-de-la-Haye et Richebourg, un couvoir à Boutigny, un centre de sélection à Pierres, des plumeuses de poulets à Goussainville, des aviculteurs à Gambais et des chefs aviculteurs à

---

<sup>110</sup> C'est un phénomène analogue qui se déroule dans la région du Sussex entre 1850 et 1950 en Angleterre (Short, 1982).



**Figure 32. Le système productif localisé de Houdan.**

Les données documentaires rassemblées par Périquet, Sotteau et Rivière ainsi que des recherches propres permettent de représenter cartographiquement le « bassin de production du poulet de Houdan » à partir des noms des communes et des toponymes cités dans plusieurs sources à propos de la Houdan. On remarque les trois pôles avec Mantes-la-Jolie au nord, Houdan au centre et Faverolles au sud. Trois villes pour trois races de poules. L'axe Dreux-Versailles, traversé par une ligne de chemin de fer est particulièrement propice aux commerces de ces poulets puisque la ligne de Saint Cyr atteint Dreux en 1864. L'Indication Géographique Protégée de la Houdan obtenue en 1994 (IG/18/94) est représentée pour resituer le territoire dans un ensemble plus vaste. Sources : Archives départementales des Yvelines, 1906 ; Périquet et Sotteau, 2009 ; Rivière, 2012.

Bazainville...(Sotteau, 2011) sont autant de métiers et de localités qui tissent un maillage relativement serré d'établissements convergeant vers la même activité. La figure 32 permet de visualiser les communes (maillage de 2021) qui étaient impliquées dans ces avicultures. La ville de Houdan rassemble surtout

aviculteurs et marchands, des volaillers, des restaurateurs (qui inventent le pâté de volailles en croûte de Houdan) ainsi que des écoles avicoles.

Ce qui frappe dans la description de cette aviculture, ce sont la professionnalisation et la hiérarchisation des métiers à l'œuvre : la première école avicole ouvre à Gambais en 1888 et accueille, en 1906, dix-sept élèves (Archives départementales des Yvelines, 1906) ; elle fermera en 1925 (Phlipponneau, 1948). Le sous-directeur de cette école - membre par alliance de la famille des membres fondateurs, fils d'un négociant et banquier genevois, diplômé de l'enseignement supérieur de l'agriculture et aussi « plus ancien praticien de l'enseignement avicole en France » - fonde vers 1908 sa propre école à Houdan, fermée en 1920. Là encore, on retrouve la bourgeoisie de l'aviculture telle qu'elle s'est constituée à propos des clubs avicoles, avec Louis Ernest Rouillier et Eugène Arnoult. Par ailleurs, Henri Voitellier, aviculteur à Limay, et son neveu Charles Voitellier, professeur à l'Institut National d'Agronomie, sont également très actifs en aviculture. Si l'un est plus tourné vers l'entrepreneuriat (il met au point des incubateurs avec régulateur de température, les couveuses et éleveuses artificielles grâce à des briquettes réfractaires chauffantes), l'autre est tourné vers la rédaction d'ouvrages. Henri Voitellier ne résiste pas - lui aussi - à avoir « sa » poule trouvée en 1876 à Fontenay-Mauvoisin, la Mantes (Périquet, 2021), dont le but avoué est de mieux coller aux attentes du marché. Si, comme l'explique Daniel Sotteau, les activités de l'entrepreneur sont en concurrence avec celles de Houdan (2012), elles renforcent néanmoins le principe du Système Productif Localisé, car, dans une telle configuration, la « coopération » des acteurs d'un même secteur contribue aux dynamiques territoriales (Ditter, 2005 ; Perrat, 2014).

L'industrie avicole qui se déploie est impressionnante. Selon Périquet, six cent onze mille volailles grasses ont été vendues dans la saison 1872-1873 (2009, p. 119)<sup>111</sup>. Les pages des magazines de l'époque, déjà riches en publicité, illustrent la commercialisation de quantité d'œufs : une publicité Farjon se vante de produire cinq cent mille œufs annuellement grâce à trente et un incubateurs de trois cent œufs. D'autres élevages, comme celui du château de Thionville-sur-Opton, dans la commune de Maulette toujours à proximité d'Houdan, proposent des poules pondeuses et des poussins en dépôt à Paris dans le septième arrondissement situé soixante-cinq kilomètres plus à l'est

---

<sup>111</sup> Les données sont tirées de Delafosse, 1864.



(carte postale de Houdan, non datée). On peut commander là des poussins de Faverolles et de Houdan, des couveuses-éleveuses, des poulaillers en kit...(Rivière, 2012)

Mais, dès la fin des années 1930, on voit apparaître de nouvelles races sur ces mêmes publicités. On passe d'une proposition de poussins et d'œufs des deux seules Faverolles et Houdan à d'autres races comme la Gâtinaise, la Leghorn blanche, la Rhode Island et la Sussex, la Bresse noire en 1939. L'heure de gloire du pays houdannais est déjà passée : l'humoristique « char de l'aviculture » de 1905 sur la figure 33 est un lointain souvenir.

Les poules à cinq doigts laissent des traces dans la région : à Pacy-sur-Eure, non loin de Mantes-la-Jolie, le vétérinaire Lissot, animateur de la *Revue avicole* et vétérinaire, propose les services de son laboratoire aux aviculteurs dans des plaquettes commerciales (« Laboratoire Lissot au service de l'aviculture »,



**Figure 33. L'originalité du char de l'aviculture à Houdan en 1905.**

On notera les personnes sur le char déguisées en poussins, manifestation d'hybridation humoristique de la relation homme/poule et de l'engagement houdannais pour ses poulets. Daniel Sotteau précise qu'il s'agit de la reconstitution d'une couveuse : à la base du char, un tiroir entreouvert fait apparaître quelques rangées d'œufs. Les « poussins » juchés sur la chauffeuse sont récemment éclos. Le blason est celui de la ville de Houdan, une demi-fleur de lys pour la France, une demi-hermine pour la Bretagne. En comparaison, le char de l'agriculture, à la même date et selon le même angle de prise de vue, est bien moins original : un char fleuri avec une jeune femme sur un trône -la déesse Cérès ?- tiré par des bœufs et escorté par les mêmes badauds endimanchés. Source : Archives départementale des Yvelines, « Houdan. - Cavalcade du 28 Mai 1905 - Char de l'Aviculture », Versailles, n°137J226 25.

1956). À l'évidence, cet ouest parisien a rassemblé un grand nombre d'acteurs de la filière avicole dont les registres des concours de volailles grasses portent témoignage, comme on l'a vu sur la figure 14 de la page cent seize.

Cette brève histoire de Houdan annonce à sa manière l'émergence de l'aviculture actuelle : spécialisation des activités, inventions techniques, organisation logistique dans des espaces proches et lointains, innovations et segmentations commerciales<sup>112</sup> d'un seul et même produit décliné à partir de trois races sœurs. Les espaces productifs qui émergent dans les années 1930 et 1950 bénéficieront à plein des innovations faites à Houdan, dans le Sussex anglais, comme dans la péninsule de Delmarva<sup>113</sup> et à Petaluma en Californie où est également née l'agriculture industrialisée au sens de Diry (1988) qui compose l'actuelle géographie du poulet, la *broiler belt*<sup>114</sup> aux États-Unis d'Amérique<sup>115</sup> (Charvet et Dorel, 1988 ; Williams H., 1998 ; Cosenza, 2006).

---

<sup>112</sup> Daniel Sotteau analyse le demi-poulet d'Houdan en gelée serti dans une boîte de conserve (2023).

<sup>113</sup> Contraction des trois États américains qui la compose, le Delaware, le Maryland, la Virginie.

<sup>114</sup> Broiler qui signifie « griller » en anglais est le terme donné aux jeunes coquelets pour désigner le type de cuisson traditionnellement réalisé pour sa chair. Deux cartes dans Bugos (1992, p. 149) permettent de voir le déplacement du nord industriel vers le sud anciennement cotonnier des bassins de production.

<sup>115</sup> Voir en annexe page 396.

## 4.2 L'élaboration du poulet comme objet

Alors que dans le bassin de la Houdan/Faverolles/Mantes la race était le signe d'appartenance au territoire, dans l'aviculture post Seconde Guerre mondiale, c'est la souche, fort différente, qui donne naissance au poulet. Comme pour les ruminants, on passe de la race de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour accéder au milieu du XX<sup>e</sup> siècle aux souches (Audiot, 1995, p. 26). Ces notions de race et de souche représentent la division symbolique entre les amateurs et les professionnels. Mais plus que la génétique, c'est la technique qui joue un rôle décisif de la naissance du poulet au détriment de la poule.

### 4.2.1 L'industrialisation agricole appliquée à la poule

Deux techniques font entrer la poule dans l'« ère du poulet » (Joignot, 2019) : la sélection et la claustration. Elles jouent un rôle dans la perception contemporaine des animaux dits de rente pour le grand public : des animaux uniformes et maltraités. La première technique participe en effet à introduire une standardisation de l'animal, dupliqué sur plusieurs milliers de spécimens, alors que la seconde concourt à la construction symbolique d'un animal malheureux, soumis à des contraintes. En fait, ces deux techniques d'élevage sont utilisées par de nombreux éleveurs et notamment les sélectionneurs eux-mêmes à des échelles et avec des intentionnalités différentes. L'usage de ces techniques est critiqué par les anti-spécistes, car ces techniques, jugées normales pour les uns, servent de repoussoir à certains jardineuses au XXI<sup>e</sup> siècle. C'est donc une transition entre monde des sélectionneurs et perceptions des jardineuses que les techniques agricoles du XX<sup>e</sup> permettent d'évoquer.

#### 4.2.1.1 La sélection, un outil de simplification et d'optimisation commerciales des races

Parmi toutes les innovations avicoles, la sélection transforme radicalement les avicultures professionnelles : en réduisant la diversité génétique, elle permet aux producteurs de travailler avec un animal mieux adapté à la fonction pour



laquelle il a été façonné. L'inscription dans un processus d'élevage, puis de transformation en est facilitée, car elle est calibrée pour des individus identiques, dans des conditions similaires et contrôlées. Une partie de la difficulté que rencontreront dans les années 1990 les promoteurs du retour de races locales dans les étals est justement liés à ce « formatage ».

La génétique est la grande affaire du XX<sup>e</sup> siècle. L'aventure de la connaissance des caractéristiques de la poule et de sa maîtrise débute dans les années 1910 avec l'application aux gallinacés des lois de Mendel qui expliquent les modalités de transmission des caractéristiques d'êtres vivants (Warren, 1958). Jusqu'aux années 1950, l'amélioration des populations de poulet s'est faite par une méthode généalogique consistant à tester les croisements entre races (M. Tixier-Boichard *et al.*, 2012). Plus tard sont venues les méthodes quantitatives d'estimation des paramètres génétiques. Leurs applications en aviculture ont fortement aidé à comprendre les comportements en condition d'élevage, et donc à modéliser des cycles de ponte, de croissance que l'on retrouve aujourd'hui encore dans les élevages sous la forme d'une courbe d'évolution théorique dans le temps. Une partie du travail de l'éleveur professionnel consiste à vérifier la conformation de leurs animaux à ces profils de performance attendus.

Aujourd'hui, c'est la génétique moléculaire qui permet de contrôler dès la sélection les principales performances comme l'efficacité alimentaire, la résistance aux maladies, la qualité des viandes (Beaumont et Chapuis, 2004). De nouvelles approches sont développées comme le comportement (le rythme de ponte par exemple) et le bien-être répondant aux préoccupations actuelles. La séquence génomique de la poule, premier oiseau à l'avoir obtenue, est complètement cartographiée en 2004. Ces évolutions techniques ne vont pas sans créer des controverses, notamment sur la finalité de l'animal et de l'usage des procédés découverts (Duclos *et al.*, 2022).

Ce perfectionnement des techniques de connaissances du vivant, particulièrement onéreux en ressources, va de pair avec la concentration des souches les mieux à même de répondre aux demandes des marchés aujourd'hui globalisés. À titre d'exemple, le marché mondial des souches de poulets de chair est contrôlé principalement par deux groupes, Erich Wesjohann Group (Aviagen, Hubbard appartiennent depuis 2018 à EWG, Allemagne) et Cobb Vantress (États-Unis d'Amérique). Pour les souches ponte, deux groupes se partagent la quasi-totalité du marché, Hendrix Genetics (avec notamment la

société ISA, Pays-Bas) et toujours le Erich Wesjohann group avec par exemple les sociétés Hyline, Lohman, Novogen (ETC Group, 2022 ; *Sélection génétique (chair et ponte)*, 2022)<sup>116</sup>.

Cette domination est liée à la création dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle de races appelées communément « hybrides » (Johnson, 1995). On distingue trois grandes races initiales multi-usages : la Leghorn, les « Reds » et la Plymouth Rocks. La Leghorn, importée en 1853 depuis Livourne en Italie, obtient son standard américain en 1874 et est servie dans les trains américains aux dîners (Williams H., 1998 ; Team, 2022) ; elle est présente en Nouvelle-Zélande en 1894 (Cook, 2015). Mais ce n'est pas pour ses rondeurs qu'elle sera appréciée : ce sont ses qualités de pondeuse d'œufs blancs qui seront mises en avant, notamment lors des concours de pondeuses qu'elle remporte en 1920<sup>117</sup>.

Les « Reds » (en raison du roux de leurs œufs) sont des croisements entre des poules rousses malaises et d'autres asiatiques que l'on identifie avec la Rhode Island Red : Williams Tripp et Isass Wilbur créent cette poule à Rhode Island dans les années 1850 (G. Scott, 1919 ; Bugos, 1992). La New Hampshire, créée à la fin des années 1920, est une déclinaison de la Rhode Island.

Enfin, la Plymouth Rocks, d'origine américaine, identifiée dès 1849, obtient son standard en même temps que la Leghorn et se caractérise par son plumage barré. Elle devient « commerciale » grâce à des croisements avec des races asiatiques. Croisée à nouveau avec la Cornish, poulet de chair issu d'Angleterre et des coqs de combats malais dans les années 1950 (Potts, 2012 ; Denis, 2017), elle présente l'avantage d'être de petite taille et d'avoir une chair savoureuse. À partir de ces trois races américaines, intensément sélectionnées et croisées, naissent les spécialisations chair d'un côté et ponte de l'autre afin de répondre aux demandes des évolutions de la filière au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La sélection est donc un travail dans un premier temps de choix, puis de réduction des races qui se diffusent de manière massive aux États-Unis d'Amérique mais aussi plus tard en Europe. Plusieurs auteurs retracent les histoires américaines et européennes de la diffusion de ces races emblématiques dont on retrouve les noms sur les publicités françaises des années 1920-1930 de la figure 34. Parmi eux, Arthur H. Cole rappelle que la

---

<sup>116</sup> L'histoire des fusions-acquisitions dans le monde avicole mériterait à elle seule une analyse fine.

<sup>117</sup> Indiquons que dans les années 1890 notamment chez les Leghorn on arrivait à distinguer entre poussins mâles et femelles à la couleur de leur duvet (noire pour les femelles, barrée pour les mâles), sauf que cette distinction n'a pas pu être adaptée en raison d'une baisse de fécondité (Bugos, 1992).



**ÉLEVAGE AVICOLE DE LA BOUGONNETIÈRE**  
THÉSÉE (Loir-et-Cher) - Téléphone 25

**RACES PURES**  
MARANS \* WYANDOTTE  
RHODE-ISLAND \* SUSSEX

**CROISEMENTS**  
Marans × Rhode-Island  
Rhode-Island × Wyandotte  
Sussex × Rhode-Island

**PONTE**

**CROISEMENTS**  
" SPÉCIAL 60 " pattes et chair blanches  
" SPÉCIAL V 61 " pattes jaunes ou blanches  
à base de **CORNISH VANTRESS**



NOTRE NOUVEAU PARC D'ÉLEVAGE : 40 arceaux-poulaillers de 3 m × 2 m ont été installés sur une prairie de 3 hectares.  
(Glèché Albert Vinthière).



**Élevage Sainte-Thérèse**  
Château d'Esquennoy (Oise)  
Téléphone 11 à Esquennoy  
Jean DEVRED, propriétaire

**GRAND COUVOIR MODERNE**  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

<p><b>RACES PURES :</b></p> <p><b>SUSSEX HERMINÉE</b> (Parquet de 2 ans) Notre sélection a porté sur trois points : Rusticité, Ponte, Diminution de l'ossature.</p> <p><b>BLEU DE HOLLANDE</b> (Parquet de 2 ans) Peu d'Œufs clairs. Bonne éclosion. Race très estimée par les engraisseurs. Qualités de ponte appréciables.</p> <p><b>WYANDOTTE BLANCHE</b> 80 p. 100 crête double. Bonne rusticité. Gabarit moyen.</p> <p><b>NEW-HAMPSHIRE</b> (Parquet de 2 ans) Très bon emplumage. Rusticité. Pond des Œufs très roux. Pattes jaunes.</p>	<p><b>CROISEMENTS :</b></p> <p><b>WYANDOTTE × SUSSEX</b> Sans rival au point de vue rusticité. Ce croisement est sélectionné pour la Ponte, partie pour l'Engraissement.</p> <p><b>NEW-HAMPSHIRE × SUSSEX</b> Ce croisement à deux fins : Ponte et Chair, donne des Poulettes rouges, à pattes blanches.</p> <p><b>TRIPLE CROISEMENT SAINTÉ-THÉRÈSE</b> donnant une majorité de Poussins à plumage noir : grande Rusticité.</p> <p>•</p> <p><b>CROISEMENT</b> <b>CORNISH × SUSSEX</b></p>
--	---

INSCRIT AUX B. A. J. SOUS LE N° 203

**Figure 34. Races pures et croisements dans deux publicités des années 1920.**

Ces deux publicités de 1922 illustrent le nouveau paradigme productif de l'époque. À l'exception de la Marans, d'une Bleu de hollande, il n'y a guère plus que les trois stars : la Rhode-Island, la Sussex et la New Hampshire. On notera l'attention portée aux catégories de finalités (ponte ou chair), la nature de la race (croisée ou pure) et la couleur des chairs et des pattes (jaunes ou blanches). Source : *La vie à la campagne*, n°224, février 1922.

naissance et l'essor de ces poules « américaines » s'inscrivent dans la fièvre anglo-saxonne pour les poules (et plus généralement pour d'autres animaux) des années post-1850 et que des entrepreneurs vont rapidement voir un intérêt commercial à développer des souches plus utiles (1926). Ainsi, par exemple les européennes Livourne et Sussex, une fois croisées aux États-Unis d'Amérique, reviennent en Europe mais cette fois sous un nouveau jour : venues comme des poules d'exposition, elles sont de retour comme des poulets de rente.

L'arrivée de ces nouvelles races se fait via des canaux commerciaux<sup>118</sup> et d'autres plus philanthropiques comme le Comité Américain pour les Régions Dévastées (CARD) qui en 1918 lance le plan « Rechickenize France » que l'on

<sup>118</sup> La New Hampshire représente, en 1943, 97 % des poulets commerciaux aux États-Unis d'Amérique (Warren, 1958) de sorte que dans les années 1960, les firmes contrôlent la quasi-totalité de la production de poulet (Boyd, 2001).

pourrait traduire par une formule du type « remplumons la France ». Avec les *Daughter of the American Revolution* (DAR), une levée de fonds a été organisée pour fournir des poules à élever afin de combattre le manque de denrées alimentaires : dix cents donnaient un poussin, vingt-cinq cents donnaient un œuf dans un incubateur et la même somme permettait d'arborer un *pin's* « i have a chicken in France ». Quatre cents dollars établissaient un bâtiment d'élevage avec deux incubateurs, deux cents œufs et aidaient un soldat blessé en donnant du travail pour un an (T. Robinson, 2018).

De manière plus massive, la diffusion vers l'Europe des nouvelles souches est significative avec par exemple, dès 1949, des *chunky chicks* [les gros poussins] importés en Irlande que l'on retrouve au milieu des années 1950 aux Pays-Bas, en Allemagne, en Scandinavie, en Italie (Godley, 2014). Cette période des années 1950-1960 mise en valeur par Andrew Godley et Bridget Williams est stratégique au regard de la transformation des systèmes productifs, notamment en Angleterre. Leur analyse des tailles d'élevages montre comment en dix années on passe d'une majorité de fermes entre un et neuf cent quatre-vingt-dix-neuf poulets (1957) à une situation en 1967 où l'essentiel des poulaillers se situe entre dix mille et plus de cent mille poulets (2009). Cette dynamique est similaire à celle qu'observe Corentin Canevet en Bretagne (1988 ; 1992) ou Jean-Paul Diry dans la Drôme (1975).

Au tournant de ces mêmes années 1950-1960, la France est inquiète à propos de ces poules américaines très productives. On se soucie de la rapidité de diffusion de ces souches.

« Quand on examine la publicité des élevages de sélection ou simplement quand on visite les élevages avicoles de pays aussi différents que le Danemark, la Hollande, la France, le Royaume Uni les États-Unis, la Suisse on est frappé de l'analogie qu'ils présentent entre eux : le groupe des races utilisées de façon la plus courante par les élevages spécialisés est à peu près le même ».

(Charlet, 1954)

L'auteur fait ici le constat de cette double évolution : la sélection a transformé la nature des races mobilisées et contribue à la spécialisation des exploitations. Techniciens agricoles, zootechniciens et généticiens optent pour une approche quantitative en privilégiant, en lieu et place des races des sélectionneurs amateurs, la notion « de souche et de moyennes de performances » (Sauveur, 1997a, 1997b). Le premier élevage industriel avicole breton en 1952

(Préfecture de la Région Bretagne, 2013), coïncide avec la date à laquelle Jean Paul Diry achève son avant-propos nommé « L'élevage fermier traditionnel » de *L'industrialisation de l'élevage en France* (1985). L'entrée dans le quantitatif est actée, on parle de « marché rationnel ».

Les autorités publiques françaises chargent l'INRA de rattraper le retard en matière de génétique. Les stations de Jouy-en-Josas et de Magneuraud <sup>119</sup> créées dans les années 1950 sont destinées à l'amélioration des productions avicoles (Poupardin et Coninck, 1998). Les travaux aboutissent assez rapidement à la création de plusieurs souches qui reposent sur la technique de la nanification. Conserver les caractéristiques productives d'une poule de taille normale dans un gabarit de taille inférieure qui présente au moins trois avantages : la consommation d'aliment est moindre, elle occupe moins d'espace au sol et son cycle de croissance est plus rapide (Godley et Williams, 2007 ; Godley, 2014). Une poule qui mange moins atteint son stade adulte plus vite, permet d'augmenter les densités d'élevage : il s'agit bien de la poule aux œufs d'or et elle s'appelle la « Vedette » ! Mais cet or n'ira pas à la recherche publique, puisque le ministre de l'époque, une fois la découverte validée, décide de créer une structure commerciale *ad hoc* avec le laboratoire Mérieux (Sauveur, 1997a). L'ISA, initialement acronyme de l'Institut de Sélection Animale, donnera son nom à la poule ISA plus connue sous l'appellation *ISA brown* propriété du groupe Hubbard aujourd'hui aux mains d'EWG (voir figure 35).

Si les Label Rouge qui arrivent au milieu des années 1960 en France sont des alternatives en ce qui concerne la gestion et l'organisation des producteurs, les poulets sont le fruit des mêmes laboratoires, comme celui de l'INRA avec des différences en termes de vitesse de croissance et de couleur notamment (Sauveur, 1997b). Les Fermiers de Loué en 1963, sur conseil du Syndicat National des aviculteurs, optent « en l'absence d'une race locale, pour un croisement spécialement étudié pour la chair : Cornish-Sussex » selon les termes du Secrétaire du Syndicat de Défense du Poulet Fermier de Loué (Leffray, 1963). À le lire, il semble que l'époque de la Le Mans et de la Flèche

---

<sup>119</sup> La station à proximité de Tours existe toujours et abrite des chercheurs de l'INRAE et d'autres structures partenaires comme le SYNALAF. La structure de sélection de Magneuraud à proximité de La Rochelle était dédiée à la multiplication des souches sélectionnées. À noter également, le laboratoire de Ploufragan fondé en 1957 est tourné vers les questions zootechniques (Meurier et Blancou, 2006) sous l'impulsion de M. et Mme Studler (« Laboratoires privés. Inauguration du nouveau siège social d'Hendrix Genetics France Ploufragan », 2012). Voir aussi Bouchot, 2023.





**Figure 35. Même la poule « hors sol » a un territoire originel, l'exemple de l'ISA Brown.**

Quarante-deux des quarante-cinq millions de poules pondeuses françaises sont des *ISA Brown*. Cette poule, symbole de l'animal martyr des associations antispécistes, est une américaine mais naturalisée bretonne, française puis désormais internationale. Fille d'un exploitant d'abattoir de volailles, Annick Studler accompagne son mari dans l'exploitation commerciale de l'incubateur ramené des États-Unis d'Amérique. En 1948, le couple importe d'outre-Atlantique sept cents poussins de « pedigree » Warren qui font la traversée en avion. Formée aux méthodes de sexage de poussins dans le Connecticut, Madame Studler reviendra transmettre son savoir et ainsi obtenir un avantage comparatif. De retour de Hollande, elle obtient en 1959 avec l'appui de l'État la station Expérimentale d'Aviculture de Ploufragan.

Les années 1960 et 1970 sont celles de l'expansion : S.A Studler exporte en Angleterre, en Espagne, en Italie, au Moyen-Orient, au Japon, puis au Maghreb, en Amérique du Sud. En 1971, l'empire Studler possède un million de reproducteurs et emploie mille personnes. En 1975, l'entreprise est rachetée par Merieux et donne naissance à l'ISA. C'est selon toute vraisemblance à Annick Studler que Diry fait allusion dans un article (1985), car il n'y a pas d'autres cas aussi emblématiques à notre connaissance. Source : image : <https://www.gallinapedora.com/isa-brown/> texte : Airault, 2021 ; Allain, 1999 ; Lestrade, 2001 ; « S.A Studler », 1974 ; Sangan, 2020.

soit bien oubliée : on ne gardera pour construire une généalogie au territoire, comme le rappellent les documents actuels, que les marchés volaillers et les récits sur les poulardes savoureuses (Leffray, 1963 ; Ezquerro, 2018). La SASSO, acronyme de Sélection Avicole de la Sarthe et du Sud-Ouest, se charge de fournir les poussins aux groupements de producteurs fermiers landais et sarthois. L'entreprise s'impose comme fournisseur de souches dites à

croissance lente pour le marché Label Rouge qui connaît en France un succès certain. Depuis 2015, Hendrix Genetics est monté au capital de la SASSO.

De la sorte, le lien entre la race et son territoire étant en partie évacué, ne restent que la localisation et sa valorisation immatérielle. Si la Houdan est encore attachée au territoire qui l'a vu naître, les poules qui suivent sont pour la majorité d'entre elles des poules ayant un lien avec leur territoire d'une nature différente. Le toponyme n'est plus le lieu d'où est originaire une race locale et qui en porte le nom ; il s'agit d'une localité où l'on élève des poulets, un lieu de production qui deviendra selon la formule « hors sol ». C'est ainsi que la plupart des poulets commerciaux actuels sont d'une certaine manière assez peu territoriaux : on ne parle pas de poule de Loué mais bien du poulet de Loué (Ezquerria, 2018), comme celui de Janzé, des Landes... Mis à part la Bressane et la récente Bourbonnaise qui toutes deux s'obligent à élever des poulets de race bien spécifiques dans le cadre d'une AOP (« Le Poulet du Bourbonnais devient AOP », 2022), l'essentiel des poulets font tout pour faire oublier leur génétique. Cette dernière est devenue une thématique qu'il convient de ne plus mettre en valeur : la race de poule de Janzé à robe noire est aujourd'hui un poulet roux.

Dans les années 1960, décennie de la naissance du Label Rouge particulièrement bien appropriée dans les volailles, les dossiers d'homologation des volailles des Landes ou de Loué par exemple ne font que peu référence aux races, tout au plus à une tradition ancienne d'élevage local. De la sorte le syllogisme actuel qui façonne un produit fonctionne sur une relation territoire-traditions commerciales ou culinaires-histoires collectives d'agriculteurs. Ainsi, la proximité qui est invoquée ensuite dans les IGP ne porte plus sur l'animal mais sur les hommes. Cet enchaînement logique du territoire (et ses ressources) jusqu'au poulet est toujours utilisé aujourd'hui par la plupart des marques qui valorisent la culture de la terre comme une activité paysanne en insistant sur les symboles culturels de l'élevage et qui, ce faisant, valident la marqueterie des IGP dispersée sur tout le territoire.

#### 4.2.1.2 La claustration, un levier multiplicatoire

Si la sélection permet d'améliorer le choix de l'animal à élever, la claustration est un levier particulièrement efficace pour accélérer le rythme de production. Prenant différentes formes selon les périodes et les objectifs, le maintien de



l'animal dans un espace défini et contrôlé permet un travail sur son corps. À la mobilité des poules on oppose une contrainte spatiale dans un environnement maîtrisé où la modalité repose sur la segmentation. Segmentation des espaces, des sexes et des âges en regroupant les animaux par bandes<sup>120</sup> et segmentation des fonctions en divisant les filières chair et ponte.

À toutes les échelles, l'industrialisation de l'aviculture a pour conséquence la claustration de l'animal et l'uniformisation des espaces d'élevage. C'est par exemple ce qui se passe avec cette épulette géante présentée au Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne à la figure 36 ou bien avec une variante moderne, la cage en batterie créée en 1931 (Potts, 2012, p. 146).

La cage apparaît comme une adaptation plus qu'une invention en tant que telle, intégrée dans un ensemble d'« améliorations ». Car une poule maintenue en claustration permet aux hommes de mieux maîtriser les conditions de croissance (et ainsi améliorer l'indice de consommation<sup>121</sup> qui est toujours le point de référence des paramètres économiques de la filière). Toutes les poules du monde ne sont pas logées à la même enseigne. Avec ses trois cent cinquante centimètres carrés les cages américaines sont désavantagées au regard des européennes et leur cinq cent cinquante centimètres carrés, alors que les helvètes et norvégiennes bénéficient quant à elles de sept cent-huit centimètres carrés (Michel *et al.*, 2007 ; Josephson, 2020). Quelle que soit la taille de la cage, elle apparaît comme un symbole qui parcourt le XX<sup>e</sup> siècle des années 1930 aux années 1990-2000 et qui servira d'effigie à la « libération » de l'animal comme en Norvège où la cage est envisagée initialement comme un investissement avantageux jusqu'à sa longue déchéance à partir des années 1970 (Bjørkdahl, 2016). À une autre échelle, le bâtiment avicole, reconnaissable facilement sur les cartes topographiques avec sa forme rectangulaire bien particulière, son silo d'aliment et sa citerne de gaz (en filière chair) est une des formes de cette claustration. Il est le standard des constructions par types de production (Madeline, 2006) et contribue à rendre l'aviculture « hors-sol » où les animaux sont maintenus hors des regards.

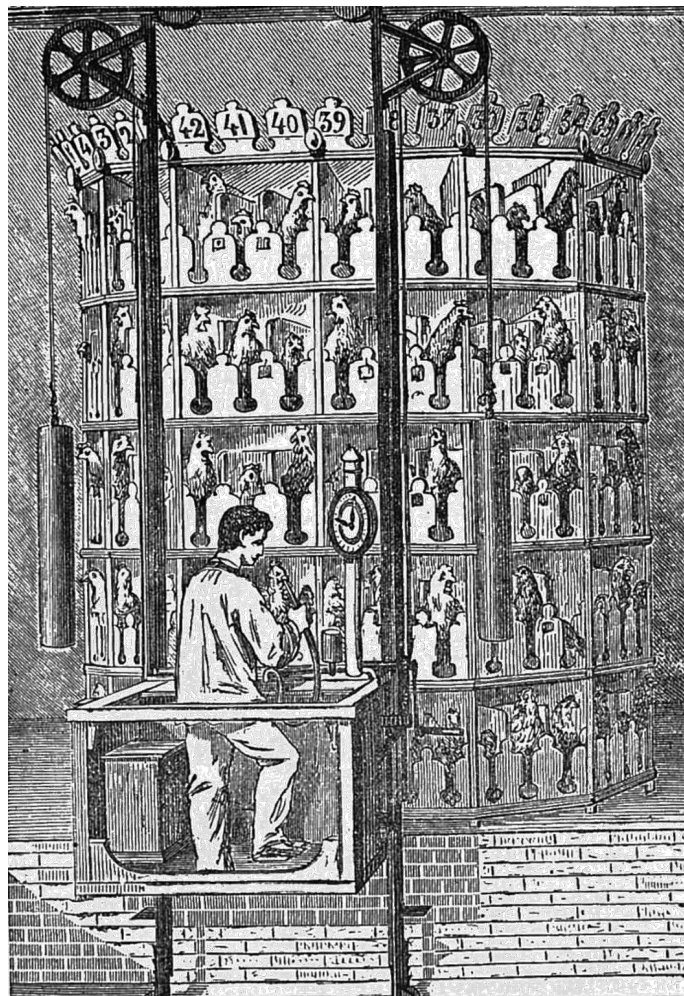
---

<sup>120</sup> La bande s'est substituée à la gestion en « parquet », terme désignant un enclos qui regroupe généralement deux mâles et dix femelles (Audiot et Rosset, 2004). Cette méthode est celle utilisée par les amateurs et le terme largement employé par les sélectionneurs.

<sup>121</sup> Le rapport entre sa ration alimentaire et le poids vif pesé à l'abattoir ; plus la valeur est proche d'un, plus l'opération est optimale dans la mesure où la conversion de l'alimentation en viande est la plus forte. Un poulet Label Rouge de quatre-vingt-un jours a un indice entre 2,8 et 3,2, alors qu'un poulet standard est plutôt entre 1,5 et 1,9.

L'ensemble des évolutions techniques exposées a conduit à une transformation des poules devenues poulets.

Cette histoire de l'aviculture moderne est intéressante à observer car, en sélectionnant les poules et en réduisant drastiquement la biodiversité aviaire à des fins productives et alimentaires, le lien entre les individus et les animaux s'est distendu et se limite à un seul et même animal : la poule rousse, l'*ISA brown*, qui fait figure de symbole de l'animal-martyr des associations militantes.



**Figure 36. La grande épinette tournante d'engraissement.**

L'ingénieuse épinette fonctionne horizontalement en faisant tourner les animaux de sorte que l'opérateur peut travailler sur - et non avec - chacune des volailles qui se présente devant lui. Le même opérateur se déplace verticalement grâce aux poulies qui lui permettent d'atteindre les rangées supérieures. Susceptible d'engraisser deux cent dix volailles, cette machine souligne les efforts pour industrialiser l'agriculture. Présentée au Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne ouvert en 1860, cette invention aurait valu à son auteur - M. Martin - une Grande Médaille d'or au Concours Général Agricole de Paris. Source : *Guide du promeneur au Jardin Zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne*, 1877.

#### 4.2.1.2 *La claustration, un levier multiplicatoire*

Cette poule rousse est identique à celle que des particuliers veulent « sauver », que les jardinerie proposent, que les poulaillers professionnels élèvent. Elles viennent toutes d'une poignée d'entreprises multinationales.

Cette uniformité visible (mais pas nécessairement génétique) participe à réifier la poule dans la figure du poulet, c'est-à-dire une matière carnée. Par une sorte de réponse aux uniformisations des techniques d'élevage et du patrimoine génétique, les territoires sont valorisés au tournant des années 1990 pour assurer la promotion des organisations de producteurs au travers des Label Rouge d'abord, des IGP ensuite. Le lien existant entre les races et le territoire étant en train de disparaître, c'est par la marque que se reconstruit l'ancrage où la médiation entre territoire et animal est désormais assurée par les hommes.

L'ensemble de ces dispositifs a permis un essor économique important et une transformation de l'animal lui-même en le conformant à des modèles pré-établis. Entre 1935 et 1995 le poids des poulets commerciaux a augmenté d'environ 65 %, alors que le temps nécessaire pour l'atteindre a décliné de plus de 60 % ; la quantité d'aliment nécessaire pour produire quatre cent cinquante grammes de viande a baissé de 57 % (Boyd, 2001). Nous sommes bien là dans ce que des auteurs appellent la mastodontisation des animaux de rente.

---

## Conclusion de la partie 2

Les moments analysés dans cette deuxième partie permettent d'argumenter les propositions faites dans la figure 5 dans la mesure où, en revenant sur l'histoire de la naissance de la poule comme d'un animal singulier, on comprend comment se sont structurés deux pôles distincts. À partir de la basse-cour centrale, le mouvement de l'aviculture telle qu'elle a été analysée participe à structurer les référentiels encore à l'œuvre aujourd'hui dans deux directions : celle de l'univers professionnel à finalité économique et celle de l'univers social des amateurs.

Du côté des systèmes économiques, les sélectionneurs font partie de ce processus car, chargés de dire et faire les races de poule, ces exigeants éleveurs font naître la science avicole permettant de formaliser le métier dès lors exercé professionnellement. La maîtrise des conditions d'élevage et des souches de l'aviculture contemporaine donne une nouvelle forme à l'aviculture : les techniques multiplicatoires participent activement à dupliquer à l'infini les animaux identiques faisant de la poule « rousse », fruit de cette Épiméthée moderne qu'est la science<sup>122</sup>, un être symbole du système qui l'a produit. Conséquemment, les territoires se constituent en bassins de production et permettent de deviner ce qu'est la géographie du poulet. Bien qu'aujourd'hui inclus dans l'univers amateur, les sélectionneurs sont sans nul doute les plus professionnels d'entre eux (Fortunel, 2024b).

Le second pôle, du côté des systèmes sociaux, montre comment l'admiration et l'affection sont nées de la découverte de nouveaux gallinacés orientaux. En se regroupant pour jouer et manger, les « esthètes gallinoculteurs » d'hier devenus les sélectionneurs d'aujourd'hui donnent à penser la formation de l'univers de l'amateurisme avicole avec comme principe fondateur la gratification personnelle de faire naître la vie et l'éthique de l'éleveur. En jouant à se battre, ces messieurs les sélectionneurs construisent l'univers de l'aviculture amateur traditionnelle faite d'un mélange de cérémonial et de formalisme, indicateurs de l'importance de la mission qu'ils se sont attribuée et qui justifie les formes d'entre-soi. Aujourd'hui peu nombreux et vieillissants,

---

<sup>122</sup> Épiméthée est le frère méconnu de Prométhée dans la mythologie grecque : le premier distribue toutes les qualités aux animaux. Oubliant d'en distribuer aux hommes, son frère dérobe le feu pour le leur donner.

ils sont les héritiers de cette histoire de l'élevage et de la construction de la relation à la poule.

Trois leçons principales peuvent être tirées de cette deuxième partie.

La première porte sur la nature des systèmes domesticoitaires dans l'univers avicole. Ceux-ci ne peuvent pas être envisagés comme des structures cloisonnées les unes par rapport aux autres enfermant les individus dans un rapport spécifique à l'animal. Car les acteurs se déplacent dans l'univers avicole et transforment avec eux leurs animaux. De simples amateurs, on devient par intérêt un sélectionneur, puis à l'occasion un aviculteur professionnel. La poule se déplace avec l'individu et change d'objet, de fonction, de nom : en entrant dans l'univers du sélectionneur la poule devient sujet et race, puis dans l'univers du professionnel elle devient un marché, une matière. Toutes ces catégories ont leurs propres logiques d'existence au monde et à l'animal mais pour autant cohabitent selon des modèles qui se sont structurés historiquement. Le monde des sélectionneurs sur lequel nous nous sommes penché fonctionne selon une logique gratificatoire dont on a montré en quoi elle est spécifique à la poule comme un animal ascenseur social. Cette propriété qui justifie à elle seule tout l'investissement en argent, en temps, en énergie des sélectionneurs ne doit pour autant pas être écartée pour d'autres formes d'amateurs, comme on va le voir dans la partie qui vient.

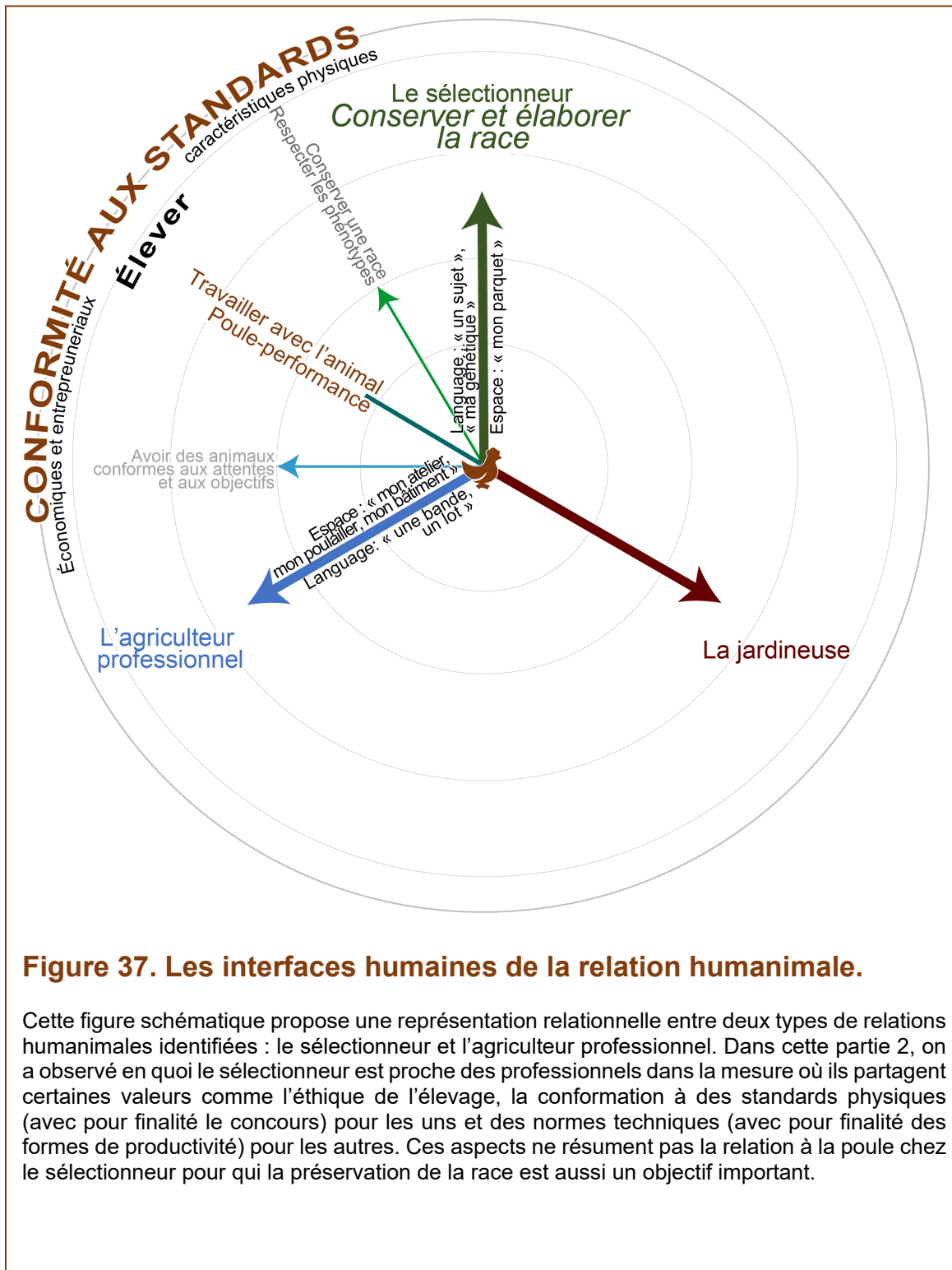
Le deuxième enseignement est un prolongement du précédent dans la mesure où, comme indiqué sur la figure 37, les sélectionneurs comme les aviculteurs professionnels partagent une même éthique de l'élevage et ont comme référence commune une conformité aux standards. Ces derniers ne doivent pas être entendus comme ceux des races mais plus généralement comme des normes d'élaboration et d'exercice du métier d'éleveur. En effet, la conformation au standard est pour le sélectionneur une recherche permanente comme celle de l'aviculteur professionnel qui doit se conformer à des normes sous la forme de cahier des charges par exemple. Dans les deux cas, sélectionneurs et professionnels ont comme objectif une forme de prouesse dont le but est différent (l'un gain d'une médaille, l'autre un revenu) mais qui participe dans les deux cas à faire de la poule un animal pour la performance (être le meilleur, être un bon éleveur). Cette dimension ne résume à elle seule ni le professionnel ni le sélectionneur : elle est une des facettes de la relation à l'animal. L'autre modalité pour le sélectionneur est celle de la beauté indissociable de la précédente : la beauté de la poule et des animaux de basse-cour sont des relations plus sensibles qu'une conformation à des normes mais

pour autant participent à sa définition. Parler de beauté ne concerne pas seulement l'animal dans son individualité, car si elle est projetée dans le groupe, elle devient protection et conservation, c'est-à-dire sa valeur intrinsèque. Avec cette proposition d'interprétation autour du sélectionneur de la figure 37, il s'agit de voir comment dialoguent ces grandes figures d'aviculteurs. Reste à examiner comment avec les jardineuses ces valeurs peuvent s'agencer.

Le troisième et dernier enseignement de cette partie réside dans l'importance de faire une histoire des spatialités spécifiques à l'aviculture traditionnelle. On a constaté qu'en gratifiant une race de poule du nom de son espace originel et original, les générations d'aviculteurs ont façonné et continuent à construire une géographie du fait avicole amateur qui lie les espaces entre eux par des liens biologiques et sociaux mêlés. Cette observation est valable à toutes les échelles. À l'échelle mondiale d'abord, les poules asiatiques venues en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle pour être admirées traversent l'Atlantique et reviennent vers le vieux continent à la fin du siècle suivant comme des poulets dans une logique cette fois bien différente. À l'échelle nationale ensuite, les influences anglosaxonnes, belges et allemandes contribuent à dresser un portrait méconnu d'un fait social avicole profondément ancré dans les patrimoines régionaux de sorte que le fait social contribue à la répartition de la biologie animale. À l'échelle d'un collectif d'individus ensuite, les spatialités de l'exposition avicole laissent apparaître toutes les sociabilités de l'entre-soi, des appartenances socio-professionnelles, de la hiérarchie des genres.

Cette catégorie est d'ailleurs une clé centrale pour comment s'agencent les domesticités avicoles contemporaines : elle est placée dans le titre de la partie qui vient comme un écho à celle qui se referme maintenant.





**Figure 37. Les interfaces humaines de la relation humanimale.**

Cette figure schématique propose une représentation relationnelle entre deux types de relations humanimales identifiées : le sélectionneur et l'agriculteur professionnel. Dans cette partie 2, on a observé en quoi le sélectionneur est proche des professionnels dans la mesure où ils partagent certaines valeurs comme l'éthique de l'élevage, la conformation à des standards physiques (avec pour finalité le concours) pour les uns et des normes techniques (avec pour finalité des formes de productivité) pour les autres. Ces aspects ne résument pas la relation à la poule chez le sélectionneur pour qui la préservation de la race est aussi un objectif important.



### **PARTIE 3 – LES UNIVERS DES JARDINEUSES ENTRE AFFECTION INDIVIDUELLE ET UTILITÉ COLLECTIVE**

Lorsque Guirec Soudée raconte son histoire de navigation avec sa galline de compagnie Monique, il explique qu’initialement elle devait remplir le corps et, finalement, a également nourri son âme (2019). La poule rend autonome, permet de faire un voyage intérieur en s’ouvrant à l’altérité. Naviguer avec une poule n’est pas commun et le fait qu’un marin découvre comme de nombreux français avec lui qu’une poule est un compagnon agréable à qui on peut s’attacher, illustre la projection de la poule dans des univers peuplés d’affectivités assumées et revendiquées. Au-delà de l’anecdote, le fait qu’elle suscite un certain intérêt - pour le déplorer ou s’en réjouir - rappelle comment la poule a élargi son audience au-delà du cercle restreint des sélectionneurs en cette fin du XX<sup>e</sup>-début du XXI<sup>e</sup> siècles.

L’animal de compagnie qui naît au XIX<sup>e</sup> siècle par un « attachement sentimental à la fois aux animaux de compagnie individualisés et aux créatures inférieures en général » (Baldin, 2014), contient en germe les dimensions que sont en train d’acquérir les poules en ce XXI<sup>e</sup> siècle. Après avoir été belle puis efficace, la poule apparaît sous un jour nouveau, celui d’un animal tendre et réconfortant. Elle se pare d’une modernité qu’on ne lui connaissait plus. Elle articule plusieurs préoccupations : un souci de préservation des biodiversités, une volonté de s’autonomiser et de modifier son rapport à la consommation, une nécessité de repenser la place des animaux vis-à-vis de l’homme.

Pour comprendre comment se présente cette poule du XXI<sup>e</sup> siècle, il faut se tourner vers ce que la fondatrice de l’Observatoire de la Société et de la Consommation (ObSoCo) appelle le « nouvel imaginaire du jardin » (entretien n°29). Il s’agit d’une tendance que l’on peut condenser de manière assez imparfaite dans un besoin « d’authenticité », de typicité, de vrai (Lipovetsky, 2021). En utilisant des formules prêtes-à-penser, il s’agirait d’une sorte d’achèvement de la « fin de l’histoire » et de la « mondialisation heureuse » simultanément (Cusset et Collectif, 2020), au profit de problématiques plus sombres comme la montée de l’enjeu environnemental ; la crise mondiale de 2008 en serait le révélateur et le Covid-19, un rappel. Un changement d’époque en somme dont le dinosaure à plumes (Lecalot, 2011 ; Boehly, 2014) est le témoin, l’outil, l’acteur.

Par une sorte de coalescence d’enjeux composites, la poule fait consensus autour d’elle, parée de vertus au point de devenir un « couteau suisse » du

développement durable (Dumat *et al.*, 2018), en phase avec la transition socio-écologique. Entre la toute fin des années 1990 et les années 2010 se structure ce nouvel imaginaire composé de plusieurs dimensions que sont la volonté de recréer des liens avec soi et son milieu, c'est-à-dire de réconcilier l'individu et l'environnement, le domestique et le collectif, et par ailleurs le souhait de consommer « autrement » (E. Rémy, 2007), de devenir acteur de sa consommation de manière plus éthique, en associant l'économie, la justice et la conscience.

La création d'ATTAC en 1998<sup>123</sup> est une illustration de cette critique du néolibéralisme : un souhait de faire une autre mondialisation, un désir d'inventer des alternatives à un monde qui semble courir à son autodestruction. Contre le développement durable (Rist, 1996) - notion martelée pendant les années 1990, apprise depuis comme un mantra et recyclée maintes fois -, la décroissance se veut une critique radicale dans la décennie 2000 (Latouche, 2004 ; Dufoing, 2012), une forme de conceptualisation de ces aspirations<sup>124</sup>. Ces problématiques ne sont pas nouvelles mais, en sortant du cercle des initiés et des politisés, apparaissent à un public plus large. D'une certaine manière, il s'agit de la démocratisation des multiples dimensions de la « durabilité » qui font que les citoyens s'emparent des questions agricoles et alimentaires, se mobilisent pour forger de nouvelles relations aux marchés en devenant des consom'acteurs (G. Parodi, 2007). Élever une poule peut donc désormais être interprété comme des micro-pratiques de résistance aux alimentations déterritorialisées (Bartling, 2012).

Dans ces désirs de reconnexion, de ralentissement, de faire mieux avec moins, la poule, avec ses œufs frais pondus au fond du jardin familial, trouve sa place ou plutôt la société lui trouve ce qu'elle considère désormais sa juste place. Plutôt que d'avoir un projet techniciste venu d'en haut sous la forme d'une injonction comminatoire et culpabilisatrice, la poule apparaît comme une solution évidente, mobilisable par tous à moindre coût et à l'avantage de pouvoir se pratiquer au singulier, individuellement, pour donner des solutions plurielles, collectives, voire démocratiques. Le quidam devient un acteur de son propre monde : il est jardineur et se conjugue au féminin.

---

<sup>123</sup> Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne.

<sup>124</sup> Les « casseurs de pub » créent leur première lettre d'information en 2002 qui devient par la suite *La décroissance*, « le journal des objecteurs de croissance ».

En matière d'alimentation et de consommation se conjuguent et se forment des demandes de naturalité exprimées par les souhaits de sincérité (notamment avec les signes de qualité) et de proximité (avec les animaux et l'alimentation par exemple). Cette dernière se formule notamment par un raccourcissement des distances aussi bien symboliques que physiques (Praly *et al.*, 2014 ; Gatienn-Tournat *et al.*, 2016 ; Le Velly, 2017). Ces envies de proximité et de vrai s'expriment dans les années 2000-2010 par le réinvestissement dans des valeurs comme le collectif, la solidarité, le circuit court, l'agriculture biologique qui sont autant de sujets nourrissant quantité d'initiatives « locavores », des AMAP au début des années 2000 (Ripoll, 2011)<sup>125</sup> au *drive* fermier en passant par « les incroyables comestibles » (en France en 2012)<sup>126</sup> qui puisent une partie de leur inspiration dans la *Slow Food* du milieu des années 1980<sup>127</sup>. L'augmentation régulière des achats de produits issus de l'agriculture biologique (Agence bio et Consumer Science & Analytics, 2021) est un témoignage de cette montée de la durabilité dans l'alimentation. Dans cette quête de sens nouveaux, les personnes construisent de nouvelles arènes de discussions : l'alimentation n'est plus réservée aux agriculteurs, la consommation n'est plus dictée seulement par les distributeurs, le *mainstream* laisse une place à l'alternatif.

Faire soi-même est devenu une modalité valorisante et valorisée. L'« auto » s'inscrit dans le prolongement du *Do-It-Yourself* né antérieurement et contribue au sacre de l'amateur pour reprendre la proposition de Flichy (2010). On retrouve ces volontés notamment dans l'éclosion d'associations d'entraides dans une double finalité d'économie et de durabilité et dans les croissances à deux chiffres des enseignes de bricolage et de jardinage (*Les Échos*, 1994 ; Prom'Animal, 2022) qui sont les deux faces collectives et individuelles d'une même pièce. La gratification du « fait à la maison » (*home made*) est multiple : faire son potager et y placer une poule, c'est montrer à soi-même et aux autres ses compétences ; c'est réaliser une (auto)critique de la société de consommation en faisant la démonstration que l'on peut être « malin » sans

---

<sup>125</sup> En amont des AMAP, c'est tout le mouvement agricole alternatif qui se mobilise par exemple autour du retour à la terre avec la création en 2003 de Terres de Liens.

<sup>126</sup> Autant de thèmes qui nourrissent la problématique de l'agriculture urbaine, largement documentée depuis et dont une partie importante de la production scientifique émerge dans les années 2010.

<sup>127</sup> Ce retour au local serait même pour certains l'expression d'une réaction aux crises (Tchékémian, 2022).

être « radin » (Delacroix *et al.*, 2011). Dans ce début des années 2000, au moment où le trafic internet « explose »<sup>128</sup>, fleurissent des initiatives alliant frugalité et économie :groupon.fr (en 2008), radins.com (Ramezon, 2006), et leboncoin.fr (en 2006) sont autant de nouveaux lieux pour chercher, échanger, économiser tout en s'inscrivant dans un univers positif et valorisant de la débrouille et du recyclage. Les réseaux sociaux en ligne (Facebook est créé en 2004), les forums avant eux (Paloque-Bergès, 2018) ainsi que les vidéos autoproduites (YouTube est fondé en 2005), contribuent à ces échanges amateurs démultipliant les possibilités. Arriver à construire son poulailler et convertir une partie de son gazon sempervirent millimétré en jardin conduit en permaculture, ne sont plus les signes d'un manque de moyens financiers, mais au contraire une source d'autosatisfaction. Alors que les jardins étaient le signe extérieur de pauvreté, ils deviennent plus banals, chacun y projetant ses propres valeurs, ils participent à reconstruire des distinctions, car « point de mode sans prestige et supériorité accordée aux modèles nouveaux, et du coup, sans une certaine dépréciation de l'ordre ancien » (Lipovetsky cité par Frileux, 2010). La décennie 2000 est celle de la création des jardins si l'on en croit les données de Gil Meulin (2013) : les premiers signaux de croissance apparaissent vers la fin des années 1990 par exemple avec le réseau du « Jardin dans tous ses états » (Baudalet-Stelmacher, 2018 ; Albert, 2019) ou la création des « Jardins de cocagne » qui développent une approche solidaire et écologique (Quellier, 2012). Dans ce décor verdoyant et productif, la poule a l'avantage d'avoir une certaine autonomie et de prendre peu de place, loin des contraintes que représentent les mammifères par exemple.

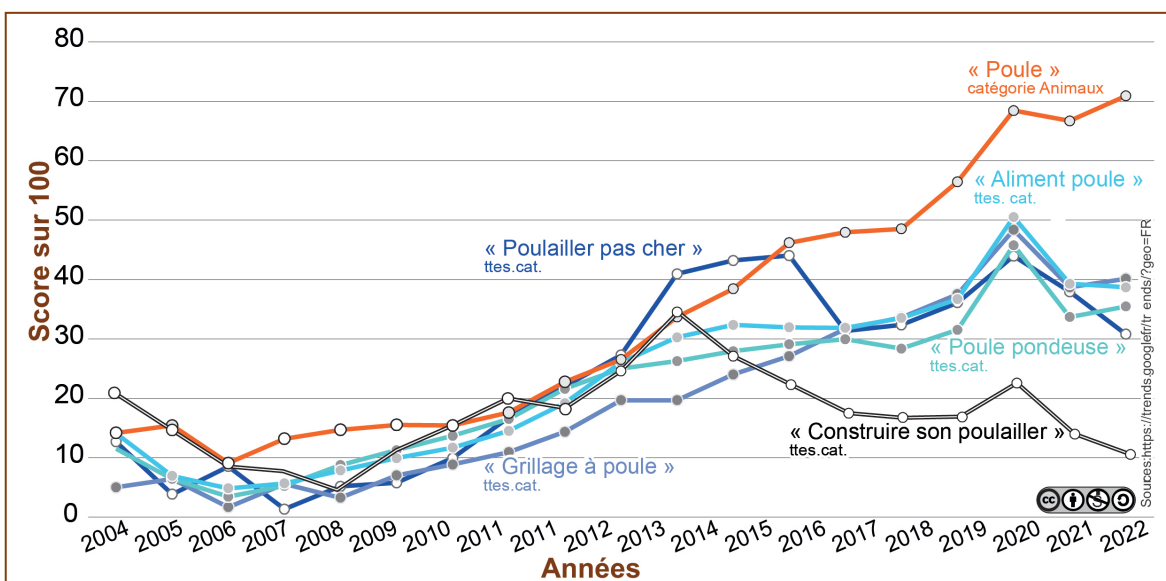
La poule est de moins en moins un bien meuble et de plus en plus un individu à part entière auquel on doit accorder des droits ; elle oscille également entre utilité et affectivité, souvent les deux simultanément. De fait, elle est « utile » lorsqu'il s'agit de mettre en avant les avantages du recyclage qu'elle procure pour les amateurs, est une « amie » sur le registre de l'affectif lorsqu'il s'agit de disposer de « belles » poules à admirer et à choyer, est un « patrimoine » ou « une victime » au moment de sauver un individu d'une mort certaine ou une race en voie de disparition. Dès lors, avoir une poule à son domicile n'est plus

---

<sup>128</sup> Rappelons que la part des utilisateurs d'internet en 2000 est de 14,3 % de la population, puis passe en 2006 à 46,9 % (ITU et Banque Mondiale, 2023). À titre comparatif, en 2021, la part de la population française utilisant internet est de 84,8 %.

le signe d'une quelconque nostalgie de la basse-cour de grand-mère, mais plutôt l'indication d'un changement d'époque.

Ce phénomène s'observe aisément sur la figure 38 dans les requêtes sur le moteur Google, né en 2004. Avec une part de marché des recherches sur internet de plus de 90 %<sup>129</sup>, cet outil indique par exemple que l'expression « construire son poulailler » est activement recherchée en France avec un score maximum en juillet 2014. L'année exceptionnelle du confinement de



**Figure 38. Les scores d'expressions sur google.fr autour de la poule de 2004 à 2022.**

Six expressions autour de la poule ont été choisies pour exprimer des formes différentes de relation à la poule en amateur : l'utilité productive avec « poule pondeuse », l'aménagement avec le poulailler, construire son poulailler et le grillage, le soin avec l'alimentation et le terme simple poule mais pris dans la catégorie « animaux » pour éviter les nombreux autres usages. Globalement, toutes les expressions choisies progressent entre 2006 et 2014. Notes méthodologiques : la comparaison des scores est soumise à la complexité de l'expression, car un mot isolé a plus de chances d'être appelé qu'une expression élaborée ; cela explique partiellement les différents scores du graphique. L'outil d'Alphabet attribue un score de zéro à cent pour chaque expression de recherche sur le moteur google ; il donne la note la plus élevée à la période ayant atteint le maximum de requête à propos d'une expression de recherche donnée et en fonction d'une période considérée. Le système de score ne permet pas de connaître le nombre absolu de recherches. Les données extraites renvoient aux recherches en français et en France uniquement. L'année 2022 est calculée sur huit mois. Source : voir sur le graphique.

<sup>129</sup> Le site [gs.statcounter](https://gs.statcounter.com/search-engine-market-share/all/france/2013) présente les parts de marché des produits numériques comme les ordinateurs, navigateurs, moteurs de recherche depuis 2009 pour la plupart des pays du monde. Sur la donnée fournie précisément, voir à l'adresse suivante : <https://gs.statcounter.com/search-engine-market-share/all/france/2013>

2020 a réactivé le phénomène aussi bien dans l'hexagone qu'aux États-Unis d'Amérique<sup>130</sup>. Trois tendances distinctes apparaissent sur cette figure 38 : des scores en progression qui témoignent de l'intérêt croissant pour la gallinacée (ligne orangée), un pic en 2019-2020 au moment du confinement qui renvoient aux modalités de l'élevage (les poulaillers en général ; lignes en nuances de bleu) et des scores en baisse depuis 2014 que l'on attribue à l'équipement en poulaillers dont la maturité semble être atteinte (ligne noire). Ces évolutions et les mots-clés attachés renvoient respectivement à l'animal, aux fonctions de l'élevage lui-même et, pour les deux derniers, au marché des poulaillers.

Le même type de requête sur l'outil *google trends* aux États-Unis d'Amérique donne avec une expression comme « *build a chicken coop* » un score maximum entre 2010 et 2012, ce qui est assez proche chronologiquement de la situation française. Dans ses recherches, Jennyfer Blecha indique que le plus ancien site internet trouvé date de 1999 (BackyardChickens.com). Viennent ensuite de nombreux autres blogs destinés à s'entraider dans l'élevage des poules à domicile (2014). On organise outre-Atlantique au tout début des années 2000 des « visites de poulaillers » (*coops tour*) familiaux à l'échelle d'un quartier, d'une ville, qui ont pour but avoué de partager les connaissances sur l'élevage des gallinacées mais aussi de montrer comment les poules sont choyées et bénéficient d'un logement tout confort (Mullin, 2013). L'ensemble de ces indicateurs permet d'identifier la période de la fin des années 1990-début des années 2000 comme le moment de la naissance de la poule contemporaine.

La description de cette montée de la poule comme un animal qu'il est possible et souhaitable d'avoir chez soi s'inscrit par ailleurs dans un contexte qui parcourt toutes les années 1990 et qui est relatif aux mouvements de « la cause animale ». Comme Fabien Carrié (2023) et Elena Lazutkaité (2021) le montrent, les années 1990 sont traversées par la montée de la problématique du bien-être animal. Les poules sont en première ligne parce que ce sont les animaux d'élevage les plus nombreux et qu'il n'y a pas plus frappant que de photographier des oiseaux derrière des barreaux. Si on ajoute à cela au début des années 2000 les zoonoses qui ont fait l'objet de nombreux articles de presse, on comprend mieux comment se structurent des thématiques comme

---

<sup>130</sup> Le même phénomène observé par Lindsay Bartkovicz (2013) aux États-Unis d'Amérique montre un même début dans l'année 2006 ainsi qu'en Australie (Chester, 2006). <https://trends.google.fr/trends/explore?date=all&geo=FR&q=construire%20son%20poulailler>.

la maltraitance animale, les risques sanitaires. Avoir des poules chez soi est désormais envisagé comme une solution résolvant la problématique du bien-être (maltraiter pour se nourrir), des maladies (le danger sanitaire) en optant pour une solution construisant de l'autonomie.

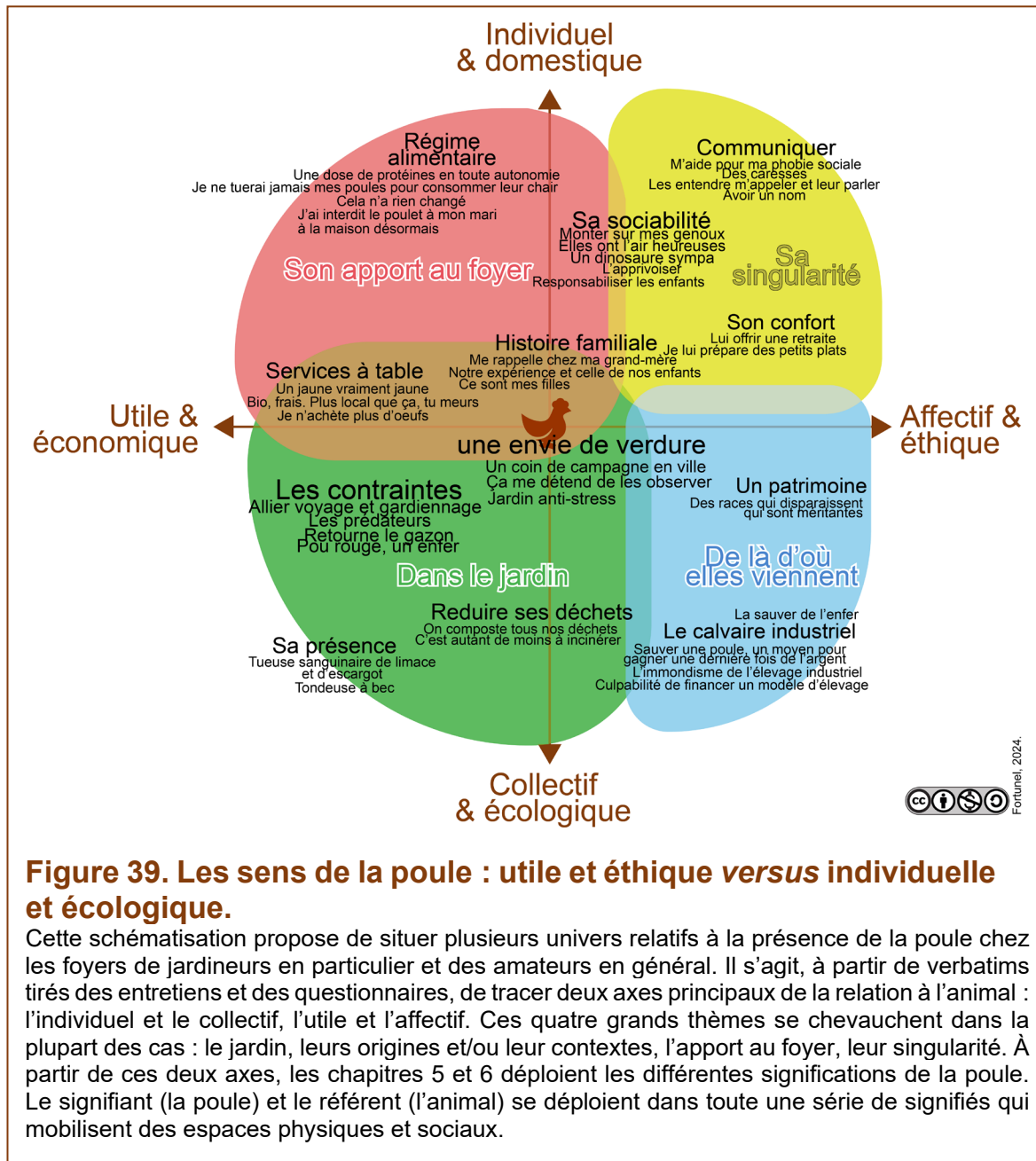
La figure 39 présente synthétiquement les enjeux des deux prochains chapitres en deux axes distincts. Le premier articule l'individuel et le collectif : la poule est tout à la fois une relation singulière, familière (l'individu et l'univers du domestique) et collective car, au-delà de l'apport au foyer, la poule contribue, à son échelle, à des desseins plus vastes, comme celui de la transition socio-écologique et de l'amélioration de la condition animale. De fait, l'animal n'est pas seulement dans une relation égoïste comme pourrait l'être par exemple un chat ; avoir une poule revient à participer à une œuvre collective. À l'intersection entre l'individuel et le collectif, se trouve un autre axe représenté sur la même figure 39 : l'utile et l'affectif. Côté utilité, la poule articule des éléments que l'on considère comme relevant de la sphère économique et des services procurés : l'animal est pourvoyeur d'aménités paysagères et il est conçu comme une partie d'un décor domestique reconstruisant des formes de naturalité et de loisirs verts. Côté affectif, la granivore est appréhendée dans sa singularité et dans sa biodiversité ; elle est un être avec des émotions qu'elle participe à faire apparaître chez ceux et celles qui vivent avec elle, une altérité en somme. Elle a également une histoire, elle s'inscrit dans une généalogie de sa société humaine.

Ces quatre directions contribuent à expliciter les représentations à propos de l'animal, souvent ambivalentes, toujours sujettes à controverses. Ces dimensions sont illustrées de verbatims qui éclairent la satisfaction de cultiver grâce à un simple poulailler l'« art d'être un colibri », comme le rappelle le témoignage de cette éleveuse amatrice qui explique que

«la poule, c'est mon colibri à moi, chez moi »

Ce colibri, célèbre depuis la légende popularisée par Pierre Rabhi dans une version remaniée (Le Quellec, 2021), met en valeur les gallinacées : faute de pouvoir disposer chez soi de l'oiseau-mouche tropical, la poule fait office tout à la fois d'ersatz et de symbole. La formule employée par cette jardineuse illustre le phénomène à la fois égocentré et justificatoire à propos d'un animal impliqué malgré lui dans des enjeux collectifs : les quatre axes de la figure sont





**Figure 39. Les sens de la poule : utile et éthique versus individuelle et écologique.**

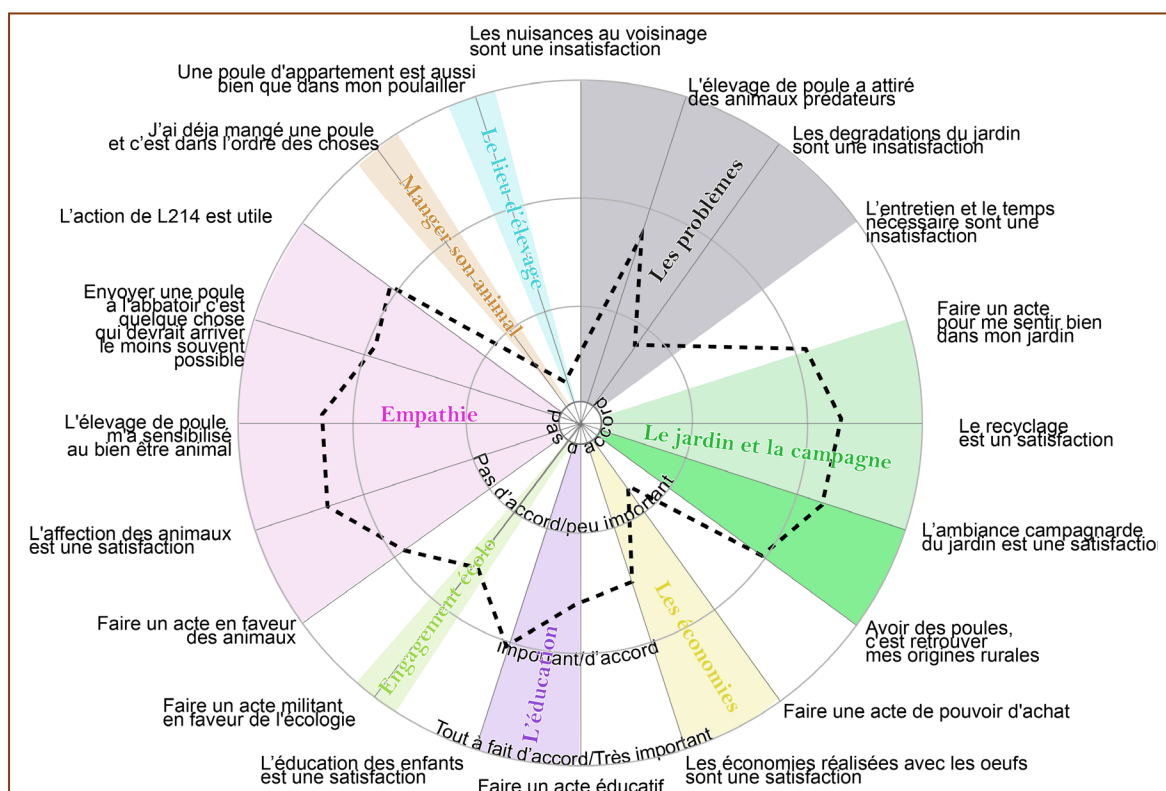
Cette schématisation propose de situer plusieurs univers relatifs à la présence de la poule chez les foyers de jardineurs en particulier et des amateurs en général. Il s'agit, à partir de verbatims tirés des entretiens et des questionnaires, de tracer deux axes principaux de la relation à l'animal : l'individuel et le collectif, l'utile et l'affectif. Ces quatre grands thèmes se chevauchent dans la plupart des cas : le jardin, leurs origines et/ou leur contextes, l'apport au foyer, leur singularité. À partir de ces deux axes, les chapitres 5 et 6 déploient les différentes significations de la poule. Le signifiant (la poule) et le référent (l'animal) se déploient dans toute une série de signifiés qui mobilisent des espaces physiques et sociaux.

réunis là dans cet art d'« être un colibri » devenu par la force des choses l'art d'« avoir une poule ».

Cette partie s'appuie essentiellement sur les résultats de l'enquête « Vous et vos poules » qui s'adresse, sans distinction aucune, à tous les individus. Ce choix explique pourquoi sont représentés également des agriculteurs, des sélectionneurs et même des personnes qui n'élèvent plus de poule. Le croisement de ces multiples points de vue permet de diversifier les regards sur l'animal de manière à comprendre la palette la plus large possible du rapport à la poule. Si cette partie de la recherche est essentiellement tournée vers les

amateurs dans leur diversité, le fait que des professionnels aient répondu est une richesse. Cette dernière permet d'observer les polarités des uns par rapport aux autres.

Afin de rendre les résultats les plus compréhensifs possibles, plusieurs profils sont réalisés à l'aide d'un référentiel de thèmes présents dans le radar de la figure 40. Ces profils - les « recycleuses », les « sauveuses », les « affectives », les « ovovores » et les « gallivores » - sont constitués soit en prenant des



**Figure 40. Le radar des représentations de l'élevage de poule dans l'enquête « Vous et vos poules ».**

Ce diagramme en radar permet de positionner les avis obtenus par l'ensemble des répondants de l'enquête « Vous et vos poules ». Plus on s'éloigne du centre, plus l'avis est positif ou approuvateur avec pour conséquence un score moyen élevé. La distance au centre est calculée par le logiciel en attribuant un score permettant de positionner un point sur les axes centre/périphérie pour chacune des modalités. Pour faciliter la lecture, le score allant d'un (pas du tout d'accord/pas important) à quatre (tout à fait d'accord/très important) n'est pas mentionné, seule la valeur qualitative l'est.

Les vingt questions posées à différents moments de l'enquête sont regroupées en thématiques comme l'empathie et la sensibilité à l'animal, le jardin, les problèmes relatifs à l'élevage, l'économie, l'éducation, le fait d'avoir une poule en appartement, de manger sa poule, d'associer la poule à un acte militant pour l'écologie, etc. Sur les cinq mille deux cent soixante-six réponses utilisables, une moyenne se dégage : c'est celle que l'on observe en pointillés. Telle est donc la forme que prennent les avis de nos enquêtés. La méthode consiste à faire apparaître, à partir de cette référence, des variations. De la sorte, on comprend comment par exemple les ouvriers, les retraités, les moins de trente ans, les membres d'un panel spécifique ou des réponses particulières à une question se positionnent vis-à-vis de la moyenne générale ainsi représentée.

variables sociodémographiques, soit un panel (i.e un public spécifique d'enquêtés comme on le voit sur figure 41) -, ou bien d'autres caractéristiques repérées dans l'enquête et regroupées pour l'occasion selon leur caractère singulier. Les profils ne sont donc pas quantitativement comparables dans la mesure où les spécificités ayant participé à les distinguer reposent sur des variables différentes.

Ainsi, le radar et toutes les autres figures ne sont pas une fin en soi ; ils ne sont que des outils pour faire émerger les sensibilités et les représentations vis-à-vis de la poule et saisir les natures des coexistences entre gallinacé et humain. De la même manière que l'enquête utilise tout un registre de termes ou de formulations spécifiques, nous avons pris soin de reprendre les termes exacts

Panels	N	%	Caractéristiques
Général	3054	38 %	Presse et radio : presse quotidienne régionale et nationale ( <i>Le Maine Libre, Ouest France, Actu.fr, Le Parisien, Aujourd'hui en France, Le Mans Magazine, Poule et jardins</i> , Radio France bleu Maine. Pages facebook spécialisés sur les poules.
Weeride	2863	37 %	Achat de poulailler et d'accessoire d'élevage par internet
-indifférencié	1155	15 %	<i>Idem</i>
-Chemin des Poulaillers	870	11 %	<i>Idem</i>
-Poulailler Direct	838	11 %	<i>Idem</i>
Caquetteuses	1012	13 %	Association de sauvetage de poules de réforme
Magalli	940	12 %	Vente d'aliments spécialisés pour poules sur internet
Agglopolys	63	1 %	Communauté de communes distribuant des poules aux particuliers volontaires
Salamandre	4	< 1 %	Association culturelle du Sud Sarthe
<b>TOTAL</b>	<b>7938</b>	<b>100</b>	

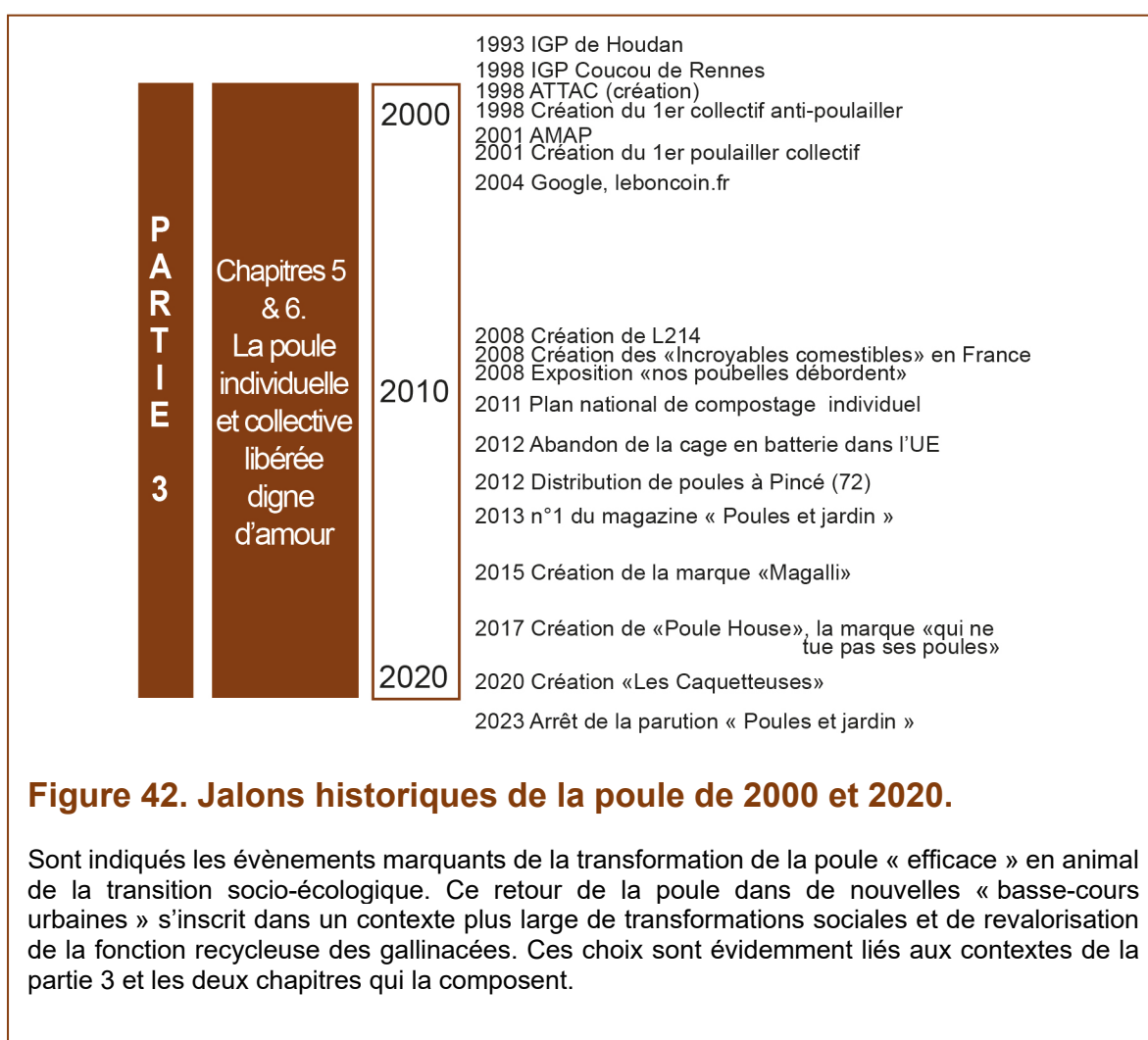
**Figure 41. Les panels de l'enquête « Vous et vos poules ».**

Ce tableau indique le nombre et le pourcentage des enquêtés selon la provenance. Il s'agit donc de « populations » au sens statistique et correspondant à ce que nous appelons des « panels ». Ces derniers représentent l'origine des enquêtés, car ils ont été ciblés par un traceur présent dans l'URL du lien : tous ces panels concernent l'ensemble du territoire français, à l'exception des Caquetteuses exclusivement breton et de Salamandre exclusivement sarthois. L'ensemble constitue l'« échantillon total » soit n=7938. Cette dernière valeur représente donc la totalité des personnes ayant répondu *a minima* à la première question. Logiquement, plus on avance dans le questionnaire, plus le nombre de réponses décroît : la dernière question a un effectif de quatre mille six cent soixante-douze, soit un taux de non-réponse de 41,2 %. Cette remarque méthodologique explique pourquoi, sur chacune des figures et des données brutes rendant compte des résultats, la valeur *n* est différente.

à chaque fois que c'est possible par l'emploi de guillemets afin de pouvoir à tout moment restituer les liens entre une interprétation et la question dont celle-ci est issue.

Le propos de cette partie se développe en deux chapitres qui correspondent chacun à l'intersection de plusieurs axes dans un même ensemble historique comme le présente la figure 42. Nous faisons le choix de traiter dans le chapitre 5 des relations domestiques, individuelles essentiellement d'un point de vue de l'utilité et des aménités apportées par la poule. Nous sommes ici au sein du foyer, là où les poules sont installées, l'espace social dans lequel elles sont projetées. Il s'agit de comprendre comment est pensée la place de l'animal dans le foyer et comment sont construites les sociabilités autour d'elles.

Le chapitre 6 quant à lui aborde les intentions et motivations des aviculteurs et avicultrices au travers du collectif. Est mis en avant le fait que la poule n'est pas seulement un outil domestique. Car ce qui caractérise la période contemporaine réside dans son émergence comme un phénomène qui sort du



**Figure 42. Jalons historiques de la poule de 2000 et 2020.**

Sont indiqués les évènements marquants de la transformation de la poule « efficace » en animal de la transition socio-écologique. Ce retour de la poule dans de nouvelles « basse-cours urbaines » s'inscrit dans un contexte plus large de transformations sociales et de revalorisation de la fonction recycleuse des gallinacées. Ces choix sont évidemment liés aux contextes de la partie 3 et les deux chapitres qui la composent.

foyer pour aller à la rencontre de problématiques globales. Tels sont les enjeux qui sont traités dans ce chapitre en mobilisant, d'une part, le poulailler comme action collective et citoyenne et, d'autre part, le sauvetage des poules et de leurs races comme levier d'empathie et de compassion pour ces animaux.

**Objectif principal : comprendre les formes actuelles du rapport amateur à la poule.**

Objectifs secondaires :

- Contextualiser les thématiques clés de l'interface entre poule domestique et poule de compagnie.
- Analyser l'impact des évolutions sociales et sociétales sur les représentations et les pratiques de la poule.
- Caractériser les formes d'être avec l'animal.

**Chapitre 5 :**

- Analyser des variables sociodémographiques de l'enquête « Vous et vos poules » et caractériser les espaces de présence de la poule en France.
- Proposer une typologie générale des formes de relation à l'animal selon une approche individuelle.

**Chapitre 6 :**

- Aborder la poule au travers du phénomène citoyen et commercial.
- Caractériser les formes associatives et identifier la manière dont la poule est mobilisée dans les espaces et les finalités.
- Retisser les liens entre sélectionneurs et jardineuses dans le cadre des problématiques de la compassion.

---

## Chapitre 5. Caractérisation de la relation contemporaine individu-centrée à la poule

La poule entre en cohérence avec les attentes sociales d'autonomies qu'elle applique à elle-même par son comportement : elle reste dans le giron de la maison et revient toute seule au poulailler au crépuscule en bon animal domestiqué ; elle offre (presque) chaque matin un ovule en bon serviteur domestique et contribue au bonheur (et à l'économie) du foyer. Pour ces raisons et certainement bien d'autres, elle mérite qu'on lui accorde une maison à soi, une place dans son jardin, un prénom, un statut, de l'estime, voire une place dans son cœur.

Dans cet univers de la maison et du foyer, la jardineuse est au centre du dispositif. Elle choisit l'animal, assigne les places, agence les espaces, ordonne le monde. L'installation du poulailler est le symbole de cette appropriation galline de l'univers domestique du pavillonnaire où des formes de naturalité sont mises en scène. Le poulailler est une quête de *wilderness*. Cette envie de sauvage, reconstruite dans une version domestique, se fait sur un mode à portée de main et de bourse, familière et familiale, *casual*, c'est-à-dire sans autre forme de cérémonial : la poule peut être saluée tous les jours en peignoir et sandalettes. Car si la nature sauvage est un espace sacré pour lequel il est nécessaire d'avoir des égards comme l'explique Sergio Dalla Bernardina (2001), la nature domestiquée du poulailler et du jardin est moins cérémonieuse : nul besoin de s'habiller pour l'occasion, car il est possible d'observer ses poules de sa fenêtre et d'aller en chausson chercher son œuf du matin. Comme outil *low tech* efficace de la transition socioécologique, la poule est proche de l'homme et s'intègre dans la sphère domestique. À partir de l'idéal des animaux sauvages qui fait rêver et pourtant si éloigné, la poule, familière et familiale, livre à peu de frais des configurations sociales et spatiales permettant de vivre, de sentir, d'ingérer et de mettre en paysage un peu de la naturalité tant recherchée.

Ce chapitre propose d'aller à la découverte des caractéristiques sociales de la jardineuse et de dresser une cartographie sociale et spatiale des relations entre poules et humains. Il s'agit de comprendre les motivations objectives et subjectives mêlées qui font de la poule un être singulier à leurs yeux. En soulignant les polarités, les contrastes, les singularités qui ressortent des

enquêtes qualitatives, on propose d'exploiter les résultats quantitatifs de l'enquête « Vous et vos poules ». Cette dernière apporte des réponses à la question de départ qui cherche à comprendre la transformation des sociétés dans l'interaction avec la poule. Mieux, ce chapitre permet de saisir la nature des domesticités telles qu'elles ont été proposées dans la figure 5 de la page cinquante-trois et explicitées dans la problématique.

Ce chapitre se divise en deux sous-parties qui allient microcosme et macrocosme familiaux. On se situe dans un premier temps à l'échelle de l'univers domestique avec un focus sur les composantes sociodémographiques des deux représentations complémentaires que sont l'utilité et l'empathie. Cette sous-partie essaie de comprendre le réel à partir des catégories existantes sociales et spatiales. La seconde sous-partie propose une typologie spécifique grâce aux enseignements de la première.



## 5.1 Positions socio-spatiales des jardineuses

La consommation d'une poule est anthropologiquement incompatible avec le fait de l'avoir comme animal de compagnie pour lequel on « est trop attaché pour en manger ». En fait, cette position est évolutive dans le temps comme nous le rappelle le rapport à la viande canine (Milliet, 1995 ; Mahler et Denis, 2011). Ainsi, entre l'œuf et la viande, le sous-produit d'un animal et sa viande, se dresse la barrière de la mort qu'ont analysée de nombreux anthropologues et qui constitue un tabou. Si cette opposition est vérifiée dans plusieurs sociétés, comment se déploie cette logique à propos de la poule ? Comment l'œuf s'inscrit-il dans ces représentations ?

Au-delà de la question de la vie et de la mort, plus prosaïquement cette sous-partie propose de brosser des portraits sociaux et symboliques des personnes qui élèvent des poules dans leur jardin, essentiellement à travers des enquêtes inédites. La focale est centrée sur l'individu et ses caractéristiques socio-spatiales. Qui sont ces jardineuses amatrices ? Dans quels types d'espaces résident-elles et comment organisent-elles les espaces d'interface entre humains et poule ? L'œuf est-il au centre des représentations ?

### 5.1.1 Sociodémographie des jardineuses

Dans cette sous-partie, trois grilles de lectures distinctes permettent l'appropriation des résultats recueillis. Elles sont basées sur des variables sociodémographiques classiques : le genre, l'âge et les catégories socioprofessionnelles. Ces variables, aussi imparfaites et incertaines soient-elles, construisent une première appréhension de ce que sont les jardineuses et soulignent des spécificités de l'échantillon. Rappelons que ces caractérisations sociales sont des constructions qui ne peuvent être considérées comme des formes univoques, abouties et figées de l'univers social (Lahire, 2006). Ces variables n'épuisent évidemment pas le sujet, mais fournissent une objectivation des motivations initiales autour de la poule, donnent un aperçu de la manière dont se distribuent les caractéristiques motivationnelles des acteurs.

#### 4.2.1.2 La claustration, un levier multiplicatoire

Le croisement de ces variables socio-démographiques avec d'autres éléments de caractérisation permet d'entrevoir toute la richesse des représentations à propos de la poule. Avant cela, la figure 43 rappelle les plus importantes concentrations de population de l'échantillon afin de ne pas perdre de vue que

%	Effectifs	Homme	Homme selon l'INSEE	Femme selon l'INSEE	Femme	Effectifs
Cadres, professions intellectuelles supérieures	588	38,51	24,3	18,7	26,28	863
Profession intermédiaire	290	18,99	22,4	27,2	29,20	959
Ouvrier	236	15,46	30,0	7,7	5,69	187
Employé	191	12,51	11,9	41,1	27,19	893
Artisan, commerçant, et autres	184	12,05	8,8	4,1	10,05	330
Agriculteur exploitant	38	2,49	2,2	0,8	1,58	52
non déterminé			0,4	0,4		
<i>Total</i>		100%	100%	100%	100%	
Actif	1033	65,71	60	53,0	73,22	2584
Inactif	539	34,29	40	47,0	26,78	945
-dont retraité	497	92,20			74,70	706
<i>Total</i>		100%	100%	100%	100%	
< 30 ans	83	5,29	36,8	33,20	7,30	257
31-40 ans	272	17,35	12,2	12,00	21,89	771
41-50 ans	336	21,43	13	12,50	25,21	888
51-60 ans	347	22,13	13,20	13,00	24,45	861
60-70 ans	382	24,36	11,6	12,13	16,58	584
> 70 ans	148	9,44	13,20	17,17	4,57	161
<i>Total</i>		100%	100 %	100 %	100%	
<i>Genre</i>	1574	30,82%	48,4%	51,6%	69,18%	3533
Légende :						
Entre 32 et 20 points de différence	Entre 10 et 19 points de différence	Entre 7 et 11 points de différence	Entre 6 et 3 points de différence			
<b>Figure 43 Les variables de l'échantillon comparées aux données nationales.</b>						
Ce tableau compare l'échantillon de l'enquête aux recensements de l'INSEE. Plus la couleur est foncée, plus la différence entre les deux échantillons est forte. Sources : données de l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques, CSP, âge, activité, genre, 2022 (INSEE, 2021b) ; enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.						

celui-ci détermine en grande partie les résultats présentés. Trois grandes caractéristiques apparaissent immédiatement : les fortes différenciations entre hommes et femmes quelle que soit la variable démographique (âge, statut ou CSP), la surreprésentation des « classes moyennes » et le fait que les répondants sont principalement des personnes actives (48 % ont entre 41 et 60 ans).

#### 5.1.1.1 L'empathie féminine, un acte domesticatoire

La présence féminine est le premier élément saillant de l'enquête : elle représente 69 % des répondants (n=4921<sup>131</sup>), soit 18 points de plus que le recensement de l'INSEE et 10 points de moins que la concentration masculine des sélectionneurs. C'est essentiellement pour cette raison que l'usage du féminin est privilégié en parlant de cette sous-catégorie d'amateur plutôt que de se réfugier derrière le « masculin indifférencié » mais qui *de facto* ne l'est pas. Pour autant, en quoi le genre est-il une variable pertinente pour comprendre les représentations actuelles de la poule chez nos contemporains ? Les premiers éléments de réponse sont fournis par les vingt possibilités offertes à deux questions centrales : « pour vous une poule c'est ? » et « quelles sont les raisons principales de la présence de la poule ? ». Les résultats sont testés au moyen d'une analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM), technique abondamment utilisée en sciences sociales, car elle permet de croiser plusieurs variables sur un axe en fonction des proximités statistiques, représentées visuellement par des rapprochements.

Comme on l'observe sur la figure 44 dans le graphe proportionnel, les femmes considèrent majoritairement la poule comme une « amie », une « compagnie », un « membre de la famille », un sujet en somme. Les hommes la voient plutôt comme un outil pour gagner un concours, pour manger, pour avoir des poussins. L'analyse factorielle confirme la polarisation selon un double rapport : le féminin, plutôt situé sur l'être et sur l'altérité, et le masculin, plutôt sur l'identité, le moi et l'avoir.

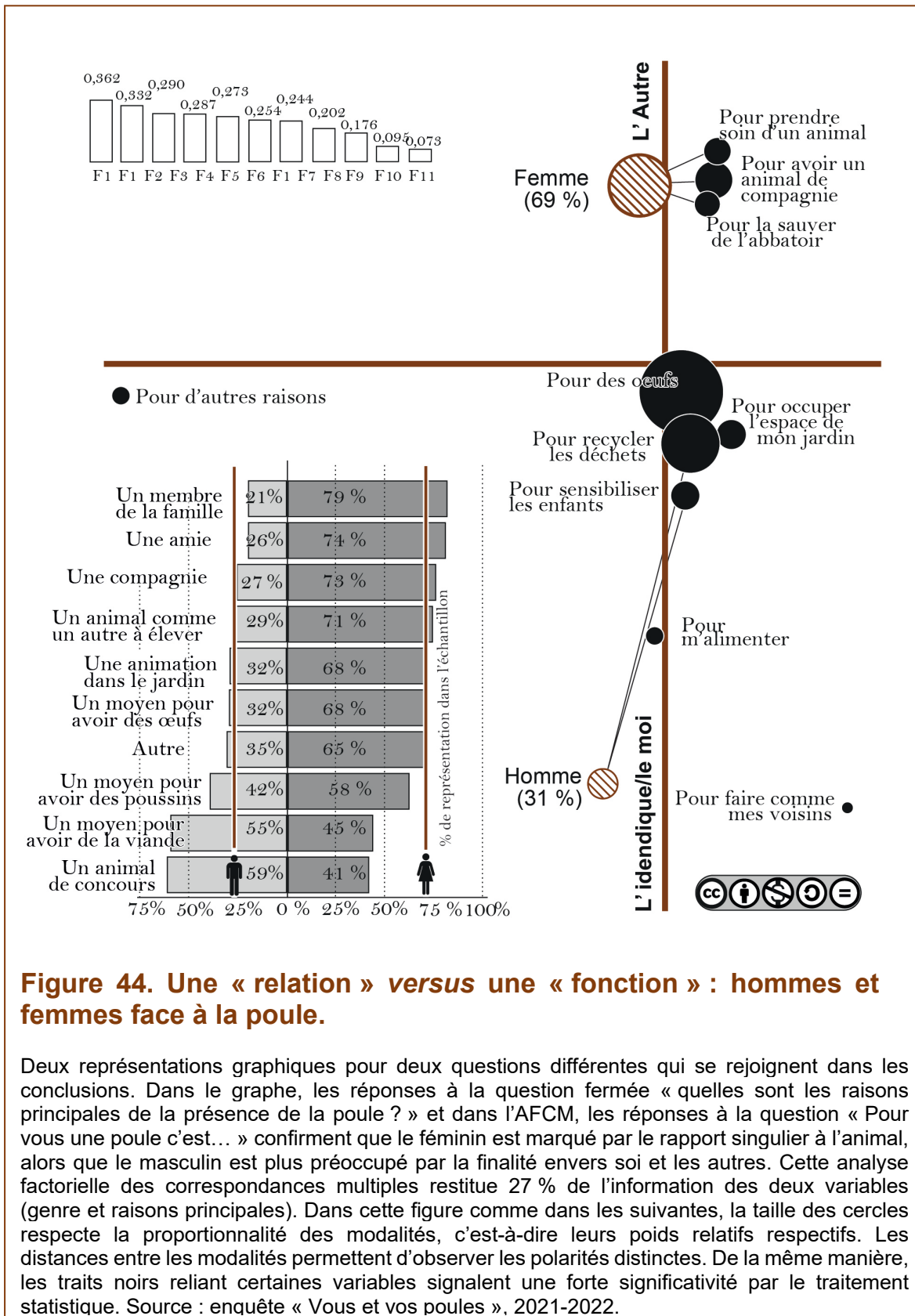
S'il apparaît que le genre est un facteur de segmentation des représentations, on remarque toutefois que les deux sexes sociaux se rejoignent - en proportion de leur poids dans l'échantillon en affirmant que la poule a pour finalité la

---

<sup>131</sup> Le nombre absolu de réponse varie selon les paramètres indiqués dans le commentaire de la figure 41.

5.1.1.1 L'empathie féminine, un acte domesticatoire

production d'œufs : c'est le sens de la modalité « pour des œufs » au centre des axes et à égalité sur le graphe. Toujours sur la figure 44, la forme très verticale



**Figure 44. Une « relation » versus une « fonction » : hommes et femmes face à la poule.**

Deux représentations graphiques pour deux questions différentes qui se rejoignent dans les conclusions. Dans le graphe, les réponses à la question fermée « quelles sont les raisons principales de la présence de la poule ? » et dans l'AFCM, les réponses à la question « Pour vous une poule c'est... » confirment que le féminin est marqué par le rapport singulier à l'animal, alors que le masculin est plus préoccupé par la finalité envers soi et les autres. Cette analyse factorielle des correspondances multiples restitue 27 % de l'information des deux variables (genre et raisons principales). Dans cette figure comme dans les suivantes, la taille des cercles respecte la proportionnalité des modalités, c'est-à-dire leurs poids relatifs respectifs. Les distances entre les modalités permettent d'observer les polarités distinctes. De la même manière, les traits noirs reliant certaines variables signalent une forte significativité par le traitement statistique. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

de l'analyse factorielle, qui justifie d'ailleurs l'absence de noms à l'axe horizontal, donne un indicateur de la puissance explicative du phénomène : en positionnant au centre des axes quatre des modalités de réponse, on devine que le genre n'épuise pas les possibilités d'interprétation. En effet, la forme des barres représentées dans la partie supérieure gauche du schéma le confirme : plus leur nombre est réduit et plus la fonction F1 est élevée, plus l'analyse est significative. Force est de constater que le caractère graduel de ce graphe illustre la relative faiblesse de l'espace multidimensionnel produit par l'ACFM<sup>132</sup>.

L'opposition binaire sur la fonction de la poule d'une part et le consensus autour des œufs d'autre part sont précisés par le radar de la figure 45 qui mobilise d'autres thématiques. Globalement, la plus forte différenciation entre masculin et féminin porte sur l'empathie. Toutes les autres modalités relatives aux prédateurs, aux économies, au jardin sont assez proches. Le seul point sur lequel les hommes ont un score plus élevé que les femmes est celui de « manger sa poule » qu'ils considèrent comme tout à fait normal. Il s'agit d'une exception qui confirme le constat que les femmes se sentent plus disposées à donner un score élevé quelle que soit la proposition qui présente des connotations positives. Les femmes, associées à la basse-cour dans l'imaginaire collectif comme activité non professionnelle, se sont donc senties « naturellement » plus concernées par un sujet que les stéréotypes sociaux lui attribuent, en participant plus nombreuses à l'enquête. Tel est un des éléments permettant d'éclairer la forte proportion féminine dans cette étude.

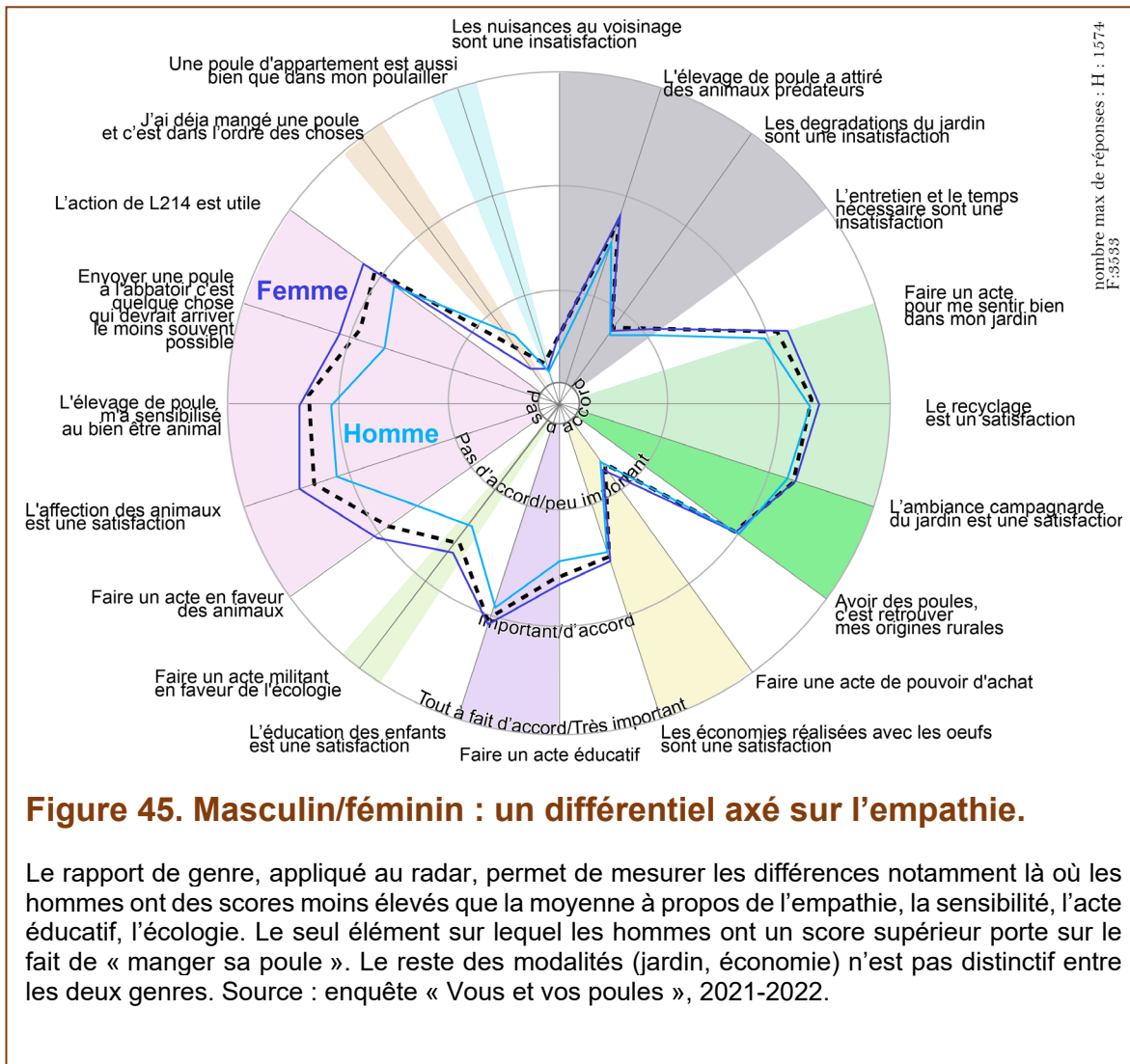
La division genrée s'exprime dans les rapports au travail de manière fortement stéréotypée. Par exemple, à propos de la décision d'acquisition d'une poule et l'entretien du poulailler, 94 % des hommes indiquent que c'est leur conjointe qui « dans le foyer a pris l'initiative d'introduire des poules » et, dans 90 % des cas, ce sont elles qui s'en occupent « le plus souvent »<sup>133</sup>. La demande d'installation d'une poule par les enfants ne vient que dans des scores inférieurs à 10 %. À partir d'une fraction de l'enquête (n=56 du panel

---

<sup>132</sup> Cette fonction dans les figures suivantes permet au lecteur de repérer facilement cette « significativité ».

<sup>133</sup> On l'a compris, il s'agit ici de foyers hétérosexuels, puisque le questionnaire permettait de choisir le genre de son/sa compagne. La déduction vient du croisement avec la question « vous êtes ? ».

### 5.1.1.1 L'empathie féminine, un acte domesticatoire



« Agglopolys »), la répartition des tâches est interrogée : il apparaît que les hommes délaissent le nourrissage des animaux et la récolte des œufs aux femmes et aux enfants. À l'inverse, les femmes délèguent les clôtures (56 %) et le montage du poulailler (38 % des femmes indiquent que ce sont leurs conjoints qui l'ont réalisé). Les hommes, soucieux certainement de ne pas vouloir remettre en cause leurs aptitudes attribuées par les stéréotypes, s'attribuent 100 % de ces deux tâches.

Les observations ethnologiques confirment cette division du travail (alimentation féminine et construction masculine) à peu près partout dans le monde où il faut s'occuper d'animaux domestiques (Milliet, 1993 ; Hovorka, 2012). Les poulaillers français n'échappent donc pas à cette norme. Jacqueline Milliet s'est penchée sur les exemples du porc et du chien pour éclairer quelques continuités anthropologiques concernant la relation entre les animaux et les femmes dans les systèmes domesticatoires (1993). Chez ces

deux animaux, comme pour la poule, trois champs d'action apparaissent clés : l'alimentation, la protection et la reproduction. Si la dernière est éliminée du dispositif parce qu'impliquant la présence d'un mâle, les deux premières sont particulièrement présentes. Ce sont les femmes qui organisent les circulations des animaux entre les habitats humains et non humains. Elles jouent un rôle fort mais sans instrument : elles mettent à contribution leur corps par la caresse, le soin, la prise dans les bras. Donner à manger, protéger, accompagner sont autant de techniques d'appivoisement, de familiarisation, de socialisation, de persuasion de l'animal à sa vie domestique de manière à construire leur dépendance. Dominer et mater sont les deux facettes genrées de la relation avec les animaux familiers, explique l'anthropologue dans la conclusion de sa thèse.

Les différences de sexe social, si marquées entre sélectionneurs et jardineuses, sont éclairées par cette analyse. En effet, pour ces dernières les finalités sont le soin et l'intégration dans le foyer. L'objectif est de faire entrer l'animal dans le giron domestique et d'entretenir cette domesticité humanimale, notamment par la fonction alimentaire de l'œuf : le maintien de la vie de la famille passe (partiellement) par l'entretien de la vie animale qui ne fait plus qu'un. C'est sans doute pour cette raison que la poule est identifiée comme « un membre de la famille » (79 % des femmes) auquel il est logique d'attribuer un nom (74 %) et d'accorder l'inhumation. Pour les sélectionneurs en revanche, l'énergie déployée pour s'occuper de volailles ou de lapins est mise au service d'un loisir, entretenir un ego, participer à un jeu. L'objectif ici n'est pas de faire entrer l'animal dans le foyer, il est d'ailleurs fermement maintenu à l'écart de la conjointe. L'entrée de l'animal dans le giron domestique n'est là que par procuration : les coupes et autres décorations qui trônent sur les buffets ou les étagères à la vue des visiteurs attestent de sa présence, mais médiatisée par le travail et les récompenses. Toutes choses impossibles pour les jardineuses qui voient l'animal comme un contributeur à la famille qu'il faudra donc remercier en le cajolant et l'embrassant. La poule n'est pas ici un jeu, elle est une identité. Les sélectionneurs qui s'envisagent comme plus pragmatiques que les jardineuses au regard des pratiques jugées « naïves et mièvres », remercient aussi l'animal, mais cette fois en l'honorant d'une participation carnée à un repas : le respect pour l'animal se joue autrement, on l'aime parce qu'il est une altérité.



### 5.1.1.1 L'empathie féminine, un acte domesticatoire

La forte implication féminine nous est donnée à voir grâce à cette jardineuse qui offre une description particulièrement instructive de la manière dont sont réalisées les passations du questionnaire lors d'un entretien qualitatif complémentaire aux réponses en ligne<sup>134</sup>.

« Nous avons vu l'article dans le journal avec ma fille nous nous sommes installées sur la tablette et avons parlé de nos poules ; c'était un moment sympa. (...) Mon mari, lui, a trouvé que ça ne servait à rien ».

Marie, éleveuse amatrice de poule, entretien n°10.

Ce verbatim éclaire le sujet « poule » appréhendé comme un thème ludique permettant de tisser un lien affectif entre mère-fille-poule face à l'auto-exclusion masculine. Le regard offert par cette jardineuse sur les modalités de la passation du questionnaire contribue à comprendre comment est envisagée la place genrée de l'animal au sein du foyer : l'animal est un prétexte mais également une liaison pour un moment de complicité entre femmes et plus précisément entre mère et fille. On a retrouvé ce lien lors d'une rencontre avec la famille de la figure 46, dans un quartier pavillonnaire de la banlieue rouge du Mans. La photographie est tout à fait explicite : la pose que prennent mère et fille, deux poules dans leurs bras, rappelle que la figure maternelle est présente dans le lien qui est noué entre la poule et le genre féminin comme le résume à sa manière l'expression « maman-poule ».

Le poulailler représente un microcosme du foyer, c'est-à-dire littéralement une maison où logent les animaux avec le nid comme symbole matriciel. La poule est tous les matins une « maman » en puissance. Si la gallinacée l'est pour ses poussins, il est donc logique dans le système domesticatoire que la femme soit la « maman » de la poule. Comme une poupée gigogne les maternités s'enchaînent. Ces dernières symbolisent le cycle de la vie : de la même manière que madame a sa fille dans ses bras pour son élevage, il est logique que cette jeune femme ait sa poule serrée à son tour contre elle, comme pour mimer le geste maternel qu'elle aura peut-être un jour et comme la poule à son tour aura avec ses propres petits. La poule est tout à la fois une enfant (pour la fille) et

---

<sup>134</sup> En fin de questionnaire il est demandé si les personnes souhaitent être recontactées pour un éventuel entretien : 0,8 % ont répondu par l'affirmative et dans 76 % des cas, ce sont des femmes. Lorsque les personnes sont incitées à laisser leur adresse électronique pour gagner un bon cadeau, cette valeur tombe à 64 %. D'autres enquêtées ont spontanément envoyé les photos de leurs poules, décroché le téléphone relayant ainsi l'enthousiasme suscité à l'image des réseaux sociaux - Instagram, Twitter, Facebook- qui fournissent un flot ininterrompu d'images diverses où l'animal « mignon » et les conseils utiles sont mis en avant, c'est-à-dire oscillant entre l'utilité et l'affectif.



**Figure 46. Mère et fille dans une métaphore de la maternité et de l'entre-soi féminin.**

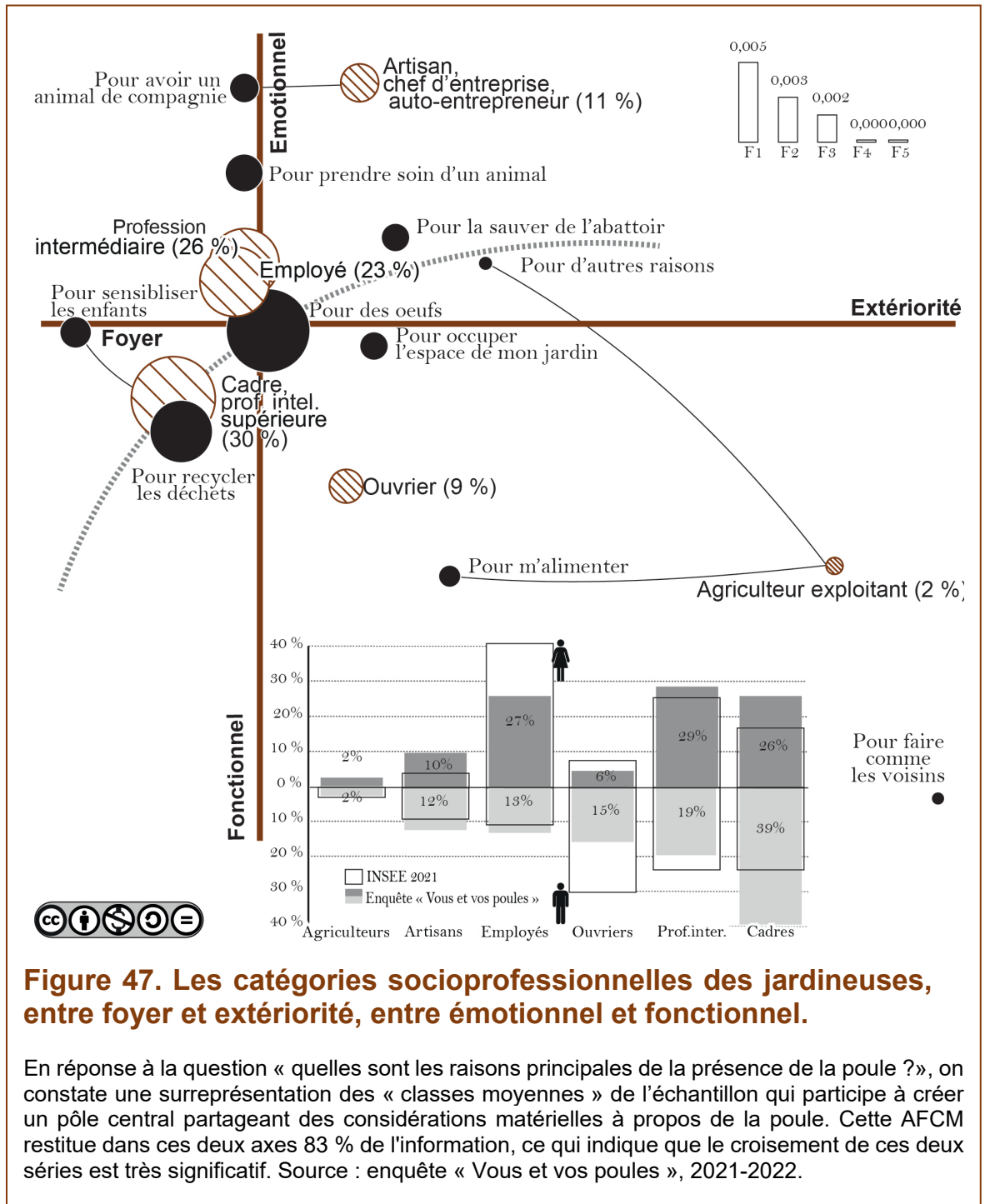
Ayant chacune leur « bébé » dans les bras, ces deux jeunes femmes proposent une image tout à fait intéressante de la dimension affective créée à propos de la poule. L'animal peut être envisagé comme un nouvel enfant qui incombe, conformément aux stéréotypes, aux femmes. Femelles humaines et non humaines partagent ici un univers où l'élevage est mobilisé puisque le poulailler est un microcosme de la cellule familiale : la poule donne chaque matin, à chaque œuf, une leçon de vie, car cette dernière peut jaillir à tout moment à la faveur d'une fécondation selon des cycles propres à leur espèce. La mère qui élève sa fille montre comment elle peut aussi devenir une mère, aujourd'hui la « maman » d'une poule et peut être demain la mère de ses enfants, à l'image de la poule pour ses poussins. Des sujets qui n'ont pas besoin d'être énoncés dans ce coin protégé du domicile conjugal et qui resteront tus à l'intrus que nous sommes au moment où est prise la photographie. Les personnes ont donné leur accord écrit à une diffusion de leur image.

une mère (pour ses poussins). Mais, privée d'avoir ses poussins sous son aile en l'absence de mâle, la gallinacée mérite sans doute bien qu'on la console dans une forme de projection anthropocentrée et anthropomorphique de la relation affective. La fonction éducative associée à l'élevage des animaux par les adultes à leurs enfants est chez les petites filles particulièrement chargée, dans la mesure où la responsabilité donnée de « prendre soin d'un animal » dépasse le simple respect dû à un être vivant et à la compréhension de l'altérité : c'est bien la fonction de mère que les jeunes femmes apprennent avec la poule. Cinquante ans après l'ouvrage d'Elena Gianini Bellotti (1974), les ressorts de la construction de l'identité féminine sont toujours à l'œuvre !

### 5.1.1.2 Les catégories socioprofessionnelles des jardineuses

Le genre, s'il est un repère pertinent du rapport à l'animal, ne dit pas tout des catégories associées à la poule. Les variables socioprofessionnelles sont également intéressantes à observer. Au centre, à l'interface entre ces différentes dimensions, professions intermédiaires et employés sont présents. Rappelons que cette ACFM est très dépendante de l'échantillon global qui est sous-représenté chez les femmes dans les catégories d'employées (- 14 points) et chez les hommes pour les ouvriers (- 15 points). Globalement, les classes populaires sont minorées dans l'enquête, notamment par les modalités de la passation du questionnaire. À l'inverse, sont surreprésentées les professions intermédiaires chez les femmes (+ 2 points) et, pour les deux genres, les artisans (autour de + 5 points) et les cadres (autour de + 13 points).

Il est utile à ce stade de s'interroger sur la subjectivité des réponses fournies à ces questions de catégories socioprofessionnelles. Car, si on a pris le soin dans le formulaire de donner des exemples de professions destinés à illustrer les catégories (voir annexe p. 422), il est probable que les répondants ont tendance à s'exprimer selon les représentations sociales et le statut qu'ils estiment occuper. Un exemple parmi d'autres porte sur la catégorie « professions intermédiaires » qui est assez peu explicite quant aux métiers exercés (Cadet et Guitton, 2023). On l'a constaté à plusieurs reprises lors des entretiens réalisés auprès de personnes ayant au préalable répondu à l'enquête : le métier ne correspond pas toujours à la CSP. Sans doute s'agit-il ici d'une des difficultés de mener des interprétations sur les appartenances socioprofessionnelles. Deux appréciations générales ressortent, matérialisées par la ligne grisée de la figure 47 : une première autour de l'immatériel (les bien-être de soi et de l'animal, le soin, le sauvetage, la compagnie, les enfants) qui concerne les « classes moyennes » et les artisans où s'articulent l'émotionnel et le foyer, puis une seconde autour de la fourniture de services et des ressources (le jardin, l'alimentation, les déchets) qui sont dans le giron des ouvriers et agriculteurs et se situent dans un rapport à l'extérieur et au fonctionnel. S'il faut penser les classes sociales en termes d'opposition vis-à-vis de la poule, on observe que les artisans et chefs d'entreprise d'une part et les agriculteurs



d'autre part forment deux visions distinctes, entre une poule à aimer *versus* une poule à manger.

Sur le couple empathie/utilité, la figure 44 indique que les artisans et les entrepreneurs adhèrent aux thèmes du *care* (« soin », « sauver », « compagnie »), alors que les ouvriers et les cadres sont au centre de problématiques plus matérialistes (« œuf », « déchets », « alimentation », « jardin »).

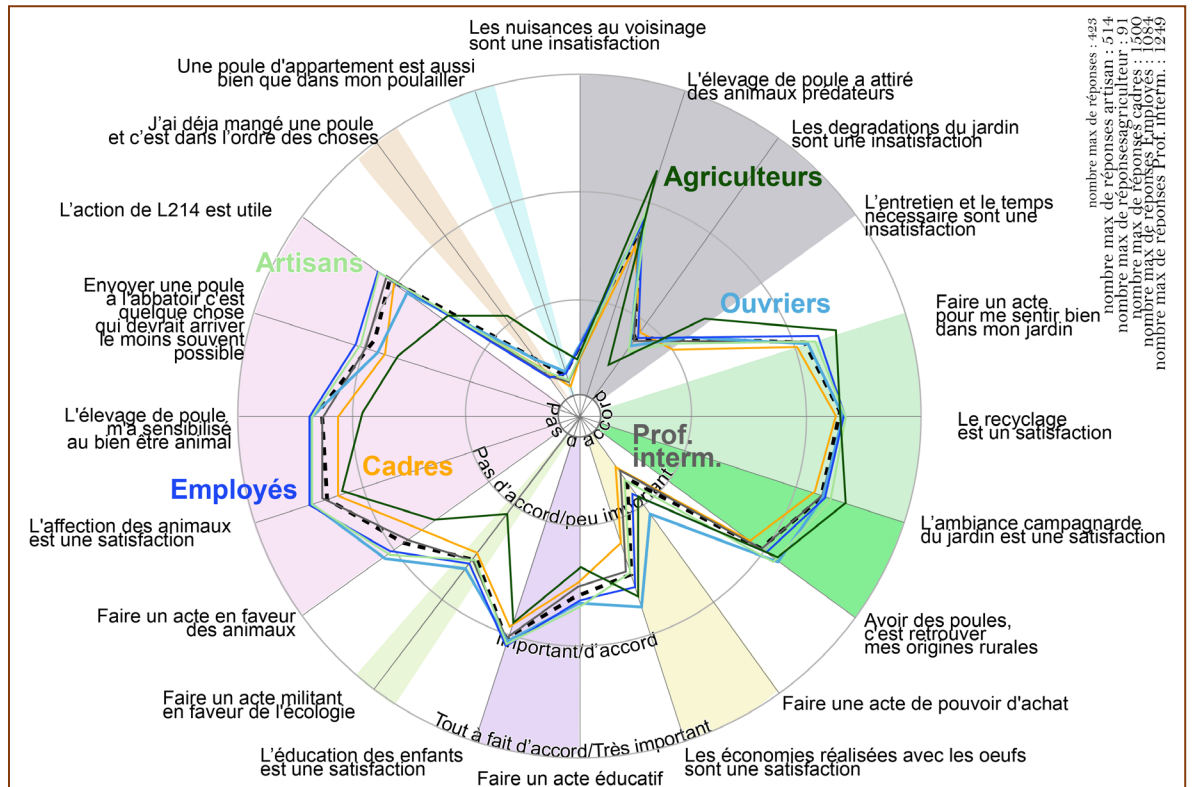
### 5.1.1.2 Les catégories socioprofessionnelles des jardineuses

De ces différences, regroupées dans la figure 43, il est impossible de tirer la conclusion qu'avoir des poules dans son jardin est une affaire de « bobos » (Mennessier, 2015). Sophie Corbillé en interrogeant les logiques de la construction de cette catégorie reproduit d'ailleurs un dessin de « l'art d'être bobo » où l'on voit une jeune femme « épouvantée du score d'Éva Joly à la présidentielle » avec à ses pieds un chat et une poule (2017). La poule-bobo apparaît également au travers d'un témoignage tout à fait saisissant délivré par l'auteurice de *Quitter la (grande) ville !* (Coignard et Floquet, 2021) lors d'une interview. Elle y raconte par le détail l'épopée vécue lorsque, parisienne fraîchement installée dans le Perche, elle décide de confectionner son propre poulailler et se heurte à l'incompréhension des vendeurs locaux qui n'envisagent ces constructions que comme des bâtiments professionnels (« Sur la vie à la campagne. Habiter en zone blanche est un peu sportif », 2022).

La poule est mise en cause dans *Les 100 mots des bobos*, cette fois comme le symbole griffé de l'économie circulaire (Watrion et Legrand, 2018). Dans les deux cas, ce qui est mis en avant porte sur la dimension environnementale, car « la bobo, pour "se sentir un peu rurale", a une poule sur son balcon, mais elle compte bientôt s'en débarrasser », signe sans doute d'une lubie aussi passagère qu'irrationnelle (Corbillé, 2017). Qu'elle soit au pied du canapé ou proche du bac de recyclage, la poule ne résume pas les insaisissables « bobos » (Grandet, 2013 ; Le Goff, 2016 ; Peyret, 2018) auxquels les jardineuses sont parfois renvoyées comme pour les disqualifier, minorer leur importance, souligner la futilité et railler une vaine bonne conscience achetée à vil prix.

Pour se convaincre que la poule ne se dilue pas dans ces aspirations de distinctions, il suffit d'observer le radar de la figure 48 qui souligne que les personnes les plus « éprises » de leurs poules et qui considèrent qu'il s'agit « d'un acte militant pour l'écologie » ne sont pas des cadres mais plutôt des employées et professions intermédiaires... La grille de lecture plus sûrement efficace à utiliser est celle par exemple du rapport aux économies générées par les œufs, au pouvoir d'achat (ouvriers *versus* cadres). Les agriculteurs là encore se distinguent sur la non-adhésion à la dimension politique (l'écologie





**Figure 48. Les avis des catégories socio-professionnelles sur la poule.**

Ce radar doit être analysé au regard de la structure démographique de l'échantillon total, c'est-à-dire compte tenu de la forte proportion de cadres. On remarque à leur propos que les dimensions de l'empathie sont globalement moins fortes que chez les ouvriers, employés et artisans, tout comme l'intérêt pour les questions économiques. Les agriculteurs se distinguent par une valorisation importante du monde du jardin et des notions attachées à la ruralité en général ; l'empathie et l'écologie sont fortement sous valorisées par rapport à la moyenne. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

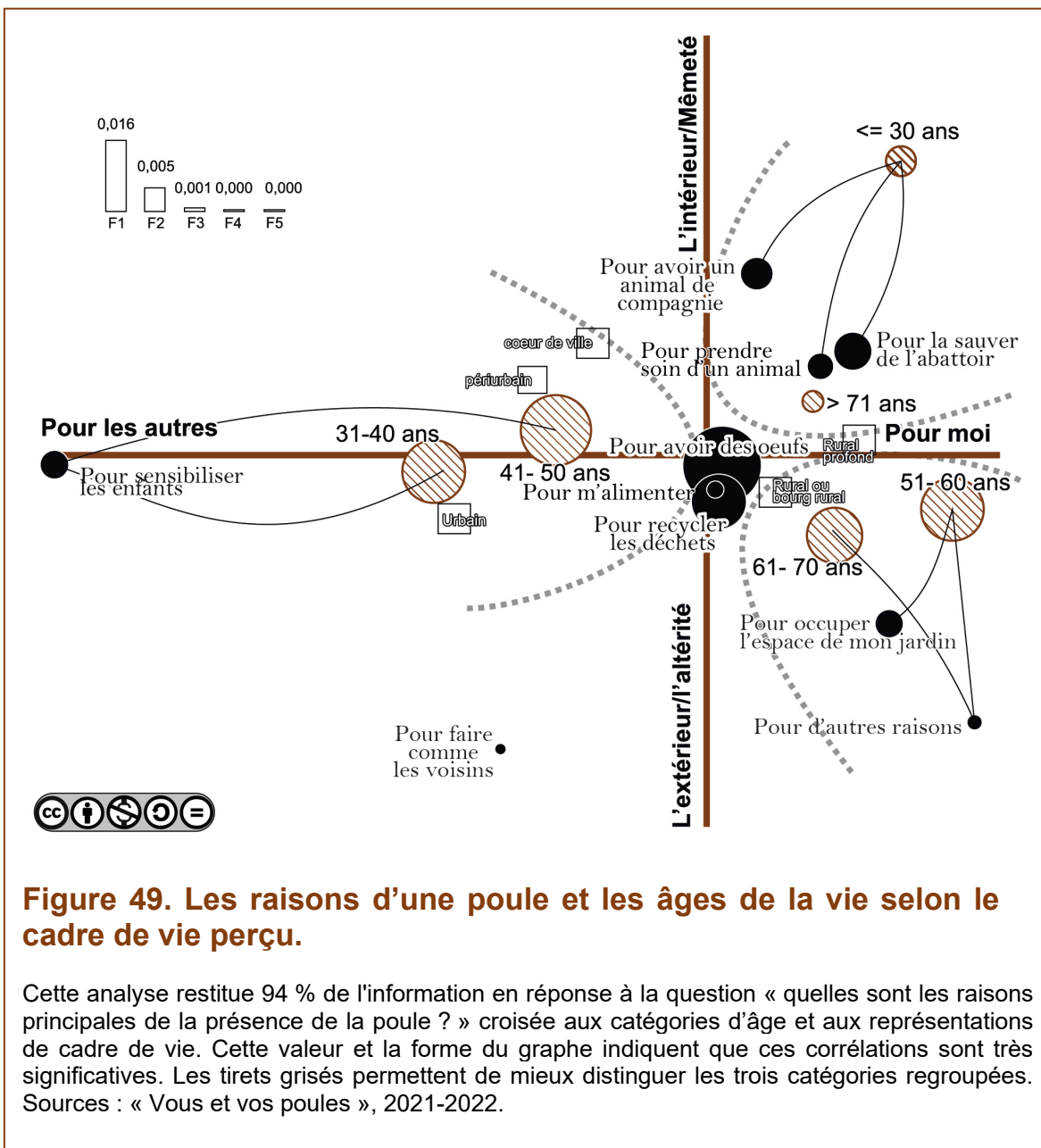
militante), la consommation de l'animal, les aménités du jardin et la gestion des prédateurs, toutes choses qui font partie de leurs activités et de leur cadre de vie.

### 5.1.1.2 L'âge et les trajectoires de vie

L'âge est une autre variable qui met en évidence des motivations différenciées à la poule pouvant être lues en relation avec la cellule familiale. Si les classes d'âge choisies sont par définition discutables, elles ne manquent pas de faire penser aux trajectoires résidentielles et en particulier à celles relevant du pavillonnaire (Gateau, 2017 ; J.-P. Lévy, 2021). En croisant sur la figure 49 les classes d'âge avec la localisation, on constate des analogies. En effet en France, l'âge de l'accession à la propriété - i.e l'achat de sa résidence principale - est

### 5.1.1.2 L'âge et les trajectoires de vie

inférieur à quarante ans ; plus l'accèsion est tardive, plus le logement individuel est privilégié (INSEE, 2017). Entre trente-et-un et cinquante ans se situe le cœur de la vie pavillonnaire avec une relation aux enfants plus marquée que les autres classes d'âge ; la proximité avec l'animal de compagnie, les enfants et les œufs laissent entrevoir une attention spécifique au foyer familial. Dans cette période de la vie, la poule participe à construire du sens vis-à-vis de l'animal et du foyer lui-même ; ce sont ces classes d'âge qui sont les plus fortement représentées dans le périurbain et l'urbain tout en délaissant le rural profond.





Les cohortes plus âgées, c'est-à-dire après cinquante ans, sont préoccupées par le jardin, l'élevage, les œufs, voire la fourniture de viande. Les trajectoires d'habitats comme contexte explicatif de la relation à l'animal s'inscrivent dans des changements de perspectives tout au long de la vie : à partir du moment où les trajectoires professionnelles permettent une certaine stabilité et des revenus plus confortables, l'élevage reprend de l'importance. Ce phénomène, que l'on constate à propos des sélectionneurs, peut être étendu à tous les éleveurs amateurs : consacrer une partie de son temps aux animaux requiert des loisirs, des ressources financières (le grain, le matériel...) et foncières (un jardin), autant d'éléments que les jeunes actifs ne disposent pas toujours. C'est en substance ce qu'indique cette dame :

« La mutation m'a obligé à partir en appartement. Impossible de continuer. Il m'a fallu tout abandonner. Ce n'est qu'en revenant en pavillon vingt ans plus tard que j'ai repris goût au jardin et à mes poules »

Mme R., cinquante-cinq ans, jardineuse, entretien n°21.

Avoir des poules est synonyme d'un certain nombre de choix comme celui de valoriser le foyer, le milieu domestique, de consacrer à travers l'animal du temps à soi afin que celui-ci ne soit pas vécu comme une contrainte mais comme un plaisir. C'est donc à partir d'un certain âge que l'on revient à l'élevage, de la même manière que l'on retourne au jardinage à la retraite ou lorsque l'on aspire simplement à un ralentissement du rythme professionnel (Dedieu, 2007). Ce terme de « revenir » implique d'avoir été acculturé au préalable. Les personnes qui déclarent avoir appris de l'exemple des « parents » sont à 42 % des personnes de plus de soixante-dix ans (+ 9 points par rapport à la moyenne), alors que les trente-et-un - quarante ans et les quarante-et-un - cinquante ans optent à 81 et 82 % pour un apprentissage « en se documentant sur internet » (+ 6 points). Au-delà des moyens mis en œuvre, c'est la culture de l'élevage et les modalités de son acquisition qui sont en cause.

Le tri à plat de la variable révèle que les plus de soixante-dix ans partagent avec les moins de trente ans certaines valeurs fortes comme l'idée qu'« avoir des poules, c'est retrouver mes origines rurales » : ce sont les seules catégories à être « tout à fait d'accord » avec cette affirmation respectivement à 47 et 48 % (+ 6 et 7 points). Les « seniors » et les « juniors » assignent une valeur affective forte à la poule en la considérant comme une amie, une compagnie, un membre de la famille mais s'opposent sur la portée politique à donner à

### 5.1.2.1 Les poules dans les maillages d'attraction urbaine

l'élevage de l'animal : les premiers associent très peu la poule à un acte politique (L214 ; l'écologie) à l'inverse des seconds qui mettent en avant l'élevage intensif, la sensibilité de l'animal. Ce sont d'ailleurs les jeunes qui, lorsqu'il s'agit de se définir, privilégient les termes de « protecteur » et de « sauveteur » de poule. Les plus de soixante-dix ans préfèrent quant à eux se considérer de manière bien plus neutre comme « des particuliers ayant une activité de loisir » et sont les seuls à être surreprésentés dans la catégorie « cœur de ville ».

Les modalités spatiales sont particulièrement utiles pour saisir les cohérences sociales, tel est l'objectif de la section suivante.

## 5.1.2 L'espace d'être-à-la-poule : catégories et perceptions

De la même manière que des variables sociodémographiques sont mobilisées pour comprendre les formes sociales de l'enquête, plusieurs typologies de division de l'espace favorisent l'appréhension de la distribution des éleveurs. Pour cela, la spatialité des poules est observée à deux échelles : une première au niveau national en prenant la carte de France des éleveurs amateurs et une seconde à l'échelle d'un département pour saisir les effets des polarités urbaines.

### 5.1.2.1 Les poules dans les maillages d'attraction urbaine

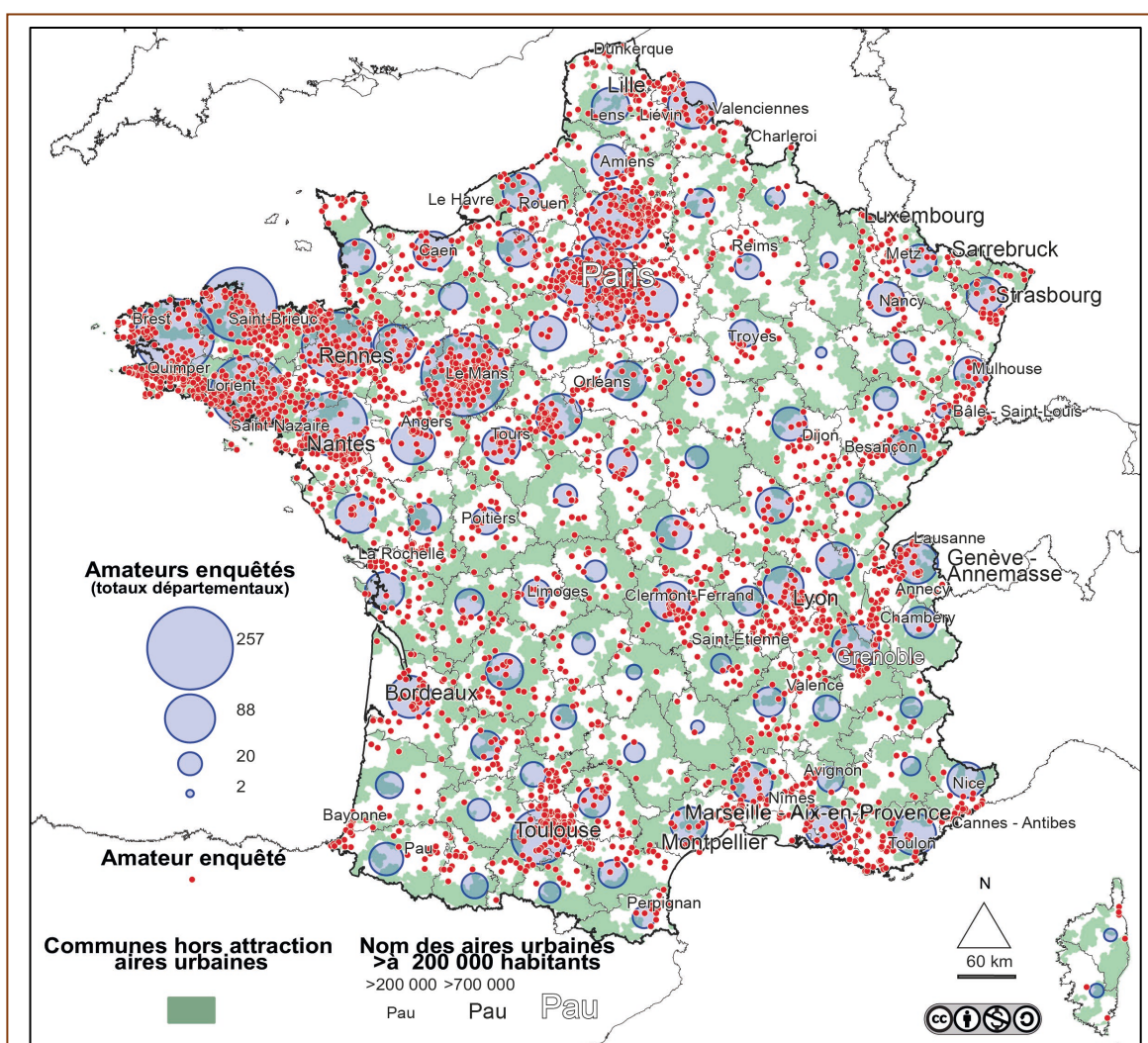
Le premier constat est que tous les départements sont représentés dans l'enquête sur la figure 50 avec toutefois des variations importantes. La présence de l'ouest de France (Bretagne 17 %, Pays de la Loire 13 %) est remarquable, puisque les deux régions atteignent presque un tiers de l'échantillon cartographiable<sup>135</sup>. Cette surreprésentation de l'ouest est liée à la constitution des panels eux-mêmes, car dépendants des formes de diffusion de l'enquête. Ainsi, le panel des Caquetteuses, contacté par l'entremise de l'association éponyme, représente 38 % des effectifs bretons, alors que les enquêtés de la Sarthe, soit plus de la moitié des effectifs des Pays de la Loire, ont été recrutés à 87 % par voie de presse (panel « général »). De la sorte, au

---

<sup>135</sup> L'échantillon qui peut être localisé représente 59 % du total soit n=4688.

sein même des deux régions, les origines d'entrée dans l'enquête ont des spécificités. C'est d'ailleurs le cas pour d'autres régions.

En Auvergne Rhône-Alpes, soit 10 % des effectifs géolocalisés, l'essentiel des contacts est des consommateurs en ligne majoritairement via Weeride (52 %) et via le site Magalli (20 %). Le sud de la France est représenté par l'Occitanie (9 %), la Nouvelle Aquitaine (9 %), les Hauts-de-France (7,5 %), l'Île-de-France (6,5 %), le Centre-Val de Loire (6 %). Le reste est composé du Grand Est (6 %), de la Bourgogne Franche-Comté (5 %), la Normandie (5 %), la Provence-Alpes-Côte d'Azur (5 %). Quelques réponses complémentaires sont venues d'Outre-Mer et de Corse (1 %).



**Figure 50. Les amateurs de poules et la profondeur du rural.**

La carte des réponses géolocalisables totalise trois mille sept cent quarante-deux éleveurs répartis sur tout le territoire métropolitain. On constate la distribution privilégiée dans l'ouest de la France et la dimension urbaine des éleveurs en superposant le zonage considéré comme hors aires urbaines par l'INSEE. Source : INSEE, 2021 ; enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

### 5.1.2.1 Les poules dans les maillages d'attraction urbaine

Les effectifs de ces différents territoires, couplés aux formes de recrutement, sont des paramètres à prendre en compte, notamment lorsqu'il s'agit d'analyser les espaces et les profils sociologiques : chaque panel a ses spécificités propres<sup>136</sup>. Cette absence d'homogénéité dans les caractéristiques d'enquêtes conduit à être prudent dans les conclusions régionales qui pourraient être rendues. C'est pour cette raison que nous nous en tenons à la comparaison avec les grands équilibres démographiques du territoire national. Toujours à propos de la figure 50, le second constat porte sur la superposition entre les localisations des éleveurs amateurs (à la rue et/ou à la commune) et la modalité « communes hors unités urbaines »<sup>137</sup> incluse dans la typologie des zonages d'aires d'attraction des villes (ZAAV)<sup>138</sup>. On constate que seuls 13,5 % de l'effectif global des éleveurs sont localisés dans les zones vertes de la carte. La particularité de ces zones « hors attraction des villes » est que celles-ci n'accueillent que 6,71 % de la population française au recensement de 2017 (INSEE, 2021). Ce constat illustre la particularité des jardineuses : elles résident majoritairement dans les couronnes urbaines (intitulées « communes de couronnes »), soit 67,5 % des effectifs. Viennent ensuite les communes dites « centres » et « du pôle central » qui regroupent 19 % des amateurs.

Pour résumer schématiquement la situation au regard des mailles urbaines, on peut dire que les jardineuses sont à hauteur de 20 % dans les centres (contre 51 % de la population française en 2017), à 70 % dans les périphéries connectées aux villes (contre 43 %) et à 10 % dans les zones peu soumises aux influences « urbaines » (contre environ 6 %)<sup>139</sup>.

La figure 51 montre comment les jardineuses se distribuent sur l'espace national en prenant cette fois les aires d'attraction des villes (AAV) ventilées par taille des polarités urbaines. À l'exclusion de Paris, l'écart par rapport à la

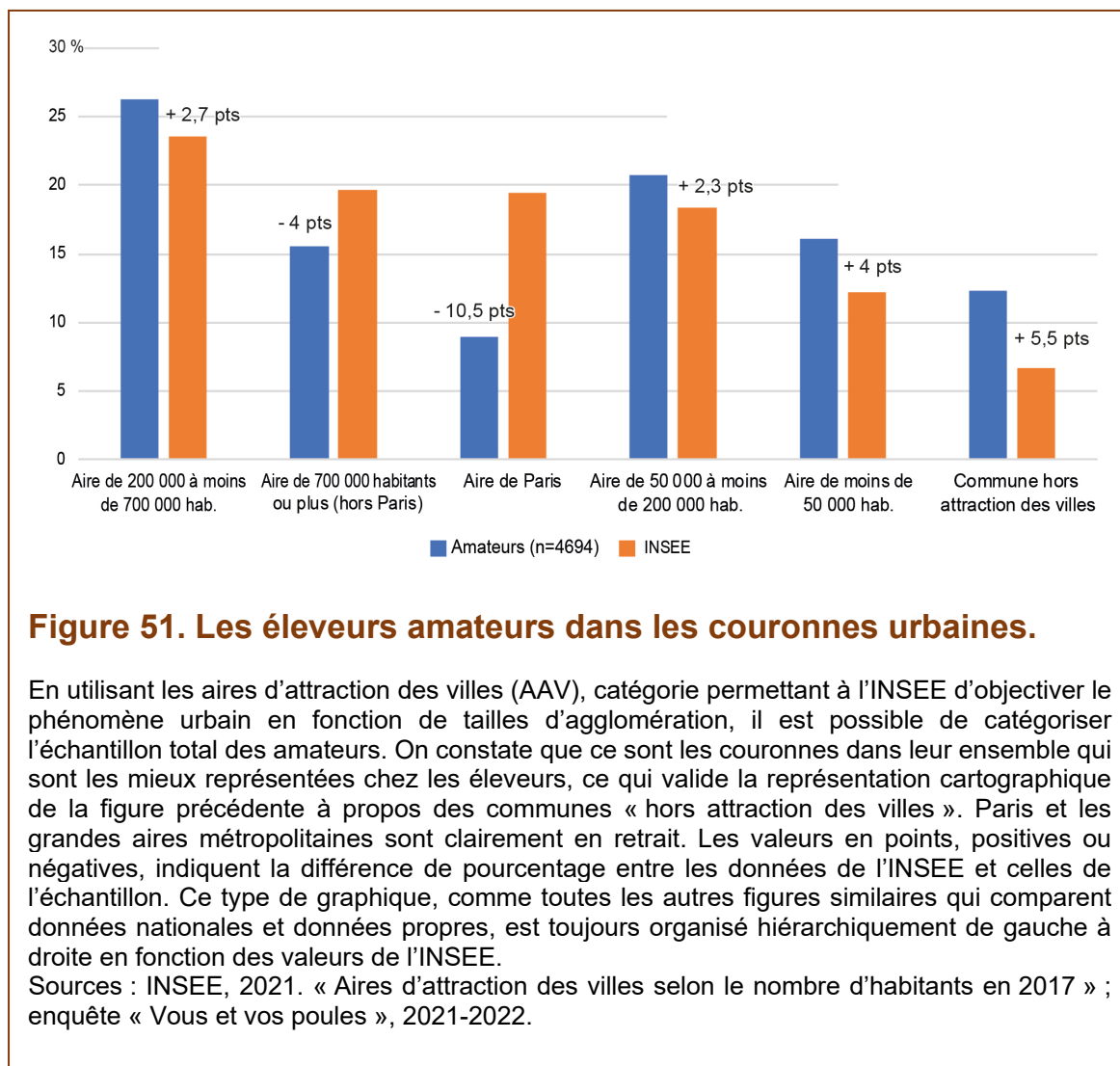
---

<sup>136</sup> On peut se reporter aux cartes des panels à partir de la page 446.

<sup>137</sup> Le maillage communal de référence est celui de 2023, mais sur la base du recensement de la population de 2017.

<sup>138</sup> ZAAV et AAV partagent la même notion d'attraction, puisque selon l'INSEE « l'aire d'attraction d'une ville désigne un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué d'un pôle de population et d'emploi, et d'une couronne qui regroupe les communes dont au moins 15 % des actifs travaillent dans le pôle » (INSEE, 2021). La différence porte sur la nature des répartitions : alors que la seconde comporte six catégories avec des seuils de population communale, la première n'en a que quatre et se contente de désigner un centre et des périphéries.

<sup>139</sup> Le différentiel entre les données démographiques de 2017 et l'enquête de 2021-2022 n'est pas de nature à bouleverser les équilibres indiqués.

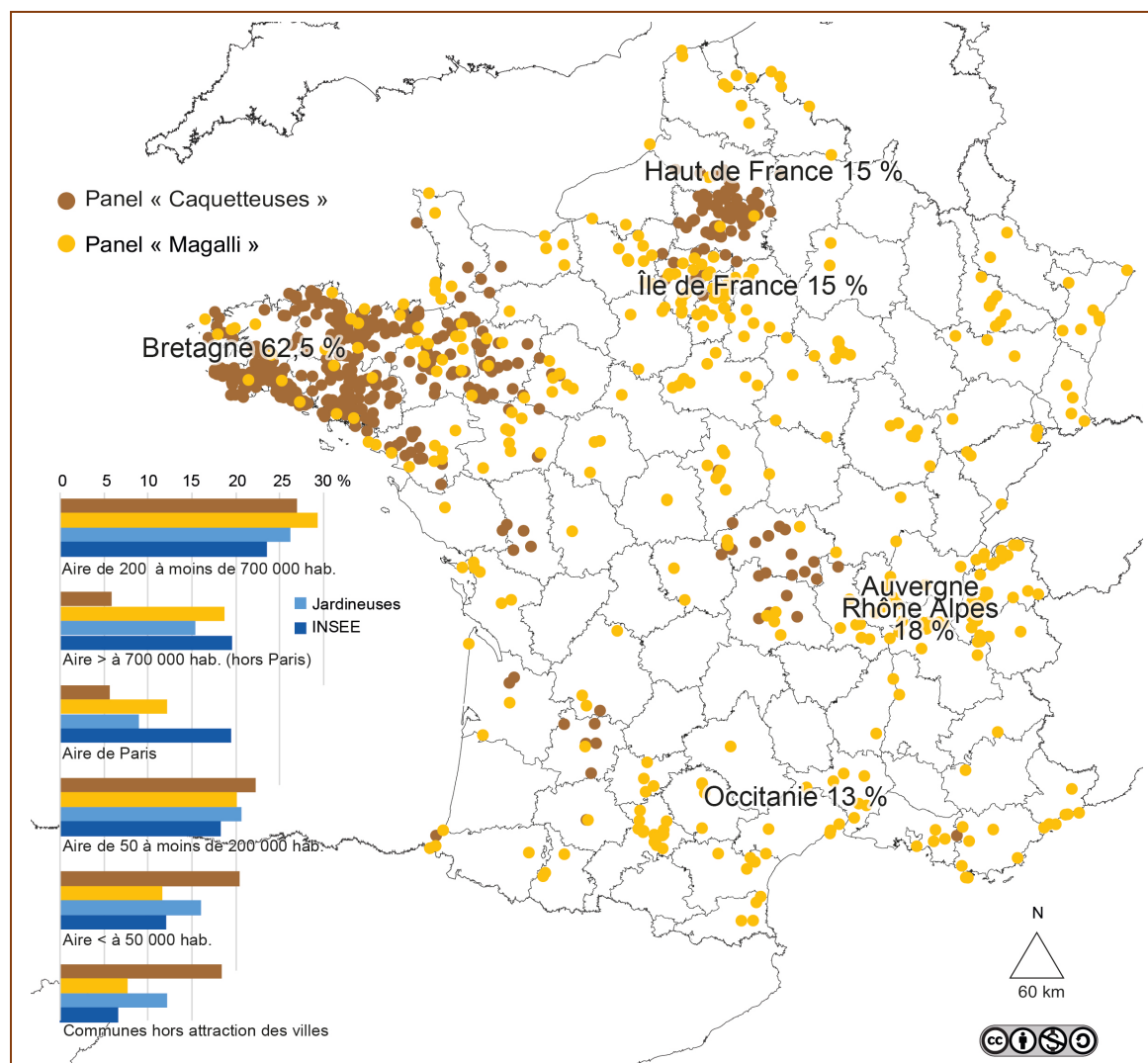


distribution de la population va même croissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des pôles urbanisés les plus denses. Ces valeurs cachent de nombreuses variations locales. Pour prendre les départements les mieux représentés de l'échantillon, le Finistère par exemple (4,69 % de l'effectif), les jardineuses résidant dans une zone « hors attraction des villes » montent jusqu'à 20 %. La même modalité en Sarthe, premier département en termes d'effectifs (5,5 % de l'échantillon localisé), affiche seulement 5 % de ses éleveurs dans cette même zone (contre 13 %). Certains panels sont à signaler, car spatialement significatifs. Par exemple « Magalli », marque d'aliments et d'accessoires divers pour l'élevage et fournisseur de poules vivantes en jardinerie, regroupe une communauté active sur son site internet très urbaine avec des valeurs de trois points plus élevées que l'échantillon notamment à Paris et dans les aires entre deux cent mille et plus de sept cent mille habitants. L'inverse est vrai avec le panel des Caquetteuses qui se distingue par une forte



### 5.1.2.1 Les poules dans les maillages d'attraction urbaine

présence dans les communes non urbaines avec un score de plus de cinq points supérieurs à l'échantillon. La carte de ces deux panels sur la figure 52, l'un rural et l'autre urbain, illustre comment la géographie croise la sociologie au moment où il faudra caractériser les profils d'amateurs. On retrouve ces distinctions dans la manière dont sont mobilisées les poules (50 % des Magalli ont moins de trois poules, alors 40 % des Caquetteuses en ont plus de six), dans le type de poulailler employé (en kit ou bricolé), dans le fait de leur donner un



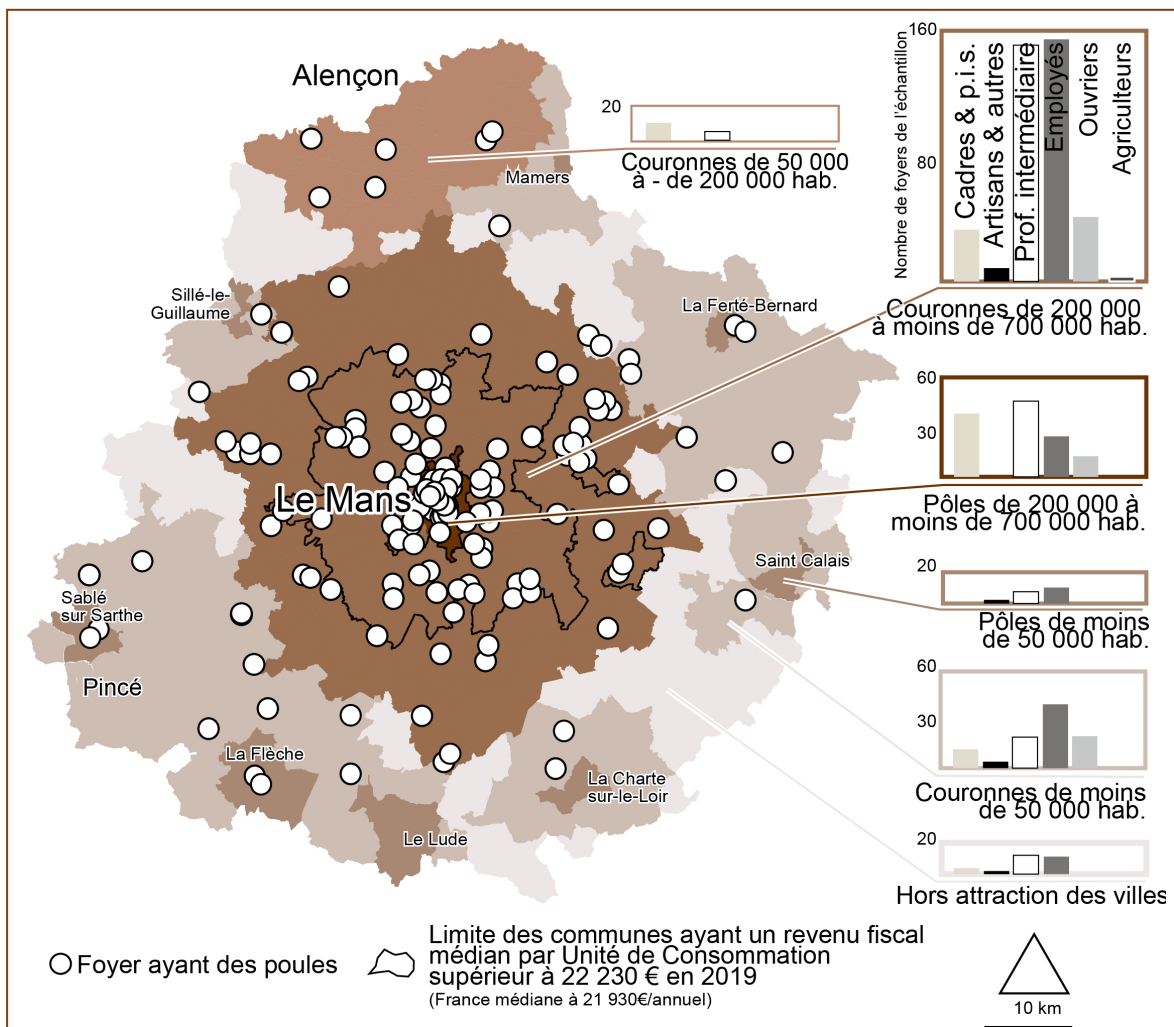
**Figure 52. Poules périurbaines et poules des champs.**

En superposant les deux panels Caquetteuses et Magalli se présentent deux géographies : les poules de la campagne et celles de la ville. D'effectifs sensiblement égaux (huit cent vingt-trois pour la première et huit cent quarante-neuf pour la seconde), ces deux cartographies rappellent, au-delà des particularités de recrutement, que les sites d'élevage concernent aussi bien les grandes aires de métropoles (aires de Paris et des couronnes de plus de sept cent mille habitants pour Magalli) que les zones plus rurales (aires hors attraction et de moins de deux cent mille habitants pour les Caquetteuses). Sources : INSEE, 2021. « Aires d'attraction des villes selon le nombre d'habitants en 2017 » ; enquête « Vous et vos poules », 2021

nom ou pas. Autant de variables discriminantes qui structurent les formes de relations humanimales.

### 5.1.2.2 L'exemple sarthois de la poule en zones urbanisées

Pour comprendre les enjeux à partir d'un exemple concret, observons la situation sarthoise. La figure 53 présente trois données spécifiques : d'abord le



**Figure 53. L'aviculture en amateur sarthoise concentrée dans une vaste zone périurbaine autour du Mans.**

Cette carte croise la localisation et les catégories sociales des éleveurs de poules selon leur appartenance aux aires urbaines. La concentration des poules dans l'aire urbaine rappelle le fait que les éleveurs amateurs de notre enquête sont situés majoritairement dans un périmètre où les revenus sont supérieurs à la moyenne du département, ce qui contribue à donner à l'animal un caractère relativement fortuné. Les graphes indiquent le nombre de foyers d'amateurs localisés et ventilés selon leur catégorie socio-professionnelle déclarée. Source : INSEE, 2021 ; enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.



### 5.1.2.2 L'exemple sarthois de la poule en zones urbanisées

zonage d'aire d'attraction des villes (ZAAV) de 2020, ensuite les foyers d'éleveurs de poules et enfin leur catégorie socioprofessionnelle. L'essentiel des propriétaires se situe dans un vaste ensemble « périurbain » qui correspond dans le langage des institutions de la statistique à la « couronne » autour du Mans : 57 % des enquêtés déclarent y résider. Ceux-ci appartiennent dans leur grande majorité aux catégories d'employés et de professions intermédiaires, ce que l'on appelle communément les « classes moyennes ». En divisant la principale couronne périurbaine en deux segments selon les communes dont le revenu est supérieur ou inférieur à la médiane départementale, force est de constater que la majorité des enquêtés se trouve dans ce pôle de richesse à proximité immédiate de la ville. Le pôle central - Le Mans et Coulaines - pèse 20 % des effectifs et laisse une place importante aux cadres. Les autres zonages périphériques sont sensiblement moins représentés sur la carte avec des valeurs qui avoisinent les 18 % des éleveurs dans les couronnes inférieures à 50 000 habitants. Les communes hors attraction urbaine, quant à elles, ne regroupent que 5 % des jardineuses.

On remarque que la Sarthe, comparée à l'échantillon total, apparaît plus « urbaine » que le reste du pays. L'explication ne vient pas d'une particularité locale puisque, d'une part, la municipalité n'a pas mené de politiques spécifiques à ce sujet cette dernière décennie et que d'autre part l'association mancelle « Jardin vivant » animée par Julien Soleau a proposé quelques poulaillers collectifs, mais de manière très ponctuelle et à destination de l'habitat collectif social essentiellement (entretien n°9). La raison de cette forte densité urbaine aviaire doit être trouvée dans le fait que l'enquête a été relayée par les médias locaux *intra-muros* : en observant les courbes de réponses diachroniques, on a constaté que la diffusion de l'article dans *Le Mans magazine* - distribué dans les boîtes aux lettres de chacun des foyers du Mans<sup>140</sup> - a été efficace. Comme cette situation n'a pas pu être reproduite dans les autres villes de France, cette frange d'éleveurs de centre-ville n'apparaît pas et illustre les angles morts inhérents à une telle étude révélant en creux les poules présentes en ville non comptabilisées. Même si l'arrêté de 2006 (République française, 2006) oblige toute personne physique ou morale à déclarer ses volailles en mairie, les services vers lesquels ces déclarations sont remontées sont incapables de donner l'état du nombre de poules en France

---

<sup>140</sup> Voir annexe à la page 439.

détenues par des non-professionnels, notamment en l'absence de ressources pour gérer et maintenir la base de données constituée. Ces déclarations, de l'aveu même des services compétents préfectoraux, ne sont sollicitées que lors d'une tension liée à l'influenza aviaire (entretien n°5).

### 5.1.2.3 Poules urbaines et rurales

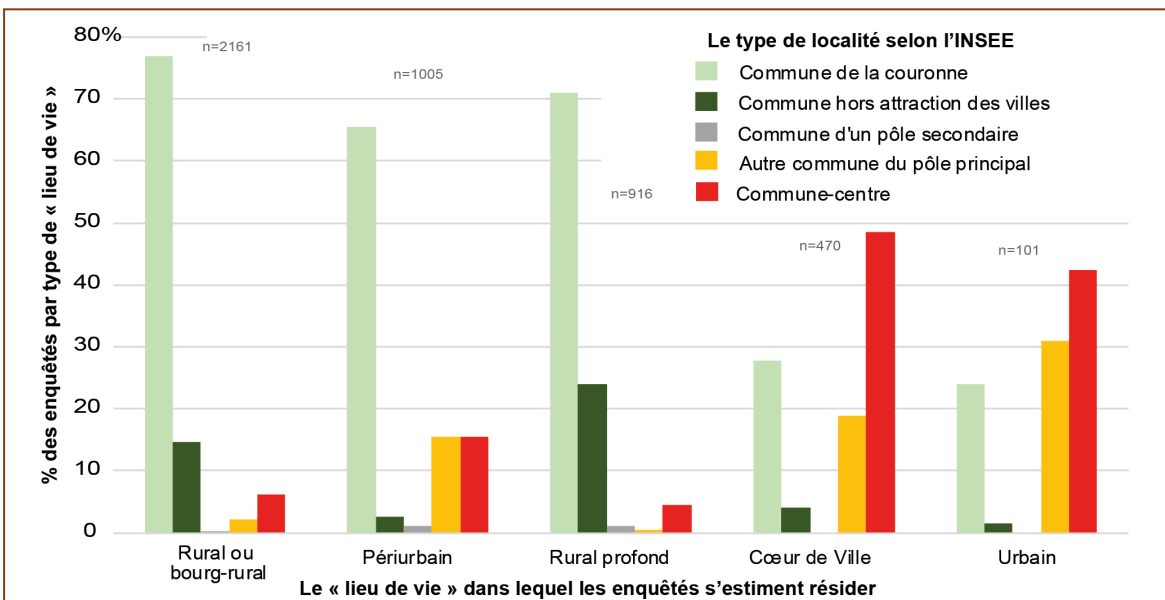
Pour achever ce chapitre consacré aux typologies et aux caractéristiques socio-motivacionnelles des éleveurs amateurs de poule, il est utile de tenter une synthèse à partir des catégories spatiales telles qu'elles sont représentées par les éleveurs. Nous avons en effet demandé aux enquêtés d'indiquer le cadre de vie dans lequel ils estiment vivre, du « rural profond » au « cœur de ville » en passant par le « rural » et le « périurbain ». L'objectif est de comprendre en quoi la manière dont est perçu l'espace de vie participe à doter la poule d'attributs spécifiques car, de la même manière qu'elle peut être lue au travers des variables sociodémographiques, la poule s'intègre dans des univers de pratiques différenciées selon son lieu d'habitat perçu. Depuis Armand Frémont (1976), on sait que l'espace perçu est une affaire de subjectivité : collectivement, la poule est porteuse de représentations territoriales et individuellement ; elle s'inscrit dans une interprétation de l'espace de celui ou celle qui l'élève. Deux manières de saisir cette relation poule/représentations spatiales sont proposées : une première souligne l'écart entre les perceptions des habitants et celles de l'INSEE et une seconde analyse comment, selon la nature de l'espace de vie, les valeurs et les pratiques d'élevage sont mises en œuvre.

Si la majorité des amateurs résident d'abord dans les couronnes urbaines au sens de l'INSEE, puis dans les communes des pôles urbains et enfin dans les communes « hors attraction des villes », la manière dont ils pensent les catégories territoriales est sensiblement différente. Comme il n'était pas réaliste de demander aux particuliers de se situer vis-à-vis des catégories de l'INSEE, nous leur avons proposé des catégories *ad hoc* plus explicites. Les éleveurs de poule français se voient essentiellement vivre dans les espaces dits du « rural » à plus de 46 %. La catégorie « rural profond » qui leur était proposée monte à 20 % de l'échantillon. Globalement, ces deux catégories représentent donc plus de 65 % du total. À l'opposé, le pôle urbain est composé d'une partie « cœur de ville » (2 %) et d'une autre de type « urbain » qui recueille 10 % des avis. Entre les deux, la classification « périurbain » compte

### 5.1.2.3 Poules urbaines et rurales

22 %. Ces catégories croisées avec les ZAAV donnent à voir une France qui se pense vivre dans les espaces ruraux concentrée dans les « couronnes ». Sans entrer dans les débats de savoir dans quelle mesure les couronnes sont des espaces ruraux (Reveyaz et Poulot, 2018), il n'est pas surprenant que la catégorie « périurbain » soit relativement peu choisie dans la mesure où elle porte des représentations dévalorisantes, aussi bien pour les chercheurs (Morel-Brochet, 2007) que dans la presse (Billard et Brennetot, 2009). La figure 54 rappelle le hiatus existant entre les classifications de la statistique nationale et celles des éleveurs : on peut se sentir vivre en cœur de ville, y compris dans une commune située hors des attractions urbaines.

Une fois le constat réalisé à propos des représentations des enquêtés, reste à comprendre leurs implications vis-à-vis des relations entre les hommes et les poules.



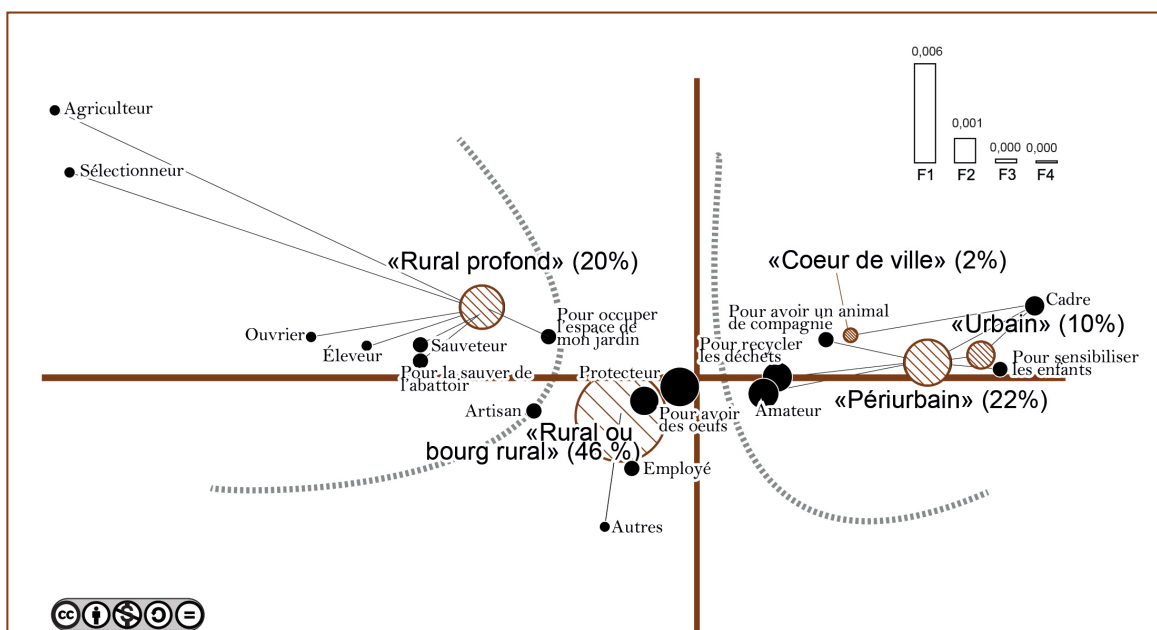
**Figure 54. Les lieux de vie perçus des éleveurs versus les zones d'aires d'attraction des villes (ZAAV) de l'INSEE.**

Le graphique se lit ainsi : 77 % des personnes s'estimant vivre dans le rural sont localisés au sens de l'INSEE dans une commune dite « de la couronne ». Le nombre absolu d'enquêtés détermine l'ordre des catégories présentes de la gauche vers la droite : logiquement, c'est dans le « rural » que la plupart des répondants s'estime vivre. Le croisement entre la variable vue par la statistique nationale et observée par l'enquête donne à voir que l'univers des éleveurs de poules est constitué de territoires marqués par la ruralité (profonde ou urbanisée).

Sources : INSEE, 2021. « Aires d'attraction des villes selon le nombre d'habitants en 2017 » ; enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Pour ce faire, l'AFCM des catégories spatiales représentées se divise en trois pôles organisés selon une variation entre un « rural profond » et un ensemble « urbanisé » (34 %) avec, au centre, un « rural » qui représente, rappelons-le, à lui seul 46 % des effectifs. Pour aider à comprendre la portée de ces catégories, nous les avons croisées sur la figure 55 avec les questions des motivations, de l'autodéfinition et des catégories socioprofessionnelles. Pour assurer une lisibilité à cette figure, nous n'avons conservé que les variables statistiquement significatives les unes par rapport aux autres.

La spécificité du « rural profond » est notable. En effet, la force évocatrice de l'adjectif dans l'expression proposée projette un univers symbolique campagnard. On retrouve cet ancrage dans la ruralité et plus encore dans l'agriculture conçue comme culture et comme racine : les modes de pratiques sont ancrés dans le monde agricole (les personnes indiquant être formées en agriculture sont de dix points supérieurs à la moyenne) où la ferme est choisie comme étant le lieu d'élevage des poules (7 %, soit + 5 points). C'est dans ce contexte qu'« avoir des poules c'est retrouver mes origines rurales » est



**Figure 55. Les représentations des espaces de vie selon les raisons d'acquisition de poules.**

Cette analyse restitue 78 % de l'information en réponse à la question « quelles sont les raisons principales de la présence de la poule ? » croisée avec des propositions d'autodéfinition et les catégories socio-professionnelles. Les tirets grisés permettent de mieux distinguer les trois catégories analysées. Les valeurs indiquées en pourcentage sont celles de l'échantillon. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

### 5.1.2.3 Poules urbaines et rurales

valorisé (+ 7 points par rapport à la moyenne des personnes s'estimant « tout à fait d'accord » avec la formulation)<sup>141</sup>. Dans une approche plus micro, le lieu de la pratique de l'élevage est également révélateur : on y observe la surreprésentation de l'usage d'un abri réaménagé en guise de poulailler (+ 5 points par rapport à une moyenne de 19 %) qui logiquement contraste avec les faibles valeurs attribuées aux poulaillers achetés en jardinerie (- 9 points par rapport à une moyenne de 50 %).

Les personnes qui déclarent vivre dans le « rural profond » sont celles qui ont le plus grand nombre de poules (médiane de 6 contre 4 pour le global) et d'animaux en général. Les coqs y sont plus présents qu'ailleurs (+ 16 points) et de manière plus générale, les jardineuses font partie des éleveurs les plus expérimentés (+ 7 points ayant plus de cinq ans d'expérience dans l'élevage de poules). Il est donc logique que ces personnes ne considèrent pas que la poule est « plus contraignante qu'[elles] ne l'imaginaient » (« pas du tout d'accord » recueille + 7 points par rapport à une moyenne de 47 %). Avoir des poussins (33 %), de la viande (30 %), faire des concours (50 %)<sup>142</sup> sont des modalités significativement sur-représentées. Le fait d'avoir un grand nombre d'animaux est peut-être une des raisons expliquant le fait que donner un nom à sa poule soit sous représenté (- 5 points par rapport à une moyenne de 77 %).

De l'autre côté de l'axe horizontal, le pôle urbain est assez resserré et moins dense en termes de notions significativement surreprésentées. Plusieurs termes et catégories socioprofessionnelles font penser à des positions vis-à-vis de l'animal assez distendues. Les poules sont reléguées à une simple fonction d'« animation dans le jardin » (+ 4 points pour les « urbains »), elles sont moins nombreuses (deux poules entre + 5 et + 14 points par rapport à la moyenne, selon que l'on soit en cœur de ville ou dans le périurbain). L'expérience d'élevage est plus restreinte (deux ans entre + 3 et + 4 points), la sensibilisation à l'utilité des poules vient plus fortement de la sociabilité (« vu entendu parler par des connaissances » entre + 2 et + 4 points), les problématiques sont centrées sur le foyer (enfants, déchets) et sont connues pour être fortement corrélées à la présence de cadres qui effectivement sont sensiblement plus représentés aussi bien dans le périurbain qu'en cœur de ville

---

<sup>141</sup> Voir tableau « origine rurale » dans les annexes à partir de la page 422.

<sup>142</sup> Ce portrait pouvant faire penser ici à des caractéristiques masculines, on note que le genre et la spatialité ne sont pas un croisement significativement pertinent.

(entre + 7 et + 10 points). S'ajoutent à ces données les caractéristiques d'âge (entre quarante-et-un et cinquante ans surreprésentés) qui contribuent à faire des gallinacées des auxiliaires zélées des foyers.

Les catégories sociodémographiques et les classements territoriaux, s'ils ne suffisent pas à comprendre totalement comment se jouent les motivations d'avoir des poules à son domicile, permettent la création de profils contenant ces diverses caractéristiques.





## 5.2 Profils du rapport anthropogalline

Les grandes structures sociodémographiques permettent de comprendre les tendances sociologiques des enquêtés, mais éclairent assez peu les profils de la relation à la poule. Afin de procéder à une caractérisation des relations humanimales, nous avons articulé données qualitatives et quantitatives, données sociologiques et analyses spatialisées de manière à donner de la chair aux personnes rencontrées, interrogées et à tracer les frontières entre les catégories aussi spécifiques que possible sans pour autant les rendre hermétiques les unes par rapport aux autres. Sans doute est-ce là toute la difficulté de la construction de typologies.

Les trois profils qui suivent sont conçus comme des pratiques et des opinions énoncées dans le versant individuel, selon l'axe utilité *versus* empathie. On trouve dans un premier temps les ovovores. Ils forment la principale légitimation de la poule. Cette relation à l'œuf est partiellement partagée par les deux autres profils majeurs, les affectives et les gallivores, mais selon des caractéristiques sociales et spatiales très singulières que cette sous partie propose d'explorer.

### 5.2.1 Les « ovovores » et la création de liens sociaux

La couleur du jaune. Les particuliers qui ont des poules à leur domicile depuis peu le remarquent en tout premier lieu. Ce changement d'intensité du jaune virant parfois à l'orangé produit par une nouvelle alimentation plus riche en caroténoïdes (Bouvarel *et al.*, 2010) a un effet plus intense chez les propriétaires que chez les poules elles-mêmes : ce serait la preuve naïve d'une poule heureuse, qui voit la lumière du jour comme on peut parfois le lire dans les fantaisies postées sur internet (Gourmandiz.dhnet.be, 2018) ; l'œuf serait bien meilleur comme on l'entend souvent répéter, pour se persuader qu'il y a bien quelque chose de changé dans l'apparence des choses. En réalité, ce jaune est performatif : il fait la démonstration tangible d'un changement dans l'alimentation et la joie des convives. Si la composition nutritionnelle de l'œuf n'est en rien modifiée, l'important réside dans la satisfaction procurée qui vient

### 5.2.1.1 L'œuf consensuel

valider la présence de l'animal. Elle est d'autant plus vive qu'elle tend à créer chez ces individus un sentiment d'efficacité immédiate permettant de donner aux motivations initiales une signification inattendue et perçue comme supplémentaire. Comme pour la redécouverte de la fonction insectivore des poules par les agriculteurs (Fontaine, 2019), le jaune de l'œuf n'a rien de nouveau mais apparaît comme une valeur ajoutée à l'animal. L'œuf est d'ailleurs plébiscité par les Français avec plus de deux cents œufs par habitant et par an ; 99 % consommeraient en 2021 cette source de protéine abondante et peu onéreuse (CNPO, 2021).

En s'affirmant comme « le magazine des amateurs d'œufs frais du jardin », *Poules et jardin* qui tire à plus de trente mille exemplaires<sup>143</sup> ne s'est pas trompé de cible : l'œuf est sans conteste - et de loin - l'élément motivationnel principal des éleveurs amateurs, toutes catégories sociodémographiques confondues. Quelles sont donc ces personnes, si nombreuses et majoritaires, qui estiment que l'œuf est central dans la justification de la présence de la poule ? Pour y répondre, nous avons exploité les réponses à la question « pour vous une poule c'est... »<sup>144</sup>. Cette question fermée à choix multiples (trois réponses hiérarchisées possibles) est croisée avec des données sociodémographiques mais aussi avec des avis et des situations tirées de visites auprès d'amateurs.

### 5.2.1.1 L'œuf consensuel

Qui sont les personnes qui ont indiqué, parmi les trois choix possibles, que la poule est « un moyen pour avoir des œufs » ? Ce que l'on peut dire tout d'abord, c'est qu'elles sont nombreuses, très nombreuses. Les œufs sont choisis dans plus de 36 % des cas au premier rang des réponses (n=2 331) et, selon des combinaisons variées, sont présents dans 82 % du total<sup>145</sup>. À l'opposé, la viande recueille seulement 1 % de réponses en première intention (n=34)<sup>146</sup> comme on le constate sur la figure 56. L'œuf est donc la fonction première d'être de la

---

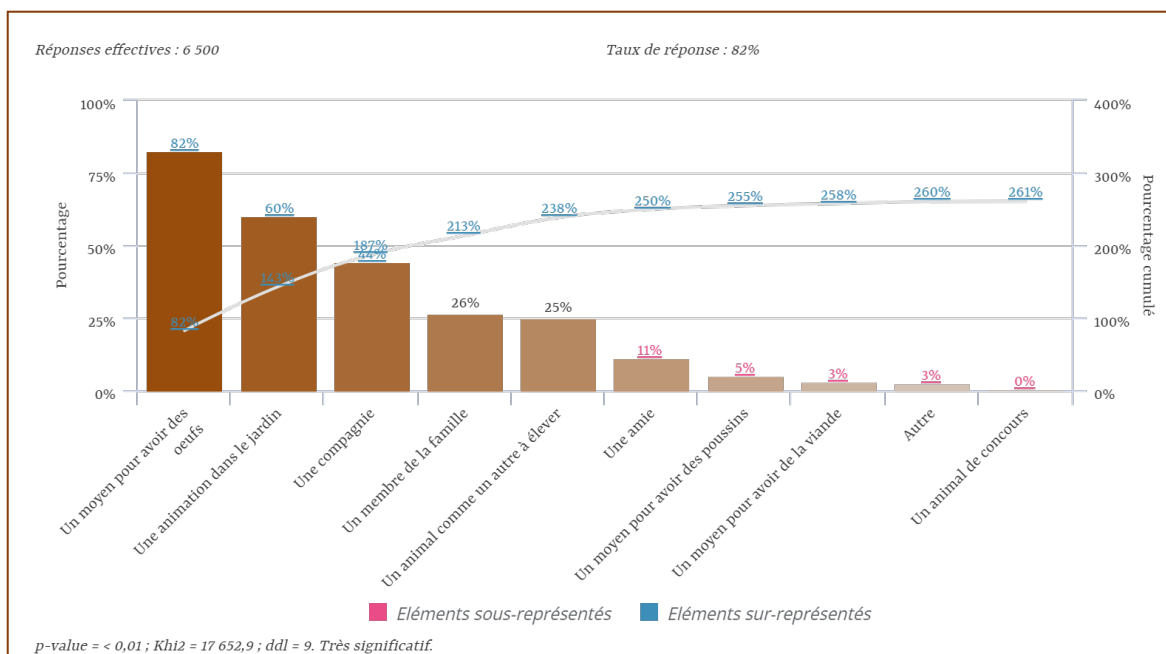
<sup>143</sup> Ce tirage, à titre de comparaison, est proche du magazine *National Geographic* en France. Le magazine semble avoir cessé de paraître en 2023 sans que l'on sache s'il s'agit d'un signe de perte de lectorat ou d'une santé fragile de la publication.

<sup>144</sup> Voir les modalités des questions en annexe.

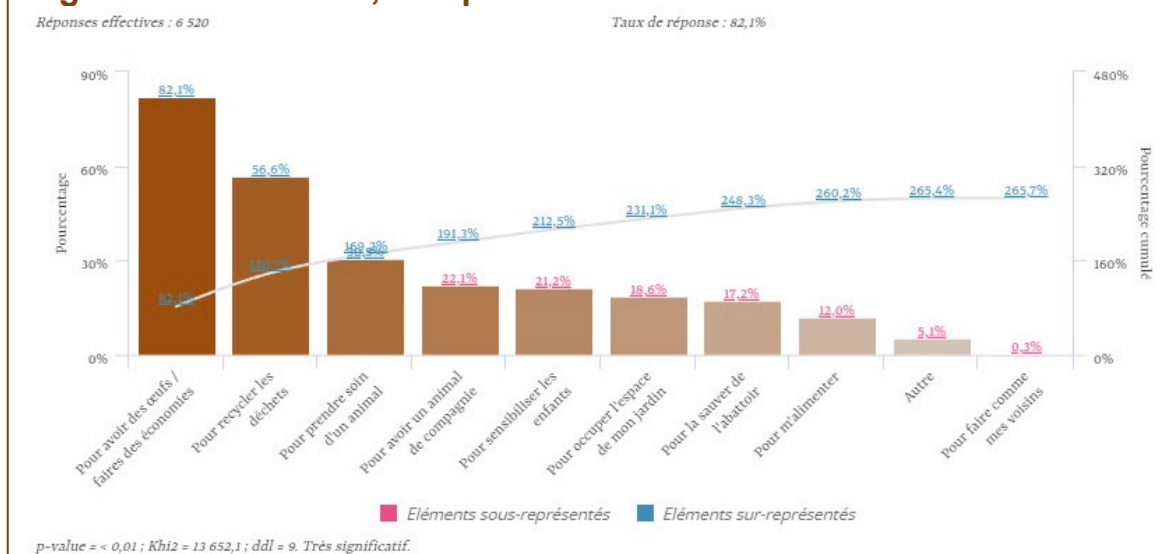
<sup>145</sup> Deux mille trois cent trente et une réponses données au premier rang sur un total de cinq mille trois cent cinquante-sept pour le choix « un moyen pour avoir des œufs ».

<sup>146</sup> Trente-quatre réponses données au premier rang sur un total de cent soixante-neuf pour le choix « un moyen pour avoir de la viande ».

poule, manger sa viande est, à peu de chose près, la dernière. Les réponses de la figure 56 sont assez similaires à celles de la figure 57 à partir d'une autre question explorant d'autres options : l'œuf, les services au jardin et la



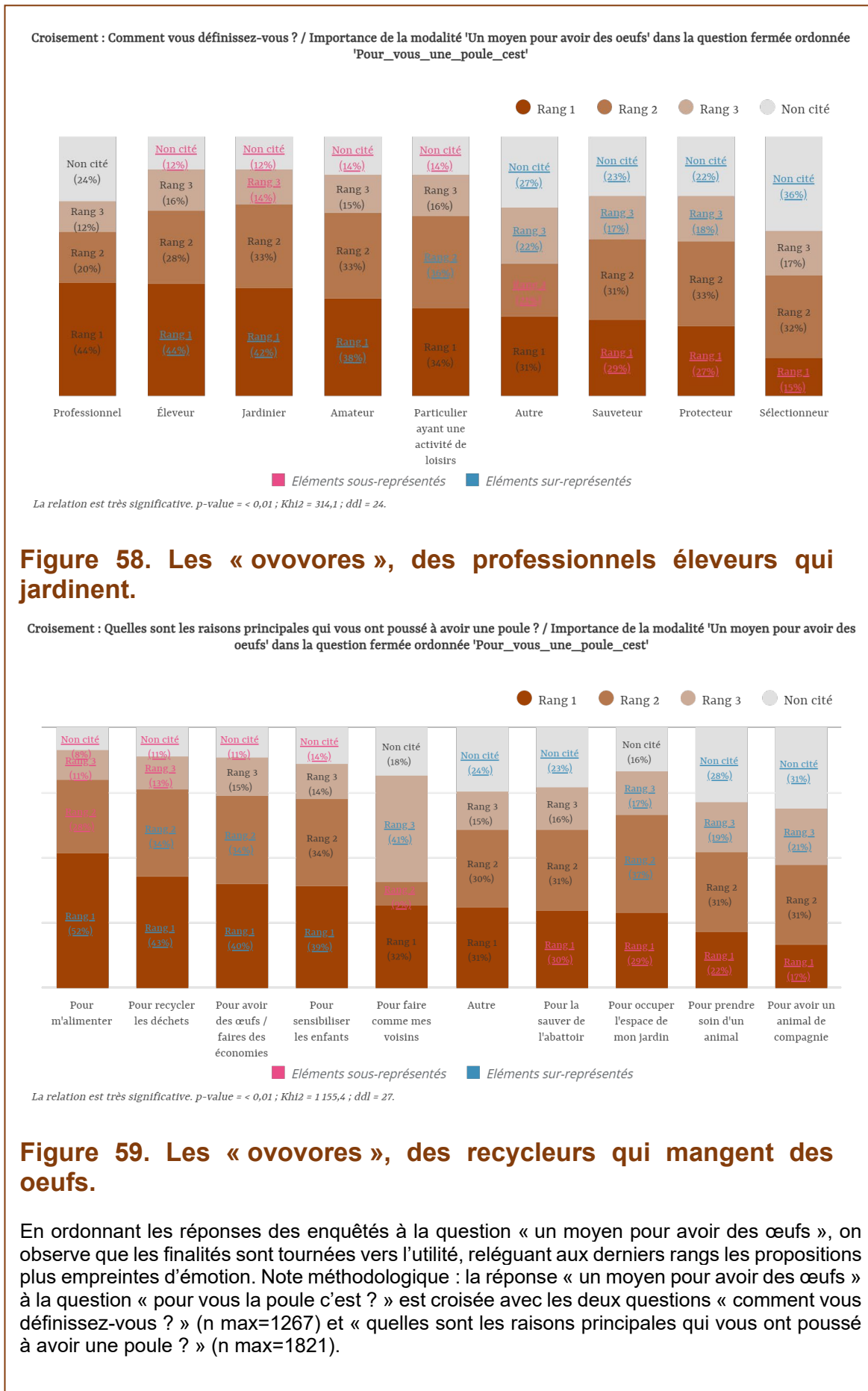
**Figure 56. Pour vous, une poule c'est ?**



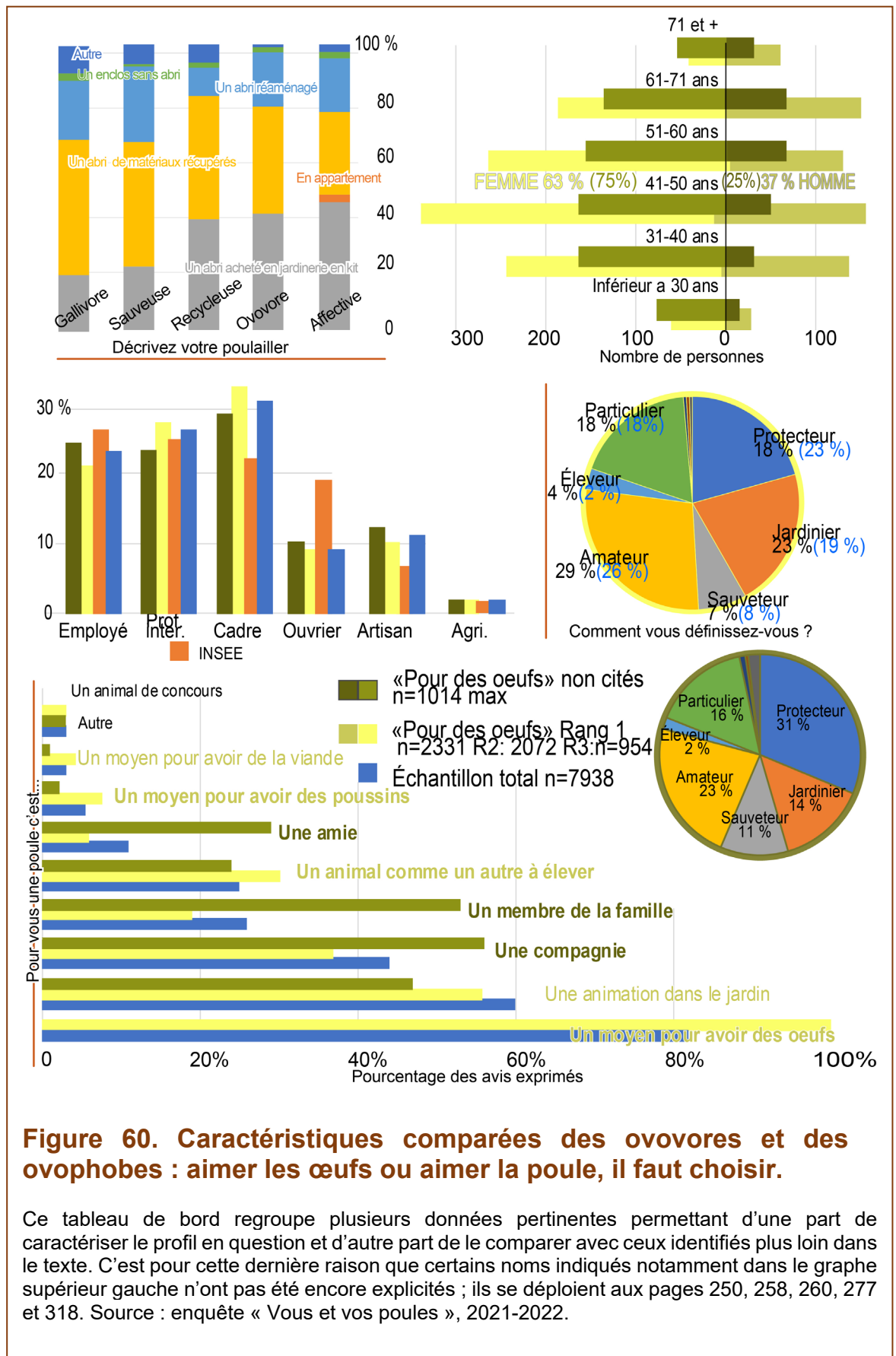
**Figure 57. Quelles sont les raisons principales qui vous ont poussés à avoir une poule ?**

Les valeurs affichées doivent être lues de la manière suivante : la réponse « pour avoir des œufs » a été choisie dans 82 % des cas parmi les trois possibles. La valeur de la modalité « un animal de concours » correspond à un total de vingt-six réponses, celle correspondant à « pour faire comme mes voisins » correspond à un effectif de vingt-deux réponses, alors que celle des œufs concerne cinq mille trois cent vingt-sept personnes. Tous panels confondus et issus du résultat général.  $n=6500$ . Les valeurs affichées doivent être lues de la manière suivante : 82,1 % de l'échantillon total a répondu, parmi les trois réponses hiérarchisées possibles, « Pour avoir des œufs/faire des économies ».  $n=6520$ . Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-22.

### 5.2.1.1 L'œuf consensuel



compagnie sont choisis prioritairement. Le recyclage des déchets (57 %) et le soin à un animal (30 %) ne viennent qu'ensuite.



### 5.2.1.1 L'œuf consensuel

L'œuf fait consensus. Face à un tel plébiscite, il est utile d'affiner l'analyse afin de mieux cerner ce qui caractérise un tel engouement et comment il doit être compris. Pour cela, l'observation des hiérarchies opérées par les enquêtes est utile.

Ensuite, il faut considérer les hiérarchies construites par les enquêtés, puisqu'il était demandé de classer les réponses. Les personnes ayant choisi la modalité « pour avoir des œufs » aux rangs 1 et 2 (indiqués par la suite dans le texte et sur les figures en tant que R1, R2 et R3), sont essentiellement tournées vers l'utilité. Elles se définissent comme des professionnels, des éleveurs (44 % chacun soit + 8 points par rapport à la moyenne), des jardiniers (42 %) et enfin des amateurs (38 %), comme on le voit sur la figure 58. Ces qualificatifs sont tournés vers des dimensions fonctionnelles. En effet, se définir « professionnel » ou « éleveur » n'est pas anodin. Ces expressions sont assez éloignées d'autres modalités comme jardinier ou amateur par exemple (Chalmandrier *et al.*, 2017) et peu chargées en connotations affectives comme peuvent l'être celles de sauveteur ou de protecteur. De la même manière, sur la figure 59, lorsque l'on croise cette question avec « les raisons principales qui vous ont poussés à avoir une poule », on constate que ce sont les modalités pratiques (« pour s'alimenter » à 52 % soit + 7 points) comme le recyclage ou l'éducation (« sensibiliser les enfants ») qui ressortent de manière prépondérante. Ainsi, l'hypothèse implicite qui consiste à croire que les œufs sont privilégiés par les femmes pour leurs relations à l'alimentation du foyer se révèle infondée dans sa première dimension : le choix premier des œufs n'est pas spécifiquement féminin (- 2 points par rapport à l'échantillon global au profit des hommes<sup>147</sup>) mais lié aux dimensions économiques, utilitaristes.

Enfin, en croisant ces constats avec les résultats du radar (figure 61), les réponses précédentes sont confirmées avec d'autres dimensions comme celles des « économies réalisées », du « pouvoir d'achat », de « la viande » à consommer, de l'avantage du recyclage et des « dégradations du jardin » occasionnées par les animaux.

On peut donc brosser un portrait de ce qu'est qu'être un ovovore cette fois en ne sélectionnant que les personnes ayant répondu au R1 à la modalité « pour avoir des œufs ». La figure 60 et la suivante proposent les résultats de ces

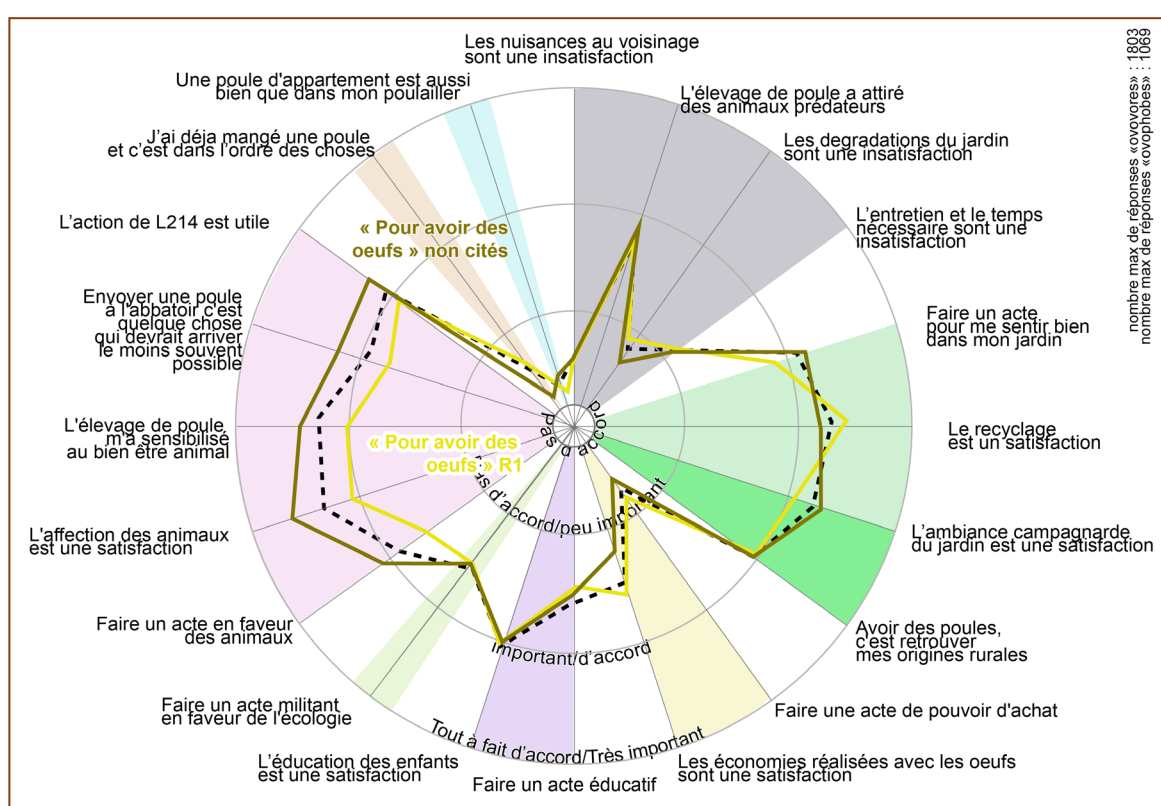
---

<sup>147</sup> Pour rappel, le rapport est 69 % de femmes *versus* 31 % d'hommes, alors que pour la modalité « pour avoir des œufs » aux rangs 1 et 2 est de 66 %-34 %.



ovovores et met en contraste ceux qui ont rejeté ce choix, les « non cités »<sup>148</sup>. De fait, être ovovore est en tout premier lieu avoir plus de chance que la moyenne d'être un homme (+ 6 points), quel que soit l'âge. À l'inverse, ne pas choisir « les œufs » correspond à un profil féminin.

En comparant les raisons de la présence de la poule en fonction de ces deux profils, deux dimensions se précisent : d'un côté « les œufs », « l'animation dans le jardin » où la poule est envisagée comme un « animal comme un autre à élever » et de l'autre côté des choix du type « une amie », « une compagne », « un membre de la famille » où ces personnes s'appréhendent à travers les notions de protection et de sauvetage. Être ovovore revient à se définir comme



**Figure 61. Les « ovovores » et les autres : profils intentionnels comparés.**

Deux profils distincts vis-à-vis des œufs sont présents : les ovovores et les personnes qui n'ont pas choisi l'option « œuf » comme raisons de la possession d'une poule. Plusieurs enseignements se dégagent : d'une part, plus on privilégie les œufs, moins on considère l'empathie et le jardin comme étant des dimensions importantes et plus on envisage la question économique comme centrale. À l'inverse, l'absence des œufs dans les choix fait ressortir l'empathie de manière générale, les aménités du jardin et une relative indifférence aux questions économiques. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

<sup>148</sup> Ce terme est choisi temporairement pour indiquer que les « œufs » ne sont pas cités dans les réponses.

### 5.2.1.1 L'œuf consensuel

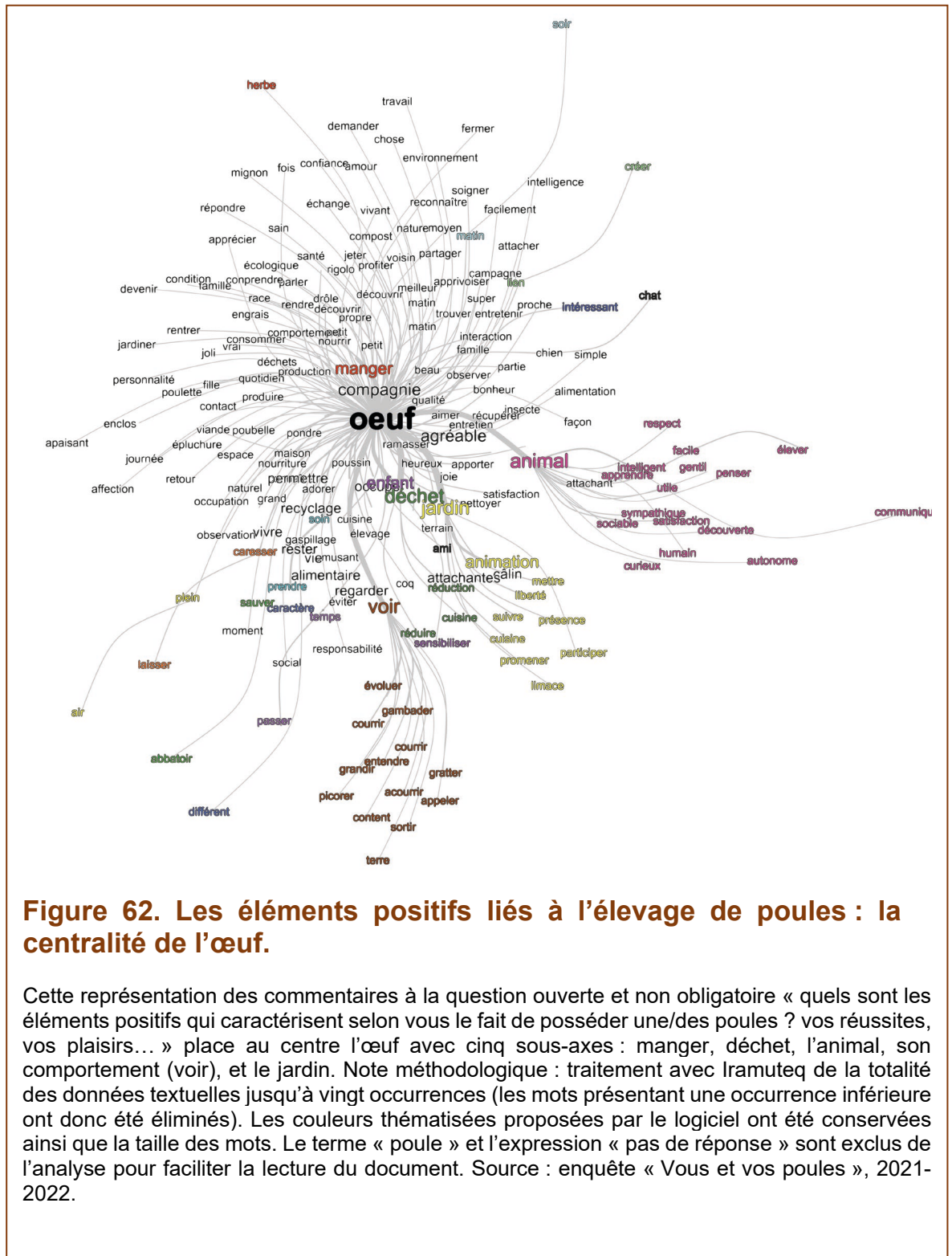
un jardinier, un amateur plus fortement que la moyenne de l'échantillon (+ 4 points et + 3 points) ; il est donc naturel qu'ils placent au rang 2 une appréciation du type « une animation dans le jardin » (+ 11 points).

Dans cette manière de voir les choses, la poule est reléguée à un outil du foyer : les valeurs surreprésentées au rang 1 sont les déchets (68 % contre une moyenne de 57 %), les enfants (23 % contre 21 %) et l'alimentation (17 % contre 12 % en moyenne). Donner un nom à sa poule ne représente pas quelque chose d'indispensable, puisqu'ils ne sont que 67 % à le faire, soit huit points de moins que la moyenne des enquêtés, ce qui dénote un moindre intérêt pour l'individualité particulière de l'animal. La poule est certes au service du foyer, mais reste tout de même en dehors de celui-ci, dans un de ces cercles extérieurs dont parle Digard à propos des animaux d'élevage (1999).

Au-delà du profil particulier des ovovores, l'œuf est bel et bien au centre des discours lorsque l'on évoque de manière générale les « éléments positifs » liés à l'élevage des poules sans proposer d'option spécifique, comme on l'observe sur la figure 62. Cette dernière, du fait de sa structure graphique, laisse penser que l'œuf encapsule à lui seul presque la totalité des thématiques majeures justifiant la présence de l'animal : les termes de jardin et d'animation, de « caractère de l'animal » et d'alimentation sont autant d'axes d'intérêts de l'élevage des poules. L'œuf n'intègre pas toutes les dimensions mais il les surclasse en volume dans les verbatims. En effet, l'œuf domine fortement la structure en représentant 6,68 % des occurrences<sup>149</sup>. Si logiquement on lui associe les termes de « frais », « bon » et « bio », adjectifs la plupart du temps utilisés pour le caractériser, on obtient une valeur de 9,75 % du total des verbatims relatif aux « éléments positifs », loin devant le jardin (3 %), le plaisir (2 %), l'enfant et le déchet (chacun 1,5 %).

---

<sup>149</sup> Il s'agit ici du nombre de fois où un terme revient dans les observations. « Œuf » et « oeuf » sont présents dans 1366 observations (réponses) et reviennent en moyenne 1,3 fois dans une même observation.



### 5.2.1.2 Compromis sociaux et hiérarchies spatiales

Être ovovore est parfois le résultat d'un consensus. Tel est le cas de ce couple rencontré au Mans dans un de ces quartiers résidentiels pourvus de jardins et organisés perpendiculairement à la Sarthe avant de se joindre à l'Huisne. L'étroite bande de terre disponible dans l'alignement de la maison est ceinturée des trois côtés par des parcelles mitoyennes ; la seule échappatoire est la rue sur laquelle donne directement cette maison de ville. Comme souvent, c'est la partie la plus éloignée qui sert d'abord de débarras, ensuite de potager et de poulailler, pour arriver vers l'habitation avec quelques parterres de fleurs : plus on s'approche des humains, plus la fonction d'embellissement est importante. Sur la figure 63, dans son territoire du jardin remplissant la fonction de potager, le poulailler de Gérard (à droite sur la photographie) n'est qu'une dimension somme toute mineure (dans l'espace comme dans les activités) du



**Figure 63. Poule et potager, végétal et animal dans la reconstitution urbaine d'une ruralité oubliée.**

Dans la ville du Mans, au cœur d'un quartier de maisons individuelles sur un parcellaire transversal à la Sarthe, Gérard, retraité, nous parle de son jardin et de ses poules comme d'une activité qui lui rappelle son enfance rurale et les plaisirs simples de l'activité manuelle de plein air. La serre, la citerne et le tuyau d'arrosage témoignent d'une intense activité centrée sur la production. La poulette grise et sa congénère contribuent à leurs façons au travail. La personne a donné son accord écrit à une diffusion de son image.



potager pour lequel il déploie bien plus d'énergie. L'abri qui sert aux poules est fait de divers matériaux assemblés pour l'occasion, quelques liteaux enchâssant du grillage. L'articulation entre les fonctions végétales et animales renvoie à ses propres origines « paysannes » qu'il a depuis longtemps quittées. Pour lui comme pour d'autres, faire son jardin, comme l'indique Weber, c'est l'association indissoluble « de la composante active (on apprécie le travail effectué pour lui-même) et le caractère productif (on apprécie le résultat de l'activité) » (2009). En discutant d'abord avec Monsieur dans le cabanon du fond du jardin, puis avec Madame et enfin avec le couple réuni, on remarque des inflexions dans les discours. Si l'épouse insiste sur le côté « sympa » de la poule, à la fois flattée et intriguée que l'on vienne l'interviewer sur le sujet, le mari se souvient que petit « on devait tuer des animaux pour remplir la casserole ». Dans le fil de la discussion commune les avis de l'une et de l'autre se muent en un compromis sur l'œuf en considérant « que c'est tout de même super bien d'avoir ses œufs frais chez soi ». Tout se passe comme si le couple trouvait un accord autour de la commensalité procurée par l'œuf. Au-delà de la simple alimentation du foyer, la présence de gallinacé est, comme souvent, un projet de couple ; il est donc naturel qu'il y ait une position commune sur sa présence, y compris si elle ne reflète pas complètement la position individuelle des uns et des autres.

Dans la même veine, ce pavillon sur la figure 64 propose une situation commune de lotissement en périphérie de Laval. Le poulailler illustre les hiérarchies humanimales de l'espace : la logique anthropocentrée repousse vers la périphérie les animaux jouant les oppositions nature/culture, vulgaire/noble. La situation spatiale du poulailler dans l'extrémité du jardin est destinée à valoriser un angle aigu de la propriété ceinturée par un ensemble végétalisé (haie du fond et premier plan des herbes d'un chemin). Les pas japonais matérialisés par les plaques qui jalonnent le sol de l'enclos rappellent que le sol est à nu et peut représenter un sacrifice pour ceux qui envisagent le jardin toujours enherbé, notamment en hiver lorsque l'ensemble se transforme en boue. En allant vers la maison, on note les jardinières faites de palettes assemblées. Ce n'est manifestement pas le cas du poulailler lui-même qui semble venir tout droit d'un catalogue en ligne comme le propose Weeride à ses nombreux clients, ce qui dénote certainement une situation financière plus aisée et/ou un ethos différent du cas précédent. Un peu plus loin, la balançoire permet de faire le lien vers la présence plus marquée des humains qui eux ont élu domicile dans le bâtiment principal. Au dernier plan, les maisons similaires



**Figure 64. Le poulailler et son intégration dans le jardin. Organisation spatiale hiérarchisée entre humains et non humains.**

Cette photographie prise d'un chemin de randonnée longeant un lotissement illustre les formes contemporaines du poulailler du XXI<sup>e</sup> siècle : une partie du jardin dédiée au recyclage, car derrière la maison des poules le composteur est présent. C'est d'ailleurs la plupart du temps à partir du couple composteur plastique et recycleuses animales que l'entrée dans l'univers aviaire est effectuée donnant lieu à un sous profil d'ovovore en la qualité de « recycleuses », comme on le voit dans le chapitre suivant.

rappellent le cadre des lotissements périurbains relativement récents. Les occupants n'ayant pas pu être rencontrés, on ne peut s'en tenir qu'à des hypothèses sur les motivations des propriétaires. Toutefois, plusieurs signes ne trompent pas : des poules rousses « communes » indiquent que la beauté des animaux n'est pas une priorité<sup>150</sup>, l'absence de coq rappelle qu'il ne s'agit pas d'un élevage plus traditionnel de type basse-cour, la part restreinte de la

---

<sup>150</sup> Si cette remarque constitue un jugement de valeur, elle rappelle un lieu commun en raison de leur nombre important et leur omniprésence dans l'iconographie des poules : elles sont génériques et donc communes. Par ailleurs, la couleur du plumage est affaire culturelle puisqu'outre-Atlantique la poule « standard » est blanche, notamment en raison de perceptions des consommateurs vis-à-vis de la couleur des œufs.

surface allouée, l'articulation avec le composteur et le poulailler en kit sont autant d'éléments qui laissent penser à une fonction ovovore marquée.

### 5.2.1.3 Un prétexte à des sociabilités

Afin de poursuivre sur les caractérisations sociales de la relation à la poule, considérons une logique importante, la sociabilité. Au détour des entretiens et des commentaires laissés dans l'enquête, on constate que le lien entre humains fait partie intégrante de la relation à l'animal. La poule n'est pas l'objet direct de l'interaction : elle est une passerelle, un intercesseur entre humains. Elle offre un prétexte à de micros-dons et contre-dons notamment d'œufs contre épluchures, d'œufs contre discussions, d'œufs contre garde estivale..., toutes sortes d'échanges matériels qui donnent à la vie domestique et de quartier une saveur perçue comme toute particulière et dont la valeur ajoutée est matérialisée par l'œuf. Ces « bricoles alimentaires », pour reprendre l'expression de Weber (2009), sont importantes dans la mesure où les œufs, issus d'une production domestique, sont destinés à être consommés dans le foyer et offrent la possibilité d'être partagés par les protagonistes de la transaction : une invitation du récipiendaire à partager ce cadeau représente l'acte de réciprocité le plus apprécié, car ils constitueraient, en ingérant ensemble le fruit de leur échange (œuf contre invitation), des commensaux, signe d'une proximité nouée.

Si les ovophobes - nom temporairement donné aux personnes n'ayant pas choisi l'option « pour avoir des œufs » - sont particulièrement sensibles à cette dimension du lien (56 % sont « tout à fait d'accord » avec l'affirmation selon laquelle « la poule, c'est du lien social » contre 36 % en moyenne), ils sont loin d'être les seuls à ressentir cette capacité de la poule à créer de l'interaction et à tisser des liens.

Les enquêtés ne manquent pas de l'indiquer car, quel que soit le prétexte, se disputer entre voisins (plusieurs cas), se réconcilier dans un couple (un cas), discuter avec ses voisins (très nombreux cas) ou tout simplement communiquer avec son animal, la poule est à la fois le sujet et le faire-valoir de sociabilités.

« Quand nous avons trop d'œufs nous en donnons à notre petite voisine (quatre-vingt-deux ans, veuve) qui est ravie. Ça maintient le lien entre voisins. En contrepartie, elle nous donne des déchets, vient s'occuper des poules quand nous partons en vacances. Nos poules lui permettent de se sentir "utile" dans la vie de quartier 😊 »



### 5.2.1.3 Un prétexte à des sociabilités

Femme, six poules, cadre, entre quarante-et-un et cinquante ans, un enfant. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Cette forme de partage des tâches entre la/le propriétaire et les voisins qui rendent des services est répandue mais son importance est sous-estimée car considérée comme relevant des relations interpersonnelles. C'est ce que l'on constate dans les verbatims de l'enquête mais aussi sur le terrain avec le cas d'une jardineuse qui élève deux poules, Caramel et Chocolat, dans la ville du Mans sur un terrain appartenant à une voisine consentante. Ses deux poules sont l'objet des soins de deux autres personnes qui apportent leurs déchets organiques et surveillent les animaux en échange d'une boîte d'œufs de temps en temps (entretien n°47). Les collègues de cette enseignante sont aussi bénéficiaires des mêmes cadeaux. Ce sont ainsi *a minima* quatre femmes qui entretiennent dans cette impasse des échanges cordiaux. La poule est un prétexte à nouer des interactions entre voisins.

L'activité culinaire, par la commensalité qu'elle procure, est également une occasion d'échanges, puisque l'œuf fait la liaison entre alimentation, animal et sociabilité humaine.

« Je cuisine les œufs de mes poules. Je supporte mal les œufs industriels. Mes voisins confectionnent gâteaux et crêpes avec le surplus, nous partageons. »

Femme, deux poules, cadre, entre cinquante et un et soixante ans. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

L'échange n'a de sens que s'il s'inscrit dans une monstration pour certaines : son talent de cuisinière ou sa capacité à se faire aimer des animaux sont autant d'occasions procurées pour souligner ses propres qualités

« Je redouble d'ingéniosité pour varier les recettes à base d'œufs. Je crée des liens avec le voisinage, car je donne des œufs et je présente mes poules qui ont un fort capital de sympathie. Je renforce les liens avec mes amis à qui je donne des œufs. J'échange avec d'autres personnes qui ont et aiment les poules et les animaux en général ».

Femme, deux poules, employé, entre cinquante et un et soixante ans. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Car montrer à ses voisins que ses poules sont bien élevées, c'est sans nul doute indiquer aussi par procuration les qualités que l'on estime avoir soi-même :

### 5.2.2 Les « affectives », une affaire de responsabilité et d'équilibre

« En journée nos voisins sont étonnés qu'elles ne sortent pas du terrain (non clôturé...). (...) On est bien élevé chez nous ! ».

Femme, ouvrière, entre quarante et un et cinquante ans. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Acheter, fabriquer, donner et échanger, recevoir pour offrir à nouveau, c'est tout un cycle qui s'installe et que les jardineuses aiment organiser

« Une aventure rigolote et au départ une occupation pendant le confinement. De bons œufs et de très bonnes recettes maison : le frigo est toujours rempli de mousse au chocolat ! Du dialogue avec le voisinage : une mamie hospitalisée à domicile adore les voir sur sa terrasse, le grain que j'achète à mon voisin paysan, mes collègues heureux de récupérer le surplus d'œufs, les petits voisins qui viennent les nourrir pendant mes absences... »

Femme, cinq poules et un coq, employée, entre trente et un et quarante ans. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Cette multitude de témoignages est également rapportée par Françoise Dedieu dans sa thèse (2007) où la présence de la poule et de ses œufs participe à construire tout en ensemble de signification et de projection de soi.

### 5.2.2 Les « affectives », une affaire de responsabilité et d'équilibre

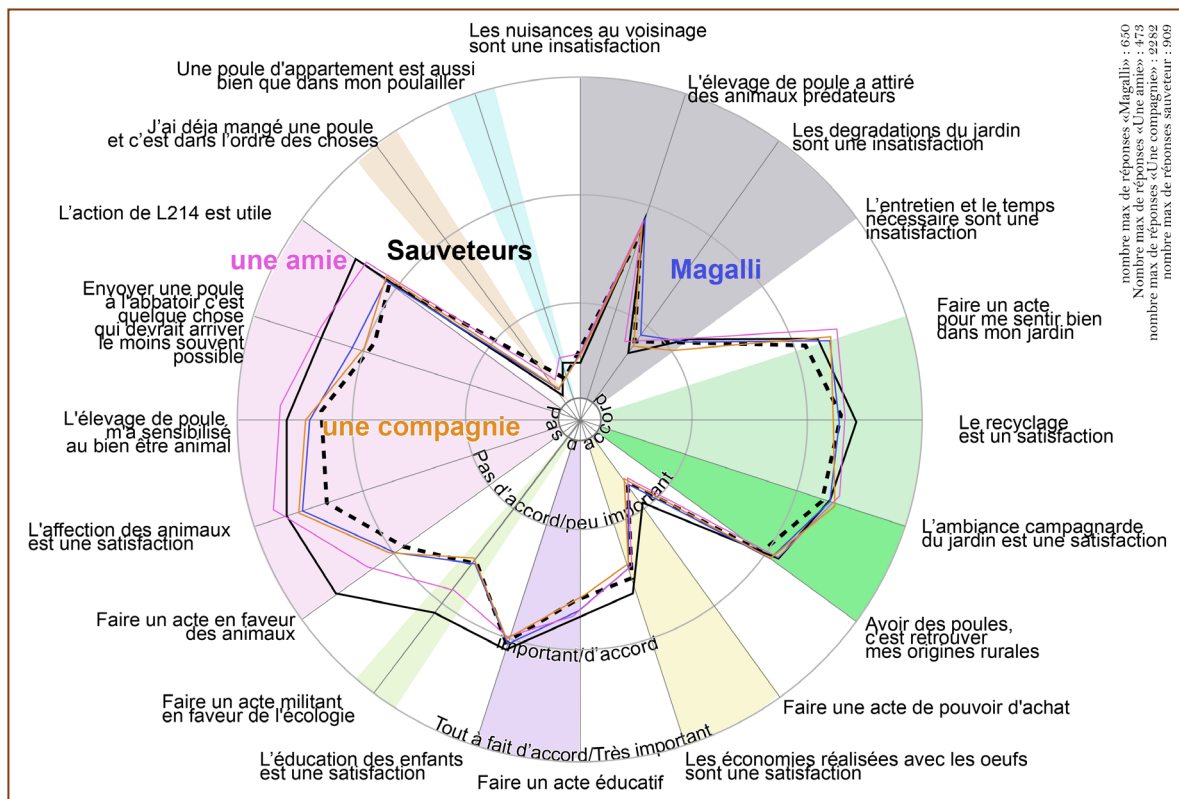
Les ovovores s'opposent, presque terme à terme, avec ce que l'on a nommé les « ovophobes ». En fait, cette dernière catégorie, apparue au moment de traiter la relation à l'œuf, mérite d'être affinée en ce qu'elle révèle un autre univers de relations, symétriquement opposé au précédent. Plutôt que de l'identifier par un terme renvoyant à des peurs, il paraît plus juste de le rattacher à ce qui le caractérise plus précisément, c'est-à-dire l'affection.

#### 5.2.2.1 L'affection en diagramme

L'exacerbation de l'empathie conduit cette population à considérer l'affection des animaux comme très importante (à 71 % contre 57 % en moyenne). Ces sentiments ne doivent pas faire oublier qu'ils ne sont pas réservés à ce seul profil, puisque les enquêtés indiquant avoir des poules « pour faire des concours » - i.e des sélectionneurs - obtiennent les mêmes scores ! Le profil que l'on nomme « affective » est une déclinaison d'un rapport empathique.

### 5.2.2.1 L'affection en diagramme

Plusieurs possibilités s'offrent pour caractériser les affectives. Le panel « Magalli », les personnes qui se définissent comme des « sauveteurs », les réponses qui citent la poule comme « un animal de compagnie » sont autant de caractéristiques et de modalités qui pourraient être utilisées pour déterminer ce que sont les affectives. La proximité de leurs positions est visible sur la figure 65 avec des variations sur l'empathie, mais avec une étonnante similarité en ce qui concerne le jardin. Celle qui présente la plus forte intensité est la modalité « une amie » en R1 et R2 que nous avons choisie comme indicateur du profil des affectives.



**Figure 65. Les « affectives » et leurs empathies.**

Plusieurs modalités s'approchent du profil des « affectives » comme le choix d'« avoir un animal de compagnie » ou d'être cliente de la marque Magalli. Se désigner comme « sauveteur », voire « protecteur » (non indiqué ici mais similaire sur le radar à « compagnie ») est également un bon critère de caractérisation. Les « sauveteurs » déploient leur approche au-delà de l'animal pris individuellement : les dimensions politisées sont présentes chez ces derniers. On remarque que les modalités choisies correspondent à la moyenne de l'échantillon global sur pratiquement tous les items, sauf ceux relatifs à l'empathie, l'écologie et le fait de « se sentir bien dans mon jardin ». Ce dernier point, peu usité par les enquêtés, souligne la dimension thérapeutique de la poule. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

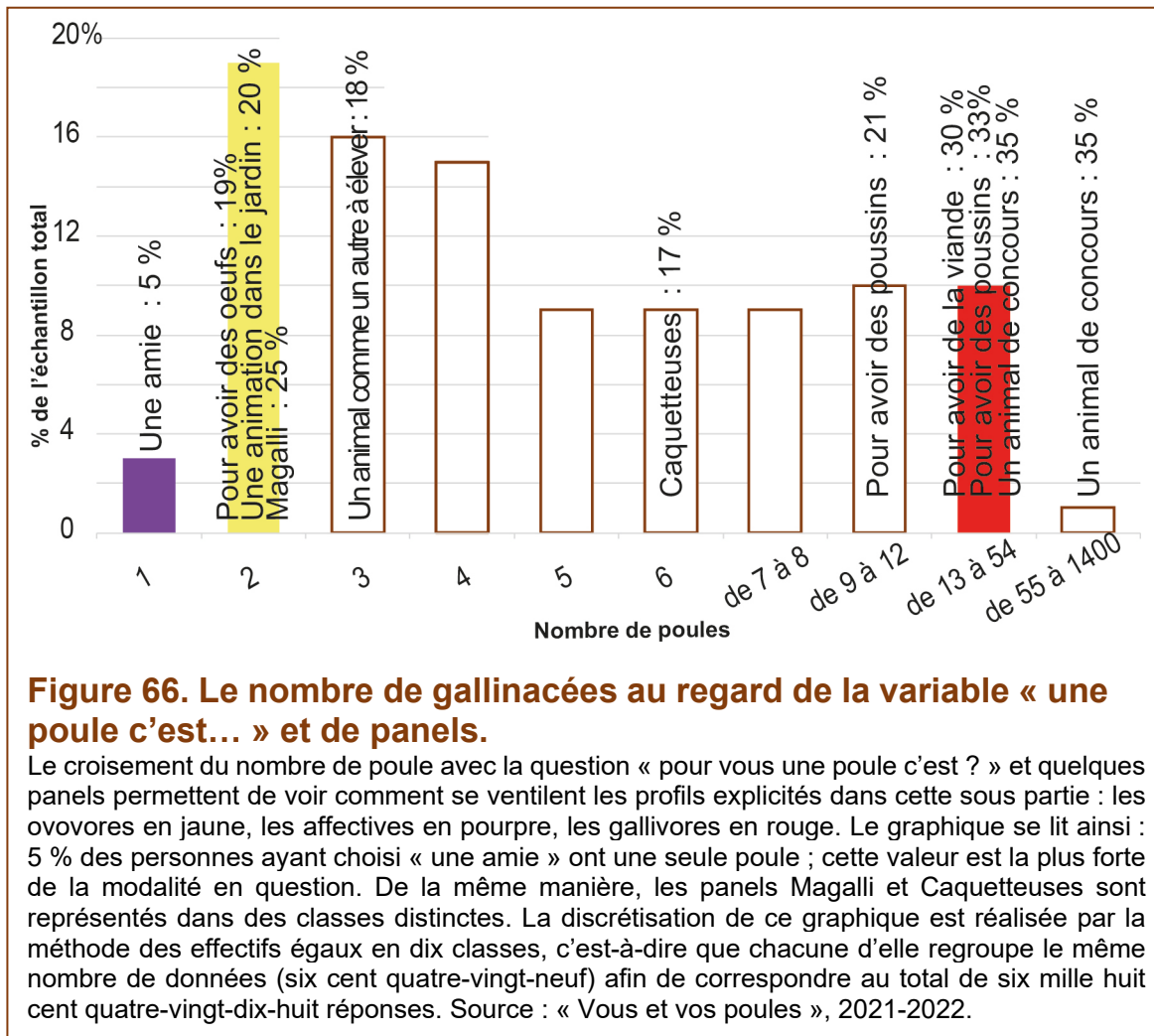
Les catégories qui obtiennent le meilleur score en matière d'affection<sup>151</sup> sont les femmes dans leur ensemble (77 %), suivies par les « sauveteurs » (74 %), ce qui n'a rien d'étonnant puisque cette dernière catégorie est à 80 % féminine. Être une affective, c'est donc être une femme (75 % contre 69 % ; R1 et R1-R2), être plus jeune que la moyenne (+ 7 points pour les moins de trente ans) ou au contraire plus âgée (+ 3 points pour les plus de soixante et un ans), ce qui confirme les polarités rencontrées dans la figure 44 et figure 49. En termes de catégorie socioprofessionnelle par rapport à l'échantillon général, une différence est à noter entre les artisans (+ 4 points) et les employés (+ 4 points), ainsi que la faible présence de cadres (- 7 points).

La singularité des affectives réside surtout dans la relation aux animaux, l'intensité du lien et l'engagement déployés. Le nombre moyen d'animaux (6,2 contre 4,5), plus important que chez d'autres profils, ne doit pas cacher la médiane dont la valeur est seulement de cinq poules contre quatre pour le reste des jardineuses. Comme ces dernières, la grande majorité des affectives ont deux poules, à la différence que le rang 1, dans la classe contenant moins de deux, est légèrement plus élevé que la moyenne. Selon le nombre de gallinacées, sont surreprésentées les affectives (une poule, + 2 points), les ovovores (deux poules), les gallivores (entre treize et cinquante-quatre poules) comme il est indiqué sur la figure 66. Le nombre de poules possédées est un indicateur de la manière dont est envisagée la relation à l'animal : plus elle est individualisée, plus elle est chargée émotionnellement.

« Prendre soin d'un animal » (48 % contre 30 %) et avoir un animal de compagnie (38 % contre 22 %) sont valorisés, de sorte que la poule s'intègre dans cette conception large de la relation affective à l'animal. Aimer une poule peut conduire à lui donner un nom (88 % contre 75 %) avec des scores parmi les plus élevés de tout l'échantillon (figure 67). Nommer un animal, en choisissant dans l'univers des humains ou des non humains, revient à le reconnaître au moins symboliquement comme « un membre de la famille » (43 % contre 26 %). De la même manière que l'on ne mange pas ses animaux de compagnie, on ne consomme pas son « amie » : les affectives ne sont « pas du tout d'accord » avec le fait de « trouver normal la consommation de sa poule » à 82 % (contre 72 %).

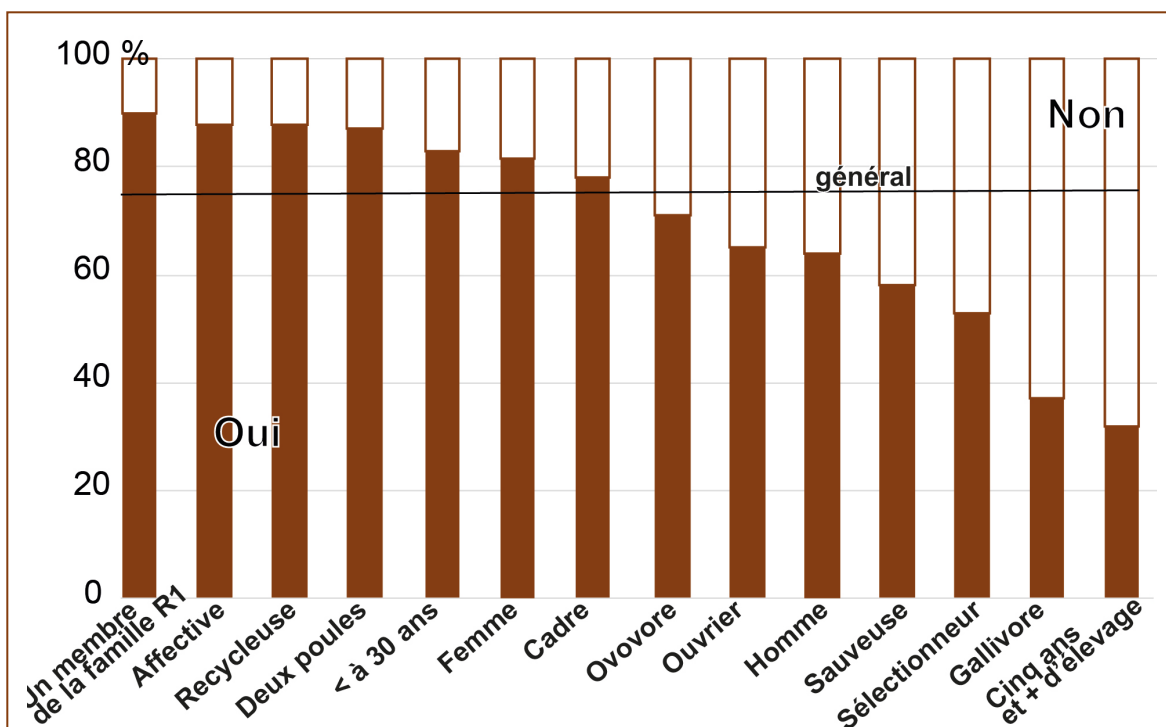
---

<sup>151</sup> Résultat à la question « à propos de votre éventuelle satisfaction, indiquez en fonction de l'importance... » « l'affection des animaux », 77 % des femmes considèrent cette assertion comme « très important » contre 51 % des hommes qui voient cette proposition comme « sans importance ».



Les nuisances (bruit, dégradation, coût de l'aliment, temps...) sont sous évaluées de dix points par rapport à la moyenne à l'exception des prédateurs, seule modalité entraînant une conséquence sur l'animal, c'est-à-dire sa mort. Tous les autres inconvénients, dès lors qu'ils ne concernent que l'humain, sont considérés comme moins importants.

La notion de bien-être animal est au cœur du dispositif des affectives, à tel point que la présence de poules les a sensibilisées à cette notion (74 % contre 54 %) et nourri une vision où « sauver une poule » revient à « lutter contre l'élevage intensif » (67 % contre 52 %) et à considérer que l'« action de L2S14 est utile » (tout à fait d'accord pour 57 % contre 45 %). De la même manière, ce sont les affectives avec les « sauveteurs » qui considèrent que l'élevage de poules est un acte militant en faveur de l'écologie (55 % contre 41 %), comme on le voit sur la figure 68.



**Figure 67. Donner un nom à sa poule, au-delà de la dimension genrée.**

Le fait de donner un nom à un animal auquel on est attaché n'a en soit rien d'exceptionnel mais sa distribution est située socialement. En prenant quelques exemples de variables ou de profils sélectionnés pour leur typicité et en réponse à la question « avez-vous donné un nom à vos poules ? », on note que les réponses vont de l'empathie jusqu'aux plus expérimentés des éleveurs. Globalement, plus on est jeune, de genre féminin, avec un nombre réduit de poule, plus on a tendance à donner un nom à son animal. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Cette vision politisée de l'élevage s'articule avec une image dégradée de l'élevage professionnel (42 % contre 29 %). Selon toute logique, l'idée que l'abattoir devrait être évité aux poules est approuvée (tout à fait d'accord à 64 % ; + 20 points). L'univers de l'élevage est donc globalement rejeté : le terme « d'éleveur » pour se définir a été choisi par seulement dix-neuf personnes sur les 853 affectives (soit seulement 5 %).

La représentation de la poule « compagne » se différencie de celle « de compagnie », car cette dernière est perçue parfois comme moins signifiante comme l'indique cette enquêtée.

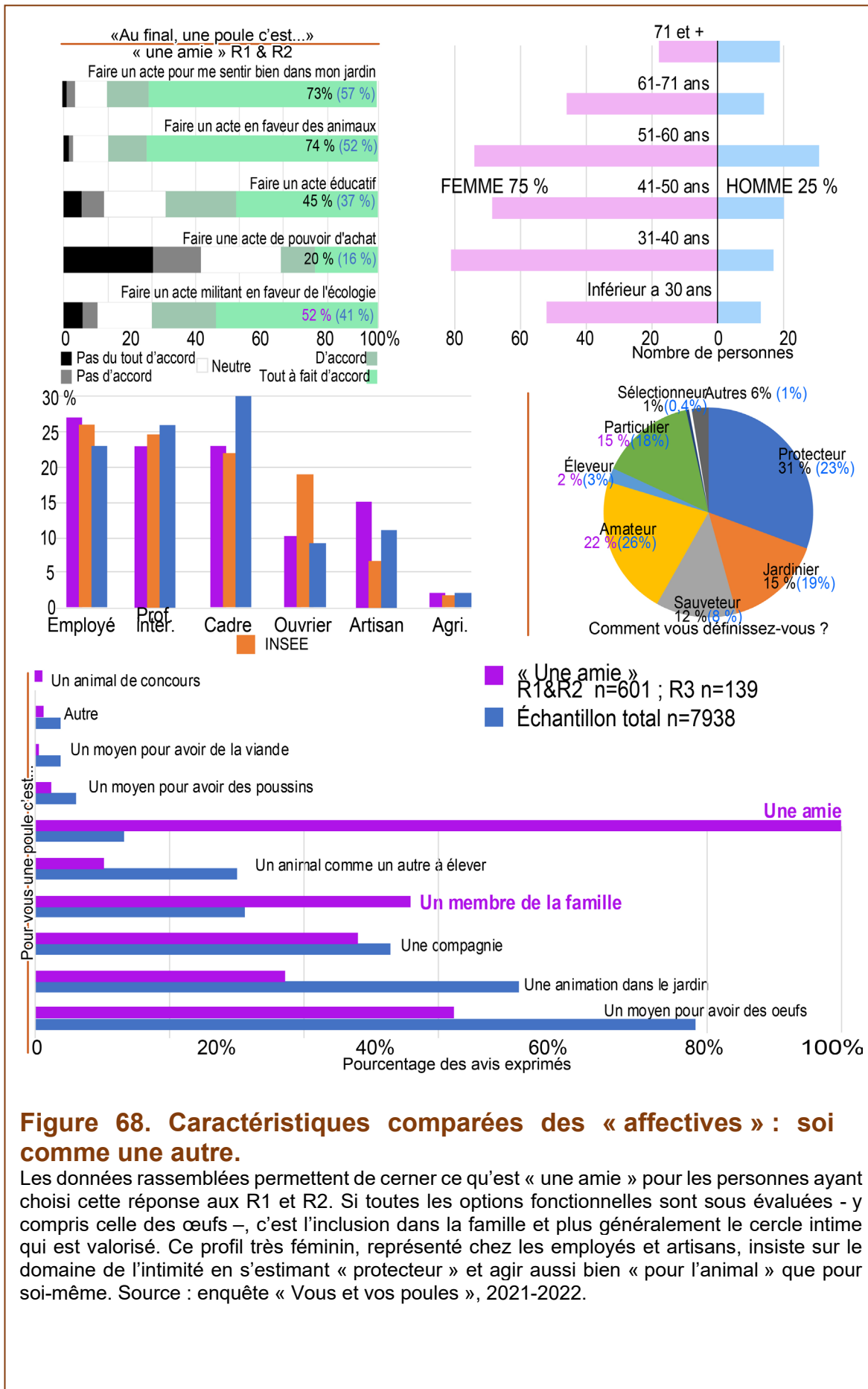
Ma poule est ma confidente. Elle n'est pas là pour me tenir "compagnie" (...). Nous sommes sœurs »

Caroline, entretien n°40.

Cette remarque, effectuée par une des rares « affectives » rencontrées, souligne la sororité introduite par la coprésence aviaire et la distance mise avec le terme de « compagnie » qui dans son esprit renvoie à l'idée de « au service



5.2.2.1 L'affection en diagramme



**Figure 68. Caractéristiques comparées des « affectives » : soit comme une autre.**

Les données rassemblées permettent de cerner ce qu'est « une amie » pour les personnes ayant choisi cette réponse aux R1 et R2. Si toutes les options fonctionnelles sont sous évaluées - y compris celle des œufs -, c'est l'inclusion dans la famille et plus généralement le cercle intime qui est valorisé. Ce profil très féminin, représenté chez les employés et artisans, insiste sur le domaine de l'intimité en s'estimant « protecteur » et agir aussi bien « pour l'animal » que pour soi-même. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

de... », alors qu'elle appréhende sa relation de manière bien plus horizontale.

### 5.2.2.2 Accueillir une poule chez soi, en soi

Avoir de l'affection pour un animal peut impliquer de passer du temps et de vivre avec. Si seules onze personnes indiquent « avoir une poule dans sa maison/son balcon/son appartement » (moins de 1 % de l'échantillon global) - dont trois s'estimant vivre en milieu urbain (38 %) -, le fait qu'une poule puisse très bien vivre en appartement est deux fois mieux considéré par les affectives que par le reste de la population (12 % contre 7 %). Si cette vision de l'élevage n'est certainement pas étrangère au fait que les lieux de vie soient plus urbains que chez d'autres profils, il faut également considérer que la proximité à soi et l'attention aux conditions de vie agréables - le terme consacré étant celui de bien-être animal - font partie intégrante de l'affection portée à son animal. Par voie de conséquence, l'organisation de son espace reflète cet état d'esprit.

Les jeunes femmes qui se mettent en scène avec leur compagnie à plumes sur les réseaux sociaux sont difficiles à approcher. Sur l'échantillon, deux seulement ont pu être contactées, l'une par visioconférence au détour d'une discussion informelle, l'autre via un témoignage sur les commentaires libres de l'enquête. Ces jeunes femmes, toutes les deux âgées de moins de trente ans et ayant choisi dans l'enquête les noms d'« amie » et de « protecteur », l'une urbaine et l'autre rurale, proposent une représentation sensible de leur rapport à l'animal

« Ce couple [une poule et un coq], je le balade à vélo pour l'emmener à son poulailler dans un jardin partagé. Je le ramène le soir dans ma chambre où il a ses habitudes »

Chloé, doctorante, entretien n°13.

Cette jeune femme qui termine sa thèse en philosophie, partage une partie de sa chambre en colocation avec ses non-humains à plume. L'autre partie se déroule dans le poulailler d'un collectif en périphérie lyonnaise ; le soir, de peur que le couple soit attaqué, celui-ci regagne le confort domestique.

L'autre personne est émotionnellement marquée par ses poules qui l'ont aidée à traverser des épreuves de la vie. Elle remplit abondamment le champ libre de l'enquête « A-t-elle changé d'autres choses dans votre vie ? »

### 5.2.2.2 Accueillir une poule chez soi, en soi

« J'ai eu pendant deux ans mes poules et mes deux coqs en appartement (dans les Yvelines). Ça se passait merveilleusement bien.

Mes cocottes avaient leurs endroits dans l'appart comme leurs coins nourriture, dodo etc. Sur le balcon j'avais fait un petit coin jardin avec de l'herbe et un endroit pour gratter et se rouler. J'ai réussi à les éduquer pour vivre ainsi.

Et bien sûr pour leur santé, je les promenais tous les jours (pendant une heure minimum). Et voilà !

Après j'ai eu quelques soucis de santé. Avec les animaux on a dû quitter l'appartement que je ne pouvais plus louer. Et on a dû vivre dans ma voiture.

Où là j'ai tout fait pour qu'ils soient au mieux.

Et aujourd'hui je suis chez une amie (maison avec jardin) qui elle aussi a des poules et des coqs. C'est grâce à la passion des poules que j'ai rencontré cette personne. Et qui m'a fait sortir de la rue. Et sans mes cocottes/cocos de compagnie, je n'aurais jamais aussi bien tenu moralement. »

Femme, étudiante, moins de trente ans, sans enfant. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

La dimension thérapeutique de l'animal exprimée par cette enquêtée rappelle la relation de réciprocité qui est en jeu : le soin apporté à la poule s'inscrit dans un échange de don et de contre-don, puisque la fidélité que la poule témoigne à sa maîtresse est la rétribution aux bons soins prodigués.

Si pour les ovovores et les gallivores, le principe est celui de la rétribution, pour les affectives, nous sommes sur un principe de réciprocité, de continuité entre le soi et la compagne non humaine. Cette notion de soin à soi et à l'autre est identifiable lorsqu'il s'agit de souscrire à l'idée qu'élever une poule « c'est faire un acte pour me sentir bien dans mon jardin » (73 % contre 58 %) ou en retour de faire un acte « en faveur de l'animal » (73 contre 52 %).

Les témoignages évoquent la découverte des comportements des gallinacées généralement traduits sous la forme de termes anthropomorphisés

« La poule m'a fait découvrir que même les oiseaux ont une belle âme. Elles sont drôles, affectueuses, gourmandes, coquines. Elles connaissent leur monde, elles sont très observatrices. Elles me montrent chaque jour qu'elles savent, autant qu'un chien ou un chat, donner de l'amour ».

Femme, profession intermédiaire, entre trente et un et quarante ans, trois enfants. Enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Qu'elles soient très urbaines comme dans le panel « Magalli » ou bien plus rurales, les affectives, lorsqu'elles disposent d'un jardin, dédient les espaces à cette fonction, contrairement à certains ovovores. Ici, peu d'enclos pour marquer une frontière stricte entre les fonctions : les limites matérielles et symboliques s'effacent et mettent la poule dans une position centrale. Ainsi, Isabelle, infirmière en milieu hospitalier, pose pour la figure 69 avec ses poules pour lesquelles elle a aménagé son jardin. L'essentiel de la surface enherbée est réservé *de facto* à ses animaux. Le potager et les abris de jardin sont quant à eux de l'autre côté, celui du privé. La scénographie partiellement rendue sur la figure 69 place les poules au centre du paysage, car pour entrer dans le domicile il faut impérativement passer devant le parc. Les poules sont ici l'animation du jardin, le point d'attention : de la terrasse on peut les admirer,



**Figure 69. Le jardin réservé à ces demoiselles les poules.**

Rencontrée dans le nord Sarthe grâce à des connaissances, cette propriétaire de poule pose avec grand plaisir en compagnie de ses trois poules dans leur parc arboré. Isabelle témoigne de son incompréhension à propos de la médiocre qualité de traitement qu'ont les vétérinaires locaux vis-à-vis de ces animaux ailés. Ces professionnels en milieu rural semblent méconnaître la relation affective nouée entre ces deux espèces en refusant de faire des soins, y compris lorsque l'on est prêt à payer le prix pour sauver son animal de compagnie. En zone urbaine la situation change rapidement, notamment en raison du marché qui s'est constitué à cette occasion. On remarque que son parc est un des rares maintenu enherbé contrairement à la plupart des enclos à la terre souvent dénudée. Les personnes ont donné leur accord écrit à une divulgation de leur image.



### 5.2.2.2 Accueillir une poule chez soi, en soi

les couvrir du regard tout en répondant aux questions. On note que le jardin, contrairement aux jardineuses plus conventionnelles, est totalement enherbé et ne manque pas de faire penser aux analyses de Frédérick Guyon sur le « jardin-loisir » opposé au « jardin-potager » (2008).

Dans la plupart des poulaillers visités, le sol est généralement exempt de verdure, les poules ayant largement gratté et retourné la végétation. Cette présence d'herbe s'inscrit dans une volonté de construire le bien-être pour soi comme pour ses animaux et fait écho aux préoccupations identifiées chez les affectives. Myriam l'exprime à sa façon avec une touche d'humour qui fait référence aux publicités de cosmétiques « parce qu'elles le valent bien, elles méritent cela ». La « valeur » et le « mérite » mobilisés rappellent que la poule est aussi une travailleuse et que tout travail mérite considération. Pour Isabelle, les œufs sont secondaires ; ils sont une valeur supplémentaire, même s'ils étaient initialement le centre de l'entrée des poules dans sa vie. C'est le compagnonnage avec l'animal, comme le font à leur manière les sélectionneurs, qui forge la passion d'être aviculteur et avicultrice et qui fait passer du primat de l'œuf au souci affectif.

Une illustration d'être mi-affective mi-ovovore nous est offerte par Myriam. Cette enseignante, rencontrée à l'occasion d'un article pour *Ouest France* destiné à lancer médiatiquement les enquêtes auprès des jardineuses, est dans la situation évoquée précédemment où elle assure une « cogestion » avec quatre de ses voisines. La configuration spatiale est tout à fait atypique : le parc aux poules est ici visible et accessible de l'impasse (figure 70). Ce sont donc deux poules exposées aux regards d'un passant égaré ou d'un riverain en transit qui composent un petit morceau de verdure dans cet océan de bitume, une parenthèse végétale et animale dans cette densité urbaine, puisque l'herbe « folle » est volontairement laissée aux bons soins des gallinacées<sup>152</sup>. Comme dans les cas précédents, nul coq ne vient troubler la quiétude des lieux. Le cas de Myriam est ambigu, à l'interface entre une ovovore et une affective. En plaçant « pour avoir des œufs » en rang 1 et une compagnie en rang 2, elle offre à l'analyse deux faces d'une seule et même pièce : en affirmant que ses « poules ne seront jamais tuées », elle rappelle qu'elle ne dispose pas de ce

---

<sup>152</sup> On note que dans cette situation précise, la végétation laissée haute en ce mois de juin n'est pas ce qui peut convenir le mieux aux poules pour parcourir l'ensemble de l'espace ; les volatiles n'apprécient pas les obstacles, source potentielle de danger. Pour l'essentiel des amateurs, la question n'est pas de savoir comment une poule peut se sentir bien mais plutôt dans quel cadre elle est placée.

type de compétence et surtout que ce n'est pas à la mission qu'elle s'assigne. Mais, lorsqu'il s'est agi de se définir, elle a choisi des termes comme « particulier ayant des activités de loisir », « éleveur » et « amateur ».



**Figure 70. La poule en son jardin luxuriant.**

Myriam, absente sur la photographie, élève Caramel et Chocolat dans ce jardin niché au fond d'une impasse de la ville du Mans dominée par des maisons individuelles mitoyennes. La végétation luxuriante cache les deux poules au centre qui possèdent leur logement au fond du jardin à gauche sur la photographie principale : le portillon, initialement dédié à l'accès des animaux, reste ouvert laissant les deux gallinacées parcourir le reste du territoire. À droite un petit potager estival complète l'ensemble composé de massifs de fleurs, de petits arbustes et d'arbres fruitiers. Les poules sont ici une partie d'un ensemble où le jardin est laissé à ses vies saisonnières autant par goût du naturel que de l'absence de temps pour s'en occuper.

Les affectives sont particulièrement prolifiques lorsqu'il s'agit de trouver les mots pour se définir. C'est ce qui est indiqué sur la figure 71 qui répertorie les termes employés. Les personnes qui ont choisi de s'exprimer librement développent particulièrement le champ lexical de l'amour ce qui rappelle à l'évidence le caractère affectif de la relation. Ceci est d'autant plus vrai que 37 % des personnes qui ajoutent du texte pour se caractériser ont aussi choisi l'option « protecteur » avant de développer leurs pensées, ce qui fait le lien avec le



### 5.2.2.2 Accueillir une poule chez soi, en soi

profil des affectives dont on sait qu'elles s'identifient fortement à cette fonction.

	<b>Effectifs</b>	<b>Forme d'expression</b>
<b>Amateur</b>	3364	Choix multiple
<b>Protecteur</b>	2962	Choix multiple
<b>Jardinier</b>	2444	Choix multiple
<b>Particulier ayant une activité de loisirs</b>	2258	Choix multiple
<b>Non-réponse</b>	2158	Choix
<b>Sauveteur</b>	1032	Choix multiple
<b>Éleveur</b>	356	Choix multiple
<b>Autre</b>	175	Choix multiple
<b>Sélectionneur</b>	47	Choix multiple
<b>Professionnel</b>	41	Choix multiple
<b>Amoureux-se</b>	40	Textuel
<b>-Aimant les animaux</b>	21	Textuel
<b>-Amoureuse</b>	12	Textuel
<b>-Amoureux</b>	7	Textuel
<b>Maman poule</b>	9	Textuel
<b>Ami</b>	7	Textuel
<b>Humain</b>	6	Textuel
<b>Particulier</b>	6	Textuel
<b>Amie</b>	4	Textuel
<b>Passionnée</b>	3	Textuel
<b>Ecolo</b>	3	Textuel
<b>Colocataire</b>	3	Textuel
<b>Citoyen</b>	3	Textuel

**Figure 71. Les mots pour définir l'empathie.**

En demandant aux particuliers de se définir soit par un choix de mots à sélectionner soit par un texte à rédiger spontanément, on constate toute la richesse des termes associés qui expriment des sentiments d'affection envers leurs animaux : l'essentiel des mots ajoutés relèvent du champ affectif et amoureux. Les données textuelles (n=175) ont été triées et regroupées manuellement en fonction de l'occurrence et de la signification, tout en conservant les masculins et féminins. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

### 5.2.3 Les « gallivores », l'éleveur amateur dans son genre de vie

L'œuf est au barycentre de la justification de la poule, principalement dans sa fonction alimentaire. L'autre application de l'œuf - la reproduction - est au contraire rejetée, car suggérant la présence d'un coq. Ce sont donc des œufs non fécondés qui peuplent les poulaillers des jardineuses, à l'opposé de ceux

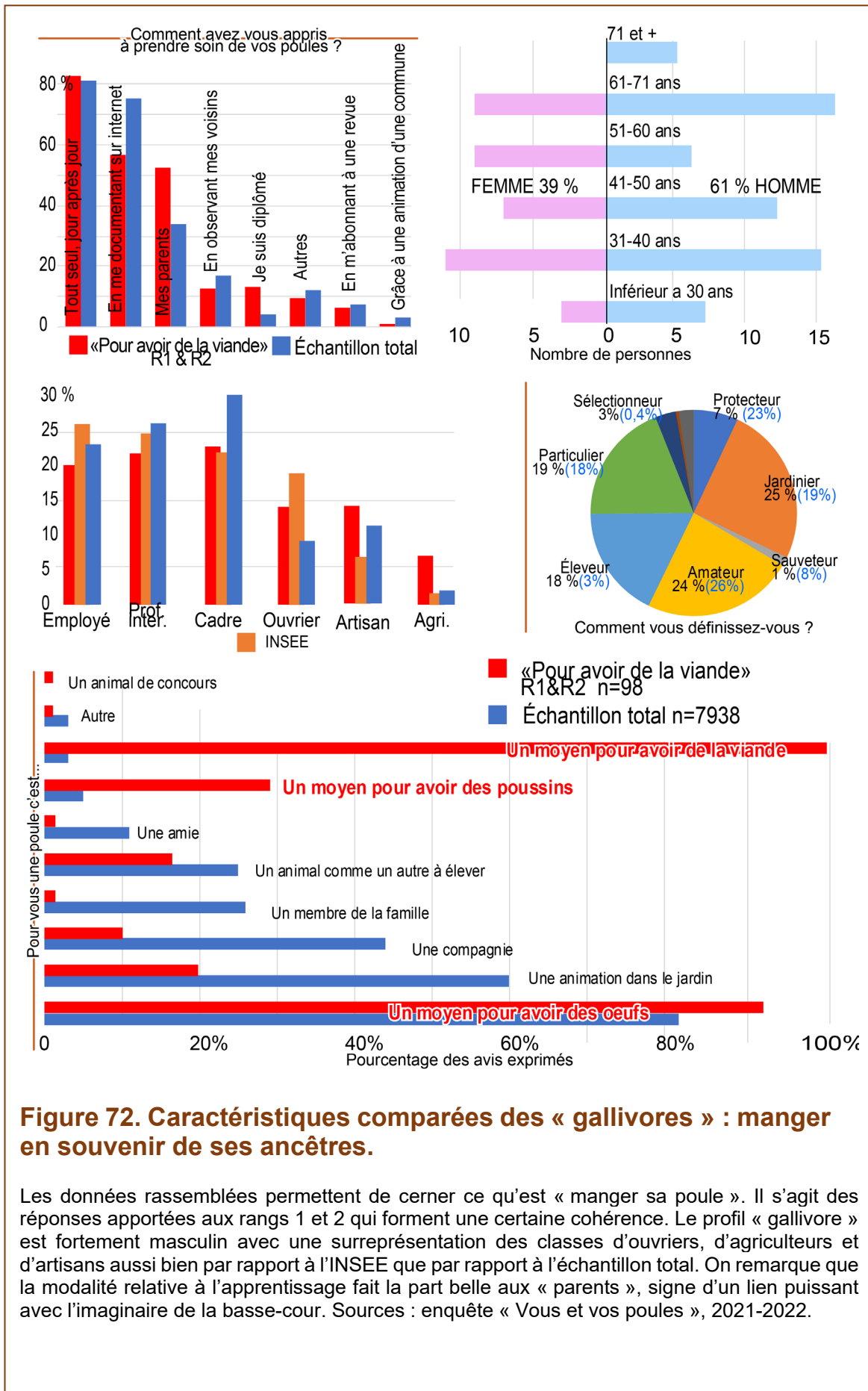
des sélectionneurs qui ont besoin de fécondation pour pouvoir opérer leur travail de croisement. Ces derniers n'ont pas vocation à manger leurs œufs (en tout cas une partie plus ou moins importante), sinon ils perdent toute possibilité de reproduction, alors que les seconds au contraire ont comme objectif premier de les consommer. Les seuls moments où cette opposition entre jardineuse et sélectionneur s'estompe est lorsque les œufs, parfois commandés par internet et fécondés au domicile pour faire plaisir aux enfants, révèlent la présence de mâles environ cinq mois plus tard. Chicago connaît bien cette situation, puisqu'une association de sauvetages d'animaux indique que « les écoles aggravent le problème lorsqu'elles décident de faire éclore des œufs sans penser aux poussins » ou bien, dans le même ordre d'idées, lorsque « beaucoup de gens les prennent comme des bébés, pensent que ce sont des poules et qu'ils se rendent compte que ce sont des coqs » (Silets, 2019). Ces œufs fécondés malheureux ne sont pas perdus, puisqu'ils alimentent les associations de sauvetages et autres sanctuaires qui se proposent d'offrir à tous ces animaux une fin de vie « différente » que d'autres qualifieraient de « normale ».

Que l'œuf soit fécondé ou non, il trouve toujours matière à alimenter la logique relationnelle à l'animal : aimé pour leur utilité pour les uns, il est choyé par d'autres de sorte que la ressource de construction de sens ne s'épuise jamais. Cette relation au statut de l'animal éclaire les stratégies construites autour de l'action de l'homme : les sélectionneurs « élaborent » les œufs fécondés pour obtenir des croisements, alors que les jardineuses contournent ce qui représente pour elles un problème.

#### 5.2.3.1 Quand manger fait partie de l'élevage

Manger sa poule choque ceux et celles qui ignorent le contexte socio-culturel dans lequel cet acte est réalisé. Car, manger son animal, une poule comme un cochon, renvoie à des pratiques qui s'inscrivent dans un ensemble de sens que l'on trouve dans les campagnes à chaque fois où l'élevage des animaux et leur mort vont de pair, comme faisant partie d'un cycle indispensable à la vie de la famille. L'univers de la basse-cour est celui qui consiste à être « gallivore ». Tel est le nom donné à cette catégorie de personnes qui dans l'enquête a choisi la modalité « un moyen pour avoir de la viande » aux R1 et R2. Seul un petit nombre de personnes considère que « manger son animal est dans l'ordre des choses » selon la formule proposée, en tout quatre-vingt-dix-huit personnes. On trouve *grosso modo* sur la figure 72 un ensemble de populations qui partagent

### 5.2.3.1 Quand manger fait partie de l'élevage



**Figure 72. Caractéristiques comparées des « gallivores » : manger en souvenir de ses ancêtres.**

Les données rassemblées permettent de cerner ce qu'est « manger sa poule ». Il s'agit des réponses apportées aux rangs 1 et 2 qui forment une certaine cohérence. Le profil « gallivore » est fortement masculin avec une surreprésentation des classes d'ouvriers, d'agriculteurs et d'artisans aussi bien par rapport à l'INSEE que par rapport à l'échantillon total. On remarque que la modalité relative à l'apprentissage fait la part belle aux « parents », signe d'un lien puissant avec l'imaginaire de la basse-cour. Sources : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

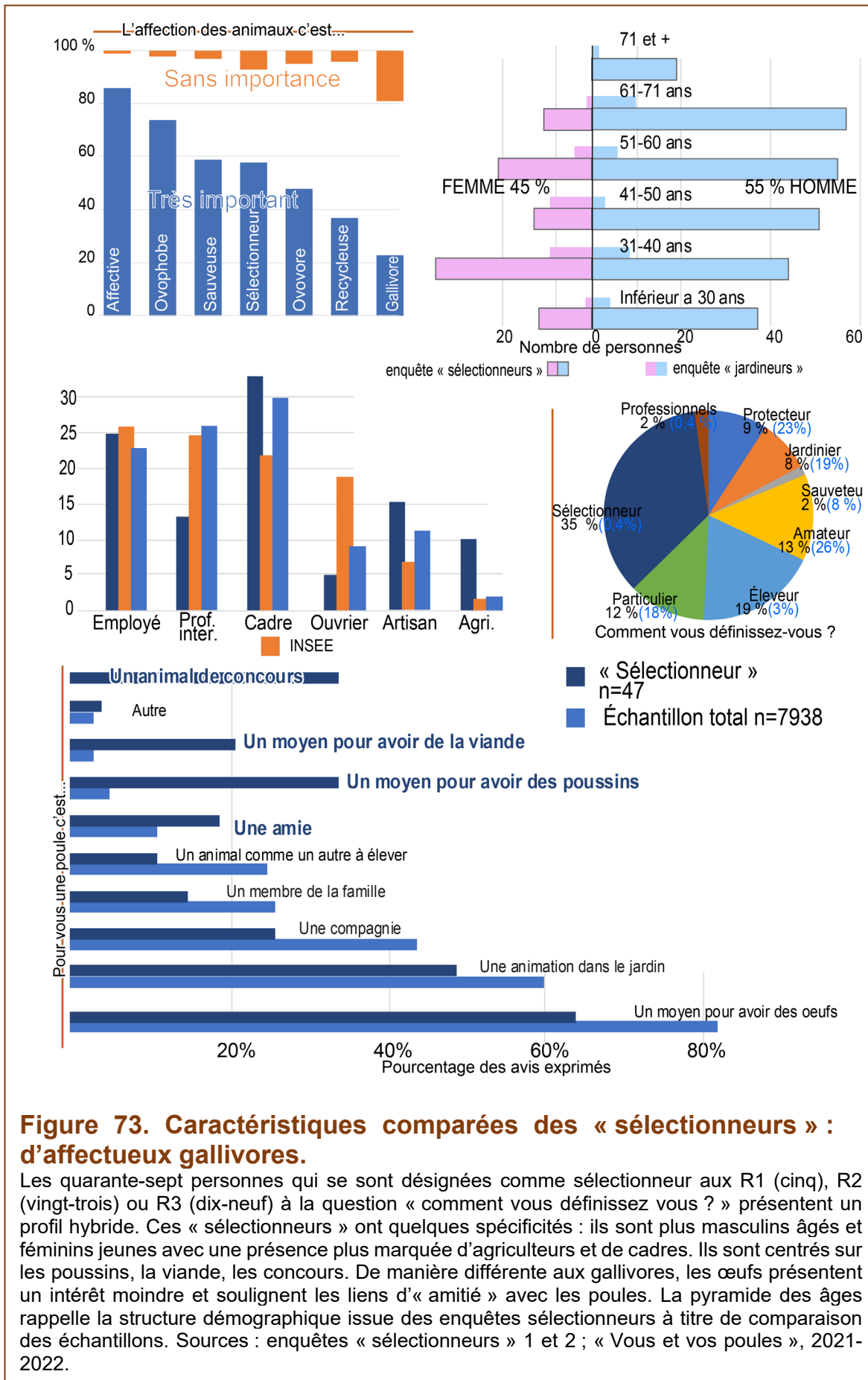
une idée certaine de l'élevage, pensent leur pratique autant comme un acte de production alimentaire qu'un art de vivre. Contrairement à la plupart des ovovores, il ne s'agit pas de la reconstitution de la basse-cour traditionnelle mais bien de sa perpétuation. Ce n'est donc pas un hasard si une forte majorité se dégage pour s'affirmer « éleveur » (+ 32 points par rapport à la moyenne) et « sélectionneur » (+ 7 points). À l'opposé, ils ne sont ni « protecteur » (- 36 points), ni « sauveteur » (- 15 points), ni même « amateur » (- 7 points).

Les « gallivores » sont majoritairement des hommes (61 %) quelle que soit la tranche d'âge envisagée, soit un rapport inverse à l'échantillon total. Alors que les résultats globaux privilégient la population entre quarante et un et soixante ans, on trouve le plus grand nombre de réponses dans la tranche supérieure, c'est-à-dire celle de plus de soixante ans ; ils se distinguent ainsi des plus jeunes ovovores. Ce sont des ouvriers (+ 3 points), des artisans (+ 3 points) et le plus souvent des agriculteurs (+ 5 points). À l'inverse, les cadres (- 7 points) sont les moins bien représentés dans ce profil par rapport à l'échantillon total. On trouve les gallivores essentiellement dans le rural profond (+ 7 points), dans le rural (+ 3 points) et très peu dans l'urbain (- 8 points). La ruralité permet la présence de coq et le nombre élevé d'animaux : ils ont en moyenne 16,7 poules (contre 7,1 en moyenne). Par voie de conséquence, le fait d'avoir une poule pour ses poussins est fort (+ 25 points), suivi par les œufs (+ 11 points).

Coq, poule et poussins contribuent à faire en sorte que les gallivores ont à 41 % des « poules issues de leur élevage » (+ 25 points) et qu'ils sont parmi les plus nombreux à déclarer que « l'idée d'un élevage de poule vient » des « parents qui en avaient déjà » (+ 8 points). Cet héritage est perpétué depuis un temps certain : ils sont 56 % à avoir plus de cinq ans d'expérience (+ 19 points). En revanche, inscrits dans l'élevage, des mots comme « compagnie », « amie » ou « membre de la famille » ne font pas partie de leur vocabulaire selon la figure 72.

D'autre part, les verbatims rapportent l'importance de la dimension rétributive avec l'affirmation qu'« au moins on sait ce que l'on mange, et ça n'a rien à voir en termes de qualité », qui renvoie aux logiques des classes populaires dans les pratiques de jardinage (Delay *et al.*, 2014). Ce n'est pas un hasard si la formulation « un moyen pour... » soit privilégiée : des œufs, des poussins, des concours sont les modalités particulièrement prisées. Avoir des poussins implique la présence de coqs : il s'agit d'un indicateur précieux de la manière

### 5.2.3.1 Quand manger fait partie de l'élevage



**Figure 73. Caractéristiques comparées des « sélectionneurs » : d'affectueux gallivores.**

Les quarante-sept personnes qui se sont désignées comme sélectionneur aux R1 (cinq), R2 (vingt-trois) ou R3 (dix-neuf) à la question « comment vous définissez vous ? » présentent un profil hybride. Ces « sélectionneurs » ont quelques spécificités : ils sont plus masculins âgés et féminins jeunes avec une présence plus marquée d'agriculteurs et de cadres. Ils sont centrés sur les poussins, la viande, les concours. De manière différente aux gallivores, les œufs présentent un intérêt moindre et soulignent les liens d'« amitié » avec les poules. La pyramide des âges rappelle la structure démographique issue des enquêtes sélectionneurs à titre de comparaison des échantillons. Sources : enquêtes « sélectionneurs » 1 et 2 ; « Vous et vos poules », 2021-2022.

dont est conçu l'élevage, c'est-à-dire en préservant la composition « naturelle » d'un poulailler, comme le dit avec ses mots ce sélectionneur :

« Une basse-cour sans coq, c'est mort. Les poules ne sont plus alertées contre les prédateurs, elles ne sont plus fécondées. Et ça régule aussi les relations entre les animaux avec des groupes déterminés, des conflits et des réconciliations (...) les gens le savent peu mais les coqs se répondent de ferme en ferme : ils contribuent à une ambiance qui se perd lorsque les voisins commencent à gueuler plus fort que les animaux »

André, sélectionneur, entretien n°23.

La cosmogonie qui est proposée par cet éleveur est particulièrement intéressante : celle d'une ambiance campagnarde où les relations entre animaux se régulent et forment un ensemble cohérent qui contraste avec l'univers sous contraintes des autres catégories de jardineuses. Les relations avec l'animal et avec la nourriture qui sont mises en perspective ne se limitent pas aux seuls œufs.

« Je comprends bien que les gens savent plus tuer une poule. Encore faut-il en avoir besoin et aussi le temps (...). C'est tellement plus pratique d'aller au supermarché et pour 10 fois moins cher vous aurez un truc à bouffer (...). Mais manger ma poule et mes coqs, passer du temps à les préparer, c'est autre chose ».

Yvette, jardineuse, entretien n°48.

Cet « autre chose » dont parle cette retraitée est une sorte d'hommage à la présence des animaux autour d'elle et à son travail. Le fait qu'apparaissent des sélectionneurs dans cette catégorie est logique dans la mesure où consommer ses animaux est nécessaire à la sélection. Mais la portée de cette catégorie dépasse largement ce profil, même si les deux sont assez proches comme la figure 73 en témoigne.

### 5.2.3.2 La poule comme un sens commun de l'activité quotidienne

Le modèle traditionnel de l'élevage avicole est celui de la basse-cour mis en œuvre notamment par des personnes issues du baby-boom de l'après-guerre et qui ont grandi dans le monde agricole. Ce couple né en 1945 par exemple a toujours vécu dans et à la campagne (entretien n°48). À la construction de leur pavillon familial dans une petite commune rurale du Lot-et-Garonne, ils ont naturellement exploité un jardin de plus de trois mille mètres carrés pour



### 5.2.3.2 La poule comme un sens commun de l'activité quotidienne

nourrir leurs deux enfants, comme leurs parents le faisaient avant eux. Ce potager a été longtemps associé à un élevage d'un porc et de quelques lapins et poules dans un enclos réservé à cet usage. Cette basse-cour était entretenue le soir et les week-ends en revenant de l'usine pour l'une, du magasin pour l'autre. Si pendant plusieurs années on a tué le cochon comme il était d'usage dans les fermes, cette activité a été peu à peu abandonnée au fur et à mesure que la viande, vendue en barquette dans les nouvelles alimentations – les bien nommés supermarchés –, était moins énergivore en temps comme en argent. Ne sont restées que les poules dont le sang est renouvelé par l'achat de poussins ou de poules démarrées<sup>153</sup> au volailler ambulant du coin que l'on trouve encore aujourd'hui sur le parking des moyennes surfaces de bricolage de bourgs ruraux plusieurs fois l'an. Les enfants sont partis depuis plus de trente ans et l'institution du poulet familial dominical a perdu de son éclat. On continue toutefois à produire des volailles mais de taille plus réduite (des « quiquines »<sup>154</sup>), car les besoins ont diminué. Monsieur s'est même mis à l'élevage amateur de pigeons pour varier les repas. La sélection ne fait pas partie de son ambition, car « rien ne ressemble plus à un pigeon qu'un autre pigeon ». Cette réflexion hérissierait les plumes d'un sélectionneur, mais dans la bouche de ce retraité sonne comme le simple constat utilitariste que l'animal correspond aux rations alimentaires de deux personnes âgées.

La vision qui les anime est avant tout affaire de reproduction sociale des us et coutumes

« On élève nos poules depuis des lustres. Comme ma mère et la tienne d'ailleurs aussi [désignant son époux]. On a toujours vu ça. Ça fait partie de la vie à la campagne où l'on produit ce que l'on mange et on consomme que ce que l'on élève. On ramasse le maïs dans le champ du voisin après la moisson, ça ne nous coûte rien pratiquement. »

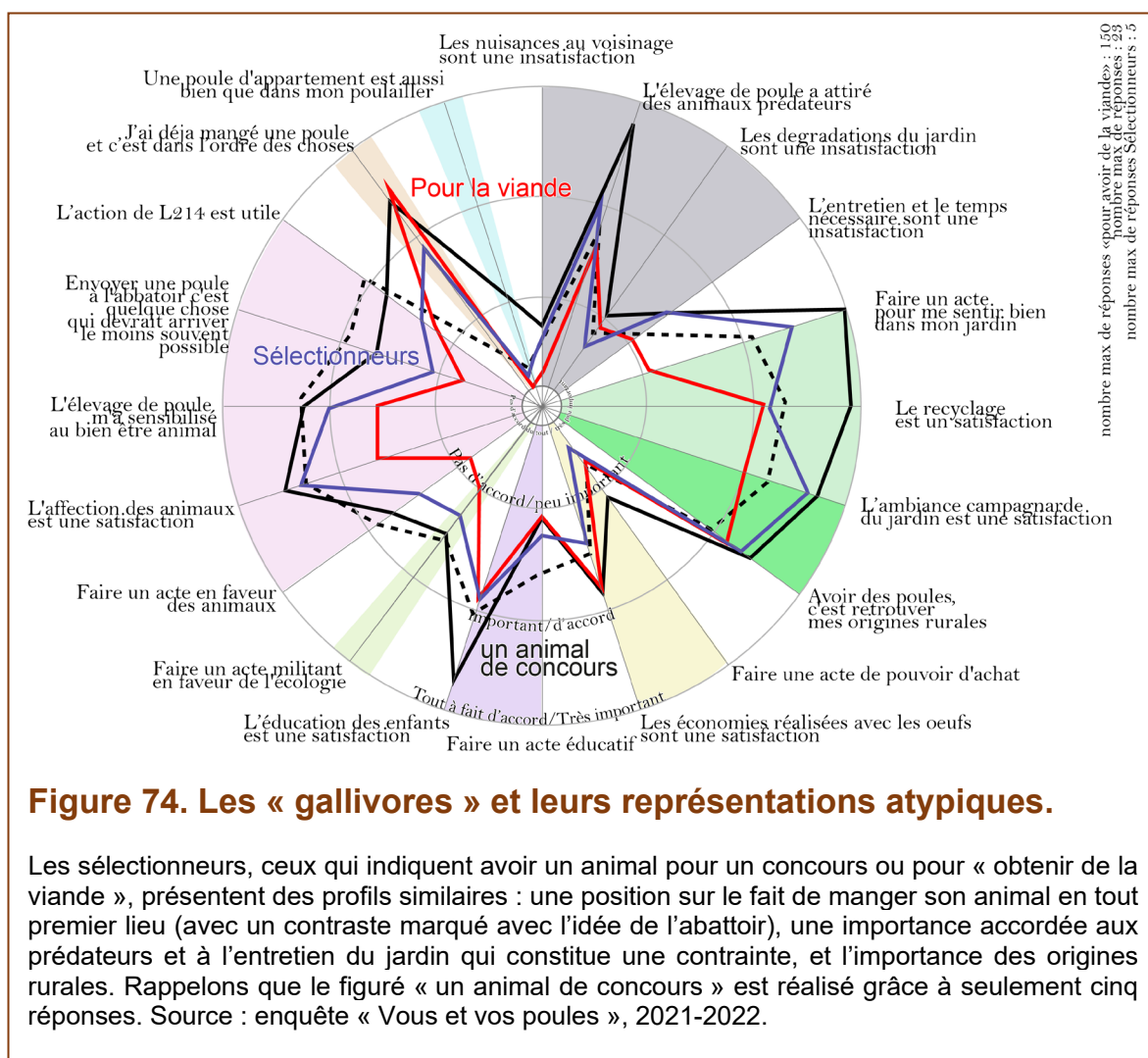
Yvette, éleveuse amatrice retraitée, entretien n°48.

Cette tranche de vie commune est conforme à la manière dont a évolué la basse-cour avec la société, que l'on retrouve dans les logiques présentées sur la figure 74 : le jardin et ses satisfactions, la faiblesse des notions de « bien-être », d'écologie. Comme les ovovores, les gallivores attachent une attention toute

---

<sup>153</sup> Les poules démarrées sont des animaux ayant perdu leur duvet. Cette caractéristique évite à l'acheteur de devoir assurer les soins nécessaires à un poussin.

<sup>154</sup> Terme local désignant des races de poules communes de petite taille.



particulière à la dimension économique. Dans le questionnaire deux propositions sont faites aux enquêtés : la première porte sur « la satisfaction des économies réalisées avec les œufs » et la seconde considère qu'« au final avoir des poules c'est faire un acte de pouvoir d'achat ». Si la première pose une satisfaction parmi d'autres, la seconde propose une affirmation plus générale et présentée comme synthétique. Les gallivores plébiscitent la première option, mais boudent la seconde pour les raisons suivantes : la finalité de la poule n'est pas d'économiser, c'est une plus-value. On élève une poule pour avoir des œufs et en être satisfait, pas pour améliorer son pouvoir d'achat, puisque le poste alimentaire représente aujourd'hui une fraction relativement modeste des dépenses. La position sur le pouvoir d'achat est d'ailleurs mieux reçue par les sélectionneurs qui font des concours, sans doute parce qu'ils peuvent revendre les sujets lors des expositions. Certains autres ne sont pas en mesure d'évaluer les économies ou le gain que cela représente.

« On sait ce que l'on mange. On n'a jamais eu besoin d'acheter du poulet de la ville. Donc pour répondre à ta question : on ne sait pas si c'est une économie pour nous d'avoir des poules vu qu'on n'a jamais acheté d'œufs ni de volailles en supermarché -l'hiver si peut être. Pour dire si c'est économique faudrait pouvoir comparer. » Yvette, éleveuse amatrice retraitée, entretien n°48.

Cette position, frappée sous le coin du bon sens, rappelle que l'élevage de poules, lorsqu'il est réalisé selon le modèle de la basse-cour, est partie intégrante du mode de vie au point de se fondre dans la vie des personnes elles-mêmes. Il s'agit sans doute d'une explication de la faible part de ce profil dans l'étude générale : vouloir répondre à une enquête sur les poules signifie qu'elles présentent un intérêt spécifique qui mériterait de s'y attarder. Les poules sont intégrées dans la vie domestique, de sorte qu'elles font partie du sens commun, de l'ordre des choses et, comme tout ce qui ne pose pas question, ne méritent pas de réponses.

Les configurations spatiales des jardins des gallivores sont multiples. Par exemple pour poursuivre avec l'exemple d'Yvette de la figure 75, le poulailler de plusieurs dizaines de mètres carrés est fondu dans un espace arboré dense, invisible depuis la route, dans une partie éloignée, à l'arrière de la maison. De la sorte, la zone d'élevage est cachée des regards extérieurs et sert également de stockage de bois de chauffage et de matériaux divers. Ces derniers, rangés contre le mur, rappellent le principe du bricoleur populaire : garder, car « on ne sait jamais, ça peut toujours servir ». Le logement nocturne des poules est l'ancienne étable où était logé le porc familial et n'est pas l'objet d'une mise en scène ou d'une mise en avant spécifique ; c'est avant tout une activité domestique dont la finalité est bien l'alimentation du foyer, puisque l'on trouve accrochée à un arbre une borne de signalisation « empruntée » sur la route et détournée pour en faire un ustensile de mise à mort des poules lorsque le besoin s'en fait sentir. Ces installations que l'on retrouve également chez les sélectionneurs sont organisées pour accueillir un grand nombre d'animaux et peuvent prendre des dimensions considérables. Chez Yvette, l'espace du domicile est d'ailleurs constitué de plusieurs enclos enchâssés les uns dans les autres comme la plupart des terrains. Celui d'Yvette est d'abord ceint d'un grillage initialement destiné à ce que les poules n'aillent pas chez le voisin ou ne se fassent pas tuer sur la route : le parc des poules constituait, au plus fort de l'activité d'élevage familial, l'ensemble de la propriété. Depuis la mise en retraite, la logique s'est inversée au fur et à mesure que le nombre d'animaux



s'est réduit : ce sont les poules qui ont désormais un enclos et rejoignent ainsi les formes communément observables des ovovores qui en général ne tiennent pas à ce que leurs poules soient libres de leur déplacement : la poule doit être



**Figure 75. La basse-cour de gallivores, entre bricole et activités de tous les jours.**

Nourrir ses animaux n'est pas conçu comme un loisir en tant que tel : c'est ce que l'on fait tous les jours après être allé voir « comment vont les tomates » en été et les choux de Bruxelles en hiver. Un geste du quotidien que l'on fait depuis l'enfance sans même y penser. Cette basse-cour, contrairement aux parcs des affectives, présente un coq et des poules obtenues par autoproduction, récupérées ou achetées sans choix spécifiquement. D'ailleurs, pour Yvette, elles n'ont pas de noms attirés et sont toutes ses « quiquines ». La vie, la mort d'une poule ou d'un coq est directement liée à l'utilité qu'elle occupe dans le poulailler : qu'un coq soit trop agressif et dérange le groupe, qu'une poule ne ponde plus, présente un handicap ou tout simplement qu'elle soit en âge d'être mangée et c'est leur sort qui est scellé. En revanche, une poule pondeuse qui reste longtemps en production, a fourni une abondante progéniture et c'est l'affection qui peut l'emporter en lui sauvant temporairement la vie. Les personnes ont donné leur accord écrit à une divulgation de leur image.

maintenue dans sa fonction et son espace.

La partition des espaces est encore plus poussée chez les sélectionneurs. C'est par exemple ce que l'on a constaté chez un couple dans la périphérie de Caen où ce président d'association occupe l'intégralité de son jardin arrière par différents enclos faisant en sorte qu'une seule et même parcelle soit divisée en

### 5.2.3.2 La poule comme un sens commun de l'activité quotidienne

une multitude de petits ensembles séparant strictement les différentes races présentes qui sont autant de « parquets ». Ces derniers évitent de mélanger les races entre elles, ce qui ruinerait le travail de sélection. Son épouse, quant à elle, occupe plutôt l'avant du domicile avec une préférence manifeste pour les décors floraux.

Les ovovores, les affectives et les gallivores constituent les trois profils clés identifiés dans l'enquête : ils sont suffisamment différents socialement et spatialement pour constituer des types particuliers du rapport à l'animal et de la manière avec laquelle est envisagée la fonction de la poule. S'ils représentent des formes idéaltypiques confectionnées en recherchant les polarités et les positions singulières, rappelons deux points essentiels. D'une part, ces formes n'occupent qu'une part relative de l'ensemble des avis exprimés : les ovovores 30 %, les affectives 7,5 % et les gallivores 1,2 %. Les 61 % restant sont donc composés de positions oscillant entre ces trois pôles selon les situations sociales et démographiques. On va d'ailleurs voir dans le chapitre suivant comment certaines de ces formes peuvent se subdiviser et créer des interfaces entre elles.

D'autre part, ces formes ne doivent pas être interprétées comme des expressions essentialisées du rapport à l'animal. Selon les situations sociales et les positions spatiales, chaque éleveur amateur est amené à évoluer d'une polarité à une autre, comme on l'a vu à plusieurs reprises : tel particulier se révèle amateur, puis sélectionneur, ensuite producteur et peut être plus tard dans sa vie sera simple ovovore, comme une sorte de navigation dans les formes de domesticités sur une échelle des possibles qui reste ouverte... Mieux, derrière les moyennes et les pourcentages qui réduisent les perceptions en données, les approches qualitatives montrent que les formes distinguées ne peuvent se réduire à elles-mêmes, sont malléables et contiennent toujours une part des autres : la plupart des affectives consomment des œufs tout comme les gallivores, de la même manière que l'empathie portée aux animaux est une des valeurs partagée par tous, mais selon des modalités variables de sorte que chaque avis compose une forme singulière. Dedieu cite par exemple un boucher à la retraite qui dans son jardin ouvrier possède des poules pondeuses, mais également des coqs de collection « choisis pour la beauté de leur plumage » et dont il se plaît à « valoriser leurs qualités particulières ». Il possède également des pigeons, une oie avec qui il a noué une complicité qui ne l'empêche pas de

considérer qu'ils « auraient pu passer le réveillon ensemble », euphémisme indiquant qu'elle n'aurait pas passé l'année...(2007).

La poule traverse les échelles spatiales et construit un sens différent à chacune d'entre elles : la poule dans le jardin, c'est d'abord, à l'échelle individuelle pour avoir un moment à soi comme la proposition de l'enquête l'énonce par la formule « pour me sentir bien dans mon jardin ». Nous sommes ici dans une dimension très individuelle, gratifiante, valorisante. À l'échelle du domicile, la poule et le poulailler correspondent au foyer, à l'œuf où les stéréotypes de genre sont marqués, car attachés aux fonctions de production et de reproduction. À l'échelle plus globale, c'est-à-dire au niveau du collectif et des autres, la poule est soit source de nuisance soit source de liens sociaux.

Les logiques à l'œuvre sont rétributives et mettent en œuvre des formes de réciprocité. Il ne s'agit pas ici de valorisation personnelle et d'élévation sociale par le jeu comme chez les sélectionneurs, mais plutôt de récompenses pour un service donné : le principe rétributif est donc considéré comme une relation duale d'échange de services. J'échange des œufs contre les reliefs d'un repas, du grain contre un moment de détente dans le jardin, un soin aux pattes contre le sentiment d'être utile. Ces logiques renvoient à un même ensemble : celui du lien entre homme et animal, mais aussi et surtout entre les hommes eux-mêmes. Ce lien entre humains est au cœur de la possession d'une poule : au-delà de son utilité qui n'est que le vecteur de l'appropriation, la finalité est celle de faire société. Les humains du XXI<sup>e</sup> siècle ont donc besoin d'une poule pour communiquer tout une série d'affects, d'émotions, de codes qu'ils estiment impossibles ou inappropriés autrement : offrir un gâteau à ses collègues avec des œufs frais de la maison, enseigner à ses enfants le respect des êtres vivants, faire comprendre la reproduction et la maternité, travailler la terre comme le faisaient ses propres parents... La poule est donc un faire-valoir de leurs sociabilités.



---

## Chapitre 6. La poule, une nouvelle invitée de l'espace public

À l'occasion d'une visite du Président de la République au Salon de l'agriculture, en 2018, le directeur des Fermiers de Loué, Yves de la Fouchardière, présente une poule qu'il lui propose d'adopter, comme le font déjà depuis une dizaine d'années des milliers de Français (« Salon de l'agriculture », 2018)<sup>155</sup>. Quelques semaines plus tard, le Sarthois vient à l'Élysée en compagnie d'Agathe, la jeune fille présente sur les boîtes d'œufs, et de deux poules dont l'une sera dénommée Marianne sans doute pour faire honneur à l'institution qui les accueille désormais ; l'ensemble prend place dans un poulailler dont le nom du fabricant trône négligemment devant les caméras. Chargées de pondre l'œuf du Président, ces deux poules sauront prendre soin des pelouses du palais présidentiel comme le précise le directeur de Loué sur BFMTV, assurant ainsi le service médiatique de son placement de produit (BFMTV, 2018). Occupant dorénavant le poulailler de l'Élysée, elles démontrent que non seulement le Président a de l'empathie pour les animaux, mais surtout que l'affection des Français pour les poules n'est en rien incompatible avec les poulets proposés dans les supermarchés (*Des poules à l'Élysée*, 2018). C'est précisément le message que le directeur souhaite délivrer. Les fermiers de Loué tentent ainsi de recoudre le lien symbolique entre la poule et le poulet. Poules vivantes, poulets morts, empathie, commerce, poulaillers urbains et marketings peuplent cette saynète sartho-parisienne qui rappelle comment les représentations contemporaines de la poule articulent des dimensions apparemment paradoxales.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, après avoir été belle, puis efficace, revoilà la poule utile et affectueuse, compassionnelle et éthique. Mieux, en émergeant dans la sphère du collectif, en devenant un des symboles de ce que la société souhaite pour son alimentation et pour ses animaux, elle devient citoyenne : qui aurait pensé qu'au XXI<sup>e</sup> siècle les maires inaugureraient des poulaillers ? Installée dans des jardins collectifs, elle est maintenue toujours productive mais dans des conditions de bien-être que la société juge supérieures aux poulets que l'on ne veut plus voir devant chez soi et pourtant à la une des journaux afin de dénoncer la maltraitance et la cruauté des hommes.

---

<sup>155</sup> Ségolène Royal en 2015, alors ministre de l'Écologie, a déjà eu droit à deux Marans offertes par le Conservatoire des Ressources génétiques du Centre Ouest Atlantique.

Paradoxalement, ce sont les mêmes rouses qui sont photographiées, partagées, se prélassent dans les magazines, posent dans des albums photographiques (Monti et Tranchellini, 2018), sont caressées par des hommes et des femmes politiques, deviennent presque transpartisanes lorsque par exemple Chantal Jouanno, femme politique issue des rangs de l'UMP, s'exclame « J'adore les poules ! Parce qu'elles sont féministes et écologistes ! » (Schneider, 2015 ; Renner, 2015). L'animal est mitonné à toutes les sauces : en 2013, afin de promouvoir la journée de la Femme sous le hastag #PlusJamaisLaPoule, des hommes et des femmes médiatiquement en vue<sup>156</sup> font la une de *Marie Claire* en posant avec une gallinacée pour dénoncer le sexisme dont une députée a été victime quelques semaines auparavant (« Journée internationale de la femme : #PlusJamaisLaPoule ! », 2013). Quelques semaines plus tard, sans lien apparent avec le point précédent, le mouvement « la manif pour tous » fait un lâché de poules devant l'Assemblée nationale sans pouvoir d'ailleurs l'expliquer aux policiers (« Le lâcher de poules raté de la Manif pour tous », 2013). Mais nul besoin de trouver un motif spécifique à toutes ces expressions, la poule est à la mode, elle fait sens, quelles que soit les directions, elle interroge par sa présence incongrue, elle rassure par son aspect inoffensif et elle attendrit par son parcours.

De la sorte, la transposition tentée par les Fermiers de Loué semble bien vaine : la distance symbolique entre les animaux d'élevage et les animaux de compagnie n'a jamais été aussi grande, notamment dans le cadre des controverses sur ce que doivent être les animaux d'élevage (Delanoue, 2018a ; Delanoue *et al.*, 2018).

Afin de comprendre la place qu'occupe la poule dans la cité, deux aspects sont traités successivement. Le premier porte sur la poule citoyenne et commerciale maintenue dans son utilité, par exemple, pour recycler des déchets ménagers d'un couple périurbain ou pour participer à un projet de permaculture collectif. Le second aborde la dimension compassionnelle car, qu'elle soit sauvée ou conservée, la granivore n'échappe pas aux rets de l'animalisme.

---

<sup>156</sup> Jean Vincent Placé pose pour l'occasion. Huit ans plus tard, il est condamné pour des faits de harcèlement sexuel (« Jean-Vincent Placé condamné à 5 000 euros d'amende pour harcèlement sexuel », 2021).



## 6.1 La poule collective : citoyenne et commerciale

Cette sous partie aborde un des aspects les plus connus de la relation à la poule et qui est au fondement de sa présence dans les jardins de nos contemporains. La poule est au cœur des débats collectifs autour de l'environnement. Cette dernière thématique s'inscrit dans la redécouverte de fonctions attribuées aux poules somme toutes très traditionnelles. En bouclant les cycles, les vertus du recyclage permettent de revaloriser l'animal et de justifier son retour dans les jardins de particuliers formant le *bocage pavillonnaire* de Pauline Frileux qui de manière surprenante ne voit que le végétal de la haie et ignore l'animal caché (2013).

Cette présence toute individuelle fait l'objet d'attentions collectives selon trois modalités distinctes. La première porte sur la distribution de poules recycleuses, la seconde traite du fait associatif comme révélateur de l'apparition de la poule « écolo-nomique » et enfin, conséquence des précédentes, la troisième rappelle que toutes activités génèrent de nouveaux marchés qui entretiennent par mimétisme et diffusion de la nouveauté la dynamique sociétale.

### 6.1.1 L'alchimiste du XXI<sup>e</sup> siècle : la poule recycleuse

La poule comme outil d'autonomie alimentaire n'est pas nouvelle. En période de conflits, lorsque l'alimentation n'est pas une question de choix mais de survie, la poule est présente dans les politiques publiques qui incitent les particuliers à se munir d'une gallinacée pour subvenir à leur besoin et à faire preuve de civisme, au point de devenir une « poule de guerre » en France comme aux États-Unis d'Amérique, comme on l'observe sur la figure 76. En recyclant les déchets alimentaires, la poule contribue à l'autonomie ; c'est d'ailleurs l'essentiel de la démonstration fournie par l'animal, hier comme aujourd'hui.

Si la problématique de la gestion des déchets n'est pas nouvelle en France, elle prend un tour différent vers la fin des années 2000-début de la décennie 2010. Les agences gouvernementales et les collectivités territoriales se mobilisent



**Figure 76. Politiques d'encouragement à faire de nécessité vertu pendant la Première Guerre mondiale.**

Ces deux affiches de la Première Guerre mondiale, l'une française, l'autre américaine, rappellent que les encouragements étatiques auprès des particuliers pour l'élevage des poules ne sont pas nouveaux. En 1917, l'administration américaine demande aux citoyens de chercher des protéines alternatives aux viandes bovine et porcine dirigées vers les militaires en Europe. Source : Affiche composée par les enfants de France pour la prévoyance et l'économie pour la guerre. Ville de Paris École de Filles Avenue Daumesnil, Paris, 1916. Lithographie en couleur, BnF, département Estampes et photographie, [http://expositions.bnf.fr/guerre14/grand/g14\\_403.htm](http://expositions.bnf.fr/guerre14/grand/g14_403.htm). (G. Weber, 2015) Voir également annexe 4 à propos de la Seconde Guerre mondiale où l'on retrouve d'autres affiches du même genre.

autour du compostage individuel des déchets ménagers. La poule fait office d'ambassadrice à ces problématiques qui touchent collectivement les citoyens et individuellement les particuliers. En faisant du « galli-washing », c'est-à-dire en « repeignant en roux » ces questions, les collectivités, et toute une série d'acteurs privés dans leur sillage, contribuent à rénover la place de la poule en lui assignant une mission de transition écologique.

Mieux que le composteur et sans s'y substituer totalement, le poulailler est une manière de s'approprier ces problématiques sous une forme plus sympathique que la simple installation de quelques plaques de plastique kaki dans un coin du jardin à l'abri des regards craignant qu'elles produisent des odeurs et des

nuisances (Dumain et Rocher, 2017). S'ajoute par ailleurs une dimension déculpabilisatrice particulièrement importante dans nos sociétés occidentales : demander de produire moins de déchets, être plus vigilant aux modes de consommation, devoir être taxé sont autant d'éléments mal perçus par les usagers. À l'inverse, proposer d'installer un nouvel animal au centre du jardin devient une activité à part entière bien plus gratifiante. Ainsi, l'alliance de la bonne conscience acquise par la réalisation d'un geste de sauvetage de poules de réforme et les rétributions matérielles qui en découlent, participent à faire des pollueurs en puissance et des contribuables mécontents des « adoptants », des usagers heureux, volontaires et actifs. Les gallinacées quant à elles sont nécessairement « gentilles » et le plus souvent locales (quand le territoire et les partenaires s'y prêtent). Les enfants et les personnes âgées conviées à cette initiative participent à ces actions ludo-éducatives de sensibilisation qui permettent de se saisir les enjeux allant de la simple observation des poules consommant des épluchures jusqu'à la construction et l'entretien du poulailler. L'ensemble se déroule dans la composition d'une scénographie néorurale projetée par la présence des animaux et de l'ensemble des dispositifs de leur existence (un parcours, un grillage, un poulailler...).

#### 6.1.1.1 Les poulaillers de l'économie circulaire

Avant même la directive Européenne 1999/31/CE qui demande à limiter l'apport en matières biodégradables dans les décharges, des collectivités se sont lancées dans la distribution de composteurs individuels. Il faut attendre le début des années 2000 pour voir se structurer en France des mesures avec par exemple le Plan National de Soutien au Compostage Domestique ministériel de 2006 (C. Schwartz, 2012) et l'exposition « nos poubelles débordent : compostons ! » en 2008 (Bailly *et al.*, 2021). Ces politiques sont d'autant mieux suivies qu'elles s'inscrivent dans un renforcement législatif autour de la nécessité de ne plus se contenter d'enlever les déchets mais d'assurer leur traitement (Cubaynes, 2019) : le Grenelle I en 2009 introduit le principe de la taxe incitative <sup>157</sup> qui sera réaffirmé à titre expérimental en 2010 avec le

---

<sup>157</sup> Loi n°2009-967 du 3 août 2009 de programmation relative à la mise en œuvre du Grenelle de l'environnement.



Grenelle II <sup>158</sup>. Deux années plus tard la Taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM) est instaurée.

Sur les territoires, y compris dans les communes les plus modestes, une réflexion est engagée sur les modalités pratiques de la réduction des déchets ménagers en réponse au tri devenu obligatoire et onéreux. Les usagers s'inquiètent des nouvelles formes de gestion des déchets et les collectivités s'organisent, renforcent l'intercommunalité autour de cette compétence. En 2015, la Loi de la Transition Énergétique pour la Croissance Verte intègre cette gestion décentralisée - i.e individuelle dite « de proximité » - comme une solution pertinente et alternative à l'approche industrielle antérieure à propos de la généralisation du tri à la source des biodéchets (Bailly *et al.*, 2021). L'individu, le consommateur, le ménage sont enfin reconnus comme acteurs et pas seulement comme payeurs de services, tel est le choix que font les autorités pour diversifier la gestion des déchets.

Dans ce contexte de montée des coûts de la gestion environnementale, des agences gouvernementales accompagnent la solution aviaire. Curieusement, l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (ADEME) ne dispose pas de chiffres sur la distribution de poules et de poulaillers aux particuliers par les collectivités qu'elle a contribué à financer. Tout juste propose-t-elle sur son site <https://optigede.ademe.fr>, une banque d'échanges d'initiatives comprenant vingt et une expériences en lien avec l'installation de poulaillers collectifs et/ou communaux rapportées par les acteurs eux-mêmes et toutes postées entre 2011 et 2016. Le fait d'avoir publié ces initiatives sur un site de partage à ces dates montre que l'idée est considérée comme « nouvelle » ou a minima mérite d'être partagée.

Le *storytelling* est parfaitement rodé, illustré sur la figure 77 et recyclé à l'infini par les médias locaux et nationaux (Bardou, 2018) : un geste écologique, des bénéfices alimentaires et des économies monétaires. Il met en valeur l'« avoir » : des œufs à manger, des œufs à ramasser, des poules à nourrir, un nouveau poulailler. Et, bien sûr, avoir cent cinquante kilogrammes par foyer et par an de déchets organiques ménagers en moins. Cette masse de déchets que les poules sont supposées avaler chaque année est répétée comme une formule

---

<sup>158</sup> Loi n°2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement.

magique<sup>159</sup>. La transmutation repose sur le changement des déchets en or. La poule est devenue l'alchimiste domestique du XXI<sup>e</sup> siècle. Les initiatives se développent selon deux modalités : l'installation d'un poulailler collectif et la distribution de poules et/ou de poulaillers individuels,

**Aide à l'achat d'un poulailler**  
Mode d'emploi

**50€** de réduction pour une valeur maximale de 150 €

**150 à 300 œufs** frais par an et par poule selon l'âge et la race.

**2 POULES** suffisent pour fournir en œufs une famille de 4 personnes.

**150 kg** de restes de repas qui ne passent plus dans votre poubelle.

**Avoir des poules, c'est écologique et économique**

Les poules se nourrissent de déchets de cuisine : légumineuses, crêpes, pain dur, coquillages... Ici de céréales. Au jardin, elles se régaleront d'escargots, de limaces et d'herbe fraîche. Véritables alliées du jardinier, leurs fientes riches en azote sont à disposition au composteur pour un engrais naturel de qualité. Au quotidien, c'est aussi un vrai plaisir pour les enfants de les nourrir et de ramasser leurs œufs !

**POUR ACCUEILLIR DES POULES DANS DE BONNES CONDITIONS, IL FAUT PRÉVOIR :**

- Un espace de 10 à 20 m<sup>2</sup> minimum par poule.
- Un perchoir et un abri clos, à l'ombre, où elles pourront dormir, pondre, se protéger du froid et des prédateurs.
- Des poules minimum, ce ne sont pas des animaux solitaires.
- 1 litre d'eau propre et fraîche par jour et par poule.
- La complémentation des restes de repas, un apport en céréales (Blé, maïs concassé).

Pour bénéficier de l'aide de 50 € de Lorient Agglomération sur l'achat de votre poulailler, constituez votre dossier de demande en suivant les instructions précisées ci-dessous (offre limitée à 1 poulailler par foyer).

**PIÈCES À JOINDRE À VOTRE DEMANDE**

- Copie de la facture d'achat du poulailler neuf (montant minimum de 150 €) datée de moins d'un an et réalisée dans l'exercice de votre choix. Ne peuvent pas bénéficier de l'aide : poulailler d'occasion, accessoires (lingettes, abreuvoir, grillage pour enclos), éléments séparés permettant de fabriquer soi-même un poulailler.
- Relevé d'identité bancaire (RIB)
- Justificatif de résidence sur le territoire de Lorient Agglomération de moins de 2 mois
- Charte d'engagement complétée, datée et signée

**QUELQUES RECOMMANDATIONS**

- 1 Renseignez-vous auprès de votre mairie ou de votre propriétaire car dans certaines communes et lotissements, l'élevage des animaux de basse-cour peut être limité voire interdit.
- 2 Élever une poule est un engagement au quotidien ! Comme tout animal, elle nécessite un entretien quotidien (eau, nourriture, nettoyage du poulailler...) et un retour en cas d'absence.
- 3 Pensez à prévenir vos voisins de leur arrivée !

PLUS D'INFOS SUR [www.lorient-agglo.bzh](http://www.lorient-agglo.bzh)

Logo of Lorient Agglomération and the French Republic.

**Figure 77. La poule, une ambassadrice de l'économie circulaire expliquée au citoyen-consommateur.**

Mangeur, jardinier ou économe, tout le monde trouve un moyen de verdir son quotidien à Lorient dans ce dépliant destiné à subventionner l'achat d'un poulailler. On y lit en quelques dessins les trois principes du *storytelling* de la poule par les politiques publiques : recyclage des déchets, joie d'avoir des œufs à collecter et à consommer, possibilité d'avoir un tiers du prix d'un poulailler remboursé. Le slogan est particulièrement accrocheur : « avoir des poules c'est économique » ! Source : Lorient Agglomération, 2021.

<sup>159</sup> La démonstration de la consommation de déchets ménagers à hauteur de cent cinquante kilogrammes par an est une idée tellement répandue et diffusée qu'il est difficile d'en trouver une origine scientifique. Les observations d'éleveurs comme des études expérimentales (Swick *et al.*, 2022) rapportent des rations aux animaux entre cent et deux cents grammes par jour qui représentent annuellement la moitié des chiffres avancés. En fait, Michel Audureau, après discussion avec des spécialistes de la nutrition animale, indique que pour mesurer et comparer avec des céréales, il faut retirer l'abondante eau que les déchets ménagers contiennent et donc les penser en termes d'extrait sec (Audureau, 2022). Dans cette hypothèse cent cinquante kilogrammes équivaldraient à cinquante kilogrammes d'extrait sec et donc affichant une valeur plus proche d'une consommation « normale ». Il faut également tenir compte du fait qu'une partie des aliments ne sont pas consommés (mélange au sol, non choisi...).

### 6.1.1.2 Les « recycleuses », une forme d'être ovovore

d'une vingtaine à plus de neuf cents poulaillers. De la plus grande à la plus petite, nombreuses sont les intercommunalités qui se sont lancées dans de tels projets mais dont il n'existe pas d'outils permettant de les répertorier.

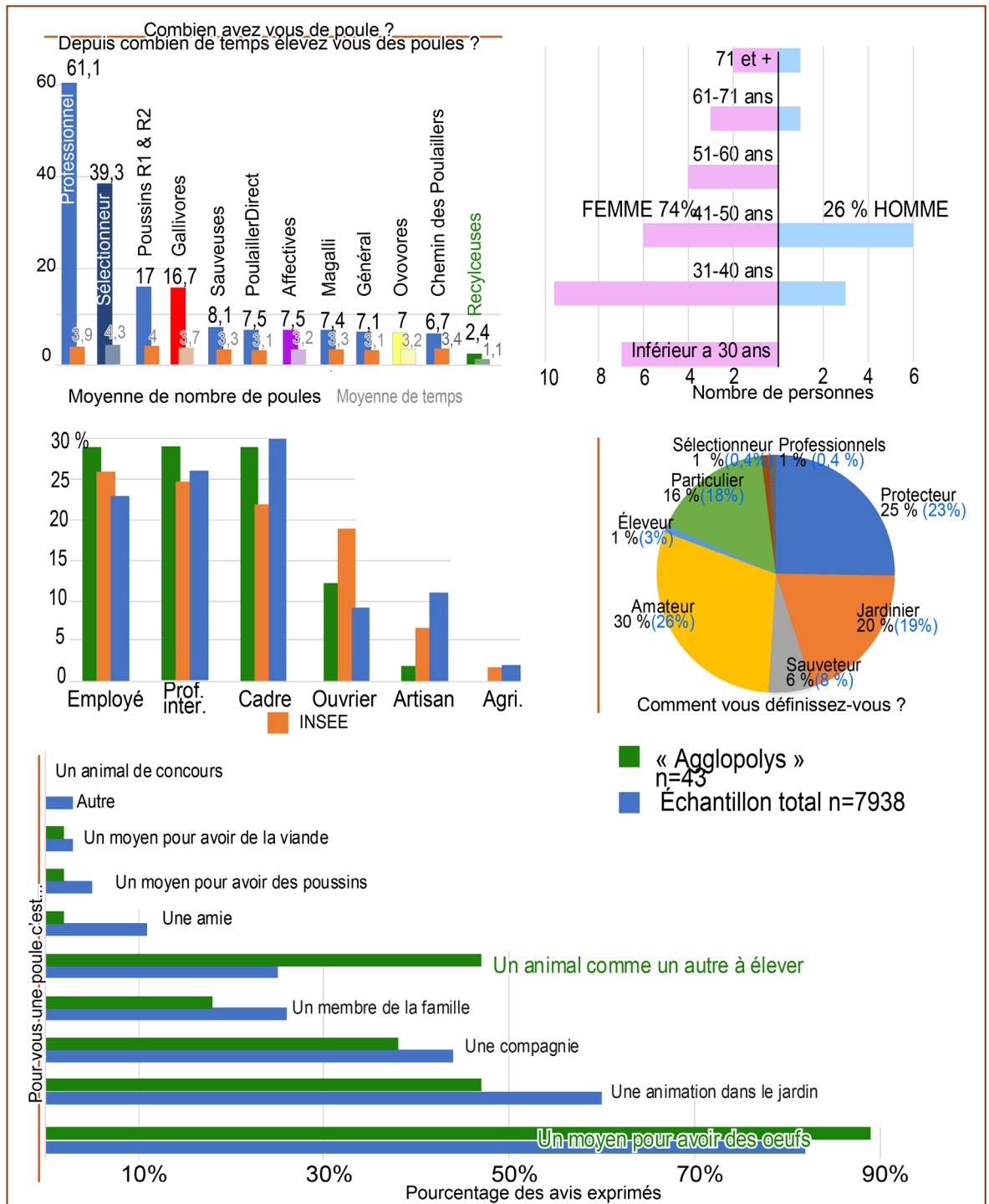
#### 6.1.1.2 Les « recycleuses », une forme d'être ovovore

À propos de ces distributions de poules, afin d'identifier les profils des bénéficiaires, nous avons en 2022 demandé aux foyers souhaitant participer à la distribution de poules organisée chaque année par Agglopolys, nom de l'intercommunalité de Blois, de bien vouloir répondre à l'enquête « Vous et vos poules ». La procédure est assez stricte : des ambassadeurs de tri font une visite d'inspection préalable afin de s'assurer que les conditions sont respectées, notamment en termes de taille du jardin et de présence d'un poulailler. En 2022, soixante-trois foyers ont répondu (dont quarante et un géolocalisables) et constituent un panel spécifique dénommé « Agglopolys », repris tel quel pour former le profil des « recycleuses » de la figure 78.

Ce sont des foyers jeunes (46 % ont moins de quarante ans), actifs (81 %), principalement issus des classes moyennes inférieures. L'importance assez significative accordée aux économies (+ 4 points par rapport à la moyenne des réponses « tout à fait d'accord » à la question « avoir une poule, c'est faire un acte de pouvoir d'achat ») rappelle que les ouvriers (+3 points) et les employés (+6 points) sont plus fortement représentés dans ce profil. Comme ailleurs, ce sont les femmes qui se sont plus senties concernées par l'activité rattachée directement au foyer. Leurs motivations sont centrées sur l'utilité avec les œufs, le recyclage et sont conformes aux arguments pour lesquels ces foyers se sont portés volontaires.

On note sur la figure 79 que les recycleuses ont dans le radar des valeurs toujours inférieures à la moyenne de l'échantillon total, sauf pour trois items : l'écologie, les économies et le recyclage. Cette forte présence de la dimension utilitariste fait d'elles une sous population d'ovovore que l'on retrouve par exemple dans le choix de la modalité « un animal comme un autre à élever ». Cette utilité est toutefois nuancée par la forte présence féminine et la plus grande jeunesse, ce qui donne une attention plus prononcée à la protection, comme on l'observe sur la figure 78.

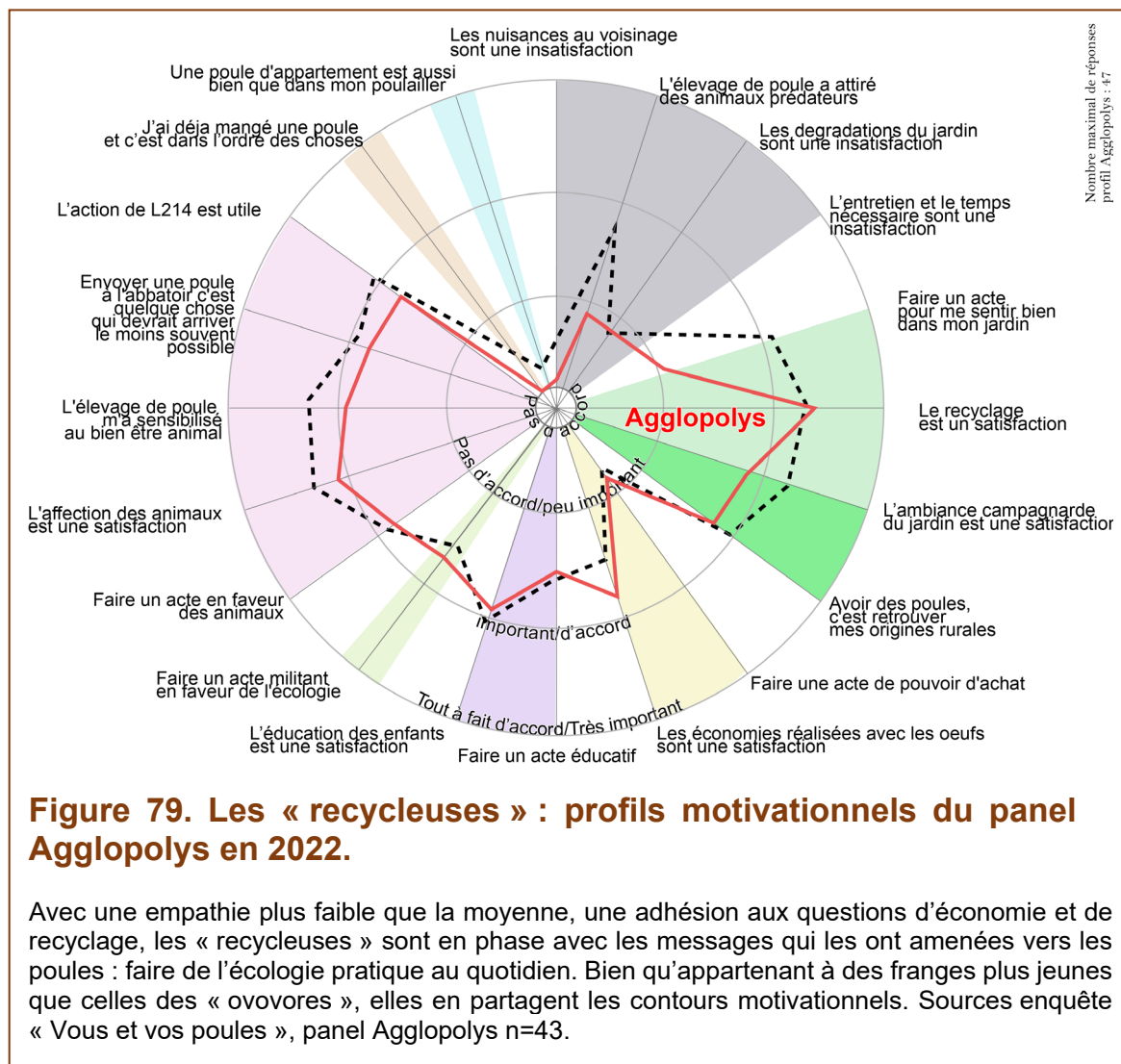
Une particularité notable est la nouveauté que les poules représentent pour ces éleveuses : de tous les panels, les recycleuses se distinguent par un nombre réduit de poules (médiane de deux contre quatre dans l'échantillon total) et une



**Figure 78. Caractéristiques comparées des « recycleuses » : de jeunes ovovores.**

Particulièrement féminin, plutôt jeune, appartenant à des catégories socio-professionnelles d'employés et de professions intermédiaires, le profil des « recycleuses » est une forme d'être ovovore puisqu'il partage cette dimension utilitariste particulièrement marquée. Il se distingue toutefois dans son manque d'expérience que l'on décèle avec le choix de définition comme étant « amateur » et avec la moyenne affichée d'expérience d'élevage assez faible. Les recycleuses sont donc des jardineuses qui entrent dans l'élevage par la fonction du tri des déchets ménagers organiques qui est fortement liée aux économies générées. Sources : enquête « Vous et vos poules », panel Agglopolys, n=43 ; INSEE, 2021.

### 6.1.1.2 Les « recycleuses », une forme d'être ovovore



expérience récente (figure 78). Les politiques de distribution ont donc pour effet de faire entrer les foyers dans l'élevage, notamment en bénéficiant des conseils gratuits des collectivités, aussi bien pour les animaux que pour la gestion des déchets (Glatron et Philippot, 2017), et parfois de subventions liées à l'achat d'un poulailler comme à Lorient (figure 77). Sur cette dernière forme d'aide à l'équipement, on note que la subvention est une incitation directe à l'achat d'un poulailler neuf, puisque l'auto-construction est exclue du dispositif : le poulailler contribue à construire des ségrégations socio-économiques avec des deniers publics.

La localisation des recycleuses est somme toute logique : si la commune-centre de Blois n'attire que 14 % d'entre elles, 85 % vivent dans la couronne de la métropole considérée comme une aire située entre cinquante mille et cent quatre-vingt-dix-neuf mille habitants au sens de l'INSEE. Les recycleuses



rejoignent ainsi les sept cent trente-trois autres jardineuses localisées dans les mêmes types d'espaces.

Pour comprendre comment sont nées ces recycleuses, il est utile de faire un nouveau détour par la Sarthe qui est l'épicentre national de l'engouement pour les distributions de poules par les collectivités.

### 6.1.1.3 La poule rurale s'invite à la télé

La petite commune de Pincé (Sarthe), forte de cent quatre-vingt-dix âmes, à quelques kilomètres seulement d'un abattoir de poulets du groupe international LDC, illustre le phénomène de la montée de l'engouement pour les poules par les collectivités. Elle s'est faite connaître des médias en 2012 pour la réponse donnée lors d'un conseil municipal par une élue à la nécessaire réduction des ordures ménagères : « Il n'y a qu'à mettre des poules dans le jardin ! ». S'en est suivie une exceptionnelle exposition médiatique du village. La presse locale (Héry, 2012 ; Raix, 2013), nationale (« Poules gourmandes », 2012) et des télévisions internationales (françaises, allemande, italienne, anglaise) sont venues à Pincé pour vanter les mérites de cette « nouvelle » ancienne idée : soixante-deux poules ont été distribuées aux particuliers volontaires disposant de jardin. Le groupe des fermiers de Loué tout proche et Jean-Pierre Coffe, commentateur culinaire médiatique, ont suscité et profité de l'exposition médiatique ainsi réalisée pour composer l'image d'un territoire qui se prend en main, qui n'a nul besoin de gros moyens techniques pour faire des choses efficaces, frappées au coin du bon sens. Comme une allégorie de la ruralité vivante, autonome, écologique et n'ayant pas oublié les vertus de la basse-cour. Un pied de nez aux injonctions venues d'en haut de la part des « dépossédés » (Guilly, 2022) et de la France « oubliée » (Cortes, 2021). La société civile contre la technocratie en quelque sorte qui s'inscrit dans une histoire de l'écologie politique de la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle (Vrignon, 2012).

Cette initiative a essaimé, conduisant Madame la Maire à entretenir une abondante correspondance explicative avec des municipalités et autres collectivités territoriales de la France entière et même au-delà. Elle a bien voulu nous ouvrir ses archives épistolaires : pas moins de trente-huit lettres ont été reçues, principalement de collectivités ou d'agents en charge des déchets de toute la France, de maires de petites communes. Ils manifestent leur soutien et demandent un exemple de contrat, un retour d'expérience, des conseils à



### 6.1.1.3 La poule rurale s'invite à la télé

propos de l'organisation afin de dupliquer l'évènement. Il s'agit, à notre connaissance, de la première initiative française médiatisée de distribution de poules aux particuliers par une collectivité territoriale. Les distributions suivantes découlent de cette initiative sarthoise qui, paradoxalement, n'a jamais été renouvelée, tant le tourbillon médiatique a été important, l'engouement soudain. Ce n'est qu'*a posteriori* que Pincé comprend qu'elle s'inscrit dans le sillage de la commune de Mouscron en Belgique, elle aussi très exposée médiatiquement (Maison à part, 2010), qui dès 2005 a distribué des poules (Ville de Mouscron, 2021). Dans le village sarthois, une sculpture de deux poules témoigne de cette gloire aussi soudaine que fugitive (figure 80). En entrant par la problématique des déchets, la poule apparaît aussi comme un levier pour développer le vivre ensemble. C'est d'ailleurs cet aspect qui est souvent rappelé dans les expériences de terrain et dans les travaux en Amérique du Nord par exemple (Blecha et Leitner, 2014).



**Figure 80. Un souvenir de l'éphémère notoriété de Pincé et de ses poulaillers individuels.**

L'aventure de la distribution des poules à Pincé a laissé un souvenir en son cœur. Situé au carrefour communal, on ne peut pas rater cette sculpture métallique reproduisant deux poules perchées dans leurs poulaillers. Elle est donc dans la Sarthe, à notre connaissance, la troisième sculpture dédiée aux gallinacés : la première est installée de longue date dans la commune de Loué en hommage au poulet et la troisième, plus récente, trône à l'Arche de la nature - forêt urbaine du Mans - en hommage aux races locales. Ainsi, la belle poule, la poule efficace et la poule utile sont toutes les trois représentées. Photographie de l'auteur, Pincé, 2022.

## 6.1.1.4 À la bonne franquette des poulaillers du vivre ensemble

Avec l'exemple de Pincé, c'est la ruralité qui est célébrée. Au-delà du compostage, la municipalité participe à construire la communauté, à faire revivre par procuration l'esprit de village. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la plupart des vingt et une initiatives du site de l'ADEME sont composées de petites communes peuplées entre cent quatre-vingt-dix personnes pour la plus petite et vingt mille habitants pour la plus grande, soit en moyenne sept-mille-neuf-cents résidents en 2021 <sup>160</sup>.

Ainsi, autour de projets scolaires (cantines de Dangeau dans l'Eure-et-Loir, de Luchapt dans la Vienne...), d'accompagnement de personnes âgées dans un EPADH, de centre de loisirs, de sensibilisation des habitants de quartiers populaires avec des associations, ou tout simplement dans l'objectif de faire vivre une sociabilité villageoise (Kerouanton, 2015 ; « Distribution de poules aux habitants », 2017 ; Guinot, 2023), le poulailler devient une solution *low tech*, peu onéreuse et transposable à de multiples échelles. À Pincé, la solidarité n'est pas un vain mot, puisque « *dans le village on trouve des solutions pour garder les maisons des uns et des autres lors des départs en vacances. Il faudra juste nourrir les poules en plus !* » (Héry, 2012). C'est également le cas pour la commune de Sillé-le-Guillaume qui en 2021 se lance dans l'aménagement d'un poulailler sur une parcelle située entre un EPADH, une école, un centre de loisirs et des logements sociaux afin de « développer une culture citoyenne à travers un projet de nature en ville », comme le décrit l'étudiante chargée de faire l'étude de faisabilité dans le cadre d'un stage universitaire (De Poorter, 2021). Après un appel à volontaires infructueux pour s'occuper du poulailler, ce sont les agents communaux qui sont chargés de l'entretien de cette structure. Inclus dans des subventions obtenues auprès de l'Agence Nationale de la Cohésion des territoires et des réponses à appel à projet sur les jardins partagés et collectifs (Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, 2021), le poulailler voit le jour : panneaux pédagogiques sur la poule et les déchets, jardinières et bancs, un viaduc permettant aux poules de passer au-dessus des visiteurs, tout est en place pour faire des nouvelles locataires l'attraction locale. Comme on l'observe sur la figure 81, l'ensemble

---

<sup>160</sup> La médiane de l'ensemble des communes présentes sur [optigede.ademe.fr](http://optigede.ademe.fr) se situe à trois mille habitants.



## Zoom sur...

### UN POULAILLER COLLECTIF

#### Bienvenue au Pays des «Cotcot» !

*Le poulailler collectif de Sillé-le-Guillaume est désormais en place et son inauguration aura lieu le 18 novembre.*



*Élèves de l'école du château en visite au poulailler ; dessins réalisés par les enfants de l'accueil de loisirs, les poules au Pays des «Cotcot».*

#### Figure 81. Sillé-le-Guillaume au pays des « Cotcot ».

Ce montage photographique du bulletin municipal de Sillé-le-Guillaume, deux-mille-deux-cents habitants, met en scène l'innocence (les enfants et les animaux) et l'avenir promis (l'éducation au développement durable et les œufs). Les poules « de luxe » qui sont évoquées dans l'article (i.e de race avec au premier plan une soie naine) sont remplacées rapidement par de plus simples pondeuses, notamment après l'attaque meurtrière d'un chat. Source : Sillé Infos, n°38, novembre-décembre 2022, p. 2.

est inauguré en novembre 2022 par les enfants qui interprètent « le rock-and-roll des gallinacés » et auxquels le maire prodigue le conseil suivant : « au premier janvier 2024, vous allez devoir trier vos déchets alimentaires. Dites à vos parents d'acheter des poules ! » (Aouni, 2022 ; « Un poulailler communal installé à Sillé-le-Guillaume », 2022).

La presse régionale abonde d'initiatives comme à Villiers-les-Pots, mille habitants (Laplace, 2014 ; Peska, 2014), à Tiercé dans le Maine-et-Loire, à Holtzeim dans le Bas-Rhin, dans les huit communes du SMITOM du Santerre dans la Somme (SMITOM, 2017)... La poule n'est qu'une occasion de célébrer le lien social : on construit le poulailler ensemble (à Aulon, quatre-vingt-quatre habitants en 2021 ; Beaume, 2022), on apporte ses déchets ménagers et collectivement, on profite des œufs en instaurant des tours, des distributions, des plannings, des « droits aux œufs » (Kerouanton, 2015).

Les inaugurations de poulaillers se multiplient entre 2012 et 2022. Cette décennie voit donc fleurir quantité de nouvelles initiatives dont l'objectif central est la célébration du collectif et du local, y compris en pleine crise aviaire, avec toujours les mêmes photos de groupes que l'on retrouve, multigénérationnelles et équitablement genrées, avec, en arrière-plan, la cabane et les étendues verdoyantes.

La poule est proche, appréhendable par tous ; chacun peut trouver matière à s'investir. Comme souvent, on aime mobiliser les forces vives du territoire : le menuisier a fourni les planches, la grande surface du coin propose son grillage et avec rien, on fait tout. Point de structures formelles nécessaires, ce sont les bonnes volontés qui sont mobilisées.

Elle est aussi appropriée sur le ton humoristique dans un anthropomorphisme assumé. Ainsi dans la commune des Cabannes dans le Tarn, un maire pose en déguisement de poussin pour son inauguration (« Les Cabannes. Inauguration du poulailler collectif », 2023). Ailleurs, comme on le voit sur la figure 82, dans le « Pouleetic » du SMITOM du Santerre, personne ne lit le terme « éthique » (qui aurait alors véhiculé une tout autre signification), mais le site de rencontres favori des Français, logo à l'appui. De la même manière qu'aux élections les listes sont apolitiques, les thématiques avicoles sont dépolitisées pour faire consensus aussi bien dans les poulaillers municipaux collectifs que dans les animations intercommunales individuelles : la poule est le vecteur et le symbole de cette France populaire qu'observent les coqs du haut de leur clocher.

La poule, autrefois animal des fermes s'invite au cœur de village et donne une opportunité pour se retrouver, faire revivre cet imaginaire propre à une communauté villageoise.

Après cette phase d'engouement pour les poubelles des particuliers de la part des collectivités, une baisse des distributions semble s'amorcer ces dernières années. Trois facteurs législatifs sont à l'origine de l'appréhension des élus.

**Côté cœur**  
**Pouleetic : une histoire d'amour qui roule**

Face au succès rencontré par l'opération Pouleetic depuis sa création en 2014, le SMITOM a, cette année encore, rencontré un grand succès. Au total, ce sont 8 000 poules qui ont été distribuées sur l'ensemble du territoire. Une donnée qui montre l'attachement que vous leur avez accordé. Une relation positive pour l'environnement puisque leur adoption contribue grandement à la réduction des ordures ménagères. Pour poursuivre en ce sens, l'opération sera éventuellement relancée l'année prochaine sur des secteurs encore non desservis.



[www.pouleetic.fr](http://www.pouleetic.fr)



**pouleetic**  
ADOPTER LA POULE DE VOTRE VIE

**Figure 82. L'adoption d'une poule : le langage humoristique pour une affaire sérieuse.**

Les collectivités ne sont pas en manque d'imagination comme dans cette communauté de commune en périphérie d'Amiens qui propose une version romantico-humoristique de la distribution de poule. Ce registre anthropomorphisé fonctionne particulièrement bien, puisque le langage hypocoristique contient des termes comme « ma poule » ou « faire le coq ». Le commentaire de cet article paru dans le magazine de la Communauté de communes du Santerre indique une stratégie d'équipement à l'ensemble du territoire. Source : SMITOM, 2017.

Premièrement, la grippe aviaire qui date du milieu des années 2010 <sup>161</sup> contribue à renforcer les règles sanitaires autour des élevages avicoles, y compris ceux des particuliers, même si une législation de 2006 fait obligation de déclarer en mairie tous les oiseaux n'étant pas maintenus en permanence à l'intérieur d'un domicile (République française, 2006). Deuxièmement, la réglementation européenne s'est invitée dans les distributions et autres poulaillers collectifs : en 2009 sont établies des règles assez strictes, car est interdite « l'alimentation d'animaux d'élevage (...) au moyen de déchets de cuisine et de table » (Union Européenne, 2009). Conséquemment, l'ADEME préconise de ne plus financer les poules et de privilégier des poulaillers (ADEME, 2019), ce qui est un contournement de la législation et montre un embarras entre une demande locale et des réglementations supranationales. Dans le même ordre d'idées, à propos des questions alimentaires, les règlements imposent une traçabilité des œufs en coquille utilisés en restauration collective (règlements UE n°1169/2011 et CE 178/2002), de sorte que l'utilité initiale qui consistait à faire manger les œufs de l'école par les enfants s'est révélée impossible (Cognée *et al.*, 2014). La production est

<sup>161</sup> Le H5N1 fait son apparition au début des années 2000, puis viennent les H5N6, H5N8 identifiés en 2014.

généralement donnée alors aux parents qui ne craignent pas les conséquences de la salmonelle.

Troisièmement et de manière plus récente, la présence de polluants (PCB, dioxines, furanes) à proximité d'incinérateurs d'Île de France (Bordenave, 2023), conduit les autorités à préconiser la suspension de la consommation d'œufs autoproduits en avril 2023 dans l'ensemble de la région. Ces polluants étant largement présents dans l'environnement et les chaînes alimentaires, on peut penser que cette mesure incite les collectivités à la plus grande prudence. Cet ensemble d'éléments conduit à un ralentissement de la présence des poules dans les politiques publiques d'autant que, comme pour tous les biens, une fois un taux d'équipement important atteint dans une population cible, il ne s'agit que de renouvellement.

La poule s'est donc diffusée dans les foyers par l'action des collectivités territoriales qui ont mobilisé les citoyens à partir d'un discours simple, humoristique et efficace, en proposant une solution facile à mettre en œuvre et pourvoyeuse de solutions. Tout un chacun, même avec un budget restreint, peut devenir ovovore d'une certaine manière. Dans ces démarches, point de concepts et de théories : la poule recycleuse est utile, comme un lustre d'antan retrouvé. Pourtant ces politiques incitatives s'inscrivent pleinement dans ce que Marie Christine Zelem appelle la construction de l'éco-citoyenneté (2019).

### 6.1.2 Le couteau suisse de l'éco-citoyenneté

Avec le recyclage, question collective et individuelle, le champ de l'activité de la poule s'élargit. Elle trouve dans cette fonction « réinventée » une raison d'être maintenue au travail en complément de la production d'œufs. Ces fonctions matérielles, articulées à des perceptions immatérielles, participent à faire de la place à l'animal dans le champ des questions citoyennes. De ce point de vue, la poule fait partie de l'agrandissement des « registres de la mise en pratique du souci environnemental » (Maresca, 2001). La poule est dans l'Agora.

Si le fait de se réunir pour élever des poules est bien connu des sélectionneurs depuis fort longtemps, le monde associatif s'empare des gallinacées en prenant la forme d'associations qualifiées de « loi 1901 ». Ces poulaillers sont d'une autre espèce que ceux du recyclage. Le statut associatif, permettant de réunir



### 6.1.2.1 Les quatre France de la poule associative

des particuliers autour d'une activité commune à caractère non lucratif, est notamment utile lorsqu'il s'agit de bénéficier de subventions, de se faire connaître, de fédérer des bonnes volontés autour d'un projet, de gérer démocratiquement une initiative, d'organiser formellement l'appropriation d'un espace. Cette volonté d'institutionnalisation se retrouve assez rarement dans les collectivités territoriales de petite taille, car fonder une association et former un bureau reviennent à expliciter des valeurs, prendre position sur le sujet, au-delà de la simple fourniture d'œufs et de sociabilité. Pour les plus importantes municipalités, la formalisation d'une politique afin de répondre à une demande citoyenne est envisageable comme par exemple à la métropole de Lyon à propos des poules (Bacha *et al.*, 2015).

Pour caractériser l'importance que prend la poule dans la vie citoyenne, nous avons analysé les données du recensement des associations dites « loi 1901 »<sup>162</sup> en France. Ont été extraites toutes les associations dont le mot poul\*, avic\*, volaille est présent dans les objets que déclare l'association au moment de sa création, puis le caractère animalier des mots a été validé qualitativement<sup>163</sup>. Au total, nous disposons d'un échantillon de sept cent soixante-dix-neuf unités qui répondent à ces critères et qui offrent à voir l'étendue de la palette thématique qu'occupe la poule au sein de l'engagement social. Plus largement, elle offre un point de vue sur la France avicole.

### 6.1.2.1 Les quatre France de la poule associative

En dépouillant cent quatorze années d'associations à propos de la poule, quatre pôles ont été constitués par nos soins dans la mesure où les finalités sont distinctes et constituent des dimensions spécifiques de l'aviculture associative

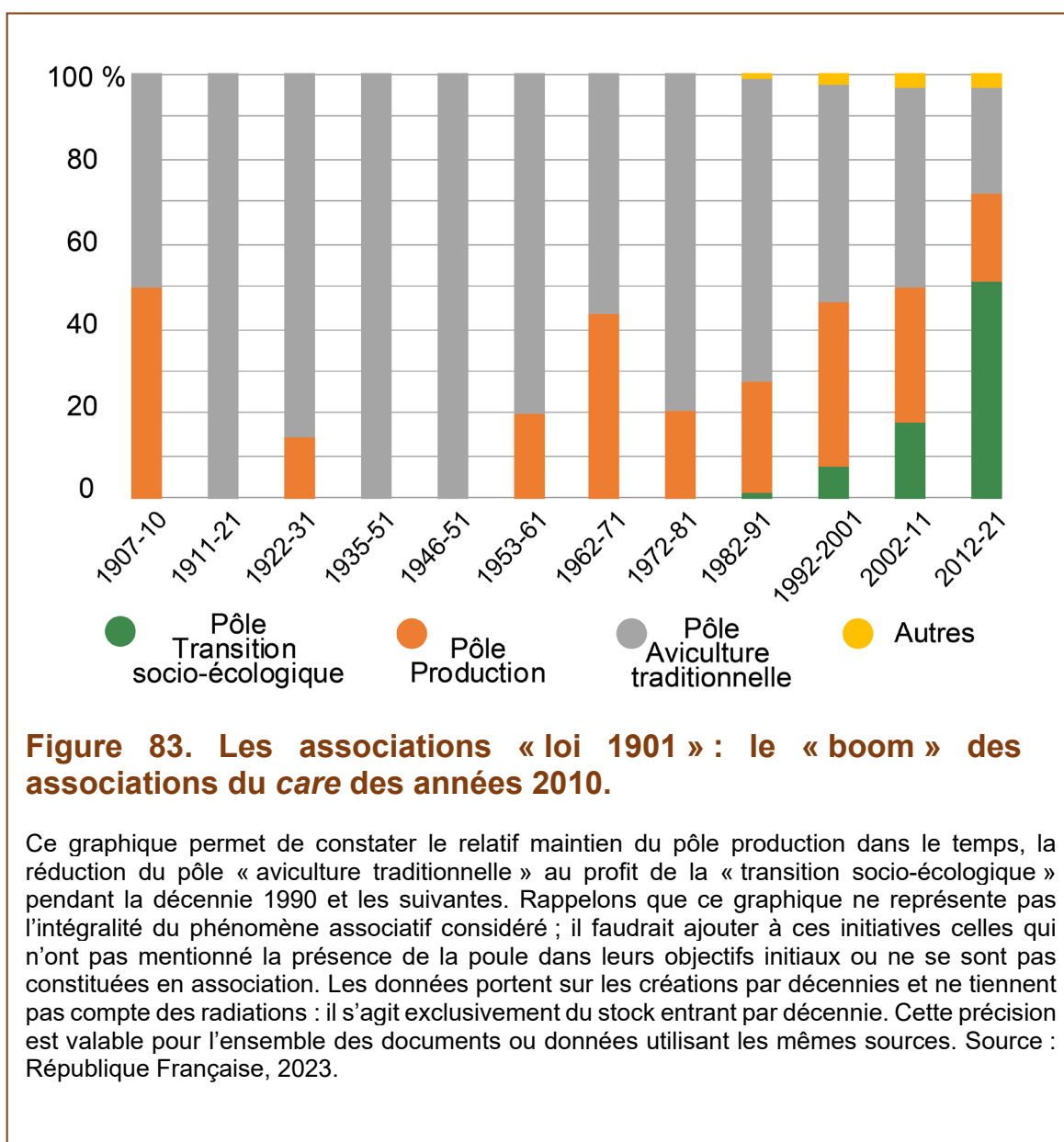
---

<sup>162</sup> Nous avons extrait de la base de données dite « RNA Walrec » l'ensemble des associations référencées. Cette extraction présente l'avantage de broser un portrait spatial et temporel des activités associatives à partir des motifs déclarés au moment de leur création. Un des inconvénients de la base porte sur l'absence de l'Alsace et la Moselle car, pour des raisons historiques, ces territoires bénéficient d'un régime dérogatoire en termes de déclarations associatives. L'autre inconvénient porte sur les objectifs initiaux qui peuvent varier avec le temps notamment lorsque la liste des réalisations envisagées est assez longue.

<sup>163</sup> Sont exclues notamment les associations comportant les termes de « poule » ou de « cocotte » sans rapport avec l'animal.

contemporaine<sup>164</sup>. La présente sous-section les développe thématiquement et spatialement.

Premièrement, comme indiqué sur la figure 83 on trouve un pôle « aviculture traditionnelle » en référence à la basse-cour et dans lequel les sélectionneurs s'inscrivent, se réclament. La permanence dans le temps et l'importance des sélectionneurs sont majeures : ils représentent jusque dans la décennie 1990 encore 47 % des créations. Leur part a baissé malgré leur effectif en constante augmentation : soixante-quatorze associations sont créées dans la décennie



<sup>164</sup> Les pôles sont constitués en regroupant les vingt catégories identifiées par nos soins à partir du fichier initial.

2010, soit le chiffre le plus important depuis que ces données existent ; mais elles ne forment plus à cette même époque que 25 % des effectifs totaux. Ce modèle associatif de loisirs est donc en recul relatif.

Deuxièmement, le pôle « production » regroupe une série d'acteurs comme des éleveurs professionnels, des associations de soutien aux producteurs, aux produits avicoles et à la filière en général (abattoir, sanitaire, employés). Plus que la poule, ce pôle est essentiellement dédié au poulet et oscille entre 20 et 50 % des associations selon les décennies. Sur la totalité de la série chronologique ce pôle représente 28,5 % des sept cent soixante-dix-neuf associations identifiées.

Troisièmement, le pôle « autres » est composé de deux types d'associations qui mentionnent la poule selon des angles tout à fait spécifiques : la gastronomie (restaurants et confréries principalement) d'une part et le « développement » vers les pays dits des Suds (aide à la fourniture de matériels agricoles) d'autre part. Ces deux types, apparus dans les années 1980, sont en chute depuis 2010. À son apogée dans la décennie 2000, ce pôle représente 10 % du total.

Quatrièmement, un pôle se distingue fortement : celui de la « transition socio-écologique ». Il représente 29,5 % du total des associations sur la période 1907-2021. Cette part passe à 44 % sur la seule décennie 2010 (dans le sud et le nord-ouest de la France comme on le voit sur la figure 86) et représente 70 % sur les deux seules années 2020-2021 ! Ces évolutions diachroniques sont facilement lisibles sur le diagramme et la carte, car l'essentiel de ces associations n'existait pas dans les années 1980 ; elles apparaissent seulement après les années 1990. Ce pôle recouvre des réalités différentes à préciser pour en saisir les ressorts. Distinguons ce que l'on appelle les « mouvements écologiques » (35 % ; thématique environnementale), les collectifs poulaillers (27 % ; thématique des controverses animales avec les pro et les anti-poulaillers), une classe « solidarité/fermes pédagogiques » (15 % ; thématiques ludo-pédagogique et sociale), des collectifs de sauveurs (17 % ; thématique de la compassion animale) et enfin des soins aux personnes (6 % ; thématique thérapeutique).

Seuls deux grands ensembles du pôle « transition socio-écologique » partagent un véritable intérêt pour les poules : les collectifs de sauvetage et les refuges d'animaux d'une part et les collectifs poulaillers d'autre part. Au total, ils constituent une centaine d'associations pour lesquelles les gallinacées sont au centre des préoccupations, soit 34 % du total de l'échantillon du pôle et indiqués en grisé sur la figure 84.

Type	Catégories	Sous catégories	Nombre	% de la catégorie	% total
<b>PÔLE « AVICULTURE TRADITIONNELLE »</b>					
Aviculture amateur et sélection	Sélectionneur et aviculteur		217	78 %	<b>35,5 %</b>
	Promotion de l'aviculture amateur en général		61	22 %	
<b>PÔLE « PRODUCTION »</b>					
Productions et promotions	Promotion de produits labellisés		4	3 %	<b>28,5 %</b>
	Promotion		35	16 %	
	Producteurs labellisés		39	18 %	
	Producteurs		86	39 %	
Opérations techniques et réglementaires	Montage/gestion d'un abattoir		9	4 %	
	Promotion/protection sanitaire		22	10 %	
	Employés/personnels		15	7 %	
	Matériels avicoles		8	4 %	
<b>PÔLE « TRANSITION SOCIO-ÉCOLOGIQUE »</b>					
Ludo-pédagogique et sociale	Accompagnement social et fermes pédagogiques		34	15 %	<b>29,5 %</b>
Compassion animale	Sauvetage/refuge pour d'animaux		39	17 %	
Poulailler	Collectifs pro poulaillers	Recyclage	1	17 %	
		Poulaillers collectifs	39		
		Poulaillers familiaux	1		
		Agriculture	27		
Environnement	Mouvements écologiques	Écologie	18	34 %	
		Jardin	22		
		Recyclage	2		
		Solidarité	2		
		Poule	7		
Nuisances	Collectifs anti-poulailler		22	9,5 %	
	Collectifs anti-abattoir		2	0,8 %	
Bien-être / thérapeutique	Soins à la personne par l'animal		13	6 %	
<b>PÔLE « AUTRES »</b>					
Gastronomie	Restaurant/promotion de la gastronomie		14	27,5 %	<b>6,5 %</b>
Développement	Aide aux pays des Suds		36	70,5 %	
Autre	Chasse		1	2 %	
<b>Total</b>			<b>779</b>		<b>100 %</b>

### Figure 84. Les associations « loi 1901 » : l'objet de leurs missions

Les objectifs fournis lors de l'inscription ont été reclassés selon les catégories et sous catégories indiquées. Ce travail de classification a été réalisé qualitativement après analyse de chacun des textes rédigés par l'association au moment de sa création. On remarque qu'avec le temps les textes sont de plus en plus longs de sorte qu'il est possible de mieux les distinguer. Cela explique par exemple pourquoi le pôle « aviculture traditionnelle » contient assez peu de sous catégories. Les associations des départements Moselle, Bas-Rhin et Haut-Rhin sont exclues de ce tableau pour les raisons expliquées plus haut. Source : République Française, 2023.

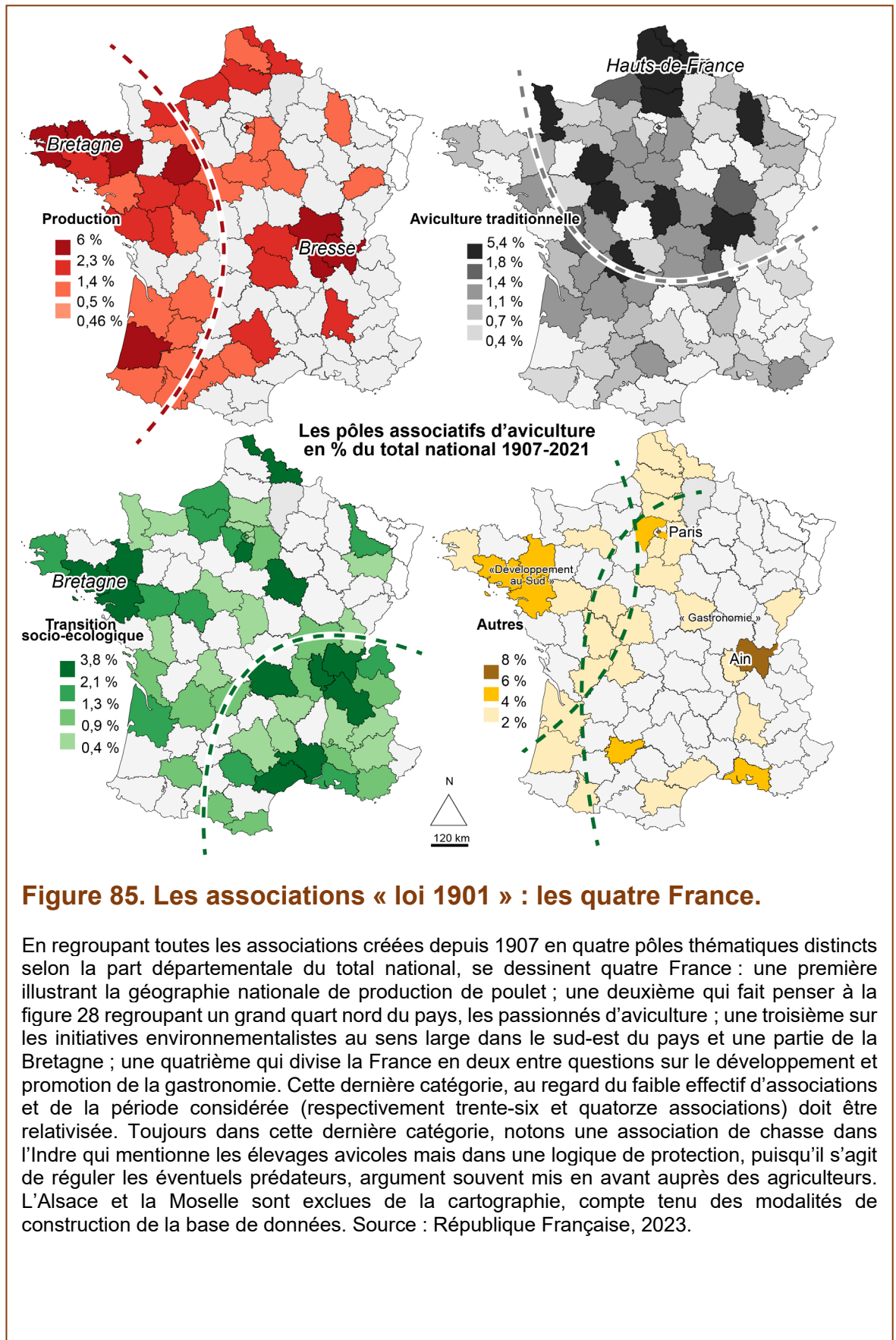
Dans les autres sous-catégories, l'animal est le plus souvent un prétexte à des activités diverses ; il accompagne une préoccupation sans nécessairement être le cœur de l'action visée et n'est cité qu'à la suite d'une liste d'activités comme l'érection de ruches, l'entretien d'un jardin, la promotion d'un mode de production agricole<sup>165</sup>. La plupart du temps, les thèmes de l'agriculture et de l'écologie sont mêlés ; c'est le cas par exemple des mouvements écologiques lorsqu'ils mentionnent la mise en place d'un jardin, ils ajoutent un poulailler à la suite d'une longue liste de souhaits<sup>166</sup>. Ainsi, ces associations s'intéressent à des problématiques autour de l'agriculture, de l'animation de jardins (partagés ou collectifs pour l'essentiel), de l'écologie en général et de l'aide à des publics spécifiques ; l'ensemble de ces valeurs sont dans la figure 84. Le pôle « transition socio-écologique » est donc celui qui est le moins spécifique aux poules mais désormais le plus nombreux.

Que retenir de ces données ? En plus des géographies vues précédemment (les races de poules, les sélectionneurs, les jardineuses), il existe une spatialité propre aux associations citant la poule comme un de leur outil, central ou secondaire. L'ensemble de ces spatialités permet de mieux appréhender ainsi les géographies de la poule. La figure 85 illustre les quatre France de la poule associative de 1950 à nos jours. On trouve d'abord la France de l'arc Atlantique engagée dans le poulet et correspondant à ce que l'on sait des bassins de production nationaux avec le grand ouest, le sud-ouest et la Bresse. Puis, on a une France de l'Est sous l'influence de la passion avicole des sélectionneurs qui confirme leur maillage associatif de l'aviculture.

---

<sup>165</sup> Par exemple, voici l'intégralité de l'objet déclaré par « Lumière dans le corps » située en Dordogne : « développer l'entraide et la solidarité. Promouvoir et transmettre par tous les moyens ce qui permet de se préserver et de se maintenir en bonne santé, ainsi que notre planète et sa biodiversité par des techniques simples accessibles à tous. Avoir une activité de production agricole dans un îlot de biodiversité interdépendant comprenant : verger, potager, serre, poulailler [souligné par nous], mares, ruches, et tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement. Cette zone test en permaculture agroforesterie permettra de produire et de préserver des légumes, semences et volailles [souligné par nous] anciennes dans le respect du bien-être animal. Elle sera ouverte à tous. Les surplus de production pourront être donnés. Ces techniques simples et adaptables seront transmises et expliquées à tous ».

<sup>166</sup> Nous avons donc hiérarchisé en fonction de l'importance accordée à tel ou tel de ces aspects afin de bien distinguer la place qu'occupe effectivement l'animal dans les objectifs affichés même si toutes les associations indiquent, à un moment ou à un autre, les poules.



**Figure 85. Les associations « loi 1901 » : les quatre France.**

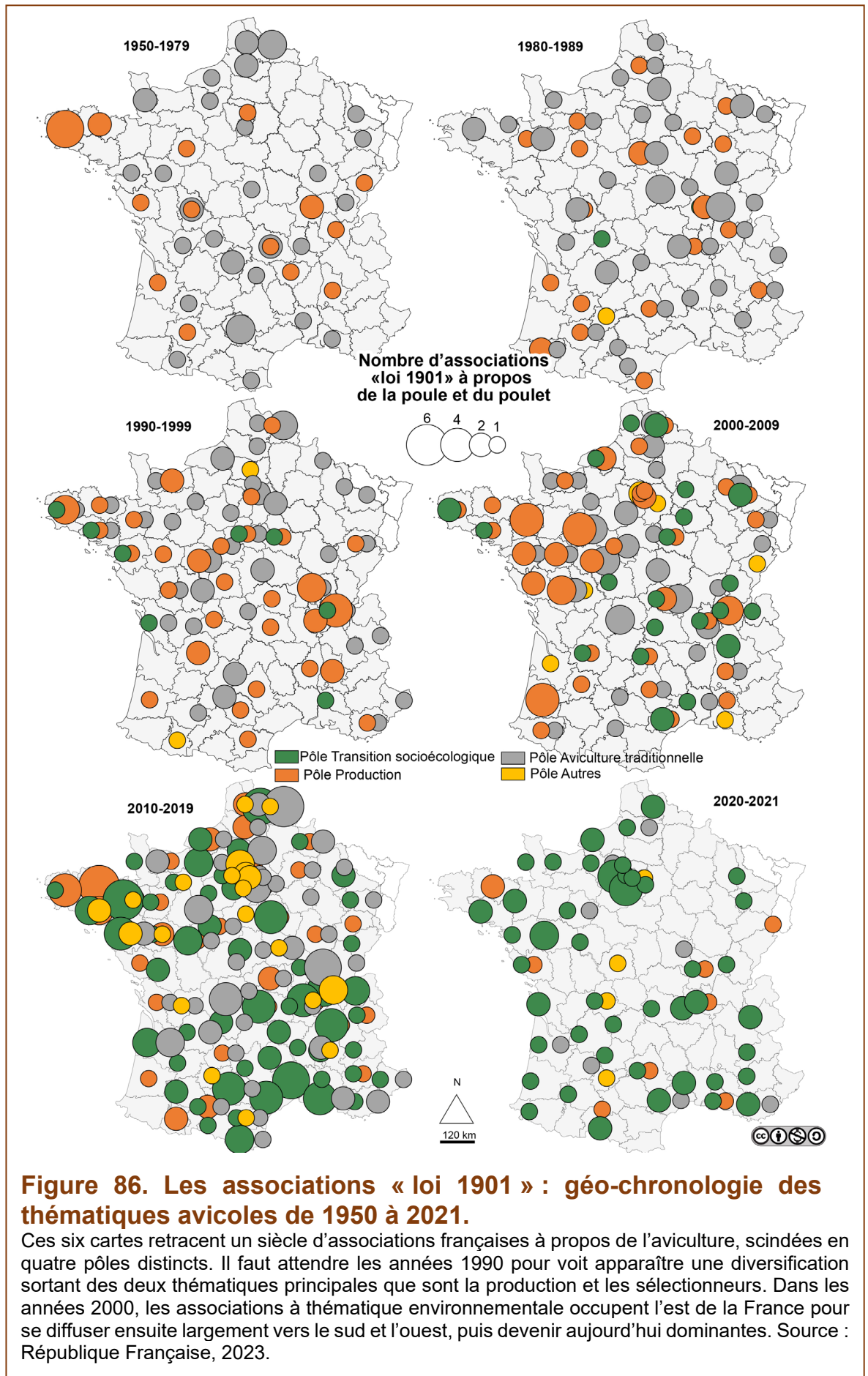
En regroupant toutes les associations créées depuis 1907 en quatre pôles thématiques distincts selon la part départementale du total national, se dessinent quatre France : une première illustrant la géographie nationale de production de poulet ; une deuxième qui fait penser à la figure 28 regroupant un grand quart nord du pays, les passionnés d'aviculture ; une troisième sur les initiatives environnementalistes au sens large dans le sud-est du pays et une partie de la Bretagne ; une quatrième qui divise la France en deux entre questions sur le développement et promotion de la gastronomie. Cette dernière catégorie, au regard du faible effectif d'associations et de la période considérée (respectivement trente-six et quatorze associations) doit être relativisée. Toujours dans cette dernière catégorie, notons une association de chasse dans l'Indre qui mentionne les élevages avicoles mais dans une logique de protection, puisqu'il s'agit de réguler les éventuels prédateurs, argument souvent mis en avant auprès des agriculteurs. L'Alsace et la Moselle sont exclues de la cartographie, compte tenu des modalités de construction de la base de données. Source : République Française, 2023.



Troisièmement, les cinquante et une associations appartenant au pôle « autres » se divisent entre une Bretagne tournée vers les Suds et le reste du pays vers la gastronomie. Le faible nombre de structures ne permet pas d'en tirer des conclusions spécifiques.

Il y a enfin la France du sud-est plus tournée vers des problématiques environnementales au sens large. Si l'implantation territoriale des trois premiers thèmes est connue, la forte présence d'associations s'inscrivant dans les thématiques environnementales au sud-est du pays tient à quatre enjeux qu'il convient d'indiquer. Le premier porte sur l'antériorité et l'intensité de l'engagement citoyen sur ces thématiques comme le maillage du mouvement des AMAP (« Le Mouvement des AMAP », 2021). Ce dernier est en effet historiquement plus fortement implanté en Rhône-Alpes et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. La forte densité au sud-est du pays est liée également à la présence des surfaces cultivées en agriculture biologique par rapport à la surface agricole utile. On sait en effet qu'elle suit un gradient du sud vers le nord de la France. Cette pratique de l'agriculture biologique couplée à la présence d'un maillage associatif autour des questions agri-alimentaires entre en résonance avec un troisième point car, comme Clara Lyonnais-Voutraz l'indique, ces pôles méridional et breton présentent une analogie avec les scores d'Europe Écologie-Les verts aux élections européennes de 2009 ; les deux cartes départementales sont assez similaires. Si la comparaison ne fournit pas une preuve en tant que telle, elle permet toutefois d'en apprécier les tendances. Le quatrième et dernier point vient de la mobilisation associative française dans son ensemble, car c'est dans le sud de la France que l'on trouve le plus grand nombre d'associations rapportées au nombre d'habitants (Bazin *et al.*, 2022). L'ensemble de ces quatre paramètres contribue à éclairer la quatrième France cartographiée.

Cette France des associations de la transition socio-écologique sont intéressantes à observer plus finement. Sur la figure 87 nous avons disposé les catégories identifiées : globalement le nord-est de la France est la zone qui est la moins conservée par toutes les modalités d'association. Cette spécificité s'observe le mieux dans la carte des mouvements écologiques.



### 6.1.2.2 Pour ou contre les poulaillers, nul besoin de choisir son camp

Dans ce foisonnement, ce sont les collectifs à propos des poulaillers qui sont les plus intéressants. La société a une position apparemment paradoxale en émettant deux avis contradictoires : d'un côté des citoyens se mobilisent pour installer des poulaillers, alors que d'autres protestent pour qu'ils ne soient pas implantés. Tel est le paradoxe du poulailler au XXI<sup>e</sup> siècle : tout à la fois objet de désir et de répulsion. La carte 5 de la figure 87 montre d'ailleurs une bipartition entre un nord-ouest et un sud-est très demandeurs de poulaillers et un nord-est plus concerné par les protestations contre les poulaillers professionnels. On peut être tenté de lire dans ces découpages territoriaux les mutations de l'aviculture qui passe d'une aviculture traditionnelle de sélectionneurs dans une grande partie sud du pays (comme la figure 85 le souligne) à une aviculture amateur faite de poules recycleuses dans le reste du pays porté par la dimension écologique (carte 4 de la figure 87).

C'est donc entre poules adorées et poulets abhorrés que se présentent les gallinacées dans les réseaux associatifs contemporains. Le paradoxe apparent est que l'on peut être simultanément pour les deux : souhaiter un poulailler pour son jardin, sa commune et revendiquer, pétition à l'appui, la non-installation de celui de son voisin en invoquant dans les deux cas la sobriété environnementale.

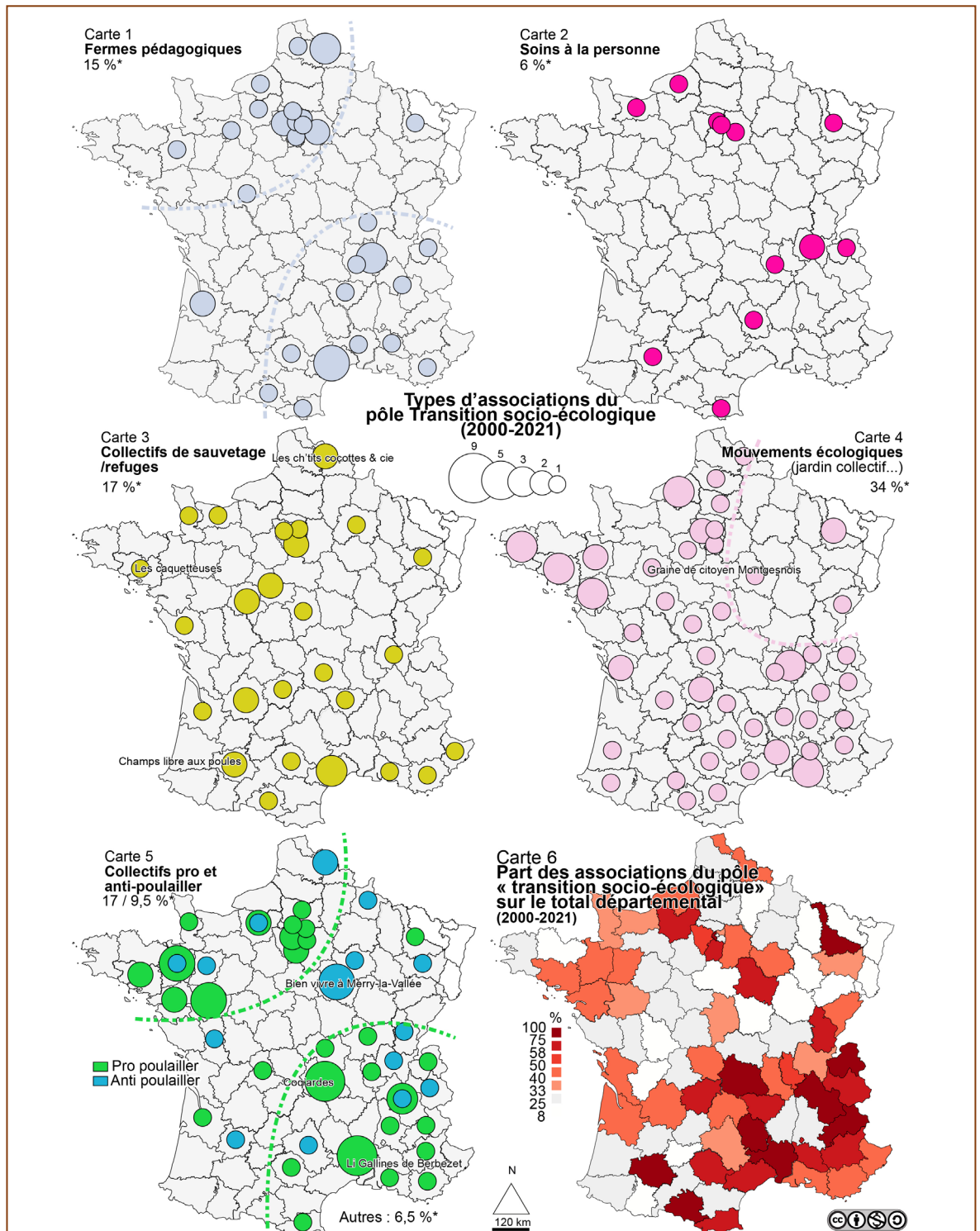
Le site internet *change.org*<sup>167</sup> illustre les poules « détestées » à sa façon en indiquant que 70 % des quatre-vingts pétitions déposées depuis 2016 à propos de poulaillers protestent contre leur installation en milieu rural (« Recherche "Poulailler" », 2022) ; 20 % des pétitions demandent que l'on en installe un ; les 10 % restant appellent au soutien d'une personne en conflit de voisinage à propos de son animal. Ce rapport entre opposant et défenseur est peu ou prou similaire à celui que l'on trouve sur *MesOpinions.com*<sup>168</sup>, site auquel renvoie l'association L214 lorsqu'elle invite à se mobiliser contre les poulaillers dits « industriels ».

Ces deux mouvements se déploient selon des temporalités assez différentes. Ce sont les anti-poulaillers qui s'illustrent initialement : le premier collectif apparaît en 1981 en Bresse, un « Comité pour la défense de l'environnement

---

<sup>167</sup> <https://www.change.org> est un site web de pétitions, une sorte de vitrine des revendications où tout un chacun peut mobiliser et rallier à sa cause les visiteurs.

<sup>168</sup> <https://www.mesopinions.com/recherche/page4?t=poule>



**Figure 87. Les associations « loi 1901 » : le sud de la France en « poule position » dans la transition socio-écologique depuis 2000.**

Sur les vingt dernières années, la géographie du pôle « transition socio-écologique » se subdivise en plusieurs thèmes qui mobilisent dans tous les cas, le sud-est de la France. On distingue cinq grandes catégories associatives en fonction de la finalité déclarée. La dernière carte, bien que similaire à celle de la figure 85, est différente au regard de la plage temporelle considérée et vis-à-vis du calcul, car le pourcentage est réalisé dans ce cas à partir du total départemental alors que l'autre est calculé sur un total national. On remarque que les localisations des collectifs propoulaillers coïncident avec celles des fermes pédagogiques. \*= rappel du pourcentage de l'effectif total du Registre National des Associations correspondant aux données de la figure de la page 289. Source : République Française, 2023.

des “grillots” », à proximité de Louhans. Quatre autres suivent dans les années 1990 dans le Loiret et en Bretagne. Le mouvement se développe à la toute fin des années 2000. L’Yonne semble particulièrement sensibilisée avec plusieurs projets en 2009, 2013 et plus récemment en 2022 (Boisjot, 2021 ; Poinssot, 2022) autour du rachat du groupe Duc par le néerlandais Plukon. Plus généralement, sur l’ensemble du territoire, alors qu’une seule est dénombrée en 1989, quatre sont déclarées en 1999, dix en 2019. Ce que l’on peut attribuer à l’expression du *Not in My Backyard* (NIMBY) est devenu dans les milieux environnementalistes des G.P.I.I, c’est-à-dire des « Grands projets inutiles et imposés ». La sémantique permet de ne plus envisager ces protestations comme des demandes égoïstes, mais plutôt des luttes pour faire prévaloir l’intérêt général (Romdhani, 2020)<sup>169</sup>.

À propos des nuisances attribuées aux poules, il est une affaire récente qui a fait le tour du globe médiatique, de New York (Nossiter, 2019) à Delhi (« A law to crow about », 2021) en passant par Paris (Mayer, 2019 ; « Les animaux en justice », 2022) : des T-shirts « *let me sing* » sont imprimés, une association « Les coqs d’Oléron en colère » est fondée, le chant du volatile enregistré en format audio téléchargeable pour la postérité. L’histoire peut paraître assez banale si elle n’avait rassemblé cent quarante mille signatures et plus de vingt mille commentaires sur le site hébergeant la pétition (MesOpinions.com, 2017). L’objet de tout cet émoi est Maurice, un coq dont la propriétaire est assignée à comparaître en 2019 au tribunal par ses voisins. Si Jean-Louis Yengué analyse l’histoire à travers la grille de lecture des conflits d’usage des espaces ruraux multifonctionnels (« Une affaire “symptomatique de l’évolution des espaces ruraux” », 2019), elle peut être vue de manière complémentaire sous l’angle du capital d’autochtonie, grand pourvoyeur de légitimité territoriale puisque cette histoire oppose Corrine Fesseau, autochtone de l’île d’Oléron précise-t-elle, à des résidents « qui ne viennent que trois fois par an » (MesOpinions.com, 2017). L’histoire se finie par la victoire du coq (AFP, 2019) un an avant son inhumation au fond du jardin (France-Presse, 2020). Corinne racontera aux journalistes que tout a commencé par une distribution « roule ma poule » de l’île d’Oléron dont l’initiative débute en 2015 et figure d’ailleurs dans la base de données de l’ADEME évoquée précédemment ; son entrée dans l’univers

---

<sup>169</sup> Sur le sujet spécifique des mouvements anti-poulaillers, se reporter à Donald J. Stull dans une situation américaine (2012).



avicole est donc celui d'une recycleuse qui, croyant avoir des poules Marans dans son jardin, s'est rendue compte que la supposée femelle chantait. Ces protestations à propos des nuisances occasionnées par la présence des gallinacés rappellent que ce qui est en jeu réside dans l'assignation de l'animal. Sa juste place et l'acceptation sociale de cette spatialité sont soumises à dissensus et consensus.

Les collectifs pro-poulailler sont plus récents. Le premier date de 1997 dans l'Ain mais n'est pas représentatif de la forme actuelle, puisqu'il s'agit à l'époque de défendre l'emploi d'un poulailler de poules Aviponte à Chalamont (il est classé d'ailleurs dans le pôle production). Il faut attendre 2001 avec la « Cocotterie sociale et solidaire d'Enval », toujours en activité aujourd'hui, pour voir apparaître les premières structures. Le phénomène se déploie essentiellement dans la décennie 2010 qui représente 55 % des associations pro-poulailler.

De quelles natures spécifiques sont les associations pro-poulailler identifiées dans la figure 85 ? Derrière cette dénomination, sont regroupées différentes typologies avec, d'une part, les collectifs poulaillers (quarante-deux) et, d'autre part, les associations du « mouvement écologique » qui mentionnent la poule dans la fonction de recyclage (deux) ou bien sans véritablement indiquer sa place et son statut (sept). Il faut ajouter à ce premier groupe toutes les associations qui proposent de faire des jardins et dans lesquels les poulaillers sont cités (vingt-deux).

Parler de « collectif poulailler » ne signifie pas qu'ils soient tous organisés de manière collective : certaines associations précisent qu'elles envisagent des jardins familiaux, donc individuels. Un troisième cas concerne celui d'une association faisant la promotion de poulaillers mobiles et ceux plus ambigus où il s'agit de promouvoir la « place de la poule en ville ». Toutes les autres associations présentent explicitement une forme collective, soit 92 % de l'effectif de cette sous-catégorie. Les adjectifs utilisés sont intéressants en ce qu'ils dénotent les volontés sociales en indiquant qu'il s'agit de poulaillers évidemment collectifs (quinze), partagés (huit), associatifs (trois), coopératif (un), collaboratif (un), participatif (un), communautaire (un), pédagogique (un), citoyen (un)<sup>170</sup>. L'ensemble de ces termes et le fait que la poule soit souvent

---

<sup>170</sup> Il s'agit d'une association qui se revendique comme relevant de l'agroécologie et faisant la promotion de poulaillers mobiles.



citée de manière allusive rappellent que ces poulaillers s'intègrent dans un projet bien plus large : la dimension écologique est tout à fait explicite et articule solidarité, respect du milieu, dans le droit fil des travaux sur l'agriculture urbaine comme celui de Flaminia Paddeu par exemple (Paddeu, 2021).

Ces formes d'expressions nouvelles d'une conscience écologique s'inscrivent dans un univers différent des poulaillers municipaux ou intercommunaux explicitement peu présents sous la forme associative<sup>171</sup>. Par exemple, au moment même où Pincé commence son opération, à Nantes « les Ekovores » proposent, dans un quartier en réhabilitation, l'installation d'un poulailler collectif (AFP, 2011 ; Massip et Lebot, 2014). En s'inscrivant dans la reformulation d'un projet urbain, parfois même de la reconquête de certains de ses espaces, l'enjeu formulé est bien la définition d'un nouveau paradigme sociétal.

Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'enjeu ne porte pas sur une opposition entre poulaillers des villes et poulaillers des champs. En triant les communes de fondation des associations pour la décennie 2010 par aires d'attraction urbaines, force est de constater que les associations du pôle « transition socio-écologique » ne sont pas plus représentées que l'aviculture traditionnelle dans les communes de la couronne (respectivement + 9 et + 6 points par rapport à une valeur de 46 %). Les communes centres accueillent plus volontiers les associations du pôle production (+ 11 points pour une moyenne de 30 %) <sup>172</sup>, alors qu'elles hébergent assez peu celles de la transition socio-écologique (- 14 points).

Il faudrait sans doute aller du côté des catégories socioprofessionnelles et des niveaux d'étude pour distinguer significativement les deux cultures qui animent les différentes formes de faire poulailler.

De fait, entre les poulaillers souhaités et les poulaillers détestés, nous sont donnés à voir les débats autour de la place des animaux qui suscitent des controverses parfois virulentes (Tilbeurgh, 2017 ; Delanoue, 2018b ; Porcher

---

<sup>171</sup> Seulement deux associations précisent leur caractère « communal » pour l'une et « municipal » pour l'autre.

<sup>172</sup> Cette forte présence des associations dans les communes centres s'explique par le fait que les groupes de producteurs ont leur siège social dans la ville la plus proche de la zone de production.

et Pelluchon, 2022). La poule est donc un indicateur pertinent de ce débat, puisqu'elle est des deux côtés simultanément.

### 6.1.3 La nouvelle marchandisation de la poule

Alors qu'au XX<sup>e</sup> siècle la rentabilité de la poule a résidé dans le fait qu'elle était transformée en poulet par le marché, c'est désormais vivante que la poule participe à générer une activité commerciale dont l'équation est la suivante : la poule en étant utile et affectueuse crée elle-même le marché du poulailler et des produits dérivés. La poule est « *bankable* », comme on dit désormais en bon français ; elle fait du « *merchandising* ».

#### 6.1.3.1 La coqueluche des médias *mainstream*

La poule de recyclage ménager a eu du succès en raison de son acceptabilité sociale installée antérieurement. Cette dernière a été validée par toute une série de publications et de réalisations multidimensionnelles qui associent les citoyens rationnellement et les médias plus émotionnellement. Les années 2010 sont logiquement aussi celles de la mise en lumière de la poule et sa validation médiatique. Sans prétendre brosser un panorama du traitement médiatique de la poule comme l'ont réalisé au Royaume-Uni et au Canada deux géographes (Demetriou, 2021 ; Lazutkaité, 2021), il paraît toutefois utile d'en montrer quelques aspects saillants. Par exemple, l'article de presse féminine de la figure 88 laisse voir une de ces facettes : la poule en 2012 est déclarée chic, car adoptée par les stars comme par les politiques (Rivet, 2021). *Marie Claire*, *Elle*, *Gala* mais aussi *Libération* (Duretz, 2015 ; Bardou, 2018) proposent leur page-blog permettant de prodiguer les bons conseils. On peut repérer le tournant que prend un journal de référence comme *Le Monde* dans son traitement de l'animal. La poule est uniquement traitée sur le mode productif jusqu'à ce que le quotidien constate que les « poules débarquent en ville » (Belot, 2011 ; Tacconnet, 2011). Trois ans plus tard, il évoque l'animal de compagnie (« ça roule, la poule » ; (Normand, 2014) puis peu de temps après



Figure 88. L’emballage médiatique autour de la poule des années 2010.

Cet article du magazine *Elle* de 2012 énumère sur un ton très laudateur les avantages de la poule. Il est complété par la page créée en 2014 (<https://www.elle.fr/Deco/News-tendances/Les-cocottes-ont-la-cote-dans-votre-jardin>) qui présente sous la forme d’un publi-reportage les poulaillers les plus « tendances ». La poule n’est pas seulement utile, elle est « cool », voire « chic ». Mine de rien, l’article résume les arguments économiques, sociaux, écologiques de l’intérêt d’avoir des gallinacées ; il manque tout de même le côté compassionnel, peut-être un peu trop politique pour être traité dans cet article. Source : Gerkens, 2012.

prend acte de « l’envol de la poule en ville » (Duretz, 2015), comme si elle s’y était définitivement établie. En 2016 avec un titre accrocheur « Chéri, tu descends la poule ? » (Berthaud-Clair, 2016), le quotidien intègre l’animal comme outil de recyclage des déchets pour finir par évoquer la question animaliste plus récemment (Garric, 2016 ; Allix, 2019 ; « L’association L214 dénonce les conditions d’élevage de poules au sol », 2021 ; Boquen, 2022).

La publication d’ouvrage n’est pas en reste. Des dictionnaires (Nuttall, 2020), des manuels, des plus érudits (Périquet, 2005 ; Husson, 2014, 2018) aux plus descriptifs (Beucher, 2010, 2017), souvent avec une finalité très pratique

(*Quelques poules dans mon jardin*, 2014), fournissent une documentation abondante. Pour référence, la première édition anglo-saxonne de *Raising Chickens for Dummies* [l'élevage des poules pour les nuls] date de 2009, traduite en français cinq ans plus tard (Willis *et al.*, 2014). Sur le mode humoristique, des manuels proposent « d'apprendre à parler poule » et « cent manières pour une poule d'entraîner son humain », en anglais seulement (Parker, 2007 ; Caughey, 2017).

L'ensemble, complété par des traductions d'ouvrages sur l'histoire culturelle de la poule (Barber, 2017), fournit les rayons des librairies en publications qui renouvellent le genre ancien sur l'élevage amateur. Dans les kiosques aussi, avec le retour des magazines de jardinage, le trimestriel *Poules et jardin* lance son premier numéro en mars 2013 (Bureau du régime économique de la presse et des métiers de l'information, 2016), puis s'arrête en 2022.

#### 6.1.3.2 La transformation du marché des gallinacées aux particuliers

Si la poule fait vendre du papier, elle contribue à transformer des marchés qui étaient réservés aux initiés. Avec une poule qui se diffuse dans les territoires, de nouvelles niches particulièrement lucratives apparaissent. Les jardineuses, depuis qu'elles sont disposées à consacrer un budget à l'élevage des poules, développent et transforment les ventes d'animaux vivants et donnent l'opportunité aux fabricants de poulaillers et d'aliments de renouveler leurs cibles.

À titre d'exemple, on peut citer la transformation de la clientèle de volailles vivantes sur les marchés de plein vent. Le portrait relativement médiatisé de Nicolas Couturier (« Nicolas est un vendeur ambulant de volailles », 2017 ; Brosset, 2017) est intéressant, puisqu'il est passé depuis la création de son activité en 2012 d'un fournisseur de poussins pour compléter et reconstituer une basse-cour à un vendeur de poules d'ornement à des familles de jeunes actifs désireux de choisir avec leurs enfants une « jolie » poule. Cet entrepreneur en a profité pour développer son activité notamment en ouvrant un magasin fixe en 2017 « Les volailles de Nicolas, spécialiste de la volaille fermière et d'ornement » qui dit en peu de mots sa double cible : les basses-cours et les jardins. Un deuxième magasin en périphérie de Blois est ouvert en 2022 et propose sur le modèle des animaleries accessoires, poulaillers, aliments et évidemment animaux vivants de la basse-cour. Il continue à proposer des ventes ambulantes sur les parkings de grandes surfaces comme



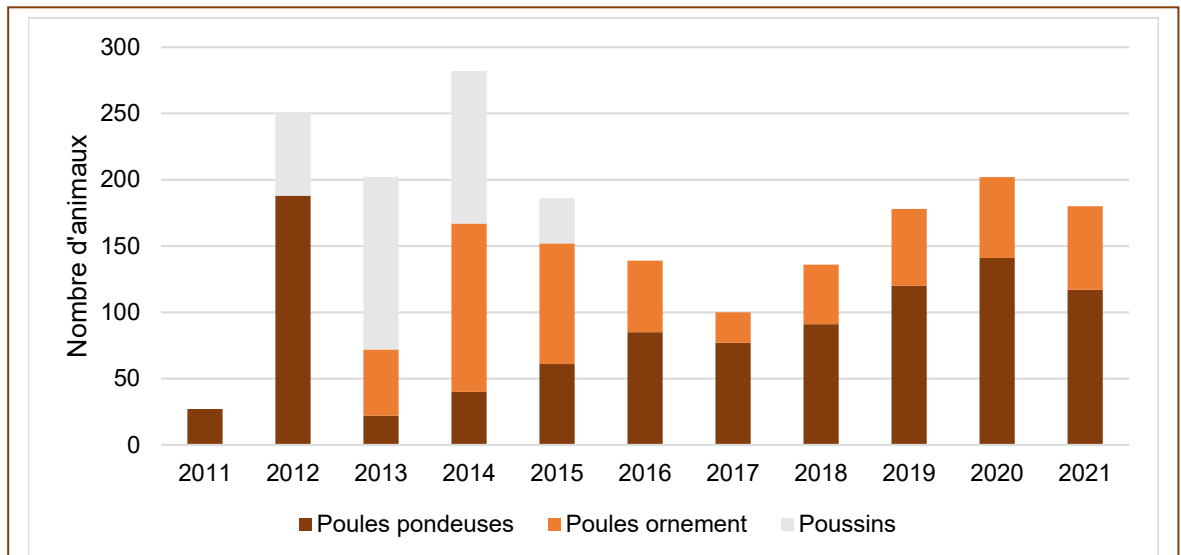
GammVert, Point vert, la Maison.fr généralement situées en milieu rural, selon un planning bien réglé dont la cartographie évite soigneusement les grandes métropoles.

Le marché s'est diversifié et a augmenté. Par exemple, les magasins Truffaut ont vendu en 2011 vingt mille poules et poussins et, rien que sur les trois premiers mois de 2012, ont déjà écoulés quatre mille animaux ; soit une progression de 67 % sur un an (Dussapt, 2012). Certaines grandes surfaces multiplient par deux ou trois les ventes de leurs rayons grâce aux gallinacées qui représentent déjà 15 % des ventes d'oiseaux en cages et volières chez Truffaut (Dussapt, 2012). Les chiffres d'affaires des ventes d'animaux de basse-cour (poule, lapin principalement) dans les animaleries et jardineries témoignent de cet engouement : ils sont en croissance de 7,2 % entre 2008 et 2018, soit le résultat le plus élevé des animaux derrière la terrariophilie. Globalement, la hausse depuis le milieu des années 2000 est autour de 10 %/an (Prom'Animal, 2012, 2022 ; Rolland, 2022) et génère environ deux cent soixante-dix millions d'euros de chiffre d'affaires annuel <sup>173</sup>. Mais ces croissances, même impressionnantes, doivent être nuancées par le fait que la catégorie « animaux de la basse-cour » dans laquelle est située la poule ne pèse que 4 % des chiffres d'affaires du secteur « animal de compagnie » (Promojardin-Promanimal, 2022). Ces catégories indigènes montrent d'ailleurs comment les deux dimensions sont loin d'être antonymiques : la basse-cour est une déclinaison de l'animal de compagnie aux yeux des analystes de marchés.

Ces transformations sont observées au Botanic du Mans à propos d'un marché traditionnellement orienté soit vers les poussins, soit vers les pondeuses dites « démarrées ». Le graphique de la figure 89 montre aussi la proportion entre ce que le chef du rayon appelle les pondeuses et les ornementales qui correspondent à peu de chose près aux catégories de son fournisseur breton qui aujourd'hui occupe l'essentiel du marché vivant : le groupe Michel.

---

<sup>173</sup> Il s'agit ici du marché représenté par les animaux de la basse-cour qui correspondent à 5 % du marché des animaux domestiques dans leur globalité. La filière professionnelle volaille représente environ sept milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2021 (APVF, 2022). Les valeurs de part de marché sont issues des réseaux de distribution de moyenne ou grande surfaces. Elles ne fournissent qu'une part de la réalité bien incertaine, car entre les filières professionnelles et les amateurs au sens large, de nombreux services et activités sont communs comme l'achat d'aliments, les services vétérinaires, les filières de reproduction et d'accoupage pour ne citer que celles situées en amont.



**Figure 89. Les ventes du rayon « poule » d'une moyenne surface de jardinage mancelle depuis 2011.**

Nous avons demandé à une moyenne surface spécialisée dans le jardinage de la métropole mancelle (Jardiland) de partager quelques données de son rayon aviculture. Ce magasin, créé en 2011, voit les ventes fortement progresser sur la période 2012-2014 pour ensuite rebondir à un niveau toutefois inférieur en 2020, année du confinement sanitaire lié au COVID-19. Tout aussi intéressant est le changement des proportions des animaux proposés : on constate la disparition des poussins au profit de ce que le chef du rayon appelle les « poules d'ornements » qui sont une catégorie générique pour distinguer les « pondeuses » des autres « races ». La disparition des poussins est un marqueur de la disparition de la pratique de la basse-cour traditionnelle. Source : Botanic-Le Mans, 2022.

C'est ce groupe d'aliment pour animaux installé en Bretagne qui est à l'origine de la marque Magalli en 2015. Cette dernière assume le fait de s'adresser à des « affectives », notamment avec le slogan « le meilleur pour ma poule de compagnie » tout en ajoutant à son logo la mention « elle a de beaux œufs », sans doute un clin d'œil à la fameuse réplique de Jean Gabin, tout en rappelant que l'accent est mis sur la beauté et non leur saveur. La marque ne se contente pas de fournir des mueslis et autres friandises pour poules, elle propose une gamme d'accessoires du poulailler et des poules vivantes classées en trois catégories : les poules d'ornement (« les belles »), les poules pondeuses (« les généreuses ») et les poules de races patrimoniales (« les originales ») qui ne sont pas sans rappeler certaines des catégories d'amateur.

Ce qui semble le plus profitable porte sur la diversification du marché du poulailler. Ainsi, au service des collectivités désireuses d'implanter des poulaillers comme une activité non contraignante, utile, pédagogique et engageante, de nombreuses activités connexes, souvent commerciales, sont apparues. Par exemple, des structures associées au développement durable et



### *6.1.3.2 La transformation du marché des gallinacées aux particuliers*

à l'économie sociale et solidaire s'emparent de l'activité « poulailler » comme outil de vulgarisation et d'initiation à la transition écologique en guise d'animation des quartiers (Sauleau, 2020). D'autres fournissent des services à l'installation de poulaillers aux collectivités sous la forme de prestations de cabinets de conseils et d'accompagnement de collectivités (AEFEL, Ökotop, les cocottes urbaines par exemple), notamment lorsqu'il s'agit d'aller chercher des subventions.

Mais ce qui semble le plus lucratif se trouve du côté des fabricants de « maisons pour poules » (éco-poules.com en 2012) et d'accessoires (voir figure 90). À propos des poulaillers, plusieurs propositions sont faites vers tous les marchés, collectivités comme particuliers. Ainsi, après Omlet qui « invente » dès 2003 un poulailler en plastique aux couleurs acidulées, Weeride propose en 2012 ses produits sur internet (Grandet, 2013 ; Brenon, 2013) avec les marques comme Chemin-des-poulaillers.com et poulaillerDirect.com qui sont trois des panels de l'enquête « Vous et vos poules ». Dans une autre gamme de prix, Eggs iting et



**Figure 90. Accessoires d'intérieur et d'extérieur pour poules.**

Ces trois captures d'écran illustrent les nouveaux accessoires disponibles pour les gallinacés : une couche-culotte à droite généralement utilisée pour l'intérieur d'une maison et à gauche un harnais muni d'une laisse destiné à un usage de randonnées urbaines. Fabriqués à la main aux États-Unis d'Amérique (les pages sont des traductions automatiques en français) pour les premières et en Chine pour le second, ces accessoires illustrent les nouvelles spatialités de la poule et les populations auxquelles ils sont destinés. La très active gérante de l'activité « Pampered poultry » [volailles bichonnées\*] propose également des robes pour poules et couches-culottes pour poussins. Les nœuds papillons pour coq, si l'on se fie à la bannière de la boutique, restent à confectionner. \*=traduction choisie pour créer une analogie avec le petit chien de compagnie. Sources : PamperYourPoultry - Etsy [https://www.etsy.com/fr/shop/PamperYourPoultry?ref=shop-header-name&listing\\_id=507659243France](https://www.etsy.com/fr/shop/PamperYourPoultry?ref=shop-header-name&listing_id=507659243France) ; <https://www.cddiscount.com/animalerie/gilet-en-maille-pour-poules-harnais-souple-avec-l/f-162-auc4770308548059.html?idOffre=2787811321>

### 6.1.3.3 La poule entre en créatocratie

Galinetta proposent des « poulaillers collectifs, autonomes et connectés », qui récupèrent l'eau de pluie, recyclent les déchets, disposent dans un présentoir les œufs et envoient des alertes SMS dès qu'un œuf est pondu grâce à un capteur RFID<sup>174</sup>, photo à l'appui ; ce sont les versions « smart » des poulaillers. Galinetta, l'entreprise toulousaine créée en 2019, n'a pas trouvé suffisamment de clients car, deux ans, après elle ferme boutique. Plus récemment, la marque de jouet Smoby propose en décalage avec ces options *high tech* une version ludo-éducative et certainement tout aussi rémunératrice où la poule retrouve son univers enfantin et coloré (« Insolite », 2022).

### 6.1.3.3 La poule entre en créatocratie

Si la créatocratie ne naît pas de l'œuf d'une poule, ce même œuf est un des leviers de son existence. En effet, selon l'autrice d'une anthropologie du capitalisme responsable (Parise, 2022), la créatocratie est le pouvoir exercé par ceux et celles qui façonnent la culture dont une des logiques essentielle est la consommation éco-responsable envisagée comme une des solutions pour reproduire les sociétés dominantes occidentales par la production de solutions à la crise environnementale. C'est ce qu'elle appelle le mythe du capitalisme responsable. Une génération d'acteurs, « les nouveaux sauvages » se présentant sous la forme de « start upeur », voit le jour avec cette poulomania dont la cible principale est « l'hyper consommation éco-responsable » avec, en ligne de mire, les « enfants gâtés » pour reprendre les formules de Fanny Parise (2022).

Parce que la poule est le symbole de l'anthropocène agro-industriel par les animaux identiques dupliqués à l'infini qui se pressent à l'entrée des abattoirs, elle est un animal tout à fait adapté à répondre commercialement à ce marché. « Poules de luxe », entreprise autodésignée comme étant une « initiative écocitoyenne néo paysanne », et dont l'objectif est de sauver ces animaux auxquels « l'industrie agroalimentaire ne s'intéresse pas » (« Qui veut s'associer à Poules de luxe ? », 2023), est un exemple tout à fait intéressant. En passant dans l'émission de M6 « Qui cherche un associé ? » et en proposant

---

<sup>174</sup> La technologie *Radio Frequency IDentification* est un système de communication entre deux objets munis d'antenne de manière à faire circuler l'information entre eux. Le premier, généralement portable (une étiquette, un badge), contient les informations du produit et réagit au champ magnétique du second dispositif disposant de suffisamment d'énergie pour recevoir les données contenues dans le premier.

comme *business plan* des poulaillers à deux mille cinq cent euros pièce, les deux associés montrent comment ils entendent articuler bonne conscience des particuliers et compassion pour les animaux en leur proposant d'investir dans du matériel avicole (Garnier, 2020 ; Blois, 2020). Comme dans toute campagne d'appel à la générosité, Poules de luxe propose pour soixante euros de recevoir en remerciement un badge, un *tote bag* et pas moins de cinq cartes postales collector (Poules de luxe, 2019). Comme l'avaient prédit les experts cathodiques, le projet a vite tourné court ; les associés ont renoncé à l'ambition initiale de créer un conservatoire de races anciennes françaises. Un entretien téléphonique avec un des anciens partenaires permet de comprendre la démarche essentiellement commerciale : l'interlocuteur qui prétendait « sauver » des races n'a pas jugé bon de se rapprocher des sélectionneurs jugeant que leur « business plan » n'est pas rentable, comme la démonstration d'une démarche essentiellement mercantile pas totalement assumée (entretien n°22). En effet, lors de cette émission de M6, lorsqu'ils comprennent qu'ils ne sont pas soutenus, l'un des candidats se lance dans une critique du capitalisme contemporain dans un programme dont le but affiché est de trouver des actionnaires.

Le second exemple nous vient de la marque PouleHouse dont l'objectif se présente comme un constat simple mais également une nouvelle injonction (« Nous n'avons pas besoin de tuer des poules pour manger des œufs ! » (KissKissBankBank, 2017), déclinés sous la forme d'un slogan qui ne mange pas de pain et auquel tout un chacun peut adhérer : « l'œuf qui ne tue pas la poule », ce qui revient à empêcher rien de moins qu'un matricide par analogie anthropomorphique. Le fondateur, Fabien Sauleman, issu d'une école de commerce, propose en 2017 de commercialiser des œufs dont les poules ne vont pas à l'abattoir. L'aspect vertueux de la démarche n'est pas seulement de « sauver des poules » d'une mort prématurée mais de faire financer par les quidams l'ensemble des activités. De la sorte, le consommateur peut payer trois fois pour s'acheter une bonne conscience : une première fois en soutenant l'action de l'entreprise (soixante-quinze euros permet de recevoir trois boîtes d'œufs, un pin's, un origami, un don pour la recherche sur le sexage *in ovo*, son nom sur le site internet, un nom pour une poule et un coquetier ; PouleHouse,

2017)<sup>175</sup>. La deuxième fois en achetant les œufs à un euro pièce (soit dix fois le prix moyen d'un œuf issu de l'agriculture biologique) et une dernière fois en adoptant une poule au moment de sa retraite (<https://adopte1poule.fr/>; Mertens, 2020). En 2022, faute de pouvoir honorer ses dettes, l'entreprise dépose le bilan (Pinson, 2022a) et les retraitées séjournant dans la « Maison des Poules » de la Vienne sont prises en charge par l'association les Caquetteuses qui les redistribuent. Mais puisque les consciences et les porte-monnaie ne semblent pas prêts à empêcher la mort d'animaux, le fondateur s'est lancé deux ans plus tard dans un nouveau produit qui cette fois permet aux particuliers de se passer d'œufs grâce à des substituts vegan (Pinson, 2022b).

Ces deux dernières initiatives, les poulaillers et les œufs de luxe, ne sont pas seulement le révélateur d'un marché qui se développe. Contrairement aux friandises pour poules qui ne sont que la transposition de celles des chiens et chats, elles mobilisent et entretiennent un lien entre des animaux oubliés qu'il faut secourir (les races anciennes pour l'un et les poussins mâles, les poules de réforme pour l'autre) et dont la seule contribution est l'acte d'achat, jouant sur l'effet culpabilisateur auprès des consommateurs. De manière apparemment paradoxale, elles construisent une critique des conséquences du libéralisme par l'exercice du capitalisme. Quoi qu'il en soit, les syllogismes employés illustrent à leur manière une transformation qui parcourt le XX<sup>e</sup> siècle et qui touche les poules comme les autres animaux : la compassion et l'émergence de la notion de bien-être animal.

---

<sup>175</sup> Pour cela, la cagnotte en ligne KissKissBankBank a rapporté vingt-cinq mille euros en seulement deux mois contre seulement deux mille cinq cents euros pour les bien mal nommées « Poules de luxe ».

## 6.2 Sauver et sauvegarder une poule, des compassions utiles

Bien que les deux termes aient la même racine latine, *salvus* qui signifie « bien portant, intact », sauver et sauvegarder ont des significations et des univers symboliques assez distincts au-delà de la volonté de protéger les animaux. En effet, si sauvegarder revient à conserver, à maintenir dans un état précis, le terme de sauver contient de manière plus prégnante les idées de danger imminent, d'une urgence qui sollicite l'action, voire la réaction.

La sauvegarde revient à assurer un maintien, le lieu est celui du refuge et l'objet peut être le patrimoine vivant, la biodiversité. Le sauvetage, quant à lui, renvoie à une nécessité qui relève d'une logique morale ou philosophique, le lieu ne peut être que celui de son propre biotope et l'objet n'est rien de moins que la vie. Ces distinctions sont celles qui transparaissent de la *sociologie de la cause animale* (Carrié *et al.*, 2023) où se présentent, d'une part, la pratique de la protection animale des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qui substitue aux « cruautés commises à l'encontre des bêtes, la bonté et la douceur ». En marge de cette approche anthropocentrée (certaines pratiques étant admises selon les us et coutumes d'une société donnée), il existe, d'autre part, une approche plus moralisatrice (la cohérence morale ou philosophique doit primer), parfois même explicitement religieuse (Linzey, 2017) qui ne s'intéresse pas aux conditions sociales du traitement réservé aux animaux, puisqu'elle place sur un même pied d'égalité animaux et humains. Ces positions et les histoires de ces pensées ont été largement analysées, notamment au travers de l'intérêt sur le véganisme et l'antispécisme (Lestel, 2011 ; Segal, 2020 ; Celka, 2022).

Pour le dire schématiquement, nous avons donc d'un côté une approche réformatrice qui propose d'améliorer le bien-être des animaux dans le cadre des domesticités verticales (« les welfaristes ») correspondant à ce que Catherine-Marie Dubreuil appelle les défenseurs des animaux (2013). L'autre approche, radicale, envisage une horizontalité des droits non humains et humains, dans la mesure où elle refuse toute appropriation, utilisation des uns par les autres (« les abolitionnistes » ; Jeangène Vilmer, 2011 ; *La France Agricole*, 2018) et elle est tournée spécifiquement vers l'antispécisme. Bien



### 6.2.1.1 Distribution ou sauvetage, quelle différence ?

être contre émancipation, cohabitation contre compassion, telles sont parfois les oppositions qui résument (mais n'épuisent pas) les débats.

Sans prétendre retracer ces généalogies déjà bien documentées (Dubreuil, 2013 ; Carrié *et al.*, 2023), on propose d'analyser, d'une part, comment est vécu et appréhendé l'animal chez les personnes qui réalisent des sauvetages de poules et, d'autre part, les logiques de la sauvegarde des gallinacées en soulignant comment les univers aviaires professionnels, sélectionneurs et jardineuses, se sont à un moment retrouvés autour de l'animal.

## 6.2.1 Sauver peut-être, économiser certainement

Si pour les sélectionneurs conserver une race passe par son élevage, pour les jardineuses, sauver une poule est une démarche assez différente. Le premier s'intéresse à la race, c'est-à-dire au groupe dans lequel s'intègre tel ou tel individu, alors que les secondes sont projetées dans une relation individuelle marquée souvent par la compassion. Ce dernier terme est d'ailleurs un marqueur assez fort de l'antispécisme qui n'hésite pas à provoquer ce sentiment en usant d'images choc, par exemple, une plongée sur un animal couché ne pouvant plus se relever ou un cadavre piétiné par ses congénères, comme on le voit sur cette photographie publiée par L214 (figure 91). Car de l'effroi initial sont supposées naître une indignation, une colère poussant à l'action.

La problématique du bien-être animal est rappelée auprès du grand public par le lien noué entre cruauté envers les animaux, agriculture intensive à grande échelle et protection des ressources. On quitte l'univers des animaux sauvages pour entrer dans celui des animaux mangés et/ou caressés.

### 6.2.1.1 Distribution ou sauvetage, quelle différence ?

La sémantique comme souvent est importante : si les collectivités proposant des poules pour le compostage parlent la plupart du temps de « distributions de poules », acte assez peu chargé émotionnellement et qui renvoie l'animal à sa fonction utilitariste, les associations qui proposent la même prestation préfèrent parler de « sauvetage ». Ce dernier terme relève d'une logique compassionnelle, puisqu'il s'agit de venir au secours d'un animal dont la seule issue est l'abattoir, présentée explicitement comme la plus cruelle, donc la pire



**Figure 91. Variations sur la vie, la mort et la résurrection des poules.**

Ces deux images, sur des registres très différents, illustrent le ressort émotionnel sur lequel est structurée la compassion animale qui rejoue les grandes peurs humaines : entre l'inhumain et l'humain, entre la souffrance et le réconfort, la vie et la mort, l'enfer et le paradis. L'opposition va jusque dans les lignes verticales et horizontales de la cage et la rondeur des angles de l'image inférieure. Ces deux images juxtaposées, au-delà de leurs oppositions symboliques, sont liées notamment par la mention figurant sur celle ci-dessous : « *say no to commercial eggs* » [refusez les œufs du commerce] agrémenté d'un petit « x », abréviation anglosaxonne de « *kiss* » [que l'on traduit par un « bisou »]. Sources des figures ci-dessus (L214, 2016) et ci-dessous : blog personnel « Les poules heureuses » <https://www.lespoulesheureuses.org/fr/index.php>



des fins. Loin d'être partagée par tous les éleveurs (Deneux-Le Barh, 2020), cette position s'inscrit dans la logique d'association animaliste comme L214. Cette organisation et la poule ont une histoire commune : celle-là se présente comme une « association de défense des animaux utilisés pour la consommation alimentaire » faisant la promotion du véganisme. Fondée en 2008 en France et nommée ainsi en référence aux articles du code rural consacrés à la protection des animaux, l'association connaît un retentissement avec ses manifestations visuelles et médiatiques : les nombreuses vidéos dans les abattoirs d'animaux agonisants marquent les esprits. Au-delà des corps gisants, c'est l'analogie avec le système carcéral et concentrationnaire qui est joué avec les poules derrière les barreaux de la figure 91 et qui rejoint l'iconographie du film *Chicken run* sorti en 2000 (*Chicken run*, 2000) elle-même faisant une synthèse baroque entre les idées de Singer (Dalla Bernardina, 2006) et un film comme *La Grande évasion*. Un nouvel opus diffusé sur les petits écrans fin 2023 confronte un scientifique producteur de nuggets avec Ginger, la rousse héroïne libératrice (*Chicken run : la menace nuggets*, 2023). Cette occupation de l'espace médiatique n'est pas le seul élément permettant d'expliquer pourquoi dans notre enquête 72 % des personnes considèrent son action « utile ». La plupart des entretiens confirment que l'exposition de vérités sur certaines pratiques en production animale est considérée comme utile ; toutefois cette affirmation est nuancée par l'idée que les méthodes violentes sont *a minima* discutables.

Au-delà de l'exposition médiatique, qu'en est-il de la réalité du terrain de ces sauvetages ? Le bien-être animal pour les jardineuses s'exprime moins dans le désir de les sauver de leurs conditions d'élevage que de les soustraire à l'abattoir, car c'est la mort qui est combattue, plus encore que leurs conditions de vie. Cette relation à la mort des animaux (Collectif Animort, 2020) est particulièrement vive à propos des poules : on remarque au travers de nos entretiens avec certaines collectivités qui offrent des poules mais de manière plus fréquente avec les collectifs de sauvetage de poule de l'abattoir, que la plupart d'entre eux s'assurent que les acquéreurs - des familles, des particuliers - n'envisagent pas de consommer l'animal en lieu et place de lui offrir une retraite heureuse. Cette crainte, explicitement indiquée à tous, signale que la poule quitte le statut de l'animal-matière ("une poule nécessairement malheureuse car travailleuse et destinée à la mort") pour passer à celui de l'animal-enfant ("une poule évidemment heureuse car découvrant les vertes prairies et la promesse d'une retraite heureuse"). Ce

changement de statut - cette élévation peut être - accordé par l'homme ne doit pas être transgressé sous peine d'être perçu comme particulièrement cruel. L'idée sous-jacente est liée à un calcul économique assez simple : une poule achetée vivante trois euros pièce est moins chère qu'un poulet vendu en grande surface. C'est parce que certaines personnes auraient fait ce calcul en apparence avantageux<sup>176</sup> que ce tabou est aussi promptement rappelé par les responsables associatifs.

Dans l'enquête « Vous et vos poules », le fait d'avoir eu des poules par l'intermédiaire d'une association de sauvetage ne dit rien de la possibilité des adhérents de les manger. En effet, les valeurs sont identiques entre le panel les caquetteuses et l'échantillon général, soit 85 % des personnes qui ne s'estiment « pas d'accord » et « pas du tout d'accord » avec le fait d'avoir « déjà mangé une de mes poules et c'est dans l'ordre des choses ». Cette similarité peut paraître étonnante : pourquoi des personnes qui s'engagent à sauver des poules en les adoptant n'indiquent-elles pas de manière bien plus nette leur aversion vis-à-vis de leur consommation et suivraient ainsi avec plus d'assiduité que les contemporains les recommandations fournies ?

#### 6.2.1.2 La compassion au marché des poules recyclées

Pour avoir des éléments de réponse à cette question, faisons un détour par le déroulement pratique d'un sauvetage. Il s'agit de la déclinaison des sanctuaires pour animaux<sup>177</sup> mais à destination des particuliers, ce qui permet à chacun de pouvoir se transformer en bon samaritain et de faire en sorte que son jardin soit à son tour un sanctuaire. Le statut symbolique transforme donc l'acte d'achat en une bonne action. La poule *low tech*, la poule *casual* sont également éthiques car décider d'accueillir chez soi un animal correspond à lui accorder une chance de se délivrer de leur situation que certains qualifieraient de « concentrationnaire ».

---

<sup>176</sup> On rappelle que les poules pondeuses ne présentent pas les mêmes caractéristiques physiques que les poulets de chair vendus sous le format « PAC » (prêt-à-cuire). Les poules pondeuses ne sont pas en effet sélectionnées pour développer des blancs de poitrine importants. De plus, une poule pondeuse ou de chair de dix-huit mois ne pourra être consommée que bouillie comme le rappelle Dorian, un jardineur, qui découvre que, rôtie, elle ne peut conduire qu'à des déconvenues gustatives (Gandanger, 2021). Les commentateurs de l'article en ligne se sont en revanche régalés de la mésaventure en raillant la supposée pensée « écolo-bobo-quadra ». Pour les lecteurs ou lectrices qui souhaitent se lancer dans l'expérience, on ne peut que suggérer de suivre ce tutoriel : <https://www.youtube.com/watch?v=aHYbXm9KA0s&t=361s>

<sup>177</sup> Selon Janet Lembke, aux États-Unis d'Amérique, la naissance des premiers sanctuaires pour sauver les poules date du milieu des années 1980 (2012).

Pour réaliser ce prodige et afin de réduire la portée symbolique de l'achat pour en faire un acte altruiste, les jardineuses font appel à des associations qui se positionnent en intermédiaire entre un exploitant agricole et des particuliers. Cette activité d'intermédiation est assez lucrative. Elle permet de financer au moins partiellement l'activité du refuge tout en touchant un public bien plus large que le cercle des personnes sensibles à la maltraitance animale. Cette pratique n'est pas limitée à la France : par exemple au Royaume Uni et aux États Unis d'Amérique on trouve aussi des associations qui procèdent au *rehoming* des poules pondeuses.

L'ambition est grande mais le principe est simple. Nous l'avons expérimenté à deux reprises en tant que volontaire avec les Caquetteuses sous la forme d'observation participante (enquête n°1 et n°7). Les exploitants agricoles se séparent de leur cheptel de poules pondeuses lorsque le taux de ponte baisse ; en général, ce stade est atteint vers l'âge de dix-huit mois<sup>178</sup>. Du point de vue de l'agriculteur, il est plus avantageux de retirer quelques euros d'une poule pondeuse plutôt que de la faire enlever par un abattoir à un prix dérisoire, une dizaine de centimes l'animal. L'association peut ainsi proposer des animaux à « sauver » à des particuliers qui sont invités à souscrire à une charte éthique de manière formelle ou informelle selon l'organisation et le processus d'inscription. Les particuliers, informés par la presse quotidienne régionale ou les radios locales, s'inscrivent à l'avance sur le site internet de l'association, indiquent leurs coordonnées et le nombre de poules qu'ils envisagent adopter. Pour garantir la tranquillité de l'exploitant, l'adresse précise du sauvetage n'est dévoilée que quelques jours avant par SMS. Le paiement intervient le jour de l'enlèvement des poules et consiste en un don à l'association qui rétrocède ensuite à l'aviculteur une partie des sommes.

Les bénévoles de l'association, l'exploitant et les personnes volontaires participent à la mise en caisse de transport, afin d'extraire les poules du bâtiment. Les caisses sont ensuite transportées à quelques mètres de là sur le lieu qui fait office de « drive », les voitures arrivent, les poules sont sorties des

---

<sup>178</sup> Rappelons la « carrière » d'une poule pondeuse : les quatre premières semaines sont consacrées au « démarrage », entre quatre et dix semaines (la croissance), entre dix et seize semaines (la poulette), à seize semaines (la poule en pré-ponte), entre dix-sept et vingt-huit semaines (des premiers œufs au pic de ponte). L'abattage se déroule entre la soixante huitième et la soixante quatorzième semaines (*petfood* ou plats cuisinés). L'âge moyen à la réforme est de quatre cent quatre-vingt-quatre jours pour les standards, trois cent vingt-trois jours pour le Label Rouge et trois cent vingt et un jours pour les bio.  
[https://www.lepointveterinaire.fr/upload/media/fiches\\_pense\\_bete/Poule\\_pondeuse.pdf](https://www.lepointveterinaire.fr/upload/media/fiches_pense_bete/Poule_pondeuse.pdf)

caisses, puis disposées dans les cartons, l'argent est échangé, puis les « sauveurs » repartent ; la transaction proprement dite ne dure qu'une poignée de minutes. Selon la quantité de poules proposée, la distribution dure plusieurs heures, voire une bonne partie de la journée car les inscrits vont de plusieurs dizaines à plusieurs centaines selon les « sauvetages ».

L'impression subjective qui ressort est le contraste entre la noblesse de la mission (« sauver un animal ») et une certaine rudesse dans les modalités de son exécution. Tout se passe comme si nous étions à l'interface entre deux mondes : celui qui correspond à la mission du sauvetage et celui qui renvoie à l'élevage des animaux en production animale, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de traiter plusieurs centaines d'animaux à la suite. Ces deux mondes, qui normalement ne cohabitent que très peu, voire sont en total désaccord, se retrouvent dans ces moments pour offrir un tableau cubiste de la poule. La distribution est le lieu de son recyclage symbolique : elle passe du statut de poule réformée à celui bien plus enviable de poule sauvée.

Le moment de l'observation de l'animal qui sort de l'anonymat et n'est plus une rousse parmi d'autres, donne lieu à plusieurs échanges parfois candides et compatissants.

« Mais elles ont mal à les attraper comme ça par les pattes »

« On veut les caresser d'abord avant de les mettre dans le carton »

« Je choisis de prendre une blessée<sup>179</sup>, il faut bien que l'on s'occupe d'elles aussi ».

Ou bien, au contraire, une approche beaucoup plus fonctionnelle qui rappelle leur mission première :

« Mettez-moi en trois de plus. Ça complètera la fournée »

« En avant les travailleuses ! »

« J'en prends pour ma voisine, elle veut des œufs »

Un agriculteur explique utiliser ces poules pour compléter son cheptel :

---

<sup>179</sup> Le jour d'une distribution, plusieurs animaux étaient mis à part et affichés comme « prioritaires » à l'adoption et offerts pour cause de blessures, d'impossibilité de se déplacer. L'espérance de vie de ces animaux, au regard de leur état, semble assez limitée mais sans doute constitue une mission de soin d'autant plus importante pour la personne qui choisit un tel animal, auquel cas il s'agit de la sauver d'une mort probable mais évitable si des soins sont prodigués.



### 6.2.1.3 Les « sauveuses », à l'interface entre manger et aimer

« On est venu avec la remorque, c'est plus facile pour transporter. (...) Vu le prix que vaut une poule démarrée... »<sup>180</sup>

Pour distinguer le degré de familiarité avec l'animal, un détail ne trompe pas : la nature et la taille de la boîte de transport. L'arrivée sur le site de collecte en remorque grillagée, avec des cartons renforcés, avec des boîtes fragiles non adaptées (une voiture est repartie avec six poules à l'intérieur de l'habitacle !) ou bien avec une caisse à chat, donne des indices à la fois sur le nombre d'animaux envisagés mais aussi sur l'expérience que l'on en a, la manière avec laquelle est envisagée la relation.

Avec ces quelques verbatims glanés au fil des échanges avec les « sauveuses », se donne à voir un profil des adhérents à l'association « les Caquetteuses ».

### 6.2.1.3 Les « sauveuses », à l'interface entre manger et aimer

Pour caractériser les personnes investies dans cette association, nous avons à notre disposition le panel éponyme correspondant aux personnes ayant répondu à l'enquête grâce aux fichiers de l'association, soit un peu plus de mille réponses analysées (figure 41).

Un sauveur est avant tout une sauveuse, avec un profil démographique assez proche de l'échantillon général en ce qui concerne l'âge et le rapport de genre. Ce qui distingue les « sauveuses » est relatif à plusieurs paramètres. Ce sont des populations avec un lien avec le monde rural plus marqué : « avoir des poules c'est retrouver mes origines rurales » est une affirmation validée (+ 4 points par rapport à la moyenne) et des « parents qui en avaient déjà » (+ 8 points). Cet ancrage dans la ruralité s'inscrit dans un apprentissage de l'élevage de poules en autodidacte (+ 4 points) et en reproduisant les gestes vus (« appris à élever une poule via « mes parents » + 10 points). Cette expérience de la poule dans son caractère rural et agricole, se retrouve dans la durée d'élevage qui est parmi les plus élevés de tous les panels : les « sauveuses » ont en moyenne 3,3 ans d'élevage de poule (médiane de 4) et surtout indiquent avoir un nombre important de gallinacées avec une moyenne de 8,1 poules contre 7,1 (avec une médiane à six contre une valeur de quatre pour l'échantillon total ; voir pour comparaison avec d'autres profils à la figure 77) et plus généralement déclarent également 5,2 animaux dans le foyer en

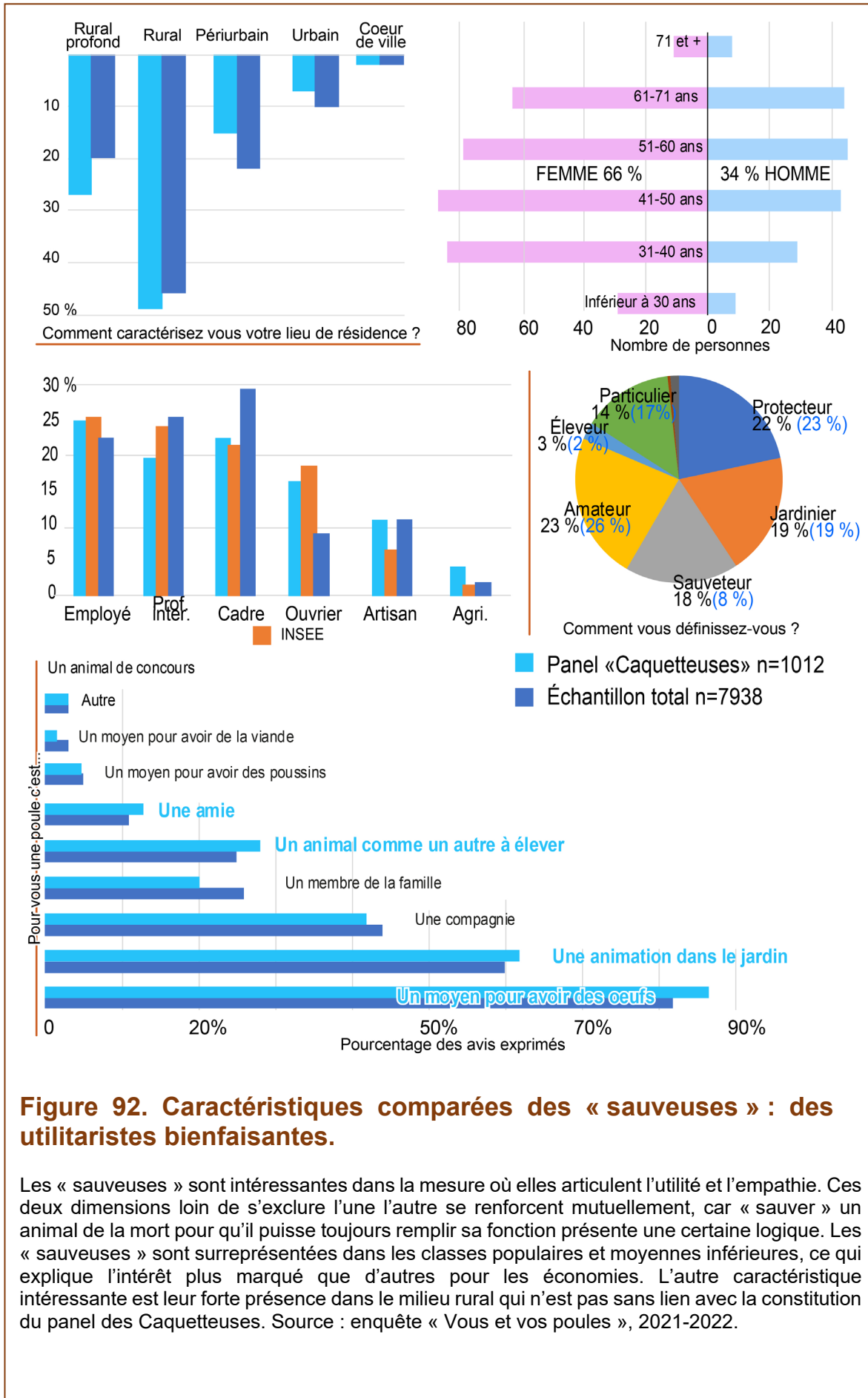
---

<sup>180</sup> Renseignements pris, il s'agit en effet d'un agriculteur qui complète des paniers par un petit élevage de poules achetées lors de ces sauvetages.

plus des poules (contre 4,5). Avant d'acquérir des poules via l'association, elles en avaient déjà (68 %). Cette expérience, on la retrouve dans de multiples aspects comme la perception des nuisances et autres inconvénients qu'elles maîtrisent mieux et qui apparaissent comme toujours moins important : élever une poule ne constitue donc pas une « surprise ». L'appartenance à des catégories socioprofessionnelles que l'on peut qualifier de populaire est assez marquée avec des ouvriers (+ 7 points par rapport au résultat général), des employés (+ 3 points), des agriculteurs (+ 2 points). Logiquement, les cadres et les professions intermédiaires sont sous-représentés (entre - 7 et - 5 points). Les économies réalisées avec les œufs sont quelque chose d'important (+ 10 points) qui participent à une proximité avec le profil des « ovovores ». Elles expriment toutefois une dimension protectrice comme on l'observe dans la figure 92 avec le camembert relatif à sa définition et au score relativement important de la proposition « pour vous une poule c'est... une amie ». S'il fallait placer les sauveteuses dans un continuum, elles se situeraient sans doute entre les ovovores et les affectives, entre utilité et empathie.

Le fait qu'elles soient moins nombreuses à donner un nom à leurs poules (58 % des « sauveuses » contre 75 %) ne doit pas être envisagé comme un manque de considération pour leurs animaux et de capacité à se projeter dans des enjeux globaux. Les sauveteuses sont parmi les rares jardineuses à avoir des scores élevés (+ 7 points) à la question assez sensible « faire un acte militant en faveur de l'écologie ». Ce sont toujours elles qui se considèrent comme des « sauveteurs » à 40 % (contre 18 % en général). Mais, comme on le voit sur la figure 93, les sauveuses de poules sont moins investies dans la dimension de l'empathie, et plus présentes en matière d'éducation, d'économie.

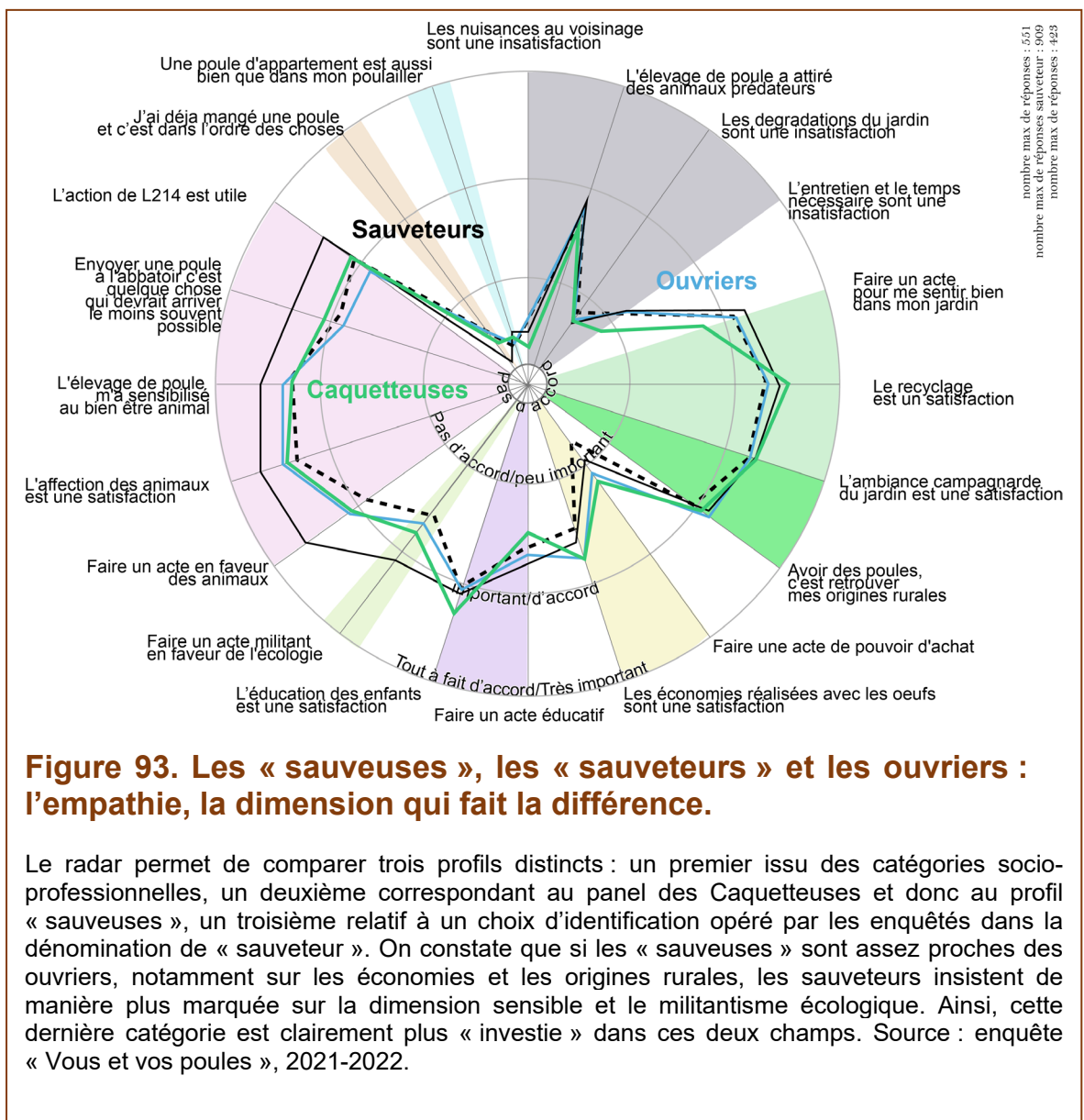
6.2.1.3 Les « sauveuses », à l'interface entre manger et aimer



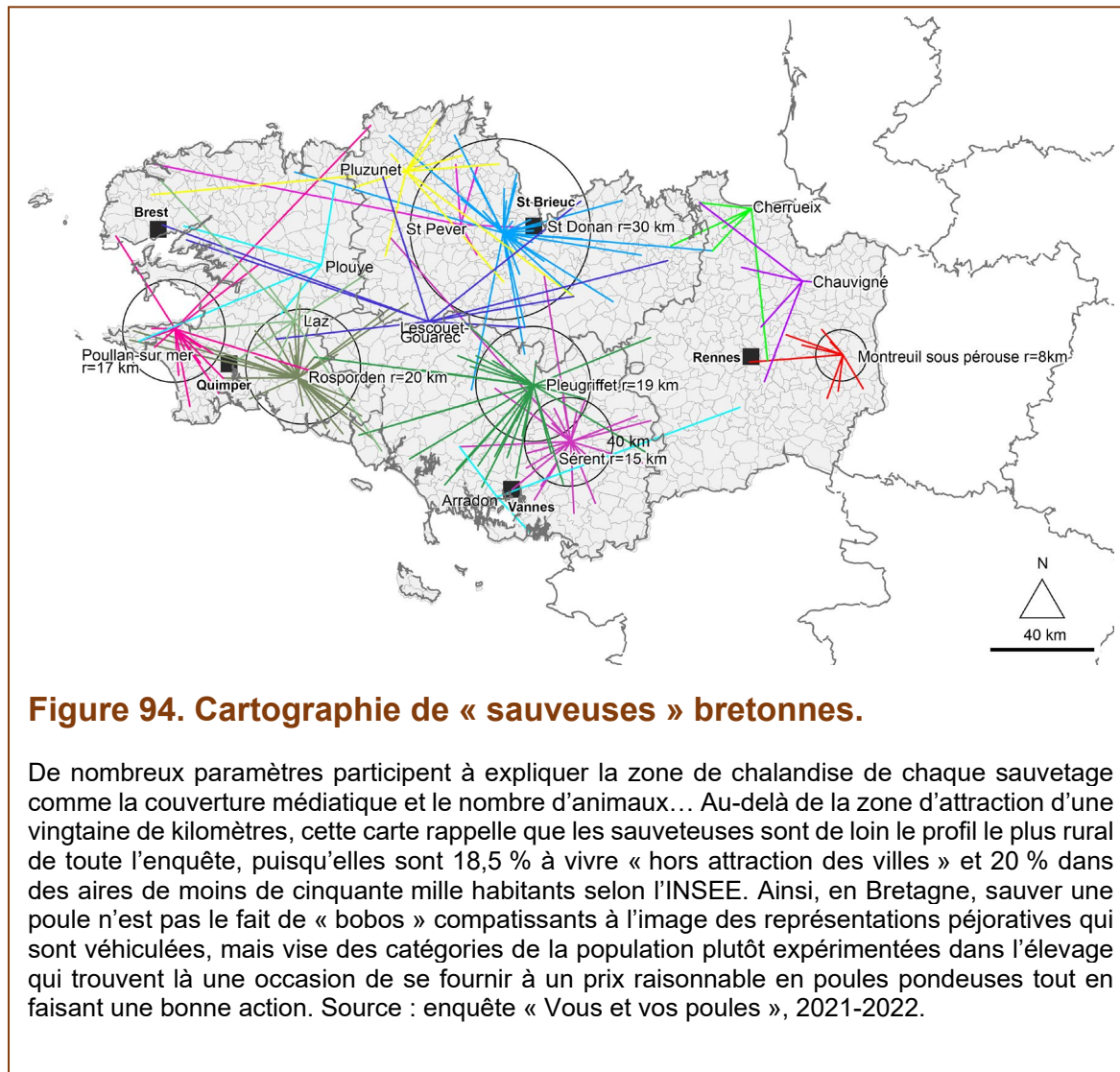
**Figure 92. Caractéristiques comparées des « sauveuses » : des utilitaristes bienfaitantes.**

Les « sauveuses » sont intéressantes dans la mesure où elles articulent l'utilité et l'empathie. Ces deux dimensions loin de s'exclure l'une l'autre se renforcent mutuellement, car « sauver » un animal de la mort pour qu'il puisse toujours remplir sa fonction présente une certaine logique. Les « sauveuses » sont surreprésentées dans les classes populaires et moyennes inférieures, ce qui explique l'intérêt plus marqué que d'autres pour les économies. L'autre caractéristique intéressante est leur forte présence dans le milieu rural qui n'est pas sans lien avec la constitution du panel des Caquetteuses. Source : enquête « Vous et vos poules », 2021-2022.

Les « sauvetages » qui se déroulent généralement sur le lieu de la ferme permettent de localiser les « sauveuses ». Grâce à l'exploitation de quelques évènements organisés en Bretagne, se dessinent sur la figure 94 des rayons de quelques dizaines de kilomètres autour de chaque sauvetage. Au-delà de ces zones de chalandises de la proximité, c'est le caractère rural des « sauveuses » qui marque le plus. Celles-ci se déclarent vivre dans le « rural profond » à 27 % et dans le « rural » pour 49 % (respectivement + 7 points et + 4 points par rapport à la moyenne). Ce constat est cohérent avec leurs pratiques d'éleveurs et une partie de leurs trajectoires biographiques déclarées.



### 6.2.1.3 Les « sauveuses », à l'interface entre manger et aimer



### 6.2.2 La relance des sélectionneurs et des producteurs par la sauvegarde

Le sauvetage des poules ne concerne pas seulement les jardineuses. Toujours en vue d'explicitier les relations entre hommes et animaux, il est intéressant de revenir sur une dimension moins connue de la sauvegarde, celle des races avicoles. Cette dernière participe dans le courant des années 1990-2000 à tisser des liens entre des mondes avicoles qui s'ignorent depuis la Seconde Guerre mondiale : les professionnels et les amateurs, les collectivités territoriales et les citoyens, les sélectionneurs et les jardineuses, le souci de préservation de la biodiversité et l'économie se croisent avec comme point de convergence : la poule, être patrimonial.

### 6.2.2.1 Quand la sélection devient préservation des races

Dans les années 1970 émerge l'idée qu'avec la sélection animale de plus en plus performante, un certain nombre de races sont en train de disparaître. Ce phénomène concerne essentiellement les bovins en 1976 et 1977 dont la Pie-Noire, la Flamande, la Villard de Lans et Ferrandaise « qui officiellement n'existaient plus » (« Conservation des races à petits effectifs », 2011). Plusieurs jalons historiques marquent les débuts de cette montée du questionnement sur la disparition des races animales et plus précisément celles dites « de rente » ; ils sont recontextualisés par Anick Audiot dans son introduction de son ouvrage *Races d'hier pour l'élevage de demain* (1995).

C'est dans les années 1990 que la problématique de la préservation de la biodiversité animale apparaît clairement à plusieurs échelles. À l'échelle mondiale, la Convention sur la Diversité Biologique de Rio en 1992 permet aux races animales de bénéficier de programmes structurés de conservation avec, par exemple, la création d'une cryobanque nationale du matériel génétique des espèces d'élevage (B. Dumont *et al.*, 2016). Adossées aux études zootechniques nées dans les années 1970, les recherches notamment d'inventaire, permettent de faire dialoguer les chercheurs et les praticiens. À l'échelle européenne, les mesures agro-environnementales (MAE), nées en 1985 mais jusque-là facultatives, entrent dans la Politique Agricole Commune en 1992, puis sont appliquées en France en 1993 via des programmes agri-environnementaux (PAE) locaux qui se proposent notamment de protéger les races locales menacées (N. Pellegrini, 1995). Les plans de développement durable (PDD), soutenus par les MAE, ont pour mission de faire exister les enjeux environnementaux dans les systèmes d'exploitation.

À l'échelle nationale, les problématiques qui émergent permettent d'aider au financement et à la création - notamment via le Bureau des Ressources Génétiques créé en 1983- de conservatoires régionaux des races locales sous différentes formes et avec des partenaires variés. Les parcs naturels régionaux, réactualisés par la loi de 1994, des écomusées et plus globalement des initiatives locales de préservation de la relation homme-milieu suscitent et animent un intérêt pour les races animales locales. Ce sont, nous dit Patricia Pellegrini, les races dites locales ou rustiques, c'est-à-dire adaptées à un milieu qui sont l'objet d'attention dans les années 1980 (2004). Les parcs régionaux en faisant coexister activité humaine et préservation des milieux naturels sont à l'interface entre l'homme et le milieu ; ils intègrent les animaux dans



### 6.2.2.2 Conserver la poule et vendre le poulet

l'écosystème des espaces en faisant la promotion de leurs fonctions régulatrices notamment sur le maintien des espaces ouverts. Faire dialoguer environnements naturel et culturel, conservation et valorisation, telle est d'ailleurs la mission que s'assignent la fédération des écomusées et des musées de la société en 1989 (Rolland-Villemot, 2020). Dans ce sillage naît toute une série de structures régionales comme en 1987 l'Écomusée de Rennes, le Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional de Midi-Pyrénées en 1989 (Flamant *et al.*, 1989), le Conservatoire des Races d'Aquitaine en 1991, le Conservatoire des Races Animales en Pays de la Loire (CRAPAL) en 1998...

### 6.2.2.2 Conserver la poule et vendre le poulet

Avant même que les autorités publiques et scientifiques ne s'en emparent, sauver une race est une des activités des passionnés d'élevage. À l'échelle micro, des acteurs individuels œuvrent et deviennent des amateurs éclairés, puis des experts dans leurs domaines comme Laurent Avon, technicien à l'Institut de l'Élevage, qui a notamment travaillé au maintien de la race bovine Ferrandaise (Jouve, 2022). Pour dépasser l'échelle individuelle, il faut former un collectif de manière à porter ces sujets. C'est le cas de l'association créée en 1990 et nommée « Fédération pour promouvoir l'Élevage des races domestiques menacées » (F.E.R.M.E) dont l'acronyme évoque ainsi tout à la fois l'image de l'élevage traditionnel et le patrimoine qui y est associé. L'association s'intéresse à tous les animaux dits de races « orphelines », du chien au lapin, en passant par les chèvres et bien sûr les poules.

Selon les animaux et selon les enjeux rencontrés, les « conservatoires » sont d'ampleur inégale et de statut différent car, au-delà des quelques structures financées par les collectivités publiques qui permettent de fédérer les acteurs et de constituer la tête de réseau, il existe une grande quantité d'associations autour de ces thématiques. En matière de volaille, force est de constater que ce sont les sélectionneurs qui se sont emparés de l'idée du conservatoire. Leur activité apparaît différemment auprès du grand public en insistant sur l'utilité de leur mission car, au-delà du concours qui n'est qu'un moyen d'action, élever des races revient à assurer « la sauvegarde de la biodiversité et de l'élevage des espèces protégées », telle est d'ailleurs une des missions que s'assigne aujourd'hui la Société Centrale d'Aviculture de France. Du projet professionnel de grande ampleur à la simple ferme privée en passant par le réseau associatif militant, les poules font l'objet d'une grande activité protectrice.

À partir des années 1990, dans le mouvement pour la biodiversité animale, vont fleurir toute une série d'initiatives qui ont en commun la volonté de dépasser la simple conservation dans la mesure où, pour s'assurer de la pérennité d'une race, celle-ci a besoin d'une mission, d'un travail qui vont souvent de pair avec une viabilité économique. Cette valorisation d'une race par son produit a été tentée à de nombreuses reprises, mais avec des succès mitigés (Verrier *et al.*, 2021). En matière de volaille, le marché français sensibilisé à la qualité notamment au travers du Label Rouge et des appellations d'origine (AOC-AOP), a permis de faire naître toute une série de projets. Ainsi, les renaissances de la Houdan avec l'obtention de son IGP en 1993, de la Géline de Touraine entre 1988 et 2001 (Molard et Knauër, 2000), de la Coucou de Rennes en 1997 (et la marque en 1998 ; (Beaulieu, 2015), de la Barbezieux en 1997 jusqu'au début des années 2000 (Falquet, 2014 ; Aspoulba, 2022), de la Gournay en 1999 (Marguerie, 2002), la Marans dans les années 2000 (Déprez et Herment, 2000), de la Gasconne entre 2000 et 2013 (Couzy et Markey, 2014), jusqu'à la Gauloise Noire en 2022 (Agri71 et Le Douarin, 2022) font partie des nombreux exemples qui naissent un peu partout en France pour un retour au local, à la proximité et avec un animal identifié permettant de concrétiser la démarche. Dans la plupart des cas cités, il s'agit d'initiatives à la croisée entre chambres d'agriculture, clubs d'éleveurs amateurs auxquels se sont associés des écomusées, des confréries, voire des lycées professionnels, des restaurateurs et distributeurs, mais aussi, des éleveurs professionnels prêts à investir dans cette aventure de plusieurs années. Des structures privées comme le Centre de Sélection de Béchanne, le Syndicat des Sélectionneurs Avicoles et Aquacoles Français (SYSAAF) se sont joints au dispositif pour évaluer le potentiel et la faisabilité des projets. Avec l'Institut national de l'origine et de la qualité (INAO), on retrouve ces deux structures dans de nombreux projets destinés à faire « renaître » une filière. Un entretien avec un fin connaisseur de la Géline de Touraine laisse entrevoir les problématiques de ces initiatives qu'un rapport de 2006 sur la valorisation des races anciennes de poulet (Michèle Tixier-Boichard *et al.*, 2006) montre parfaitement : le différentiel de prix attendu de ce type de produit ne compense pas les coûts de tous les postes dans une filière où les économies d'échelle et les indices de consommation sont cruciaux. Comme le dit cet enquêté, « quand vous avez un accoureur, un éleveur, qui ne fonctionne qu'à moitié de ses capacités et que les subventions s'arrêtent, c'est tout le dispositif qui est mis en péril ». Un constat similaire est réalisé à propos de la Barbezieux qui en 2023 n'a plus d'éleveurs déclarés (Sautereau, 2023).

Le positionnement haut de gamme de toutes ces volailles articulant protection d'une race de poule et production d'un poulet n'a pas, pour l'heure, réalisé de succès commercial. Comme l'indique Michel Reffay, dirigeant du SYSAAF, directeur du Bureau des ressources génétiques en 1999, « passer d'une 'race de musée' (passive) à une filière économique viable, c'est un challenge » (« Races de volailles anciennes : du conservatoire à la filière », 1999). Seule la volaille de Bresse fait figure d'exception.

Ces initiatives sont intéressantes à plusieurs titres. Tout d'abord, elles montrent comment les sélectionneurs se sont saisis de la dimension « sauvegarde » de la race et ont su en faire un argument d'identité et de raison d'être de leur élevage qui concourt fortement à la gratification de l'activité de loisirs. Ensuite, elles illustrent comment se sont opérées des jonctions entre plusieurs acteurs qui en apparence ne se parlent pas : des collectivités territoriales, des organismes publics et privés, des entrepreneurs se mobilisent autour d'un projet de renaissance d'une race. Elles rappellent enfin *a contrario* que le consommateur est relativement peu touché par ces initiatives, restant dans le giron de la consommation de masse. Si le mangeur est peu touché par ces poules, il le sera néanmoins par les distributions de poules que réalisent les collectivités territoriales à partir de la décennie 2010. Certaines tentent de créer des synergies permettant de réduire les coûts en jouant la carte du « local ». D'autres organisent ainsi une « fête de la poule et des jardins », par exemple en Moselle depuis 2013 mêlant animations locales, sensibilisation au jardinage et exposition avicole autour du concours de la plus belle poule du Saulnois (« Photos. Ajoncourt », 2021). Ailleurs, à Fourques-sur-Garonne en 2014, on distribue deux poules gasconnes pour deux euros... (*Valorizon*, 2014) ; à Colmar depuis 2015, trois mille sept cents poules (dont sept cent soixante-six d'Alsace) sont distribuées (Guinot, 2023) ; à Lisses, dans l'Essonne, depuis 2016, deux cents Gâtinaises sont offertes...

---

## Conclusion de la partie 3

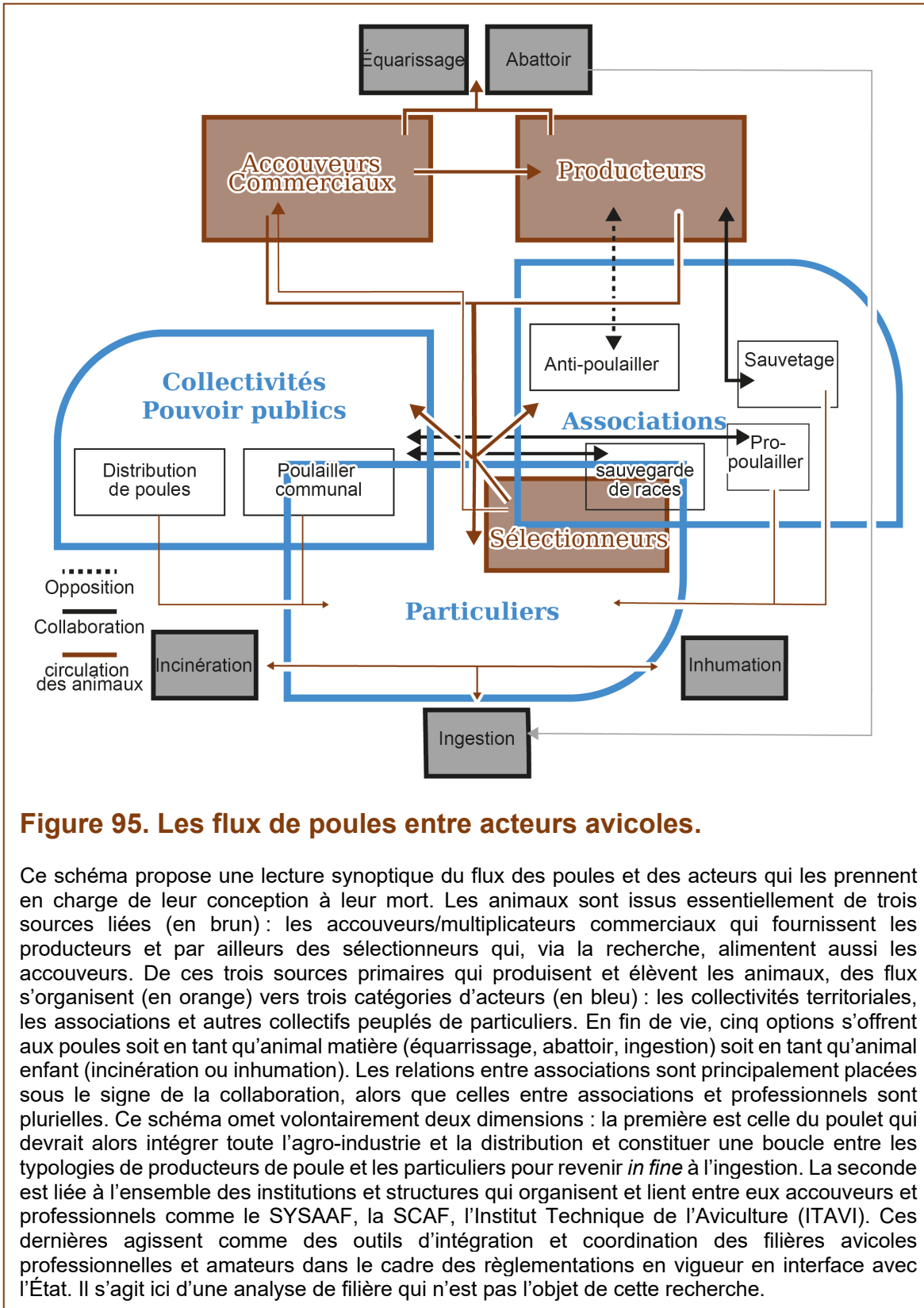
Il n'y a pas meilleur symbole que la poule rousse pour incarner en peu de mots les transformations de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. La beauté de la poule « patrimoniale » de race tant vantée au XIX<sup>e</sup> siècle a été supplantée par l'empathie portée à la rousse, tout en perpétuant au fil du temps son utilité. Tout se passe comme si la biodiversité s'est réduite au fur et à mesure que ce sont démultipliées les formes d'empathie et d'affection.

La poule rousse qui s'est imposée après-guerre s'est chargée en symboles nouveaux une fois intégrée à l'enjeu environnemental comme victime à sauver du capitalisme, intruse nauséabonde à chasser de son voisinage, invitée bienvenue dans son foyer ou dans sa commune, peluche enfantine à dorloter que l'on trouve désormais aux côtés des traditionnels oursins de Noël. L'héritage de la poule commune de basse-cour, réapproprié par les éleveurs devenus professionnels au XX<sup>e</sup> siècle, se déploie au XXI<sup>e</sup> siècle chez les jardineuses et s'adresse ainsi à un large spectre de la population selon des variations complexes.

Si la sensibilisation des exploitants agricoles à la préservation de la biodiversité des années 1990 n'a pas tenu toutes ses promesses commerciales, elle a cependant permis de créer des passerelles entre acteurs en inscrivant l'élevage amateur des sélectionneurs dans le giron de protection animale, valeur tout à fait centrale dans les représentations communes où pour inspirer de l'affection, l'animal doit être en danger. Il s'agit d'un paradoxe remarquable : la poule réussit le tour de force de n'avoir jamais été aussi nombreuse sur la planète et symétriquement de n'avoir jamais suscité chez nos concitoyens autant d'empathie pour la sauver.

Toujours est-il que cette entrée de la poule dans la transition socio-écologique marque un tournant, car elle n'est plus du seul ressort du giron domestique et utilitariste (pour la reproduction aussi bien que pour l'alimentation) : elle devient une ressource échangeable entre acteurs de l'aviculture qui collaborent ou s'opposent autour de la juste place de l'animal, une cage d'exposition, un bâtiment agricole ou un poulailler en kit. La poule est collective. La figure 95 synthétise ses univers à partir des acteurs qui donnent la vie, c'est à dire les accoueurs, les exploitants agricoles et les sélectionneurs.

À partir de ces trois sources s'organisent des flux d'animaux qui font passer la poule entre plusieurs mains (collectivités, les associations et les particuliers) et permettent de comprendre les circulations animales parmi les humains. Plus généralement, ce schéma rappelle les interconnexions entre professionnels et



**Figure 95. Les flux de poules entre acteurs avicoles.**

Ce schéma propose une lecture synoptique du flux des poules et des acteurs qui les prennent en charge de leur conception à leur mort. Les animaux sont issus essentiellement de trois sources liées (en brun) : les accoueurs/multiplicateurs commerciaux qui fournissent les producteurs et par ailleurs des sélectionneurs qui, via la recherche, alimentent aussi les accoueurs. De ces trois sources primaires qui produisent et élèvent les animaux, des flux s'organisent (en orange) vers trois catégories d'acteurs (en bleu) : les collectivités territoriales, les associations et autres collectifs peuplés de particuliers. En fin de vie, cinq options s'offrent aux poules soit en tant qu'animal matière (équarrissage, abattoir, ingestion) soit en tant qu'animal enfant (incinération ou inhumation). Les relations entre associations sont principalement placées sous le signe de la collaboration, alors que celles entre associations et professionnels sont plurielles. Ce schéma omet volontairement deux dimensions : la première est celle du poulet qui devrait alors intégrer toute l'agro-industrie et la distribution et constituer une boucle entre les typologies de producteurs de poule et les particuliers pour revenir *in fine* à l'ingestion. La seconde est liée à l'ensemble des institutions et structures qui organisent et lient entre eux accoueurs et professionnels comme le SYSAAF, la SCAF, l'Institut Technique de l'Aviculture (ITAVI). Ces dernières agissent comme des outils d'intégration et de coordination des filières avicoles professionnelles et amateurs dans le cadre des réglementations en vigueur en interface avec l'État. Il s'agit ici d'une analyse de filière qui n'est pas l'objet de cette recherche.

amateurs (ici divisés entre « particuliers » et « associations »), de sorte que les uns ne sont pas isolés des autres et s'inscrivent dans un ensemble donnant plusieurs vies à l'animal.

Ces « réincarnations » aviaires se déroulent dans le contexte particulier des années 2000 où s'opère une convergence qui peut être symbolisée par la date de 2008 avec trois dynamiques : le moment anti-spéciste, le moment pro-nature et le moment utilitariste. Bien évidemment, cette date est symbolique mais rappelle que ces mouvements disjoints contribuent à construire le sens de la relation humanimale.

Le premier est celui de la naissance de L214 en 2008 qui marque la médiatisation des idées antispécistes et positionne la « délivrance » animale comme un problème politique et éthique. L'association ne résume pas à elle seule les mouvements avec lesquels elle coexiste mais marque sa volonté de visibilité (Dubreuil, 2013), tout en faisant le lien avec des mouvements comme le véganisme. Au-delà de la question importante du statut et du sort accordés aux animaux, cette critique radicale de la domesticité entraîne toute une série de questions sur l'alimentation humaine, sur la place réservée à l'élevage dans nos sociétés, notamment au regard de la production de méthane. Cette dernière question ne concerne pas la poule directement, mais elle participe à interroger la légitimité de l'élevage et donc facilite la réévaluation de la place des animaux en agriculture. Malgré des failles argumentatives pointées par plusieurs auteurs (Porcher, 2007 ; Lestel, 2011 ; Porcher, 2019), le positionnement animaliste et/ou antispéciste a bien comme cible principale l'agriculture, de sorte qu'il est légitime de se demander si la poule en harnais affublée d'une robe est plus « libre » que celle des professionnels.

Le deuxième moment concerne l'installation en France des « incroyables comestibles » venus d'outre-Atlantique qui font à leur façon la promotion de l'agriculture urbaine solidaire. Ils participent du mouvement associatif puissant que l'on a observé à travers l'analyse des associations du pôle de la transition socio-écologique. Sous leurs différentes formes, municipales ou éco-citoyennes, ces formes collectives participent d'un projet sociétal nouveau qui s'intègre dans la promotion de nouvelles relations à l'agriculture. N'oublions pas qu'en 2007, le Grenelle de l'Environnement propose du bio et du local dans les cantines scolaires, de sorte que l'alimentation n'est plus seulement une affaire de consommateur, c'est une question sociétale qui intéresse toutes les générations. Parfois au-devant de la scène ou bien en arrière-plan selon la finalité, la poule s'insère dans ce paysage et représente un symbole



matérialisant l'avenir souhaité : la poule pondeuse des poulaillers professionnels devient une poule citoyenne et arborant des valeurs éthiques à échelle humaine.

Le troisième moment, toujours en 2008, est celui de l'exposition « nos poubelles débordent : compostons ! » qui symbolise le retour des poules dans les jardins de particuliers et pointe l'idée qu'avant d'être des pondeuses les poules sont des recycleuses. On a vu sous différents aspects comment la caisse de résonance médiatique s'est emparée de cette nouvelle utilité. Ces poules recycleuses recyclées offrent une représentation plus familière que les ambitieux collectifs en permettant de (re)produire un microcosme de la basse-cour facile à monter et à installer, tellement plaisant à regarder. Cet ancrage dans le passé de l'élevage au foyer est donc rassurant pour les particuliers qui peuvent alors l'inscrire dans des problématiques plus contemporaines et encore plus gratifiantes. Le chassé-croisé entre pratiques anciennes de la campagne et projection de son utilité dans la société urbaine d'aujourd'hui permet une acceptation tout à fait exceptionnelle de la poule dans les jardins privés.

Ces trois moments participent à faire émerger les formes de relation à l'animal que l'on a définies autour de profils idéaltypiques et dont les spatialités sont à l'image des temps actuels où le foyer est redevenu le centre des préoccupations. Ces espaces socio-spatiaux traversent les dimensions collectives et individuelles, la plupart des catégories socioprofessionnelles et s'inscrivent dans toutes les échelles : il ne s'agit pas d'une injonction ni même d'une invention indigène, la poule s'est diffusée par essaimage rhizomique (Lapostolle et Roy, 2022). Ils illustrent à leur façon l'ambivalence entre la verticalité des hiérarchies et l'horizontalité des relations entre humains et animaux. C'est d'ailleurs une des leçons de ce chapitre : la poule est une hybride biologiquement, socialement, spatialement. Cette hybridation est le fait de la démultiplication des usages de l'animal. Ce XXI<sup>e</sup> siècle avicole est une période de recyclage matériel et symbolique. En effet, la poule participe d'un vaste réemploi et pas seulement dans ce qu'elle ingère : elle est elle-même objet de réutilisations. Car sauvé ou sauvegardé, c'est bien un travail d'assignations à des nouveaux usages de l'animal qui est opéré par la société. En changeant ainsi de statut (de pondeuse à sa « résurrection » en animal de compagnie) et de mains (des professionnels aux associations, puis aux particuliers), les gallinacées s'inscrivent pleinement actrices d'une économie

dite « circulaire » : elles participent de ces changements d'assignations et construisent la multiplicité des domesticités.



---

## Conclusion générale

Le questionnement tel qu'il posé à la fin de la partie 1 porte sur trois dimensions centrales : tout d'abord la généalogie des formes de domesticités, ensuite les motivations et les variables sociales de la relation à l'animal, enfin la dimension spatiale des poules dans l'univers des amateurs. Ce dernier point traverse l'essentiel de ce travail qui propose plusieurs facettes de construire et vivre les espaces humanimaux. Au moment de le terminer, passons en revue trois axes qui structurent les réponses apportées à ces questions initiales et sont illustrés par la figure 96. Ils viennent compléter de manière imparfaite le projet initial : parcourir les formes de relations humanimales.

Le premier axe, évoqué à la fin de partie 2, est intitulé « conformité aux standards ». En effet, professionnels et sélectionneurs ont en commun la volonté d'élever dans le sens de leur standard respectif : les premiers travaillent à la conduite d'un élevage spécifique imposée par le contrat<sup>181</sup>, alors que les sélectionneurs s'exercent à la conformation aux normes du standard. Les deux acteurs sont notés, évalués et, en retour de l'application des normes de leur secteur, sont rétribués : financièrement pour les premiers, symboliquement pour les seconds. L'un comme l'autre tirent une satisfaction d'un travail « bien fait », de la « construction » d'un animal de qualité qui reflète le travail investi. L'ensemble constitue le champ privilégié de la fonction d'élever par la démultiplication des bandes et les lots pour l'un<sup>182</sup>, par l'unicité du sujet et du spécimen pour l'autre.

Le thème de cette proximité entre agriculteur et sélectionneur est celui de la « poule-performance », puisque l'univers fortement masculin de ces acteurs participe à cette forme de compétition que l'on retrouve aussi bien dans les notes des concours que dans les indicateurs de production : la mesure de ces performances, quantitative et/ou qualitative, s'accompagne de constitution d'arènes symboliques et matérielles d'hypothétiques supériorités.

Produire du poulet ou exposer des sujets participe à faire passer l'animal de la basse à la haute cour, c'est-à-dire à créer de nouveaux territoires. La poule

---

<sup>181</sup> Appelé couramment le cahier des charges de la qualité du produit final.

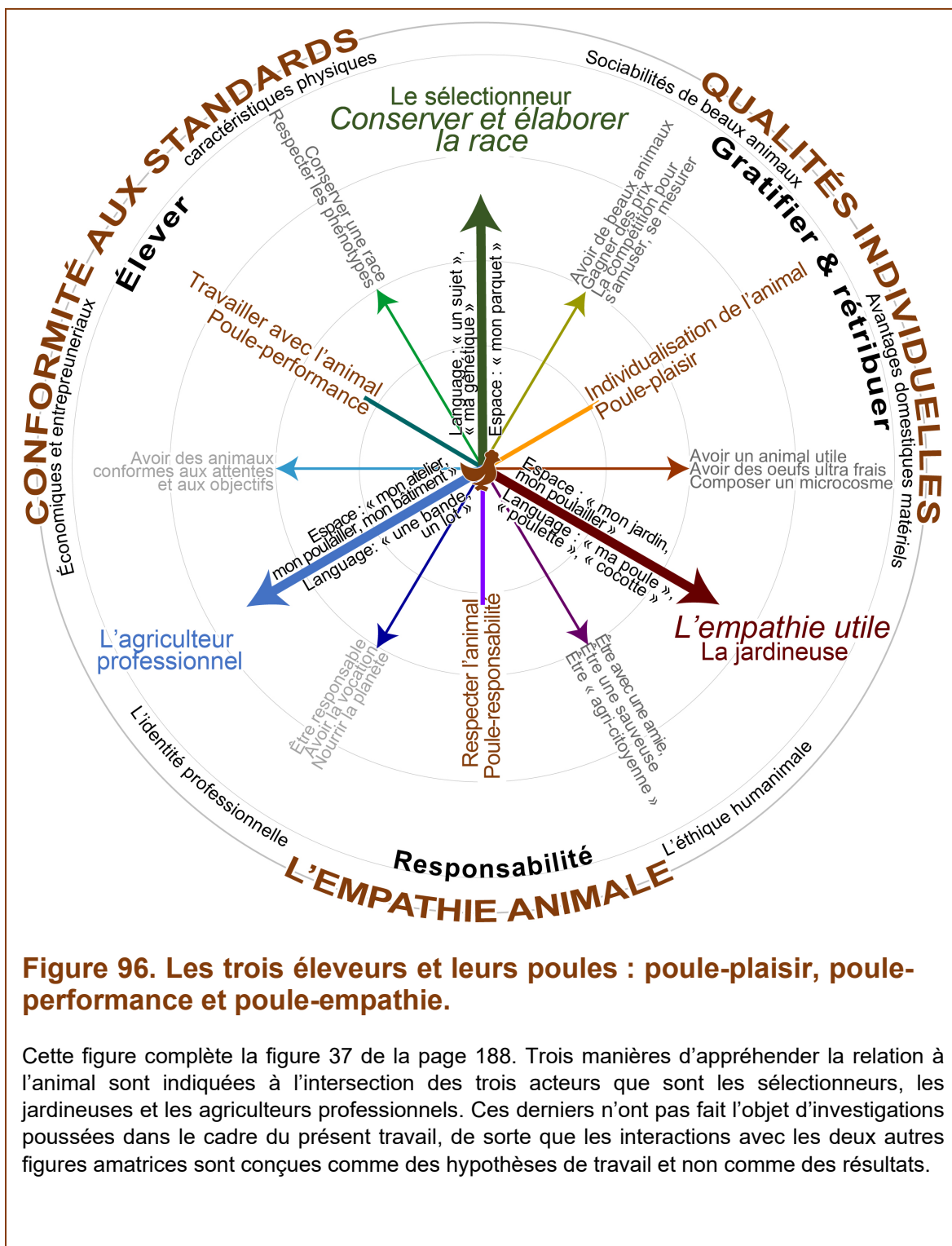
<sup>182</sup> L'agriculteur professionnel envisage l'oiseau individuel comme un animal qui pose un problème et dont le comportement est déviant par rapport à la norme. Ce point n'est pas à généraliser, notamment vis-à-vis des mammifères.

n'est plus seulement un animal des cours de ferme, elle apparaît comme animal des estrades et des étals, car à la fois poule d'ornement et poule « de bouche ». Ces deux fonctions finissent par se séparer complètement au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de chassés-croisés, et donnent à voir les poules d'engraissement et les poules dites « de races » dans des espaces symboliques et matériels différents : les premiers sont les poulaillers professionnels dont la finalité est essentiellement productive, alors que les seconds sont les expositions axées sur la monstration. Dans les deux cas, ces espaces sont dotés d'une certaine « urbanité », car l'animal n'est plus une bête vulgaire mais au contraire côtoie le « grand monde », fréquente les « hauts-lieux » de la bonne société savante d'une part et de la société industrielle d'autre part. L'urbanité galline est avant tout une « modernité » ; l'espace est celui du public dominé par les hommes ; la poule n'est qu'un objet de leurs suprématies.

Cette valorisation est aux yeux de nos contemporains symbolisée paradoxalement par la cage, car les techniques de claustration sont indispensables pour avoir ces deux usages : montrer un bel animal revient à l'exposer aux regards admiratifs mais aussi à le façonner, l'isoler de ses congénères, le « sélectionner ». L'avènement de la cage qui marque l'entrée dans le moment multiplicatoire n'est donc pas seulement lié à l'accès de la poule dans les agricultures « modernes » pour devenir poulet, il est le moyen de lui octroyer une singularité, c'est-à-dire une place particulière aux yeux des hommes. L'espace est restreint dans ce dispositif portatif conçu à l'échelle de la manipulation humaine. La poule, vivante ou morte, voyage, se déplace, traverse les océans de l'Orient vers le Levant, puis inversement pour entrer finalement dans le moment du poulet-ubiquité de son XXI<sup>e</sup> siècle.

L'espace clos des poulaillers, des cages, des barrières sanitaires de la poule-performance constitue le cadre spatial de l'élevage. Ce dernier, si important symboliquement, les jardineuses le revendique assez peu. En effet, on a vu que la construction du rapport à la poule se joue sur un autre registre. Travailler

avec un animal, suivre des standards, l'engraisser ou l'exhiber sont des notions et des univers symboliques éloignés de l'atmosphère domestique du foyer. Sur la figure 96, la « poule-performance » se confronte à la logique des jardineuses. Pour ces dernières le propos relève d'une empathie utilitariste, formule qui résume l'ambivalence de sa modalité domesticoire : il ne s'agit pas pour elles d'élever un animal, tout au plus de l'alimenter, d'en profiter ou de manière tout



**Figure 96. Les trois éleveurs et leurs poules : poule-plaisir, poule-performance et poule-empathie.**

Cette figure complète la figure 37 de la page 188. Trois manières d'appréhender la relation à l'animal sont indiquées à l'intersection des trois acteurs que sont les sélectionneurs, les jardineuses et les agriculteurs professionnels. Ces derniers n'ont pas fait l'objet d'investigations poussées dans le cadre du présent travail, de sorte que les interactions avec les deux autres figures amatrices sont conçues comme des hypothèses de travail et non comme des résultats.



à fait différente de l'accompagner, de lui donner et de recevoir de l'affection. Pour autant, les jardineuses sont-elles si éloignées des deux autres éleveurs ? Les relations anthropogallines pour reprendre le néologisme proposé par Vanina Deneux-Le Barh (2020) se fondent mal dans des catégories figées, car le sélectionneur n'est pas seulement focalisé sur la performance ; il partage avec les jardineuses des formes de gratifications et de rétributions très fortes. Ces dernières se nourrissent d'un plaisir de la beauté de l'animal pour l'un et de la satisfaction de bénéficier d'avantages pour l'autre. Sélectionneurs et jardineuses partagent l'idée que la poule est l'unité minimale, singulière à laquelle on reconnaît des qualités spécifiques. Ces qualités individuelles sont relatives à ce qu'elles sont (de beaux animaux) et à ce qu'elles font (la production, l'animation). Les notions de plaisir, de qualités et de rétributions pour soi et pour l'animal sont au centre de l'amateurisme. Tomber amoureux ou amoureuse de sa poule n'est pas étonnant pour l'amateur lorsqu'on veut bien se rappeler l'étymologie du terme. L'amour, l'affection, l'empathie sont autant de sentiments qui se déploient à toutes occasions, de la plus protocolaire (gagner un prix) à la plus prosaïque.

La poule-plaisir est relationnelle. Ainsi, lorsqu'une poule gagne un prix, lorsqu'elle pond son premier œuf ou lorsqu'elle accourt vers son humain-compagnon, c'est un plaisir pour ce dernier : il pense être au centre de l'univers de l'animal. Chez les amateurs, cette perception s'exprime par exemple quand ils se considèrent comme un bon samaritain en lui octroyant une récompense sous la forme d'une retraite « pour bons et loyaux services » comme si la poule devait prendre ainsi conscience de l'honneur qui lui est faite de ne pas être mangée. Cette logique de gratification/rétribution pour l'humain par le prisme de l'animal est commune aux sélectionneurs et aux jardineuses dans la mesure où elles s'adossent à des considérations esthétiques et éthiques autour de ce nous appelons les « qualités individuelles » de l'animal, au sens de ses caractéristiques intrinsèques et extrinsèques.

On le voit, les gallinacées sont appréhendées dans leurs qualités vécues ou perçues où les émotions sont légion : la plupart des profils analysés sont empreints de cette dimension qui positionne l'animal comme un même. Cette caractéristique s'accompagne chez les jardineuses d'un langage plus général que pour les deux autres acteurs précédents : ma poulette, ma cocotte, mon poulet sont autant de termes que l'on peut adresser aussi bien aux volatiles qu'aux humains, signe de la perméabilité des représentations associées.

En ce qui concerne l'espace des jardineuses, plus que le jardin, c'est le poulailler, en tant que réplique miniature de la maison humaine, qui focalise une partie essentielle de l'attention. L'ensemble est le plus souvent transposé dans des paysages champêtres, bucoliques qui donnent corps et sens à la juste place animale et où les jardineuses situent le mieux les gallinacées (Lyonnais-Voutaz et Fortunel, 2023). Comme le poulailler est la maison de la poule, il s'agit d'un espace de liberté et d'émancipation à l'opposé de la cage devenue symbole de l'oppression dont il faut se détacher. Cependant, ne nous y trompons pas : le poulailler et le jardin ne constituent pas le lieu du repos, car la production des œufs, même simple fonction biologique de l'animal, est la raison principale de son admission dans le foyer. Indépendamment de savoir ce que pense l'animal des conditions de vie qui lui sont offertes, la présence d'une poule en son sein est conditionnée le plus souvent par une double commensalité : la poule est conviée à finir les restes et à contribuer aux repas. On peut trouver là un écho à la poule-performance du couple sélectionneur-professionnel : si les jardineuses ne se considèrent pas comme des éleveuses, la performance d'une poule peut être d'un autre registre dans lequel l'œuf est souvent au début ou à la fin des motivations. Selon les échelles de valeur, des affectives qui souhaitent un écrin verdoyant aux recycleuses du bac de compost en passant par les gallivores, l'activité d'ovulation reste un marqueur important de la reconnaissance de son existence. Les agencements spatiaux des poulaillers des jardineuses mériteraient des déclinaisons de la présente géographie de la poule : les observations menées laissent penser que la spatialité du poulailler et les situations paysagères créées donnent à voir les types de rapport à l'animal. Le présent travail s'étant attaché à comprendre les espaces sociaux des domesticités, il s'est peu attardé aux configurations matérielles individuelles des jardins et des poulaillers.

Le troisième axe, « l'empathie animale », est en apparence la plus évidente et pourtant la moins consensuelle des dimensions proposées, car il articule les professionnels et les jardineuses dans des univers qui semblent irréconciliables en ce XXI<sup>e</sup> siècle. À force de controverses sur le bien-être animal, on en oublie que l'interface entre les particuliers et les professionnels est composée d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'animal mais qui se déploie dans deux directions différentes. Les professionnels se projettent dans la responsabilité statutaire dans la mesure où prendre soin d'un animal renvoie à l'image du métier qu'ils occupent c'est-à-dire à l'image qu'ils se font de leur activité face

aux animaux et face à la société. En revanche pour les jardineuses, la responsabilité est une affaire citoyenne et éthique, éminemment collective : à l'intersection entre alimentation-environnement-respect de la vie animale. Que ce soit pour revendiquer une éthique professionnelle ou bien des enjeux socio-écologiques plus globaux, les deux univers travaillent à la projection de la poule dans un univers spécifique et complémentaire des deux autres : la poule-responsabilité. Les entreprises commerciales ont bien compris cet enjeu qui oscille entre conditions de vie, d'alimentation, conditions d'abattage... Ce n'est donc pas un hasard si les mouvements animalistes, dans leur diversité, se retrouvent avec les professionnels sur cette question de l'éthique animale et de l'identité professionnelle : les exploitants agricoles ont compris que la revalorisation de leurs fonctions passe dorénavant par les conditions d'existence des animaux qu'ils élèvent.

Quels sont les espaces que professionnels et jardineuses ont en partage ? On pourrait être tenté de voir dans l'opposition des collectifs pro et anti-poulaillers un fossé infranchissable. En fait, ils sont les deux faces de la même basse-cour mais qui témoignent chacune de leur époque respective : les poulaillers professionnels sont des bâtiments standardisés, hérités de la vision techniciste d'une agriculture hors sol, alors que les poulaillers tant souhaités par les jardineuses sont des créations souvent customisées, adaptées et consacrées par la famille qui ancrent dans le sol du jardin privatif les valeurs associées comme la proximité, l'autonomie, l'attention à l'individualité de l'autre.

Au terme de cette aventure de trois années passées en compagnie des poules, il est possible de tracer quelques perspectives que ce travail a suscitées. La première est un acquis, celui du dépassement de l'analyse des filières animales. Le présent travail démontre qu'il est possible de traiter des animaux dits « de rente » ou « de la ferme » de manière complémentaire aux fonctions principales qui leur sont assignées. Cette géographie montre que l'animal-performance issu de la modernisation agricole n'est pas le seul ancrage social et spatial qu'il est possible d'adopter. Par un effort de décentrement, de remodelage des perspectives et des acteurs, s'ouvre la possibilité de nouer les fils entre analyses économiques et analyses sociétales de la construction des espaces par les sociétés.

La seconde perspective réside dans le prolongement du présent travail où il s'agirait de réconcilier ces approches en s'intéressant à l'angle quelque peu délaissé des professionnels : peu présents dans ce travail de manière assumée,

il faudra reconvoquer leur présence à travers une géographie du poulet qui reste encore à faire. De manière symétrique, l'installation d'un coq en cuivre doré sur le toit de Notre-Dame reconstruite rappelle qu'une géographie serait également à réaliser de ce côté-là. En visitant ces trois figures, la poule, le poulet et le coq, il est possible de composer les univers spatiaux des représentations et des pratiques sociales : dans les cieux et sur la poitrine des sportifs pour rappeler la dimension allégorique du volatile, dans les gallodromes et les salles municipales provinciales pour indiquer les ludiques sociabilités, dans les campagnes ou dans les zones industrielles pour invisibiliser les poulets entre croissance et trépas, au fond des jardins privés et sur les nouveaux espaces collectifs humanimaux pour replacer la poule dans ses nouveaux décors.



## RÉFÉRENCES

- « 10 octobre 1916 : les poules aux œufs d'or de l'avenue de Villiers », 2014, octobre 10, *Le Figaro*. Consulté à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18/2014/10/10/26002-20141010ARTFIG00101-10-octobre-1916-les-poules-aux-oeufs-d-or-de-l-avenue-de-villiers.php>
- « A law to crow about: France upholds rural “sensory heritage” », 2021, janvier 22, *The Times of India*. Consulté à l'adresse <https://timesofindia.indiatimes.com/world/mad-mad-world/a-law-to-crow-about-france-upholds-rural-sensory-heritage/articleshow/80397799.cms>
- ABDULWAHID A. M. et ZHAO J. B., 2021, « China as a Center of Origin and Domestication of Chicken: A Review », *Agricultural Reviews*, vol. 43, n° 2, p. 170-177.
- ACADÉMIE FRANÇAISE, 1695, *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris. Consulté à l'adresse <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33347068f>
- ACADÉMIE FRANÇAISE, 1986, *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Fayard-Imprimerie nationale, 1798 p. Consulté à l'adresse <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3742>
- ADAMS Carol J., 1990, *The Sexual Politics of Meat: A Feminist-Vegetarian Critical Theory*, Londres, Continuum Intl Pub Group, 256 p.
- ADEME, 2019, « L'alimentation animale : la promotion de l'utilisation des poules ». Document non publié.
- ADMIN A. P. A., 2022, février 28, « The First Poultry Show In America ». Consulté 12 janvier 2023, à l'adresse <https://amerpoultryassn.com/2022/02/the-first-poultry-show-in-america/>
- ADOLPHI Reinhold, (s. d.), « Ensemble de bibliographies sur le thème des animaux de basse-cour », Base de données numérique.
- AFP, 2011, novembre 29, « Les Ekovores : une utopie urbaine où “déchet” ne serait plus un gros mot ». Consulté 30 septembre 2022, à l'adresse <https://www.20minutes.fr/societe/849575-20111229-ekovores-utopie-urbaine-ou-dechet-plus-gros-mot>
- AFP, 2019, septembre 5, « Le verdict est tombé: le coq Maurice peut continuer de chanter ». Consulté 4 août 2023, à l'adresse <https://www.7sur7.be/insolite/le-verdict-est-tombe-le-coq-maurice-peut-continuer-de-chanter~a5044994/>
- AGENCE BIO et CONSUMER SCIENCE & ANALYTICS, 2021, « Évolution de la part des Français consommant bio 2003-2020 ». Consulté 13 avril 2023, à l'adresse <https://fr.statista.com/statistiques/1299957/part-francais-consommation-bio/>



## Références

- AGRESTE, 2021, « En 2020, hausse de la consommation de viande de poulet dans un contexte de crise sanitaire » (Synthèses conjoncturelles No. 373), Paris: Agreste, p. 12. Consulté à l'adresse <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/SynAvi21373/consyn373202106Aviculture.pdf>
- AGRESTE, 2022, « Volailles : éclosions et poussins mis en place », *Chiffre et analyses*. Consulté à l'adresse [https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/VOLAILLES\\_ECLOS/detail/](https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/VOLAILLES_ECLOS/detail/)
- AGRI71 et LE DOUARIN Pascal, 2022, octobre, « Nous avons relancé la race Gauloise noire », *Reussir Volailles*, n° 277, p. 10-11.
- « Agricultures urbaines », 2015, *Pour*, n° 224, p. 436.
- AIRAULT Mireille, 2021, « Annick Studler, de Quintin au reste du monde », *Le Quintinais*, p. 28-30.
- « Ajoncourt : gros succès pour la 8e fête de la poule », 2021, octobre 20, *Le Républicain lorrain*. Consulté à l'adresse <https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2021/10/20/ajoncourt-gros-succes-pour-la-8e-fete-de-la-poule>
- ALBERT Frédérique, 2019, octobre 14, « Jardiner ensemble dans la ville, une question de préservation : Étude anthropologique de jardins collectifs urbains », Université de Côte d'Azur (Thèse de doctorat).
- ALBERTA'S ENERGY HERITAGE, (s. d.), « Canaries in the Coal Mine ». Consulté 13 mars 2023, à l'adresse <http://history.alberta.ca/energyheritage/coal/the-early-development-of-the-coal-industry-1874-1914/early-methods-and-technology/canaries-in-the-coal-mine.aspx>
- « Alimentation et territoires », 2012, *Pour*, n°s 215-216, p. 388.
- ALLAIN Ernest, 1999, « La famille Studler », *Le Quintinais*, p. 22-25.
- ALLARD Laurence, 1999, « L'amateur : une figure de la modernité esthétique », *Communications*, vol. 68, n° 1, p. 9-31.
- ALLIX Grégoire, 2019, mai 17, « À Paris, la ferme du rail met l'agriculture urbaine au service de la réinsertion sociale », *Le Monde*.
- ANDERSON Kay, 1998, « Animal Domestication in Geographic Perspective », *Society and Animals*, vol. 6, n° 2, p. 119-135.
- ANGUS Mitchell, 2013, « Cooped up with chickens », *Bangkok Post*. Consulté à l'adresse <https://www.bangkokpost.com/thailand/special-reports/379048/cooped-up-with-chickens>
- ANTOINE Annie, 1999, « La sélection des animaux au début du XIX<sup>e</sup> siècle : pratiques et représentations », *Ethnozootechnie*, n° 63, p. 15-26.
- AOUNI Chafik, 2022, novembre 25, « Sillé-le-Guillaume. Inauguration du poulailler collectif en chantant le Rock and roll des gallinacés », *Les Alpes Mancelles Libérées*.

- Consulté à l'adresse [https://actu.fr/pays-de-la-loire/sille-le-guillaume\\_72334/sille-le-guillaume-inauguration-du-poulailler-collectif-en-chantant-le-rock-and-roll-des-gallinaces\\_55419320.html](https://actu.fr/pays-de-la-loire/sille-le-guillaume_72334/sille-le-guillaume-inauguration-du-poulailler-collectif-en-chantant-le-rock-and-roll-des-gallinaces_55419320.html)
- APVF, 2022, « Chiffres-clés ». Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://www.volaille-francaise.fr/chiffres-cles/>
- ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES, 1906, « Recensement de la population ».
- ARCHIVES The National, (s. d.), « How did Britain encourage people at home to help win the war ? » [text]. Consulté à l'adresse <https://www.nationalarchives.gov.uk/education/resources/government-posters/>
- ASPOULBA, 2022, « Le Poulet de Barbezieux ». Consulté 11 avril 2023, à l'adresse <https://aspoulba.fr/>
- ASSOCIATION « LES JARDINEURS SARTROUVILLOIS », 2020, « Les Jardineurs sartrouillois ». Consulté 17 septembre 2022, à l'adresse <https://lesjardineurssartr.wixsite.com/lesjardineurs>
- AUBIN-BOLTANSKI Emma, 2021, « Des oiseaux pour se raconter et rêver : ethnographie d'une passion colombophile (Liban) », *Ethnologie française*, vol. 51, n° 2, p. 347-361.
- AUDIOT Annick, 1995, *Races d'hier pour l'élevage de demain*, Paris, INRA Éditions, 230 p.
- AUDIOT Annick et ROSSET Olivier, 2004, « Les races locales entre conservation et valorisation », in *Élevage d'hier, élevage d'aujourd'hui. Mélanges d'ethnozootéchnie offerts à Bernard Denis*, Rennes, PUR, p. 161-189.
- AUDUREAU Michel, 2022, « À propos du billet du Directeur », *La Revue Avicole*, n° 1767, p. 24.
- BACHA Yacine, BRIEN Hélène, DUROUX Anne-Charlotte, FLEMING Anaïs et VENTE Candice, 2015, « Les basses cours urbaines : il faut trouver une règle pour le jeu de la poule ! » (Étude pour la métropole de Lyon), Lyon: Institut d'Études Politiques, p. 144.
- BAEKE Viviane, 1986, « Sorcellerie, sociétés secrètes et sacrifice chez les Wuli du Cameroun occidental », *Systèmes de pensée en Afrique noire*, n° 7, p. 155-174.
- BAILEY Christiane, 2015, « Le double sens de la communauté morale : la considérabilité morale et l'agentivité morale des autres animaux », *Les ateliers de l'éthique*, vol. 9, n° 3, p. 31-67.
- BAILLY Victor, BARBIER Rémi et DANIEL François-Joseph, 2021, *La prévention des déchets*, Peter Lang, New York, Peter Lang, 348 p.

## Références

- BALDIN Damien, 2014, *Histoire des animaux domestiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Seuil, 384 p.
- BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, 2000, « Ces zoos humains de la République coloniale », *Le Monde diplomatique*, p. 16-17.
- BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles, DEROO Éric, LEMAIRE Sandrine et BLANCHARD Pascal, 2004, *Zoos humains*, Paris, La Découverte, 486 p.
- BARATAY Éric, 2012, *Le point de vue animal*, Paris, Seuil, 400 p.
- BARATAY Éric et MAYAUD Jean-Luc, 1997, « Un champ pour l'histoire : l'animal », *Cahiers d'histoire*, vol. XLII, n<sup>os</sup> 3-4, p. 409-442.
- BARBA Beth Ellen, 1995, « A Critical Review of Research on the Human/Companion Animal Relationship: 1988 To 1993 », *Anthrozoös*, vol. 8, n<sup>o</sup> 1, p. 9-19.
- BARBER Joseph, 2017, *Poules. Une histoire naturelle*, Paris, Artémis, 223 p.
- BARDER Joseph, DALY Janet, RUTLAND Catrin, HAUBER Mark et CAWTHRAY Andy, 2017, *Poules, une histoire naturelle*, Paris, Artémis, 224 p.
- BARDOU Florian, 2018, juin 23, « Les bonnes raisons d'adopter des poules », *Libération*. Consulté à l'adresse [https://www.liberation.fr/france/2018/06/23/les-bonnes-raisons-d-adopter-des-poules\\_1659014/](https://www.liberation.fr/france/2018/06/23/les-bonnes-raisons-d-adopter-des-poules_1659014/)
- BARTKOWICZ Lindsay, 2013, « Urban Chicken Farming in Minnesota », Inconnue, p. 26. Consulté à l'adresse <http://www.jyukawa.com/documents/bibplan-bartkowicz.pdf>
- BARTLING Hugh, 2012, « A chicken ain't nothin' but a bird: local food production and the politics of land-use change », *Local Environment*, vol. 17, n<sup>o</sup> 1, p. 23-34.
- BAUDELET-STELMACHER Laurence, 2018, « Les 20 printemps des jardins partagés français. Bilan et perspectives », *In Situ. Revue des patrimoines*, n<sup>o</sup> 37, p. 6.
- BAUDOIN Marcel, 1939, « Les œufs dans la construction des maisons paysannes », *Folklore paysan*, vol. 2, n<sup>o</sup> 3, p. 78-79.
- BAZIN Cécile, DUROS Marie, BASTIANI Béatrice, AYED Aziz Ben, FAURITTE Jacques et MALET Jacques, 2022, *La France associative en mouvement*, Paris, Recherches & Solidarités, 44 p. Consulté à l'adresse <https://recherches-solidarites.org/wp-content/uploads/2022/10/La-France-associative-04-10-2022.pdf>
- BEATSON Peter, 2011, « Mapping human animal relations », in *Theorizing Animals. Re-thinking humanimal relations*, Boston, Brill, p. 21-58.
- BEAULIEU François (de), 2015, *La poule Coucou de Rennes. Patrimoine vivant de la Bretagne*, Rennes, PUR, 127 p.
- BEAUME Clément, 2022, avril 18, « Aulon - Un poulailler collectif pour réduire ses déchets dans la poubelle », *La Semaine des Pyrénées*. Consulté à l'adresse <https://www.lasemainedespyrenees.fr/aulon-un-poulailler-collectif-pour-reduire-ses-dechets-dans-la-poubelle/>

- BEAUMONT C. et CHAPUIS H., 2004, « Génétique et sélection avicoles : évolution des méthodes et des caractères », *INRAE Productions Animales*, vol. 17, n° 1, p. 35-43.
- BEAUNE Colette, 1996, « Le coq gaulois », *Ethnozootecnie*, n° 58, p. 25-30.
- BEIGER François, 2020, *Éduquer avec les animaux : la zoothérapie au service des jeunes en difficulté*, Paris, Dunod, 180 p.
- BELDO Les, 2017, « Metabolic Labor: Broiler Chickens and the Exploitation of Vitality », *Environmental Humanities*, vol. 9, n° 1, p. 108-128.
- BELOT Laure, 2011, « Mini poulaillers pour jardins urbains », *Le Monde*.
- BELOTTI Elena Gianini, 1974, *Du côté des petites filles*, Paris, Des femmes, 206 p.
- BENHAMMOU Farid, 2007, « Crier au loup pour avoir la peau de l'ours. Une géopolitique locale de l'environnement à travers la gestion et la conservation des grands prédateurs en France ».
- BENHAMMOU Farid, 2016, « Chapitre 5 / Une histoire contemporaine de la géographie française de l'animal », in *Manifeste pour une géographie environnementale*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 141-164.
- BENHAMMOU Farid et SIERRA Philippe, 2017, « Épistémologie de la géographie des animaux en France : de la biogéographie à la géopolitique », *Historiens et géographes*, n° 439, p. 44-48.
- BENNETT Carys E., THOMAS Richard, WILLIAMS Mark, ZALASIEWICZ Jan, EDGEWORTH Matt, MILLER Holly, COLES Ben, FOSTER Alison, BURTON Emily J. et MARUME Upenyu, 2018, « The broiler chicken as a signal of a human reconfigured biosphere », *Royal Society Open Science*, vol. 5, n° 12, p. 180325.
- BENNETT Charles F., 1971, « Animal Geography in Latin America », *Publication Series (Conference of Latin Americanist Geographers)*, vol. 1, p. 33-40.
- BÉRARD Laurence, 2012, « Contrôler la typicité par les tiers : l'AOP Volaille de Bresse », in Laure Bonnaud et Nathalie Joly (dir.), *L'alimentation sous contrôle. Tracer, auditer, conseiller*, Dijon, Educagri éditions Quae, p. 155-168.
- BÉRARD Laurence et MARCHENAY Philippe, 2007, *Produits de terroir. Comprendre et agir*, Bourg en Bresse, CNRS, 58 p.
- BERTHAUD-CLAIR Sandrine, 2016, mars 5, « Chéri, tu descends la poule ? », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/03/05/cheri-tu-descends-la-poule\\_4877132\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/03/05/cheri-tu-descends-la-poule_4877132_3244.html)
- BERTHIER Alizé, 2019, « Oiseaux urbains ? Les conditions d'une cohabitation humains. Animaux dans le Grand Paris ».

## Références

- BESSEYRE Marianne, LE POGAM Pierre-Yves et MEUNIER Florian (dir.), 2019, *L'animal symbole*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 372 p. Consulté à l'adresse <http://books.openedition.org/cths/5008>
- BEUCHER Patricia, 2010, *Je veux des poules !*, Paris, Larousse, 96 p.
- BEUCHER Patricia, 2017, *Choisir et élever ses poules. Les 50 meilleures races*, Paris, Larousse, 192 p.
- BIEGER François et DIBOU Gaëlle, 2023, *La zoothérapie auprès des personnes âgées*.
- BILEFSKY Dan, 2007a, mai 16, « A Belgian contest for the birds », *The New York Times*. Consulté à l'adresse <https://www.nytimes.com/2007/05/16/world/europe/16iht-finch.5.5742355.html>
- BILEFSKY Dan, 2007b, mai 21, « One-Ounce Belgian Idols Vie for Most Tweets Per Hour », *The New York Times*. Consulté à l'adresse <https://www.nytimes.com/2007/05/21/world/europe/21finch.html>
- BILLARD Gérald et BRENNETOT Arnaud, 2009, « Le périurbain a-t-il mauvaise presse ? Analyse géoéthique du discours médiatique à propos de l'espace périurbain en France », *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 5. doi:10.4000/articulo.1372
- BJØRKDAHL Kristian, 2016, « When the Battery Cage Came to Norway: The Historical Path of an Agro-Industrial Artifact », in *Animal Housing and Human-Animal Relations*, Londres, Routledge, p. 24.
- BLANC Nathalie, 2000, *Les animaux et la ville*, Paris, Odile Jacob, 232 p.
- BLANC Nicole, 2017, « Pullus, gallus et gallina : déclinaisons antiques », *Revue d'ethnoécologie*, n° 12, p. 4-25.
- BLANCOU Lucien, 1959, *Géographie cynégétique du monde*, PUF, Paris, PUF, 128 p.
- BLECHA Jennifer et DAVIS Adam, 2014, « Distance, proximity, and freedom: Identifying conflicting priorities regarding urban backyard livestock slaughter », *Geoforum*, vol. 57, p. 67-77.
- BLECHA Jennifer et LEITNER Helga, 2014, « Reimagining the food system, the economy, and urban life: new urban chicken-keepers in US cities », *Urban Geography*, vol. 35, n° 1, p. 86-108.
- BLOIS Emmanuel, 2020, janvier 27, « Poules de luxe en Mayenne recherche un associé ce mardi sur M6 », *actu.fr*. Consulté à l'adresse [https://actu.fr/pays-de-la-loire/mayenne\\_53147/poules-luxe-mayenne-recherche-associe-ce-mardi-sur-m6\\_31038278.html](https://actu.fr/pays-de-la-loire/mayenne_53147/poules-luxe-mayenne-recherche-associe-ce-mardi-sur-m6_31038278.html)
- BLONDEAU Pascal, 2001, « Les enjeux d'une agriculture de qualité. L'exemple des volailles Label rouge dans les pays de la Loire », *Travaux et Documents Eso*, n° 15, p. 7-17.

- BOCK Walter J., 2001, « Contributions of Central European ornithology to world ornithology », *Journal Für Ornithologie*, vol. 142, n° 1, p. 94-108.
- BOEHLY Audrey, 2014, mars 20, « Le dinosaure qui ressemblait à un poulet ». Consulté 13 avril 2023, à l'adresse [https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/le-dinosaure-qui-ressemblait-a-un-poulet\\_13450](https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/le-dinosaure-qui-ressemblait-a-un-poulet_13450)
- BOËLS-JANSSEN Nicole, 2019, « Le rôle de l'animal dans la religion romaine : la spécificité des rites et mythes féminins », in Marianne Besseyre, Pierre-Yves Le Pogam et Florian Meunier (dir.), *L'animal symbole*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques. Consulté à l'adresse <http://books.openedition.org/cths/5095>
- BOISJOT Marion, 2021, octobre 1, « Agriculture - Pourquoi tant de projets de poulaillers industriels éclosent dans l'Yonne ? », *L'Yonne républicaine*. Consulté à l'adresse [https://www.lyonne.fr/auxerre-89000/agriculture/pourquoi-tant-de-projets-de-poulaillers-industriels-eclosent-dans-l-yonne\\_14021577/](https://www.lyonne.fr/auxerre-89000/agriculture/pourquoi-tant-de-projets-de-poulaillers-industriels-eclosent-dans-l-yonne_14021577/)
- BONY Henri et MOSCONI Léa, 2023, *Paris animal. Histoire et récits d'une ville vivante*, Paris, Pavillon de l'arsenal, 256 p.
- BOQUEN Manon, 2022, mars 4, « En Bretagne, l'adoption pour les poules plutôt que l'abattoir », *Le Monde*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/03/04/notre-objectif-c-est-qu-elles-aient-une-belle-vie-en-bretagne-l-adoption-plutot-que-l-abattoir-pour-les-poules\\_6116055\\_4500055.html](https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/03/04/notre-objectif-c-est-qu-elles-aient-une-belle-vie-en-bretagne-l-adoption-plutot-que-l-abattoir-pour-les-poules_6116055_4500055.html)
- BORDENAVE Vincent, 2023, avril 20, « Pourquoi il ne faut pas consommer les œufs des poulaillers domestiques en Île-de-France ». Consulté 24 avril 2023, à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/sciences/pourquoi-il-ne-faut-pas-consommer-les-oeufs-des-poulaillers-domestiques-en-ile-de-france-20230420>
- BORTOLAMIOL Sarah, RICHARD Raymond et LAURENT Simon, 2017, « Territoires des humains et territoires des animaux : éléments de réflexions pour une géographie animale », *Annales de géographie*, vol. 716, n° 4, p. 387-407.
- BORTOLAMIOL Sarah et URBANIK Julie, 2022, « Defining animal geography: an international perspective ».
- BOUCHOT Claude, 2023, « Autobiographie professionnelle d'un technicien de recherche en expérimentation animale ». Consulté 2 février 2023, à l'adresse <https://www.souvenirsdephotographe.fr/autobiographieprofessionnelle.html>
- BOUDOL A., 1947, *La volaille de Bresse. Reine des volailles, volaille des rois*, Paris, Aviculture basse-cour, 104 p.
- BOUGLER J., 1982, « La race et les livres généalogiques », *Ethnozootecnie*, n° 29, p. 69-72.



## Références

- BOULANGER Eric, 2014, « Des chapons et des poulardes du Maine aux volailles fermières de Loué. Des volailles de qualité adaptées à leurs époques ».
- BOURDIEU Pierre, 1998, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 154 p. Consulté à l'adresse <https://www.seuil.com/ouvrage/la-domination-masculine-pierre-bourdieu/9782020352512>
- BOURKE Joanna, 1987, « Women and Poultry in Ireland, 1891-1914 », *Irish Historical Studies*, vol. 25, n° 99, p. 293-310.
- BOUVAREL Isabelle, NYS Yves, PANHELEUX M. et LESCOAT Philippe, 2010, « Comment l'alimentation des poules influence la qualité des œufs ? », *INRAE Productions Animales*, vol. 23, n° 2, p. 167-182.
- BOYD William, 2001, « Making Meat: Science, Technology, and American Poultry Production », *Technology and Culture*, vol. 42, n° 4, p. 631-664.
- BRAHMA CLUB DE FRANCE, 2022, « LISTING 2023 » [Blog associatif]. Consulté 26 juillet 2023, à l'adresse <https://www.brahmaclubdefrance.fr/les-adhérents/>
- BRAS Jean-Laurent, 2014, décembre 23, « Bretagne. La Coucou de Rennes, une poule de luxe au réveillon », *Ouest France*. Consulté à l'adresse [https://rennes.maville.com/actu/actudet\\_-bretagne.-la-coucou-de-rennes-une-poule-de-luxe-au-reveillon\\_52674-2684691\\_actu.Htm](https://rennes.maville.com/actu/actudet_-bretagne.-la-coucou-de-rennes-une-poule-de-luxe-au-reveillon_52674-2684691_actu.Htm)
- BRECHEMIN Louis, 1894, *Poules et poulaillers*, Paris, Curel, Cougis et Cie, 33 p.
- BRECHEMIN Louis, 1917, *La basse-cour productive. Monographie des races de poules domestiques et d'agrément - Description complète de toutes les races domestiques connues*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, 376 p. Consulté à l'adresse <https://www.abebooks.fr/BASSE-COUR-PRODUCTIVE-MONOGRAPHE-RACES-POULES-DOMESTIQUES/11736094329/bd>
- BRENNER Anastasios, GUIN Dominique, HAUSBERGER Thomas et PINET Véronique, 2009, « Peut-on classifier les sciences ? Fichier satellite à la ressource "Épistémologie d'une science de la nature" ».
- BRENON Frédéric, 2013, septembre 10, « Ses poulaillers en kit font un tabac », *www.20minutes.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.20minutes.fr/nantes/1220675-20130910-poulaillers-kit-font-tabac>
- BRESSE-GAULOISE CLUB, (s. d.), « Historique de la race et du club » [blog associatif]. Consulté 1 novembre 2022, à l'adresse <http://bresse-gauloise-club-de-france.e-monsite.com/pages/historique.html>
- BROADWAY Michael J., 2009, « Growing Urban Agriculture in North American Cities: The Example of Milwaukee », *Focus on geography*, vol. 52, n° 3/4, p. 23-30.
- BROMBERGER Christian (dir.), 2002, *Passions ordinaires*, Paris, Fayard, 544 p. Consulté à l'adresse <https://www.fayard.fr/pluriel/passions-ordinaires-9782012790810>

- BRONDEAU Florence, 2017a, *Cultiver la ville. De la diversité des pratiques et des formes d'appropriations citoyennes*, Paris, Harmattan, 148 p.
- BRONDEAU Florence, 2017b, *Jardiner pour coproduire la ville*, Paris, Harmattan, 156 p.
- BROSSET Olivier, 2017, juillet 20, « Les poules de luxe ont désormais pignon sur rue », *La Nouvelle République*. Consulté à l'adresse <https://www.lanouvellerepublique.fr/indre-et-loire/commune/saint-pierre-des-corps/les-poules-de-luxe-ont-desormais-pignon-sur-rue>
- BROWN Edward L., 1906, « The British poultry industry in 1905 », *Natural Agricultural Journal*, p. 5.
- BROWN Robert M., 1914, « Review of Animal Geography », *Bulletin of the American Geographical Society*, vol. 46, n° 6, p. 458-458.
- BRUNEAU Michel et IMBERNON J.M., 1980, « Le système agro-industriel et l'agriculture contractuelle dans les campagnes du tiers monde », *L'espace géographique*, vol. 9, n° 3, p. 211-222.
- BRUYANT Salomé, 2017, « Étude descriptive des élevages avicoles non commerciaux dans le Sud-Ouest de la France. »
- BUGOS Glenn E., 1992, « Intellectual Property Protection in the American Chicken–Breeding Industry », *Business History Review*, vol. 66, n° 1, p. 127-168.
- BULLER Henry et ROE Emma, 2014, « Modifying and commodifying farm animal welfare: The economisation of layer chickens », *Journal of Rural Studies*, vol. 33, p. 141-149.
- BUREAU DU RÉGIME ÉCONOMIQUE DE LA PRESSE ET DES MÉTIERS DE L'INFORMATION, 2016, « Presse écrite 2016 chiffres définitifs », Ministère de la Culture, p. 66.
- BURNHAM George, 1855, *The History of the Hen Fever*, Boston, Hobart & Robbins, 167 p. Consulté à l'adresse <https://www.gutenberg.org/files/40872/40872-h/40872-h.htm>
- CABEDOCE Béatrice et PIERSON Philippe (dir.), 1996, *Cent ans de jardins ouvriers 1896-1996. La Ligue Française du Cion de Terre et du Foyer*, Créaphis, Paris, 221 p.
- CADET Jean-Paul et GUITTON Christophe, 2023, *Les professions intermédiaires*, Paris, Armand Colin, 400 p.
- CALARCO Matthew R., 2021, *Animal Studies: The Key Concepts*, Routledge, Londres, Routledge, 194 p.
- CALVET Florence, DEMONCHAUX Jean-Paul, LAMAND Régis et BORNERT Gilles, 2007, « Une brève histoire de la colombophilie », *Revue historique des armées*, n° 248, p. 93-105.
- CANEVET Corentin, 1988, « Les dynamiques agro-alimentaires en Bretagne (1950-1987) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 65, n° 2, p. 151-163.

## Références

- CANEVET Corentin, 1992, *Le modèle agricole breton*, Rennes, PUR, 397 p.
- CARLIER Rémi, 2015, juillet 31, « En France, les combats de coq perdent leurs dernières plumes », *Libération*. Consulté à l'adresse [https://www.liberation.fr/societe/2015/07/31/en-france-les-combats-de-coq-perdent-leurs-dernieres-plumes\\_1357002/](https://www.liberation.fr/societe/2015/07/31/en-france-les-combats-de-coq-perdent-leurs-dernieres-plumes_1357002/)
- CARRIÉ Fabien, DORÉ Antoine et MICHALON Jérôme, 2023, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 154 p.
- CAUGHEY Melissa, 2017, *How to Speak Chicken: Why Your Chickens Do What They Do & Say What They Say*, New York, Storey Publishing, 144 p.
- CAULLERY Maurice, 1897, « Animaux domestiques et plantes cultivées à propos d'un ouvrage récent », *Annales de géographie*, vol. 6, n° 25, p. 1-13.
- CÉALIS Alexandra, 2016, *Malaise agricole et politiques territoriales, quelles réalités, quelles adéquations ?*, Paris, Harmattan, 202 p.
- CELKA Marianne, 2022, « Les origines axiologiques du véganisme contemporain », *Études rurales*, vol. 210, n° 2, p. 18-35.
- CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION, 2022, août 19, « Highlights in the History of Avian Influenza (Bird Flu) Timeline – 2020-2022 | Avian Influenza (Flu) ». Consulté 18 décembre 2022, à l'adresse <https://www.cdc.gov/flu/avianflu/timeline/avian-timeline-2020s.htm>
- CERDAN Claire, 2021, « Chapitre 1. De la spécialisation agro-industrielle à la pluralité de modèles au sud du Brésil », in Pierre Gasselin, Sylvie Lardon, Salma Loudiyi et Denis Sautier (dir.), Jan Douwe Van der Ploeg, *Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires : Un nouveau paradigme du développement territorial ?*, Versailles, Quæ, p. 45-58.
- CESARO Jean-Daniel et APOLLONI Andrea, 2020, « Élevage et urbanité, dans les villes développées ou en développement, quelles oppositions et quelles complémentarités ? », *Territoire en mouvement*, n°s 44-45, p. 22.
- CHAKRABORTY Parikshit et CHAKRABARTY Falguni, 2017, « Cock fight: A symbolic view of social status », *International Journal of Social Sciences*, vol. 6, n° 1, p. 39.
- CHALMANDRIER Maud, CANAVESE Marine, PETIT-BERGHEM Yves et RÉMY Elisabeth, 2017, « "L'agriculture urbaine", entre concept scientifique et modèle d'action », *Géographie et cultures*, n° 101, p. 119-138.
- CHANDEZON Christophe, 2021, « Le coq et la poule en Grèce ancienne : mutation d'un rapport de domestication », *Revue Archéologique*, n° 71, p. 69-104.
- CHANOIR Johann, 2017, « La poule crève l'écran. Images et fonctions diégétiques de la poule dans le cinéma occidental », *Revue d'ethnoécologie*, n° 12, p. 169-183.

- CHANSIGAUD Valérie, 2020, *Histoire de la domestication animale*, Paris, Delachaux et Niestlé, 400 p.
- « Chant de coqs », 1892, mars 3, *Le Canadien*, p. 3.
- CHANVALLON Stéphanie, 2013, « Les relations humains/animaux », *Carnets de géographes*, n° 5, p. 19.
- CHARLET P., 1954, « Les races de poule en France, leur évolution », *Annales de la nutrition et de l'alimentation*, vol. 8, n° 1/2, p. 71-82.
- CHARMASSON Thérèse, DUVIGNEAU Michel, LELORRAIN Anne-Marie et LE NAOU Henri, 1999, *Enseignement-agricole. 150 ans d'histoire*, Paris, Éducagri éditions, 254 p.
- CHARVET Jean-Paul, 2007, *L'agriculture mondialisée*, Paris, CNRS Éditions, 26 p.
- CHARVET Jean-Paul et DOREL Gérard, 1988, « Du cotton belt au poultry belt », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 65, n° 2, p. 165-174.
- CHASSAIGNE Christophe, 2016, « Mazamet (Tarn) : le mystère des poules décapitées », *France 3 Occitanie*. Consulté à l'adresse <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/tarn/mazamet-tarn-le-mystere-des-poules-decapitees-1012745.html>
- CHATEAU Pauline, 2017, août 12, « Ces précédents scandales alimentaires qui ont frappé l'Europe », *Le Figaro*. Consulté à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/conso/2017/08/12/20010-20170812ARTFIG00060-ces-precedents-scandales-alimentaires-qui-ont-frappe-l-europe.php>
- CHESTER Quentin, 2006, avril, « Return of the Chook », *Australian Geographic*, vol. avril-juin, n° 82, p. 88-95.
- « Chicken run », 2000, Cinéma d'animation.
- « Chicken run : la menace nuggets », 2023, Cinéma d'animation, Netflix.
- CHIRON Geoffrey, CHAPUIS Hervé, TIXIER-BOICHARD Michèle, RESTOUX Gwendal, ROGNON Xavier X, LUBAC-PAYE S., VIEAUD Agathe, SEIGNEURIN François, PETITJEAN Florence et GUEMENE Daniel, 2018, « Quelle stratégie pour une politique de conservation des races locales avicoles ? (Biodiva) », *Innovations Agronomiques*, vol. 63, p. 357-371.
- CINTRÉ René, 2012, *Bestiaire médiéval des animaux familiers*, Rennes, Ourst France, 184 p. Consulté à l'adresse <https://www.babelio.com/livres/Cintre-Bestiaire-medieval-des-animaux-familiers/455595>
- CLAVAL Paul, 2016, « Territoire et hybridation, quelques réflexions », in *L'hybridation des mondes*, Elya Éditions, p. 293-301.

## Références

- CLAVEL Benoit, LEPETZ Sébastien, MARINVAL-VIGNE Marie-Christine et YVINEC Jean-Hervé, 1996, « Évolution de la taille et de la morphologie du coq au cours des périodes historiques en France du nord », *Ethnozootecnie*, n° 58, p. 3-12.
- CNPO, 2021, « Les chiffres clés ». Consulté 10 avril 2023, à l'adresse <https://oeuf-info.fr/infos-filiere/les-chiffres-cles/>
- COCAUD Martine, 1999, « L'avenir de Perette. Les premiers établissements féminins d'agriculture : les écoles pratiques de laiterie », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 106, n° 1, p. 121-135.
- COCAUD Martine, 2015, « Masculin/féminin face aux mutations techniques dans les campagnes : l'exemple de l'industrie laitière », in Luc Capdevila, Dominique Godineau, Sophie Cassagnes, François Rouquet et Jacqueline Sainclivier (dir.), *Le genre face aux mutations : Masculin et féminin, du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 339-347.
- COGNÉE Mégane, DOUILLARD Louis-Marie, HENRION Maxime, LENO Julie, MELYON Romane, M'MADI Houmaïrat et SCHAAN Mélanie, 2014, « L'alimentation durable : mise en place d'un poulailler » (Projet Professionnel), Metz: Université de Lorraine, p. 80.
- COIGNARD Sophie et FLOQUET Michel, 2021, *Quitter la (grande) ville !*, Paris, Albin Michel, 208 p.
- COLE Arthur H., 1926, « Agricultural Crazes. A Neglected Chapter in American Economic History », *The American Economic Review*, vol. 16, n° 4, p. 622-639.
- COLLARD Rosemary-Claire et GILLESPIE Kathryn, 2015, « Introduction », in *Critical Animal Geographies*, Londres, Routledge, p. 16.
- COLLECTIF ANIMORT (dir.), 2020, « Morts animales comparées. Normes et pratiques en tension », *géographies et cultures*, vol. 115.
- COLLECTIF DE SAUVEGARDE DES RACES AVICOLES NORMANDES, 2019a, « Annuaire du CSRAN au format PDF » [blog associatif]. Consulté 26 juillet 2023, à l'adresse <http://csran.free.fr/adhesion.php>
- COLLECTIF DE SAUVEGARDE DES RACES AVICOLES NORMANDES, 2019b, « L'annuaire des éleveurs » [Blog associatif]. Consulté 23 mars 2023, à l'adresse <http://csran.free.fr/adhesion.php>
- COLOMA Tristan, 2008, « Quand les volailles donnent la chair de poule », *Le Monde diplomatique*, n° 652, p. 20-21.
- « Concours de Volailles grasses à Paris », 1865, novembre 4, *Journal du Lot*, p. 3.
- « Conservation des races à petits effectifs », 2011. Consulté 11 avril 2023, à l'adresse <http://fr.france-genetique-elevage.org/Conservation-des-races-a-petits.html>

- CONSTANCE Douglas H., 2008, « The Southern Model of Broiler Production and Its Global Implications », *Culture & Agriculture*, vol. 30, n<sup>os</sup> 1-2, p. 17-31.
- COOK Janine Ruth, 2015, « Feathered Friends and Human Animals: General Biology and Comparative Description within the New Zealand Poultry Industry Press, c.1900-1960 ». Consulté à l'adresse <http://researcharchive.vuw.ac.nz/handle/10063/9078>
- COOPER-RICHET Diana, 2018, juillet 18, « Le bestiaire des mines de charbon ». Consulté 28 janvier 2023, à l'adresse <http://theconversation.com/le-bestaire-des-mines-de-charbon-99400>
- « Coq Maurice : une affaire “symptomatique de l'évolution des espaces ruraux” », 2019, septembre 5, *France Culture*. Consulté à l'adresse <https://www.radiofrance.fr/franceculture/coq-maurice-une-affaire-symptomatique-de-l-evolution-des-espaces-ruraux-7816321>
- COQUERELLE Gérard, 2000, *Les poules : diversité génétique visible*, Paris, INRA Éditions, 181 p. Consulté à l'adresse <https://catalogue.bpi.fr/en/document/ark:/34201/nptfl0000411711?searchToken=f3b95af8c852d6d6c21b7f16da62058ee10f91e9>
- CORBILLÉ Sophie, 2017, « Le “bobo” dans sa vi(II)e. Analyse de l'existence plurielle d'une catégorie à la croisée du journalisme, du commerce et du politique », *Sociétés & Représentations*, vol. 44, n<sup>o</sup> 2, p. 127-148.
- CORBILLÉ Sophie et FANTIN Emmanuelle, 2020, « Les animaux dans les expositions universelles au XIX<sup>e</sup> siècle : monstration, ordonnancement et requalification du vivant. Paris et Londres, 1851-1889 », *Culture et Musées*, n<sup>o</sup> 35, p. 211.
- CORNAILLE Robert, 2005, « Histoire de poules », *Nanterre info*, p. 46-47.
- CORNET Gilbert et MALAGIES Philippe, 2005, *Étude bibliographique sur les animaux de la basse-cour*, Éditions Plein Chant, Chateaufort, Éditions Plein Chant, 255 p.
- CORTES Anthony, 2021, *Le réveil de la France oubliée : Et si notre avenir était dans les villages ?*, Monaco, Éditions du Rocher, 168 p.
- COSENZA Grace Catherine, 2006, « “A chicken in every pot”: The architectural transformation of chicken houses in Sussex County, Delaware, 1923–present - ProQuest ». Consulté à l'adresse <https://www.proquest.com/openview/fd48d29f8ee832b9a3635af51ff44c5b/1?cbl=18750&pq-origsite=gscholar&parentSessionId=cNNSF5MO4dXgzPNIH1Ybl4zAXq0di%2FrrS%2Bs3K5Jgpeo%3D>
- COUZY Christèle et MARKEY Lucie, 2014, « Poule Gasconne », *Chambre d'agriculture*, p. 6. Consulté à l'adresse



## Références

- [https://idele.fr/fileadmin/medias/Documents/2014\\_Poule\\_Gasconne\\_marque\\_Noire\\_Astarac\\_Bigorre.pdf](https://idele.fr/fileadmin/medias/Documents/2014_Poule_Gasconne_marque_Noire_Astarac_Bigorre.pdf)
- CROUZET Aurélie et TAYEAU Morgane, 2021, « Végétariens et flexitariens en France en 2020 », FranceAgriMer, p. 151.
- CUBAYNES Camille, 2019, « L'évolution du statut de la prise en charge des déchets ménagers par les collectivités locales », *Droit et Ville*, vol. 87, n° 1, p. 191-207.
- CUSSET François et COLLECTIF, 2020, *Une histoire (critique) des années 1990*, Paris, La Découverte, 380 p.
- DALLA BERNARDINA Sergio, 2001, « La nature sauvage et ses consommateurs : le Game Fair », *Ethnologie française*, vol. 31, n° 4, p. 681-694.
- DALLA BERNARDINA Sergio, 2006, *L'éloquence des bêtes. Quand l'homme parle des animaux*, Paris, Métailié, 200 p.
- DALLA COSTA Armando, 2000, « L'aviculture brésilienne face à la globalisation de l'économie », *Cahiers du Brésil contemporain*, n°s 41-42, p. 257-278.
- DALLA COSTA Armando, PETIT Pascal et BITTENCOURT Mauricio, 2008, « An evolutionary view of the Brazilian poultry industry and its firms », *non publié*, p. 28.
- DAMS Roland, 1996, « Les tribulations des trois variétés initiales de la race de volaille de Bresse », *Ethnozootechnie*, n° 58, p. 65-78.
- DARDENNE Emilie, 2020, *Introduction aux études animales*, Paris, PUF, 306 p.
- DAVIS Karen, 2004, *More Than a Meal: The Turkey in History, Myth, Ritual and Reality*, New York, Lantern Books, 192 p.
- DAVIS Karen, 2008, *Prisoned Chickens Poisoned Eggs: An Inside Look at the Modern Poultry Industry*, 2nd ed. édition, Summertown, Tenn, Book Publishing Company, 224 p.
- DAVIS Karen, 2022, « The Dignity, Beauty, and Abuse of Chickens: As Symbols and in Reality » [Blog associatif]. Consulté à l'adresse <https://www.upc-online.org/thinking/dignity.html>
- DE GROOTE Stefaan, 2011, juin 27, « Hanenzettingen opgenomen in Vlaamse inventaris immaterieel erfgoed ». Consulté 15 mars 2023, à l'adresse [https://www.nieuwsblad.be/cnt/blsde\\_20110627\\_002](https://www.nieuwsblad.be/cnt/blsde_20110627_002)
- DE LA BLACHE P. Vidal, 1911, « Les genres de vie dans la géographie humaine : second article », *Annales de géographie*, vol. 20, n° 112, p. 289-304.
- DE POORTER Inès, 2021, « Projet d'installation d'un poulailler communal » (Rapport de stage), Sillé-le-Guillaume: Le Mans Université, p. 45.
- DE ROO Tom, 2018, « Innovations in early modern aviculture », in *Aviculture. A history*, Surrey, Hancock House publishers, p. 99-110.
- DEDIEU Françoise, 2007, « Pratiques populaires de temps libre dans les jardins ouvriers ».

- DEHENZ Frédéric, 2007, *Les Gueules noires*, Paris, Gallimard, 223 p. Consulté à l'adresse <https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782844946300-gueules-noires-les-frederic-denhez/>
- DEL COL Éliane, 2002, *Les Oiseaux de cage. Passions d'amateurs*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 224 p. Consulté à l'adresse <https://fr.shopping.rakuten.com/offer/buy/1429506/Del-Col-Eliane-Les-Oiseaux-De-Cage-Passions-D-amateurs-Livre.html>
- DELACROIX Eva, KOJOUÉ Larissa et DARPY Denis, 2011, « Le radin : économe, avare ou malin ? », *Management & Avenir*, vol. 47, n° 7, p. 79-97.
- DELAFOSSÉ Guillaume, 1864, *La poule de Houdan*, Houdan, Binant, 14 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1311163>
- DELAHAYE Gilbert et MARLIER Marcel, 1954, *Martine à la ferme*, Paris, Casterman, 28 p.
- DELAMARE DE MONCHAUX, 1924, *Toutes les poules et leurs variétés : description, standard, points, élevage*, Paris, Charles Amat, 676 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6367497f>
- DELANOUE Elsa, 2018a, « Débats et mobilisations autour de l'élevage : analyse d'une controverse ».
- DELANOUE Elsa, 2018b, « débats et mobilisations autour de l'élevage : analyse d'une controverse. sociologie ».
- DELANOUE Elsa, DOCKES Anne-Charlotte, CHOUTEAU Alyzée, ROGUET Christine et PHILIBERT Aurore, 2018, « Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société », *INRAE Productions Animales*, vol. 31, n° 1, p. 51-68.
- DELAUNAY H., 1903, *Annuaire international des sociétés savantes*, A. Lahure, 799 p.
- DELAY Christophe, FRAUENFELDER Arnaud et SCALAMBRIN Laure, 2014, « « On sait ce qu'on mange » : jardin familial et mode d'alimentation populaire », *Sociologie et sociétés*, vol. 46, n° 2, p. 37-57.
- DELCHAMBRE Jean-Pierre et MARQUIS Nicolas, 2013, « Les modes d'existence expliqués aux modernes, ou le monde pluriel selon Bruno Latour », *SociologieS*, p. 23.
- DELFOSSÉ C., DUMONT B. et HOSTIOU N., 2018, « Des services contrastés rendus par l'élevage dans les espaces urbains et périurbains européens », *INRA Productions Animales*, vol. 30, n° 4, p. 395-406.
- DELFOSSÉ Claire, 2007, « Chèvre des champs ou chèvre des villes ? Sélection et élevage caprins dans l'entre-deux-guerres », *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, n° 20, p. 18.

## Références

- DELFOSSÉ Claire, 2011, *La mode du terroir et les produits alimentaires*, Paris, Les Indes savantes, 358 p.
- DELFOSSÉ Claire et BAYSSE-LAINÉ Adrien, 2018, « L'élevage en milieu urbain entre nature et nourriture : Le cas des métropoles de Lyon et Grenoble », *Géocarrefour*, vol. 92, p. 21.
- DELFOSSÉ Claire et LE JAOUEN Jean-Claude, 1999, « De la zoologie à la zootechnie. L'évolution de la sélection caprine au XX<sup>e</sup> siècle », *Ethnozootecnie*, n° 63, p. 101-112.
- DELFOSSÉ Claire et RIEUTORT Laurent, 2018, « L'élevage dans tous ses territoires », *Géocarrefour*, n° 92, p. 11.
- DEMETRIOU Stephanie Christine, 2021, « Cultivating Care: Backyard Hens and the Changing Geography of Human-Chicken Relations in Toronto ».
- DEMEULENAERE-DOUYÈRE Christiane, 2008, *Expositions universelles et internationales (1844-1920). Expositions nationales, foires et salons français (1895-1913)*, Paris, Archives nationales, 71 p. Consulté à l'adresse [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm\\_pdf/7-Expositions%20diverses.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm_pdf/7-Expositions%20diverses.pdf)
- DENEUX-LE BARH Vanina, 2020, « On n'achève plus les chevaux ? », *Géographie et cultures*, n° 115, p. 19-39.
- DENIS Bernard, 2017, « Les races de poules », *Revue d'ethnoécologie*, n° 12, p. 82-89.
- DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, 1901, *La bonne ménagère : notions d'économie domestique et d'agriculture à l'usage des jeunes filles des écoles rurales de la province de Québec*, Québec, Département de l'agriculture de la Province de Québec, 108 p. Consulté à l'adresse <https://jstor.org/stable/community.32956242>
- DÉPREZ Serge et HERMENT Christian, 2000, *La Marans. La poule aux œufs extra-roux*, Rupella, Paris, Rupella, 152 p.
- DERRIDA Jacques, 2006, *L'Animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 232 p. Consulté à l'adresse [http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre\\_id=2807](http://www.editions-galilee.fr/f/index.php?sp=liv&livre_id=2807)
- « Des poules à l'Élysée », 2018, Paris. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=j4-1t5V9IEs>
- DESCOLA Philippe, 2004, « Le sauvage et le domestique », *Communications*, vol. 76, n° 1, p. 17-39.
- DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Folio, 793 p.
- DIGARD Jean-Pierre, 1988, « Jalons pour une anthropologie de la domestication animale », *l'homme*, vol. 28, n° 108, p. 27-58.
- DIGARD Jean-Pierre, 1999, *Les français et leurs animaux*, Paris, Fayard, 281 p.

- DIGARD Jean-Pierre, 2009, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris, Fayard, 328 p.
- DIGARD Jean-Pierre, 2013, « La biodiversité domestique, une composante méconnue et négligée de la biodiversité animale », *Ethnozootechnie*, n° 11, p. 5-12.
- DIRY Jean-Paul, 1975, « L'innovation en milieu rural : l'élevage industriel dans la Drôme », *L'Espace géographique*, vol. 4, n° 4, p. 287-293.
- DIRY Jean-Paul, 1981, « La localisation de l'aviculture et de l'élevage du porc : le cas de la Bretagne », *Économie rurale*, vol. 142, n° 1, p. 33-33.
- DIRY Jean-Paul, 1985, *L'industrialisation de l'élevage en France*, Paris, ophrys, 709 p.
- DIRY Jean-Paul, 1987, « Les élevages industriels en Union Soviétique », *Géocarrefour*, vol. 62, n° 4, p. 339-361.
- DIRY Jean-Paul, 1988, « Agriculture industrielle et agriculture industrialisée », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 65, n° 2, p. 125-137.
- « Distribution de poules aux habitants : une méthode efficace pour la réduction des déchets », 2017, octobre 18, [Blog associatif]. Consulté à l'adresse <https://blog.elueslocales.fr/delegation/ecologie-environnement-developpement-durable/distribution-de-poules-aux-habitants-methode-originale-efficace-reduction-dechets/>
- DITTER Jean-Guillaume, 2005, « Clusters et terroirs : les systèmes productifs localisés dans la filière vitivinicole », *Reflets et perspectives de la vie économique*, vol. XLIV, n° 4, p. 35-51.
- DONALDSON Sue, WILL Kymlicka et MADELIN Pierre, 2016, *Zoopolis*, Paris, Alma Editeur, 404 p.
- DONNAT Olivier, 2009, « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret », *Réseaux*, vol. 153, n° 1, p. 79-127.
- DUAULT H., 1974, « S.A Studler. Au service du "meilleur" et spécialiste du poussin d'un jour », *Le Quintinais*, n° Spécial Noël, p. 29-32.
- DUBOST Françoise, 1997, *Les jardins ordinaires*, Paris, Harmattan, 174 p.
- DUBOST Paul-Claude, 1864, *La Bresse et sa volaille*, Bourg, Imprimerie Millier-Bottier, 13 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k732100>
- DUBRAY Noéline, 2022, « Les profils intentionnels, sociaux et territoriaux des sauveteurs de poule », Le Mans: Le Mans Université, p. 40.
- DUBREUIL Catherine-Marie, 2013, *Libération animale et végétarisation du monde*, Paris, Gallimard, 224 p. Consulté à l'adresse <https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782735507986-liberation-animale-et-vegetarisation-du-monde-catherine-marie-dubreuil/>

## Références

- DUCLOS Raphaëlle, DELANOUE Elsa, DOCKÈS Anne-Charlotte, JOURNAUX Laurent, SOURDIOUX Michel et BIDANEL Jean-Pierre, 2022, « Les modifications ciblées du génome appliquées aux animaux d'élevage : à la croisée des controverses », *INRAE Productions Animales*, vol. 35, n° 1, p. 61-72.
- DUFOING Frédéric, 2012, *L'écologie radicale*, Gollion (Suisse) Paris, Infolio, 158 p.
- DUFOUR Jeanne, 1979, « Agriculture et agriculteurs dans les campagnes mancelles. Le devenir des régions agricoles ».
- DUMAIN Aurélie et ROCHER Laurence, 2017, « Des pratiques citoyennes en régime industriel : les courts-circuits du compost », *Flux*, vol. N° 108, n° 2, p. 22-35.
- DUMAT Camille, FOURNIER Agnès, SOUVESTRE Marie, GUERIN Jean-Luc, DUPOUY Dominique, FEIDT Cyril et MÉLAZZINI-DÉJEAN Ariane, 2018, « Les poulaillers familiaux urbains : opportunités et limites de la convergence des usages dans un contexte interdisciplinaire de transition écologique », *VertigO*, n° Hors-série 31, p. 30.
- DUMAZEDIER Joffre, 1962, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, MkF Éditions, 240 p.
- DUMONT Bertrand, DUPRAZ Pierre, AUBIN Joël, BENOIT Marc, CHATELLIER Vincent, BOUAMRA-MECHEMACHE Zohra, DELABY Luc, DELFOSSE Claire, DOURMAD Jean-Yves, DURU Michel, FRAPPIER Lise, FRIANT-PERROT Marine, GAINÉ Carl, GIRARD Agnès, GUICHET Jean-Luc, HAVLIK Petr, HOSTIOU Nathalie, HUGUENIN-ELIE Olivier, KLUMPP Katja, LANGLAIS Alexandra, LAVENANT Servane, PERCHEC Sophie Le, LEPILLER Olivier, MÉDA Bertrand, RYSCHAWY Julie, SABATIER Rodolphe, VEISSIER Isabelle, VERRIER Etienne, VOLLET Dominique, SAVINI Isabelle, HERCULE Jonathan et DONNARS Catherine, 2016, « Rôles, impacts et services issus des élevages en Europe. Synthèse de l'expertise scientifique collective » (Rapport), INRA, p. 127. Consulté à l'adresse <https://hal.science/hal-01595470>
- DUMONT René, 1949, *Les leçons de l'agriculture américaine*, Paris, Flammarion, 370 p.
- DUMOULIN David et OLLIVIER Guillaume, 2013, « Comment peut-on être systématicien ? », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 7, n° 2. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/rac/6679>
- DURETZ Marlène, 2015, avril 14, « L'envol de la poule en ville », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/m-plan-b/article/2015/04/14/l-envol-de-la-poule-en-ville\\_4615800\\_4498071.html](https://www.lemonde.fr/m-plan-b/article/2015/04/14/l-envol-de-la-poule-en-ville_4615800_4498071.html)
- DUSSAPT Chloé, 2012, avril 5, « Les poules envahissent les villes ». Consulté 5 avril 2023, à l'adresse <http://environnement-lanconnais.asso.fr/spip.php?article344>

- EFSA, 2022, « Avian influenza overview September – December 2022 | EFSA » (No. 1), EFSA, p. 63. Consulté à l'adresse <https://www.efsa.europa.eu/en/efsajournal/pub/7786>
- EIZENBERG Efrat, 2016, *Community Gardens in New York City and the Politics of Spatial Transformation*, Londres, Routledge, 218 p.
- ELIAC Lovely, (s. d.), « La sorcellerie des quimboiseurs - Culture en Guadeloupe ». Consulté 9 août 2022, à l'adresse <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/culture/la-sorcellerie-des-quimboiseurs-229966.php>
- ELKHORAIBI Carine, BLATCHFORD Richard A., PITESKY Maurice E. et MENCH Joy Ann, 2014, « Backyard chickens in the United States: A survey of flock owners », *Poultry Science*, vol. 93, n° 11, p. 2920-2931.
- « Éloge de l'élevage... Mais quel élevage ? », 2017, *Pour*, n° 231, p. 268.
- ENBEAUCE.COM, 2017, « Une vingtaine d'enfants séduits par un spectacle de poules savantes à Saint-Georges ». Consulté 14 décembre 2022, à l'adresse <https://www.enbeauce.com/actualites/culturel/310775/une-vingtaine-denfants-seduits-par-un-spectacle-de-poules-savantes-a-saint-georges>
- ENTENTE EUROPÉENNE SECTION VOLAILLES, 2018, « Liste des races rares 2018 ». Consulté à l'adresse <https://volaillepoultry.pagesperso-orange.fr/Seltene-Rassen-FR.pdf>
- ESCHNER Kat, 2016, « The Story of the Real Canary in the Coal Mine ». Consulté 13 mars 2023, à l'adresse <https://www.smithsonianmag.com/smart-news/story-real-canary-coal-mine-180961570/>
- ESTEBANEZ Jean, 2007, « Qu'est-ce que la géographie humanimale ? », *Historiens et géographes*, n° 439, p. 49-51.
- ESTEBANEZ Jean, 2010, « Le zoo comme dispositif spatial : mise en scène du monde et de la juste distance entre l'humain et l'animal », *L'Espace géographique*, vol. Vol. 39, n° 2, p. 172-179.
- ESTEBANEZ Jean, 2013, « Penser les communautés hybrides : Entretien avec Dominique Lestel, Maître de Conférences à l'ENS-Ulm », *Carnets de géographes*, n° 5, p. 6.
- ESTEBANEZ Jean, GOUABAULT Emmanuel et MICHALON Jérôme, 2013, « « Où sont les animaux ? Vers une géographie humanimale » », *Carnets de géographes*, n° 5, p. 10.
- ESTEBANEZ Jean et PORCHER Jocelyne, 2021, *Animal Labor: A New Perspective on Human-Animal Relations*, 1er édition, Bielefeld, Transcript Verlag, 200 p.
- ETANCELIN Valentin, 2021, août 25, « La Corse victime de vaches sauvages ? La presse étrangère s'inquiète ». Consulté 9 août 2022, à l'adresse



- [https://www.huffingtonpost.fr/medias/article/la-corse-victime-de-vaches-sauvages-la-presse-etrangere-s-inquiete\\_185860.html](https://www.huffingtonpost.fr/medias/article/la-corse-victime-de-vaches-sauvages-la-presse-etrangere-s-inquiete_185860.html)
- ETC GROUP, 2022, « Food Barons 2022 », Val David: ETC Group, p. 143. Consulté à l'adresse [https://www.etcgroup.org/files/files/food-barons-2022-full\\_sectors-final\\_16\\_sept.pdf](https://www.etcgroup.org/files/files/food-barons-2022-full_sectors-final_16_sept.pdf)
- ETERNOD Fanny, 2022, « Horrible, brutale et courte : la vie d'un poulet ». Consulté 10 août 2022, à l'adresse <https://www.greenpeace.ch/fr/story-fr/87617/horrible-vie-poulet/>
- EUROPEAN FOOD SAFETY AUTHORITY, EUROPEAN CENTRE FOR DISEASE PREVENTION AND CONTROL, EUROPEAN UNION REFERENCE LABORATORY FOR AVIAN INFLUENZA, ADLHOCH Cornelia, FUSARO Alice, GONZALES José L, KUIKEN Thijs, MARANGON Stefano, NIQUEUX Éric, STAUBACH Christoph, TERREGINO Calogero, GUAJARDO Irene Muñoz, CHUZHAKINA Kateryna et BALDINELLI Francesca, 2022, « Avian influenza overview June – September 2022 », *EFSA Journal*, vol. 20, n° 10. doi:10.2903/j.efsa.2022.7597
- Exploring the Animal Turn: Human-animal relations in Science, Society and Culture*, 2014, The Pufendorf Institute of Advanced Studies, Lund University.
- EZQUERRA Denys, 2018, *Loué. Toute une histoire*, Paris, Libra diffusio, 158 p.
- FALL Juliet J., 2004, « Hétérotopies et concepts géographiques : pour une (play)mobilisation des approches hybrides et participatives », in *Objectiver, visualiser, jouer : comment penser l'espace géographique*, Genève, Université de Genève, p. 4.
- FALQUET Pierre-Alain, 2014, « La Barbezieux revient à pas de géant ». Consulté 11 avril 2023, à l'adresse [http://www.volailles-francaises.ch/Files/la\\_barbezieux\\_1\\_.pdf](http://www.volailles-francaises.ch/Files/la_barbezieux_1_.pdf)
- FÉDÉRATION COLOMBOPHILE FRANÇAISE, 2021, « Les sociétés par région » [colombophiliefr]. Consulté à l'adresse <https://www.colombophiliefr.com/les-societes-par-region/>
- FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS D'ÉLEVEURS DE GALLINACÉS ET DE PALMIPÈDES FFV, 2015, *Les Standards officiels*, Paris, FFV.
- FÉDÉRATION RÉGIONALE AVICOLE DES HAUTS DE FRANCE, 2021, « Annuaire Avicole 2021 ». Consulté 23 mars 2023, à l'adresse <https://avifede.com/annuaire-avicole-2019/>
- FIETTE Suzanne, 1997, « 5. Modernisation des fortunes. Permanences et intégration de la propriété », in *La Noblesse française*, Paris, Perrin, p. 170-198.
- FILIOD Jean Paul et WELZER-LANG Daniel, 1992, « L'émergence du masculin dans l'espace domestique », *Architecture et comportement*, vol. 8, n° 2, p. 159.

- FLAMANT Jean-Claude, AUDIOT Annick et LETERME Evelyne, 1989, « Le conservatoire régional du patrimoine biologique de Midi-Pyrénées », *Courrier de la Cellule environnement INRA*, vol. 8, n° 8, p. 1-11.
- FLICHY Patrice, 2010, *Le Sacre de l'amateur*, Paris, Seuil, 112 p.
- FONTAINE Benjamin, 2019, mars 24, « VIDÉO - Un Breton utilise la poule noire de Janzé comme alternative aux pesticides - France Bleu » [Informations]. Consulté 12 décembre 2023, à l'adresse <https://www.francebleu.fr/infos/climat-environnement/video-un-breton-utilise-la-poule-noire-de-janze-comme-alternative-aux-pesticides-1553191246>
- FORMOSO Bernard, 2018, « Animalisme versus Humanisme ? », *Études rurales*, n° 202, p. 204-209.
- FÖRSTEL Judith et PLOUVIER Martine, 2022, *L'animal : un sujet de loisirs*, CTHS, Vol. 55, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 286 p. Consulté à l'adresse <https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rsnr.2001.0149>
- FORTUNEL Frédéric, 2014, « L'aviculture : des productions standard aux signes de qualité », in *Atlas des campagnes de l'Ouest*, PUR, p. 180-182.
- FORTUNEL Frédéric, 2017, « Le bassin de production agricole, du singulier aux territoires pluriels », in Rosa Vieira-Medeiros et Michele Lindler (dir.), *Dinâmica do espaço agrário : velhos e novos territórios*, Porto Alegre, Evangraf, p. 83-97.
- FORTUNEL Frédéric, 2024a, « La poule en amateur. Analyse socio-spatiale des motivations d'élevage de Gallus gallus domesticus par les particuliers en France », *Espaces et sociétés*, n°s 192-193, p. à paraître.
- FORTUNEL Frédéric, 2024b, « Le sélectionneur avicole, le plus professionnel des amateurs. Proposition pour une géographie humanimale de la poule », *Géographie et cultures*, p. à paraître.
- FOTHERGILL B. Tyr et FLICK Catherine, 2016, « The ethics of human-chicken relationships in video games: the origins of the digital chicken », *ACM SIGCAS Computers and Society*, vol. 45, n° 3, p. 100-108.
- FOURQUET Jérôme et CASSELY Jean-Laurent, 2021, *La France sous nos yeux*, Paris, Seuil, 496 p. Consulté à l'adresse <https://www.seuil.com/ouvrage/la-france-sous-nos-yeux-jerome-fourquet/9782021481563>
- FRANCE-PRESSE Agence, 2020, juin 19, « Maurice the noisy French rooster dies aged six », *The Guardian*. Consulté à l'adresse <https://www.theguardian.com/world/2020/jun/19/maurice-the-noisey-french-rooster-dies-aged-six>
- FRANQUE Adrien, 2018, décembre 23, « Combats de coqs : prises de becs à Mouchin », *Libération*. Consulté à l'adresse

## Références

- [https://www.liberation.fr/france/2018/12/23/combats-de-coqs-prises-de-becs-a-mouchin\\_1699523/](https://www.liberation.fr/france/2018/12/23/combats-de-coqs-prises-de-becs-a-mouchin_1699523/)
- FRANZ Martin et ROLFSMEIER Sebastian, 2016, « Brands, Trust and Quality in Agro-Food Production Networks: The Case of Layer Hens », *Geografiska Annaler. Series B, Human Geography*, vol. 98, n° 3, p. 271-286.
- FREIDBERG Susanne E., 2008, « The Triumph of the Egg », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 50, n° 2, p. 400-423.
- FRÉMONT Armand, 1976, *La région. Espace vécu*, Paris, PUF, 223 p.
- FRÉMONT Armand, CHEVALIER Jacques, HÉRIN Robert et RENARD Jean, 1984, *Géographie sociale*, Paris, Masson, 387 p.
- FRILEUX Pauline, 2010, « À l'abri de la haie dans le bocage pavillonnaire », *Ethnologie française*, vol. 40, n° 4, p. 639-648.
- FRILEUX Pauline, 2013, *Le Bocage pavillonnaire, une ethnologie de la haie*, Grâne, Créaphis, 288 p.
- FRISCH-GAUTHIER Jacqueline et LOUCHET Pierre, 1961, *La colombophilie chez les mineurs du nord*, Paris, CNRS, 253 p.
- FROSSARD-URBANO Sandra, 1990, *L'évolution d'un savoir-faire traditionnel : la volaille de Bresse*, Paris, Ministère de la Culture Mission du Patrimoine ethnologique, 107 p.
- FROSSARD-URBANO Sandra, 1991, « La volaille de Bresse : un "objet parfait" », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, vol. 16, p. 42-49.
- FUMEY Gilles, 2019, « Les animaux ont droit à une géographie », *Libération*. Consulté à l'adresse [https://www.liberation.fr/debats/2019/03/31/les-animaux-ont-droit-a-une-geographie\\_1816370/](https://www.liberation.fr/debats/2019/03/31/les-animaux-ont-droit-a-une-geographie_1816370/)
- FUMEY Gilles et RAFFARD Pierre, 2018, *Atlas de l'alimentation*, Paris, CNRS Éditions, 240 p.
- GABACH Michel, 1996, « Concours de chant de coq », *Ethnozootecnie*, n° 58, p. 89-92.
- « Gallinacées en poule position », 2022, *La science CQFD*.
- GANDANGER Claire, 2021, juillet 30, « Pourquoi j'ai fini par manger ma poule », *Rue89 Strasbourg*. Consulté à l'adresse <https://www.rue89strasbourg.com/pourquoi-jai-fini-par-manger-ma-poule-214047>
- GARBER L., HILL G., RODRIGUEZ J., GREGORY G. et VOELKER L., 2007, « Non-commercial poultry industries: surveys of backyard and gamefowl breeder flocks in the United States », *Preventive Veterinary Medicine*, vol. 80, n°s 2-3, p. 120-128.
- GARCIA Jerry, 2004, « The Measure of a Cock: Mexican Cockfighting, Culture, and Masculinity », in *I AM AZTLAN: The Personal Essay in Chicano Studies*, Los Angeles, UCLA Chicano Studies Research Center, p. 109-138.

- GARDIN Jean, 2021, « Introduction. Morts animales comparées : normes et pratiques en tension », *Géographie et cultures*, n° 115, p. 5-18.
- GARNIER Margot, 2020, janvier 16, « En Mayenne. Pour faire revivre des races anciennes, Poules de Luxe cherche un investisseur sur M6 », *Ouest-France.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/la-bazouge-des-alieux-53470/en-mayenne-pour-faire-revivre-des-races-anciennes-poules-de-luxe-cherche-un-investisseur-sur-m6-6693114>
- GARRIC Audrey, 2016, mars 29, « L214, la méthode choc pour dénoncer les abattoirs », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/03/29/l214-la-methode-choc-pour-denoncer-les-abattoirs\\_4891753\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2016/03/29/l214-la-methode-choc-pour-denoncer-les-abattoirs_4891753_3244.html)
- GATEAU Matthieu, 2017, « Les trajectoires résidentielles des pavillonnaires », *SociologieS*, p. 12.
- GATIEN-TOURNAT Amandine, FORTUNEL Frédéric et NOËL Julien, 2016, « Qualité et proximité dans l'approvisionnement de la restauration collective en Sarthe (France) : jeux d'acteurs entre volontés et réalités territoriales », *Annales de géographie*, vol. 712, n° 6, p. 666-691.
- GATO, (s. d.), « Géographie, animaux non humains et territoires » [Blog associatif]. Consulté à l'adresse <https://gato.hypotheses.org/>
- GAY Victor, 2021, « Mapping the Third Republic. A Geographic Information System of France (1870–1940) », *Historical Methods: A Journal of Quantitative and Interdisciplinary History*, vol. 4, n° 54, p. 189-207.
- GEOFFROY R., 1933, « La Bresse septentrionale. Etude de géographie humaine », *Annales de géographie*, vol. 42, n° 236, p. 142-152.
- GERKENS Danielle, 2012, novembre, « Cool, ma poule ! », *Elle*, n° 23, p. 40.
- GIANNI Gaia, 2021, « Roosters, Cockfighting, and Performing Masculinity in Aristophanes's Plays », *Illinois Classical Studies*, vol. 46, n° 1, p. 177-198.
- GIELEN Jessica, 2015, mai 1, « Kikeriki! Der „Antwerpener Bartzweg“ ist der Kräh-König ». Consulté 15 mars 2023, à l'adresse <https://www.bild.de/regional/duesseldorf/huhn/hahnen-kraeh-wettbewerb-40775778.bild.html>
- GINGRAS Marie-Ève et BELLEAU Hélène, 2015, « Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : une revue de la littérature. » (Monographie), Montréal: INRS, p. 21. Consulté à l'adresse <https://espace.inrs.ca/id/eprint/2678/>
- GISOLFI Monica R., 2017, *The takeover. chicken farming and the roots of american agribusiness*, Athens, The university of georgia press, 104 p.

## Références

- GLATRON Sandrine et PHILIPPOT Véronique, 2017, « Les citoyens, artisans efficaces du compostage collectif », *In Situ. Revue des patrimoines*, p. 4.
- GLEIZES François, LEGLEYE Stéphane et PLA Anne, 2021, « Ordinateur et accès à Internet : les inégalités d'équipement persistent selon le niveau de vie » (No. 226), Paris: INSEE. Consulté à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5057474>
- GODLEY Andrew, 2014, « The emergence of agribusiness in Europe and the development of the Western European broiler chicken industry, 1945 to 1973 », *The Agricultural History Review*, vol. 62, n° 2, p. 315-336.
- GODLEY Andrew et WILLIAMS Bridget, 2007, « The Chicken, the Factory Farm and the Supermarket: the Emergence of the Modern Poultry Industry in Britain » (No. em-dp2007-50), Department of Economics, University of Reading. Consulté à l'adresse <https://ideas.repec.org/p/rdg/emxxdp/em-dp2007-50.html>
- GODLEY Andrew et WILLIAMS Bridget, 2009, « Democratizing Luxury and the Contentious "Invention of the Technological Chicken" in Britain », *The Business History Review*, vol. 83, n° 2, p. 267-290.
- GOTHOT Samuel et PALACIN Hugo, 2023, « Matthieu est colombophile ». Consulté 29 mars 2023, à l'adresse <https://www.brut.media/fr/nature/matthieu-est-colombophile-687775dd-463b-416a-ad69-81afead0db8d>
- GOUABAULT Emmanuel et BURTON-JEANGROS Claudine, 2010, « L'ambivalence des relations humain-animal : une analyse socio-anthropologique du monde contemporain », *Sociologie et sociétés*, vol. 42, n° 1, p. 299-324.
- GOURMANDIZ.DHNET.BE, 2018, août 16, « Voici ce que dit la couleur d'un jaune d'œuf sur la santé de la poule ! » Consulté 3 avril 2023, à l'adresse <https://gourmandiz.dhnet.be/manger-mieux/3631/voici-ce-que-dit-la-couleur-dun-jaune-doeuf-sur-la-sante-de-la-poule>
- GRANDCHAMP Laurence et PFEFFERKORN Roland, 2017, *Résistances et émancipation des femmes du sud*, Paris, Harmattan, 278 p.
- GRANDET Magali, 2013, avril 12, « Bobo et écolo, le poulailler arrive en ville ! », *Ouest-France*. Consulté à l'adresse [https://nantes.maville.com/actu/actudet\\_-bobo-et-ecolo-le-poulailler-arrive-en-ville-\\_52716-2322302\\_actu.Htm](https://nantes.maville.com/actu/actudet_-bobo-et-ecolo-le-poulailler-arrive-en-ville-_52716-2322302_actu.Htm)
- GRANNEC Marie-Laurence, FIANI Aurèle, CHÉNADEC Hélène Le, DELANOUE Elsa, TILBEURGH Véronique van, BOUDES Philippe, CHRISTOPHE Sophie et NEUMEISTER Delphine, 2017, « Déterminants et enjeux de la perception sociale locale des élevages. Analyse du déroulement de projets dans trois filières (avicole, porcine et bovine) et dans trois régions (Auvergne, Bretagne et Centre). », *Chambre d'Agriculture de Bretagne*, vol. Pôle porcs-veaux, n° Février, p. 12 p.

- GREENPEACE SUISSE, (s. d.), « Miss Chicken - Une poule qui milite contre l'élevage intensif et la destruction de l'environnement ». Consulté 23 novembre 2022, à l'adresse <https://www.greenpeace.ch/fr/story-fr/86399/miss-chicken-poule-militante/>
- GRINDER Brian et COOPER Dan, 2015, « How hen fever led to the chicken of tomorrow (part 1 : hen fever) », *Financial history*, p. 9-11.
- Guide du promeneur au Jardin Zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne*, 1877, Librairie spéciale du jardin zoologique d'acclimatation, 96 p.
- GUILLAUME Etienne, 1991, « À propos du coq de clocher », *Le guetteur Wallon*, n° 2, p. 28-34.
- GUILLO Dominique, 2015, « Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? Les limites des réhabilitations récentes de l'agentivité animale », *Revue française de sociologie*, vol. Vol. 56, n° 1, p. 135-163.
- GUILLY Christophe, 2022, *Les dépossédés*, Paris, Flammarion, 177 p.
- GUINOT Lisa, 2023, mars 10, « Distribution de poules gratuites ! » Consulté 15 avril 2023, à l'adresse <https://positivr.fr/des-poules-offertes-gratuitement-pour-reduire-les-dechets/>
- GUYON Frédérick, 2008, « Les jardins familiaux aujourd'hui : des espaces socialement modulés », *Espaces et sociétés*, vol. 134, n° 3, p. 131-147.
- GWIAZDZINSKI Luc, 2016, *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation.*, Elya Editions, Paris, Elya Éditions, 330 p.
- HAFFER Jürgen, 2001, « Ornithological research traditions in central Europe during the 19th and 20th centuries », *Journal Für Ornithologie*, vol. 142, n° 1, p. 27-93.
- HAFFER Jürgen, 2008, « The origin of modern ornithology in Europe », *Archives of natural history*, vol. 1, n° 35, p. 76-87.
- HAITOOK Theerachai, 2006, *Study on Chicken Meat Production for Small Scale Farmers in Northeast Thailand*, Kassel University Press GmbH, 180 p.
- HALLIER Jean-Edern, 2015, *Chaque matin qui se lève est une leçon de courage*, Paris, Albin Michel, 472 p.
- HALPERN Gabrielle, 2020, *Tous centaures !*, Le pommier, Paris, Le pommier, 152 p. Consulté à l'adresse <https://www.editions-lepommier.fr/tous-centaures>
- HAMP Pierre, 1938, *Gueules noires*, Paris, Gallimard, 261 p.
- HARAWAY Donna, 2003, *Manifeste des espèces compagnes*, Paris, climats, 160 p.
- HARAWAY Donna, ALLARD Laurence, GARDEY Delphine et MAGNAN Nathalie, 2007, *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences - Fictions - Féminismes*, Paris, Éditions Exils, 333 p.



## Références

- HARRISON Ruth, 1964, *Animal machines: the new factory farming industry*, Londres, Vincent Stuart Ltd, 252 p.
- HARVEY David, 1973, *Social Justice and the City*, Edward Arnold, Londres, Cambridge University Press, 336 p. Consulté à l'adresse <https://www.cambridge.org/core/journals/urban-history/article/david-harvey-social-justice-and-the-city-london-edward-arnold-1973-336-pp-bibliography-325/9908CBBDF4E840E3AFB15DB8C0E688DF>
- HAUDRICOURT André G., 1962, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, vol. 2, n° 1, p. 40-50.
- HAWLEY Fred, 1993, « The Moral and Conceptual Universe of Cockfighters: Symbolism and Rationalization », *Society & Animals*, vol. 1, n° 2, p. 159-168.
- HECK Christian et CORDONNIER Rémy, 2011, *Le bestiaire médiéval*, Paris, Citadelles et Mazenod, 620 p.
- HENDERSON Steven R., 2003, « Agricultural Adaptation to Real Regulation on the Urban Fringe: The Chicken Meat Industry's Response to Land-use Conflict in the Western Port Region of Victoria, Australia », *Australian Geographical Studies*, vol. 41, n° 2, p. 156-170.
- HENNION Antoine, 2009, « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, vol. 153, n° 1, p. 55-78.
- HERREROS Joël, 2006, « Origines de la poule landaise ». Consulté 20 avril 2023, à l'adresse <http://poules.landaises.free.fr/origines.htm>
- HERVIEU Bertrand et PURSEIGLE François, 2013, *Sociologie des mondes agricoles*, Armand Colin, Paris, Armand Colin, 320 p.
- HÉRY Vincent, 2012, mars 27, « Pincé. Des poules pour manger les ordures », *Ouest-France*. Consulté à l'adresse <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/pince-72300/pince-des-poules-pour-manger-les-ordures-376397>
- HICKS David, 2007, « Blood, violence, and gender alignment: cockfighting and kickfighting in East Timor », *The Cambridge Journal of Anthropology*, vol. 26, n° 3, p. 21.
- HIRCZAK Maud et MOLLARD Amédée, 2005, « Différenciation par la qualité et le territoire versus coordination sectorielle : conflit ou compromis ? L'exemple de la Bresse », *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, n° 16/17, p. 25.
- « Histoire des pratiques amateurs », 2011, décembre 12, *La fabrique de l'Histoire*. Consulté à l'adresse <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/histoire-des-pratiques-amateurs-1-4-7464992>
- HOSSAERT-MCKEY Martine, KECK Frédéric et MORAND Serge, 2021, *L'homme et l'animal. L'invention de nouveaux liens*, Paris, CNRS Éditions-Le cherche midi, 176 p.

- « houdanfaverolle/historique », (s. d.). Consulté 1 novembre 2022, à l'adresse <http://houdanfaverollesclub.free.fr/historique.html>
- HOVE Pierre Van et LERAUD Ines, 2019, *Algues vertes, l'histoire interdite*, Paris, Delcourt, 163 p.
- HOVORKA Alice J., 2012, « Women/chickens vs. men/cattle: Insights on gender–species intersectionality », *Geoforum*, vol. 43, n° 4, p. 875-884.
- HUBERT Serge, 2002, *La Coucou de Rennes et la ville de Janzé : deux exemples de spécialisation de l'ille-et-Vilaine en aviculture 1850-1914.*, Rennes, Mémoire de maîtrise, département Histoire, Université Rennes 2, 163 p.
- HUSSON Hervé, 2014, *Construire un poulailler. 12 modèles à réaliser soi-même*, Paris, Ulmer, 144 p.
- HUSSON Hervé, 2018, juillet 19, « La vraie nature de la poule : origines et histoire de son élevage ». Consulté 14 décembre 2022, à l'adresse <https://www.permaculturedesign.fr/evolution-poule-coq-origine-histoire-elevage-nature-oeuf/>
- IFOP, 2021, « Étude sur les français et les jardins ». Consulté 30 août 2022, à l'adresse <https://clotures-grillages.com/data/uploads/2021/06/dossier-les-francais-et-les-jardins-ifop-clotures-grillages-2021.pdf>
- INRA, 2014, « Races animales françaises menacées d'abandon pour l'agriculture », Paris: Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, p. 32. Consulté à l'adresse [https://agriculture.gouv.fr/sites/default/files/races\\_menacees\\_rapport\\_methodologique.pdf](https://agriculture.gouv.fr/sites/default/files/races_menacees_rapport_methodologique.pdf)
- INSEE, 2017, « Les conditions de logement en France - Les conditions de logement en France ». Consulté 7 octobre 2022, à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586377>
- INSEE, 2021, « Aires d'attraction des villes – La France et ses territoires | Insee », *INSEE Références*. Consulté à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039879?sommaire=5040030#tableau-figure1>
- « Insolite : Smoby lance... un poulailler! », 2022, *LSA (site web)*. Consulté à l'adresse [https://nouveau-europresse-com.doc-elec.univ-lemans.fr/Link/U031524T\\_1/news-20221017-GLSB-422546](https://nouveau-europresse-com.doc-elec.univ-lemans.fr/Link/U031524T_1/news-20221017-GLSB-422546)
- ISAAC Erich, 1971, *Geography of Domestication*, Prentice Hall, 132 p.
- ITAVI, 2020, « Situation du marché des volailles de chair. Edition novembre 2020 », Paris: ITAVI, p. 17.
- ITU et BANQUE MONDIALE, 2023, « Part d'utilisateurs d'Internet en France de 2000 à 2021 ». Consulté à l'adresse

## Références

- <https://databank.worldbank.org/reports.aspx?source=world-development-indicators#>
- JABIOT Isabelle et DELFOSSE Claire, 2021, « Élevages urbains. Approches interdisciplinaires », *Études rurales*, vol. 207, n° 1, p. 10-21.
- JACQUE Charles, 1858, *Le poulailler, monographie des poules indigènes et exotiques*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique, 360 p.
- JAFFREZIC Chloé, 2019, « Marchandisation de l'animal de compagnie en animalerie » (Mémoire de master), Rennes: Université Rennes 2, p. 149.
- JAMI Irène, 2008, « Donna Haraway, Manifeste cyborg et autres essais. Sciences-Fictions-Féminismes. Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan », *Genre & Histoire*, n° 3. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/genrehistoire/405>
- JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, 2011, « Le welfarisme et l'abolitionnisme », in *L'éthique animale*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 51-65.
- « Jean-Vincent Placé condamné à 5000 euros d'amende pour harcèlement sexuel », 2021, mars 16, *Le Figaro*. Consulté à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/faits-divers/jean-vincent-place-condamne-a-5000-euros-d-amende-pour-harcelement-sexuel-20210316>
- JEUNIAUX Charles, 1973, « Aspects contemporains de la géographie animale », *Annales de la société royale zoologique de belgique*, vol. 103, p. 394-397.
- JOHNSON Nancy, 1995, « The diffusion of livestock breeding technology in the US: observation of the relationship between technical change and industry structure », *Staff Paper Series*, n°s P95-11, p. 35.
- JOIGNOT Frédéric, 2019, janvier 26, « Voici venue l'ère du poulet », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/26/voici-venue-l-ere-du-poulet\\_5414990\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/26/voici-venue-l-ere-du-poulet_5414990_3232.html)
- JOSEPHSON Paul R., 2020, *Chicken. a history from farmyard to factory*, New York, Polity press, 224 p.
- JOURDE Michel et LÉBOUCHER Gérard, 2020, « Savoirs anciens sur la relation entre la poule et ses poussins. Dialogue d'un littéraire et d'un éthologue », in Eric Baratay (dir.), *Croiser les sciences pour lire les animaux*, Paris, Éditions de la Sorbonne., p. 160-179.
- « Journée internationale de la femme : #PlusJamaisLaPoule ! », 2013. Consulté 15 juillet 2023, à l'adresse <https://www.marieclaire.fr/journee-internationale-de-la-femme-plus-jamais-la-poule,734462.asp>
- JOUVE Georges, 2022, « M. Laurent Avon. Une vie dédiée à la sauvegarde. », *Le journal de FERME*, n° 92, p. 4-6.

- JOUVE Georges, 2023, « La Gardoise : une poule pour le midi ! » Consulté à l'adresse <https://association-ferme.org/2023/02/la-gardoise-une-poule-pour-le-midi.html>
- KALOF Linda, 2007, *A Cultural History of Animals in Antiquity*, Oxford, BERG, 260 p. Consulté à l'adresse <https://www.bloomsbury.com/us/cultural-history-of-animals-in-antiquity-9781847888174/>
- KALOF Linda, FITZGERALD Amy, LERNER Jennifer et TEMELES Jessica, 2004, « Animal Studies: A Bibliography », *Human Ecology Review*, vol. 11, n° 1, p. 75-99.
- KARABOZHLOVA I., WIELAND B., ALONSO S., SALONEN L. et HÄSLER B., 2012, « Backyard chicken keeping in the Greater London Urban Area: welfare status, biosecurity and disease control issues », *British Poultry Science*, vol. 53, n° 4, p. 421-430.
- KEROUANTON Sébastien, 2015, septembre 29, « À Luchapt, un poulailler écologique et convivial », *La Nouvelle République*. Consulté à l'adresse <https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/luchapt/a-luchapt-un-poulailler-ecologique-et-convivial>
- KISSKISSBANKBANK, 2017, « Poulehouse, l'oeuf qui ne tue pas la poule par Poulehouse ». Consulté 23 juillet 2023, à l'adresse <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/poulehouse-l-oeuf-qui-ne-tue-pas-la-poule>
- KREUTZER Michel, 2019, « La captivité pour socialiser et éduquer l'oiseau chanteur ! De l'intérêt des traités d'élevage des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour les éthologues actuels. », in *Aux sources de l'histoire animale*, Paris, Éditions de la Sorbonne, p. 103.
- KURTZ Hilda, 2001, « Differentiating Multiple Meanings of Garden and Community », *Urban Geography*, vol. 22, n° 7, p. 656-670.
- KURUTZ Steven, 2021, mai 4, « In Los Angeles, a Foxy Henhouse », *The New York Times*. Consulté à l'adresse <https://www.nytimes.com/2021/05/04/realestate/home-design-los-angeles.html>
- L214, 2016, « Ces oeufs étaient vendus chez Super U. Ignoble ». Consulté à l'adresse <https://www.l214.com/enquetes/super-u-maltraite-les-poules-pondeuses/>
- LA BASSE-COUR DU NORD, 2008, « Les concours avicoles entre 1882 et 1940 ». Consulté 29 octobre 2022, à l'adresse [https://www.la-basse-cour-du-nord.fr/BD\\_Chasse\\_Peche/BD\\_concours.html](https://www.la-basse-cour-du-nord.fr/BD_Chasse_Peche/BD_concours.html)
- LA FRANCE AGRICOLE, 2018, *Relation homme/animal : Réponses à ceux qui veulent abolir l'élevage*, Paris, La France agricole, 80 p. Consulté à l'adresse <https://www.editions-france-agricole.fr/livres-et-ebooks/hors-serie/relation-homme-animal.html>

## Références

- LA PERRE DE ROO Victor, 1882, *Monographie des races de poules*, Paris, Deyrolle, 379 p.
- LA PERRE DE ROO Victor, 1883, *Le guide illustré de l'éleveur*, Paris, Germer-Baillière et Cie, 422 p.
- « La poule », 2012, février 26, [Reportage TV], *19/20 édition nationale*.
- « Laboratoire Lissot au service de l'aviculture », 1956.
- « Laboratoires privés. Inauguration du nouveau siège social d'Hendrix Genetics France Ploufragan », 2012, *La gazette du laboratoire*, n° 172. Consulté à l'adresse <https://www.gazettelabo.fr/archives/172/page%202.pdf>
- LACEY Patricia, 2010, « "All Cooped Up" »: *The History of the American Bantam Association a 131-Year Evolution*, New York, Xlibris US, 186 p.
- LACHENAL Perrine, 2021, « De drôles d'oiseaux sur les toits. Pratiques colombophiles et fabrique des masculinités à Amman (Jordanie) », *Études rurales*, vol. 207, n° 1, p. 146-166.
- LAGIER Rosine, (s. d.), « Les animaux, miroir de la société. La peinture animalière », *Magazine Lion*, n° 698, p. 3.
- LAHIRE Bernard, 2006, « Chapitre 4. Catégories, types et profils », in *La culture des individus*, Paris, La Découverte, p. 123-141.
- LALIGANT Sophie, 2022, « L'œuf et la poule de réforme. Un fil rouge pour penser l'agriculture urbaine au temps de covid-19 (Sarthe) », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 17, n° 2, p. 519-567.
- LANDES Christian, 2009, « Amateurs et sociétés savantes », in *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, La Découverte, p. 54-66.
- LAPLACE Manon, 2014, juillet 23, « Les poulaillers communaux, nouvelle solution anti-déchets ». Consulté 5 avril 2023, à l'adresse <https://www.bioalaune.com/fr/actualite-bio/12770/poulaillers-communaux-nouvelle-solution-anti-dechets>
- LAPOSTOLLE Dany et ROY Alex, 2022, « L'essaimage : une pratique d'enquête au service d'une transition écologique par le bas », *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, n° Vol. 13, n°1. doi:10.4000/developpementdurable.20598
- « L'association L214 dénonce les conditions d'élevage de poules au sol », 2021, avril 22, *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/04/22/l-association-l214-denonce-les-conditions-d-elevage-de-poules-au-sol\\_6077594\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/04/22/l-association-l214-denonce-les-conditions-d-elevage-de-poules-au-sol_6077594_3244.html)
- LATOUCHE Serge, 2004, *Survivre au développement. De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Paris, Fayard/Mille et une nuits, 128 p.

- LATOUR Bruno, 1992, « One More Turn after the Social Turn: Easing Science Studies into the Non-Modern World », in *The Social Dimensions of Science*, Notre Dame University Press, Notre Dame, Routledge, p. 272-292.
- LATOUR Bruno, 2006, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 210 p.
- LAURENS R., 1982, « L'évolution du concept de race en zootechnie », *Ethnozootchnie*, n° 29, p. 5-6.
- LAVOILLE G., 1938, « La Bresse, région naturelle et avicole », *Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain*, p. 72.
- LAWAL Raman Akinyanju, MARTIN Simon H., VANMECHELEN Koen, VEREIJKEN Addie, SILVA Pradeepa, AL-ATIYAT Raed Mahmoud, ALJUMAAH Riyadh Salah, MWACHARO Joram M., WU Dong-Dong, ZHANG Ya-Ping, HOCKING Paul M., SMITH Jacqueline, WRAGG David et HANOTTE Olivier, 2020, « The wild species genome ancestry of domestic chickens », *BMC Biology*, vol. 18, n° 1, p. 13.
- LAWLER Andrew, 2014, *Why Did The Chicken Cross The World ?*, New York, Atria Books, 324 p. Consulté à l'adresse <https://www.andrewlawler.com/chicken-book/>
- LAZUTKAITÉ Elena, 2021, *Re/Thinking chickens. The discourse around chicken farming in British newspapers and campaigners' magazines, 1982-2016*, Wilmington, Vernon Press, 254 p.
- « Le développement de l'aviculture en Italie », 1965, *L'Information géographique*, vol. 29, n° 3, p. 120-122.
- LE GOFF Laurent, 2016, février 27, « Poule bobo », *Ouest-France.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.ouest-france.fr/bretagne/poule-bobo-4065332>
- « Le lâcher de poules raté de la Manif pour tous », 2013, *Le Journal du dimanche*. Consulté à l'adresse <https://www.lejdd.fr/Societe/Le-lacher-de-poules-rate-de-la-Manif-pour-tous-642126>
- « Le Moniteur de l'Exposition universelle de 1867 : international, industriel, commercial, financier et littéraire / rédacteur en chef : A. Esparbié ; administrateur : G. Pélin », 1865, décembre 24. Consulté 31 janvier 2023, à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6263770b>
- « Le Mouvement des AMAP », 2021. Consulté 19 juillet 2023, à l'adresse <https://www.lilo.org/le-mouvement-des-amap>
- « Le Poulet du Bourbonnais devient AOP », 2022, *Portail Réussir*. Consulté à l'adresse <https://www.reussir.fr/le-poulet-du-bourbonnais-devient-aop>
- LE QUELLEC Jean-Louis, 2021, décembre 15, « Le Vrai-faux mythe du colibri ». Consulté à l'adresse <https://tempsresents.com/2021/12/15/le-vrai-faux-mythe-du-colibri/>
- LE RÉVEIL, 2018, juin 15, « Bray Eawy. Des poules actrices du développement durable », *Le Réveil*. Consulté à l'adresse



## Références

- [https://actu.fr/normandie/bellencombre\\_76070/bray-eawy-poules-actrices-developpement-durable\\_17269173.html](https://actu.fr/normandie/bellencombre_76070/bray-eawy-poules-actrices-developpement-durable_17269173.html)
- LE RHUN Pierre-Yves, 1970, « La mutation de l'élevage et ses conséquences : l'exemple de la région de Lamballe », *Norois*, vol. 66, n° 1, p. 217-234.
- LE VELLY Ronan, 2017, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs*, Paris, Presse des mines, 197 p.
- LEBOUTTE René, 1997, *Vie et mort des bassins industriels en Europe 1750-2000*, Paris, Harmattan, 591 p.
- LECALOT Grégoire, 2011, novembre 1, « Le poulet descendrait du tyrannosaure ». Consulté 13 avril 2023, à l'adresse [https://www.francetvinfo.fr/sciences/le-poulet-descendrait-du-tyrannosaure\\_1632131.html](https://www.francetvinfo.fr/sciences/le-poulet-descendrait-du-tyrannosaure_1632131.html)
- LECLAIR Lucie, 2020, *Pandémies, une production industrielle*, Paris, Seuil, 144 p.
- LEE Sherman A. et QUARLES Linsey, 2012, « Who Feels Sympathy for Roosters Used in Cockfighting? Examining the Influence of Feelings, Belief in Animal Mind, Personality, and Empathy-Related Traits », *Society & Animals*, vol. 20, n° 4, p. 327-341.
- LEFFRAY Noël, 1963, « Dans la tradition “ Poularde du Maine” : Le “Poulet Fermier de Loué” », *La France à table*, n° 100, p. 34-35.
- LEIBLER Jessica H., BASRA Komal, IRELAND Thomas, MCDONAGH Alyssa, RESSIJAC Catherine, HEIGER-BERNAYS Wendy, VORHEES Donna et ROSENBAUM Marieke, 2018, « Lead exposure to children from consumption of backyard chicken eggs », *Environmental Research*, vol. 167, p. 445-452.
- LEMARCHANT Clotilde et SEILLER Pauline, 2021, « Agricultrices », *Travail, genre et sociétés*, vol. 45, n° 1, p. 25-30.
- LEMBKE Janet, 2012, *Chickens. Their natural and unnatural histories*, Skyhorse Publishing, New York, Skyhorse Publishing, 224 p.
- LEMOINE Ernest, 1909, juin 1, « Variétés. Le poulet primeur », *Gallica*. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62821211>
- LENÔTRE Paul, 1856, « Rapport sur la méthode d'engraissement des poulardes, Telle qu'on la pratique dans les environs de La Flèche », *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, vol. 4, p. 38-48.
- LEPETIT Bérangère, 2015, *Un séjour en France : chronique d'une immersion*, Paris, Plein Jour, 160 p.
- « Les animaux en justice », 2022, août 9, *France Culture*. Consulté à l'adresse <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/les-animaux-en-justice-8230108>

- LES AVICULTEURS DU NORD, (s. d.), « Les premières Années ». Consulté 28 octobre 2022, à l'adresse [https://www.la-basse-cour-du-nord.fr/aviculteurs\\_du\\_nord.html](https://www.la-basse-cour-du-nord.fr/aviculteurs_du_nord.html)
- « Les Cabannes. Inauguration du poulailler collectif », 2023, juillet 14, *ladepeche.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.ladepeche.fr/2023/07/14/inauguration-du-poulailler-collectif-11341184.php>
- LES ÉCHOS, 1994, septembre 8, « Bricolage : un marché de plus de 82 milliards », *Les Échos*. Consulté à l'adresse <https://www.lesechos.fr/1994/09/bricolage-un-marche-de-plus-de-82-milliards-888978>
- LESTEL Dominique, 2011, *Apologie du carnivore*, Paris, Fayard, 140 p.
- LESTRADE Julie, 2001, août 6, « Isa Brown, la poule aux œufs bruns », *Libération*. Consulté à l'adresse [http://web.archive.org/web/20170930222553/http://www.liberation.fr/cahier-special/2001/08/06/isa-brown-la-poule-aux-oeufs-bruns\\_373425](http://web.archive.org/web/20170930222553/http://www.liberation.fr/cahier-special/2001/08/06/isa-brown-la-poule-aux-oeufs-bruns_373425)
- LETEUX Sylvain, 2005, « L'hippophagie en France. La difficile acceptation d'une viande honteuse (archives) », *Terrains & travaux*, vol. 9, n° 2, p. 143-158.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1987, *Race et histoire*, Paris, Gallimard, 144 p.
- LÉVY Jacques, 1994, *L'espace légitime, sur la dimension géographique de la fonction politique*, Paris, Pfnsp, 442 p.
- LÉVY Jacques et LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1128 p. Consulté à l'adresse <https://www.belin-editeur.com/dictionnaire-de-la-geographie-et-de-lespace-des-societes>
- LÉVY Jean-Pierre, 2021, « Habitat et habitants : position et mobilité dans l'espace résidentiel », in Francine Dansereau et Yves Grafmeyer (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 153-180.
- LIMOUZIN Pierre, 1992, *Agricultures et industries agro-alimentaires françaises*, Paris, Masson, 208 p.
- LINZEY Andrew, 2017, *Compassion for Animals*, Eugene, Wipf & Stock Publishers, 124 p.
- LIPOVETSKY Gilles, 2021, « Chapitre VII. Le stade consumériste de l'authenticité », in *Le sacre de l'authenticité*, Paris, Gallimard, p. 229-260.
- LISSOT Gabriel, 1949, « La méthode expérimentale en aviculture », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, vol. 102, n° 7, p. 313-319.
- LISSOT Gabriel, 1953, « Aviculture extensive : la "hen yard" », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, vol. 106, n° 6, p. 305-309.
- LISSOT Gabriel, 1954, « James Rice, « Père de l'aviculture américaine » », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, vol. 107, n° 5, p. 277-280.
- LISSOT Gabriel, 1965, *Tu seras aviculteur*, Paris, Flammarion, 204 p.

## Références

- LITTRÉ Emile, 1873, *Dictionnaire de la langue française*, Vol. 2, Paris, 1146 p.
- LORD Jerry Dennis, 1971, « The Growth and Localization of the United States Broiler Chicken Industry », *Southeastern Geographer*, vol. 11, n° 1, p. 29-42.
- LORIENT AGGLOMÉRATION, 2021, « Aide à l'achat d'un poulailler. Mode d'emploi ». Consulté 15 avril 2023, à l'adresse [https://www.lorient-agglo.bzh/fileadmin/user\\_upload/Services/Dechets/Reduire\\_ses\\_dechets/Depliant\\_poulailler.pdf](https://www.lorient-agglo.bzh/fileadmin/user_upload/Services/Dechets/Reduire_ses_dechets/Depliant_poulailler.pdf)
- LOWRY Thea Snyder, 2000, *Empty Shells: The Story of Petaluma, America's Chicken City*, Novato, Calif, Manifold Pr, 288 p.
- LYONNAIS-VOUTAZ Clara et FORTUNEL Frédéric, 2023, novembre, « Géographie historique de la poule en zones urbaines françaises ».
- MACKENZIE Lousia et POSTHUMUS Stephanie, 2015, *French Thinking about Animals*, Michigan, Michigan State University Press, 232 p.
- MADELINE Philippe, 2006, « Les constructions agricoles dans les campagnes françaises. Héritages et dynamiques actuelles d'évolution », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 26, n° 2, p. 53-93.
- MAHLER X et DENIS B, 2011, « Le chien, animal de boucherie », *Ethnozootechnie*, n° 43, p. 81-84.
- MAILLARD Ninon, 2020, « La domestication et l'état domestique : le légitime pouvoir de dénaturer les animaux utiles (XVIII<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> siècle) », *Revue semestrielle de droit animalier*, n° 1, p. 14.
- MAILLÉ Pablo, 2021, « « On ne naît pas latourien, on le devient et on ne cesse de le redevenir » ». Consulté 4 septembre 2022, à l'adresse <https://usbeketrica.com/fr/article/on-ne-nait-pas-latourien-on-le-devient-et-on-ne-cesse-de-le-redevenir>
- MAISON À PART, 2010, mars 3, « Des poules pour réduire les déchets ». Consulté 30 septembre 2022, à l'adresse <https://www.maisonapart.com/edito/autour-de-l-habitat/insolite/des-poules-pour-reduire-les-dechets-3930.php>
- MALÉZIEUX François, 1855, *Manuel de la fille de basse-cour*, Paris, Imprimerie et librairie d'agriculture et Horticulture, 326 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96179566>
- MALHER Frédéric et MAGNE Jean-François, 2010, « L'urbanité des oiseaux », *Ethnologie française*, vol. 40, n° 4, p. 657-667.
- MANCERON Vanessa, 2015, « Exil ou agentivité ? Ce que l'anthropologie fabrique avec les animaux », *L'année Sociologique*, vol. 66, n° 2, p. 279-298.
- MANE Perrine, 2017, « Noire géline pond blanc œuf ou Poules et poulaillers médiévaux », *Revue d'ethnoécologie*, n° 12. doi:10.4000/ethnoecologie.3282

- MARAL Alexandre et MILOVANIC Nicolas, 2021, *Les animaux du Roi*, Paris, Éditions Liénart, 464 p.
- MARANS CLUB DE FRANCE, 2018, « listes membres » [Blog associatif]. Consulté 26 juillet 2023, à l'adresse <http://www.marans.eu/listes.htm>
- MARCHAND Guillaume, PHILIPPE Sierra et BENHAMMOU Farid, 2020, « La géographie animale française et sa trajectoire dans l'appréhension des territoires plus qu'humains », in *Les études animales sont-elles bonnes à penser?*, Paris, Harmattan, p. 169-191.
- MARESCA Bruno, 2001, « La mobilisation écologique, conscience individuelle ou collective ? », *Economie & humanisme*, n° 357, p. 33-38.
- MARGUERIE Jocelyn, 2002, « La Gournay : étude de la situation actuelle d'une poule française de race ancienne ».
- MARIE Jenny, 2008, « For Science, Love and Money: The Social Worlds of Poultry and Rabbit Breeding in Britain, 1900-1940 », *Social Studies of Science*, vol. 38, n° 6, p. 919-936.
- MARRAUD DES GROTTES Céline, 2015, « Comment la littérature de jeunesse s'approprie-t-elle un objet scientifique tel qu'un animal comme la poule, et comment joue-t-elle sur ses caractéristiques ? » Consulté à l'adresse <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01305652>
- MARTIN Clarisse, 2013, août 28, « La poule prend ses quartiers en ville », *La Montagne*. Consulté à l'adresse <https://elus-clermontferrand.eelv.fr/la-poule-prend-ses-quartiers-en-ville/>
- MARTIN DE PINCHESNE Etienne, 1907, *La chronique des chapons et des gélines du Mans d'Etienne Martin de Pinchesne : poètes et goinfres du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Henri Leclerc, 359 p.
- MARTIN Jean-Claude, 1998, « L'origine des races de poules », *Ethnozootecnie*, n° 62, p. 71-76.
- MARTONE Lisalou, 2013, « L'élevage français à l'heure durhamiste (1830-1870) : Initiatives individuelles, discours agrarien et résistances paysannes », *Revue d'histoire de l'Université de Sherbrooke*, vol. 6.
- MARVIN Garry, 1984, « The Cockfight in Andalusia, Spain: Images of the Truly Male », *Anthropological Quarterly*, vol. 57, n° 2, p. 60-70.
- MASSIP Victor et LEBOT Laurent, 2014, « Les Ekovores : un système circulaire, local, résilient, pour alimenter la ville », *Pour*, vol. 224, n° 4, p. 167-174.
- MATEJOWSKY Ty, 2003, « Spider Wrestling and Gambling Culture in the Rural Philippines », *Philippine Studies*, vol. 51, n° 1, p. 147-163.

## Références

- MATHIEU Nicole, 2018, « Cultures de la nature : Interroger les sociétés postindustrielles », in Aurélie Choné, Isabelle Hajek et Philippe Hamman (dir.), *Guide des Humanités environnementales*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, p. 265-276.
- MATHIEU Nicole, 2019, « Les géographes et la nature aujourd'hui : un point de vue sans conclusion », *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 96, n° 2, p. 344-360.
- MATON A., 1993, « Le logement des animaux à travers les siècles », *Ethnozootechnie*, n° 51, p. 5-10.
- MAURY Alfred, 1859, « La géographie zoologique », *Revue des deux mondes*, vol. tome 24, p. 100-123.
- MAYAUD Jean-Luc, 1991, *150 ans d'excellence agricole en France : Histoire du concours général agricole*, Paris, Belfond.
- MAYER Claire, 2019, juillet 4, « Au procès du coq Maurice et de sa propriétaire : « Tout le monde rit, mais derrière, nous avons un sujet sérieux » », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/04/au-proces-du-coq-maurice-et-de-sa-propretaire-tout-le-monde-rit-mais-derriere-nous-avons-un-sujet-serieux\\_5485450\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/04/au-proces-du-coq-maurice-et-de-sa-propretaire-tout-le-monde-rit-mais-derriere-nous-avons-un-sujet-serieux_5485450_3224.html)
- MAYEUR Eddy, 2022, « De l'intérêt de tenir un cahier d'élevage... », *La Revue Avicole*, n° 1766, p. 26-27.
- MAZAURIC Simone, 2015, « François Guizot et la création du CTHS : les sociétés savantes, la politique et l'histoire », Reims, p. 85-97, Présenté à 140e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques (CHTS) : Réseaux et Société.
- MCCLINTOCK Nathan, PALLANA Esperanza et WOOTEN Heather, 2014, « Urban livestock ownership, management, and regulation in the United States: An exploratory survey and research agenda », *Land Use Policy*, vol. 38, p. 426-440.
- MCDONALD Maia, 2021, « after pandemic adoption boom, people are ditching their backyard chickens. local rescues groups are trying to save them" », *Block Club Chicago*. Consulté à l'adresse <https://blockclubchicago.org/2021/07/19/after-pandemic-adoption-boom-people-are-ditching-their-backyard-chickens-local-rescue-groups-are-trying-to-save-them/>
- MCKENNA Maryn, 2017, *Big Chicken: The Incredible Story of How Antibiotics Created Modern Agriculture and Changed the Way the World Eats*, Washington, National geographic. Consulté à l'adresse <https://www.abebooks.fr/9781426217661/Big-Chicken-Incredible-Story-Antibiotics-1426217668/plp>

- MENNESSIER Marc, 2015, février 6, « Et si on élevait des poules au jardin ? », *Le Figaro*. Consulté à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/jardin/2015/02/06/30008-20150206ARTFIG00463-et-si-on-elevait-des-poules.php>
- MERTENS Jennifer, 2020, juillet 10, « Adopte1poule, une plateforme pour sauver les poules de l'abattage », *20 minutes*. Consulté à l'adresse <https://www.20minutes.fr/high-tech/2818827-20200709-adopte1poule-une-plateforme-pour-sauver-les-poules-de-l-abattage>
- MESOPINIONS.COM, 2017, « Victoire de la pétition : Il faut sauver Maurice le coq de l'île d'Oléron » [Blog associatif]. Consulté à l'adresse <https://www.mesopinions.com/petition/animaux/faut-sauver-maurice-ile-oleron/31553>
- MEULIN Gil, 2013, « Les jardins familiaux du 21<sup>e</sup> siècle », *Jardins de France*, n° 625, p. 11.
- MEUNIER Jean, 1931, « L'élevage des volailles en Bresse », *Géocarrefour*, vol. 7, n° 2, p. 131-140.
- MEURIER Claude et BLANCOU Jean, 2006, « Brève histoire de quelques laboratoires nationaux vétérinaires français : première partie », *Bulletin de la société française d'histoire médicale sciences vétérinaires*, n° 6, p. 79-107.
- MICHALON Jérôme, 2011, « « L'animal thérapeute ». Socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier ». Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/amades/1352>
- MICHALON Jérôme, 2017, « Les Animal Studies peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ? », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 11, n° 3. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/rac/1886>
- MICHEL V., ARNOULD C., MIRABITO L. et GUEMENE D., 2007, « Systèmes de production et bien-être en élevage de poules pondeuses », *INRAE Productions Animales*, vol. 20, n° 1, p. 47-52.
- MILLIET Jacqueline, 1993, « Nature et enjeu du rôle des femmes dans la domestication des animaux : l'exemple du porc et du chien ».
- MILLIET Jacqueline, 1995, « Manger du chien ? C'est bon pour les sauvages ! », *L'Homme*, vol. 35, n° 136, p. 75-94.
- MINCES Juliette, 1967, *Le nord*, Paris, François Maspero, 187 p.
- « Mineur de Fond - La colombophilie », (s. d.). Consulté 8 décembre 2022, à l'adresse <https://mineurdefond.fr/articles.php?lng=fr&pg=290&mnuid=443&tconfig=0>
- MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE, 2021, « FranceRelance : lancement de l'appel à projets jardins partagés ». Consulté 25



## Références

- avril 2023, à l'adresse <https://agriculture.gouv.fr/francerelance-lancement-de-lappel-projets-jardins-partages>
- MOINDROT Claude, 1964, « L'élevage de la volaille en Grande-Bretagne », *L'Information géographique*, vol. 28, n° 4, p. 152-157.
- MOLARD Guy et KNAUËR Alain, 2000, *La Géline de Touraine : renaissance d'une grande race*, Paris, Première page, 96 p.
- MONTGOMERIE Robert, 2009, « Charles Darwin's Fancy », *The Auk*, vol. 126, n° 3, p. 477-484.
- MONTI Moreno et TRANCHELLINI Matteo, 2018, « Chic!ken » [Blog commercial]. Consulté 28 juillet 2023, à l'adresse <https://www.chic-ken.it/about/>
- MOREL-BROCHET Annabelle, 2007, « À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes », *Norois*, vol. 205, n° 4, p. 23-35.
- MORIN Flo-René, 2015, « Le tranimal est politique : Stalking Cat, le paradigme transsexuel et les frontières de l'humain », *Comment s'en sortir ?*, n° 2, p. 92.
- MORIN Isabelle, 2021, « Associations et clubs avicoles en France ». Consulté 21 mars 2023, à l'adresse [https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1bwk7lLd8\\_YjS7echPQlhXuM6n1obHpDf&hl=fr](https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1bwk7lLd8_YjS7echPQlhXuM6n1obHpDf&hl=fr)
- MOUNET Coralie, 2006, « Le monde agricole confronté au loup, au sanglier et à leurs partisans », *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, vol. 94, n° 4, p. 89.
- MOYSSET Laure, 2012, novembre 10, « Des oiseaux protégés capturés pour les concours de chant », *L'indépendant*. Consulté à l'adresse <https://www.lindependant.fr/2012/11/10/des-oiseaux-proteges-captures-pour-les-concours-de-chant,178375.php>
- MULLIN Molly, 2013, « Home flocks. Deindustrial domestication on the coop tour », in *The politics of species: reshaping our relationships with other animals*, Londres, Cambridge University Press, p. 206-222.
- MUNDLER Patrick, CONSALÈS Jean-Noël, MELIN Gil, POUVESLE Cyril et VANDENBROUCKE Perrine, 2014, « Tous agriculteurs ? L'agriculture urbaine et ses frontières », *Géocarrefour*, vol. 89, n°s 1-2, p. 53-63.
- NEHS Dan, 2013, « Poultry Pride Came to the Boston Garden in 1849 », *New England Historical Society*. Consulté à l'adresse <https://newenglandhistoricalsociety.com/poultry-pride-came-boston-garden/>

- « Nicolas est un vendeur ambulant de volailles », 2017, mars 27, *Ouest-France.fr*. Consulté à l'adresse <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/luceau-72500/nicolas-est-un-vendeur-ambulant-de-volailles-4893663>
- NORMAND Jean-Michel, 2014, octobre 10, « Ça roule, la poule », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2014/10/10/ca-roule-la-poule\\_4503369\\_4497916.html](https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2014/10/10/ca-roule-la-poule_4503369_4497916.html)
- NOSSITER Adam, 2019, juin 23, « 'The Rooster Must Be Defended': France's Culture Clash Reaches a Coop », *The New York Times*. Consulté à l'adresse <https://www.nytimes.com/2019/06/23/world/europe/france-rural-urban-rooster.html>
- NUTTALL Pascale, 2020, *Le guide Larousse des poules et du poulailler*, Paris, Larousse, 496 p. Consulté à l'adresse <https://www.editions-larousse.fr/livre/le-guide-larousse-des-poules-et-du-poulailler-9782035939647>
- OBSOCO, 2022, mai 17, « Étude Gamm vert - ObSoCo : L'Observatoire de l'autoproduction - Le Jardin nourricier ». Consulté à l'adresse <https://www.jardinerie-animalerie-fleuriste.fr/actualites/etude-gamm-vert-obsoco-lobservatoire-de-lautoproduction-le-jardin-nourricier/710570/>
- OLIVER Catherine, 2021a, « Returning to "The Good Life"? Chickens and Chicken-keeping during Covid-19 in Britain », *Animal Studies Journal*, vol. 10, n° 1, p. 114-139.
- OLIVER Catherine, 2021b, avril 2, « Chicken Geographies & Histories ». Consulté 14 janvier 2023, à l'adresse <https://catherinecmoliver.com/2021/04/02/animalsrgs-post-one-chicken-geographies-histories/>
- ORAIN Olivier, 2007, octobre 19, « Constructivisme ». Consulté à l'adresse <https://hypergeo.eu/constructivisme/>
- PADDEU Flaminia, 2021, *Sous les pavés, la terre*, Paris, Seuil, 440 p. Consulté à l'adresse <https://www.seuil.com/ouvrage/sous-les-paves-la-terre-flaminia-paddeu/9782021463354>
- PALOQUE-BERGÈS Camille, 2018, *Qu'est-ce qu'un forum internet ? : Une généalogie historique au prisme des cultures savantes numériques*, *Qu'est-ce qu'un forum internet ? : Une généalogie historique au prisme des cultures savantes numériques*, Marseille, OpenEdition Press, 114 p. doi:10.4000/books.oep.1843
- « PamperYourPoultry », 2013. Consulté 14 décembre 2022, à l'adresse <https://www.etsy.com/fr/shop/PamperYourPoultry>
- PARISE Fanny, 2022, *Les enfants gâtés: anthropologie du mythe du capitalisme responsable*, Éditions Payot, 284 p.
- PARKER Diane, 2007, *One hundred ways for a chicken to train its human*, Londres, Hodder & Soughton, 92 p.

## Références

- PARODI André-Laurent, PILET Charles, PILET M. M., PARODI, BRUGÈRE-PICOUX Mme, AMBROISE-THOMAS M. M., DUCHÉ, EUZÉBY, FROTTIER, MINOR Le, MICHEL, PÈNE, RÉRAT, ROSSET, THÉ De, MOLINA et PETITHORY, 2002, « Animaux dans la ville et santé publique », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, vol. 186, n° 2, p. 541-568.
- PARODI Gabriella, 2007, « Acheter pour s'engager », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 43, p. 37-46.
- PASCAL Catherine, 2014, « L'innovation et les réseaux sociaux : de nouvelles sociabilités pour une autre socialité ? », *Sciences de la société*, n° 91, p. 162-173.
- PASTOUREAU Michel, 2008, « Symbolique médiévale et moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux*, n° 139, p. 204-205.
- PASTOUREAU Michel, 2017, « Le coq médiéval », *Revue d'ethnoécologie*, n° 12, p. 13.
- PATAULT Anne, 2022, « Les poules et les humains : étudier les relations humains-gallinacés en France », Le Mans: Le Mans Université, p. 75.
- PATHAK P K et NATH B G, 2011, « Rural Poultry Farming with Improved Breed of Backyard Chicken », *Journal of World's Poultry Research*, vol. 3, p. 5.
- PELLEGRINI Nathalie, 1995, « Les mesures agri-environnementales », *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, vol. 25, n° 25, p. 128.
- PELLEGRINI Patricia, 2004, « Les races bovines rustiques et leur domestication », *Ethnologie française*, vol. 34, n° 1, p. 129-138.
- PÉRIQUET Jean-Claude, 2005, *Élever des poules*, Paris, Éditions Rustica, 80 p.
- PÉRIQUET Jean-Claude, 2020, *Société Meusienne d'Aviculture. Les 40 ans*, Club de la volaille Meusienne, 448 p.
- PÉRIQUET Jean-Claude, 2021, *Races de poules et de coqs de France*, Paris, Éditions agricoles, 214 p.
- PÉRIQUET Jean-Claude et SOTTEAU Daniel, 2009, *L'anthologie de la Houdan de la Faverolles et de la Mantes*, Verdun, Club de la volaille meusienne, 248 p.
- PERRAT Jacques, 2014, « Des Systèmes productifs localisés aux Pôles de compétitivité : Enseignements des nouvelles politiques publiques françaises », in Mihoub Mezouaghi (dir.), *Les territoires productifs en question(s) : Transformations occidentales et situations maghrébines*, Tunis, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, p. 115-125.
- PERRIE Maureen, 2013, « Hobby farming among the Birmingham bourgeoisie: the Cadburys and the Chamberlains on their suburban estates, c.1880-1914 », *The Agricultural History Review*, vol. 61, n° 1, p. 111-134.

- PERROT Xavier, 2012, « L'athlète des gallodromes. Le coq de combat animal domestique et de compétition », *Revue semestrielle de droit animalier*, n° 2, p. 319-334.
- PERROT Xavier, 2016, « La fabrique du divertissement animalier. Cirque et combats, entre dénaturation pour le rire et effusion de sang pour le plaisir », *Revue semestrielle de droit animalier*, n° 2, p. 15.
- PESKA Calire, 2014, août 12, « Mise en place d'un poulailler communal et opération "J'adopte deux poules" ». Consulté 15 avril 2023, à l'adresse <https://optigede.ademe.fr/fiche/mise-en-place-d-un-poulailler-communal-et-operation-j-adopte-deux-poules>
- PETZOLD Stéphanie et CARPENTER Marie, 2015, « La coopétition, une stratégie stabilisatrice des filières traditionnelles ? Une histoire raisonnée de l'indication géographique protégée « Volailles fermières des Landes » », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, vol. N° 120, n° 2, p. 35.
- PEYRET Emmanuèle, 2018, août 7, « Nouveau départ en poules position », *Libération*. Consulté à l'adresse [https://www.liberation.fr/france/2018/08/07/nouveau-depart-en-poules-position\\_1671381/](https://www.liberation.fr/france/2018/08/07/nouveau-depart-en-poules-position_1671381/)
- PHILO Chris et WILBERT (dir.), 2000, *Animal spaces, beastly places*, Londres, Routledge, 310 p.
- PHLIPPONNEAU Michel, 1948, « L'aviculture de la région de Houdan », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 25, n° 190, p. 13-18.
- PHLIPPONNEAU Michel, 1956, *La vie rurale de la banlieue parisienne : étude de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 593 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3348654h>
- PHLIPPONNEAU Michel, 1993, *Le modèle industriel breton 1950-2000*, Rennes, PUR, 420 p.
- PICHOT Pierre-Amédée (1841-1921) Auteur du texte, 1903, *Les oiseaux de sport / par Pierre-Amédée Pichot,...* Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455678x>
- PIERAGNOLI Joan, 2010, « La Ménagerie de Versailles (1662-1789). Fonctionnement d'un domaine complexe », *Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles*, vol. 13, n° 1, p. 173-195.
- PIERAGNOLI Joan, 2016, *La cour de France et ses animaux. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses Universitaires de France, 376 p.
- PINSON Virginie, 2022a, « Clap de fin pour la saga Poulehouse », *Réussir Volailles*. Consulté à l'adresse <https://www.reussir.fr/lesmarches/clap-de-fin-pour-la-saga-poulehouse>

## Références

- PINSON Virginie, 2022b, « Végétal : qui se cache derrière Yumgo, la start-up que rejoint Fabien Sauleman de Poulehouse ? » Consulté à l'adresse <https://www.reussir.fr/lesmarches/quest-ce-que-yumgo-la-start-qua-rejoint-fabien-sauleman>
- PITONNI Hervé, 2019, novembre 26, « Le coq d'Yves est champion de France des Coucous de Rennes », *La Chronique Républicaine*. Consulté à l'adresse [https://actu.fr/bretagne/saint-marc-le-blanc\\_35292/le-coq-dyves-est-champion-france-coucous-rennes-vit-pres-fougeres\\_29490321.html](https://actu.fr/bretagne/saint-marc-le-blanc_35292/le-coq-dyves-est-champion-france-coucous-rennes-vit-pres-fougeres_29490321.html)
- PLANHOL Xavier De, 1969, « Le chien de berger : développement et signification géographique d'une technique pastorale », *Bulletin de l'association des géographes français*, p. 355-368.
- PLANHOL Xavier De, 2004, *Le paysage animal. L'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Paris, Fayard, 1127 p.
- POINSSOT Amélie, 2022, « Autour de l'Yonne, le plan industriel de Duc et ses 80 nouveaux mégapoulaillers », *Mediapart*. Consulté à l'adresse <https://www.mediapart.fr/journal/economie/270222/autour-de-l-yonne-le-plan-industriel-de-duc-et-ses-80-nouveaux-megapoulaillers>
- POLLOCK Christal, 2016, « The Canary in the Coal Mine », *Journal of Avian Medicine and Surgery*, vol. 30, n° 4, p. 386-391.
- POMMIER Anette, non daté, « Les p'tites poules de Barbès » [Blog personnel]. Consulté à l'adresse <https://www.anettepommier.fr/vies-de-quartiers/les-p-tites-poules-de-barb%C3%A8s/>
- PONSOT Pierre, 2005, « Les débuts du maïs en Bresse sous Henri IV. Une découverte, un mystère », *Histoire & Sociétés Rurales*, vol. 23, n° 1, p. 117-136.
- PORCHER Jocelyne, 2002, « L'esprit du don : archaïsme ou modernité de l'élevage. Éléments pour une réflexion sur la place des animaux d'élevage dans le lien social », *Revue Du Mauss*, n° 20, p. 245-262.
- PORCHER Jocelyne, 2007, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme "analphabète" », *Revue du MAUSS*, vol. 29, n° 1, p. 575-585.
- PORCHER Jocelyne, 2014, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte poche, 174 p.
- PORCHER Jocelyne, 2019, « L'animalisme radical ne fait que servir l'industrie », *Revue des deux mondes*, vol. mars. Consulté à l'adresse <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/lanimalisme-radical-ne-fait-que-servir-lindustrie/#more-153604>
- PORCHER Jocelyne et LÉCRIVAIN Élisabeth, 2012, « Bergers, chiens, brebis : un collectif de travail naturel ? », *Études rurales*, n° 189, p. 121-137.

- PORCHER Jocelyne et PELLUCHON Corinne, 2022, *Pour l'amour des bêtes*, Paris, Miallet Barrault, 160 p.
- PORTAIL DE LA COLOMBOPHILIE, 2022, mars 18, « Le pigeon dans son passé. Le lieu de lâcher ». Consulté 18 mars 2023, à l'adresse <https://www.pigeon-voyageur.eu/le-pigeon-dans-son-passe-en-le-lieu-de-lacher-11/>
- POTTS Annie, 2012, *Chicken*, Londres, Reaktion books LTD, 216 p.
- POULEHOUSE, 2017, « Poulehouse, l'oeuf qui ne tue pas la poule par Poulehouse ». Consulté 23 juillet 2023, à l'adresse <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/poulehouse-l-oeuf-qui-ne-tue-pas-la-poule>
- POULES DE LUXE, 2019, « Soutenez le Conservatoire de Poules de Races Anciennes » [Blog associatif]. Consulté 28 juillet 2023, à l'adresse <https://www.miimosa.com/fr/projects/soutenez-le-conservatoire-de-poules-de-races-anciennes?l=nl>
- « Poules gourmandes », 2012, octobre 6, *Le Monde*.
- POUPARDIN Denis et CONINCK Pierre De, 1998, « Pierre de Coninck : témoignage », *Archorales-INRA*, n<sup>os</sup> 107-1, 107-2, p. 16.
- PRALY Cécile, CHAZOULE Carole, DELFOSSE Claire et MUNDLER Patrick, 2014, « Les circuits de proximité, cadre d'analyse de la relocalisation des circuits alimentaires », *Géographie, économie, société*, vol. 16, n<sup>o</sup> 4, p. 455-478.
- PRÉFECTURE DE LA RÉGION BRETAGNE, 2013, *L'élevage en Bretagne. Hier, aujourd'hui... et demain ?*, Rennes, DRAAFB, 36 p.
- PRENANT Marcel, 1933, *Géographie des animaux*, Paris, Armand Colin, 200 p.
- PRICE Catherine, 2007, « A chicken on every plot, a coop in every backyard », *The New York Times*. Consulté à l'adresse <https://www.nytimes.com/2007/09/19/dining/19yard.html?smid=url-share>
- PROM'ANIMAL, 2012, « Le marché français de l'animal de CIE : les chiffres de 2012 ». Consulté 4 décembre 2022, à l'adresse <https://www.jardinerie-animalerie-fleuriste.fr/wp-content/uploads/2013/05/March%C3%A9-Promanimal-2012.pdf>
- PROM'ANIMAL, 2022, « Le marché des animaux de compagnie signe sa meilleure performance depuis 10 ans! » Consulté 17 octobre 2022, à l'adresse <https://www.secteurvert.com/distributeurs/distribution/presentations/item/4014-promojardin-prom-animal-le-marche-des-animaux-de-compagnie-signe-sa-meilleure-performance-depuis-10-ans.html>
- PROMOJARDIN-PROMANIMAL, 2022, « Chiffres clés ». Consulté 26 juillet 2023, à l'adresse <https://promojardin.com/index.php/chiffres-cles/>
- QUELLIER Florent, 2012, *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, 192 p.



## Références

*Quelques poules dans mon jardin*, 2014, Paris, Ulmer, 64 p.

« Qui veut s'associer à Poules de luxe ? », 2023, février 5. Consulté à l'adresse <https://mes-poules.com/poules-de-luxe>

« Races de volailles anciennes : du conservatoire à la filière », 1999, *Réussir Aviculture*, n° 52, p. 12-22.

RAIX Aude, 2013, juin 21, « Pincé (Sarthe) : une recette de grand-mère pour les restes alimentaires », *La Gazette des Communes*. Consulté à l'adresse <https://www.lagazettedescommunes.com/190881/pince-sarthe-une-recette-de-grand-mere-pour-les-restes-alimentaires/>

RAMEZON Olivier, 2006, avril 25, « Un site pour les “radins” qui s'assument », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/technologies/article/2006/04/25/un-site-pour-les-radins-qui-s-assument\\_765186\\_651865.html](https://www.lemonde.fr/technologies/article/2006/04/25/un-site-pour-les-radins-qui-s-assument_765186_651865.html)

RASSEGEFLÜGELZÜCHTERVEREIN DOBERLUG-KIRCHHAIN, (s. d.), « Vereinsgeschichte » [blog associatif]. Consulté 18 mars 2023, à l'adresse <https://www.rgzv-doki.de/Geschichte.html>

« Recherche “Poulailler” », 2022. Consulté 13 décembre 2022, à l'adresse <https://www.change.org/search?q=poulailler&offset=0>

RÉMY Catherine, 2016, « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », *L'Année sociologique*, vol. 66, n° 2, p. 299-318.

RÉMY Eric, 2007, « De « Que choisir ? » à « Casseur de pub » : Entre récupération marketing et nouvelles figures consuméristes », *Décisions Marketing*, n° 46, p. 37-49.

RENAULT Olivier, 2014, septembre 17, « La poule Le Mans est de retour dans les assiettes », *Ouest France*. Consulté à l'adresse <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/le-mans-72000/la-poule-le-mans-est-de-retour-dans-les-assiettes-2836018>

RENNER Romain, 2015, mars 5, « Jean-Vincent Placé prend la pose avec une poule pour la journée de la femme ». Consulté à l'adresse <https://www.rtl.fr/actu/politique/journee-de-la-femme-jean-vincent-place-prend-la-pose-avec-une-poule-7776892123>

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, « Loi n°63-1143 du 19 novembre 1963 relative à la protection des animaux », (1963). Consulté à l'adresse <https://www.legifrance.gouv.fr/download/securePrint?token=K77h3gVSeDtzOZ3nbtpu>

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, « Loi n°64-690 du 8 juillet 1964 modifiant la loi n°63-1143 du 19 novembre 1963 relative à la protection des animaux », (1964). Consulté à l'adresse

- <https://www.legifrance.gouv.fr/download/securePrint?token=cjL@OoDb3Z9CLA!xkwYm>
- RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, « Arrêté du 24 février 2006 relatif au recensement des oiseaux détenus par toute personne physique ou morale en vue de la prévention et de la lutte contre l'influenza aviaire », (2006). Consulté à l'adresse <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/arrete/2006/2/24/AGRG0600376A/jo/texte>
- RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, 2023, « Répertoire National des Associations (RNA) ». Consulté à l'adresse <https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/repertoire-national-des-associations/>
- REVEYAZ Nathalie et POULOT Monique, 2018, mai, « Les espaces ruraux et périurbains en France : cadrage scientifique et pédagogique » [Document]. Consulté 14 juillet 2023, à l'adresse <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/cadrage>
- RICH Flora et PETIT-BERGHEM Yves, 2022, « Le jardinage-habitant et la transition écologique des petites villes sous influence métropolitaine : le cas de Magny-en-Vexin, île-de-France, France », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 17, n° 2, p. 415-476.
- RICHARD Bernard, 2012, *Les emblèmes de la république*, Paris, CNRS Éditions, 430 p.
- RICHE Rémi, 2012, « 150 ans de concours de volaille en Bourg-en-Bresse », *Chroniques de Bresse*, p. 1-18.
- RICHON Brigitte, 2012, *Dictionnaire de la viande*, Paris, Autres voix, 885 p.
- RIEUTORT Laurent, 1995, *L'élevage ovin en France*, Clermont-Ferrand, CERAMAC, 512 p.
- RIPOLL Fabrice, 2011, « Les AMAP : une diversité de pratiques et de significations », in *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 69-90.
- RIPOLL Fabrice et VESCHAMBRE Vincent, 2006, « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale », in Raymonde Sechet et Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, PUR, p. 10.
- RIS-PAQUOT Oscar-Edmond, 1892, *Le Livre du bourgeois campagnard. Habitation, jardinage, culture, basse-cour, ferme, animaux, chasse, pêche, plaisirs divers*, Paris, Henri Laurens, 491 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k146111t>
- RIST Gilbert, 1996, *Le Développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 426 p.

## Références

- RITVO Harriet, 1987, *The Animal Estate: The English and Other Creatures in Victorian England*, Harvard University Press, 366 p.
- RITVO Harriet, 2007, « On the Animal Turn », *Daedalus*, vol. 136, n° 4, p. 118-122.
- RIVET Solenne, 2021, décembre 29, « Le saviez-vous ? Gabriel Attal a une poule et un coq au ministère ! - Gala », *Gala.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.gala.fr/l\\_actu/news\\_de\\_stars/le-saviez-vous-gabriel-attal-a-une-poule-et-un-coq-au-ministere\\_483780](https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/le-saviez-vous-gabriel-attal-a-une-poule-et-un-coq-au-ministere_483780)
- RIVIÈRE Noëlle, 2012, *L'aviculture dans le pays Houdanais au cours des siècles derniers*, Orgerus, Histoire de livre d'Orgerus et de ses environs, 144 p.
- ROBBINS Paul, 2012, *Political Ecology: A Critical Introduction*, Oxford, Wiley-Blackwell, 288 p.
- ROBERT, 2022, « Poulailier », in *Le Grand Robert*, Paris, Robert.
- ROBERTS B. W. C., 1965, « Cockfighting: An Early Entertainment in North Carolina », *The North Carolina Historical Review*, vol. 42, n° 3, p. 306-314.
- ROBINSON John Henry, 1913, *The first poultry show in America. Held at the public gardens, Boston, Mass., Nov. 15-16, 1849. An account of the show comp. from original sources*, Boston, Mass., The Farm-Poultry Pub. Co., 31 p. Consulté à l'adresse <https://catalog.hathitrust.org/Record/011273347>
- ROBINSON Tracy, 2018, « Podcast Article- Tracy Robinson Interview - World War I Centennial ». Consulté à l'adresse <https://www.worldwar1centennial.org/index.php/communicate/press-media/wwi-centennial-news/4907-podcast-article-tracy-robinson-interview.html>
- ROCHEFORT Renée, 1963, « Géographie sociale et sciences humaines », n<sup>os</sup> 314-315, p. 19-32.
- ROLLAND Stéphane, 2022, « Le phénomène "NAC" dans le commerce contemporain », *Ethnozootecnie*, n° 110, p. 55-58.
- ROLLAND-VILLEMOT Bénédicte, 2020, « L'écomusée, une nouvelle forme de muséologie à l'international ? », *e-Phaïstos*, n° VIII-1, p. 14.
- ROMDHANI Ali, 2020, « Les conflits d'usage au cœur de l'élevage breton : sociologie des émotions dans l'action collective ».
- ROOKS Noliwe M., 2000, « Like Canaries in the Mines: Black Women's Studies at the Millennium », *Signs*, vol. 25, n° 4, p. 1209-1211.
- ROSA Henry, s.d, *Les secrets de l'aviculteur*, Roubaix, Journal de Roubaix, 258 p. Consulté à l'adresse <https://www.livre-rare-book.com/book/5472473/VD32468>
- RUDE Emelyn, 2015, mai 8, « The Forgotten History of 'Hen Fever' ». Consulté 1 novembre 2022, à l'adresse <https://www.nationalgeographic.com/culture/article/the-forgotten-history-of-hen-fever>

- RYDER Richard D., 1983, *Victims of Science: The Use of Animals in Research*, National Anti-Vivisection Society, 180 p.
- SABUCO Patrick et CRUET Xavier, 2023, « Témoignages », *La Revue Avicole*, n° 1768, p. 9-10.
- SAHLINS Peter, 2017, *1668: The Year of the Animal in France*, New York, Zone Books, 492 p.
- SALKIN Patricia, 2011, « Feeding the Locavores, One Chicken at a Time: Regulating Backyard Chickens », *Zoning and Planning Law Report*, vol. 34, n° 3, p. 13.
- « Salon de l'agriculture : le président Macron adopte une poule de Loué », 2018, février 24, *France 3 Pays de la Loire*. Consulté à l'adresse <https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sarthe/salon-agriculture-president-macron-adopte-poule-loue-1429713.html>
- SANGAN Joël, 2020, « Studler, "A" comme André mais aussi comme Annick! », *Le Quintinais*, p. 23-25.
- SANTENS Filip, 2018, « Chaffinch sport in Flanders », in *Aviculture: a history*, Blaine, Hancock House publishers, p. 71-91.
- SAULEAU Julien, 2020, avril 27, « L'association Jardin du Vivant - Jardin du Vivant ». Consulté à l'adresse <https://jardinduivant.fr/l-association/>
- SAUNIER Pierre et SCHALLER Bernard, 1978, *L'Aviculture française : 20 ans après. 1, Quatre études sur la portée et sur les limites de la révolution avicole, le cas des volailles de chair*, Paris, INRA, 300 p. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3369544n>
- SAUTEREAU Etienne, 2023, mars 20, « Poules recherchent éleveurs », *Caracterres*. Consulté à l'adresse <https://www.caracterres.fr/poules-recherchent-eleveurs>
- SAUVEUR Bernard, 1997a, « La vedette INRA puis ISA », *INRA mensuel*, n° 91, p. 55-59.
- SAUVEUR Bernard, 1997b, « Les critères et facteurs de la qualité des poulets Label Rouge », *INRAE Productions Animales*, vol. 10, n° 3, p. 219-226.
- SAWAI Hiromi, KIM Hie Lim, KUNO Kaori, SUZUKI Sayaka, GOTOH Hideo, TAKADA Masaru, TAKAHATA Naoyuki, SATTÀ Yoko et AKISHINONOMIYA Fumihito, 2010, « The Origin and Genetic Variation of Domestic Chickens with Special Reference to Junglefowls Gallus g. gallus and G. varius », *PLOS ONE*, vol. 5, n° 5, p. e10639.
- SAYER Karen, 2013, « "His footmarks on her shoulders": the place of women within poultry keeping in the British countryside, c.1880 to c.1980 », *The Agricultural History Review*, vol. 61, n° 2, p. 301-329.
- SCHALLER B., 1979, « L'aviculture française vingt ans après : les limites de la « révolution avicole » dans la filière volailles de chair », *Économie rurale*, vol. 132, n° 1, p. 57-63.

## Références

- SCHALLER B., 1983, « Éléments pour une analyse des perspectives d'évolution de l'aviculture française », *Économie rurale*, vol. 154, n° 1, p. 72-75.
- SCHNEIDER Claire, 2015, « Chantal Jouanno, « En politique, on aime bien l'image des femmes mais pas le son... » », *Marie Claire*. Consulté à l'adresse <https://www.marieclaire.fr/chantal-jouanno-en-politique-on-aime-bien-l-image-des-femmes-mais-pas-le-son,734714.asp>
- SCHRAGER Benjamin, 2019, « Placing trust: the political ecology of chicken meat in Japan ». Consulté à l'adresse <https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/server/api/core/bitstreams/124f2ea7-6e85-4a03-bcbc-2ecb1a93987a/content>
- SCHWARTZ Christophe, 2012, *Jardins potagers: terres inconnues*, Les Ulis, EDP SCIENCES, 171 p.
- SCHWARTZ Olivier, 2012, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, PUF, 552 p.
- SCHWARTZMAN Kathleen C., 2013, *The Chicken Trail: Following Workers, Migrants, and Corporations Across the Americas*, New York, Cornell University, 224 p.
- SCOPEL Manon, 2022, « Champs libres aux poules : une association qui souhaite faire évoluer les mentalités en sauvant des poules de réforme de l'abattoir par l'adoption », Nîmes: Université de Nîmes, p. 78.
- SCOTT George, 1919, *The Rhode Island Red*, New York, Poultry Press, 34 p.
- SCOTT George Ryley, 1983, *The History of Cockfighting*, New York, Triplegate, 250 p.
- SEGAL Jérôme, 2020, *Animal radical. Histoire et sociologie de l'antispécisme*, Montréal, Lux, 212 p.
- SEIGLE Michaël, 2018, « De l'Asie à la Méditerranée à pas de poule ». Consulté à l'adresse <https://archeorient.hypotheses.org/9236>
- SEIGLE Michaël, 2019, « « Ce sont les principaux maîtres des maîtres du monde » (Pline l'Ancien X, 24) : le coq dans les religions romaine, grecque et gauloise », in Marianne Besseyre, Pierre-Yves Le Pogam et Florian Meunier (dir.), *L'animal symbole*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques. Consulté à l'adresse <http://books.openedition.org/cths/5140>
- « Sélection génétique (chair et ponte) », 2022, Agrocampus Ouest, Cours Mooc L'Aviculture, une filière d'avenir. Consulté à l'adresse <https://lms.fun-mooc.fr/courses/course-v1:agrocampusouest+40003+session05/info>
- SELMI Adel, JOLY Pierre-Benoît et RÉMONDET Martin, 2014, « La construction d'un "animal nouveau" : la sélection génétique entre production de savoirs, marchés et action collective », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 22, n° 1, p. 33-41.
- SERRE Louis, 1943a, *Défense et illustration des incomparables races de poules françaises*, Paris, Dunod, 156 p.

- SERRE Louis, 1943b, *L'aviculture artisanale*, Paris, Dunod, 122 p.
- SERRE Louis, 1945a, *L'aviculture industrielle*, Paris, Dunod, 120 p.
- SERRE Louis, 1945b, *Le petit élevage amateur*, Paris, Dunod, 172 p.
- SHELFORD V. E., 1913, « The Significance of Evaporation in Animal Geography », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 3, p. 29-42.
- SHORT Brian, 1982, « "The Art and Craft of Chicken Cramming": Poultry in the Weald of Sussex 1850—1950 », *The Agricultural History Review*, vol. 30, n° 1, p. 17-30.
- SIERRA Philippe, MARCHAND Guillaume et BENHAMMOU Farid, 2019, « Repenser la nature sauvage avec la géographie animale », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 96, n° 2, p. 202-216.
- SILETS Alexandra, 2019, « Chickens and Roosters Rescued from Foul Play in Chicago ». Consulté 9 mai 2023, à l'adresse <https://news.wttw.com/2019/08/27/chickens-and-roosters-rescued-foul-play-chicago>
- SIMONIN Louis-Laurent, 1867, *La vie souterraine, ou Les mines et les mineurs*, Hachette, Paris.
- SINGER Peter, 1975, *Animal Liberation: A New Ethics for Our Treatment of Animals*, New York, Harper Collins, 311 p.
- SINGER Peter, 2004, *Comment vivre avec les animaux ?*, Paris, Librairie Eyrolles, 144 p. Consulté à l'adresse <https://www.eyrolles.com/Loisirs/Livre/comment-vivre-avec-les-animaux--9782846710893/>
- SMITH Paul et DANIEL Charles, 1975, *The Chicken Book*, Boston, Little brown and company, 384 p.
- SMITOM, 2017, octobre 18, « Distribution de poules aux habitants : une méthode efficace pour la réduction des déchets », *Magazine d'information du SMITOM du Santerre*, n° 15, p. 12.
- SOCIÉTÉ D'ETHNOZOOTECHE, 1982, *Le concept de race en zootechnie*, Paris, 72 p.
- SOJA Edward W., 2011, *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, 2nd Revised edition, Londres-New York, Verso, 228 p.
- « Something to crow about poultry show at the garden a pronounced success », 1894, février 11, *The New York Times*, p. 3.
- SOTTEAU Daniel, 2011, *Un siècle d'aviculture en Eure & Loir vu par les manuels scolaires 1870-1970*, non publié.
- SOTTEAU Daniel, 2012, « La Houdan vue par Henri Voitellier ». Consulté à l'adresse [https://www.academia.edu/37158384/LA\\_HOUDAN\\_VUE\\_PAR\\_HENRI\\_VOITELLIER](https://www.academia.edu/37158384/LA_HOUDAN_VUE_PAR_HENRI_VOITELLIER)
- SOTTEAU Daniel, 2023, « L'établissement d'aviculture de Plaisir (S-&O). Archéologie industrielle et gastronomie houdanaïses ».



## Références

- SOUDEE Guirec et GRESSARD Flora, 2019, *La fabuleuse histoire de Guirec et Monique Le carnet de bord*, Paris, Arthaud, 208 p.
- SOUVESTRE Marie, DELPONT Mattias, GUINAT Claire, DUMAT Camille, GUICHARD Laureen, MANIS Lorenzo, DURET Hugues, GUÉRIN Jean-Luc et LE LOC'H Guillaume, 2021, « Backyard poultry flocks in France: A diversity of owners and biosecurity practices », *Preventive Veterinary Medicine*, vol. 197, p. 8.
- SOUVESTRE Marie, DUMAT Camille, DELPONT Mattias, ROBERTET Luc, GUICHARD Laureen, MANIS Lorenzo, DURET Hugues, SANS Pierre, NOUVEL Xavier, HYGONENQ Marie-Claude, ROBERTET Luc, CITTI Christine, GUÉRIN Jean-Luc, LE LOC'H Guillaume et BELLOIR Pauline, 2022, « De la santé animale à la santé globale : retour d'expérience du projet de sciences participatives concernant les poulaillers familiaux en France », *Pour*, vol. 244, n° 3, p. 101-109.
- SQUIER M. Susan, 2011, *Poultry Science, Chicken Culture*, New Brunswick, Rutgers University press, 272 p.
- STAZACK Jean-François, 2002, « Présentation », *Espaces et sociétés*, n°s 110-111, p. 19-23.
- STÉPANOFF Charles, 2021, *L'animal et la mort*, Paris, Éditions de la Découverte, 384 p.
- STILMANT Didier, 2012, « Conservation et valorisation de races traditionnelles de volailles », Gembox: Wallonie, p. 26. Consulté à l'adresse [https://www.academia.edu/33342045/Conservation\\_et\\_valorisation\\_de\\_races\\_traditionnelles\\_de\\_volailles](https://www.academia.edu/33342045/Conservation_et_valorisation_de_races_traditionnelles_de_volailles)
- STRIFFLER Steve, 2005, *Chicken: The Dangerous Transformation of America's Favorite Food*, New Haven, Yale University Press, 208 p. Consulté à l'adresse <https://www.jstor.org/stable/j.ctt1npv5c>
- STULL Donald D. et BROADWAY Michael J., 2012, *Slaughterhouse Blues: The Meat and Poultry Industry in North America*, Cengage Learning, 258 p.
- « Super size me 2: holy chicken ! », 2019, warrior poets, snoot entertainment.
- « Sur la vie à la campagne. Habiter en zone blanche est un peu sportif », 2022, juin 4, [Mp3], *Sur la vie à la campagne. Habiter en zone blanche est un peu sportif*.
- SWICK Robert, DAO Thi Hiep, SHARMA Nishchal K. et MOSS Amy, 2022, mai, « Performance of laying hens fed recycled food waste ».
- SYNDICAT AGRICOLE DES CANTONS DE JARNAC, 1889, juillet 1, « Aviculture », *Gallica*. Consulté à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1035380m>
- TACONNET Christine, 2011, décembre 28, « Les poules débarquent en ville », *Le Monde.fr*. Consulté à l'adresse [https://www.lemonde.fr/vous/article/2011/12/28/les-poules-debarquent-en-ville\\_1623388\\_3238.html](https://www.lemonde.fr/vous/article/2011/12/28/les-poules-debarquent-en-ville_1623388_3238.html)

- TAYLOR Nick et SIGNAL Tania (dir.), 2011, *Theorizing animals; re-thinking humanimal relations*, New York, Brill, 293 p.
- TAYLOR Nick et TWINE Richard (dir.), 2014, *The Rise of Critical Animal Studies: From the Margins to the Centre*, Londres, Routledge, 286 p.
- TCHÉKÉMIAN Anthony, 2022, « En France et en Angleterre, le retour à la terre et au local est l'une des réponses traditionnelles aux crises », *Environnement, Risques & Santé*, vol. 21, n° 6, p. 445-455.
- TEAM Chicken Fans Editorial, 2022, juin 6, « Brown Leghorn ». Consulté à l'adresse <https://www.chickenfans.com/brown-leghorn/>
- « The poultry industry. The crystal palace show », 1912, *The daily press*, p. 3.
- TILBEURGH Véronique van, 2017, « Enjeux sociétaux et adaptation des filières aux controverses sur l'élevage », Présenté à Douzièmes Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras, Tours, 05 et 06 avril 2017). Consulté à l'adresse <https://hal.univ-rennes2.fr/hal-01580518>
- TISSOT Sylvie, 2017, « Carol Adams : La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, n° 1, p. 148-151.
- TIXIER-BOICHARD M., LEENSTRA F., FLOCK D.K, HOCKING P.M. et WEIGEND S., 2012, « A century of poultry genetics », *World's Poultry Science Journal*, vol. 68, n° 2, p. 307-321.
- TIXIER-BOICHARD Michèle, AUDIOT Annick A, BERNIGAUD Roland, ROGNON Xavier X, BERTHOULY Cécile, MAGDELAINE Pascale, COQUERELLE Gérard, GRINAND Roland, BOULAY Maryse, RAMANANTSEHENO Domoina, AMIGUES Yves, LEGROS Hélène, GUINTARD Claude, LOSSOUARN Jean J et VERRIER Etienne E, 2006, « Valorisation des races anciennes de poulets : facteurs sociaux, technico-économiques, génétiques et règlementaires », *Les actes du BRG*, n° 6, p. 495-520.
- TOUCHET Leopold, 1899, « L'aviculture pratique », *Le bon citoyen de Tarare et du Rhône*. Consulté à l'adresse <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32714518g>
- « Toutous, minous et nouveaux animaux de compagnie », 2016, Toulouse. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=4ctMsXgr2BI>
- TRUCHE Charles, 1948, « Dictionnaire d'aviculture par M. Lissot », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, vol. 101, n° 4, p. 144-145.
- « Un poulailler communal installé à Sillé-le-Guillaume », 2022, décembre 27, *ici*. Consulté à l'adresse <https://www.francebleu.fr/infos/societe/un-poulailler-communal-installe-a-sille-le-guillaume-1669315667>

## Références

- UNION EUROPÉENNE, 2009, « Règlement (CE) no 1069/2009 du Parlement européen et du Conseil du 21 octobre 2009 établissant des règles sanitaires applicables aux sous-produits animaux et produits dérivés non destinés à la consommation humaine et abrogeant le règlement (CE) no 1774/2002 (règlement relatif aux sous-produits animaux) », *Journal officiel de l'Union Européenne*, n° 1069/2009.
- URBANIK Julie, 2012, *Placing animals*, Londres, Rowman & littlefield publishers, 191 p.
- VALABRÈGUE Antony, 1905, « Croquis du Nord : concours de pinsons aveugles », *Le Penseur*. Consulté à l'adresse <https://www.bmlisieux.com/curiosa/valabr02.htm>
- « Valorizon », 2014, Fourques sur Garonne. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=Gdno9dbwMmA>
- VAN DAMME Stéphane, 2004, « Comprendre les Cultural Studies : une approche d'histoire des savoirs », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 51-4bis, n° 5, p. 48-58.
- VERGNEAU Gustave, 1988, « Le remodelage de la géographie des I.A.A. en France (Change in settlement of agricultural produce processing industries in France) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, vol. 65, n° 2, p. 139-150.
- VERRIER Étienne, MARKEY Lucie et LAUVIE Anne, 2021, « Valorisation des races animales locales par des produits liés à leur territoire : cinq leçons tirées de cas variés en France », *Essais. Revue interdisciplinaire d'Humanités*, n° Hors-série 6, p. 37-45.
- VERSTRAETE Pieter et SÖDERFELDT Ylva, 2013, « The blind finch: expanding the role of disability in heritage and human-animal bond studies », in *Rethinking Disability: World Perspectives in Culture and Society*, Antwerp, Garant, p. 445-462.
- VEYRET Paul, 1951, *Géographie de l'élevage*, Paris, Gallimard, 254 p.
- VILLE DE MOUSCRON, 2021, « Opération "Poules" 2021 » [Actualité]. Consulté 5 avril 2023, à l'adresse <https://www.mouscron.be/fr/maville/administration/environnement/actualites/operation-poules-2018>
- VIRABEN Hadrien, 2020, « La "poulomanie" comme science pratique et art d'agrément, Jacque et Morel au poulailler ». Consulté à l'adresse <https://ams.hypotheses.org/1753>
- VISSAC Bertrand, 1993, « Société, race animale et territoire entre les théories et l'histoire : réflexion sur une crise », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 1, n° 4, p. 282-297.
- VISSAC Bertrand, 2002, *Les vaches de la République - Saisons et raisons d'un chercheur citoyen*, Paris, INRA Éditions, 505 p.
- VOITELLIER Charles, 1905, *Aviculture*, Paris, Baillières et fils, 486 p.
- VRIGNON Alexis, 2012, « Écologie et politique dans les années 1970. Les Amis de la Terre en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 113, n° 1, p. 179-190.

- WADIWEL Dinesh, 2018, « Chicken Harvesting Machine: Animal Labor, Resistance, and the Time of Production », *South Atlantic Quarterly*, vol. 117, n° 3, p. 527-549.
- « Walking Your Chicken Around Paris in Style: A Pictorial Guide », 2014, juillet 29. Consulté à l'adresse <https://www.life.com/animals/the-woman-who-walked-her-chicken-around-paris/>
- WALTERS Michael, 2003, *A concise history of ornithology*, Londres, Christopher Helm, 255 p.
- WANG Ming-Shan, THAKUR Mukesh, PENG Min-Sheng, JIANG Yu, FRANTZ Laurent Alain François, LI Ming, ZHANG Jin-Jin, WANG Sheng, PETERS Joris, OTECKO Newton Otieno, SUWANNAPOOM Chatmongkon, GUO Xing, ZHENG Zhu-Qing, ESMAILIZADEH Ali, HIRIMUTHUGODA Nalini Yasoda, ASHARI Hidayat, SULADARI Sri, ZEIN Moch Syamsul Arifin, KUSZA Szilvia, SOHRABI Saeed, KHARRATI-KOOPAEE Hamed, SHEN Quan-Kuan, ZENG Lin, YANG Min-Min, WU Ya-Jiang, YANG Xing-Yan, LU Xue-Mei, JIA Xin-Zheng, NIE Qing-Hua, LAMONT Susan Joy, LASAGNA Emiliano, CECCOBELLI Simone, GUNWARDANA Humpita Gamaralalage Thilini Nisank, SENASIGE Thilina Madusanka, FENG Shao-Hong, SI Jing-Fang, ZHANG Hao, JIN Jie-Qiong, LI Ming-Li, LIU Yan-Hu, CHEN Hong-Man, MA Cheng, DAI Shan-Shan, BHUIYAN Abul Kashem Fazlul Haque, KHAN Muhammad Sajjad, SILVA Gamamada Liyanage Lalanie Pradeepa, LE Thi-Thuy, MWAI Okeyo Ally, IBRAHIM Mohamed Nawaz Mohamed, SUPPLE Megan, SHAPIRO Beth, HANOTTE Olivier, ZHANG Guojie, LARSON Greger, HAN Jian-Lin, WU Dong-Dong et ZHANG Ya-Ping, 2020, « 863 genomes reveal the origin and domestication of chicken », *Cell Research*, vol. 30, n° 8, p. 693-701.
- WARD Brian, 2016, « Cockfighting in Ireland, 1900 to 1925 », *New Hibernia Review*, vol. 20, n° 3, p. 97-111.
- WARF Barney et ARIAS Santa, 2008, « Introduction: the reinsertion of space in the humanities and social sciences », in *The Spatial Turn*, Routledge, p. 1-10.
- WARREN Don C., 1958, « A Half Century of Advances in the Genetics and Breeding Improvement of Poultry », *Poultry Science*, vol. 37, n° 1, p. 3-20.
- WATERS Michael, 2018, août 2, « The booming business of luxury chicken diapers ». Consulté 14 décembre 2022, à l'adresse <https://theoutline.com/post/5608/bury-me-in-chicken-diapers>
- WATRIN Laure et LEGRAND Thomas, 2018, *Les 100 mots des bobos*, Paris, Presses Universitaires de France, 128 p.
- WATTPOULTRY, 2018, « Global number of chickens 1990-2016 ». Consulté 14 janvier 2023, à l'adresse <https://www.wattagnet.com/Global-number-of-chickens-1990-2016>

## Références

- WEBER Anne-Gaëlle, 2016, « Savants et amateurs ornithologues au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : la littérature en partage? », *Gesnerus*, vol. 73, n° 2, p. 256-272.
- WEBER Florence, 2009, *Le travail à-côté. Une ethnographie des perceptions*, Paris, EHESS, 240 p.
- WEBER Florence et NOIRIEL Gérard, 1998, *L'Honneur des Jardiniers. Les potagers dans la France du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 288 p.
- WEIL Kari, 2010, « A Report on the Animal Turn », *Differences*, vol. 21, n° 2, p. 1.
- WELSCH J., 1893, « Explication d'une carte de la répartition des animaux à la surface du globe », *Annales de géographie*, vol. 3, n° 9, p. 1-19.
- WESTFALEN-BLATT, 2018, « Kleiner Hahn, große Stimme ». Consulté 15 mars 2023, à l'adresse <https://www.westfalen-blatt.de/owl/kreis-minden-luebbecke/huellhorst/kleiner-hahn-grosse-stimme-1293720>
- WHATMORE Sarah, 2002, *Hybrid Geographies: Natures Cultures Spaces*, Londres, SAGE Publications, 244 p.
- WILLIAMS H. Williams, 1998, *Delmarva's chicken industry 75 years of progress*, Delmarva Poultry Industry, Georgetown, Delmarva Poultry Industry, 143 p.
- WILLIS Kimberly, LUDLOW Rob, TENNANT Rich, BLONDET Anne et ROZENBAUM Marc, 2014, *Élever des poules pour les Nuls*, Paris, First, 448 p.
- WILMA George, 1965, « Reviewed Work(s): Animal Geography by Wilma George », *Geography*, vol. 50, n° 3, p. 310-310.
- WOLCH Jennifer et EMEL Jody (dir.), 1998, *Animal geographies, place politics and identity in the nature culture borderlands*, Londres, verso, 310 p.
- WRIGHT Lewis, 1885, *The Book of Poultry*, New York, Cassel & Company, 698 p.
- XIANG Hai, GAO Jianqiang, YU Baoquan, ZHOU Hui, CAI Dawei, ZHANG Youwen, CHEN Xiaoyong, WANG Xi, HOFREITER Michael et ZHAO Xingbo, 2014, « Early Holocene chicken domestication in northern China », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 111, n° 49, p. 17564-17569.
- ZECCHIN William, 2016, « Standards officiels et impératifs économiques : une conciliation parfois très difficile », *Bulletin du Bresse-Gauloise Club de France*, n° 72, p. 1-4.
- ZEIT ONLINE R. T. L., 2022, août 2, « Hähne krähen um die Wette: Wettbewerb der Kleintierzüchter ». Consulté 15 mars 2023, à l'adresse <https://www.rtl.de/cms/haehne-kraehen-um-die-wette-wettbewerb-der-kleintierzuechter-6cd3ef83-5bbe-5af3-8922-a8b6aaa308dd.html>
- ZELEM Marie-Christine, 2019, « La fabrique de l'écocitoyenneté dans les opérations de transition énergétique. L'exemple de l'île d'Yeu (vendée) », in *Dans la fabrique des transitions écologiques. Permanence et changements*, Paris, Harmattan, p. 324.

ZIETHEN Antje, 2013, « La littérature et l'espace », *Arborescences. Revue d'études françaises*, n° 3, p. 28.



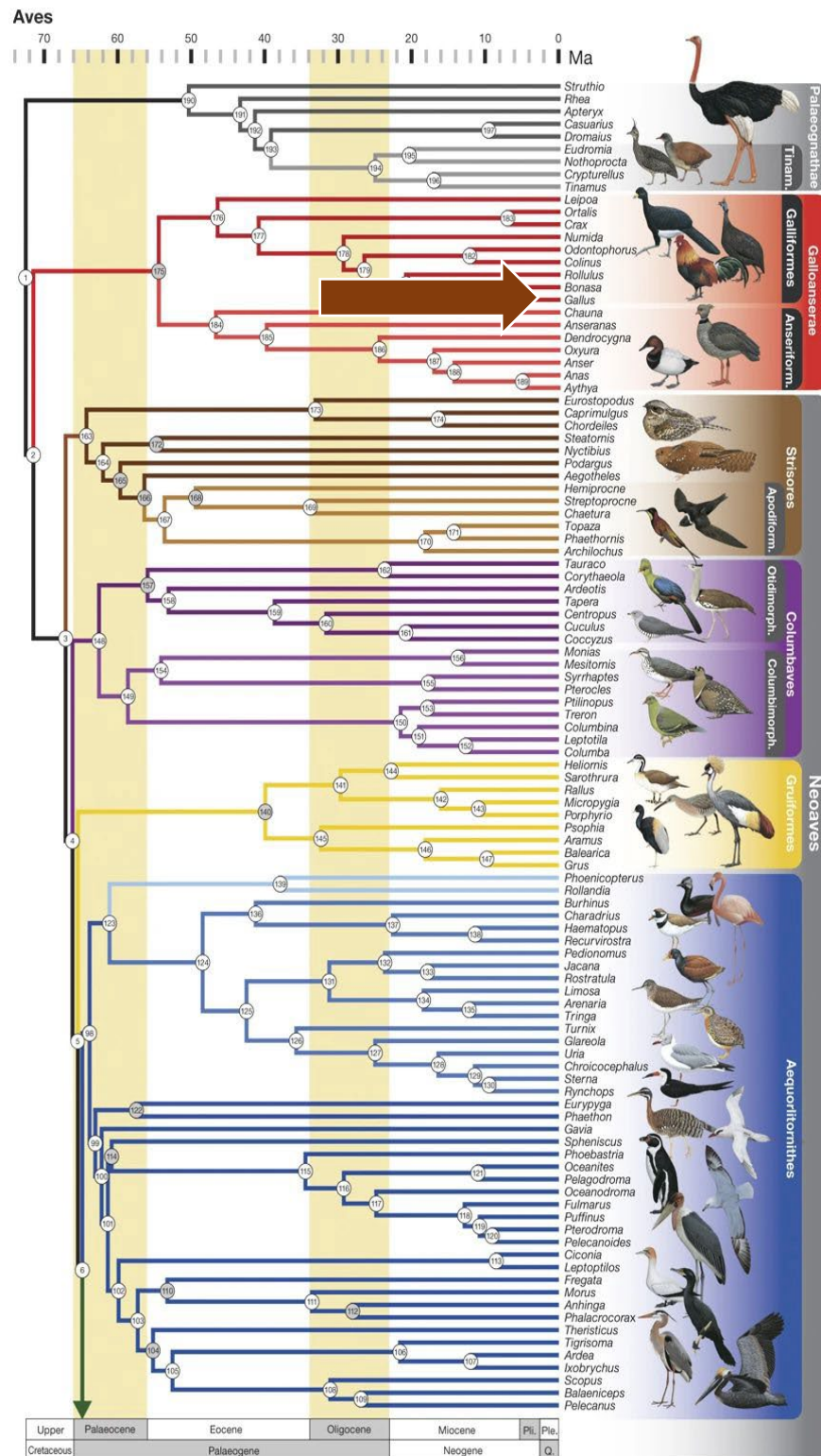


# ANNEXES

## Annexe 1. *Gallus* dans la table phylogénique du règne des oiseaux.

Ce choix d'une table phylogénique est arbitraire puisqu'elle est en débat entre spécialistes.

Sources : Prum *et al.*, 2015.



## Annexe 2. Liste des enquêtes et entretiens qualitatifs réalisés.

N°	Prénom	Fonction	Lieu de l'entretien	Technique	Date
1	Caquetteuses		Bretagne	Observation participante	Septembre 2021
2	Jean-Michel	Président de l'Association « Entente avicole Sarthoise »	Lieu de résidence personnelle, Bonnetable, Sarthe, France	Entretien semi-direct. Récit rétrospectif et descriptif.	Novembre 2021
3	Raymond	Homme élevant des poules dans son jardin	Visite au domicile		Novembre 2021
4	Jean Louis	Président de l'Union des Associations avicoles de l'Ouest	Téléphonique	Entretien semi-directif	Novembre 2021
5	Fabienne	Chef technicien Direction Départementale de la Protection des Populations de la Sarthe Service « sécurité des productions primaires »	Services de la Préfecture de la Sarthe	Entretien semi-directif	Décembre 2021
6	Georges	Président de FERME « Fédération pour promouvoir l'Elevage des Races domestiques Menacées »	Téléphonique	Entretien non directif	Décembre 2021
7	Caquetteuses		Bretagne	Observation participante	Décembre 2021
8	Gwenaél	Président de l'Association d Producteur la poule noire du Mans.	Physique, sur la ferme	Entretien non directif	Janvier 2022
9	Julien	Animateur dans l'Association « jardin Vivant » au Mans	Physique, en face à face	Entretien non directif	Janvier 2022
10	Marie	Femme élevant des poules dans son jardin		Entretien non directif	Janvier 2022
11	Didier	Directeur général de Magalli.fr		Entretien non directif	Janvier 2022
12	Jean-Claude	Eleveur de volaille	Physique, sur la ferme	Entretien non directif	Février 2022
13	Chloé	Jeune femme élevant des poules en mode hybride, appartement/poulailler		Entretien non directif	Février 2022
14	Sylviane	Femme élevant des poules dans son jardin	Visite au domicile	Entretien semi directif post réponses enquêtes	Mars 2022
15	Jacques	Sélectionneur		Entretien semi-directif	Mars 2023
16	Alain	Homme élevant des poules dans son jardin		Entretien non directif	Avril 2022
17	Martine	Maire de Louailles	Bureau de Mme la Maire	Entretien semi-directif	Avril 2022
18	M. X	Chef de rayon de Botanic Le Mans	Rayon animaux de basse-cour	Entretien et collecte de données	Mai 2022
19	Gerard et XX	Partic Visite au domicile			Octobre 2021
20	Nicole	Maire de Pincé	Bureau de Mme la Maire	Entretien semi-directif	Mai 2022
21	Mme R	Jardinier aviculteur. La rochelle		Entretien informel	Mai 2022

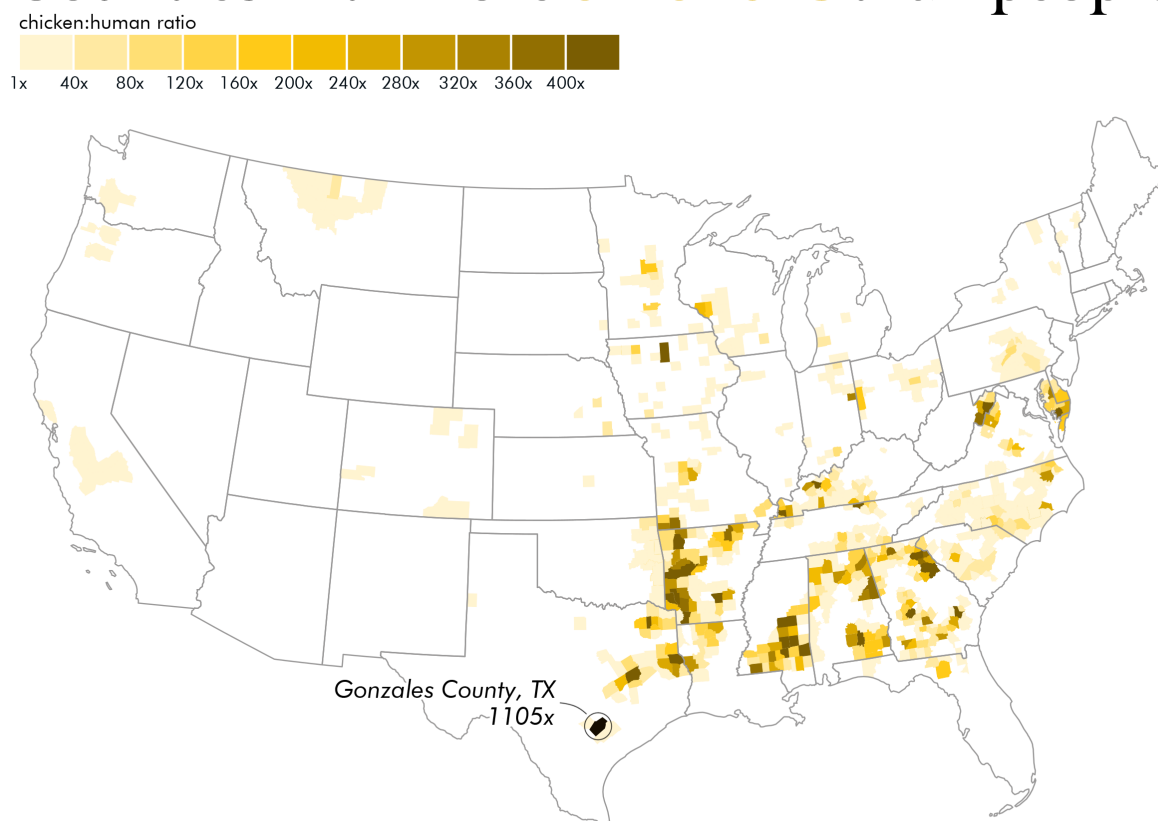
22	Guillaume	Particulier, élu, ancien co-dirigeant du conservatoire de races anciennes « poules de luxe » en Mayenne	Téléphone	Entretien semi-directif	Mai 2022
23	André	Sélectionneur en Mayenne	Visite au domicile		Juin 2022
24	Des clients		La ferme parisienne, Paris.	Questionnaire informel et non structuré	Juin 2022
25	Valentin	Président de l'ASAVLM72 Association avicole Le Mans 72	Visite au domicile	Entretien semi directif	Aout 2022
26	M. Z	Homme élevant des poules dans son jardin	Visite au domicile	Entretien semi directif	Aout 2022
27	Anthony	Producteur Loué et LDC	Visite à la ferme	Entretien non directif	Aout 2022
28	Jean-Claude	Sélectionneur	Visite au domicile	Entretien semi directif	Aout 2022
29	Nathalie	Ex-Directrice et co-fondatrice de l'ObSoCo	Visioconférence	Entretien informel	Septembre 2022
30	Emmanuel	Sélectionneur	Foire du Mans	Entretien informel	Septembre 2022
31	Aurélien		Visite au domicile	Entretien semi directif	Avril 2022
32	Muriel	Chargée du marketing chez Distrigalli	Visioconférence		Janvier 2022
33	Aurelie	Avicultrice	Téléphone	Entretien informel	Février 2022
34	Jean-Pierre	Sélectionneur	Visite au domicile	Entretien informel	Février-mars 2022
35	Cyrille	Paysan chamane	Visite à la ferme	Entretien non directif	Février-mars 2022
36	Alain	Sélectionneur	Visite au domicile	Entretien non directif	Février-mars 2022
37	Patrick	Producteur	Visite sur la ferme	Entretien non directif	Février-mars 2022
38	Isabelle	Sélectionneuse et entrepreneuse agricole	Entretien téléphonique	Entretien semi directif	Février-mars 2022
39	Michel	Directeur du SYSAAF	Visio-conférence	Entretien non directif	Février-mars 2022
40	Caroline	Jardineuse	Visite au domicile	Entretien non directif	Avril 2022
41	Dominique	Jardineur	Visite au domicile	Entretien non directif	Avril 2022
42	Jean-Claude	Sélectionneur, auteur sur les poules	Visite au domicile	Entretien non directif	Décembre 2022
43	M. Adopphi	Sélectionneur	Visite au domicile	Entretien non directif	Décembre 2022
44	M. Sotteau	Auteur sur les poules	Visite au domicile	Entretien non directif	Décembre 2022
45	M. X	Éleveur de coqs de combat	Visite au domicile	Entretien non directif	Décembre 2022
44	M. A	Agriculteur	Visite à la ferme	Entretien semi directif	Janvier 2023
46	Raymond	Membre de l'association d'aviculture du Bas-Rhin	Entretien téléphonique	Entretien informel	Mars 2023
47	Myriam	Jardineuse	Visite au domicile	Entretien semi directif	Janvier 2022
48	Yvette	Jardineuse	Visite au domicile	Entretien informel	Juillet 2023



### Annexe 3. La *broiler belt* aux États-Unis d'Amérique en 2020

Source : <https://digg.com/animals/link/which-us-counties-have-more-livestock-than-people-mapped-reddit-data-visualization-sAmNqSsdqZ>

## Counties with more **chickens** than people



more at [erdavis.com](http://erdavis.com)

Data: USDA/NASS Quickstats, US Census

Animal/people ratio calculated per county for most recent year (2010-2021) USDA had data



Annexe 4. « Recyclez vos ordures ménagères » au profit des poules pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Source : Archives, s. d., Ministry of Food, 1939-1945. Catalogue ref: INF 13/143



## Annexe 5. Captures d'écran de l'enquête « Vous et vos poules ».

Selon les panels plusieurs pages sont visibles et/ou invisibles aux enquêtés selon leur progression de l'enquête. Cela signifie que l'ordre des questions ne correspond pas nécessairement à l'expérience utilisateur au moment où le questionnaire rempli.

Parties spécifiques au panel Agglopolys : « Expliquez-nous pourquoi vous n'avez plus de poules » [position initiale]

Parties spécifiques au panel Magalli : « A propos de l'alimentation de vos poules » [position finale]

Parties spécifiques au panel Caquetteuses : « L'association de sauvetage de poule, pour vous c'est... » [position intermédiaire]



**Une équipe de recherche de Le Mans Université  
souhaite mieux vous connaître  
vous et vos poules**

**Vous avez des poules chez vous ?** Avec le laboratoire de géographie sociale ESO de l'Université du Mans, nous souhaitons vous connaître, vous et vos poules.

Cette enquête consiste en quelques questions sur vous, vos poules et la relation que vous entretenez ensemble.

Vos données et avis sont strictement confidentiels. L'enquête n'est pas financée par des groupes d'intérêts quels qu'ils soient et les données non transmises à des tiers. Il s'agit d'une recherche scientifique universitaire en géographie sociale. Pour en savoir plus sur la confidentialité des données et connaître le responsable du registre conforme à la RGPD, rendez vous en fin de questionnaire.

**Merci d'avance de votre participation !**

**Vous et vos poules...**

J'en ai chez moi aujourd'hui

j'en ai eu, mais n'en ai plus aujourd'hui



**Expliquez nous pourquoi vous n'avez plus de poules**

**Les poules c'était une contrainte en temps**



**C'était une contrainte d'argent**



**C'était une contrainte de place disponible**





Expliquez nous votre relation à la poule...

Indiquez le nombre de vos poules actuelles selon leurs modalités d'acquisition

Poules de réforme "sauvées" (via une association)	<input type="text"/>
Poules achetées en jardinerie / sur un marché	<input type="text"/>
Poules achetées/récupérées auprès d'amis / connaissance	<input type="text"/>
Poules issus d'oeufs de votre élevage	<input type="text"/>
Poules acquises / achetées auprès d'un éleveur professionnel	<input type="text"/>
Poules achetées sur internet	<input type="text"/>
Autres	<input type="text"/>

Dans ce nombre, y-a-t-il des coqs ?

oui
  non

Votre nombre total de poule :

\_\_\_\_\_

Sans compter les poules, combien avez-vous d'animaux dans votre foyer ?

\_\_\_\_\_



L'association de sauvetage de poules de réforme, c'est pour vous...

Hierarchisez 2 réponses maximum.

Un moyen de lutte contre l'élevage intensif	Un moyen économique de récupérer des poules	Un engagement pour l'écologie	Aider des agriculteurs locaux	Autre
---	---	-------------------------------	-------------------------------	-------

Si 'Autre' précisez :

Avant de sauver des poules via une association, en aviez vous déjà ?

Oui
  Non

Depuis combien de temps avez-vous des poules ?

1
  2
  3
  4
  5

Jusqu'à 1 an
  5 ans et plus

**Les enfants s'en sont désintéressés**



**Les animaux sont morts (maladie, prédateurs) et cela m'a dégoûté de continuer**



**Les services rendus par la poule n'étaient pas suffisants (œufs, recyclage)**



**La poule était malheureuse**



**On a déménagé et cela ne correspond plus à notre habitat**



**Une autre raison liée à l'arrêt des poules ?**

*Tapez votre texte ici*

### Au départ, l'idée d'un élevage de poule vient de...

Un reportage à la TV / lu dans un magazine

Vu / entendu parler par des connaissances

Des parents qui en avaient déjà

Des amis / voisins qui en avaient déjà

Autre

Si 'Autre' précisez :

### Quelles sont les raisons principales qui vous ont poussé à avoir une poule ?

Hiérarchisez 3 réponses maximum

Pour occuper l'espace de mon jardin

Pour la sauver de l'abattoir

Pour avoir des œufs / faire des économies

Pour faire comme mes voisins

Pour sensibiliser les enfants

Pour recycler les déchets

Pour m'alimenter

Pour prendre soin d'un animal

Pour avoir un animal de compagnie

Autre

Si 'Autre' précisez :



**Pour vous, votre poule c'est :**

Hiérarchisez 3 réponses maximum

- Une amie
- Un moyen pour avoir des poussins
- Une compagnie
- Un moyen pour avoir de la viande
- Une animation dans le jardin
- Un moyen pour avoir des oeufs
- Un animal comme un autre à élever
- Un membre de la famille
- Un animal de concours
- Autre

Si 'Autre' précisez :

**Comment jugez vous l'élevage d'une poule...**

**Quels sont les éléments positifs qui caractérisent selon vous le fait de posséder une / des poules ?**

Vos réussites, vos plaisirs...

*Tapez votre texte ici*

**Quels sont les éléments négatifs qui caractérisent selon vous le fait de posséder une / des poules ?**

Vos échecs, vos erreurs...

*Tapez votre texte ici*

Comment avez vous appris à prendre soin d'une poule ?

Hiérarchisez 3 réponses maximum

Mes parents

À propos de votre lieu de vie, qu'est ce qui est le plus proche de votre situation ?

J'habite une maison avec mon poulailler dans mon jardin

J'habite dans un appartement / une maison avec mes poules à l'intérieur / sur le balcon

J'habite une ferme avec mon atelier "volaille"

J'habite une maison avec mon poulailler dans un autre jardin que le mien

Autre

Si 'Autre' précisez :

Vous avez vos poules dans votre appartement, un balcon. **J'aimerais tout particulièrement vous interviewer. Acceptez vous de me laisser vos coordonnées ?** Merci d'avance. Frederic Fortunel.

*Tapez votre texte ici*

Suivant →

**Décrivez l'endroit où sont vos poules...**

2 choix maximum

- Un abri de matériaux récupérés / adaptés construit par mes soins
- Un abri acheté en jardinerie/internet/autre monté par mes soins
- Un abri réaménagé pour servir de poulailler
- Un enclos sans abri spécifique
- Elle vit dans mon appartement librement
- Autre

Si 'Autre' précisez :

**Dans le foyer, qui a pris l'initiative d'introduire des poules ?**

2 réponses maximum

- Moi
- Mon conjoint
- Ma conjointe
- Mon / mes enfant/ s
- Une personne extérieure au foyer

**Dans le foyer, qui s'occupe le plus souvent des poules ?**

Moi

Mon conjoint

Ma conjointe

Mon / mes enfant/ s

Une personne extérieure au foyer

Les poules sont autonomes

**Avez vous donné un nom à vos poules ?**

Oui

Non

**Comment vous définissez-vous ?**

Hierarchisez 3 réponses maximum

- Protecteur
- Jardinier
- Sauveteur
- Amateur
- Éleveur
- Particulier ayant une activité de loisirs
- Sélectionneur
- Professionnel
- Autre

Si 'Autre' précisez :

**Selon vous, qu'est-ce qui vous distingue d'un éleveur professionnel ?**

*Tapez votre texte ici*

---

**Selon vous, qu'est-ce qui vous distingue d'un éleveur de basse-cour ?**

*Tapez votre texte ici*

---

Êtes vous membre d'une association ?

Oui

Est-elle liée à la protection de l'environnement / protection des animaux ?

Oui

Non

L'adhésion à cette association est-elle liée à la présence de poules ?

Oui

Non

Qu'est ce que la poule a changé dans votre vie ?

En quoi le fait de posséder une poule a changé vos rapports aux animaux ? De quelle manière ?

*Tapez votre texte ici*

En quoi le fait de posséder une poule a modifié vos choix alimentaires ?

*Tapez votre texte ici*

Autre chose que votre poule aurait changé dans votre foyer, votre vie ?

*Tapez votre texte ici*



À propos de votre éventuelle *insatisfaction*, donnez l'ordre d'importance...

	Sans importance			Très important
Les nuisances au voisinage	1	2	3	4
L'entretien et le temps important nécessaire	1	2	3	4
Le coût élevé de l'alimentation	1	2	3	4
Les dégradations du jardin / de l'appartement	1	2	3	4
La faiblesse des économies	1	2	3	4
Les prédateurs	1	2	3	4

À propos de votre éventuelle *satisfaction*, donnez l'ordre d'importance

	Sans importance			Très important
L'ambiance campagnarde du jardin	1	2	3	4
L'affection des animaux	1	2	3	4
Le recyclage et le rapport à l'environnement	1	2	3	4
L'éducation des enfants	1	2	3	4
Les économies réalisées avec les oeufs	1	2	3	4
Je communique avec mon animal	1	2	3	4

#### L'élevage de poule m'a sensibilisé au bien être animal



#### Une poule d'appartement est aussi bien que dans mon poulailler



#### L'élevage de poule a modifié positivement ma vision de l'élevage professionnel



#### L'action de L214 est utile



#### L'élevage de poule augmente les conflits de voisinage



#### Une poule est plus exigeante / contraignante que je l'imaginai initialement



#### Avoir des poules a modifié négativement ma vision de l'élevage professionnel



**L'élevage de poule c'est du lien social**



**J'ai déjà mangé une de mes poules et c'est dans l'ordre des choses**



**L'élevage de poule a attiré des animaux prédateurs**



**Envoyer une poule à l'abattoir c'est quelque chose qui devrait arriver le moins souvent possible**



**Avoir des poules, c'est retrouver mes origines rurales**



**j'ai (re)découvert un animal intelligent**



**Au final, avoir une poule c'est**

	Pas du tout d'accord			Tout à fait d'accord	
Faire un acte militant en faveur de l'écologie	1	2	3	4	5
Faire une acte de pouvoir d'achat	1	2	3	4	5
Faire un acte éducatif	1	2	3	4	5
Faire un acte en faveur des animaux	1	2	3	4	5
Faire un acte pour me sentir bien dans mon jardin	1	2	3	4	5

**Et pour finir, qui êtes vous ?**

les données personnelles ainsi que vos avis sont strictement confidentiels et protégés par le protocole préconisé par la CNIL et la RGPD. L'accès et modification à vos données est indiqué à la toute fin de ce questionnaire.

**Combien de personnes êtes-vous dans le foyer ?**

Nombre d'adulte \_\_\_\_\_

Nombre de mineur.e \_\_\_\_\_

**Vous êtes...**

Un homme

Une femme

**Quel est votre statut ?**

Actif (y compris demandeur d'emploi & étudiant si occupe un emploi)

Inactif (Personne au foyer, étudiant sans emploi...)

Inactif (Retraité)

**Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?**

avant votre retraite le cas échéant

Agriculteur exploitant

Artisan, commerçant, chef d'entreprise, auto entrepreneur

Cadres, professions intellectuelle supérieure (médecin, professeur, arts et spectacle, ingénieurs et cadre technique...)

Profession intermédiaire (prof. des écoles, santé et travail social, administration et commercial, technicien, contremaître...)

Employé (Agent administratif, policier/militaire/pompier, commerce, services à la personne...)

Ouvrier (qualifié et non qualifié industriel ou artisanal, manutention, chauffeur, ouvrier agricole...)

**Quelle est la catégorie socio-professionnelle de l'autre adulte ?**

Agriculteur exploitant

Artisan, commerçant, chef d'entreprise, auto entrepreneur

Cadres, professions intellectuelle supérieure (médecin, professeur, arts et spectacle, ingénieurs et cadre technique...)

Profession intermédiaire (prof. des écoles, santé et travail social, administration et commercial, technicien, contremaître....)

Employé (Agent administratif, policier/militaire/pompier, commerce, services aux particuliers...)

Ouvrier (qualifié et non qualifié industriel ou artisanal, manutention, chauffeur, ouvrier agricole...)

**À quelle tranche d'âge appartenez vous ?**

Inférieur ou égal à 30 ans

Entre 31 et 40 ans

Entre 41 et 50 ans

Entre 51 et 60 ans

Entre 61 et 70 ans

Égal ou supérieur à 71 ans



**Votre adresse ?**

Le numéro de voie n'est pas nécessaire.

Code postal \_\_\_\_\_

Commune \_\_\_\_\_

Voie \_\_\_\_\_

Numéro de voie \_\_\_\_\_

Suivant →

**Comment caractérisez-vous votre lieu de résidence ?**

Rural profond

Rural ou bourg-rural

Périurbain

Urbain

Cœur de Ville

**A propos de l'alimentation de vos poules**

**Pour vous, le choix des aliments pour vos poules, c'est...**

ordonnez plusieurs choix possibles

Un simple besoin vital

Un moyen d'améliorer la qualité des oeufs

Un choix important pour garantir leur santé

Un moyen de leur faire plaisir

**Quand vous achetez l'aliment pour vos poules, qu'est-ce qui motive en 1er votre choix ?**

Par ordre d'importance

Si 'Autre' précisez :

**Quel est le budget que vous consacrez à l'alimentation de vos poules ?**

en € par mois

1  100**A quelle fréquence distribuez-vous l'alimentation à vos poules ?**

un seul choix possible

**Le type d'aliment que j'achète....**

ordonnez plusieurs choix possibles

- Un aliment complet
- Un mélange de graines du commerce, composé uniquement de céréales
- Un mélange de graines du commerce diversifié ( avec des protéagineux : pois, féverole, lin...)
- Plusieurs matières premières que je mélange moi-même
- Des friandises
- Des insectes
- Aucun (les restes menages du foyer)

**Où achetez-vous la nourriture pour vos poules ?**

- Dans une grande surface, avec mes courses alimentaires
- En jardinerie-animalerie
- Dans un magasin de bricolage
- Chez l'agriculteur du coin
- Aucun
- Autre

Si 'Autre' précisez :



**A propos du choix de l'alimentation vous diriez ...**

	Pas du tout d'accord		Tout à fait d'accord	
Je préfère choisir un aliment pour mes poules avec une validation vétérinaire	1	2	4	5
Un aliment complet, c'est mieux nutritionnellement pour ma poule	1	2	4	5
Je préfère donner un mélange que je fais moi-même, c'est plus sain	1	2	3	4
Pour moi les granulés sont des aliments transformés et mauvais pour mon animal	1	2	4	5
Les céréales c'est ce qu'il y a de meilleur pour les poules	1	2	4	5



**Merci beaucoup de votre collaboration !**  
**Pour terminer, cliquez sur enregistrer ci-dessous.**

**Malheureusement la période pour obtenir le bon cadeau est écoulée.**  
**Merci votre participation aura été utile pour notre recherche**

**✓ Enregistrer et envoyer**

Vos coordonnées/avis/déclarations sont strictement confidentielles et ne sont pas utilisées à d'autres fins que celle ci : recherche universitaire sur la relation homme/animaux des différents types d'aviculteurs/trices sous la direction scientifique du laboratoire Espaces et sociétés - Le Mans : Frederic Fortunel, enseignant chercheur à Le Mans Université. Votre droit de modification/suppression des données se fait à cette adresse : frederic.fortunel@univ-lemans.fr

Si vous souhaitez obtenir des informations complémentaires : anne.patault.etu@univ-lemans.fr Un grand Merci :-)

Vos coordonnées/avis/déclarations sont utilisées conjointement par Le Mans Université et part ...

Votre droit de modification/suppression des données se fait à l'adresse ci-dessous :

anne.patault.etu@univ-lemans.fr en indiquant ce code ...

## Annexe 6. Fichiers des résultats de l'enquête « Vous et vos poules ».

Afin de limiter le volume des documents annexés, sont présentés ci-dessous des liens permettant de télécharger les résultats de l'enquête « Vous et vos poules » en fonction des profils sélectionnés. L'accès à ces fichiers expire le 30/06/2024

### 1) Fichier à télécharger : « Général »

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8OhXgLqYQC\\_eiOAg?e=aDn8nD](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8OhXgLqYQC_eiOAg?e=aDn8nD)

### 1) Fichier à télécharger : « Panels »

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8PnFN\\_6xfGWgaEMA?e=CsE5eq](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8PnFN_6xfGWgaEMA?e=CsE5eq)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8PnFN\\_6xfGWgaEMA?e=EZOBNu](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8PnFN_6xfGWgaEMA?e=EZOBNu)

### 1) Fichier à télécharger : profil « ovovores » Référence : « un moyen pour avoir des œufs » R1.

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8NmrtWJQmHqbtCmA?e=hAcPXH](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8NmrtWJQmHqbtCmA?e=hAcPXH)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8LsbOCd5S\\_rjRJRw?e=9aO302](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8LsbOCd5S_rjRJRw?e=9aO302)

### 2) Fichier à télécharger : profil « gallivores » Référence : « un moyen pour avoir de la viande » R1 et R2.

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8Qk-6FNmPeXJCVVg?e=3v3ENr](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8Qk-6FNmPeXJCVVg?e=3v3ENr)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8M1vkOoPCBq9n7Fw?e=kH2CsT](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8M1vkOoPCBq9n7Fw?e=kH2CsT)

### Fichier à télécharger : profil « affectives » Référence : « Une amie » R1 et R2.

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8WZDZY5FS\\_IvdvUg?e=mmGymA](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8WZDZY5FS_IvdvUg?e=mmGymA)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8OhXgLqYQC\\_eiOAg?e=aDn8nD](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8OhXgLqYQC_eiOAg?e=aDn8nD)

### Fichier à télécharger : profil « sauveuses ». Référence : panel « caquetteuses ».

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8KKQSJjV7xNptSgw?e=iinYF5](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8KKQSJjV7xNptSgw?e=iinYF5)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

**Fichier à télécharger : profil « Recycleuses ». Référence : panel « Agglopolys ».**

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8TFe9-292sctA9Xw?e=h4chZ6](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8TFe9-292sctA9Xw?e=h4chZ6)

Données dépouillées croisées :

**Fichier à télécharger : profil « Sélectionneurs ». Référence : « Comment vous définissez vous ? » : « Sélectionneur ».**

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8Xw2WEDOIKvlgLsg?e=H1fy1r](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8Xw2WEDOIKvlgLsg?e=H1fy1r)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8SHiZZgAc1ftmE2A?e=yRezbf](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8SHiZZgAc1ftmE2A?e=yRezbf)

**Fichier à télécharger : « Genre » Référence : « Vous êtes ? »**

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8a3JVE2dY6lep58g?e=2gDhrc](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8a3JVE2dY6lep58g?e=2gDhrc)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8cJ-ogjQMc3hx-ZQ?e=8gsitg](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8cJ-ogjQMc3hx-ZQ?e=8gsitg)

**Fichier à télécharger : « CSP » Référence : « Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ? »**

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8eGkRGdpqhxdre3A?e=dndZG8](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8eGkRGdpqhxdre3A?e=dndZG8)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/f/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju5nlbIdc0isBBi82A?e=sgkiEO](https://1drv.ms/f/s!AtFcw3A_Vhk0ju5nlbIdc0isBBi82A?e=sgkiEO)

**Fichier à télécharger : « Territoire perçu » Référence : « Comment caractérisez-vous votre lieu de vie ? »**

Données dépouillées :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8j3cCDzO3pwJ7SNg?e=DNgpZO](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8j3cCDzO3pwJ7SNg?e=DNgpZO)

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8k-4QOF8P0hFz9TQ?e=TUcy5e](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8k-4QOF8P0hFz9TQ?e=TUcy5e)

**Fichier à télécharger : « Origine rurale » Référence : « Avoir des poules c'est retrouver mes origines rurales »**

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8r0wZbTmL1h8P\\_Pg?e=sadkvj](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8r0wZbTmL1h8P_Pg?e=sadkvj)

**Fichier à télécharger : « Apprendre à élever » Référence : « Comment avez-vous appris à prendre soin d'une poule ? »**

Données dépouillées croisées avec toutes les autres variables :

[https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A\\_Vhk0ju8scumJ0Tlirvtd4A?e=oq6tuP](https://1drv.ms/b/s!AtFcw3A_Vhk0ju8scumJ0Tlirvtd4A?e=oq6tuP)



Annexe 7. Questionnaire des enquêtes « sélectionneurs » 1 et 2.



# Le Mans Université

A propos de votre activité d'élèveur,  
quelques questions...

frederic.fortunel@gmail.com [Changer de compte](#) 

 Non partagé

\* Indique une question obligatoire

indiquez dans quelle(s) association(s) vous êtes adhérent actuellement ? \*

Votre réponse \_\_\_\_\_

Votre code postal \*

Votre réponse \_\_\_\_\_

Dans quelle commune résidez-vous? \*

Votre réponse \_\_\_\_\_

Quels animaux possédez-vous? \*

	Majoritairement	A part egales	Secondairement	en faible proportion	N'en ai pas
Lapin	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Poule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Canard	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Tourterelles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pigeons	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si autres a la question précédente, préciser l'animal....

Votre réponse

---

Suivant

Page 1 sur 3

Effacer le formulaire

Vous êtes.... \*

- un homme
- une femme

Dans quelle tranche d'âge vous situez vous? \*

- moins de 30 ans
- entre 31 et 40 ans
- entre 41 à 50 ans
- entre 51 à 60 ans
- entre 61 ans à 70 ans
- 70 ans et plus

Quel est votre statut actuel? \*

- Actif (y compris demandeur d'emploi)
- Retraité

Quelle est votre profession actuelle ou antérieure (pour les retraités)? \*

- Agriculteurs exploitants
- Artisans, commerçants, chefs entreprise, auto entrepreneur
- Cadres, professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employés
- Ouvriers
- Autre : \_\_\_\_\_

Combien d'animaux possédez-vous actuellement ? (en tout, approximativement, \*  
en votre qualité d'éleveur)

Votre réponse \_\_\_\_\_

Combien d'animaux possédez-vous actuellement ? (en tout, approximativement, \*  
en votre qualité d'éleveur)

Votre réponse \_\_\_\_\_

Quels animaux possédez-vous et comment les considérez-vous? \*

	de compagnie	d'élevage	de concours	d'agrément	n'en possède pas	Autre
Lapin	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Poules	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Canard	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tourterelles	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pigeons	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Si vous avez choisi "Autres" à la question précédente, précisez l'animal et comment  
vous le considérez s'il vous plait

Votre réponse \_\_\_\_\_

A quelle association avez-vous adhéré en premier ? \*

Votre réponse

---

Quelle est la date de votre première adhésion à une association d'éleveur? \*

Votre réponse

---

Pour quelle(s) raison(s) avez-vous décidé de rejoindre cette / ces association(s)? \*

Votre réponse

---



Hiérarchisez en indiquant selon vous le but de votre élevage.... \*

	en première position	en deuxième position	en troisième position	en quatrième position	en cinquième position	en dernière position
Faire des concours	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Faire du dressage	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Rencontrer des amis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Prendre soin des animaux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vous alimenter	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Autre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Partager des connaissances sur les animaux	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Si vous avez choisi "Autres" à la question précédente, précisez s'il vous plait

Votre réponse \_\_\_\_\_

Si vous avez choisi "Autres" à la question précédente, précisez s'il vous plait

Votre réponse \_\_\_\_\_

Votre élevage, où le réalisez vous ? \*

- Sur le terrain de ma résidence principale
- Sur un terrain que je loue/possède en dehors de ma résidence principale
- Sur le terrain d'une connaissance/ami

A propos de votre lieu d'élevage des volailles, qu'est ce qui est le plus proche de votre situation \*

- J'habite une maison avec dans l'arriere cour mon poulailler/abri d'animaux
- J'habite une maison avec mon poulailler/abri à l'exterieur de mon lieu de vie
- j'habite dans un appartement avec mon poulailler sur le balcon
- j'habite dans une ferme avec mon atelier
- Autres

Si vous avez choisi "Autres" à la question précédente, précisez s'il vous plait

Votre réponse \_\_\_\_\_

comment décririez vous l'endroit où sont vos animaux et sa superficie ?  
(plusieurs possibilités) \*

	un abri construit par mes soins avec des matériaux récupérés / adaptés	un abri construit par mes soins avec divers matériaux essentiellement achetés	un abri construit par un entrepreneur pour mon activité	un enclos sans abri spécifique	Autres
5 m <sup>2</sup>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
+/- 15 m <sup>2</sup>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
+/- 30 m <sup>2</sup>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
> 40 m <sup>2</sup>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Si vous avez choisi "Autres" à la question précédente, précisez s'il vous plait

Votre réponse \_\_\_\_\_

comment caractérisiez vous votre lieu de résidence ? \*

- Rural profond
- Rural ou bourg rural
- Périurbain
- Urbain
- Urbain coeur de ville

Vous considérez vous comme un/une agriculteur / agricultrice ? \*

- oui
- Non

Selon vous, qu'est-ce qui vous distingue d'un éleveur professionnel? \*

Votre réponse \_\_\_\_\_

Selon vous, qu'est-ce qui vous distingue d'un éleveur de basse-cour? \*

Votre réponse \_\_\_\_\_

Si aucune des propositions précédentes ne vous convient, comment vous définirez vous : éleveur amateur sélectionneur ? éleveur amateur protecteur ? . Et si le terme d'éleveur vous gêne, utilisez par exemple particulier amateur d'animaux à sauvegarder... . etc.. Vous avez libre choix

Votre réponse \_\_\_\_\_

En quoi votre activité a contribué à modifier vos rapports aux animaux? De quelle \* manière ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Est ce une difficulté pour votre activité ? \*

Est ce que ces propositions représentent une difficulté pour l'exercice de votre activité ?

	Pas du tout	un peu	beaucoup	enormément
La méconnaissance du grand public de votre activité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les services d'hygiène, la réglementation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
le covid qui empêche les concours	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les associations militantes animalistes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le cout que représente le soin des animaux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les maladies aviaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre : (remplir ligne suivante)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Si vous avez choisi "Autres" à la question précédente, précisez s'il vous plait

Votre réponse \_\_\_\_\_

Accepteriez vous d'être recontacté pour un entretien éventuel plus approfondi ? \*

oui

Non

Si oui, laissez votre n° de téléphone

Votre réponse

---

Vos coordonnées/avis/déclarations sont strictement confidentielles et ne sont pas utilisées à d'autres fins que celle ci : recherche universitaire sur la relation homme/animaux des différents types d'aviculteurs/trices sous la direction scientifique du laboratoire Espaces et sociétés - Le Mans : Frederic Fortune, enseignant chercheur à Le Mans Université ([frederic.fortune@univ-lemans.fr](mailto:frederic.fortune@univ-lemans.fr)). Cette recherche n'est financée par aucune institution/entreprise/collectif y compris le laboratoire cité. Aucune transmission des données et des résultats bruts a des tierces personnes/organismes/institutions quels que soient leur objectifs/missions/intérêts. Les 3 personnes qui recueillent les présentes données ont signé des clauses de confidentialité identiques.

Retour

Suivant

Page 2 sur 3

Effacer le  
formulaire



## A propos de votre activité d'éleveur, quelques questions...

frederic.fortunel@gmail.com [Changer de compte](#)



Non partagé

Je vous remercie de votre collaboration.

Si vous souhaitez vous exprimer plus longuement sur votre activité ou simplement obtenir des informations complémentaires : [anne.patault.etu@univ-lemans.fr](mailto:anne.patault.etu@univ-lemans.fr) Voici mon numéro de téléphone: 06 95 12 77 34. un grand Merci ;-)

Retour

Envoyer

Page 3 sur 3

Effacer le  
formulaire

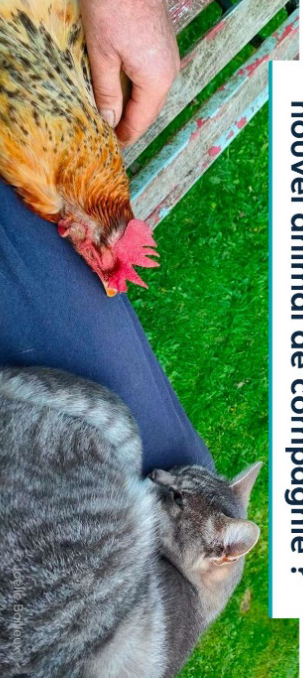
c

## Annexe 8. Article dans une page de blog à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » : Castorama.

Menu  
 > Maison plus écolo > Vivre avec les animaux >

q

## La poule est-elle devenue LE nouvel animal de compagnie ?



#BIOVERSTE-AU-JARDIN | #ANIMAL-DOMESTIQUE | A VIVRE AVEC LES ANIMAUX

f Amelia Clère - Publiée le 3 avril 2022

**POULETTES & CIE** - Quelle est la relation des Français avec leurs poules domestiques ? C'est ce que cherche à découvrir ce chercheur de l'Université du Mans.

Joëlle, une passionnée du jardinage nous avait fait visiter [son petit paradis](#) où vivent de nombreux animaux, dont plusieurs poules qu'elle surnomme ses Primprenelles. Pour d'autres c'est Cocotte, Brunette, Gertrude, ou même Gauvin le coq... Comme elle, de plus en plus de Français se prennent d'affection pour ces petites bêtes dodues à plumes. Il n'y a qu'à voir les recherches sur Google : 'Quelles sont les poules les plus gentilles ?', 'Est-ce que les poules aiment les colins ?', 'Est-ce qu'une poule reconnaît son maître ?'... Seraient-elles devenues le nouvel animal de compagnie, détrônant nos chats et nos chiens ?

Recherche...

q

Menu

q

*enfants. A leur âge, ils considèrent la poule comme un animal de compagnie. Mais pour les adultes, on n'en est pas encore là. La poule reste dans l'esprit d'un animal de basse cour, qui produit des œufs avant tout*, explique pourtant Frédéric Fortunel, enseignant-chercheur à l'université du Mans (Sarthe), qui a lancé une enquête nationale sur [la relation entre les poules et leur propriétaire](#).

## Des poules dans son jardin pour une autonomie alimentaire

Géographe social, il s'est longtemps intéressé aux paysans et aux agriculteurs. Avec sa nouvelle étude, Frédéric Fortunel a voulu élargir ses recherches sur l'agriculture et l'élevage qui ne seraient plus réservées qu'aux professionnels. *Aujourd'hui, on se retrouve de plus en plus avec des gens, en tant que citoyens et consommateurs, qui élèvent des animaux pour l'auto-consommation*. D'où son questionnement sur la poule domestique.

La transition écologique étant l'un des enjeux majeurs de notre société, l'élevage fait ainsi partie de nos préoccupations, changeant le statut de l'animal. *Il est passé de "machine à produire du muscle" à un "animal à aimer"*. Preuve avec l'apparition de **produits de soins** et d'accessoires pour poules, *comme des lasses ou des couches-culottes*, ajoute-il.

Sans aller jusqu'aux couches, de plus en plus de personnes souhaitent installer un poulailler dans le jardin pour **accueillir des poulettes** et récolter quelques œufs au passage. *Généralement toute la famille est engagée autour du poulailler, car il y a aussi un côté ludique pour les enfants*.

D'ailleurs, nous aussi, nous avons déjà proposé un tutoriel pour leur construire un **abri confortable** qui peut rester ouvert la journée, et être déplacé pour que les poules aient tout le temps de l'herbe fraîche.

Recherche...

q

Menu



.....

© Barbara Pognier - Mabilledeco

A LIRE AUSSI

5 pouillers à construire vous-mêmes pour chouchouter vos poules  
.....→

## Vous aussi vous avez des poules ?

Quelle fonctionnalité donne-t-on à la poule aujourd'hui ? *"Dans mon enquête je m'intéresse à toutes les dimensions du rapport à l'animal : du producteur, jusqu'à la personne qui a sa poule dans son appartement, expose le chercheur.*

Pour comprendre comment sont utilisés ces gallinacés, Frédéric Fortune classe les propriétaires en plusieurs catégories : les producteurs pour l'utilité de l'animal de bosse cœur ; les affectifs qui considèrent leurs poules comme un animal de compagnie ; les amateurs qui élèvent des poules pour les faire concourir (si si, ça existe !), les sauveurs qui recueillent des poules de réforme utilisées dans [l'élevage industriel](#) ; ainsi que les jardiniers qui

Recherchez...



Menu

pour sortir un ouvrage sur le sujet



A LIRE AUSSI

7 conseils pour le bien-être de vos poules  
.....→

Vous avez, ou avez eu, une poule dans votre jardin ou votre appartement ? Vous pouvez vous aussi participer à l'enquête du chercheur ! Le questionnaire est [accessible en ligne](#).

Si vous souhaitez apporter un témoignage plus approfondi et qualitatif, vous pouvez envoyer par SMS "POULE" au 06 95 12 77 34 ou contacter le chercheur sur [frederic.fortune@univ-lemans.fr](mailto:frederic.fortune@univ-lemans.fr).

© Castorama

Le savez-vous ? Si la poule est apprécée pour ses œufs, elle peut aussi vous permettre de recycler jusqu'à [150 kilos de déchets alimentaires par an](#) !

Recherchez...



Annexe 9. Article publié dans le magazine de la ville du Mans à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ».

**ZOOM SUR**

## La poule !

La poule a, aujourd'hui, largement dépassé les frontières du monde rural. Une évolution traduisant « un fort basculement socio-écologique », explique Frédéric Fortunel, enseignant-chercheur en géographie rurale à Le Mans Université, porteur d'une étude intitulée « Les territoires de la domesticité de la poule ». Contribution à une géographie humanimale. « L'idée est de comprendre et rationaliser les relations entre l'animal et l'homme », explique l'universitaire qui propose aux personnes ayant (ou ayant eu) des poules de répondre à un questionnaire. Deux étudiantes en Master et Licence sont mobilisées sur le projet. Un ouvrage de synthèse devrait être publié en 2023.

◆ Participer à l'étude en ligne : <https://bit.ly/3NtqYw5>, par SMS en envoyant POULE au 06 95 12 77 34 ou par mail [frederic.fortunel@univ-lemans.fr](mailto:frederic.fortunel@univ-lemans.fr)



© ANNE SOKI

:OMans, magazine de la ville du Mans, n°415, mai 2022, p. 7



# Annexe 10. Article publié dans *Le Maine Libre* à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ».

Grand beau temps, tout le week-end de Pâques en Sarthe. C'est samedi, le soleil sera au rendez-vous et les températures grimperont jusqu'à 22°C. Même programme dimanche. Lundi, les nuages arriveront et rafraîchissent l'atmosphère, mais sans averse. Le soleil sera présent.

Le mardi 7 avril, entre 12 h et 18 h dans le secteur de Saint-Jean-de-la-Motte, sur la RD323, puis le vendredi 22 avril, de 14 h à 18 h sur le secteur de Spay sur la RD323. D'autres contrôles non signalés seront également réalisés, précise la gendarmerie.

PRÉ  
Prés  
con  
Deux  
l'extré  
samedi  
Confé  
porté  
res, l'  
rattoi  
organi  
tes U  
diant  
tions  
ATT  
diver  
et so  
festal  
devat  
de-Br  
tion, 1  
12 h 30  
Cetle  
sée à l  
tion p  
Emma  
Pen au  
« Dans  
historiq  
associat  
tre et s'o

## Ce chercheur s'intéresse aux propriétaires de poules

Enseignant chercheur en géographie rurale, à l'université du Mans, Frédéric Fortunel s'intéresse à la place de la poule dans les foyers et lance une enquête nationale en ligne.



Frédéric Fortunel poursuit son enquête auprès des propriétaires de poules et de ceux qui n'en ont plus. Il a besoin encore d'un millier de réponses pour donner ses conclusions.

NOU  
Le d  
sur  
Nouve  
lure de  
de Pat  
mars  
Emma  
mouvi  
deme  
que d  
lché,  
du pr  
dépar  
en m  
Agal  
de c  
com  
2002  
Dire  
tés)  
Née  
the  
cor  
cat  
la f  
be  
nc

Le *Maine Libre* : Vous avez lancé une enquête nationale en ligne concernant la relation entre les poules et leurs propriétaires. Pourquoi ces recherches ?  
Frédéric Fortunel : « Enseignant-chercheur en géographie rurale, j'ai travaillé pendant 20 ans sur l'Asie, tout en vivant au Mans depuis quinze ans. Avec la crise sanitaire, les portes de l'Asie se sont fermées. J'ai réfléchi au travail que je pourrais faire ici, dans le territoire de la poule de Loué. Beaucoup d'économistes se sont intéressés à la filière mais très peu de géographes. J'avais envie de comprendre comment les territoires se sont transformés au fur et à mesure que la poule a évolué. »

Qu'est-ce qui a changé dans notre perception de cet animal ?  
« Sa place dans la société. D'une machine à faire de la viande, la poule est devenue un animal à aimer. Jusqu'au siècle dernier, sa place était dans la basse-cour. La poule était considérée comme sale et on ne la faisait pas entrer dans le foyer, contrairement aux chiens et aux chats. Depuis une dizaine d'années, elle n'est plus seulement dans les espaces agricoles mais aussi dans les villes et les espaces péri-urbains. Elle est devenue le symbole de la transition écologique que nous sommes en train de vivre. »

Est-ce un effet de mode ?  
« Pas seulement. Il y a un vrai engouement pour la poule. Les animaleries et jardinerie ont augmenté leurs ventes de 10 %, si l'on tient compte également de l'achat de

céréales et de gadgets. La poule remplit trois fonctions : recycler ses déchets, s'autonomiser dans l'alimentation et recréer une ambiance de jardin de basse-cour. »

Le confinement a-t-il accentué le phénomène avec des citadins souhaitant se rapprocher de la nature ?  
« Le marché de la poule augmente depuis une dizaine d'années et cela s'est accentué ces cinq dernières années. Mais il est probable que le confinement ait donné envie aux familles notamment, de reconstruire cette idée campagnarde du jardin avec des poules qui apportent également une proximité alimentaire grâce à ses œufs. »

La poule est-elle devenue un animal de compagnie ?  
« Elle fait en effet partie des nouveaux animaux de compagnie. Aux États-Unis, on les qualifie d'assistants émotionnels, elles aident à sentir mieux, à rompre l'isolement. »

Y a-t-il des interactions entre les poules et leurs propriétaires ?  
« La poule peut venir sur votre cuisine pour se faire gratouiller, être prise dans les bras. Il faut aussi prendre en compte ce que cela apporte à son propriétaire : la voir gambader et venir vers lui. Beaucoup ont de l'affection pour leurs poules. Certains les laissent même rentrer chez eux. »

D'après vos premiers résultats, quelles conclusions tirez-vous ?  
« Il est trop tôt pour le dire, nous

avons encore besoin d'un bon millier de résultats pour affiner les réponses. Mais il se dégage plusieurs typologies : les producteurs ; les sélectionneurs dont le loisir est d'élever de belles poules qui respectent les normes afin de gagner des concours et sauvegarder des races ; les « jardineurs » qui se distinguent en deux catégories, ceux qui font de l'ovoculture et les sauveurs qui protègent les animaux réformés de l'abattoir. »

Propos recueillis par Sophie TOUGERON

L'enquête est toujours en ligne : [https://cvi.p.sphinxonline.net/surveyserver/universite-Le\\_Mans/IDF-VousEtVosPoules/questionnaire.htm](https://cvi.p.sphinxonline.net/surveyserver/universite-Le_Mans/IDF-VousEtVosPoules/questionnaire.htm)



De plus en plus de particuliers possèdent des poules dans le jardin.

PHOTO: LE MAINE LIBRE

*Le Maine libre*, avril 2022.

## Annexe 11. Article publié dans *Ouest France* à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ».

MENU < Rechercher ville, actualité, 1 Abonnez-vous Se connecter

Accueil / Pays de la Loire / Le Mans

### Au Mans, qui élève des poules dans son jardin ?

Un chercheur en géographie de Le Mans université (Sarthe) s'intéresse aux nouveaux rapports des citadins avec les poules. Il lance une enquête auprès des propriétaires de ces gallinacées. Comme Myriam, éleveuse amateur au Mans.



Myriam Guilleron, propriétaire de Chocolat et Caramel et le géographe, Frédéric Fortunel. | OUEST-FRANCE

Ouest-France Laurence PICOLO.  
Publié le 04/03/2022 à 19h17

Abonnez-vous

Caramel et Chocolat caquettent tranquillement en cisillant des brins d'herbe, sous l'œil goguenard d'un chat noir. « **Elles ont un terrain de 250 m<sup>2</sup>, alors que les recommandations sont de 20 m<sup>2</sup> par poule. Elles ne sont pas malheureuses** » sourit Myriam Guilleron, leur propriétaire. Caramel et chocolat sont des poules urbaines. Elles vivent dans une impasse du quartier Saint-Pavin, au [Mans \(Sarthe\)](#).

Publicité

Terrain ensoleillé, avec abri à l'ombre. Nourriture bio à volonté. Appartement individuel, chacune à son étage. « **Vous pouvez même les surélever. Les poules adorent être en hauteur** » conseille Frédéric Fortunel, à la propriétaire. Lui est chercheur au laboratoire de géographie sociale (Eso) de [l'université du Mans](#). Il s'intéresse aux nouvelles relations des humains avec les animaux. Et particulièrement avec les poules.

### Le top 10 des poules pondeuses

En avoir une ou plusieurs chez soi est devenu tendance depuis quelques années. « **Jusque dans certains appartements parisiens. Mais il s'agit alors plutôt de poules d'ornement, qui servent d'animaux de compagnie** », poursuit le



Il est arrivé que Caramel pondre des œufs sans coquille, s'étonne Myriam. « Durant sa courte vie de poulesse en élevage, une poule bénéficie d'une nourriture très riche en protéines. Le changement de régime explique peut-être cela, suggère Frédéric Fortunel. Pondre demande un gros effort. Elle a besoin de calcium. Il faudrait lui donner des coquilles d'huîtres broyées ou même du sable ».

Myriam apprécie ses œufs, qu'elle utilise en cuisine et pour le troc de légumes avec ses voisins. Interrogée par le chercheur sur ses motivations, elle explique qu'élever des poules en amateur correspond bien à « ses habitudes de faire par elle-même. Et puis, ça donne de la vie dans le jardin ». Et ajoute-t-elle, pensive, « peut-être qu'inconsciemment, je reproduis un peu le jardin de mon grand-père qui avait des poules ». Avant de conclure, « ça me fait plaisir d'avoir des poules heureuses »...

### Propriétaires de poules, vous intéressez un scientifique !



La poule rousse Caramel est très sociable. | OUEST-FRANCE

Avec deux étudiantes de Le Mans université, Frédéric Fortunel, enseignant-chercheur au laboratoire de géographie sociale (ES0), lance une enquête pour « mieux comprendre l'évolution du rapport à l'animal des habitants de la Sarthe ».

L'étude s'intéresse aux « territorialités de la poule et aux formes sociales existantes » (producteurs, sélectionneurs, éleveurs amateurs...) aussi bien en zone rurale qu'urbaine.

Pour mener à bien cette enquête, il lance un appel aux particuliers, propriétaires de poules, pour cerner leurs relations avec elles. Pour y participer, c'est très simple. Il suffit de répondre [au questionnaire en ligne](https://out.ly/BPGX410X) (<https://out.ly/BPGX410X>) ; ou bien le lui demander par mail à [frederic.fortunel@univ-lemans.fr](mailto:frederic.fortunel@univ-lemans.fr) ; ou pour le recevoir par SMS, appeler le 06 95 12 77 34.

« Les données et avis sont strictement confidentiels, assure le chercheur. L'enquête n'est financée par aucun groupe d'intérêt ».



Le Mans Animaux Sarthe

Ouest-France, mars 2022.



Annexe 12. Article publié dans *Ouest France* à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ».

18 actualités
Sarthe
dimanche Ouest-France  
19 novembre 2023

## La poulomanie ou l'art d'élever les poules

Le géographe mançais Frédéric Fortunel a interrogé près de 8 000 personnes qui élèvent des poules sur leurs motivations. Compostage à domicile, authenticité et bien-être animal.

**Rencontre**

Frédéric Fortunel est enseignant-chercheur à Le Mans université. Jusqu'à il y a trois ans, ce géographe travaillait sur la culture du café au Brésil ou la production de riz et de latex en Asie. Et puis, il a décidé de s'intéresser aux poules. Et d'en faire un sujet d'études, ce qui n'avait pas été fait en France. Il a ciblé l'élevage de poules en amateur qui connaît un renouveau depuis une vingtaine d'années.

**« Manger sain »**

Ces nouvelles basses-cours, sans coq ni fumier, ont refait leur apparition dans les jardins particuliers. Après la décennie 1990, marquée par les peurs alimentaires (la vache folle, notamment), « on a cherché dans les années 2000 à manger sain ». En élevant une poule, les gens ont le sentiment de redécouvrir une pratique ancestrale de l'élevage avec la production d'œufs. « Ils se disent au moins, on sait ce qu'on mange. » La période du confinement a vu la vente de poules exploser.

**Une enquête par Internet**

Pour toucher les propriétaires de poules, le chercheur a largement diffusé son projet d'enquête à remplir en ligne. Via la presse locale, le trimestriel *Poule et jardin*, les réseaux sociaux, et des relais efficaces comme les animaleries, les vendeurs de poulaillers ou d'aliments pour les poules ainsi qu'une association bretonne de sauveteuses de poules : les Caquetteuses. Il a reçu des réponses de toute la France. Près de 8 000. Enorme ! « La plupart des sondages d'opinion s'appuient sur un millier de réponses ! »

**« Pas des bobos »**

Frédéric Fortunel pense avoir couvert une bonne partie de l'univers de l'élevage en amateur. Mais il sait que ceux qui, depuis des décennies, élèvent et mangent leurs poules, n'ont pas vu l'intérêt de consacrer 15 mn à remplir son questionnaire. « Cela fait partie de leur mode de vie. » En revanche, ceux, et surtout celles, qui ont pris la peine de répondre (70 % de femmes), considèrent que c'est



une activité importante.

Ces propriétaires de poules ont en moyenne 40-50 ans, « ne sont pas des bobos », mais plutôt des employés et des professions intermédiaires, qui vivent en secteur urbain et péri-urbain et disposent d'un jardin. Leurs motivations ? La réduction des déchets, l'autonomie alimentaire et le bien-être animal.

Ils ont en moyenne deux poules. « C'est une préconisation. » Avec une préférence pour les poules rousses, pondeuses. Les poules soles, avec leur jolie petite huppe blanche, sont plutôt des poules d'ornement.

**Retrouvons-nous au poulailler**

On en voit éclore dans des villes comme Saint-Brieuc, Rennes, Nantes avec un message sur les valeurs environnementales, la transition écologique. Dans la ruralité, comme à Louailles et plus récemment à Sillé-le-Guillaume, le message est apollitique. On est davantage sur du vivre ensemble. C'est la même raison qui



conduit à en installer dans les écoles, les maisons de retraite : les gens se retrouvent pour s'occuper des poules, se partagent les œufs...

Il y a onze ans, pour faire malgriser ses pouelles et diminuer la taxe ordures ménagères, le village de Pincé a distribué des poules aux habitants. « Un retentissement mondial, j'en ai même retrouvé la trace jusque dans un journal indien ! »

**Quand la poule fait déchanter**

Il arrive que les néoéleveurs déchantent. Quand ils découvrent les désagréments qu'engendrent leurs protégées : les fientes, la gestion du poulailler, la transformation de la jolie pelouse en mare de boue l'hiver... Et puis il y a les renards, les rats et les poux rouges. Et qui pour s'occuper des poules pendant les vacances ? Sans parler de la déception de n'avoir des œufs frais que six mois par an. Et encore ! A condition d'avoir fourni à la pondeuse une nourriture adaptée : céréales, minéraux et protéines.

**Nouvel animal de compagnie**

Pour certains, elle peut avoir le même rôle qu'un chien ou un chat. « On arrive à socialiser une poule. » Ce n'est pas nouveau : sur des photos des années 1950 de Nina Leen, on voit une femme (Marguerite) qui sort du métro à Paris avec sa poule. « J'ai rencontré une jeune femme à Lyon qui vit en appartement et en coloco, avec sa poule. Elle la promène dans un panier sur son vélo... C'est sa poule de compagnie. »

Laurence PICOLO.

**Ce dimanche**, à 14 h 30, à la salle polyvalente de Bazouges-Cré-sur-le-Loir. Frédéric Fortunel évoquera son enquête. Il est invité par l'association la Salamandre qui organise une conférence sur le thème de « la poule en amateur ». Seront aussi présents un spécialiste de la poule de Mézeray ainsi qu'un enseignant du collège fiéchois du Vieux-Chêne qui a son propre poulailler.



La Soie blanche est recherchée comme poule de compagnie. (PHOTO : ANGEVINS)



La poule rousse est choisie pour ses œufs. (PHOTO : ANGEVINS OUEST-FRANCE)

## Annexe 13. Courriel envoyé aux abonnés de la newsletter Magalli.fr

Problème d'affichage ? Cliquez ici pour le voir en ligne



# Magalli a besoin de vous !

### Quelle relation entretenez-vous avec vos poules ?

**Cot cot cot, vos petits poulaillers à la loupe !**  
Magalli s'associe avec l'Université du Mans et M. Frédéric Fortuné, enseignant-chercheur en géographie rurale. Accompagné de deux étudiants, il lance [une étude 360 degrés sur les relations qui unissent les hommes et les poules](#).

Un de leurs objectifs est de faire une typologie des propriétaires de poules : des producteurs, aux salarés, en passant par les jardiniers et les amateurs...

**Et vous ? Quelles sont vos relations avec vos petites Magalli ?** Quel type de propriétaire êtes-vous ?

Si vous aussi vous souhaitez les aider dans leurs recherches, cliquez sur le bouton ci-dessous pour répondre au questionnaire. Cela ne vous prendra pas plus de temps que de vous faire cuire un œuf moulet !

Magalli se fera un plaisir de partager avec vous les premiers résultats de votre étude universitaire.

[Répondre au questionnaire](#)



#### MAGALLI EN IMAGES

Magalli vous les présente  
Découvrez nos photos prises sur Instagram,  
nos coups de cœur et les dernières  
actualités de Magalli.

[RENDRE VISITE SUR INSTAGRAM](#)



#### MAGALLI & FACEBOOK

Rejoignez Magalli sur Facebook !  
Suivez toutes les activités de Magalli et  
échangez avec la communauté des fans de  
Magalli.

[SUIVREZ MAGALLI SUR FACEBOOK](#)

#### Contactez-nous

Nous sommes à votre écoute !  
Contactez l'équipe Magalli en cliquant  
ici.

#### À propos

Magalli, le meilleur de l'alimentation et  
des soins pour mes poules de compagnie.



Se désabonner



## Annexe 14. Courriel envoyé aux abonnés de la newsletter PoulaillerDirect



## ENQUÊTE NATIONALE : VOUS ET VOS POULES !

Poulailler Direct s'associe au laboratoire de géographie sociale ESO de l'Université du Mans pour mener une enquête nationale sur la relation entre vous et vos poules.

Vous avez, ou avez eu, des poules dans votre jardin ? Pour vous, une poule c'est :

- Un membre de la famille 🐔👤 ;
- Une belle animation dans le jardin 🐔🌿 ;
- Ou juste un bon moyen pour avoir des œufs frais au quotidien 🐔🥚 ?

Qui de mieux qu'un « poule lover » pour nous parler de sa relation avec son élevage de poules ? Alors, prenez quelques minutes pour vous exprimer.

L'objectif ? Connaître la relation que vous entretenez avec vos jolies poulottes.

Pssst... Que vous appelez vos poules **Cocotte, Plume, Pimprenelle... Ou pas du tout**... On vous promet que vous passerez un agréable moment en répondant à cette enquête !

À vous la parole !

3

C'EST PARTI ▶



**Surprise** : une remise de 10€ vous attend à la fin de l'enquête (ne tardez pas à la découvrir) ! Ne serait-ce pas l'occasion de gâter vos poulottes ?

**Toutes vos réponses sont précieuses**. Un grand merci pour votre participation et à très vite sur Poulailler Direct !

\*Toutes les données recueillies seront anonymes et ne seront en aucun cas utilisées dans un cadre commercial.

EN CE MOMENT : TOUS NOS PRODUITS ANTI-POUX

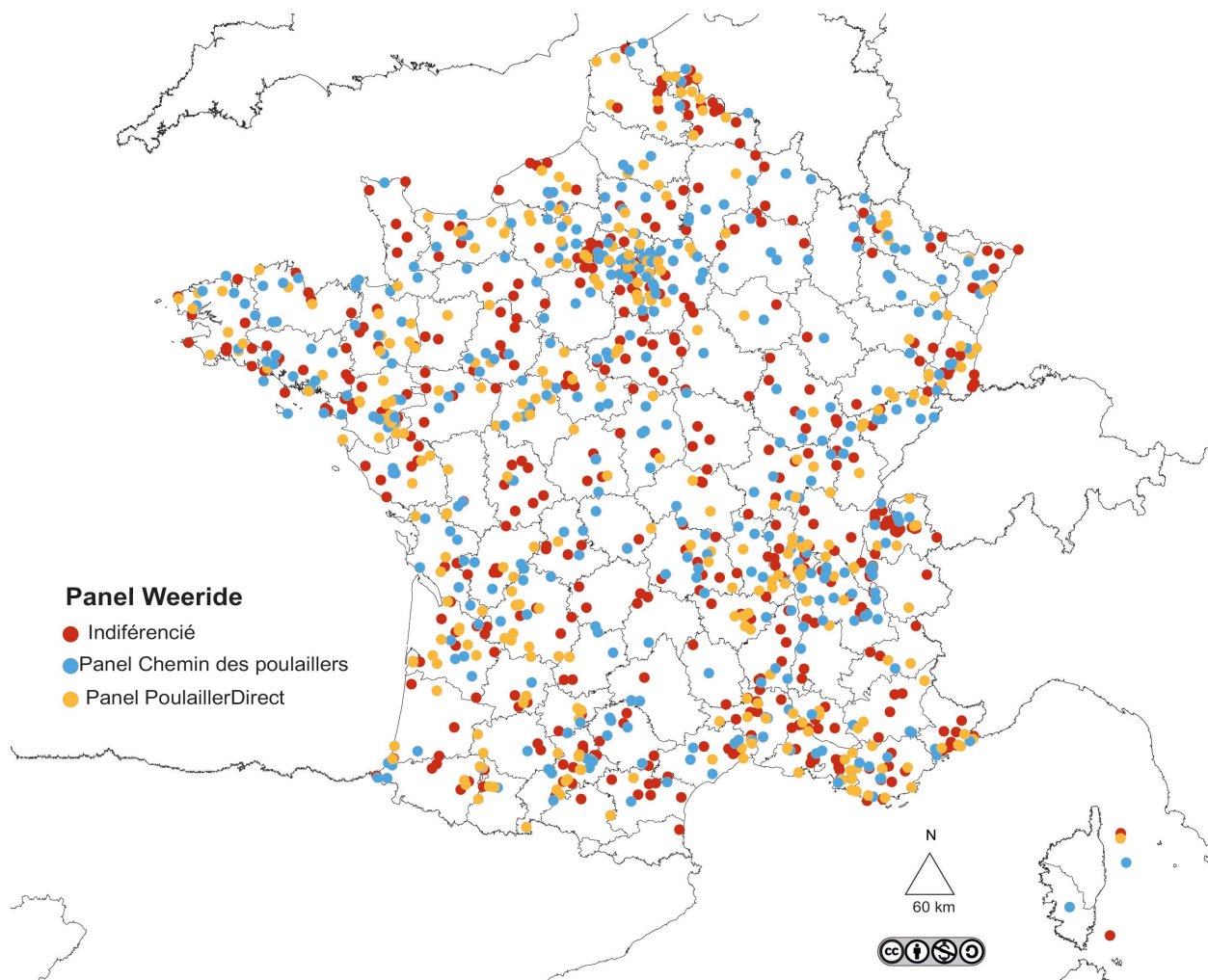


J'EXTERMINE LES POUX ROUGES ▶

DÉCOUVREZ AUSSI SUR POULAILLER DIRECT

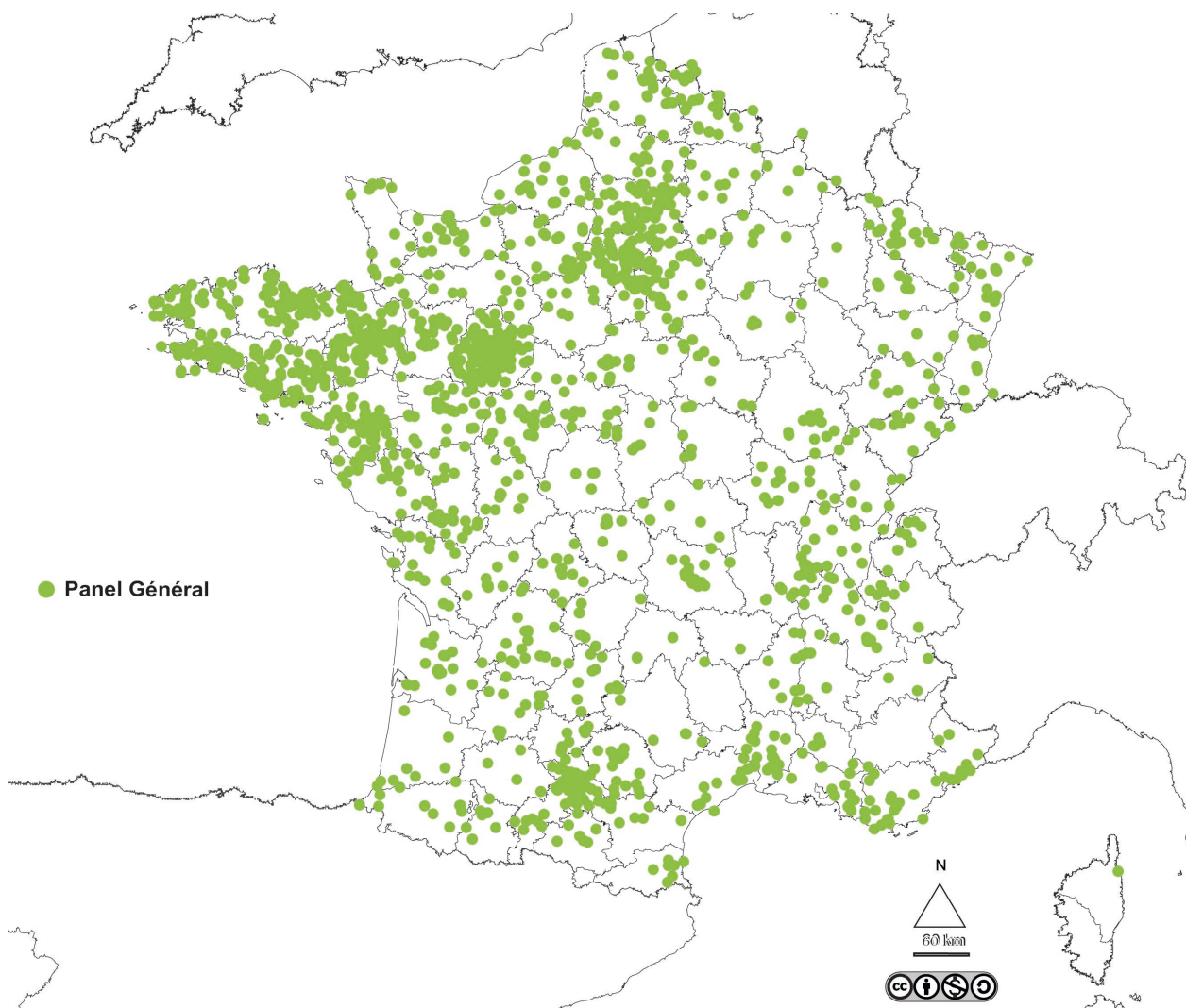
4

Annexe 15. Cartographie des panels principaux de l'enquête : weeride





Annexe 16. Cartographie des panels principaux de l'enquête : Général







## TABLE DES FIGURES

Figure 1. Entre économie et loisir, individuel et collectif.....	18
Figure 2. Nature et structure des enquêtes réalisées.....	19
Figure 3. Des thématiques de la géographie dans la relation homme/poule .....	41
Figure 4. Le système agro-industriel avicole vu par Greenpeace Suisse à l'occasion d'une campagne contre un abattoir. ....	43
Figure 5. Les modes de coexistences homme/animaux au prisme des domesticités.....	53
Figure 6. Le modèle de la basse-cour affiché sur l'autoroute de la consommation de masse.....	57
Figure 7. Leçons de vie dans la basse-cour de tante Lucie pour « Martine à la ferme ».....	60
Figure 8. Une « pastorale urbaine » à Mar Vista, Los Angeles, Californie.....	70
Figure 9. Marguerite et sa poule à Paris.....	73
Figure 10. Les noms selon les âges de la vie et les filières de <i>Gallus gallus domesticus</i> . ....	76
Figure 11. En quoi l'amateur n'est-il pas un professionnel ?.....	79
Figure 12. Jalons historiques de la poule de 1840 et 1990. ....	95
Figure 13. Poules à la ménagerie de Versailles entre 1664 et 1668.....	101
Figure 14. Les volailles en France et les origines d'éleveurs primés au Concours général Agricole en 1865-1870. ....	116
Figure 15. Concours de chants de pinsons en 1900 et en 2009. ....	119
Figure 16. Concentrations avicoles dans le Nord de la France : les pigeons.....	122
Figure 17. Concentrations avicoles dans le Nord de la France : les gallodromes vers 1992.....	124
Figure 18. Les concours de chants de coqs en Allemagne. ....	126
Figure 19. Deux coqs combattants pour la justice : Keiji et Chicharrón dans les univers graphiques contemporains.....	127
Figure 20. Catégories socio-professionnelles des sélectionneurs comparées avec celles de l'INSEE en 2021-2022.....	135
Figure 21. Les passerelles de la relation à l'animal : le cas de Gwenaël Lhuissier.....	136
Figure 22 Le rapport masculin/féminin dans des associations de sélectionneurs.....	138
Figure 23. Les honneurs avicoles symboliques d'un travail de passionnés.....	140
Figure 24. Les plus professionnels des amateurs sont des hommes.....	142
Figure 25. Jeune homme colombiculteur.....	143

Figure 26. Vieil homme cuniculteur. ....	143
Figure 27. Les dates d'apparition des poules de race française au standard avicole.....	150
Figure 28. Géo-histoire des races de poules de 1858 à aujourd'hui.....	151
Figure 29. Les associations avicoles au début des années 2020 : un tropisme septentrional. ....	157
Figure 30. Les réseaux avicoles : exemples de trois grandes associations avicoles françaises...	159
Figure 31. Trois exemples de la densité des réseaux avicoles locaux. ....	160
Figure 32. Le système productif localisé de Houdan.....	170
Figure 33. L'originalité du char de l'aviculture à Houdan en 1905. ....	172
Figure 34. Races pures et croisements dans deux publicités des années 1920. ....	177
Figure 35. Même la poule « hors sol » a un territoire originel, l'exemple de l'ISA Brown. ....	180
Figure 36. La grande épiplette tournante d'engraissement.....	183
Figure 37. Les interfaces humaines de la relation humanimale. ....	188
Figure 38. Les scores d'expressions sur google.fr autour de la poule de 2004 à 2022.....	193
Figure 39. Les sens de la poule : utile et éthique <i>versus</i> individuelle et écologique.....	196
Figure 40. Le radar des représentations de l'élevage de poule dans l'enquête « Vous et vos poules ». ....	197
Figure 41. Les panels de l'enquête « Vous et vos poules ». ....	198
Figure 42. Jalons historiques de la poule de 2000 et 2020.....	199
Figure 43 Les variables de l'échantillon comparées aux données nationales. ....	204
Figure 44. Une « relation » <i>versus</i> une « fonction » : hommes et femmes face à la poule. ....	206
Figure 45. Masculin/féminin : un différentiel axé sur l'empathie.....	208
Figure 46. Mère et fille dans une métaphore de la maternité et de l'entre-soi féminin. ....	211
Figure 47. Les catégories socioprofessionnelles des jardineuses, entre foyer et extériorité, entre émotionnel et fonctionnel.....	213
Figure 48. Les avis des catégories socio-professionnelles sur la poule. ....	215
Figure 49. Les raisons d'une poule et les âges de la vie selon le cadre de vie perçu. ....	216
Figure 50. Les amateurs de poules et la profondeur du rural. ....	219
Figure 51. Les éleveurs amateurs dans les couronnes urbaines.....	221
Figure 52. Poules périurbaines et poules des champs. ....	222
Figure 53. L'aviculture en amateur sarthoise concentrée dans une vaste zone périurbaine autour du Mans. ....	223

Figure 54. Les lieux de vie perçus des éleveurs <i>versus</i> les zones d'aires d'attraction des villes (ZAAV) de l'INSEE. ....	226
Figure 55. Les représentations des espaces de vie selon les raisons d'acquisition de poules.....	227
Figure 56. Pour vous, une poule c'est ? .....	233
Figure 57. Quelles sont les raisons principales qui vous ont poussés à avoir une poule ? .....	233
Figure 58. Les « ovovores », des professionnels éleveurs qui jardinent.....	234
Figure 59. Les « ovovores », des recycleurs qui mangent des oeufs. ....	234
Figure 60. Caractéristiques comparées des ovovores et des ovophobes : aimer les œufs ou aimer la poule, il faut choisir.....	235
Figure 61. Les « ovovores » et les autres : profils intentionnels comparés.....	237
Figure 62. Les éléments positifs liés à l'élevage de poules : la centralité de l'œuf. ....	239
Figure 63. Poule et potager, végétal et animal dans la reconstitution urbaine d'une ruralité oubliée. ....	240
Figure 64. Le poulailler et son intégration dans le jardin. Organisation spatiale hiérarchisée entre humains et non humains. ....	242
Figure 65. Les « affectives » et leurs empathies. ....	246
Figure 66. Le nombre de gallinacées au regard de la variable « une poule c'est... » et de panels. ....	248
Figure 67. Donner un nom à sa poule, au-delà de la dimension genrée.....	249
Figure 68. Caractéristiques comparées des « affectives » : soi comme une autre.....	250
Figure 69. Le jardin réservé à ces demoiselles les poules.....	253
Figure 70. La poule en son jardin luxuriant.....	255
Figure 71. Les mots pour définir l'empathie.....	256
Figure 72. Caractéristiques comparées des « gallivores » : manger en souvenir de ses ancêtres. ....	258
Figure 73. Caractéristiques comparées des « sélectionneurs » : d'affectueux gallivores.....	260
Figure 74. Les « gallivores » et leurs représentations atypiques.....	263
Figure 75. La basse-cour de gallivores, entre bricole et activités de tous les jours. ....	265
Figure 76. Politiques d'encouragement à faire de nécessité vertu pendant la Première Guerre mondiale.....	272

Figure 77. La poule, une ambassadrice de l'économie circulaire expliquée au citoyen- consommateur. ....	275
Figure 78. Caractéristiques comparées des « recycleuses » : de jeunes ovovores. ....	277
Figure 79. Les « recycleuses » : profils motivationnels du panel Agglopolys en 2022. ....	278
Figure 80. Un souvenir de l'éphémère notoriété de Pincé et de ses poulaillers individuels. ....	280
Figure 81. Sillé-le-Guillaume au pays des « Cotcot ». ....	282
Figure 82. L'adoption d'une poule : le langage humoristique pour une affaire sérieuse. ....	284
Figure 83. Les associations « loi 1901 » : le « boom » des associations du <i>care</i> des années 2010. .....	287
Figure 84. Les associations « loi 1901 » : l'objet de leurs missions. ....	289
Figure 85. Les associations « loi 1901 » : les quatre France. ....	291
Figure 86. Les associations « loi 1901 » : géo-chronologie des thématiques avicoles de 1950 à 2021. ....	293
Figure 87. Les associations « loi 1901 » : le sud de la France en « poule position » dans la transition socio-écologique depuis 2000. ....	295
Figure 88. L'emballage médiatique autour de la poule des années 2010. ....	300
Figure 89. Les ventes du rayon « poule » d'une moyenne surface de jardinage mancelle depuis 2011. ....	303
Figure 90. Accessoires d'intérieur et d'extérieur pour poules. ....	305
Figure 91. Variations sur la vie, la mort et la résurrection des poules. ....	311
Figure 92. Caractéristiques comparées des « sauveuses » : des utilitaristes bienfaitantes. ....	318
Figure 93. Les « sauveuses », les « sauveteurs » et les ouvriers : l'empathie, la dimension qui fait la différence. ....	319
Figure 94. Cartographie de « sauveuses » bretonnes. ....	320
Figure 95. Les flux de poules entre acteurs avicoles. ....	326
Figure 96. Les trois éleveurs et leurs poules : poule-plaisir, poule-performance et poule-empathie. .....	333

## TABLE DES ANNEXES

Annexe 1. <i>Gallus</i> dans la table phylogénique du règne des oiseaux. ....	395
Annexe 2. Liste des enquêtes et entretiens qualitatifs réalisés. ....	396
Annexe 3. La <i>broiler belt</i> aux États-Unis d'Amérique en 2020 .....	399
Annexe 4. « Recyclez vos ordures ménagères » au profit des poules pendant la Seconde Guerre Mondiale.....	400
Annexe 5. Captures d'écran de l'enquête « Vous et vos poules ». ....	401
Annexe 6. Fichiers des résultats.....	422
Annexe 7. Captures d'écran de l'enquête « Sélectionneur ».....	424
Annexe 8. Article dans une page de blog à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » : Castorama.....	437
Annexe 9. Article publié dans Le magazine de la ville du Mans à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ». ....	439
Annexe 10. Article publié dans <i>Le Maine Libre</i> à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ». ....	440
Annexe 11. Article publié dans <i>Ouest France</i> à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ». ....	441
Annexe 12. Article publié dans <i>Ouest France</i> à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules ». ....	443
Annexe 13. Courriel envoyé aux abonnés de la newsletter Magalli.fr.....	444
Annexe 14. Courriel envoyé aux abonnés de la newsletter PoullaillerDirect.....	445
Annexe 15. Cartographie des panels principaux de l'enquête : weeride.....	446
Annexe 16. Cartographie des panels principaux de l'enquête : Général .....	447





# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction générale</b> .....	<b>10</b>
<b>PARTIE 1 – LES DOMESTICITÉS HUMANIMALES, DE LA HIÉRARCHIE À L'HYBRIDITÉ</b> .....	<b>25</b>
<b>Chapitre 1. Penser les domesticités</b> .....	<b>27</b>
1.1 Les études animales : quels liens entre hommes et animaux ? .....	28
1.1.1 Historiographie des géographies animales .....	28
1.1.1.1 Atlas d'animaux et genre de vie .....	29
1.1.1.2 Les espaces de l'industrie avicole .....	31
1.1.1.3 L'animal et la nature, l'homme est la culture .....	34
1.1.1.4 Trois géographies avicoles possibles .....	40
1.1.2 L'humanimalité est-elle une notion opératoire ? .....	45
1.1.2.1 Une poule hybride .....	46
1.1.2.2 La poule est-elle un cyborg ou un hybride ? .....	49
1.2 Situations spatiales et positions sociales des domesticités aviaires .....	51
1.2.1 Un diagramme pour situer Gallus .....	52
1.2.1.1 Une machine à produire ou un compagnon ? .....	54
1.2.1.2 Un poulet professionnel ou une poule amateur ? .....	55
1.2.2 Finalités et modalités des relations humanimales .....	56
1.2.2.1 Il était une fois la basse-cour .....	56
1.2.2.2 D'un genre inférieur, domestique et domestiqué .....	59
<b>Chapitre 2. L'ordre des mondes anthropogallines</b> .....	<b>64</b>
2.1 Hiérarchies humaines des animalités .....	65
2.1.1 Verticalité : la place de la poule dans le règne humanimal .....	65
2.1.1.1 Un être perdu dans la masse .....	66
2.1.1.2 Une représentation négative issue de la filière avicole .....	67
2.1.2 Horizontalité : la star des jardins et des balcons .....	69
2.1.2.1 Une métaphore du foyer .....	71
2.1.2.2 L'emplumée de compagnie .....	71
2.2 Ce que nommer veut dire .....	75
2.2.1 Un vocabulaire inspiré par les filières .....	75
2.2.1.1 La vitesse de croissance, le critère de définition de l'animal .....	75
2.2.1.2 Le professionnel, un amateur ayant réussi ? .....	77
2.2.2 L'aviculture désintéressée, entre passion et bricole .....	81
2.2.2.2 L'amateur sélectionneur, l'amoureux qui mange ses poules .....	82
2.2.2.3 La jardineuse, une bricoleuse utilitariste .....	85
<b>Conclusion de la partie 1</b> .....	<b>90</b>
<b>PARTIE 2 – LES MONDES AVICOLES ENTRE BEAUTÉ GRATIFIANTE ET EFFICACITÉ DÉMULTIPLIÉE</b> .....	<b>93</b>
<b>Chapitre 3. De "belles poules" en quête de respectabilité</b> .....	<b>97</b>
3.1 Les règles du jeu des aviculteurs d'hier et d'aujourd'hui .....	99
3.1.1 L'élaboration de la poule comme sujet .....	99
3.1.1.1 Les nouveaux oiseaux d'Asie changent la donne .....	99
3.1.1.2 Le centre historique de l'aviculture .....	102
3.1.1.3 L'engouement pour les jolies poules .....	103
3.1.2 L'institutionnalisation de l'aviculture .....	106
3.1.2.1 Le standard, un code de pureté de la race .....	107
3.1.2.2 La naissance de l'entre-soi des esthètes gallinoculteurs .....	109
3.1.2.3 Poules et poulardes, une même fierté territoriale .....	112
3.1.3 Les compagnons de jeu de la poule .....	115
3.1.3.1 Les coulonneux septentrionaux .....	119
3.1.3.2 Les coqueleux et leur territoire .....	124
3.2 Gratifications sociales et spatiales des loisirs avicoles .....	129
3.2.1 La création d'une relation valorisante à soi et à l'animal .....	129

3.2.1.1 Élever tout en s'élevant socialement.....	130
3.2.1.2 Les sociabilités masculines .....	137
3.2.1.3 L'homme et l'espace domestique.....	144
3.2.2 Les espaces des sélectionneurs : pôles de diffusion et treillages sociaux .....	145
3.2.2.1 Cartographies des races de poule .....	146
3.2.2.2 Entre réseaux associatifs et territoires avicoles .....	152
<b>Chapitre 4. Des poules devenues des poulets efficaces .....</b>	<b>161</b>
4.1 Houdan, un système productif localisé entre tradition et modernité .....	165
4.1.1 De la poularde au poulet primeur .....	165
4.1.1.1 Le succès des deux poules à cinq doigts.....	166
4.1.1.2 Le triangle houdannais .....	169
4.2 L'élaboration du poulet comme objet.....	174
4.2.1 L'industrialisation agricole appliquée à la poule.....	174
4.2.1.1 La sélection, un outil de simplification et d'optimisation commerciales des races .....	174
4.2.1.2 La claustration, un levier multiplicatoire .....	181
<b>Conclusion de la partie 2 .....</b>	<b>185</b>
<b>PARTIE 3 – LES UNIVERS DES JARDINEUSES ENTRE AFFECTION INDIVIDUELLE ET UTILITÉ COLLECTIVE .....</b>	<b>189</b>
<b>Chapitre 5. Caractérisation de la relation contemporaine individu-centrée à la poule .....</b>	<b>201</b>
5.1 Positions socio-spatiales des jardineuses .....	203
5.1.1 Sociodémographie des jardineuses.....	203
5.1.1.1 L'empathie féminine, un acte domesticatoire .....	205
5.1.1.2 Les catégories socioprofessionnelles des jardineuses .....	212
5.1.1.2 L'âge et les trajectoires de vie .....	215
5.1.2 L'espace d'être-à-la-poule : catégories et perceptions .....	218
5.1.2.1 Les poules dans les maillages d'attraction urbaine .....	218
5.1.2.2 L'exemple sarthois de la poule en zones urbanisées.....	223
5.1.2.3 Poules urbaines et rurales.....	225
5.2 Profils du rapport anthropogalline .....	231
5.2.1 Les « ovovores » et la création de liens sociaux .....	231
5.2.1.1 L'œuf consensuel .....	232
5.2.1.2 Compromis sociaux et hiérarchies spatiales .....	240
5.2.1.3 Un prétexte à des sociabilités .....	243
5.2.2 Les « affectives », une affaire de responsabilité et d'équilibre.....	245
5.2.2.1 L'affection en diagramme .....	245
5.2.2.2 Accueillir une poule chez soi, en soi .....	251
5.2.3 Les « gallivores », l'éleveur amateur dans son genre de vie .....	256
5.2.3.1 Quand manger fait partie de l'élevage .....	257
5.2.3.2 La poule comme un sens commun de l'activité quotidienne .....	261
<b>Chapitre 6. La poule, une nouvelle invitée de l'espace public .....</b>	<b>268</b>
6.1 La poule collective : citoyenne et commerciale .....	271
6.1.1 L'alchimiste du XXI <sup>e</sup> siècle : la poule recycleuse .....	271
6.1.1.1 Les poulaillers de l'économie circulaire.....	273
6.1.1.2 Les « recycleuses », une forme d'être ovovore.....	276
6.1.1.3 La poule rurale s'invite à la télé.....	279
6.1.1.4 À la bonne franquette des poulaillers du vivre ensemble .....	281
6.1.2 Le couteau suisse de l'éco-citoyenneté .....	285
6.1.2.1 Les quatre France de la poule associative.....	286
6.1.2.2 Pour ou contre les poulaillers, nul besoin de choisir son camp.....	294
6.1.3 La nouvelle marchandisation de la poule.....	299
6.1.3.1 La coqueluche des médias <i>mainstream</i> .....	299
6.1.3.2 La transformation du marché des gallinacées aux particuliers .....	301
6.1.3.3 La poule entre en créatocratie.....	306
6.2 Sauver et sauvegarder une poule, des compassions utiles .....	309
6.2.1 Sauver peut-être, économiser certainement.....	310
6.2.1.1 Distribution ou sauvetage, quelle différence ? .....	310
6.2.1.2 La compassion au marché des poules recyclées.....	313
6.2.1.3 Les « sauveuses », à l'interface entre manger et aimer.....	316

6.2.2 La relance des sélectionneurs et des producteurs par la sauvegarde .....	320
6.2.2.1 Quand la sélection devient préservation des races.....	321
6.2.2.2 Conserver la poule et vendre le poulet.....	322
<b>Conclusion de la partie 3 .....</b>	<b>325</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>331</b>
<b>RÉFÉRENCES .....</b>	<b>339</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>395</b>
Annexe 1. <i>Gallus</i> dans la table phylogénique du règne des oiseaux .....	395
Annexe 2. Liste des enquêtes et entretiens qualitatifs réalisés .....	396
Annexe 3. La <i>broiler belt</i> aux États-Unis d'Amérique en 2020 .....	399
Annexe 4. « Recyclez vos ordures ménagères » au profit des poules pendant la Seconde Guerre Mondiale.....	400
Annexe 5. Captures d'écran de l'enquête « Vous et vos poules » .....	401
Annexe 6. Fichiers des résultats de l'enquête « Vous et vos poules » .....	422
Annexe 7. Questionnaire des enquêtes « sélectionneurs » 1 et 2 .....	424
Annexe 8. Article dans une page de blog à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » : Castorama .....	437
Annexe 9. Article publié dans le magazine de la ville du Mans à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » .....	439
Annexe 10. Article publié dans <i>Le Maine Libre</i> à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » .....	440
Annexe 11. Article publié dans <i>Ouest France</i> à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » .....	441
Annexe 12. Article publié dans <i>Ouest France</i> à l'occasion de l'enquête « Vous et vos poules » .....	443
Annexe 13. Courriel envoyé aux abonnés de la newsletter Magalli.fr.....	444
Annexe 14. Courriel envoyé aux abonnés de la newsletter PoulailierDirect .....	445
Annexe 15. Cartographie des panels principaux de l'enquête : weeride .....	446
Annexe 16. Cartographie des panels principaux de l'enquête : Général .....	447
<b>TABLE DES FIGURES .....</b>	<b>449</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>453</b>



**Titre :** Une géographie sociale et culturelle de la poule en amateur. Les domesticités de *Gallus gallus domesticus* en France.

**Mots clés :** géographie, poule, agriculture, amateur, domesticité, animal.

**Résumé :**

À travers l'exemple de l'aviculture amateur, il s'agit de présenter une géographie sociale et culturelle de la relation aux poules en expliquant comment s'est construite socialement et spatialement cette relation et comment les hommes font passer ce « dinosaure à plumes » d'un poulet prêt-à-cuire à une poule prête-à-aimer.

En articulant approches historiques et sociologiques, on propose de mettre à jour les spatialités de l'aviculture amateur

entre réseaux associatifs, maillage des races et réintroduction des animaux dans les villes.

Ces agricultures multiples participent à réinterroger les oppositions classiques entre nature et culture, amateur et professionnel, urbain et rural, individus et sociétés. Ce faisant il s'agit de contribuer à une géographie humanimale qui propose d'interroger la manière dont les hommes et les animaux forment société et ce faisant coproduisent les espaces.

**Title :** A social and cultural geography of the hobby poultry farming. The domesticities of *Gallus gallus domesticus* in France.

**Keywords :** geography, hen, farming, hobby farming, domesticity, animal.

**Summary :**

Using the example of hobby poultry farming, the aim is to present a social and cultural geography of the relationship between humans and hens by explaining how this relationship has been socially and spatially constructed and how humans have transformed this 'feathered dinosaur' from a ready-to-cook chicken to a ready-to-love hen.

By combining historical and sociological approaches, we propose to bring to light the spatial aspects of hobby poultry farming, between networks of associations, breed networks and the reintroduction of animals into towns and cities.

These multiple forms of agriculture help to rethink the traditional oppositions between nature and culture, amateur and professional, urban and rural, individuals and societies. In so doing, the aim is to contribute to a human-image geography that examines the way in which humans and animals form society and, in so doing, co-produce spaces.

